







DE  
L'IMPOSTURE  
ET TROMPERIE DES  
DIABLES, DEVINS, ENCHAN-  
TEURS, SORCIERS, NOVEURS  
d'esguillettes, Cheuilleurs, Necromanciens,  
Chiromanciens, & autres qui par telle in-  
uocation Diabolique, ars Magiques & Su-  
perstitions abusent le peuple.

Par Pierre MASSE' du Mans,  
*Advocat.*



A PARIS,  
Chez Iean Poupy rue S. Iaques  
à la Bible d'Or. *J. Poupy*

M. D. LXXIX.

Avec priuilege du Roy.

*ex libris S. S. predicatorum et universitatis*





A HAVLT ET PVISSANT SEI-  
GNEVR VRBAN DE LAVAL, SEI-  
gneur du Boyf-daulphin & de Precigné,  
d'Aulnay, de Saint Aulbin des Couldrays:  
Vicomte de Bresteau, & Gentilhomme de  
la chambre du Roy.

**M**ONSEIGNEVR, Nous lisons és Hi-  
stoires antiques que ce grand & renommé  
Monarque Auguste, à son aduenement  
à la couronne de l'Empire Romain (qui lors  
estoit fort paisible & florissant) se voyant  
congratuler d'un chacun, daigna bien prendre  
& recevoir les dons legers à luy presen-  
tex & offers par ses subiects estans d'infime et basse cōdition, d'un  
aussi gay & ioyeux visage, qu'il fit ceux des grans Princes &  
Seigneurs plus signalez: Ayant plustost esgard au bon vouloir  
& affection de ceux qui luy faisoient offre de tels presens, que  
au pris & valeur d'iceux. Ce que m'a fait deposer toute crainte,  
& encouragé de presenter hardiment deuant vostre Seigneurie ce  
mien petit traicté, comme l'un des premiers fruietz cueillis du la-  
beur de ma ieunesse, afin de n'estre veu seul ingrat entre les au-  
tres subiets, lesquels comme à l'enuy vous bienuiennont & saluent  
à vostre heureux & prospere retour d'Allemagne & d'Italie: bien  
que ie ne sois ignorant que ce n'est chose assez graue ou digne  
pour offrir deuant l'excellence de vostre tant rare & diuin es-  
prit. Mais la douceur & benignité, qui vous sont autant fa-  
milières qu'a autre que ie cognoisse pour le present estre viuant,

## EPISTRE.

ensemble le bon vouloir & ardente affection que j'ay de vous faire service, & à l'aduenir, (si ie cognois mon commencement vous estre agreable) vous presenter choses dont l'argument & suiet, estlabouré avec plus soigneuse diligence & curieuse industrie sera mieux digne d'estre mis deuant vos yeux, m'en ont donné la haruësse: Esperant que ce mien labeur ne pourroit estre autrement que benignement, & avec faueur receu de celuy, sur le front duquel, comme vn beau chef-d'œuvre de nature, les cieux ont abondamment & d'vne prodygue main, respandu toutes les graces & dons que l'esprit humain pourroit souhaiter. Or ce qui me fait d'auantage esperer que receurez tel present d'ausi bonne main que fit iadis ce grand Empereur Auguste, ceux qui luy estoient offerts par ses plus infimes vassaux & suiets: C'est que moy estant de loisir, & en repos tranquille en vostre maison seigneuriale du Bois-daulphin, durant le cours violent des troubles passez (vous en estant lors absent & continuant vos voyages desdits pays d'Allemagne & d'Italie) pour tromper mes ennuis, & eüer la mollesoyssineté, mere de tous vices & peste des bons esprits, ie me suis mis à lire & feuilletter diuers Autheurs, dont icelle maison est fort bien meublee & garnie: faisant laquelle lecture j'ay compilé & amassé tout ce qui me sembloit estre propre & à propos, pour composer & bastir ce present œuvre: lequel maintenant ie vous consacre & dedie, comme à celuy qui prenant goust es bonnes lettres (en ayant esté imbeu des vos plus ieunes ans, par le soing & diligence, tant du Seigneur Dydimus vostre Precepteur moderne, homme d'vne rare doctrine, soit es langues Grecque, Latine, & Hebraique, ou soit en l'Italienne & Françoise, oultre l'Allemande, qui luy est maternelle, que d'autres excellents personnages, lesquels ont eu la charge d'instruire & enseigner vostre ieunesse) auez fait orner & enrichir vostre Bibliothèque du Bois-daulphen d'vne infinité de Liures exquis & rares & choisis par iceluy Dydimus. Monstrant bien par là que ne voulez pas quitter de tout point les lettres, comme auioird'huy font plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes de marque, ausquels l'ignorance & faineantise est fort commune & peculiere. Quoy faisant vous suurez de pres la trace de vos illustres predecesseurs, qui tousiours se sont montrés amateurs du sçauoir & de la vertu: Entre lesquels vostre

## EPISTRE.

deffunct ayeul, Monseigneur Jean de l'Aual, a esté veu porter telle affectiõ aux bonnes lettres, qu'il escriuit plusieurs Liures de sa propre main. Ainsi que nous lisons auoir iadis fait ce grand Orateur Grec Demosthene, de l'Histõire de Thucidide. Et ce faisant vous vous conformez aussi à Monseigneur d'Ambrun vostre Oncle, qui pour la cognoissance de diuerses langues peut à bon droit estre comparé à Ennius Tricot, & pour la dextérité au maniment des affaires politiques & d'estat à Pericles. Certes il me souuient l'auoir autrefois veu Gouverneur à Paris, recherché & suiuy d'une troupe de gens doctes, lesquels il cherissoit & caressoit, leur donnant tres-volontiers entree en sa maison, laquelle estoit ordinairement hañtee & frequentee d'iceux: Et s'il gratifioit en outre de tout son pouuoir, l'Vniuersité en general, montrant par là qu'il estoit grand amateur des Muses. Cela mesme donne tellustre & ornement, à Monseigneur d'Auxerre vostre Oncle maternel, que ie ne doubte point qu'outre l'auantage que luy & ses semblables, reçoient de la splendeur & credit de leurs maisons, qu'ils ne se soyent aussi beaucoup poußez & anancez aux grans estats & dignitez par le moyen des lettres, dont ils ont la cognoissance: Bien que Monseigneur de Lenoncourt son frere, & vostre autre Oncle, n'ait point esté en la langue Latine, si est-ce qu'il ne mesprisa iamais les sciences: Car on le voit souuent s'oir aux heures de l'isir & de recreation, lire & fueilletter plusieurs bons Autheurs escrits en nostre vulgaire. Or l'ay bien voulu vous proposer ces exemples familiers & domestiques, pour tousiours vous exciter de plus en plus a embrasser & poursuyure les sciences & bonnes lettres, qui (outre le plaisir & delectation qu'en receurez) peuuent auant l'age meurrir & assaisonner vostre iugement, ostant aux yeux de vostre esprit le noir bandeau de l'ignorance: Laquelle auourd'huy auengie tellement la plus part de la Noblesse, qu'ils auroient honte d'estre est. mez sçauoir quelque chose. Que si le langage de cest œuure n'est par trop exquis, ny garny de mots bien proprement ajancez, à tout le moins l'espere qu'on y remarquera quelque chose des traits d'un homme chrestien, & bien affectiõné à nostre Eglise et religiõ Catholique. Tãt y a que ie m'arresteray bien peu au iugemẽt des autres pouruen que j'atteigne au but on ie prens ma visce: C'est à sçauoir que vous daigniez receuoir en bone

**ÉPI TRE.**

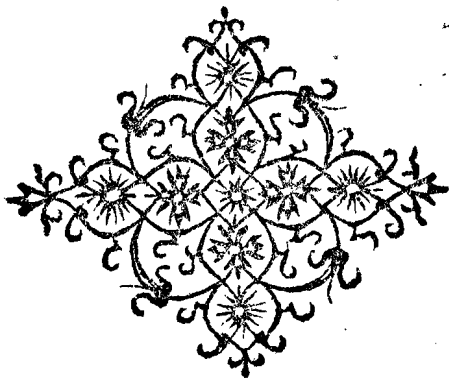
*part ce mien petit labeur, & le courrir du rampart de vostre  
faueur encontre les assaux de tous enuieux qui le voudroient ca-  
lommier, ou en mesdire. Et ce faisant ie pri'ray Dieu,*

*MONSIEUR, vous donner en parfaite santé autant  
d'heur & prosperité, avec continuation de longue vie, que ie  
vous en sonhaite.*

A Precigné, au mois de Ianuier, 1 5 7 9.

Vostre tref-humble & tref-obeyssant  
sujct & seruiteur,

**PIERRE MASSE.**







NO A MONDIT SEIGNEVR DV

BOIS-D'AVPHIN.

SONNET.

**S** EIGNEVR, à qui le Ciel, des biens large donneur,  
A ses dons eslargy, en tres-grand abondance,  
Te rendant icy grand en sçauoir, en prudence,  
En noblesse, & beauté, en richesse, & honneur:  
Tandis qu'absent estois, pour te rendre plus meur,  
En voyageant bien loing du lieu de ta naissance,  
M A S S E , le tien subiect, en la maison aiance  
Ce traité, qu'il appent aux pieds de ta grandeur.  
Il seroit iustement noté d'ingratitude  
S'il n'eust au premier fruit, sorty de son estude,  
A ton nom consacré, chez toy l'ayant cueilly:  
L'estime aussi que toy, qui benin & affable  
Te montre à vn chacun, l'auras pour agreable,  
Et que de bonne main il sera recueilly.

I. LE MASLE ANGEVIN.



FRATER IOANNES DE LAIL-  
lee Andegauus, Franciscanus minorita , sa-  
cræ Theologiæ doctor, in laudem operis ad  
lectores.

S. P. D.

**N**on absre Sigismundus imperator, Alberti  
focer, multis cum nominibus, cum illo præ-  
cipuè commendatione dignus exitit. Quip-  
pe qui sicuti linguarum ac literarum peritiã  
summo cum honore prosequutus fuit, ita viros erudi-  
tione & doctrina præstantes semper ornare ac proue-  
here studuit. Quo nomine quum à Germaniæ princi-  
pibus (qui Latinas literas odio non paruo ducebant) ar-  
gueretur, quòd homines obscuro genere natos ob lite-  
rarum commendationem foueret. Quidni (ait) eos a-  
mem, quos natura cæteris antecellere voluit? Germani  
plurimum generis nobilitati conferunt: at vir prudens,  
intellexit in eruditis esse quiddam steinmaris præstan-  
tius. Illi habent ædium parietes, clypeis & imaginibus  
depictos, hi autem animum optimis disciplinis exorna-  
tum.

Porrò vt animus natura excellentior est corpore, sic  
ornamenta animæ pulchiora sunt externæ nobilitatis  
insignibus. Adde quod qui nihil aliud habet, quàm ma-  
iorum imagines, opinione nobilis est veriùs, quàm re-  
ipsa. Verùm qui virtute præditus est, vnde manat etiam  
vulgaris nobilitas, germanam ac natiuam nobilitatem  
habet.

Quid plura? Alphonfus Aragonum rex potentissi-  
mus tanti ducebat ponderis eos ( cuiuscunque generis

essent) viros, qui doctrinam quandam calerent, ut cum accepisset quendam ex Hispaniæ regibus solitum pro- palare, non decere generosum & nobilem virum esse doctum, siue literatum: exclamasse fertur, hanc vocem non regis, sed bouis esse. Et enim eorum doctrina & eruditione tota vniuersi machina regitur ac fertur.

Nec mirum certè esset hac nostra potissimum tem- pestate hoc si diceretur: nusquam siquidem adeò flocci habitæ sunt literæ, ut vix à limine eas salutent potètes, magnates & diuites, quòdque peius, proh dolor, nec fomenta vlla, aut paucissima saltem impertiantur, aut fauores, quos possunt, disciplinarum pientissimarum ambabus vlnis amplectētibus. Qua de re hac luce si qui insignium diuitum in medium prodeant, qui piè sen- tiant de literis reipub. vtilissimis, eos ipsos encomiis & laudibus, quas possumus efferre tenemur. Præ cæteris autem hac laurea afficiendus accedit, Dominus Petrus Masseus in sacris literis non minus eruditus atque versatus, quàm in temporalibus rebus opulentissimus, profapia etiam clarus. Hic quando quidem quum tanta me familiaritate & benevolentia prosequeretur, librum hunc mihi statim contulit euoluendum, quem in Pseu- domantiam, hoc est in falsam diuinationem, suo studio & labore edidit. Verū, credite, tãta animi sublimitate euehebar inter legendum ipsum codicem, ut vix scopū aggrededer, quin ab eo sciscitarer, an talentum tantum cœlitus acceptum, thesaurumque diuinitus inspiratum, atque angelorum (nec fallor) mysterio conscriptum, in agro deuasto incultòve abscondere vellet? Tan- tam nanque in eo comperi vtilitatem toti reipubl. fore venturam, ut eo inuito in lucem (nomine tamè illius) emittere non puduerit: & non immeritò qui- dem. Quid enim hac luce, maximè verò hac in nostra Gallia intogata docetur & regnat, præter Pseudoman- tiam, aruspicium, magiam, necromantiam, augurium, & cætera huiuscè generis, nihil salutis, aut commodi, sed damni atque incommodi pariētia? Quibus hodiè, quæ- so, studiis totum temporis curriculum & breue, transigūe

cuiusvis stat<sup>9</sup> homines? His, proh dolor, lotis, angurionibus magis, ac fortilegis, &c. Quorum omnium deus venter est. Ad eò quidem nulla iam extet pietas, aut religio, sed sola idololatria vel potiùs atheismus. Et quod defendendum conspicio, diuini eloquij præcones procul expelluntur, in exiliùmque penè mittuntur, aut saltem obturantur ora eorum, dum in tales latrare conantur. Quare quantum hæc pseudoscientiarum genera verè à dæmone inuentarum, falsa sint, damnùmque acquirant, facilè in euoluendo hoc opere gemmis margaritis, rosarùmque floribus pleno, rutilante, necnon animæ odorem optimum eructante, comperire licebit. Agedum, precor, (lectores) sedulo perpendite opus, certos vos reddens, non in cassum laborare, aut perperam agere, totum hoc volumen si legeritis.

VALETE.

**S**I tous vouloient ouyr ce bon aduertissement du sage que ainsi apertement crie: Ne cherche point les choses plus hautes que toy, & ne t'équiers point des choses plus fortes, que toy, mais pense tousiours aux choses que dieu t'a commâdees, il seroit certes besoin de beaucoup de paroles, quand nous voulôs môstrer la prouidêce par tout l'estendre. Car il seroit facile à ceux qui sont deliurez de ceste vaine & superfluë curiosité, voir icelle prouidence vacquer sagement au regime & gouuernement de toutes choses. Mais pour autant q plusieurs de leur plain gré, ne veulent voir, ains fermēt les yeux, estouppēt les aureilles, blasphement & iniurient les faits de Dieu, par mille impostures & mēsonges, nō sās cause auôs entrepris de respōdre à leur calōnie cōtre la diuine prouidence, suyuāt ces propos recitez par theodoret iadis Euesque de Cite. Par lesq̄ls il me semble q̄ biē & cōuenablement ie puis cōmencer ce traicté, Auq̄l i'entēds reprēdre ceste curiosité vaine des hōmes de ce siecle, sçauoir est toute mauuaise diuination. A laquelle cōbiē que plusieurs obstinez s'addonnēt cōtre les cōmâdemēs de Dieu, & toutes autres prohibitiōs & defenses fermāt les yeux de leur plain gré & estouppās les oreilles, ne laisseray pour cela de suyure mon intention: pource que parauāture aucūs d'eux lisans ce liure par vne ou autre oc-

*Theodoret au  
sermon de la  
vie eternelle  
& de la re-  
surrection de  
la chair.*

casio, pourrôt ceder & estre persuadez par quel que autorité & tesmoignage de plusieurs que i'ay recueilliz contr'eux. Oû à tout le moins les simples qui pechent ou pourroient pecher en ceste part par ignorâce, serôt aduisez & aduertys, côme aussi serôt quelques autres qui estans assez entenduz & sçauás, toutesfois ne laissent pas a y pecher par coustume, par imitation & inaduertence seulemēt & non point par malice & industrie. Doncques à ceux là principalemēt ie laisse aller ce present traicté, duquel voila mó intention declaree: mais ie veux bien dire aussi quant & quāt l'occasion premiere d'iceluy: car plusieurs qui me cognoissent & qui me cognoistront, pourroient me blasmer de presumption & folle temerité, côme si ie voulois entreprendre de monstret & enseigner le chemin aux autres veü que moy-mesme ne le sçay pas, & m'obiecteroient paraenture cecy qu'Ennius disoit des deuins:

*Souuent d'autruy ceux là veulent dresser les pas*

*Au chemin, qui pour eux ne le cognoissent pas.*

Cela confesseray-ie bien de moy, mais c'est aussi poutquoy ie me suis premierement mis à escrire. Car és troubles ià passez en ce Royaume, l'estuation grande de la religion nouvelle ayant de son ardeur & vehemente premiere occupé les esprits d'une infinité d'hommes, esbrâsla le mien aucunement de ses opinions & m'a rédü biē long temps itresolu, comme vn Académique nouveau & iusquès à ce q̄ quelques-

fois ie deliberay de me resouldre des doubtes  
esquels i'estois. Et estant ici aux champs ou ie  
n'auois moyen de voir ny ouyr gueres souuent  
les gens doctes & sçauans, ie me mis à voir &  
lire de moy-mesme les saintes Escritures, &  
quant & quant quelques anciens docteurs de  
l'Eglise les plus receuz, & approuuez de l'vne  
& l'autre religion. A l'opinion desquels ie me  
persuaday plustost m'arrester, qu'à ceux qui es-  
criuoient de nouveau. Je laisse icy à dire quel  
profit cela m'a apporté, & combien ma foy a  
esté rassuree: seulement ie poursuiuray ce qui  
est propre à mon propos. C'est qu'en lisant les  
vnes & autres escritures, i'ay eu ordinairement,  
quelque papier, auquel i'ay noté & fait vn re-  
cueil de ce qui m'a semblé estre plus notable  
en chacun liure: ce que i'ay fait plus facilémēt  
& de meilleur ordre, disposant ce recueil par  
titres ou lieux communs comme a esté celuy  
de diuinatiō: Auquel par vn aduis que ie prins  
quelquesfois, ie me suis amusé plus qu'aux au-  
tres en y ramassant tout ce que i'en ay peu lire,  
faisant cela seulement pour moy, Mais pourçe  
que i'ay veu & voy tous les iours que les hom-  
mes s'addonnent de plus en plus à ceste curio-  
sité, les vns suyuant vne espece d'icelle, & les  
autres l'autre: iugeant par moy-mesme qu'au-  
cuns le pouuoient faire par ignorance ou au-  
tres causes susdictes, ie leur ay bien voulu  
communiquer l'aduis & memoire que i'en au-  
ois prins pour leur seruir aussi d'aduertisse-

ment. Et pource faire, i'ay redigé ce traicté en deux liures, & iceux distingués en plusieurs chapitres, pour estre plus faciles & intelligibles aux simples, ausquels i'ay accommodé mon style le plus qu'il m'a esté possible. Car encorres q̄ de soy il soit petit, vulgaire & cōmun, si me suis- ie efforcé le leur rendre encor plus familier, en esclaircissant tant que i'ay peu l'obscurité des sentences & matieres qui si trouuent. Et n'ay rien escrit pour les doctes, ny pour ceux qui ont les oreilles trop delicates, ou le goust trop friand, cōbien que la matiere de soy soit fort belle & assez digne des plus doctes, mais laquelle ils peuuent eux mesmes ramasser & dresser mieux que moy s'il leur plaist. Quoy faisant ie n'en seray aucunement marry, mais plustost ie me resiouiray de voir plusieurs assaillir & impugner ceste impieté, & la voir reiecter de tous. En cela ie desire bié vne emulation & contétion religieuse. Et si en ce combat ie ne suis des premiers & principaux pour le moins ie suiuray, & sans ambition avecques les derniers, en parfaissant ce que i'ay encomencé: Car i'ay desia de la matiere amassée pour faire d'autres liures à la poursuite de ceux cy, sçauoir est de la vraye & legitime maniere de deuiner, lesquels ie mettray aussi bien tost en lumiere si ie cognoy que ceux- cy ayent esté bien receuz.



AV LECTEUR.

SONNET.

Quiconques veut sçauoir de la Magie  
Tous les abus, & enormes erreurs:  
Qui veut sçauoir des sorciers & charmeurs  
L'iniquité pleine d'idolatrie:  
Qui veut sçauoir toute la tromperie,  
Illusion, & dol des enchanteurs:  
Qui veut sçauoir des folz pronostiqueurs  
Les vains discours remplis de menterie,  
Lise ce liure, & par celuy instruit  
Il cognoistra que l'homme se destruit  
A tout iamis lequel ces ars embrasse,  
(Desquelz la fin est la perdition  
Des malheureux & leur damnation)  
Et que de Dieu il a perdu la grace.

M. P.

. T . . I .

Extrait du priuilege du Roy.

**P**A R lettres patentes du Roy nostre Sire, donnees à Paris le 4. Febrrier, 1579. signees par le Conseil Buyer, & scelees sur simple queue de cire iaulne, Il est permis à Iean Poupy Marchât Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer en quelque marge ou caractere que bõ luy semblera, vn Liure intitulé, *De l'Imposture et tromperie des Danins, Sorciers, &c. Fait par Pierre Massé du Mans, &c.* Avec defences à tous autres Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Liure pendant le temps & terme de six ans entiers & consecutifs. Comme plus à plain apert & est declaré esdites lettres.

*Acheué d'Imprimer pour la premiere fois le 10.  
Februrier 1579.*

. I . I I



*T A B L E D E S C H A P I T R E S D E  
ce present liure.*

*Du premier liure.*

**D**E l'origine de faulſe diuination. ch. 1.  
fueil. 1.

Que les ſciences de deuiner ont eſté  
l'origine & commencement d'Ido-  
latrie, laquelle à eſté premieremēt & prin-  
cipalement induicte & depuis touſiours en-  
tretienue par les faux miracles des deuins &  
Magiciens tels qu'eſtoient les preſtres des  
faux Dieux en chacune gent. ch. 2. f. 5

Continuation au chapitre precedent ſçauoir  
eſt qui eſt cauſe & occaſiō ordinaire aux hō-  
mes de chercher & ſuyure diuinatiō. ch. 3. f. 12

Que la curioſité eſt cauſe & occaſion premiere  
de mal és hommes, & qu'icelle meſme eſt vn  
tresgrand mal duquel dependent les artz de  
deuiner. ch. 4. f. 16

De diuination & de ſes eſpeces & autres artz  
& ſciences que S. Auguſtin appelle artz de  
meſchante & ſacrilege curioſité. Et premier  
des Oracles, Augures, ou Auspices & de La-  
ruſpicine. ch. 5. f. 20

D'Aſtronomie & Genethliques, des diuina-  
tiōs qui ſe font par l'aſtrolabe, par le crible,

- par le laurier, par la terre, par la fumee, & par le feu. ch.6.f.23
- De Axinomance, Votonomance, Ictiomance, Chyromance, Physiognomie, Saliation ou Augure palmique, de Cleronomance & des songes. ch.7.f.26
- Des prodiges, portentes, ostentes, monstres, bonncontres, malécontres, de hydromance & de ses especes, de l'art speculatoire, de diuination annulaire, des esprits Pythoniques, par redres, incubes & succubes. ch.8.f.30
- Des diuinations qui se faisoient par les serpens, par les cheures, avecques farine ou orge, par les deuidouères, par le saz & par les especes de Magie sçauoir est Necromance & Sciomance. ch.9.f.34
- Poursuite de Magie tendate à prestiges & malefice de pharmacie, forcellerie, & liens Magiques: & par especial de ce qu'õ dit nouier l'esguillette, & cheuiller: des phyltres & autres bruuages amatoires & de leurs cõtraires, des malefiques sagitaires & des images faits pour malefice. ch.10.f.37
- Des Amuletz c'est à dire preseruatifs magiques, des malefices que font les sorciens sur les fruits, & mesmes de ce qu'ils font passer le bon en vert d'une piece en l'autre, qu'ils tirēt la lune & estoilles du ciel, & de la transformation qu'ils font d'eux & des autres. ch.11.f.44
- Confutation desdictes sciences faite par l'escri-

- ture sainte. ch.12 f.52
- D'Astrologie, sçauoir si elle doit estre mise au nombre & rang desdites sciences mauuaises ou non, & premier d'aucunes choses qui semblent faire pour l'approbation & recõmendation d'icelle. ch.13.f.57
- Des choses qui au contraire font pour la reprobation & defense de l'astrologie. ch.14.f.61
- Opinion pour resoudre ceste question sçauoir si l'Astrologie est bonne ou mauuaise. ch.15.f.70
- De l'interpretation des songes & de la science d'Augurer: sçauoir si elles sont bonnes & loissibles, d'autant qu'on list que Ioseph bon & saint personnage & autres les ont euës. ch.16.f.73
- Des sortz & de Chyromance qu'aucuns voudroient bien aussi defendre par la sainte Escriture. ch.17.f.78
- De l'eiection des diables & de leursdicts mauuais artz, faicte par Iesus Christ, par ses disciples, & generallyment par la predication de son Euangile. ch.18.f.81
- De l'infestation & tyrannie des diables, de laquelle sont deliurez ou y sçauent resister sans peur, ceux-là qui en verité retiennent Iesus Christ & son Euangile. ch.19.f.89
- Defense & reprobation desdictes sciences par les constitutions des Apostres, par les saints Conciles, par les canons & decretz & consti-

- tutions des Papes. ch. 20. f. 92
- Sermon de S. Augustin des Augures. c. 21. f. 96
- Des ieuz & autres obseruations seculieres retenues de l'ancien Paganisme. ch. 22. f. 101
- De la prohibition desdicts artz qui se fait ordinairement par la coustume generale & vniuerselle de l'Eglise Catholique. ch. 23. f. 107
- Que lesdictes sciences sont vraye heresie & ont esté l'origine & commencement d'heresie en l'Eglise de Iesus Christ. ch. 24. f. 111
- Que les deuins & Magiciens ont tousiours esté ennemis & persecuteurs de l'Eglise & des fideles. ch. 25. f. 115
- De la prohibition & defense desdictes artz par les loix seculieres des peuples, des Empereurs & Roys, Gentils, & Chrestiens. ch. 26. f. 121
- Qu'il appartient aux Roys & Empereurs oster & prohiber cest erreur comme tous autres. ch. 27. f. 125
- Reprobation desdicts artz par la sentence des Gentils & premier par celle qui a esté cõmune & vniuerselle entre plusieurs qui ont esté d'vne mesme secte, ou d'vn mesme peuple & nation. Aussi est premierement touchee ceste question, commet on doit vser de ce tesmoignage & des lettres des Gentils. ch. 28. f. 129
- Poursuite de la sentence des particuliers Gentils contre diuination. ch. 29. f. 134
- Conclusion du premier liure contenant la sentence de Dieu contre les deuins avecques fidele aduertissement à eux & tous simples

## TABLE DV SECOND LIVRE.

Que toute diuination est inutile.  
ch.1.f.146

Qu'il y a grande difference entre les Prophetes de Dieu, & les Oracles des diables, & toutes autres diuinations qui sont plaines de fallace & falsité.  
ch.2.f.148

De l'abusio des diables: cecy est prins d'un passage de S.Cyprian & d'un autre de Lactance en continuant ce que dessus.  
ch.3.f.151

Autre & seconde espece de fallace des diables ensemble de leur falsité en leurs Oracles.  
ch.4.f.155

Suyte & continuation de mesme argument.  
ch.5.f.158

Exemples de falsité des diables és autres especes de diuination.  
ch.6.f.162

De la falsité des Astrologues.  
ch.7.f.165

Brief recueil & recapitulation des choses qui sont principalement à noter de ce qui a esté dit & allegue cy dessus pour la reprobation & defense de l'Astrologie.  
ch.8.f.172

Que les Mathematiciens ne doiuent point estre ouyz en leurs diuinations non plus que les diables, encores qu'ils predisent quelques choses qui aduiennent.  
ch.9.f.174

Comment il faut congnoistre & discernier les vrais Prophetes de Dieu d'auecques les faux

- qui sont les deuins. ch.10.f.126
- Sçauoir si les diables ou les hommes leur ministres & apprétifs, peuuent predire quelques choses de celles qui sont encores à venir ou qui autrement sont occultes & incongneuës communement aux hommes. ch.11.f.179
- Que les diables se trompent & trompent les hommes en toutes leurs causes de diuination fors en vne. ch.12.f.184
- Qu'outre & sans diuinatió le soin & cure trop gráds & superfluz des choses à venir sont encores prohibez & doiuent estre reiettez seló les preceptes diuins. ch.13.f.188
- Que diuination faulſe chassée & sollicitude superflue ostée, il ne faut pas pourtát laisser du tout le soin des choses futures, desquelles il faut que l'homme estant creature raisonnable ait quelque iugement par le discours & conference des autres temps. ch.14.f.193
- De Ratiocination & discours que fait l'hóme prudent en considerant tous les temps quoy faisant il peut preuoir & iuger aucunement de beaucoup de choses qui sont encores à venir. ch.15.f.198
- Continuation à ce qui est precedét, sçauoir est comment & iusques où il est permis & licite d'auoir soin des choses futures. ch.16.f.203
- D'Histoire & autres bons & licites moyens de deuiner. ch.17.f.206
- De la loy des Prophetes & de l'Euangile qui contiennent bonnes, vrayes, certaines, gene-



rales & perpetuelles regles de deuiner.  
ch.18.f.209.

*Plus auons adiouste à la fin.*

*Un traitté des malefices, sortileges, & autres sciences  
diaboliques: avec les Scolies sur le liure de Tobie du-  
quel se veulent ayder & fonder les sorciers. Par M.  
R. Benoist Docteur en Theologie.*

*La Declamation contre l'erreur desdicts Maleficiers &  
sorciers. Par F. P. Nodé Minime.*

é iij

BRIEFVE TABLE DES PRINCIPALES ET PLUS NOTABLES matieres contenues en ce liure.

*La lettre, A, signifie la premiere page, B, la seconde.*

<p><b>A</b> Abraham.</p> <p><b>A</b>r l'Astrologic, &amp; contemplation des œuures de Dieu Abraham vint à la cognoissance de luy. 10.b</p> <p>Abraham laissa la compagnie d'aucuns. 10.b</p> <p>Abraham excité, &amp; appelé de Dieu du milieu de l'Idololatrie, pour luy estre pere d'une sainte semence. 10.a</p> <p>Abraham iecté au feu par les Chaldees. 115.b</p> <p>Abraham Gentil, &amp; né de parens Gentils, &amp; comment il vint premierement à la cognoissance de Dieu. 58.b</p> <p style="text-align: center;"><i>Amuletz.</i></p> <p>Ceux qui portēt ces Amuletz ont part &amp; conuention tacite avec le diable 45.a b</p> <p>Les heretiques se moquent des Amulets Chrestiens</p>	<p>pour prendre ceux du diable. 46.1 b</p> <p>Bons Amuletz, ou bonnes obseruances selon saint Augustin. 97.b</p> <p>Verges diuines des anneaux preseruatifs &amp; leurs grands &amp; merueilleux effets. 44.a</p> <p>Amuletz preseruatifs que on porte au col. 44. &amp; 45.a</p> <p>Amuletz defenduz par S. Augustin &amp; mesmes par les Payens. 45.a</p> <p>Porteurs d'Amuletz opiniastres &amp; incorrigibles doiuent estre reputez heretiques. 45.b</p> <p>Constantin Empereur porta pour Amuletz le signe de la croix. 45.b</p> <p>Amuletz ou preseruatifs bons &amp; licites contre les malefices des forciers. 46.a</p> <p>L'innocence du nom de Iesus Christ souverain preseruatif &amp; Amuletz.</p>
--	--

T A B L E.

46. a  
*Antechrist.*  
 L'Antechrist seduira les hommes par operations magiques 119. b  
 Le nō de l'Antechrist aura le nombre de 666. 120. a  
*Ange.*  
 L'ame de Phomme inspiree du bō esprit ne peut estre trompee. 186. a  
 La cognoissance des choses celestes est propre aux Anges qui hantent le Ciel 62.  
 La disposition des choses naturelles souuent changee par les Anges 184. b  
 Quelle difference il y a entre la science des saints Anges, & celle des diables. 185. a  
 Les Anges font peu de cas de la science des choses corporelles, & temporelles. 185. a  
 Les bons anges ne sont iamais trompez comme les diables 185. a  
*Animaux.*  
 Animaux bien ornez, & garnis de nature 199. a  
 Exēples des bestes propres aux hommes. 199. a  
*Apostres.*  
 En quelles parties du monde chacun des Apostres annonça l'Euāgile. 83. b  
 Quelles ont esté les paroles des Apostres 83. b  
 Paroles des Apostres, paroles de vertu, & efficace. 83. b  
 Les Apostres en chassant les diables, quant & quant ont fait cesser leurs arts 82. b  
 On n'a poinct veu des Apostres de Iesus Christ, ny de ces vrais seruiteurs Magicien, enchanteur, ny deuin 115. a  
*Ariolari.*  
 Quel prouerbe c'est Ariolari, & qu'il signifie 134. a  
*Aruspicine.*  
 L'Aruspicine, les Augures, & autres diuinations se font par la conduite, & mence des diables 152. a  
 L'Aruspicine suyoit & estoit la plus commune à Rome. 23. a  
 Deux especes d'Auspices. 22. a  
*Astrologues & Astrologie.*  
 Erreur des Priscillianistes commune aux Astrologues. 114. a  
 La sentence de Socrate comme il faut vser d'Astrologie, l'accorde entieremēt avec l'vsage de l'Eglise 72. b  
 L'vsage del'Astrologie suspect & douteux. 72. a b

T A B L E.

- Ceux qui croyent à l'Astrologie excommuniez 94.b
- Jusques ou il faut apprendre l'Astrologie 135.a
- L'homme ne se doit amuser à chercher les choses à venir par Astrologie 135.b
- Que les hommes ne les peuvent cognoistre, 135.b
- Astrologues attaquez par Erasme. 168.b
- L'operation des diables est de l'art des Astrologues 171.b
- Astrologie receue & enseignee publiquement, comme l'une des sept sciences liberales 171.a
- Astrologie defendue en ce qu'elle contient la divination qui se fait par les astres 172.a
- Astrologie computee entre les inventions des diables 172.b
- Quelle est espeece d'idolatrie 172.b
- Le *Fatum* des Astrologues & absurdités qui en ensuiuent 172.b
- Les Astrologues disent que le *Fatum* que portēt les constellations, ou influences des estoilles, nous cottrarie à faire les choses ausquelles les estoilles nous pouffent. 172.b
- La sciēce d'Astrologie incertaine 179.a
- Astrologie, & autres semblables sciences, ne different gueres de fables 136.b
- Frederic, ou Maximilian Emperours abusez des Astrologues. 169.a
- Charles le quint Emperour s'abusa aux Pronostiqueurs 169.a
- Astrologie contraire à la religion 169.a
- Astrologie prohibee par le cōmandement de Dieu 61.
- Observation de l'Astrologie necessaire 59.b
- Prediction de Thales 60.a
- Atheniēs & Romains autrefois estounez des eclipses aduennes 60.a
- Prediction d'Hypocrates 60.a
- Remede pour chasser vn vent pestilentieux ibid.
- Prediction de Anaximander ibid.
- Prediction de Ioseph diuinement faicte sans art. ib.
- Les Genethliques, & Astrologues faillent sans cōparaisō plus en leurs reigles qu'ils n'atignent verité 69.a
- Astrologues bastissent vn

T A B L E.

<i>Fatum</i>	65.b	portees aux Astrologues
Il semble que l'Astrologie soit recommandee & approuuee par l'écriture sainte.	57.b	71.a
Il semble que l'Astrologie soit vn dō de dieu octroyé aux hōmes tesmoing Salomon	58.a	Deux especes d'Astrologie
Seth, Noé, & Abrahā ont scēu l'Astrologie	58.a	71.a
Les Astrologues veulent ranger Dieu à vne necessité & impossibilité	66.a	Astrologie & toutes sciences de deuiner referées a Mathematique reprocue
Demonstration de falsité des reigles des Astrologues.	66.a	71.b
Nigidius fait comparaison de la volonté des Cieux à celle d'vn roüet tournant, auquel en vn moment ont voit de la diuersité	66.a	Les trois Mages astrologues
Qu'est-ce que les Astrologues entēdent par ce <i>Fatum</i>	66.b	58.b
Les Arcades ont mesprisé l'Astrologie	133.b	Ioseph, Moyse & Daniel astrologues
Que ce que les hommes sçauent de l'Astrologie c'est par enseignement des diables	133.b	58.b
L'Astrologie est vne certaine & vraye sciēce: Mais elle ne peut estre es hōmes, & ne leur est loisible.	135.b	Le cours du Soleil, & de la Lune obseruez en l'Eglise
Fables de promethee, Atlas & Hercules rap-		59.a
		59.a
		59.b
		63.b
		64.
		64.
		136.b
		b
		70.b
		Astrologie engendre

T A B L E.

- vn grand argument aux  
religieux c'est à dire à  
ceux qui ont cognoissā-  
ce de Dieu 70.b
- Astrologie, & mathemati-  
ques appellees meschā-  
tes 70.a
- Et encores arts de reur.  
70.a
- Astrologie estre inuentiō  
des diables 70.a
- Astromance.*
- Astromance, c'est à dire di-  
uination par les astres.  
71.b
- Mulcasses Roy de Thunes  
trompé par l'astromāce  
71.b
- Astrolabe.*
- Astrolabe quel instrument  
est ce 25.a
- Atheistes.*
- Grande cecité des Athei-  
stes, & Epicuriens 188.b
- Augure.*
- Opinion de Democrite,  
touchant l'Augure 22.b
- Opinion que ceux qui a-  
uoiēt mangé du foye de  
Dragon entendēt le iar-  
go des oyseaux, & autres  
bestes 22.
- Caton & Ciceron ont co-  
gnu, & confessé labusiō  
des Augures. 23.a
- Augures autre espee de  
diuination 21.a
- Sentence de Q. Fab. Ma-  
ximus des Augures. 138  
b
- Preuileges, ou prerogati-  
ues des Augures 21.
- Toscans Venus de Lydes:  
les Lydes de Myficiens, &  
tous grāds obseruateurs  
des Augures. 21.b
- College des Augures à Ro-  
me. 169.a
- La superstition des augu-  
res 169.a
- Gaulois. Espagnolz & Pa-  
noniens tresexcellens Au-  
gures 22.a
- Poulets pour Augurer 22.a
- Oyseaux seruans à Augu-  
re 22.a
- Augure de Romulus, &  
Remus 22.a
- Les anciens obseruoient  
deux choses es oyseaux,  
c'est à sçauoir le vol &  
la voix 22.a
- augure palinique espee  
de diuination 27.b
- Interpretes des paumes-  
27.b & 28.b.
- Gaulois, Gascons, & Druis  
des excellens augures 7.  
a
- Caton le maieur Augure  
se mocquoit des Augu-  
res, 139.b
- Ianus filz d'apollon Au-  
gure enuers les Heliens,  
& aprez luy Thraseru-  
lus. 23.a
- Prouerbe, trouuer meil-

T A B L E.

leurs Oyseaux	168.b	<i>Caton Vticense</i>	
Les Romains ne faisoient rien en priu�, ou en particulier sans les auspices	21.b	Reuerence, & respect des Romains enuers Caton Vticense	140.a
Sçauoir si Ioseph fut augure, ou non	74.a	<i>Chaldees.</i>	
<i>Balaam &amp; Balaanistes.</i>		Ceux qui ont fait profession des sciences de deui-ner appelez Chaldees	6.b
Balaam le deuin fort pernicieux au peuple d'Israël	116.b	<i>Cham.</i>	
Balaam signifie trouble peuple	116.b	Coutumace de Cham	145.b
Balaanistes qui baill�t conseil de mal faire, & les moyens.	81.a	<i>Charmeurs.</i>	
De la doctrine de bala�, ou maquerelage	81.a	Loy contre ceux, qui par charmes prouoquent � luxure	125.b
<i>Bethemoth</i>		Charmeurs & enchâteurs d'armes	43.b
Que signifie le mot de behemoth.	2.b	Que c'est qu'il entend par ces chartiers	97.a
<i>Bien</i>		<i>Capnomance</i>	
Les biens de l'homme	136.b	Deuination par la fumee	26.b
<i>Bons</i>		<i>Chiromance</i>	
Rien ne peut separer les bons d'auecques Iesus-christ	98.a	Comme les chiromanciens veulent defendre leur science	79.a
<i>Cain</i>		Chiromance est la science, qui se faict par le iugement des lineamens des mains	27.a
Desperation de Cain	145.b	<i>Ægyptiens ou Bohemiens</i>	
<i>Carpocrates</i>		qui courent auourd'huy le pays font profession de la chiromance	27.a
Carpocrates faisoit, & m�stroit publiquem�t toutes sortes de Prestiges, & enchantemens	112.b	Le chrestien ne doit vser d'autre signature que du signe de la croix	45.a.b
<i>Carragi</i>		<i>Chrestien.</i>	
Mot Latin pour <i>Aurige</i> , non v�it�.	125.a		

T A B L E.

Plusieurs infideles sont secrets, & caches souz-ce nom de Chrestien. 109.a	verain peché 15.b
Qui est le vray Israélite & Chrestien 10.a	Toutes sciences qui ne tendent qu'a curiosité doyuent cesser 27.b
Les Chrestiens appelez Galileens par iniure de Julian l'Apostat 118.a	Curiosité de l'Empereur Bassian. 24.
Socrate, Platon, & Ciceron ont parlé Chrestienne-ment 132.a	Curiosité, heresie qui susfoque du tout la foy, pieté, & religion. 111.b
<i>Ciceron.</i>	Les curieux ont esté les premiers qui se sont rangez à la cognoissâce de dieu 93.a
Comme Ciceron parle hardiment d'Apollon, & l'argue de cruauté, & de falsité 169.b	Les curieux cōuertis bruslerent leurs liures 88.a
<i>Ciel.</i>	Enquerir curieusement, n'est qu'orgueil 19.b. & 20.a
Le Ciel est comme vn Livre ouvert cōtenãt toutes choses à venir. 68.b	Curiosité des femmes 19.a
<i>Climateres.</i>	Femmes tousiours curieuses 113.a
climateres que signifie 71.b	<i>Demons.</i>
<i>Curiosité &amp; curieux.</i>	Des esprits Pythoniques, & diuerses especes diceux. 32.b
Estre curieux est perilleux à la vie. 19.a	Demons qui possèdent & tourmentēt les hommes estās dedās leurs corps. 32.b. & 33.a
Curiosité n'est pas seulement perilleuse, ou dangereuse: Mais aussi damnable 19.a	Bons, ou mauuais demons 9.a
Curiosité mere, & nourrice des arts de deuiner, comme aussi elle est d'heresie, & d'atheisme. 19.a	Lares, Genies, Lemures, Manes & larues especes de demons 9.b
Curiosité d'Eue premiere cause de son peché. 14.b. & 15.b	<i>Denier.</i>
Curiosité est tres-grand peché & tres-grād mal. 15.b	Le denier d'argent valoit dix solz de nostre monnoye. 88.a
Curiosité tres-grand, & sou	<i>Destin.</i>



T A B L E.

- Consequence & absurdité  
mauvaife, 148.a
- Themis, Deesse qui presi-  
doit aux destins 7.b
- Deuins.*
- Prestres des Idoles ordi-  
nairement estoient de-  
uins 119.a
- Pact & accord entre les dia-  
bles, les Magiciens sor-  
ciers & deuins de nuire  
aux hommes 119.a
- Deuins Balaanistes 119.  
a
- Les deuins, Magiciens, sor-  
ciers, & tous meschans se  
rangeront a l'Antechrist.  
119 a
- Maurice Empereur perfec-  
cuta les deuins 125.b
- Plusieurs Malefiques, & de-  
uins faits mourir à Ro-  
me souz Valentiniã 124.  
.b
- Deuins accusez, & qui niët  
doyuët estre mis a la ge-  
henne 124.2
- Licinius premieremet per-  
secuta les Deuins 124.a
- Accusateurs des Deuins sa-  
lariez. 123.b
- Istraëlites persecutez en E-  
gypte par la persuasion  
des Deuins 115.b
- Moyse en danger de mort  
par les Deuins 116.a
- Pacue poëte latin contre  
les deuins. 141.b
- Eusebe contre Hierocles.  
142.a
- Ennius cõtre lauarice des  
deuins 142.a
- aule Gelle contre les de-  
uins ibid.
- accius poëte latin ibi-  
dem.
- Le Philosophe Phauorin.  
ibidem.
- Cesar ne voulut croire  
aux prediçons des de-  
uins. 143.b
- Comment Euripides fait  
parler Achilles, & au-  
tres des deuins 138.  
a
- Sentence de Sophocle des  
deuins 138.a
- Tyresias deuin se plainct  
des Grecs, qui ne le cro-  
yent pas 133.a
- Quel est le deuin 133.a
- Cassandre se plaint de  
mesme des atheniens  
133.a
- Les Romains ne croyans  
à certain deuin 133. b
- Les initiez aux misteres  
des diables renoncent à  
Iesus Christ, & à la foy  
115.a
- Les Brachmanes, prestres,  
& Hierophantes d'E-  
gypte, Mages ou ma-  
giciens de Perse Poë-  
tes, sages, & Philosophes  
des Grecs, Hetrusques,  
adonnez a diuination 6.  
.b. & 7.a

T A B L E.

Les Deuins n'entendent point ce qu'ils predictent. 148.b	fortune, 164.b
Les deuins trompēt quelquesfois tout à escient. 186.a	Eunomus duc des Myfiēs grand deuin. 164.b
Les deuins & sorciers faciles a irriter 186.a	Autheurs qui ont traité l'argument, ou matiere de ce liure, assauoir contre les deuins & sorciers & autres telles personnes 96.a
Les deuins ou sorciers iurez, font profession & coustume de bailler remede ou conseil à ceux qui vont à eux 37 b	Les Deuins infames 96.b
Tous & chacuns deuins ont quelque chose de propre, & particulier à soy. 35.a	Defense d'aller aux charniers, deuins, & sorciers 97.a
Pourquoy Dieu permet que beaucoup de choses predites par les deuins aduiennent 178.a	Celuy qui va à telles gens est fait sacrilege, & pert son sacrement de Baptesme 97.a
Deuins appelez Genethliques, estoit l'art propre des Chaldees 23.b	Il ne faut pas croire les deuins encores qu'ils disent choses vrayes 98.b
Maximus Empereur fait mourir les deuins, pour l'auoir trompé 162.b	Pourneant recoyuent la doctrine de Dieu ceux qui obseruent les diuinations 98.b
Licinius abusé & trompé par les deuins 164.	Licinius Empereur desbauché par les deuins 118 a
Julian l'Apostat semblablement trompé. 164.	Vn deuin excita grāde sedition contre les Chrestiens en Alexandria 117.b
Les deuins, diseurs d'auentures. Arioles. Aruspices, Augures & Astrologues ont hūmé & auallé l'esprit de mensonge 167.a	Les deuins doyuent estre reputes comme Allophilles, & estragés du Christianisme 10.a
Les deuins mesmes ne peuēt euitier leur mauuaise	Loy de Platon contre les Deuins, & Sorciers. 121.a
	Prouerbe, laisse de deuin à Rome 21.

T A B L E.

*Deuineresses.*

Les Grecz & latins auoiēt  
des femmes deuineresses,  
ou sorcieres, 7.b

Les Germains, & les Bre-  
tons maintenant nom-  
mes Anglois, & Escossois  
& autres nations occidē  
tales vſoyēt fort des de  
uineresses & sorcieres 7.  
b

Circe grande sorciere, &  
malefique fut deifiee, &  
appellee la Deesse Mar-  
tique. 8.a

*Diable.*

Les predictiōs des diables  
obscures, & douteuses  
164.b

Predictions des diables ne  
sont point pour le bien  
& profit des hommes  
164.b

Diabes trompeurs es pro-  
messes, qu'ils font à leurs  
seruiteurs. 165.a

Cautelle, & malheur du  
diable 2.2

Le diable ou serpent en-  
uieux de l'heur & felici-  
té de l'homme 1.b

Le diable à esté damné par  
son orgueil 1.b

Le diable des sa creation  
s'orgueillissant en son  
excellence seſleua contre  
Dieu. 1.b

*Le diable ou Serpent.*

Le diable voulant mal

cieusement imiter Dieu  
& iouir de sa puissance  
fut autant rabaisſé qu'il  
desiroit estre grand. 1.b

Le diable fut deposé de la  
gloire & clarté angeli-  
que, 1.b

Le diable appellé larron  
& voleur 1.b.

Le diable pour mieux nō  
per les hommes vſe de  
quelque verité. 2.b

Le diable est seducteur, &  
pere de mensonge 2.a

Le Diable imitateur des  
œures de Dieu & des  
saincts misteres, comme  
vn ſinge. 17.b

Les diabes fuyoiēt les ter-  
res neufues, ou ilz estoy  
ent chassez par la pre-  
dication de l'Euangile  
49.b

Les diabes moyennent &  
preuoyēt l'effet des cho-  
ses qu'ils predictent tant  
qu'ils peuuent 173.a

Le diable, & les deuins ne  
raschent qu'a faire mal  
177.b.

Le diable en ses predi-  
ctions trompeur 2.b

Les diabes aprennent au-  
cunesfois les pensees  
des hommes par quel-  
ques signes exterieurs  
182.b

Cinquiesme, & derniere  
cause de deuiner es dia-

T A B L E.

bles	183 b	Le diable pere des faux dieux	18.b
Les diables publicent quelquesfois les propheties des Anges, & des prophetes.	183 b	Comment les diables voyent beaucoup des choses futures	185.b
Sainct Augustin attribue vn corps au diables.	179.b	Les diables trompent & se resiouissent de l'erreur des hommes	186.a
Les diables precedent les hommes de viuacité de sens, & de celerité de corps.	180.a	Le principal moyen qu'a le diable de nuire à l'homme est en la volupté de la chair	42.a
Seconde cause de deuiner es diables	cod.	La puissance du diable est aux reins & au nombril	ibidem
Pourquoy les hommes seruent aux diables	ibidem.	Les diables & leurs ministres peuuent eschauffer à luxure	41.b
Les diables predisent plusieurs choses qu'eux mesmes veulent faire.	181.a	Les choses que font les diables, & les hommes leurs ministres ne sont que pour le dommage des hommes	150.a
Les diables autheurs de l'Astrologie qui consiste en pronostication.	71.a	Le diable tasche tous les iours à faire mesmes choses en nous, qu'il fit à Adam, & Eue en paradis.	3.a
Comme le diable trouua des le commencement des Anges, qui aymerét mieux le iuiure, que Dieu.	146.a	Il faut apredre des saintes escriptures les choses bonnes, & non pas des diables.	175.a
Les diables sont fallacieux aux hommes en deux manieres	150.b	Il ne faut pas s'amuser au tesmoignage des diables.	174.a
Pourquoy les Diables predisent les choses futures aux hommes.	151 b	Pourquoy les diables disent aucunesfois choses bonnes, & vrayes	ibid.
Miracles des diables.	ibi.	Escouter le diable cest pe-	
Le diable est cause de la ruine & perdition des hommes	2.b		

T A B L E.

- ché cod. peurs, & menteurs: 161. b
- Le diable en façon que ce soit ne peut nuire aux hommes, &c. 98. b Les diables trompeurs de ceux mesmes qui les ayment & seruent, 164. a
- Haine des diables, & des deuins cõtre les sainctes morts, & leurs reliques. 118. a Comment les diables disent verité. ibi.
- Les diables cruels enuers leurs ministres, & seruiteurs. 89. a *Le diable.*
- Triple eiection des diables 82. a Estude, & intention des diables contre les hommes. 152. a
- Les seruiteurs du diable dissimulez trompeurs & dangereux, 146. a Les ruses subtiles du diable 3. b. & 69. a & 33. b
- Les diables trõpeurs principalement en leurs Oracles. 153. a Des inuentions fallacieuses, & choses merueilleuses des diables 152. b
- Diabes preuoyans la disposition de Dieu. ibi. Les diables s'efforcent de s'attribuer le nom de Dieu. 152. a
- Les diables tousiours, nouueaux, & inuentifs a trõperie 154. b Intention des diables cõtre les hommes. 152. b
- Merueilleuses operations des diables. ibi. Miracles des diables, 115. b
- Les diables s'vsurpent diuinité enuers les malefiques. ibid. Les diables persuadēt aux hommes faire le mal qu'ils veulent, & comment 181. a
- Pourquoy est permis, aux diables d'affliger les estleuz. ibid. Les diables operent beaucoup de choses par la vertu naturelle de beaucoup de choses à eux cogneuës. ibid.
- Le plus grand moyen des diables est de nuire aux hommes. ibid. troisieme cause ou moyē des diables de predire les choses à venir. cod.
- Enuie est intention mauuaise des diables contre les hommes. ibid. La magie ny autres telles sciences ne peuuent nuire à ceux qui sont munis du nom de Dieu. 41. 2
- Les diables tousiours trõ-

Combiē Dieu a soing de  
i ij

T A B L E.

ses creatures	188.a	Phomme est de voir Dieu	105.b
<i>Dieu.</i>		Dieu est tres-veritable en toutes ses predictiōs	2. b
Les conseils de Dieu merueilleux & terribles & incognus aux hommes	4.a	Dieu seul cognoist comme se font toutes choses	24.b
Il n'y à point de conuenāce entre la doctrine de Dieu, & les disciplines du diable	14.a	Combien doit estre ferme nostre esperance en Dieu.	144.a
Cognoistre les choses à venir appartient seulement à Dieu.	5.a	L'effect ensuit la parole de Dieu	144.b
Il ny a aucun qui ait la prescience ny la prediction euidente des choses futures, fors que Dieu.	5.a	Grand soing que Dieu a eu des hommes.	189.b
La vision de Dieu est la viāde, & nourriture des esprits	206.b	Les vestiges de Dieu & les voyes pour le cognoistre sont ses œuures	70. b
Pourquoy Dieu permet, que les diables nous affligent.	99.a	Il n'y a point de societē entre Dieu, & le diable	93.a
Dieu a predict aux hommes par la loy ce qui leur doit aduenir.	210.b	Dieu n'a pas permis aux Apostres mesmes la cognoissance des choses à venir	62.b
C'est chose mauuaise d'vser de choses, & prohibees & defendues de Dieu	5.a	Dieu tente & esprouue les hommes	97.b
<i>Dieu.</i>		La prediction des choses à venir est de dieu	184.a
L'effect & fin principal du soing que Dieu à de nous, appartient à la vie future	191.a	<i>Dieux.</i>	
Platon estant Gentil, à bien eu c'est opinion que la fin & but dernier de		La responce des Dieux n'a iamais apportē profit aux hommes, mais bien nuisance.	158.a
		<i>Diuination.</i>	
		En temps de troubles, & guerres facilement on croit la diuination	13.b

T A B L E.

- Opinion de Cryſipe touchant la diuiniō 20.a
- Deux eſpeces de diuination. 20.a
- Alexandre troiſieſme Pape a defendu la diuination 25.b
- Prouerbe, deuiner au crible, & expoſition d'iceluy 25.b
- Diuination par le crible en vſage auiourd'huy 25.b
- Diuination qu'on fait avec vn liure qu'on peut appeller Bibliomance & forme dōt ils vſent. 25.b
- Diuination par le laurier 26.a
- Du tripied de laurier, par lequel on deuiner le nō du futur Empereur 26.a
- Les deuins defendēt leur impietē par paſſages, & exemples des ſainctes eſcritures 14.a.b
- Le crime de diuination doit eſtre repris & par qui 15.a
- Diuination auiourd'huy receuē preſque publiquement. cod.
- Cauſes induiſant les hommes à chercher la diuination cod.
- Crainctē & eſperāce cauſes d'auoir inuentē l'art de deuiner & augurer. 13.a
- Extreme iniquitē des hōmes qui cherchent, & ſuiuent la diuination 12.b
- Diuerſes ſortes de diuination & magie prohibees aux enfans d'Iſrael par Moyle 11.b
- Diuination.*
- Eſpece de diuination des Iſraelites bonne, & legitime 12.a
- En temps de guerre, & de troubles crainte fait croire les Oracles, & diuinations. 157.b
- Diuination induit les hōmes à entreprendre les vns contre les autres. 158.a
- Tyberius Gracchus pour les predictiōs à luy faittes ne peult euitter ſa mauuiſe fortune, 162.a
- Marcellus n'en fit pas dauantage ibid.
- Predictiō fauſſe d'vn deluge. 166.a
- Diuination eſt appellee, fornicatiō de l'ame 178.b
- Les arts de diuiniō prouenantes de peſtifere ſocietē avec les diables 178.b
- Que diuiniō & ſes eſpeces ne ſont point arts. 179.a
- Coſcionomance, diuination par le crible. 25.b
- Diuination par l'astro-

T A B L E.

be.	25.a	til-homme	167.a
Autre espece de diuinatiō		Especies de diuinatiō.	94.a
qui se fait par vne voix		Les chiens deuinent.	
sortant de l'hostie.	23.b		
Par les astres se faisoit v-		171.a	
ne diuination appelee		Prediction fause du der-	
Astronomie	23.a	nier iour.	ibid.
Euenement contraire aux		Diuination par les deu-	
diuinations	162.a	douères	35.a
ARISTOTE a reiecté toute di-		Diuination par le sas au	
uination	137.a	lieu de crible	ibid.
On ne peut sçauoir les		Diuination depend prin-	
choses a venir	ibi.	cipalement de l'accord	
Opinion de Theucidides		que les hommes ont a-	
touchant la diuination,		uec les diables expresse-	
& autres sciences	ibid.	ment ou tacitement	ibi.
Claude le beau consul Ro-		Toutes especies de diuina-	
main mesprise diuina-		tion prohibees par mes-	
tion.	139.a	mes defenses	35.b
Autant en fist Maucinus		Diuination art de mechā-	
autre consul.	ibid	te, & sacrilege curiosité.	
Histoire de Mysonianus		19.a	
cheualier Iuif.	139.a	Nous deuons estre fide-	
Sentence de Caton vtiçē-		les & sans curiosité	19.b
se touchant les Oracles		Le curieux s'enquiert tou-	
& diuinations	140.b	sours comme il pourra	
Les sciences de deuiner		estre deliuré d'incredu-	
moins licites, que les		lité	19.b
autres sciences Mathe-		Celuy n'entrera point au	
matiques	73.b	royaume, qui n'a point	
Estrange mort de maxi-		voulu receuoir simple-	
me Empeteur apres a-		ment en humilité, &	
uoir esté deceu par la		sans curiosité	19.b
diuination d'vne sor-		Histoire d'vne femme de	
ciere	162.b	brauchide qui deuinoit	
Conte facetieux d'vn Gē-		par le moyen de l'eau	
til-homme croyant le		& comment.	32.a
deluge	166.b	Vn Côte de Raiz mares-	
Folie notable dudit Gen-		chal de France fait mou-	
		xir pour malefice & di-	



T A B L E.

- nation 129.a  
 Comme Homere fait parler Hector de diuination. 137.b  
 Pindare appelle la science des choses à venir aueugle, ou qui ne voit goutte. 137.b  
 Les Cananeés souuēt ont induist le peuple d'Israel à pecher par leur diuinations. 116.b  
 Diuination des choses futures aueugle 149.a  
 Sentence de Virgile touchant la science des choses à venir. 142.b  
 Sentence d'Horace. 143.a  
 De diuinatiō par les songes, & des especes de songes &c. 29.b  
 Ces deux especes de songe refuerie, & fantosme n'appartiennent aucunemēt à diuinatiō. 29.b  
 Ces deux especes n'ōt riē de certain 29.b  
 A la diuination apparte-noient toutes choses subiectes à la veuē, & à l'ouye 30.b  
 Diuination par le bruiēt petit ou grād, que rendoit le laurier en bruslant 26.a  
 cleronomāce espece de diuination qui se faisoit par les sorts. 28.b  
 Saliation autre espece de diuination, qui se faisoit par le remuement, & tressaillement des yeux. 27.b  
 Qu'apres l'inuention des sciences de deuiner les hommes oublierent du tout Dieu. 6.b  
 Le deuoir que feirent les parens de Oedipus, & Paris &c. 147.b  
 Les Peripatetiques, Ciniques, & Epicuriens ont cōtēné diuinatiō. 147.b  
 Numa pompilius vsa de ceste espece de deuiner es fontaines. &c. 32.a  
 Diuination par les fleues. 32.a  
 Diuination par l'eau beniste & la maniere de la pratiquer d'aucuns abuseurs 32.a.b  
 Diuination speculatoire aujourd'huy fort commune en France 32.b  
 Diuinatiō annulaire quelle 32.b  
 Trois sortes de diuinatiō des Oyseaux. 22.a  
 Sēreće de ciceron touchāt toute diuination 141.a  
 Diuinatiō, mesmes la Phisionomie punie de mort souz Philipes de valois. 126.a  
 Les Cananeés, exterminiez de la terre pour diuination &c. 54.a

T A B L E.

Les Epicuriens, Cyniques & Peripateticiens ont reprobé toute sorte de diuination	132. b	declaratiõ de toutes choses superstitieuses	5. a. b
Atheniens ne faisans cas de diuination	ibid.	Frauduleuse couleur, & apparence de la diuinatiõ	9. b
Ou la religiõ & pieté ont vigueur les arts de diuination n'ent peuuent auoir	56. a	Les Oracles, & diuinatiõs des Sibilles n'ont esté receues des premiers chrestiens	9. a
Cham inuenteur de la diuination & autres telles sciences	6. a	<i>Diuination.</i>	
Misraim autrement nommé Zoroastres filz de Cham qui luy enseigna la diuination	6. a	Sibilles, & leurs diuinations.	9. a
Diuerfes sortes de diuination permise, ou prohibée	20. a. b	Votonomance est diuination par les herbes	27. a
La science de deuiner, & autres semblables sciences ont esté le commencement d'impicté & d'idolatrie,	6. a	Ictyomáce est diuination par les poissons	cod. apulci <sup>9</sup>
Sentence de Xenophon touchant la diuination	136. a	accusé d'ictyomáce	27. a
La diuination, & autres semblables sciences delectent grandement les esprits de ceux qui sont trop curieux.	5. a	Axinomance est vne espèce de diuination qui se fait avec des haches ou vouges.	26. b
Faux iugement de Phisognomie	27. b	Diuination par les serpens, & chieures desquelles les Toscans vsent	34. b
Les Romains grands obseruateurs de diuinatiõ	9. b	Proprieté bonté & vertu du lait de cheure ibid.	
Tite Linc ennuyeux en la		Qu'elle est la diuination naturelle bonne, & loysible	202. b
		Prudence, & sapience moyens prompts de deuiner	208. b
		L'homme de bien, & de sainte vie deuine	ibi.
		Fausse diuination du diable qu'il vint persuader à l'homme, est contraire au commandement	

- & parole de Dieu 2.a  
 Quel malheur nous a apporté la diuination du diable. 2.a  
 Diuination est nommée fausse science. 1.a  
 Les hommes ont cherché la diuination dès le commencement du monde 1.a  
 La diuination est ceste première Zizanie que le diable sema à la destobee au iardin de Dieu.  
 Ibidem  
*L'Eglise.*  
 L'autorité de l'Eglise doit suffire au Chrestien simplicien, qui doit seulement croire, escouter, & obeyr 108.a  
 Coustume de l'Eglise d'excommunier sorciers & deuins 108.a  
 Mespris & negligence, es tradirions anciennes, & ceremonies de l'Eglise 108.a  
 Oolliba, & Oolla synagoues figures des deux Eglises Orientale & Occidentale 54. b  
 L'Eglise, qui est la vraye Hierusalem en danger de deuenir Babylone & d'estre destruite pour souffrir ces arts iniques. 55 a  
 L'usage de l'Eglise Catho
- lique doit estre en toutes choses reigle au Chrestié du sien ou pour le sien 72. b  
 Histoire d'Empedocles, & sa grand folie 25. b  
  
*L'Empire d'Occident.*  
 L'Empire de l'Occidēt est aujourd'huy rōpu & sans grande puissance 169 b  
 Charles le grand Roy des Gaules fait Empereur de l'Occident, le remit en sa première maicstē  
 Ibidem  
*Enchantement.*  
 L'Enchantement ne se fait par seule opinion, mais a de la verité & de l'effect 40. b  
  
*Epicure.*  
 Opinion d'Epicure heretique au Gentilisme 189. a  
  
*L'Euangile.*  
 Par l'Euangile la loy à esté abrogee. 212. a  
 Promptitude des croyans à la predication de l'Euangile 83. b  
 La foy, & l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ ayant chassé les diables & leurs artifices ont obscurci la gloire des deuins 7. a

T A B L E.

- L'Euangile de saint Iean. *In principio*, portee au col par quelques Chrestiens 46.a
- Leuconomance.*
- Les Scyatiques fort experts en Leuconomance 31.b
- Discours de Psellus, des demons estans en l'eau 31.b
- Euenement.*
- Euenement maistre & Seigneur des fols 203.a
- Erreur.*
- Erreur n'a point de science 112. a
- Esperance.*
- Les hommes esperent, & se promettent plustost bien que mal 147.a
- Esclairs.*
- Opinion des anciens touchant les esclairs, & à quoy ils les referoient 31.a
- Esprits.*
- Esprits Paredres quels 33.a
- Esprits Paredres aucuns bons, aucuns mauuais Ibidem
- D'vn Esprit qui seruit le Comte de Foix Ibidem
- Fatum.*
- Absurditez qui s'ensuyuent de l'opinion de ce *Fatum* Ibidem 66. & 67
- S'il faut croire vn *Fatum* 66. & 67
- Ceux qui attribuent vne efficiente & vn *Fatum* aux estoilles, accusent obliquement Dieu d'ini-  
quité 67.b
- Opinion de saint Iustia touchant le *Fatum* 68.a
- Il ny a point d'autre *Fatum*, que la volonté de Dieu 68.a
- Fées.*
- Qu'elles estoient ces femmes qu'on appelloit Fees 8.a b
- Les Fees anciennes estant aussi diables familiers conuersans entre les Idolatres 8.b
- La grand Bretagne abondante en Fees & demons 8.b
- Fontaines.*
- Discours de la fontaine estant pres du Temple de Ceres en la ville d'Egiue en Achaie, & de sa vertu 31.b
- La fontaine de Colophon estant en vn lieu souz terre, & de sa grande vertu 31. & 31.a
- Fideles.*
- Le fidele croit incontinet à la parole de Dieu. 129.b
- Gaulois vertueux.*

T A B L E.

- L'accez des forces de Gaulle, à causé plusieurs de paruenir à l'Empire 169.b
- Geniture.*  
Par ce mot de Geniture, s'entend la planette de Constellation 24.a
- Geometrie.*  
Iusques ou il faut apprendre Geometrie 135.a
- Vsage des Romains de ceste science 135.a
- Gentils.*  
Defectuosité de Charité des Gentils 190.b
- Faulse credulité des Gentils 153.a
- Les Gentils attendoient vn enfant diuin, & souz iceluy le retour de l'age doré 85.a
- Faire vœuz aux arbres, & prieres aux fontaines, & autres obseruatiōs Gentiles 99.b
- Geomance.*  
Geomance c'est à dire diuination par la terre 26.b
- Gymnosophistes.*  
Les Gymnosophistes firent professiō de la science de deuiner 6.b
- Gouuerneurs.*  
Mauuais gouuerneurs cōbien pernicious 127.b
- Grecs.*  
L'erreur des Grecs qui ont tousiours desguisé la verité de fables 17.b
- Ceux qui opiniastrement, & les derniers ont retenu le Gentillisme ont esté appelez Grecs 131.b
- Hantise.*  
En hantant les hommes, par mauuaise compagnie on est quelques-fois contraint de suiure les meurs de ceux avec qui lon hante 11.a
- Defense aux fideles de hāter les Gentils 11.b
- Hebreux.*  
Les Hebreux ont premieremēt enseigné les meilleures sciences 18.a
- Hecate.*  
Hecate ou Diane grande Deesse des deuins 8.a
- Les Heretiques.*  
Obstination de plusieurs heretiques, & autres errans, qui estans vaincus ne le veulent confesser 175.a
- Heretiques Messaliēs obseruateurs des sōges 113.a
- Manichees heretiques 112.
- Simon Magus premier chef, & prince des Heretiques 112.b
- Marcus Heretique grand abuseur de femmes 113.a

T A B L E.

Valentinians desdaignans la simple parole de l'E- uangile 111.a	dromance & comment Ibidem
Les Heretiques ont com- merce, & societé avec les Magiciens, & Astrolo- gues, & Philosophes & autres curieux. 112.b	Leucomance autre espe- ce d'Hydromance & cõ- ment 31.b
Heretiques du Gétilisme 132.b	<i>Hippomanes.</i>
Heretiques nommez A- nabaptistes, se vantans, d'auoir l'esprit de pro- phetie 115.a	Hippomanes est vn ve- nin, qui vient au front du poulain, qui à le bruit de faire aymer 42.a
Heretiques nommez El- cesaites, qui s'appelloiët Pronostiques, Monta- nistes ou Cataphrignes 113.b	<i>Homme.</i>
Simon Magus premier heretique en l'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ, & qui sont ceux qui l'ont suiuy 112.a	Les hommes ministres, & coadiuteurs du diable en la diuination 5.b
Tous Heretiques, Ante- christs 120.b	Pourquoy le bien, & le mal sont cachez à l'hõ- me 5.b
<i>Histoire.</i>	Pourquoy les hõmes re- çouyent volontiers la science de deuiner 5.b
Histoire enseigne ce qu'il faut faire ou fuyr 206.b	L'homme fait sa bonne ou mauuaise fortune. ibid.
Histoire sainte & eccle- siastique, fort vtile & profitable 207.b	L'Homme est cause de son bien ou son mal, 211. a
<i>Hydromance.</i>	Les maux qui viennent à l'homme d'impieté 50.b
Hydromance espece de diuination, qui se fait par les eaux 31. b	Quel est fait l'hõme par impieté 50.b
Gastromâce espece d'Hy-	Il n'est besoin que l'hom- me cognoisse choses plus grandes que soy 4.b
	Grande presomption & audacieuse entrepri- se de l'homme 3.2 & 4.a

T A B L E.

- Facilement les hommes  
croient ce qu'ils desi-  
rent. 158. b
- L'homme & la femme  
par leur legereté creu-  
rent plustost au diable  
qu'a Dieu leur Crea-  
teur. 2. b
- Iusques ou la prouiden-  
ce de l'homme se doit  
estendre és choses tem-  
porelles. 196. a
- L'homme animal parfait  
& diuin ayant la sem-  
blance de Dieu. 198 a
- Infirmité, & imbecilité  
de l'homme. cod.
- Les hommes seruent &  
ministrēt au diable en  
toutes sortes de deu-  
inations. 3. b
- Malheur & misere de  
l'homme pour son pe-  
ché. 2. b
- Comparaison de la vie  
de l'homme à l'exerci-  
ce des luiteurs. 200. a
- Quel est l'homme. 24. b
- Les hommes sont plus  
bestes que tous les a-  
nimaux desraisonna-  
bles. 188. b
- Iacob.*
- Iacob ne voulut point  
communiquer avec les  
Ægyptiens, de peur  
qu'aucuns des siens ne  
tombassent en Idolo-  
latric. 11. a
- Idololatrie.*
- L'idololatrie n'a point e-  
sté deuant le deluge.  
6. a
- Qui fut le premier qui  
dressa des autels au  
diable & qui premier  
leur sacrifia, & quand  
premierement furent  
faictes les Idoles. 6. b
- Iesus Christ.*
- Iesus Christ à monstré  
qu'il estoit homme na-  
turel. 194. b
- Les Dieux des Gentils  
deiectés p Iesus Christ.  
86. a
- La puissance des diables  
deiectee par l'aduene-  
ment de Iesus Christ,  
82. b
- Imitation.*
- Nous deuons imiter aus-  
si bien & plustost Adā,  
& Eue en leur bonté  
comme nous les imi-  
tons en leur vice. 3. a
- Infideles.*
- Les infideles d'autāt pl<sup>9</sup>  
facilement seduissent  
les fideles, qu'ils sont  
secrets, & cachez en-  
tre eux. 109. b
- Iours.*
- Election des iours re-  
prinse. 65.
- Iours malheureux eüers  
les anciens Romains.  
62.

T A B L E.

- Le iour malheureux des Gregeois estoit nommé Apophras, & des Latins Nefastus: Lucian au dialogue ἀποφρασι. 63. b
- Observation des iours reprise. 62. a
- L'Astrologie, & superstitieuse observation des iours sont reprouvez par plusieurs autoritez. 65. a
- Ioseph.*
- Prediction de Ioseph diuinement faicte sans science. 60. a
- Israel.*
- Le peuple d'Israël abiure toutes les obseruances profanes des Gentils. 11. b
- Le peuple d'Israël conuersant avec les estrangers, souuent aussi communiqua avec leur Idololatrie. 11. b & 12. a
- Pourquoy Moyse pourmena si long temps le peuple d'Israël par les deserts. 11. b
- Iugement.*
- Es choses incertaines il faut tousiours faire le iugement pour le mieux. 34. b
- Qu'il ne nous est pas loisible faire mauuais iugemēt des patriarches, & plus que l'escriture. 77. a
- Iuifs.*
- Les Iuifs ne retomberēt à Idololatrie depuis le retour de Babilone. 81. b
- Iulian l'Apostat.*
- Malice de Iulian l'Apostat. 145. b
- Impieté mechante, & desesperée de Iulian l'Apostat. 162. a
- Loy.*
- La loy baillee à Adā naturellemēt gardee par les patriarches, escrite par Moyse, promise aux Gentils, & finablement à eux baillee par Iesus Christ. 211. b
- Loix penales. 53. a
- La loy & escritures perdues, & restaurees par Esdras. 75. b
- La Loy n'est point mise pour le iuste. 107. b
- Lunes.*
- Proprieté des Lunes selon la superstition des anciens. 64. a
- Les Lacedemoniens obseruateurs des Lunes choisissent celle qui est pleine. 63. a
- Lune laconique. *ibid.*
- Les anciens Romains portoient des Lunes à leurs souliers, vers le



T A B L E.

- talon. 65.  
 La forme, & façõ du sou-  
 lier luné se voit au Se-  
 pulchre de Clouis pri-  
 ce Romain à Paris en  
 l'eglise S. Geneuiefue.  
 65.  
 Que ceux qui font la Lu-  
 ne masculine seuls do-  
 minent aux femmes.  
*Luxure.*  
 Siege de luxure. 154. b  
*Magie & Magicien.*  
 Les ars magiques aujour  
 d'huy mis entre les ars  
 liberaux. 50.  
 Les Romains & autres  
 peuples payens ont de-  
 fendu toutes sciences  
 cõtraires à leurs loix,  
 & nous endurons des  
 sciences contraires à  
 nostre religion. *ibid.*  
 Loix diuines contre les  
 Deuins, & Magiciens.  
 52. b  
 Maistre Ieã Gallery Ma-  
 gicien. 43 b  
 Ferdinand Roy d'Espa-  
 gne osta les escoles de  
 agiè, de Tollete. 126. a  
 Elimas Magicien cõtraire  
 à S. Paul. 117. a  
 Valeriã peruertty par vn  
 Magicien, qui le fist en-  
 nemy des Chrestiens.  
 117. b  
 Apolloni<sup>9</sup> Thiancus plu-  
 stost grand Magicien,  
 que l'philosophe. 22. b  
 Pythagoras, par Magie,  
 parloit avec les aigles,  
 & avec les bœufs.  
 22. b  
 Simon Magus ennemy  
 de S. Pierre. 117. a  
 Magiciens contraires à  
 Moyse. 116. a  
 Cruel sacrifice des Ma-  
 giciẽs, & forciers. 162. a  
 Apuleius accusé de Ma-  
 gie sous l'Empire de  
 Tybere. 122. b  
 Apollonius fut accusé de  
 Magie sous Domitiã  
 Empereur. 122. b  
 Loix imperiales contre  
 les Magiciens, & de-  
 uins. 123. a  
 Maximus Philosophe, &  
 Magicien, qui auoit  
 desbauché Iulian l'A-  
 postat fut fait mourir  
 par le cõmandement  
 De Valentinian. 124. b  
 Comment Magiciens, &  
 Sorciers font leurs en-  
 chantemens. 38. b  
 Science diabolique des  
 Magiciens. 39. a  
 Triple difference des  
 Magiciẽs & Sorciers. 39  
 Espece de magie par la-  
 quelle on empesche les  
 esprits de reuenir. 37. b  
 Hi stoire d'ũ qui enchãta  
 le sepulchre d'vn mort.  
 i viij

T A B L E.

38. a  
 Merueilleuses operatiōs  
 de Simon Magus.  
 eod.
- Appollonius grand ma-  
 gicien. 38. b
- Magie pourquoy ainſi  
 nommee. 35. b
- Magie diuiſee en deux  
 eſpeces ſçauoir eſt the  
 urgie Goethie, & leur  
 difference. ibid.
- Commandement de ne  
 ſouffrir Astrologues,  
 & Magiciens & autres  
 faiſans ſemblable pro  
 feſſion, 94. a
- Les Magiciens & Deuins  
 qui haiſſoient Sainct  
 Athanaſe perſuaderēt  
 à Iulian l'apostat de le  
 faire mourir. 118. a
- Les Mages enuieux, &  
 ennemis de Marathas  
 Eueſque de Meſopo-  
 tamie. 118. a
- Berengarius Magicien.  
 114. a
- Magie vraye & certaine  
 ſcience de poſſeder tou  
 tēs ſortes de diables.  
 33. b
- Maximian ſ'adonnant à  
 Magie fut fait plus ve  
 hement ennemy des  
 Chreſtiens. 117. b
- Iupiter Philius, idole en  
 Antioche, qui par art  
 Magique parloit, &  
 commandoit qu'on ne  
 ſouffriſt les chreſtiens.  
 ibidem
- Maleſices.*
- Eſpece de maleſice que  
 l'on appelle cheuiller.  
 42. b
- Autre eſpece de maleſice  
 par lequel on fait lan-  
 guir, & mourir en lan-  
 gueur les hommes, &  
 autres animaux. 42. b
- Es maleſices dont on v-  
 ſoit pour faire aymer,  
 on auoit accouſtumé  
 de faire bruſler le Lau-  
 rier. 26. a
- La Seductiō des Maleſi-  
 ques eſt pire, & plus à  
 craindre, que leurs ma-  
 leſices. 146. a
- Mathematiciens.*
- Loy contre les Mathe-  
 maticiens, 25. b
- Tybere chassa les Mathe-  
 maticiens de Rome, &  
 d'Italie. 122. b
- Exemple de penitence  
 d'un Mathematicien.  
 109. a
- L'Empereur Baſſian fort  
 bon Mathematicien.  
 24. b
- Les diſciplines de Ma-  
 thematiques ne ſeruent  
 de rien à pieté. 134. b
- Ceſar Auguſte chassa de  
 Rome, & d'Italie, les  
 Mathematiciens. 122. a

T A B L E.

Erreur des mathematiçiés 109.a	Les choses esquelles on trouue aucunesfois mé songe, ne sont point de Dieu. 149.b
L'on peut inferer, que les Mathematiçiens, enco- res qu'ils fussent peni- tens, n'estoyent pas re- ceuz aux ordres de l'E- glise. eod.	<i>Necromancie.</i>
Sainct Augustin appelle les Mathematiçiens per- duz. ibid.	Necromantie, ou Necio- mantic 36.
Les Mathematiques sont cause de la ruine de no- stre republique chre- stienne 73.a	Necie a mesme significa- tion & effet que necro- mantie ibid.
Toutes ces sciences sont defendues par la bou- che de Dieu. 73.b	Exemple ou histoire à ce propos d'un mort, le- quel resuscité predict à Sexte Pompee tout l'e- uenemēt de la guerre Pharsalique 36.a
En l'Eglise les Mathema- tiques ne sont receuës, quād elles tendent à la diuination & cognois- sance des choses futu- res 72.b	Les melchās empereurs & Tyrans de Rome ont vŕé d'icelles ibid.
Depuis l'Empereur Con- stantin le grand elles n'ont este receues ny pratiquées en la chre- stienté sinon secrette- ment 73.a	Heliogabalus Empereur de Rome fort adonné a la magie, pour laquelle exercer il faisoit de tres grandes cruautés ibid.
Frederic Empereur secōd de ce nom remit sus l'estude des Mathema- tiques r ibid.	Valerian Empereur de Rome entaché de ce mesme vice, 3.b
<i>Medecine.</i>	Nouer l'esguillette 40.b
Les remedes de la medeci- ne dependent de la na- ture des choses 45.a	Onomance, & Geoman- ce inuention de Pytha- gore 26.a <i>Oracle.</i>
<i>Mensonge.</i>	Ochozias Roy d'Israel meurt pour auoir enuo- yé aux Oracles des dia- bles 159.
	Alexandre trompé par les Oracles ibid.
	Alexandre d'Epire sem- blablement trompé ibi

T A B L E.

- Seleucus trompé par les Oracles. eod.
- Hānibal deceu par les Oracles ibid.
- Æschilus Poete Grec deceu par les Oracles, & de sa mort fort estrange 160.a
- Hesiodé trompé par les Oracles ibid.
- Daphidas Sophiste trompé par les Oracles 160.b
- Quels sont les Oracles d'Apollon. ibid.
- Oracles composez de la subtilité de dialectique c'est aussi l'opiniō d'Eu sebe rouchée cy dessus, au chapitre premier de ce liure 161.a
- Inique & cruel cōseil des Oracles aux Atheniens 155.a
- Cresus deceu par l'oracle d'Apollon ibid.
- Oenomaus deceu par les Oracles ibid.
- Pyrrhus deceu par les Oracles 158.a
- Philippe de Macedoine trompé par les Oracles 159.a
- Oracles, Pythons, diables familiers diuersement nommez suivant la diuersité des langues
- Daimons viuans lāge de plusieurs siecles, mais qui prenoyent fin & moutoyent, & l'ors se faisoient quelques orages, gresle, tonnerre, ou tempeste 8.b
- La plus part des Oracles faicts de l'inuention subtile des hommes 148.a
- Les Oracles d'Apollon estoient estimez anciēnement trescertains & bien veritables. 161.a
- Les Oracles des Diables & tous leurs ars ont cessé par la predication de l'Euangile 87.b
- Les Oracles estoient donnez par voix menues, & deliees 12.a
- Les Oracles de Dieu cessans quelques fois pour les pechez du peuple, 12.a
- Oracles, premiere, & plus digne espeece de diuination plus certaine, & veritable 21.a
- Quels furent les oracles d'Apollon 21.a
- Tripied auquel les prestresses d'Apollon redoyent leurs Oracles 26.a
- Pandore.*
- Pourquoy Pandore fut ainsi nommee 18.a
- Pandore tresbelle, mais trespernicieuse à tout le genre humain 18.a
- La Boette de Pandore

T A B L E.

18. a  
 La mythologie ou Theologie fabuleuse de Pan doit correspondre & conuene à l'histoire sacree du premier peché d'Euë, & Adam 17. b
- Ample description de la fable de Pandore 18.
- Parques.*
- Les trois seurs Parques de uinereffes, & pourquoy ainsi appellees. 8
- Pourquoy appellees deeffes fatales. 8
- Peché.*
- Toutes choses qui sont au monde ne sont que concupiscence de la chair concupiscence des yeux & ambition du siecle. 17. a
- Deux causes du peché. 15. b
- Qu'en pechant nous pechons pirement qu'Adam & Euë: 3. a
- Penitence.*
- Les meschâs peuvent trouuer lieu de pardon enuers Dieu, s'ils font penitence 162. b
- Philosophe.*
- Oenomaus Philosophe. 155. a
- Philosophie morale.*
- La Philosophie morale science propre aux hommes 136. a
- Phisognomie.*
- Phisognomie se fait par le iugement des traits, & lineamens de la face & de toute la composition du corps 26. a
- Rasis medecin Arabe a beaucoup escript de la phisognomie. 27. a
- Les Sarrasins, & Mahumetains estimēt ou deprisent les serfs & esclaves par la composition du corps, 27. b
- Philtres.*
- Philtres breuuages pour faire aymer 141. a
- Malheureuse inuention des drogues pour la composition des Philtres. 43. a
- Merueilleux effects des Philtres ou breuuages amoureux. 14. a
- Pyromance.*
- Pyromance c'est à dire, diuination par le feu 26. b.
- Amphiaras inuenteur de Pyromance 26. b
- Pyromance avec l'Aruspicine fort communes, & frequentes entre le Grecz. 26. b
- Pythagoras.*
- Science de Pythagoras prodigieuse 136. b
- Pythagoras brulé par

T A B L E.

- les Ciloniens & la cause de sa mort 27. b
- ὁ ἄριστος c'est à dire iceluy la dit refuge de derniere raison aux pythagoriques 173. b
- Platon.*
- Platon à bon droit appellé Philosophe diuin 121. a
- Prophetes.*
- Deux manieres de faux prophetes 178. a
- Difference entre les prophetes de dieu & deusins des Gentils. 9 a
- Marques & signes de cognoistre les faux prophetes 177. b
- Le Faux Prohete de Bethel abuse le Prohete de Dieu 116. b
- Michee Prophete de Dieu batu par les faux Prophetes 116 b
- Prophetes de Indee ennemis de Hieremie, qu'ils persecutoyent 117. a
- Les prestres de Bel ennemis de Daniel. 117 a
- Que ceux la ne sont point prophetes qui receuēt des dons 150. a
- Marques de la fameuse prophetie. 150. b
- Les prophetes retiennent la memoire, & esperance des choses qu'ils ont predictes 149. a
- Les choses qui ont esté predictes par les prophetes ont esté accomplies.
- Les prophetes ne sont point fallacieux & leur intention ne tend qu'à bien
- Pourquoy ils sont enuoyez de Dieu. 150.
- Les prophetes ont vsé de ces termes, le Seigneur à dit. 173 b
- Premiere Prophetie que Dieu dist luy mesme à l'homme 2. a
- Marques de vraye Prophetie 173.
- Pronostication & pronostiqueurs.*
- Les pronostiqueurs induisent, & incitent les hommes à choses nouvelles 168. b
- L'art des pronostiqueurs & deusins est de mentir ibid.
- Conte d'un pronostiqueur chassé par Henry Roy d'Angleterre, ibidem.
- Les hommes induits à chonouvelles par les pronostiqueurs 168. a
- Quelz maux sont venus & viendront croyant les pronostiqueurs. 168. a
- Pronostication pire & plus pernicieuse que les augures 169. a

T A B L E.

- Pronostiqueurs se vantent  
d'auoir l'esprit diuin, &  
se disent prophetes. 169. a
- François Marquis de Sa-  
lusses superstitieusement  
adonné à croire les pro-  
nostiqueurs. 170. a
- Les pronostiqueurs n'en-  
tendent pas leurs predi-  
ctions. ibid.
- Les pronostiqueurs font  
tant, & de diuerses mes-  
lees en leurs predicti-  
ons qu'il ne peut faillir  
qu'il n'aduienne quel-  
que chose de ce qu'ils  
ont predict. 169. b
- Pronostiqueurs comparez  
aux Anabaptistes. 171. a
- Inconuenient aduenu aux  
Atheniens pour auoir  
creu aux pronostiqueurs  
63 b
- Promethee.*
- Promethee, & Epimethee  
ont signification con-  
traire, & qu'ils signifi-  
ent. 203. b
- Que signifie le nom de  
Promethee. 18. b
- Prudent.*
- Dont est dit l'homme pru-  
dent. 204. a
- Prudence.*
- Il y a trois parties de pru-  
dence. 200. b
- Reformation.*
- Moyen que Iosias, & Io-  
saphat suivirent pour re-  
former l'Eglise, & reli-  
gion. 172. a
- Rencontre.*
- Rencontrer vn lieure en  
commençant son che-  
min, ou en sortant de la  
maison estimé mauvais  
presage, & malencon-  
tre 31. a
- Toutes choses blanches  
de bonencontre, toutes  
noires de malencontre.  
31. a
- Histoire, & exemple à ce  
propos de l'Empereur  
Seuere. eod.
- Toutes choses belles de  
bonencontre, les laides  
au contraire. 31. a
- Ancien prouerbe à ce pro-  
pos. 31. a
- Le chabuan presage mal-  
heureux. ibid.
- Folle superstition des an-  
ciens pour la rencon-  
tre. 168. b
- Religion lie les hommes  
auecques Dieu. 50. a
- Roy.*
- Malheur aduenu aux roys  
qui ont souffert en leurs  
Royaumes des sciences  
meschantes & defen-  
dus & l'exercice d'icel-  
les. 126. b
- Les roys & empereurs chre-  
stiens ont tousiours chas-  
sé & persecuté les sor-

T A B L E.

ciers Magiciens & enchanteurs. 56. b  
 Roy Catholique pourquoy ainsi nommé. 126. a  
 Qu'il appartient au Roy d'extirper cest erreur, & tous autres, 126. b  
 Les bons Roys qui ont maintenu pieté, religion & iustice ont tous bien prosperé, & toutes choses sous eux. 126. b

*Rome.*

Rome quelquefois appelée Babilon. 10. a

*Romains.*

Triumphes des Romains. 85. a  
 Les Romains auoient coutume de deifier seulement ceux qui estoient leurs Empereurs. 24. a

*Samaritains.*

Samaritains receués dieu, & le diable. 81. a

*Sage.*

Il ne faut estre trop sage, ny trop sçauant. 204. b  
 Il ne faut point estre plus sage, que de besoing. ibid.  
 Il faut estre sçauant, & sage avec sobriété. ibidem.

*Simon le Magicien.*

Mauuaise opinion de Simon le Magicien. 88. b

*Socrate.*

Socrate qui faisoit le premier les choses qu'il enseignoit. 136. b  
 Socrate faisoit parler les enfans qu'on luy amenoit pour instruire, pour les cognoistre par la parole. 135. b  
 Socrate en quelques opinions vray Chrestien. 135. b  
 Socrate payen plus vertueux & religieux que beaucoup de Chrestiens. 72. b

*Soleil.*

Les heures & leurs espaces ne peuuet estre bien cogneuës, & mesurées que par l'ombre du Soleil. 59. b

*Songe.*

L'interpretation des songes faicte par Ioseph & Daniel est diuinement faicte, & non par art. 74. a  
 Six especes de songe selon Sainct Gregoire. 30. b

*Sorcieres & Sorcellerie.*

Sorcieres transformées en



T A B L E.

- chatz & autres bestes. Les Sorcieres , & malefi-  
49.a ques avec les empesche  
Fruicts offensez & gastez mes d'habiter, par leurs  
par les forciers. 47.a poisons , ou charmes  
Fruits transferez par les mettent haine entre les  
forciers d'vne piece de parties. 41. a  
terre en l'autre. ibid. Caracteres des Sorciers.  
Histoire du transport d'un 119. b  
verger d'Oliues de son  
lieu en vn autre. 47.b
- Sçauoir si les Sorciers ti-  
rent la Lune & les Estoil  
les du Ciel. ibid.
- De la transformation que  
les Sorciers font d'eux  
ou des autres. 47.b
- Diuerfes transformations  
mises en auant , & mes-  
mes par Sainct Augu-  
stin. 48. a
- Prestantius transformé en  
cheual. ibid.
- Vn autre transformé en  
Asne. ibid.
- Cest hōme recouure mira-  
culeusement & est remis  
en son premier estat &  
guaranty de l'illusion  
de cest enchantement.  
48. b
- A quoy s'appliquent les  
Sorciers. 33.b
- Les Sorciers font ces Lam-  
mies, & Fees dont les es-  
critures font mention.  
39. b
- Plusieurs ne peuuent croi-  
re le malefice des Sor-  
ciers. ibid.
- Femmes appellees sages,  
qui estoinet cōme noz  
Sorcieres iurees.  
7. a
- Les malefiques inferent  
toutes sortes de mala-  
die. 46.
- Prouerbe, dictes au crible.  
que signifie. 25. b
- Sort.*
- Quel estoit le sort selon  
lequel mathias fut esleu  
en Apostre. 78. a
- Electiō par sort prohi-  
bee. 95. b
- Toutes manieres de sorts  
defendues par le Con-  
cile d'Auxerre. 29.a
- Sorts pris des voix des  
poētes comme d'Ho-  
mere ou de Virgile fort  
vsitees à Rome en Ita-  
lie , & par tout ailleurs,  
ou la langue Latine es-  
toit en vsage. 28. b
- Diuerfes manieres de

T A B L E.

sorts. 29. a  
 Livre du passetemps des  
 dez quel. ibid.  
 Comme se faisoient les  
 sorts pris és sainctes es-  
 critures. ibid.

*Terre.*

Ou est le milieu de la ter-  
 re. 160. b

*Tobie.*

*Superstition.*

Vieille superstition des  
 Tartares en la purga-  
 tion des choses.

Tobie aveuglé recoura  
 la veüe oignât ses yeux  
 du fiel d'un poisson.  
 182. b



*Fin de la Table.*

P E T I T

P E T I T  
F R A G M E N T

C A T E C H I S T I C D ' V N E P L U S  
A M P L E C A T E C H E S E D E L A M A -  
g i e r e p r e h e n s i b l e & d e s M a g i c i e n s , p r i s d e  
l ' v n e d e s C a t e c h e s e s & O p u s c u l e s d e M .  
R e n é B e n o i s t A n g e u i n , D o c t e u r e n T h e o l o g i e & C u r é d e S . E u s t a c h e à P a r i s .



A MESSIRE IEAN DE LA  
Guesle, Sieur de la Chau, Conseiller du Roy  
en son conseil priué, & son Procureur ge-  
neral en sa Cour de Parlement.

**M**ONSIEUR, cela estant donné de nature à tous animaux, que se sentans les plus foibles ils espient, cherchent, & attendent leur commodité & auantage pour resister à leurs aduersaires, voire aussi les incommoder. I'en laisse à vostre excellēte tant doctrine qu'experiece la proposition des exemples qui seroit requise ailleurs, pour vous dire que voyant par vn cōmun desplaisir de tous sinceres amateurs & sectateurs de la pieté, iustice & vertu, l'impieté, l'impureté, & l'iniquité preualoir en plusieurs endroits en nostre miserable siecle, auquel il n'est tousiours seur de bien dire ou bien faire. I'ay esté beaucoup fasché de ne pouuoir m'opposer si librement & heureusement, comme par la grace de Dieu ie l'eusse bié désiré, au torrent et impetuosité de la presente corruption et impieté, laquelle me semblant estre en regne & practique par les abus, meurs, desregles heresies & sciences magiques, & ayant esté aduertiy que ce present liure oppugnatif de telles deprauations s'imprimoit, ie me suis enhardy de l'accompagner du present Opustule, eschätillon d'un plus ample œuure qui sera manifesté qu'à il plaira à Dieu, cōme aussi de le vous presenter (Monsieur) comme erre de plus grand deuoir & tesmoignage d'une bonne volonté de vous seruir & honorer à mon pouuoir: comme cestuy-la duquel nostre republique chrestienne attend et à bon droit se peut beaucoup promettre, estant au lieu & autorité de faire fidellement & hardiment executer ce que nostre Roy treschrestien (le cueur duquel est en la main de Dieu) statue & ordonne, tant pour l'auancement de la pieté & vertu, que pour le retardement & punition de l'impieté & corruption. Or Monsieur, selon que ie cognoistray ce petit commencement estre receu de vous fauorablement: comme aussi de vox semblables vertueux & doctes, ie seray encouragé à parfaire & proposer tout l'œuure. Cependant ie continueray prier Dieu pour vostre santé et prosperite. Escrit à S. Eustache à Paris ce 30. Ianvier, 1579.


Vostre humble & obeissant Orateur,

R. BENOIST.



DV VOCABLE MAGIE.

Chapitre 1.


 CE vocable Magie n'estant ny Latin, ny Grec, ny Hebrieu d'origine, ains Barbare & Persien, il ne se faut à mō aduis trauailler trop curieusement pour en chercher son Etymologie par & és sūdites langues: ains bien est-il requis de sçauoir tant sa propre que sa plus large & commune acception & signification, veu qu'és escripts tant sacrez que prophanes, ces mots Magies & Magiciens sont souuent trouuez & vsurpez. Quelques vns veulēt que ce vocable est venu de quelques hōmes dits Magusiens, soit qu'ils fussent Persiens ou Medes comme veulent aucuns: en sainct Mathieu deuxiesme chapitre, le texte Grec & l'Hebrieu chacun selon sa phtase a retenu ce vocable. Or la diuersité & changemēt de la chose signifiée par ce vocable, a causé plusieurs difficultez, pour la mutation de la signification beaucoup diuerse & differente.

*De la signification des Vocables Magie & Magiciens.*

Chapitre 2.



Eu que les vocables sont instituez pour les choses, il ne faut trouuer estrange s'ils signifient & sont prins diuersement. voyre mesmes aussi quelquesfois contrairement puis que les choses se changent & corrompēt autrement. De là vient qu'en quelque temps & lieu vn mot est prins en bonne & loüable signification, lequel en vn autre signifie tout autrement. Tels sont les vocables *Magia, Magnus, diuinitio, sophista, tyrannus, hostis*, & semblables : lesquels ayant esté premierement imposez pour vne signification honeste & loüable des choses loüables, ont chāgé la qualité de leur signification, à cause de la mutation des choses qu'ils signifioyent. Ainsi le vocable Magie, pour lequel les Hebreux vsent du vocable *Chaschaph*, ayant esté premierement imposé, pour signifier quelque excellēte cognoissance des choses naturelles & profitables à l'hōme, tāt en la persōne qu'au corps de la republi que par l'abus & malignité ou corruption qui est suruenue par l'astuce des esprits malins & trompeurs, a esté vsurpé en vne mauuaise signification: sçauoir est, pour vne cognoissance admirable au vulgaire, & mesme aussi aux plus sçauans : laquelle est eüe par la reuelation & accointance familiere des diables. Ainsi aussi le mot de presche ou predication, à bon droit honeste & recommandable, à esté de nostre tēps fait odieux & cōme abhominable à l'endroit

de plusieurs : comme aussi les mots de fideles, de reformation, de ministres, & assez d'autres: à cause que les heretiques (organes & instrumens du diable) les ont iniustement vsurpez pour trôper le simple peuple, par vocables specieux, beaux, & saints: desquels ils renioyent la veru, propriété, & efficace, comme ont fait les Magiciens à l'endroit des leurs.

*De la cause de la Magie.*

Chapitre 3.

**L**A Magie, art diabolique & trespernicieux comme l'heresie, peut estre lit auoir trois causes de son estre & effect. Sçauoir est la iuste permission de Dieu / la negligence, peché & curiosité de l'homme / & l'astuce, malignité & enuie du diable / lequel voulant perdre l'homme qui le doit hayr & fuyr, côme estant perpetuel enenmy de Dieu & de son salut, il le tente & trôpe és choses qui luy sont plus naturelles & recômandables, sçauoir est en la cognoissance & en l'amour: luy proposant choses conuenables à son naturel sentimēt pour l'y attirer & lyer, luy faisant perdre la science de foy & la charitable obeysance & liaison avec Dieu tout puissant, laquelle nous appellons religion. Il trôpa ainsi noz premiers parens en la pomme, leur promettāt fallacieusement vne diuine cognoissance.

*La difference de la cognoissance des Magiciens , & des  
Philosophes & Medecins.*

Chapitre 4.



Elle estât resolu que Magie signifie vne cognoissance excellente, il est bon de sçauoir que toute science n'est bonne & louable, ains celle-là seulement qui est des bonnes choses, par bon moyen & pour le bien & edification de la personne qui l'a. Ce que ie dis par ce qu'il y a trois moyens d'auoir sciēce ou cognoissance: sçauoir est la reuelatiō diuine qui fait auoir la cognoissance ou sciēce de la foy, la ratiocinatiō humaine & estude Philosophique avec l'experience, qui fait auoir vne science ou cognoissance naturelle, humaine, & Philosophique, quelle est la science des Medecins, Physiciēs, mathematiciens, & semblables, & la cōmunication & estude des subtilitez des esprits malings, qui fait auoir vne science & cognoissāce curieuse maligne & detestable, appellee vulgairement magie, comme les autres sont dites Philosophie & thelogie. La seule cognoissance & science Magique est reprobtee, par ce qu'elle est abominable venue de l'esprit maling & trompeur du tout contraire à Dieu, qui ne veut aucunemēt que nous ayons alliance avec vn tel ennemy de sa gloire & de nostre salut, lequel il tasche tousiours d'empescher, nous separant a tant qu'il peut du principe & cause d'iceluy qui est Dieu eternal, tout bō, tout miseri-



cordieux, & tout puissant: auquel soit gloire,  
honneur & puissance eternellement, Amen.

*De Dieu eternal, seul principe de tout bien & de toute  
Verité, & de Satan principe de tout peché, de rei-  
glement & mensonge.*

Chapitre 5.

**I**Açoit qu'il faille croire fermement  
& cōfesser tresconstāment n'y auoir  
qu'vn principe de toutes creatures  
tant visibles qu'inuisibles, & tāt spi-  
rituelles que corporelles, sçauoir est Dieu eter-  
nel: toutesfois il ne faut douter que Satā, cōme  
il est escrit en S. Iean 8. ne soit le cōmencemēt,  
pere, & cause de mensonge, peché & desreigle-  
ment: lesquelles choses sont tellemēt du diable  
& de la mauuaise volonté, quelles ne sont aucu-  
nement & ne peuuēt estre de Dieu qui est essen-  
tiellement bonté iustice & verité: iaçoit toute-  
fois qu'elles ne puissent estre sans luy & sans  
sa permission, lequel *et si concurrir ad actum non  
tamen ad deformitatem peccati*, selō qu'il est escrit:  
*sine ipso factum est nihil*, c'est à dire peché, lequel  
n'est rien creé ains vn deffaut & desreglement  
duquel Dieu viuant puissant & conseruant ne  
peut estre cause: mais le diable premier desreglé  
& pecheur perdu, par sa rebelliō, Philaphtie &  
orgueilleuse presumptiō cōtre la sainte & iuste  
ordonance de Dieu, duql se retirant & separāt  
par vn excessif amour de luy-mesmes, a esté fait  
le principe & exéplaire de tout mal, peché &

mēsonge: estant pecheur de & par luy- mesmes cōme estant creature de & par la bōté & puissance de Dieu eternal, lequel haïssāt & punissāt le mal, lequel iustement il permet, & ayment & recōpensant le bié lequel il fait, dispose toutes choses doucement en nombre, poids & mesure, or il enseigne toute verité par la reuelatiō & par la ratiocination: cōme Saran auance son mensonge & defreglement par la Magie & par l'heresie, &c.

*Diuisiō de cognoissance en sapience, science & Magie.*

Chapitre 6.

**L** me semble que toute cognoissāce en sōme doit estre referee à sapieēce, science, & Magie. Sapience est proprement vne asseuree cognoissāce des choses diuines & eternelles ou mesmes des temporelles: eue par vn moyen diuin & supernaturel. Telle est la cognoissāce de ceux qui sont enseignez diuinement par l'illustration du S. Esprit: quels sont ordinairement les vertueux & saints personnages, lesquels deuiennent sçauans plus en priant & faisant saintes œuures q̄ par subtilité d'esprit, ou travail & estude: comme l'on dit de S. Thomas docteur, de S. Bernard, &c. Lesq̄ls ont eu vne excellente cognoissāce par la disposition & exercice d'vne bōne conscience, mere & cause d'vne vraye & salutaire sciēce, dite sapience. C'est pourquoy il est escrit: *quod initium sapientia est timor domini.* Le mot de sapience & sage ou sapiēt est ainsi prins

souuent és escritures saintes. Science est vne as-  
 seuree cognoissance des choses creées, & quel-  
 quesfois aussi des diuines & eternelles, acquise  
 par le moyen de demonstration & moyen hu-  
 main: sçauoir est, par la ratiocinatiō & discours  
 ou operation de l'entendement creé. Telle co-  
 gnoissance & sciēce cōsidere, ou les choses cor-  
 porelles simplement, & est appellee Physique:  
 ou les choses corporelles par abstraction de la  
 matiere & est dicte Mathematique, ou les cho-  
 ses du tout sans corps & matiere & est nōmee  
 Metaphysique, ceste-cy peut estre eü sans vne  
 bonne conscience comme aussi toutes autres  
 sciences qui sont acquises par trauail & estude.  
 Magie est vne cognoissance soit des choses di-  
 uines & eternelles ou bien temporelles, eü &  
 acquise par le moyē du diable. Celle-cy est tres-  
 pernicieuse & damnable pour l'adhesion avec  
 l'esprit rebelle & immonde, avec lequel Dieu  
 eternel nous defend d'auoir aucune cōmuni-  
 cation & familiarité ou alliance (qu'elle est de  
 necessité entre celuy qui enseigne & celuy qui  
 est enseigné) veu que c'est son perpetuel enne-  
 my & contraire. Ceux qui ont la premiere co-  
 gnoissance, sont appellez Theologiens & diui-  
 nement enseignez: ceux qui ont la secōde, sont  
 dits Philosophes: & ceux qui ont la troisieme,  
 sont nommez Magiciēs, diuins, & forciers ma-  
 niere de gens du tout reprouuez.

*Division generale de Magie.*

Chapitre 7.

**L**A cognoissance dicte magie a esté distribuee par les anciens generalement & par vne premiere distribution en deux especes. La premiere est vne parfaicte congnoissance de la philosophie naturelle. Ceux qui l'õt euë ont esté dits sages Philosophes & Mages, La seconde est celle qui est euë par l'iuocation & enchantemens des demons ou diables. Ceste cy a esté appellee par les anciës *Goetia* ou *Thurgia* laquelle est execrable, pernicieuse & damnable, & est celle de laquelle il est icy parlé : elle a plusieurs & quasi infinies parties (selon que le diable a infinies manieres de tromper) desquelles nous parlerôs ailleurs aidant Dieu par sa grace.

*Pourquoy les sorciers sont dit Deuins & Mages.*

## Chapitre 8.

**C**omme la fardee paillarde souhaite estre veuë belle & parée pour enlaser & seduire les mal-aduisez : ainsi l'esprit immonde & trompeur pour perdre les imprudens vse de vocables speciaux & significatifz, tant en l'heresie qu'en la Magic. Delà est venue l'vsurpation iniuste des morz de Deuins, Mages, fidelles, Mathematiciens, spirituels, esleuz & semblables. Il trompe ainsi souz couleur de bien & plaisir au peché, estant toutesfois tousiours loup rauissant, encores qu'il

se veste de peau de brebis & se transforme en Ange de lumiere. L'experience le monstre à to<sup>9</sup> ceux qui le croient & suiuent. Adam, Eue, & nous leur extraction, sçauons bien qu'en dire.

*Que le diable par la Magie continue d'appeter d'estre semblable à Dieu & corrompre ses œuvres & saintes ordonnances.*

### Chapitre 9.

**L**E Singe diforme ne tasche dauantage imiter l'homme que fait le diable felon, superbe & enuieux à contre-faire Dieu eternel : & principalement Iesus Christ son obiect victorieux, & representer les sacrements de sa sainte diuine & salutaire religion. Mais l'vn est tout puissant, l'autre ne luy doit estre comparé : l'vn est veritable & la verite mesme, l'autre menteur & auteur de mésonge : l'vn est amy & sauueur, l'autre est ennemy & homicide des le commencement, lequel a voulu deuorer l'enfant & perdre la mere ayant peruertey plusieurs, & tyré apres luy en damnation eternelle la troisieme partie des estoilles du Ciel, Apocalyp. 12. chap. Dieu par son saint esprit & obseruance de son saint & iuste cōmandemēt, a proposé de sa grace infinie sauuer l'hōme : Satan par le siffle & doux parler du serpent, enforcelant & enchantant la femme negligente, curieuse, & voluptuaire a

perdu noz premiers parés trop legers & credulés & nous avec eux, mettant par inobedience la mort & peché où Dieu auoit mis la vie & le salut. Dieu par sa parole a communiqué en tout temps son esprit & benediction à ceux qui luy ont creu & obey : aussi de tant de temps Satan a communiqué son venin & maling esprit de malediction à ceux qui luy ont creu & obey disant que *Sermo ministrorum Satanae serpit ut cancer*. En Iesus christ est la semence & perfection de toute benediction : & en Lucifer & en son Antechrist (antiteses de Dieu eternal & de Iesus christ son fils tressainct & en tout obeissant) impur & impudent, est la semence & comble de toute malediction & meschanceté. Dieu & Iesus christ son fils ont ordonné leur sainte & salutaire religion en vne alliâce fidele de foy interieure & de profession exterieure par sacrements & choses sacramentelles, par lesquelles choses la grace diuine est donnée aux hommes fideles & obeissans : Ainsi Satan a des suasions interieures & verbales : & puis des professions & exercices en choses externes, par lesquelles il semble tenir sa promesse comme Iesus Christ la sienne dissimulant son mensonge fallacieux pour plus aysement l'anonçer se faisant seruir & adorer. Dieu eternal des le commencement ayant proposé chasser Satã vainqueur de l'homme, qui auoit peché à sa suasion, destruire ses œuures & luy briser la teste par Iesus christ, au temps de sa natiuite & manifestation, y a fait.

disposition de plus en plus operant le secret & mystere de iustice , sanctification & iustificatiō iusques à ce qu'estant venu il a chassé le fort armé l'ayāt spolié & lié. Ainsi Satan de puis l'humaine redemption, Iesus christ estant monté au ciel vainqueur & glorieux, n'a cessé & ne cessera d'operer le mistere de son iniquité. 2. Thef. 2. cha. prenant avec luy toutes ses forces & puissances de sa malignité, iusques à ce que le fils de perdition & homme de peché l'Antechrist estant reuelé & l'iniquite comblee il renuerse à cause des pechez des hommes (Dieu le permettant ainsi) tout l'ordre & profession de la religion establie par Iesus christ & son saint esprit, operant par les pasteurs hierarchiques. Ce pendant comme Iesus christ entretient son eglise par son saint esprit & parle en l'exercice des sacremens, ainsi fait Satan la synagogue & troupe maudite par son impur & maling esprit, duquel il a infecté & perdu les Anges & les hommes, en l'exercice Magique & vain de ses signes, ligatures, superstitions, & caracteres.

*Pourquoy Dieu tout puissant permet que le diable trompe les hommes.*

### Chapitre 10.

**D**ieu eternal tout bon & tout puissant lequel est iuste essentiellement n'estant redeuable à personne dispose tellement toutes choses douce-

ment en nombre, poids & mesure, que baillant à tous les moyens qui leur sont nécessaires cōme de sa bonne volonté & volontaire bonté il fait bien à tous. Aussi veut-il que luy coopérations pour nostre salut selon nostre pouuoir & moyen : ne nous commandant ny demandant iamais chose aucune qui nous soit impossible, si nous nous voulons ayder & prendre courage, prenant grand plaisir de nous veoir hardis, patiens, & constans batailler contre ce superbe & presomptueux Satan, lequel ayant presumé batailler cōtre son seigneur & createur est tresiustement puny & rendu confus, se voyant soustenu voire aussi vaincu par les hommes naturellement infirmes & fragiles. Il plaist donc à Dieu tout bon & tout puissant que nous soyés esprouez & tētez par les malings esprits pour augmēter nostre foy & vertu, pour purger noz pechez, nous punir, & tenir en bride pour la confusion de Satan & pour sa gloire & bonté qui est exaltee en cela qu'il nous guerist quand nous sommes blessez, qu'il nous releue quand nous sommes tombez, & nous resuscite quand nous sommes morts. Comme aussi il nous soustient & fortifie affin que ne tombions & succombions és tentations. L'histoire de Iob est à ce propos, comme aussi le 13. chap. de Deuteronomie. &c.

*Qu'il ne faut attribuer effectiuement les actions Magiques aux sorciers, ains aux diables.*



**L** ne faut penser que les operatiōs admirables que font les sorciers principalement & effectiuement viennent de leur puissance ny mesmes de la vertu des signes & choses externes qu'ils font, n'y estant moins trompez & blesez, qu'ils trompēt & blessent les autres. Car telles choses sont faites par les diables subtils, sçauans, & subtils en operant, lesquelz aussi ne font telles choses de leur propre vertu mais *applicando actiua passionis*, eux qui sçauent exactement les proprietēz & effects des choses naturelles, pour estre subtils & lōguement experimentez. Telles choses sont donc faites par vne vertu occulte & cachee nō inherente ou inexistante au signe du pact (*quia carmina & signa maleficorū nullam habent in se vim effectiuam effectus consequentiō*) mais bien assistante par l'operation du maling esprit, lequel pour mieux tromper, imite ou cōtre fait Iesus christ lequel baille sa grace à celuy qui reçoit les sacremens, non pas d'iceux effectiuemēt, ains par son assistance au sacrement son signe, efficace, & ainsi la grace ne seroit baillee sans le sacrement: comme le singe spirituel Satan n'opere quand son signe & caractere est osté & cassé.

*Qu'il ne faut aucunement participer avec les sorciers  
& Magiciens.*



Les deuinations & actiōs magiques ne peuuent aucunement estre exercees sans peche : & les catholiques ne peuuent y communier & participer sans pecher mortellemēt, par ce qu'oultre que Dieu & l'eglise le defendent, cestuy qui y participe s'expose à vn danger & peril euidēt. L'escripture saincte abonde en defenses & prohibitions de telles choses. Or en telle communication, il y a souuent peché d'infidelité, d'idolatrie, & tousiours d'inobedience. C'est donc pecher grandement contre la diuine maïesté, d'auoir recours en quelconque necessité au diable ou aux deuins & forciers ses ministres : cōme si Dieu ne pouuoit ou ne vouloit nous ayder en noz necessitez & affaires. Voyez du Roy Ochozias. 4. Rois. i. ch. Cerchons dōc les moyens & aydes licites, fuyant les illicites & prohibees. Je ne dis pas pouttant que ce ne soit bien fait de commander aux diables quelques choses pour leur ruine & cōfusion, quād Dieu l'ordōne & les assubiectit, comme nous lifons que plusieurs saincts ont commande aux diables de rompre les idoles où ils estoient adorez. Car cela ne se fait pas par alliance ou par familiere communicatiō ains par guerre & bataille, en la puissance & au nom de Iesus Christ Dieu eternal tout puissant.

Où doyuent chercher remede ceux qui sont blessez par  
les forciers.

Chapitre 13.

**L**n'est iamais permis d'auoir alliance avec le diable ennemy de Dieu: Pourquoy celuy qui est maleficié ne doit autremét chercher guerison par l'art magique de peur d'estre blescé dauantage, le diable volontiers laissant de blesser & tourmenter au corps pour blesser en l'ame: ains il faut auoir recours aux moyens licites qui sont naturels: comme est la medecine, ou supernaturelz qui est l'ayde lequel nous obrenós de Dieu par prieres nostres ou d'autruy & príncipalemét de l'eglise: c'est à dire des pasteurs hierarchiques assistez du S. Esprit & ainsi redoutez & craints des esprits malings. Toutes autres bonnes œures y sont aussi fort propres, n'estant aucunement permis d'vser du moyen d'vn Magicien ou forcier c'est à dire du diable pour estre guerry. *Non enim sunt facienda mala vt eueniant mala.* Il faut donc endurer patiémment tant qu'il plaise à Dieu tout puissant & bon qui nous esprouue par tels moyés, no<sup>o</sup> guerir, luy estár fort agreable & à nous meritoire que nous vouliós plus tost mourir obeissant à son cōmandement iuste & saint, que de demander ayde au diable son ennemy. Il n'est pas mauuais pourtant de rōpre les caracteres, ny aussi de cōtraindre le forcier de l'oster & rompre, sans aucunement toutesfois se sou-mettre au diable par la communication du sortilege.

Moyen de n'estre blessé par les Magiciens  
& sorciers.

Chapitre 14.



omme celuy qui fait biē ne craint la puissance, les sergens, bourreaux, & prisons, la loy & peine n'estant mise pour le iuste : ainsi celuy qui a vne vraye foy operante par charité, ne doit rien craindre Dieu estāt son protecteur. Voyla pour quoy quād la foy & l'eglise ont fleuri le mōde & la chair estās delaissez & conculquez, le diable n'a peu nuire, ne trouuāt repos és lieux durs & aspres (qui estoiet les chresties mortifiez par vne vraye penitence, & austeres en leur vie & cōuersation par vne parfaicte obseruatiō de la loy de dieu) ains és curieux voluptuaires se nourissans de viandes delicates. Mais quand la foy viue defaillāt en plusieurs qui se sont cōtentez de belles ceremonies & choses externes, sans obeir à l'eglise & garder les commandemens de Dieu (l'obseruance desquels est l'establissement de la vraye & salutaire religion) la maison n'a esté baillee mais vacante & sans bōnes ceures nous estans semblables au figuier plein de feuilles sans fruit, lors nous auons esté maudits & delaissez de Dieu. Ce qui a fait que Satā delié apres mil ans nous ayāt aueuglez comme le fut Sāson par les Philistins, se mocque de nous, nous faisant traüailler pour neant, voire aussi solement en la poursuite de choses vaines en

noz propres adinventions & nous vilenniant & rendant ridicules vers les Anges & les personnes de vertu & de pieté, par voluptes charnelles & desbordees, par heresies, par magies, par libertinages, par blasphemés, par erreurs de toutes sortes, par superstitions & par autres infinies manieres qu'il a inuenté pour nous accabler & perdre. Il n'osa tascher à Iob ny à toute sa substâce que Dieu ne luy eust permis: il est lié & enuoyé en prouison par Iesus Christ, ne pouuant nuire à ses fideles seruiteurs sinon par les mōdains ses organes: & tout celà tousiours pour leur auātage. Le liurę inscrit *Malleus maleficarum* dit que iamais n'a esté trouué q̄ les sorciers ayent eu puissance sur ceux qui sont les dimāches aux Messes parochiales, mais où la foy & necessaire obeissāce defaut, il ne faut trouuer estrāge si les Magiciēs ont puissance. *Time ergo Deum & prater eum ne timueris alienū*: car Dieu & par les pasteurs hierarchiques est protecteur & defenseur des obeissans chrestiēs laissant les rebelles & desobeissans en la puissāce des diables comme la brebis hors le parc & troupeau est en la puissance des loups.

*De la suite de la Magie.*

Chapitre 15.

**L**A Magie qui a pour ses escolliers les prudens mōdains, lesquels sont aduifés & affectez és choses de leur dānation appellez magiciēs: c'est à dire sçauans comme leurs maistres les demons, a le

libertinage, l'idololatrie & les ieuX & danſes pour ſa ſuite & empennage: toute l'antiquité a ainſi enſigné. Ell' a auſſi les poëtes laſcifs pour les miniſtres & chantres, qui preſchent les fables & menſonges idololatriques & blaſphematoires (& ainſi ſont excommuniez) comme Dauid & Salomon ont chanté, propoſé & profeſſé les choſes diuines.

*Que les ieuX des theatres & les danſes ſont vne ſuite de la ſcience diabolique, operante par philaphie & amour: de ſoy meſme contraire à la foy operante par charité, fondement de la Cité de Dieu.*

### Chapitre 16.



Comme vn ſage & prudent mary ne peut l'aiſſer ſa biē aymee eſpouſe ſans plaiſir & delectation, ainſi autant pl<sup>s</sup> veut-il luy en donner que plus il l'ayme n'en receuant moins qu'il luy en dōne: ainſi noſtre Dieu (eſpoux de noz ames) lequel nous aſſure que ſon plaiſir & delices ſont d'eſtre avec les hōmes, lequel n'eſt vn Dieu de chagrin ny de triſteſſe, ainſi de toute & incomprehenſible conſolation & ioye, nous aymant plus que iamais n'a aymé ſa femme, nous veut plus remplir de toute ioye & delectation, ayāt bien mōſtré cōbien il ayme les ames ſes eſpouſes pour leſquelles ſouillees de peché, plus laide tache, a volontārement & par vn amour incōparable eſpādu tout ſon precieus ſang en la croix igno-

minieuse affin de les nettoyer (qui estoient au-  
 tremēt incurables) lauer, & auoir belles & sans  
 aucune macule, Ephes. 5. cha. Mais aussi comme  
 vn fidelle mary & luy mesmes amy autant que  
 plus il ayme sa femme, autant en est (dit il) plus  
 ialoux, ne veut qu'elle prenne principalement  
 plaisir & delectatiō qui rauist & lie l'ame qu'ē  
 luy & avec luy: ainsi nostre Dieu veut que no<sup>s</sup>  
 quitions tous autres plaisirs qu'en luy & avec  
 luy. Ce que bien entendant Iesus Christ n'a eu  
 rien tant recomādē que l'obeissance de Dieu  
 son pere. Ce qu'a fait que contemnant les plai-  
 sirs mondains & charnelz, il a trouuē consolati-  
 on & exaltation en la croix & affliction: cō-  
 me aussi ont fait tous ceux qui l'ont suiuy. Au  
 contraire Lucifer se plaissant & contentant en  
 l'amour de soy mesme, a esté priuē de la cōsolati-  
 on & communicatiō de l'amour de Dieu, le-  
 quel seul peut bien-heurer & cōtenter en tout  
 plaisir & delectation. Et pour ceste cause estāt  
 reprouuē de Dieu, souuerain plaisir, il a esté  
 fait malheureux, quels il tasche faire tous ceux  
 qui se laissent abuser par ses maudictes sug-  
 stions es plaisirs mōdains & charnelz tousiours  
 dangereux, mais principalement pernicieux, les  
 iours des festes, quand la delectation de l'ame  
 avec Dieu son espoux, doit preualoir les vo-  
 luptez corporelles cessantes, le corps & l'es-  
 prit ne pouuant aysement se resiouir en-  
 semble. C'est pourquoy il est escript que la  
 personne qui ne sera affligee le iour de la

feste perira. C'est aussi pourquoy les chrestiens  
 ont tousiours repprouvé & reiecté les danses &  
 ieux de recreation mondaine les iours des fe-  
 stes: comme au contraire Satan a tousiours fait  
 exercer telles choses les iours des festes pour  
 les prôphaner, obscurcir, & blasphemer. Or on  
 dit q̄ le principal exercice des sorciers en leurs  
 assemblees est la danse: & Ainsi les idolatres da-  
 soyent à l'entour du veau. Exod. 22. cōme aus-  
 si quand ils vouloient appaiser leurs Dieux, Ido-  
 les & diables & obtenir quelque chose d'eux  
 ils propofoyent publiquemēt des ieux de thea-  
 tres, comme il apert és leçons des matines de la  
 feste de monsieur S. Michelj. Or pour bien en-  
 tendre cela, il est bon de noter que tous les an-  
 ciens Chrestiens, tant de l'Eglise, que de la poli-  
 ce, & mesme du peuple, ont eu en grāde detesta-  
 tiō tels ieux, cōme il appert par des traictez faits  
 specialemēt cōtre iceux par saint Cypriā, Ter-  
 tullien, & plusieurs autres: mais signammēt ce  
 grād docteur Gerson, apres auoir escrit proluxe-  
 mēt cōtre Romā de la Roze, adiouste cinq cō-  
 clusiōs, cōtre les ieux des sots q̄ se fōt és iours  
 des festes à Paris, où entre autres choses il dict,  
 que ceux qui fauorisent à tels ieux pechēt mor-  
 tellemēt, se monstrans estre plus infideles & Pa-  
 yens, que Chrestiens. Sō texte est tel q̄ s'ensuit.

**LE TEXTE DVDIT GERSON EN**  
 la quatrieme partie, au tiltre du ieu des sots,  
 qui a accoustumé d'estre frequenté commu-  
 nement. Conclusion V.



**E**Mpescher conuenante provision & remede en tels maux, seroit pecher mortellement, et se rendre suspect d'estre mauuais Chrestien, & perfide enfant des Payens : cela se pourroit prouuer par la saincte escripture & saincts Docteurs, qui repreennent telles choses mauuaises & abominables faittes les iours des festes, comme idolatries, & maudites vanitez : & si quelqu'un dit, que telles choses ne sont que ieu & recreatiõ, escoute vne briefue responce, qui est vn proverbe cõmun tres-veritable & digne d'estre obseruè : Il ne se faut iamais iouer à la foy, à l'œil, ny à la renommee. Grace & benediction à tous ceux qui tascheront à remedier à tel mal, chacun selon son pouuoir.

Voyla la resolution de ce grand personnage monsieur Gerson conformement à tous les anciens Docteurs saincts, desquels qui vouldra veoir au long la sentence touchant telles impures impietez, comme aussi touchant les autres desbauches, danses, folies, yurongneries, mommeries, & semblables bachanellas, accoustumees meschamment & scandaleusement, d'estre cõmises les iours des festes, lise les lieux cy apres notez, sçauoir est :

*Chrysof. tom. 2. Hom. 38. in 2. Matt. Vbi docet quales sunt Theatralium mores.*

*Chrysof. Hom. 499. & Hom. 69. in 11. cap. Matthai. Ibi docet quod theatralium chorus omnium malorum est origo.*

*Chrysof. to. 3. hom. 42. in 19. c. Act. Ibi docet quod in theatris omnia sunt contraria honestati & pietati.*

Chrysoft. tom. 5. Hom. 8. de penitent. vide pulchra.

Chrysoft. ad popu. Antiochenum, Hom. 15. c. 62.

Item tom. 1. Hom. 1.

Cyprianum lib. 2. Epist. 2.

De cōsecratione distinct. 1. c. Qui die solenni prater-  
misso Ecclesie conuentu ad spectacula vadit, excommu-  
nicetur: Ex Concilio Carthaginensi 4.

De consecratione distinct. 2. c. pro dilectione tua con-  
sulendum me existimasti, &c.

C. de feriis. l. dies festos maiestati altissime dicatos,  
nullis volumus voluptatibus occupari: nihil eodem die  
sibi vendicet scena theatralis, Circense certamen, aut  
fœminarum lachrymosa spectacula.

Tertullianum de spectaculis libro.

Augustinum lib. 2. de ciuitate Dei. tomo 9. de chor-  
dis. tomo 10 Hom. 21.

Summelistas in vocabulis ludus, iocus, & Histrion  
Theatrum mundi.

Valerium Maximum libro 2.

Alexandrum ab Alexandro, lib. 5. c. 8. lib. 6. c. 19.

Plinium lib. 36. Historia naturalis.

Aristotelem libro 4. Ethic.

Polydorum de Inuentoribus, libro 2. c. 13. lib. 3. c. 13.

Concilium 6. Constantinopoli. can. 51.

Carthagin. 3. can. 11. Laodicense, can. 24.

De consecratione distinct. 2. cap. pro dilectione: doce-  
tur Histrionibus communionem esse denegandam.

D. Gersonem parte 4. titulu, de ludo stultorum.

Vide omnes Historiographos, & comperies ludos  
theatrales, inuentos, & propositos esse propter idola-  
rum cultum.

Nous ne lifons quasi aucun des Anciens, qui ait parlé de ceste matiere, qui ne reprēne beaucoup tels ieux: lesquels ie suis aussi certain que les magistrats Chrestiens n'approuuent aucunement, ains estās chargez du pesant faix d'vne si grande police, les permettent seulement, cōme nous auōs veu les presches des heretiques & bordeaux publics estre permis, en intention d'euitier plus grands maux: mais toutes-fois s'il failloit permettre le mal, il me semble du tout intolerable q̄ ce soit souz le tiltre de la Passion, comme il ne seroit loisible & ne deuroit estre permis aux femmes desbauchees, se tiltre de la cōfrerie de la tressacree & trespure vierge Marie mere de Dieu. Dequoy qui me demanderoit mon aduis, en conscience ie dirois souz correction de meilleur aduis, qu'il me semble avec monsieur Gerson, que ceux qui ne s'opposent à tels scādales, & blasphemés de la religiō Chrestienne pechēt: Et me semble que l'Euesque est tenu d'oster la cōfrerie, plustost que permettre telles choses si cōtraires marcher ensemble: cōme aussi il n'est raisonnable de faire dire Messes d'vn si vilain gain, ne de recevoir telles gens à l'offrande, ny à la sainte Communion. Voyla ce que m'en semble, sans auoir en intention d'offencer, diffamer ou irriter personne. Je ne craindray toutesfois de dire & affermer que de mon temps & demeure à Paris, ville beaucoup libertine & toutesfois couuerte d'vne grande apparence & monstre de la religion Catholique en

céremones externes , ie n'y en remarque chose plus professant le paganisme & blasphematrice contre Iesus Christ & sa tresmemorable passion que tes yeux, lesquels ie desirerois que ceux de nostre vniuersité eussent plus raisonnablement & louablement condamnez & fuiz que imitez ou tolerez les iours des saints Dimanches & autres festes solennelles principalement.

*De la puissance du diable sur l'ame, & ses puissances & actions par la Magie & malefice spirituel.*

Chapitre 17.

**N**E ne doute que comme l'esprit malin & immonde nuist aux corps & aux choses corporelles *applicādo actiua passiuis*, ainsi ne puisse il nuire aux esprits par manieres spirituelles & commodes à ses desseins. Car si le mal & venefice qui est és choses corporelles procedent du malin esprit, cōbien à plus forte raison, l'approchement & atouchement d'iceluy pestilentieux esprit, apportera & causera mal où il touchera se communiquera & fraira familièrement & doucement par vn consentement & ouuerture: car la douceur & le plaisir aydent beaucoup la communication soit en bien ou en mal. L'Apostre S. Paul m'a aduertie de ceste cōsideration, quād escriuant aux Galates il dit : O incensez Gala-

tiens qui vous a enchantez & enforcelez vous empeschant d'obeyr à l'Euangile, &c. Et certes aussi il me semble que si le corps contagieux & maleficié touchant vn autre corps il le maleficie & corrompt, qu'à pareil, l'esprit infect & pestilentieux touchant l'autre qui luy donne entree & prend son aleine spirituellement par vn libre cōsentement & delectation, il l'infecte & corrompt. C'est à mon aduis pourquoy S. Paul a escrit que les colloques mauuais corrompent les bonnes mœurs: comme aussi que les paroles & propos des heretiques (disciples des Demons & qui se disent plus sçauans que l'Eglise laquelle ils reprentent & blasphement) prennēt & mangent cōme fait la maladie dicte le chancre. Plus sont à mon aduis qui l'experimentent que qui le considerent comme il faut. Car parce que nous sommes plus charnels & tēporels que spirituels & diuins, nous sentons & apprehendons plustost & aussi plus les choses corporelles & temporelles que les diuines & spirituelles. Cela fait suyuant la maxime *visa mouent* que voyāt vn corps malade & blessé, nous sommes plus esmeuz que de voir quelqu'vn pecher, meuldrir & tuer son ame, & offencer Dieu: les anges estans bien autrement affectez par ce qu'ils voyēt les ames & leurs dangereuses blessures à cause des pechez & meurdresseures qu'y font les esprits malins qui les vilenniēt & blessent spirituellement: comme les hōmes meschans blessent, vilennient & corrompent

les corps. Or que les esprits infects & pestilentioux corrompent & gastent les autres les enchantant & empoisonnant, il apert de ce que dès le commencement ce malheureux esprit lucifer, satan, perdu & pestiferé par luy-mesmes s'estant separé & destourné de Dieu eternal, principe & source de toute vie & lumiere, par son propre amour, orgueil & ambition, aleinât les autres anges au ciel & puis noz premiers parens en la terre, les empoisonna, infecta, enchâta & tua: cōme il fait encores tous les iours à l'endroit de ceux qui luy donnent<sup>e</sup> entree & escoutent la mortelle doctrine de sa chaire & inspiration pestilentielle. Celuy qui est enchâté corporellement n'est apte, ny idoine aux decentes actions corporelles; estant cependant transporté aux cōtraires: ainsi celuy qui est enchanté & enforcélé spirituellement, est paresseux & impuissant à bonnesœuvres, se tuant cependant en l'action des mauuaises. De nostre temps plusieurs ne voudroyent & comme ne pourroyent (iusques là le diable les tient liez, enforcelez & esclaués) trauerfer vne rue pour aller avec toute commodité ouyr vn sermon & vne messe, lesquels iront gayement avec toute incommodité, quatre ou d'auantage de lieues pour escouter vn presche heretique en vn bois, en vn pré, ou en vne hale avec toute iniure de l'air & des vents. N'est-ce pas bien estre enforcélé cela? Plusieurs seroyent malades s'ils se leuoient vn peu plustost pour aller à l'Eglise, les-

quels passerōt gayemēt toute la nuit en deuys, mommeries, dantes, & folies charnelles & mōdaines. N'est-ce pas estre enchanté cela? Plusieurs ne voudroyent payer & rēdre peu à Dieu eternal pour leurs dismes & oblatiōs, qui avec toute allegresse consomment grandes sommes & infinies richesses en pompes, banquets excessifs, vestemens dissolus, & autres choses du tout mōdaines & charnelles. N'est-ce pas estre enchanté en son esprit cela? Plusieurs trauaillēt nuit & iour pour acquerir des biēs temporels, qui ne voudroyent penser seulement vne heure aux choses necessaires à leur salut. N'est-ce pas biē estre enforcelé cela? Plusieurs de nostre tēps n'eussent voulu, ny peu tranquillement, à cause de leur mauuaise habituatiō, endurer vne seule parole vn peu dure pour l'hōneur de Dieu, lesquels ont esté veus aller en chantant & riant au feu pour l'heresie: & n'est-ce pas bien estre enchanté en son ame cela? le peu d'exemples vous aduertiront assez d'autres presque infinis, auxquels ie ne me veuil icy arrester pour ccōlure: que si nous desirōs euitier les enchantemēs corporels, nous deuons encores beaucoup d'auantage euitier, comme beaucoup plus dangereux & pernicious, ceux de l'ame: laquelle n'estant blessée par le peché, toutes les blessures corporelles, Dieu les permettant pour iustes causes que nous ne cognoissons pas, sont salutaires & meritoires si nous les endurons patiemment. Je conclus donc que l'ame aleinant spi-

rituellement le serpent venimeux, satan mort & pestiferé par le peché, elle en est blessée par son libre consentement, sans lequel il ne peut auoir entree en icelle ny puiffance aucune & par consequent ne la peut blesser Pourquoy estant son esclaué & captiue liée par son propre peché il s'en mocque, comme les Philistins firent à l'endroit de Samson le fort, iusques à ce que reprenant sa force par penitence & se tuant par vne vraye contrition, elle accable en la vertu de Dieu ses ennemis: se releuât avec vne plus grande grace estant morte pour mieux viure par Iesus Christ qu'il illumine par sa parole, & l'a resuscité par la tresdigne passion & resurrectiõ, luy enuoyant son S. Esprit d'en haut, où il regne glorieux à la dextre de Dieu son pere interpellant là tousiours pour nous. A iceluy soit gloire & maiesté és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

*Que les femmes sont plustost sorcieres & ensorcellees que les hommes.*

### Chapitre 18.


**L**E ne trouue difficulté en cela q̄ le diable pour exercer sa Magie tāt à l'endroit des corps que des ames, soit actiuement ou passiuement, ne s'adresse plustost aux femmes qu'aux hommes. Mais ie ne suis aussi de l'aduis de ceux lesquels plus diffamateurs &



detracteurs ou calomnieurs qu'instructeurs  
 & correcteurs de ce sexe necessaire, ne craignēt  
 les dire estre instrumens des diables, voire aussi  
 diables desguisez, & les qualifier en autres di-  
 uerses manieres trop indignement, veu qu'elles  
 sont de mesme espee creées, raisonnables, &  
 capables de la grace & de la gloire aussi bien  
 que les hommes, qui deuroyent plus s'estudie  
 à fuyr les appats & amorces de quelques vnes  
 que de les denigrer ainsi generalement. Car ia-  
 çoit que l'experience enseigne que le diable les  
 accoste plus familiarment & ordinairement  
 que les hommes qu'ils trōpent par icelles, pre-  
 mierement seduites à cause parauāture de leur  
 legereté, curiosité, & comme naturelle disso-  
 lution charnelle, grand appast & entree des  
 esprits malins qui tentent & amorcent à plu-  
 sieurs corruptions & iniquitez les hommes in-  
 stables par icelles qui n'ōt tousiours le cerueau  
 si arresté & plombé (disant le Philosophe que  
*consilium mulieris est fatuum*) estāt infirmes & fra-  
 giles à faire le bien, & fortes voire quasi con-  
 traingantes & d'autant plus pernicieusement  
 que plus doucemēt, les hommes desquels elles  
 sont les delices, à faire le mal. Toutesfois elles  
 ne sont ny diablesses ou sorcieres simplemēt si-  
 non à l'endroit de ceux qui leur croyent trop  
 legerement comme fist Adam à Eue, & Salo-  
 mon à d'autres. C'est pourquoy l'escriture par-  
 lant de la femme dit: *Qui placet Deo effugiet illam:*  
*qui autem peccator est capietur ab illa, &c. Eccl. 7. c.*

*Moyen de n'estre bleſé ny maleficié par les Magiciens,  
ſorciers & denins.*

Chapitre 19.

omme la peste est vn malefice cō-  
tagieux pour les corps : ainsi le pe-  
ché, le diable, & ses pernicieuses  
suggestions, sont vne tresdangereu-  
se contagion pour les ames . Et ainsi l'escriture  
nous aduertist de fuir le peché comme le ser-  
pent venimeux. Poutquoy comme nous eui-  
tons le malefice & peste de corps en fuyant &  
par medicamens tant preseruatifs que curatifs,  
ainsi à sa maniere nous deuons nous garder des  
malefices de l'ame & blessures des diables, tant  
par les Magiciens & forciers, qu'autrement en  
les fuyant du tout & en nous munissant de me-  
dicamens spirituels tant preseruatifs que cura-  
tifs. le dis que nous deuons du tout fuir le dia-  
ble & tout ce que luy appartient, par ce qu'il ne  
dit verité qu'à intention de tromper, & ne  
guerist qu'à intention de blesser d'auantage, au  
contraire de Dieu qui blesse pour guerir. Mais  
par ce que voulant nous seduire pour se faire  
adorer & inuoyer en priuant Dieu de son hô-  
neur, il vient à nous ( ausquels il porte vne ex-  
treme & dangereuse enuie ) sans estre appelé,  
comme ses ministres fuyuant ses qualites cou-  
rent sans estre enuoyez. L'escriture sainte nous  
enseigne & aduertist souuent de nous aorner  
contre

contre la malicieuse violence, nous admonestant de nostre propre infirmité & de sa puissance coniointe avec vne indicible haine contre Dieu eternal tout puissant, & vne cruauté insatiable en nostre endroit. C'est pourquoy nous estant necessaire d'estre fortifiez à l'encontre, de peur qu'il ne nous engloutisse & deuore cōme vn lion furieux de faim, & n'estant trouuee sur la terre force qui luy puisse resister, il nous est necessaire d'auoir recours à Dieu eternal tout puissant, lequel seul nous peut defendre & deliurer d'vn tel ennemy. C'est pourquoy pour le faire creuer & enrager d'enuie, Dieu par sa bonté & misericorde ayant pitié de nous, qu'il a aymes sans que l'eussions merité, à voulu (ô faueur inexcogitable!) estre fait hōme pour nous partiser & defendre, faisant nostre cause sienne la defendāt comme sienne & nous cōmuniquant ses biés & puissances, estāt en sa sacree humanité comme vne riche & abondante apothecairerie remplie de toutes sortes de medecines tant preseruatifues que curatifues, estāt pour ceste cause appellé Christ ou Oinct. Voila pourquoy toute l'escriture sainte nous amene à luy, auquel cōme chef de toute l'eglise & cōgregatiō de tous les esleuz, Dieu tout puissant & tout bō à mis le salut de tous tāt hōmes qu'Ange, lesquels dès le commencement en ceste dure bataille contre satan *vicerunt in sanguine agni*, Apocal. 12. ch. Toute la loy & to<sup>s</sup> les prophetes nous dressent & menent à iceluy, le-

quel estant venu par sa sainte incarnation en ce monde, est entré en bataille contre satan: lequel il a vaincu, lié & chassé, destruisant ses œuvres, donnant la puissance de faire le semblable à ceux qui croyront en luy: contre lesquels ny les diables, ny les forciers, ny les heretiques, ny les tyrās ses ministres n'ont puissance: ains seulement cōtre les mondains & charnels qui luy sont esclaves & sujets s'y estans assuiectis volontairement. C'est ce que tant souuent a enseigné Iesus Christ disant: que le Prince & tyrannique dominateur de ce monde seroit ietté dehors comme aussi le chassant visiblement des corps possédez, comme aussi ses Apostres & disciples ont fait en son nom. Cela a aussi esté promis aux autres Chrestiens comme il est escrit en S. Marc 16. ch. & c. C'est pourquoy les histoires sacrees recitent que les diables se taisoyent & les Magiciens s'enfuyoient des lieux où les Apostres & disciples de Iesus Christ approchoyent. Voyez la bataille de S. Pierre & de Symō le Magicien: de S. Paul & de Elymas Magicien: cōme aussi de plusieurs autres. En la foy & vertu de Dieu & de Iesus Christ nostre sauueur & redempteur, Moysē rendit confuz les Magiciens du Roy Pharaο: Daniel ceux du Roy Nabuchodonozor: & tous les ministres de Iesus Christ tous autres qui ont eu cours de leur temps. D'où ie concluz que tous ceux qui sont veritablement conioints à Iesus Christ, vaincueur du diable, luy croyant & seruant par vne fidele &

humble obeïſſance à ſon Eglife, ſuyuant la direction & conduite des pasteurs hierarchiques qui ont en main la puissance, force, & autorité de Ieſus Chriſt, ne doiuent craindre les forciers, leſquels ne leur peuuent nuire nõ plus q̄ les diables qui ne peuuent bleſſer ceux q̄ Dieu defend & a mis en ſa ſauue-garde & aſſuree protection: comme il eſt amplement declaré au cõmencemēt du liure de Iob. Ce que l'Eglife chãte & rememore ſouuēt repetant ce qui eſt ainſi eſcrit: *Iuſtorum anima in manu Dei ſunt, & nõ tangent illos tormentum malitie, &c.* Sap. 3. c. C'eſt-ce qu'a auſſi enſeigné Eſaye diſant: qu'au tēps de l'Euãgile les petis enfans ſans bleſſure ny crainte mettrõt leurs mains és trous où ſont les ſerpens les plus venimeux & dãgereux. Ayõs dõc rēcours à Dieu cõme S. michel au cõmencemēt diſant fidellemēt: Qui eſt ce qui eſt tel q̄ Dieu? Et puis eſtriuant contre le diable pour le corps de Moyſe: Dieu te cõmande, &c. Et avec Dauid qui dit: *Dominus protector vitæ meæ à quo trepidabo?* Car Ieſus Chriſt nous donne ceſte aſſeurãce diſant: *Confidite, ego vici mundũ.* Et puis: *Iam princeps mundi huius eiicietur foras.* Mais il ne faut eſtre Chreſtien hypocrite, ains vray: car autrement dieu donneroit iuſtement, ou permettroit plus grande puissance au diable ſur nous qu'auparauant: *& fierent poſteriora deteriora prioribus.* Or il eſt bon de noter qu'il y a des degrez à ſe perdre comme à ſe ſauuer. Car l'hõme qui ſe perd & remet en la puisſãce du diable, premieremēt

ne fait la parole de Dieu, laq̄lle il escoute: Secõdemēt s'endurcist & accoustume en mal negligẽt la *sinderefe*, & puis finalement estãt delaissẽ & reprouuẽ de Dieu, blaspheme & moque les faites escritures, qui est pecher cõtre le S. esprit, & se monstret estre reprouuẽ. Voila pourquoy à mon aduis les Magies & forceries qui auoyẽt cessẽ en la primitiue Eglise, à present sont plus en cours que iamais, comme aussi les heresies & superstitions. Mais cela est deplorable qu'estans grossiers & charnels ne voyõs & n'aprehẽdons que les blessures & incãtations corporelles & exterieures, les spirituelles & interieures estant toutesfois beaucoup plus dãgereuses: ce que sera par plusieurs cognu lors que les ames seront separees des corps, comme les imperfections de plusieurs corps sont cognues lors qu'ils sont nudz & deuestus. Pour conclusion comme toute trõperie & corruption viẽt de la part de Satan: ainsi toute iustification, & salut vient de Iesus Christ Dieu & hõme, auq̄l toute puissance est dõnee au ciel & en la terre, auq̄l quicõque est cõioint par vne vraye foy, ne doit rien craindre estãt trefassurẽ *in protectione Dei* alit̄. Et iceluy soit gloire & bñdictiõ. Amẽ.

Fautes à corriger.

p. 12. l. 9. lisez disant l'Apostre que. & l. 26. lisez l'auancer. p. 13. l. 17. lisez par l'exercice. p. 11. l. 8. lisez subits. & l. 10. lisez passinis. p. 17. l. 20. lisez eueniant bona. p. 18. l. 23. lisez la maison estant ballee. p. 19. l. 10. lisez prison. p. 20. l. 24. lisez aymẽ mary. p. 26. l. 4. lisez que telsieux. p. 29. l. 20. lisez Ce peu.

PREMIER



PREMIER LIVRE DE  
L'ABVS ET TROMPERIE  
des Deuins, &c.

*De l'origine de faulse diuination.*

Chapitre I.



E n'est pas de maintenāt, ou de n'agueres, ny en ces derniers temps que les hōmes ont commencē a chercher ceste faulse science: mais ç'a estē dēs le commencement du monde, & presque tout incontinent apres leur creation. Car ce vice fut premiere-ment semē, ou entē, c'est à dire insinuē, & persuadē par le diable à Adam, & Eue les premiers hommes, & noz premiers parens. C'est (dict S. Irenee) ceste premiere zizanie, & mauuaise semence que le diable sema à la desrobee au iardin de Dieu: c'est ceste transgression qu'il y iecta. Nous lisons en Genese ( qu'apres que Dieu

*S. Irenee au  
4. liu. ch. 78.  
contre les he-  
resies.*

*Gen. 2. v. 3.*

les eut creez, & qu'il les eut mis en ce iardin (lieu de plaisir & de delices): ce serpent caut, & fin, & encores plus maling, & enuieux, pour les veoir tenir la place, & occuper le lieu de fœlicité, & de grace enuers Dieu, duquel il estoit decheut, à fin qu'ils en trespuchassent cōme luy, & qu'il les peust attirer à soy à mesme misere, infelicité, & mesmes peines. Il fist tant qu'il les constitua en la voye, & à l'endroiēt par lequel il estoit tombé. Car (comme dict S. Augustin) il leur persuada l'orgueil, par lequel il sçauoit qu'il estoit damné. Or luy des sa creation s'orgueillissant en son excellēce, s'estoit esleué cōtre Dieu son createur, disant en son cueur, Je monteray au ciel: l'esleueray mon siege sur les astres: ie me fieray au mont du testamēt: ie monteray és costes d'Aquilon sur la hauteur des nuës: ie seray semblable au treshaut. Mais iceluy voulant malicieusement imiter Dieu (dict encores S. Augustin) & iouir de sa propre puissance, autant fut il rabaisſé, & faict moindre qu'il desiroit estre grand. Il fut deposé (dict aussi S. Iean Chrysoftome) de la gloire & clarté Angelique à l'ignominie, & obscurité des tenebres: ou ce larrō, & voleur (ainsi l'appelle Tertullian, comme aussi S. Gregoire appelle tous les autres esprits malings ses adherans, & suppostz) voulāt attirer les hommes à soy, & frauduleusement & par enuie les substraire à Dieu leur createur & leur Seigneur naturel & legitime, il s'adressa à eux, leur faisant entēdre fauf-

*S. Aug. au li-  
ure 3. du libe-  
ral arbitre  
vers la fin.  
Es. 14.*

*S. Aug. au  
lieu prealleg.*

*Le diable ap-  
pellé larrō &  
voleur.*

*Tertul. contr.  
Marcion. liu.  
4.*

*S. Greg. en  
ses moral. ch.  
20. & 21.  
sur le 19. de  
Iob.*



fement, qu'ils seroyent semblables à Dieu, s'ils auoient mangé du fruit de l'arbre qui estoit au milieu du Paradis: lequel dieu leur auoit défendu disant, qu'au mesme iour qu'ils en auroiēt mangé, ils seroient faicts mortels. Cela fut la premiere prophetie que Dieu, verité infallible, dit luy mesme à l'homme: mais le diable seducteur & pere de mensonge qui s'est faict contraire à iceluy, vint bien tost leur souffler ceste faulxe diuinatiō toute cōtraire à celle de Dieu. Dieu sçait (disoit il) qu'au mesme iour q̄ vous en aurez mágé, voz yeux seront ouuers, & serez cōme Dieux sçachans le bien & le mal. Doncques, la femme veit que le bois estoit bon à manger, beau aux yeux, & plaisant à regarder, & en print & en mangea, puis en donna à son mary, lequel pareillement en mangea, & les yeux de tous deux furent ouuerts. Certainemēt ils furent ouuerts en telle sorte qu'à l'instant ils congneurent leur fragilité, & nudité, & furent faicts honteuz: ils se congneurent nuds, & deuestuz de l'amour, & de la grace de Dieu, pour lesquels ils encoururent iustement son ire, iugement, & condemnation. Et quant au bien, & au mal, ils les sçeurent en façon que lors ils congneurent de quel & combien grand bien ils estoient descheuz, & deuenuz à vn grand mal. Malheureuse diuinatiō quel preiudice nous as tu fait: tu nous as causé tous les maux, ausquels nostre nature a esté assubiectie pour t'auoir curieusement desirée, suyuie. Voyla la tromperie

*Premiere prophetie de Dieu à l'homme.*

*Premiere diuination du diable à l'homme. Gen. 3.*

*Le diable  
pour mieux  
tromper les  
hommes use  
de quelque  
verité.*

du diable, Voila la façon de ses ruses, & fines-  
ses : c'est que de choses vrayes, & par choses  
vrayes (mais mal conçeuës, & mal entédues de  
nous) facilement il nous persuade ce qui est  
faux, deceuant nostre simplicité, & impruden-  
ce, & nous induisant ainsi incessamment en  
plusieurs, & diuers erreurs. Il sçauoit tresbien  
que cela succederoit mal aux hōmes & seroit  
cause de leur ruine & perdition, qui auoit esté  
cause de la sienne. Or par legereté, & grāde fo-  
lie, ils creurent plustost à cest estrāger, cest en-  
nemy deguisé, de forme & vilain, comme Behe-  
moth qu'il est, c'est à dire animal, qu'à leur sei-  
gneur, createur & bien-facteur, lequel ils trou-  
uerent, & experimenterent à leur malheur qu'il  
estoit tres-veritable en ses prediCTIONS. Et que

*Que signifie  
le mot Behe-  
moth.*

*Le diable en  
ses prediCTIONS  
trompeur, fal-  
lacieux, faux,  
& menson-  
ger.*

le diable au cōtraire estoit trōpeur, fallacieux,  
faux, & mensonges siennes : en ce principa-  
lement qu'il leur dist. Vous serez cōme dieux.  
Car au contraire de Dieux qu'ils estoient (c'est  
à dire immortels & tres-heureux) ils furent faits  
mortels, & tres-miserables. Ils eurent opinion  
(dit S. Jean Chrysostome) qu'ils seroiēt Dieux.

*S. Jean Chry-  
sost. au sermo-  
cōtre les Iuifs  
heret. & gēt.*

Et pource Dieu arguel'hōme en ceste maniere.  
Adam ou es tu? Regarde que tu as mangé, & tu  
es demeuré homme! O condition miserable de  
l'homme (dit aussi S. Augustin) quand il a per-  
du ce à quoy il a esté fait! O cheute horrible  
& dure! Helas qu'a il perdu: & qu'a il trouué?  
que c'est il departy de luy, ou qui est-il demeu-  
ré? Il a perdu la beatitude, à laquelle il estoit

*S. Aug. en  
son Manuel.  
ch. 31.*

faict, & a trouué la misere à laquelle il n'estoit point faict. Ce, sans quoy la beatitude n'est point, cest departy de luy, & y est demeuré ce qui de foy n'est autre chose que misere. L'homme mangeoit alors le pain des Anges dont il est maintenant affamé: maintenant il máge le pain de douleur qu'il ne cognoissoit point. Sur ce S. Chrystostome dict encores: Celuy qui iamais n'a esté en mal, ains en Innocence, ne scachant que cest que de mal, facilement il est deçeu, & se tourne au diable: mais ayant experimenté le mal qu'il y trouue, & se souuenant du bien qu'il a perdu, se repentát retourne à Dieu qu'il auoit laissé. Cela deurions nous faire aujourd'huy, en imitant aussi bien, & plustost Adam, & Eue en leur bonté comme nous les imitons trop volontiers en leur mal. Que ne sommes nous faicts sages les ayans deuant nous, avecques plusieurs autres, pour exemple? Ou pour le moins que ne le sommes nous par nostre experience, quand nous voyons que ceste curiosité nous nuict plustost qu'elle ne nous profite? Certes nous pechons plus solemét, & piremét qu'eux, & sommes aussi moins excusables, pource que ayans assez entendu que cest que de bien, nous le fuyons en ne le voulans pas faire: & ayas experimenté le mal, & quand & quand la malice des diables par temeraire & folle obstination, nous cerchons & suyuons les causes & occasions de mal. Nous croyons à ces esprits malings, & à leurs mauuaises actions, nous laissant

*Chrysoft. sur  
S. Matth.  
Homel. 2.*

*Qu'en pechât  
nous pechons  
piremét qu' A  
dam & Eue  
& sommes  
moins excusa  
bles qu'eux.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

encores deceuoir à eux presque d'une mesme façon que nosdicts premiers parens furent deceuz. Car (dict S. Gregoire). Ce que l'ancié enemy auoit faict en paradis, il ne cesse encores tous les iours de le faire, s'efforçant d'arracher du cueur des hommes la parole, & commandemens de Dieu, pour y enraciner les feinctes flatteries de ses promesses. Chacun iour il adoucist ce dõt dieu nous menace, & nous inuite à croire ce qu'il nous promet fausement, à sçauoir les choses temporelles, A fin de nous faire passer la memoire & péece des supplices eternels: desquels Dieu nous menace. Car quand il promet la gloire de ceste vie presente, que dict il autre chose sinon, goustez & vous serez cõme Dieux. Ce que dict & confirme S. Gregoire: quand le diable, dit-il, nous propose la science du bien, & du mal, & qu'il la nous insinue, & met en nous tous les iours, & peu à peu de luy-mesme, par les autres malings esprits les coadiuteurs & consors, ou par les hommes qui luy seruent, & ministrent en toutes sortes de diuinations, que veut il dire autre chose sinon que vous serez comme Dieux sçachans le bien & le mal? Et nous quand nous suyuons telles persuasions & instigations, que pensons nous faire autre chose sinon nous faire semblables à Dieu, & estre sçauans comme luy? N'est-ce pas suiure la trace de noz parens les premiers hommes? n'est-ce pas vne mesme maladie, & comme hereditaire de vouloir sçauoir, & presumer

*Gregoire és  
morales sur  
le 33. chap. de  
Iob. ch. 7.*

*Le diable ta-  
che tous les  
iours. à faire  
mesmes choses  
en nous qu'il  
feist à Adam  
& Eue en  
Paradis.*

*Que nous sui-  
uons les mes-  
mes pechez de  
noz parens  
les premiers  
hommes.*

entendre, & cognoistre les choses que Dieu a referuees à soy, & à son priué conseil? Ne voulons nous pas avecques eux y entrer furtiue-  
 ment ou par violence! & rauer sa diuinité, quãd nous nous voulons attribuer les choses qui appartiennent seulement à luy, & quand nous voulons entrer en son secret contre ses prohibitiõs, & defenses expresses? A moy mon secret, à moy mon secret (dict le Seigneur). Qui est celuy des hommes (dict le sage) qui pourra sçauoir son conseil? il est merueilleux, & terrible en ses conseils plus que les hõmes (dict aussi le psalmiste). Et puisqu'ainsi est, quelle hardisse & quelle outrecuidance est-ce à l'homme de vouloir cognoistre des secrets de Dieu son createur, & son souuerain Seigneur plus qu'il ne veut & qu'il ne luy permët? Nostre Seigneur Iesus Christ aimoit vniquement ses Apostres. Il leur fut familier tant que rien plus: il leur feist de grandes prerogatiues, & leur donna beaucoup de priuileges, leur declarant tous les plus haux misteres qu'il estoit besoing & conuenable de sçauoir à tels personages qu'il auoit esleuz pour estre ses amis familiers, pour estre secretaires de sa volonté, Ambassades & messaigers de son Euãgile: Toutesfois quand desirans sçauoir plus qu'il ne vouloit, & se qu'ils sõt enquis trop curieusement des choses aduenir, voicy ce qu'ils ont entëdu de luy & ce qu'il faut prédre pour nous & pour nostre instruction, & nous humilier par dessous ces grandes colonnes de l'E-

*Esa. 24.**Sap. 9.**Psal. 65.*

glise qui ont esté plus dignes & capables de les secrets. Ce n'est pas à vous (dict il) de congnoistre les temps & les moments que mon pere a mis en sa puissance. Ils estoient encores bien simples, & n'estoient pas encores parfaitement instruits, & entenduz comme ils furent lors qu'ils eurent receu la plénitude du saint Esprit, Lequel leur enseigna toute verité & toutes les escriptures saintes come est ceste-cy. Qu'est-il besoing à l'homme congnoistre choses plus grandes que soy? Ceux qui habitent la terre peuvent seulement entendre les choses qui sont sur la terre: Et ceux qui sont sur les cieus les choses qui sont sur la hauteur des cieus. Suiuât ce propos S. Chrysostome reprenant les curieux en quelque sermon dict: Si tu ne sçais les choses qui sont icy bas, commet t'enquiers tu curieusement de celles qui sont la haut? Et toy qui ne congnois tes propres affaires, pourquoy t'enquiers tu curieusement de celles qui ne te sont rien? Nature n'a pas voulu que l'homme sçeu tant, & si grandes choses. Escoute ce que dict Antiphanes Poëte Grec & Gentil: Mon amy si tu es mortel fais que tu penses choses mortelles. Choses mortelles (dict Pindare) sont cōuenables aux mortels. De mesme Caton Poëte Moral nous admoneste en ses vers:

*Puis que tu es mortel en ce bas lieu,  
Aprends cela qui diuit à vie humaine:  
Et ne t'enquiers des hauts secrets de Dieu,  
Et contenu du celeste domaine.*

Or ce n'est pas chose humaine, mais diuine,

*Act. des Apo-  
stres. i.*

*Ecclesiast. 7.*

*4. Esdr. 4.*

*Chrysost. au  
sermon cōtre  
les Iuifs, Gē  
tils & heret.*

*Erasme refe-  
re cecy de quel  
qu'un en ses  
Chyliades.*

de cōgnoistre ce qui est à venir cōme dict tres-  
 bien Theophylacte parlant ainsi. Les Demons  
 peuuent bien feindre ou par apparēce faire des  
 miracles, mais il n'y a aucun qui ait la pre-  
 science, ny la prediction euidente des choses  
 futures, non pas mesmes les Anges, à plus forte  
 raison les diables l'auront-ils. Le voy assez de  
 Chrestiens qui confessent cela, & ne voudroiẽt  
 pas soustenir le cōtraire de l'escripture, ou sen-  
 tence des Docteurs quand ils l'oyent alleguer.  
 Mais toutesfois ils y croient: de sorte qu'ils ne  
 laissent pas de se laisser abuser & mener rout au  
 contraire, soit par inaduertence, par coustume  
 & imitation, par auarice & ambition, ou par  
 delectation. Car ses ars & sciences delectent  
 grandement les esprits de ceux qui sont trop  
 curieux. Ainsi sembloit beau, & estoit tresplai-  
 sant à regarder le fruit de l'arbre defendu qui  
 estoit au Paradis, & sembloit tresbon à mager:  
 mais comme en iceluy estoit couuert, & caché  
 le mal & la mort, ainsi est-il esdictes sciences.  
 Car à la verité cest chose mauuaise, d'angereu-  
 se; & perilleuse, & quand & quand digne de  
 mort d'vser de choses prohibees, & defendues  
 de Dieu nostre souuerain Roy, & Seigneur.  
 Paradventure ces sciences semblent belles à  
 quelques ieunes hommes, ou nouuelets qui  
 n'ont encores la congnoissance du bien & du  
 mal, ou qui n'en sçauent iuger de la difference.  
 Car elles ont bien souuent couleur & apparē-  
 ce de bien, comme de pieté, & religion que le

*Congnoistre  
 les choses à  
 venir, appar-  
 tient seulemēt  
 à Dieu.*

*Theophyl. sur  
 S. Matth. ch.*

*1.*

diabie frauduleusement, & feinctement y interpose, ou les hommes ses ministres, & coadiuteurs y entremeslent, & adioustent ( Dieu le permettant ainsi) lequel a voulu ( comme dict S. Iean Chrysostome ) que tout mal puisse estre caché sous couleur du bien, & a voulu que tout le bien fust couuert d'une nuee & voile d'obscurité: A fin que sans labeur on ne puisse trouuer le bien, Et que sans labeur on ne puisse euitier le mal. Et que celuy qui est negligent, & paresseux ne trouue point le bien, & n'euite point le mal puis q̄ Dieu a posé toutes choses en labeur, & en toutes choses loyer ainsi q̄ dict Salomon. Ou bien lesdictes sciences ont couleur de bien, & vtilité par ce qu'elles semblent vtiles & necessaires à la vie des hommes: leur donnant ( comme ils pensent ) vne prescience, information & aduis de ce qui est a venir. Et pource sont elles receuës plaisiblement desdicts curieux en ce temps icy, non seulement Atheistes, & sans religion, & des Infideles & vrays Gentils qui se trouuent couverts, secrets, & cachez entre nous sous le nom de Chretien: mais aussi par plusieurs simples, ignares, & mal aduisez.

*Chrysost. en l'hom. 29. sur S. Matth. Pourquoi le bien & le mal sont cachez à l'homme.*

*Pourquoy les hommes reçoient volontiers les sciences de deuiner.*

*Que lesdictes sciences de deuiner ont esté l'origine, & commencement d'Idololatrie: laquelle a esté premierement, & principalement induite, & depuis tousiours entretenüe par les faux miracles des deuins & Magiciens, tels qu'estoyent les Prebstres des faux*



Dieux en chacune gent, dont Abraham & sa semence ont esté preseruez.

## Chapitre 2.



Es sciences furent iadis cōmencement de vraye impieté & d'Idololatrie : quoy que ce soit de profession d'icelle, & totale oubliance de Dieu. Car si ie ne me trompe ie n'ay point leu que l'Idololatrie, ait esté auant le deluge. C'est chose certaine qu'auant iceluy le mōde tout corrompu par le mélange des enfans des hommes avecques les enfans de Dieu, ( c'est à dire des enfans de Cain avecques les enfans de Seth ) deuint tout orgueilleux, hautain, superbe, & rebelle à Dieu. La terre fut toute rendue infaiçte & remplie d'iniquité deuant luy: & toute chair auoit corrompu sa voye sur icelle. Mais on n'y list point qu'ils fussent encores Idolatres, ou que delaisfians, & oublians Dieu du tout ils feissent profession d'Idololatrie, n'y eux adorassent les diables & autres creatures: mais bien, depuis que Cham eut esté : lequel ( comme lon dict ) ayant inuenté lesdictes sciēces, estāt en cela instruiçt, & enseigne du diable, il les enseigna depuis aux autres. Et mesmes à son fils Misrain, lequel est appellé Zoroastres qui fut le premier, ainsi que dict saint Clement, & lequel dressa vn autel aux diables, & les honora par sacri-

*L'Idololatrie n'a point esté deuant le deluge.*

*Gen. 6.*

*Misrain 1. Egypte. S. Clement au 4. liure de ses recognitions.*

*Qui fut le premier qui dressa des autels aux diables & qui premier leur sacrifia.*

*Et qu'ad premierement furent faictes les Idoles.*

*Qu'apres l'inuention des sciēces de deuiner les hommes oublierēt de tout dieu.*

*Ceux qui ont faict profession des sciēces de deuiner appelez Chal-dees.*

*Gymnosophy-stes.*

*Brachmanes.*

*Prebsters &*

*hyerophantes*

*d'Egypte.*

*Magies ou-*

ces de sang & ce en la quatorziesme generation. Depuis en la quinziēme, les hōmes commencerent à faire des Idoles, & les adorer : De sorte que par telles sciēces, & inuētions mauuaises la terre premierement gastee & polluee, fut depuis & incontinent remplie d'Idolatrie. Et deslors elle se conuertit, & se laissa aller du tout à impietē, & iusques la qu'il ne restoit plus aucun, ou biē peu qui eussent la vraye cōgnissance de Dieu, ou pour le moins qui le recongneussent, & adorassent sainement, & religieusement. Ains tous se conuertirent à seruir les diables, & les faux Dieux qu'ils reueroient, honoroient & adoroient par toutes sortes & façons desdictes sciēces, & inuētions mauuaises, desquelles les premiers, & plus grands personages, l'erreur desquels estoit ennobly d'un beau tiltre de sagesse estoient ministres. Et parce qu'ils furent premierement, & principalement en Chaldee, lōg temps apres en plusieurs autres prouinces ceux qui ont esté de ceste profession ont esté appelez Chal-dees en ceste region, A eux furent semblables és Indes les Gymnosophistes : En Æthiopie ou autres Indes les Brachmanes : en Ægypte les Prebsters, & Hyerophantes (c'est à dire ordinateurs des sacrez mysteres) : en Perse les magiciens : en Grece les Poētes diuins, aucuns sages, & Philosophes : En Italie estoient les Hetrusques que nous appellons Toscons. Ceste nation presquē

toute comme la Chaldée estoit adonnée à diuination. En Gaule estoient les Druides qui estoient les Prestres, & Theologiens fort reue-  
 rez & en grande reputation, & qui tenoient tel estat en la Republique, quel encores font auourd'huy les Ecclesiastiques. Ie pèse q̄ d'eux se doit entendre ce que Iustin historiographe escrit des Gaulois, sçauoir est, qu'ils estoient sur tous autres excellens Augures, & Lampri-  
 dius en la vie d'Alexandre, fait pareille, & speciale mention des Gascons, peuples des Gaules, lesquels peuuent bien aussi auoir eu leurs Druides, combien que leur religion fust assez loin du principal siege & demeure d'iceux qui estoit à Dreux en la seigneurie des Chartrains. Outre ces Druides les Gaulois auoient encores force femmes deuineresses appellees sages, nō pas de sagesse: mais du nom Latin Saga, lequel ie ne puis autrement interpreter que sorciere. Aussi ie croy que c'estoient semblables femmes à celles que le commun appelle auourd'huy sorcieres inrees: qui entre plusieurs autres choses se meslent encores de deuiner, mais elles ne sont pas en tel honneur, & en telle reputation qu'elles estoient enuers les Gentils. Car la foy & l'Euā-  
 gile de Iesus-Christ ayant chassé les diables, & leurs artifices ont obscurcy & annullé la gloire de telles gens, & iceluy conuertiy en horreur, opprobre, & ignominie: de sorte qu'au lieu des grandes, & plus honorables Dames qui auoient accoustumé se mesler de c'est affaire, ne s'en est

*Magiciens de Perse.*

*Poètes, sages & Philosophes des Grecs & Etrusques.*

*Druides des Gaules.*

*Gaulois excellēs Augures.*

*Gascons semblablement grād Augures.*

*Des femmes appellees sages qui estoient come son nez sorcieres inrees.*

trouué depuis que de pauures chetifues, lesquelles par misere & necessité, & par faute de bon sens se laissent abuser aux esprits malings qui ne les trouuét fermemét instruites, & resolues en la foy si bien que sont autres personnes de qualité. Les Germains, les Bretons que nous appelons maintenant Anglois & Escossois, & autres nations Occidentales vsoiét bien fort de cesdictes femmes. Et mesmes les Alemans les menoient auecques eux quand ils alloient en guerre & expedition. De ce nous auons tesmoignage és commentaires de Cesar ou parlant des Alemans dict ces mots. Cesar s'enquerant des captifs, pourquoy Ariouistus n'auoit voulu donner la bataille, trouua que s'en estoit icy la cause : Et qu'en Alemagne la coustume estoit, que les meres de famille par leurs sorts, & vaticinatiōs, declaroiét s'il estoit bon de cōbatre ou non. Et que lors elles auoiét rapporté que les Germains ne pouuoient auoir la victoire, si la bataille se donoit auant la nouvelle Lune. Les Grecs, & les Latins en auoient bien aussi quelques semblables, mesmes les Prestresses de leurs Temples ou se rendoient les Oracles: comme furent celles d'Apollo Pythien de Delphos, & de Colophon. Telle fut iadis, comme ie croy, Themis vieille deuineresse, laquelle ils deifierent pour l'excellence de son art, & se feirét acroire qu'elle presidoit aux destins. Autant en feirent ils des trois seurs Parques qui furent quelques sorcieres, lesquelles

*Deuineresses  
des Alemãs.*

*Cesar en ses  
commentaires  
des guerres  
de la Gaule  
liure premier  
vers la fin.*

*Themis Deesse  
se qui presidoit  
aux destins.  
Les trois  
seurs Parques  
deuineresses.*

par leurs malefices auoient faict mourir plusieurs personnes, ou par leurs diuinations auoient predict plusieurs choses & de la vie, & de la mort des hommes: de sorte qu'elles furent estimees y auoir puissance, & furent appellees Deesses fatales, filles d'Anauge (c'est à dire necessité) comme si ce qu'elle auoient fait ou predict eust deu aduenir par necessité. Quand a Hecate qu'on nomme autrement Persephone, & Proserpine, & Diane dicte Triuie sont esté les deux plus grandes Deesses, ou plustost diablefesses des sages, forciers & deuins. On dit que les diables se monstrent & representent à ceux qui sont encores de ceste profession en la forme, & semblance de ceste Royned'enfer. Circe autre grande forcierre & maleficque, fut aussi deiffée & appellee la Deesse Matricque. Sa niepce Medee combien qu'elle fust de pareille profession, n'a point esté mise au rang de ces Deesses: mais toutesfois elle y a esté grande & celebre, comme aussi fut Cassandre fille de Priam en diuination, & Carmenta mere d'Euander premierement enuers les Arcades, & puis apres enuers les Latins qui eurent aussi leur Pomona amie de Vertumnus, Fatua femme de Fannus, Ægeria la Nymphé familiere au Roy des Rommains Pompilius, & Tanaquil femme de Tarquin l'ancien. Je croy que noz ancestres Gaulois ont esté semblablement Idolatres de ces femmes & que celles qu'ils appelloient Fees n'estoient autre chose que ces sages

*Hecate ou  
diane grande  
Deesse des  
deuins.*

*Circe grande  
forcierre.*

deuineresses & sorcieres, comme on peut voit par les vieux Rommains qui font mention d'une Morgue sœur du Roy Artus de Bretagne, de la Damoiselle du Lac d'une Roynne de Norgalles ce me semble & de Melusine. On pourroit toutesfois dire que ces Fees estoient quelques diables familiers conuersans quelquesfois entre les Idolatres en espee feminine & estoient du nombre de ceux qu'ils appelloient demis dieux demy Deesses, desquels il est à presupposer que la grande Bretagne a anciennement esté abondante. Cleombrotus Lacedemonien recite en Plutarque en l'Opusculé, des Oracles qui ont cessé, qu'en certaines isles de ladicte Bretagne habitoient des Demons viuans l'eage de plusieurs siecles: mais que finalement ils prenoient quelque-fois fin & mourroient. Ce qu'aduenant d'aucun d'eux ordinairement il se faisoit quelque orage, gresle, tonnerre ou tempeste en l'Isle de Bretagne: la memoire de telle diablerie qui a encores parauenture duré quelques ans depuis le Christianisme receu en ceste Isle a parauanture donné argument & occasion d'escrire aux anciens composeurs de Rommains qui ont ramassé les vieux comptes & vieilles fables qui s'en faisoient & y meslans comme i'ay dict Christ & Belial. Et combien que ie ne croye à tels liures, fabuleux, & faictz à plaisir, si est-ce qu'en cela i'y entends & pense veoir vne forme ou figure de l'ancien Paganisme pour l'obseruance desdictes dinations,

tions, laquelle à parauenture encores duré au Christianisme enuers quelques nouveaux, & rudes Chrestiens qui ne pouuoïent oublier leurs vieilles coustumes, & mesloïent Belial avecques Christ: comme feirent iadis les Israëlités, & Samaritains & comme font aussi auourd'huy noz modernes deuins. Je ne mets point au rang de toutes ces femmes les Sybilles pour leurs haux, & diuins Oracles de Iesus Christ. S. Justin recite que Platon à escript que les Sybilles ne retenoient point la memoire des choses qu'elles auoient predictees, qui est vne difference que ledict S. Justin met entre les prophetes de Dieu & les deuins des Gentils cōme nous noterons cy apres. Si est-ce que les Oracles, & diuinations desdictes Sybilles n'ont pas esté reçeuës des premiers Chrestiens au moins s'il est vray & si nous voulons croire ce qu'en escript Vopiscus hystorien Gentil en la vie de l'Empereur Aurelian. Mais nous voyons que S. Augustin, Lactance, & autres saincts & anciens Docteurs de l'Eglise les ont alleguez en vfans pour tesmoignage: toutesfois seulement contre les Gentils qu'ils vouloient conuaincre par autoritez des leurs-mesmes, & encores de ceux là dont ils faisoient plus de cas comme ils ont fait en pareil de leurs plus excellens Poëtes, & philosophes & qui estoient les plus authentiques & mieux receuz. Or ouure toutes ces sortes de deuins toutes nations & gens auoient les Oracles, les Pythons, & diables familiers qu'ils

*Des Sybilles  
& de leurs  
diuinations.*

*Platon au  
dialogue nommé  
Ménon.*

*Oracles,  
Pythons,  
Diables familiers.*

nommoient diuerſement ſelon la diuerſité de leurs langues. Les Grecs les appelloient bons & mauuais demons, Parcdres (c'eſt à dire) aſſeſſeurs ou aſſiſtans aux hommes comme on dict Socrates en auoir eu vn bon, & Simon Magus en auoir eu vn mauuais, ainſi que teſmoignent quelques autheurs eccleſiaſtiques. Les Latins les ont appellez Lares, Genies, Lemures, Manes & Larues. Et de tout ce q̄ deſſus Rome n'é a pas eu faute. On peult voir és Hiſtoires des Romains qu'iceux mais principalement les Cōſuls, Dictateurs, Empereurs, chefs de guerre, Patrices, Proconſulz & gouuerneurs des Prouinces, les Senateurs, & Cheualiers, & tous grans, ou riches perſonnages faiſoient peu de choſes ſoit en priué, ou en public ſans auſpices, & eſpreuue de quelque eſpece de diuination : Et ſans conſulter (comme ils diſoient) les Dieux mais à vray & bien dire les diables. Auec cela ils eſtoient grans obſeruateurs de prodiges, portentes, oſtentes, monſtres, bon encontres, malencontres, & autres preſages. De toutes lesquelles choſes l'Hiſtoire de Tite Liue leur grand & plus fameux Hystoriographe eſt farcie, iuſques a ennuier le lecteur : comme fort bien a dict Nicolas Perrot au proëme qu'il a faiët en la traduction de l'Hiſtoire de Polybe, autre Hystorien lequel il preſere entre autres choſes, pour ce regard au dict Tite Liue, lequel ſuperſtitieusement s'eſt amulé à declarer tous tels fatras, & barbouille-

*Lares.*

*Genies.*

*Lemures.*

*Manes &*

*Larues.*

*Les Romains  
grans obſer-  
uateurs de di-  
uination.*

*Tite Liue en-  
nueux en la  
declaratiō de  
toutes choſes  
ſuperſtitieu-  
ſes.*



mens de papier. Et certainement pour ces causes à bon droit quelquesfois en la primitive Eglise, Rome a esté appelée, & signifiee par ce nom de Babylon, comme ville, & cité de confusion Babylonique, d'impieté, & Idololatrie, cōme la grande paillardie qui propinoit, & communiquoit son impieté & fornicatiō spirituelle à toutes nations. Or en si grāde conuenance, accord, & conspiration de toutes gēs à impieté, Dieu se garda vne famille: quoy que d'icelle il suscita, appella, & esleut Abraham, pour se faire en iceluy vne sainte semence d'hōmes qui puremēt le seruiroient. De laquelle semence nous sōmes tous, no<sup>r</sup> qui croyōs fermemēt en Dieu, & en Iesus Christ sō fils, & qui en verité, & synceremēt luy seruōs: car encores qu'ils soyēt tels entre nous, & au milieu de nous, si est-ce qu'estās cōgneuz doiuent estre reputez cōme Gētils, Allophyls, & estrāgers, & doiuent estre fuyz selō l'Euāgile cōme Ethniques: d'autāt qu'ils ne sont point fideles Israēlites, ny du peuple de Iuda. Le vray Iuif (selō S. Iean Chrysostome) est le Chrestie disant ainsi l'Apostre, celuy estre Iuif q<sup>i</sup> l'est en sō secret, & en soy-mesme, c'est à dire en sa cōsciēce, & en verité, & nō pas celuy qui l'est seulemēt par apparāce. Donc ce grand pere des croyās cerchāt soigneusemēt verité dès son enfance, & dès sa ieunesse, y appliquāt tresvolontiers les forces de son esprit, facilemēt il trouua celuy qui en toutes ses hautes, & merueilleuses

*Rome quelquesfois appelée Babylon.*

*Abraham excité & appelé de Dieu du milieu de l'Idololatrie pour luy estre pere d'une sainte semence.*

*Les deuins doivent estre reputez cōme Allophyles & estrangers du Christianisme.*

*Qui est le vray Iuif Israēlite & Chrestien. Chrysost. homel. 49. sur S. Matth.*

S. Clement  
au 1. liure des  
r. cognitions.

Par l'A-  
strologie &  
contemplation  
des œuures  
de Dieu A-  
braham vint  
à la congnoi-  
sance de luy.  
Iosephe chap.  
15. au 1. liur.  
de l'antiq. des  
Iuifs.

œuures se donnoit à congnoistre à luy. Et qui l'appelloit, aussi il le preuenoit de ses graces, en le bien inspirant. Car (comme dict S. Pierre) dès le commencement tous les autres estans constituez en erreur, luy qui estoit grand Astrologue cōsiderant la raison, & ordre des estoilles, il peut congnoistre le createur, & entendit que tout se gouernoit par sa prouidence, il fut prudent, & vertueux (dict aussi Iosephe historiographe) plus que les autres & mua l'opinion, laquelle chacun auoit pour lors du Dieu eternal, il prononça premierement Dieu estre le seul createur de toutes choses, & au demeurant tout ce que l'homme à de bien, d'heur, & de prosperité il le confessa venir de Dieu & non pas de sa propre vertu Et cela il iugeoit par la vicissitude continuelle des choses qu'il voyoit en la terre, en la mer, au soleil, & en la lune: enseignant par ce, que toutes choses sont disposees par la vertu, & prouidence diuine. Pour lesquelles choses les Chaldees & Mesopotamiens s'esleuerēt cōtre luy, mais il les laissa par la volōté, & cōmandement de Dieu, il sortit (dict S. Hierosme) de sa terre, & parenté, pēsant qu'il ne pouuoit auoir & garder ensemble son pays, & son Seigneur. Et encores estant allé en pays estrāge, il eslongna tousiours sa demeure des autres hōmes, faisant icelle aux chāps souz les rentes, & pauillons, ou (comme dict S. Gregoire) en de petites loges, pource qu'il attēdoit ceste cité bien fondee que ce haut ouurier à

S. Hierosme  
en vne epistre  
à Lucin Be-  
thique.  
Pourquoy  
Abrahā laif-  
sa la compa-  
gnie d'aucū.  
Greg. ch. 8.  
sur le ch. 42.  
de Iob.

edifiée. Car il craignoit qu'en hantant les autres hommes luy, ou les siens par mauuaise cōpagnie, par induction, ou par force ils fussent quelquesfois contraincts de suyure les meurs, coustumes, & façons mauuaises des hommes qu'il auoit abhorrez, & du tout delaissees, voulant du tout suyure, & seruir purement, & saintement ce bon Dieu qui l'auoit appellé, & distraict des autres. Selon ceste sienne coustume, son fils Isaac, depuis Iacob, ses enfans, & tout le peuple qui en prouint, demurerent és lieux solitaires, & eslongnez des autres: quoy que c'eust séparément d'iceux. Car mesmes Iacob estant descendu en Ægypte à son fils Joseph auecques toute sa maison & famille, par l'aduis d'iceluy il demanda au Roy Pharaon la terre de Iessen, en laquelle il peust habiter auecques les siens à part & séparément des Ægyptiens: donnant à entendre qu'ils estoient tous pasteurs d'ouailles, quelle maniere de gens lesdicts Ægyptiens auoient en hayne. Ainsi pretendoit il ceste raiſon, & excuse euers le Roy pour couuerture, & pretexte d'vne autre qui à ce le mouuoit bien d'aduantage: laquelle il retenoit en son esprit, & ne luy vouloit pas declarer: qui estoit à la verité telle que selon la coustume de ses peres il ne vouloit point cōmuniquer auecques les Ægyptiens: de peur qu'aucuns des siens ne tombassent en l'Idololatrie, impieté, & superstition d'iceux. Et pource que par si grande longueur de temps que ce peuple demeura en

Gen. 47. &  
48.

*De ceste hayne  
l'histoire  
Æthiopique  
d'Ieuodore  
rend encores  
quelque tes-  
moignage.*

*S. Clement  
liure. 1. de ses  
recognitions.  
Pourquoy  
Moÿse pour-  
mena si long  
temps le peu-  
ple d'Israël  
par les de-  
serts.*

*Defense aux  
fideles de hã-  
ter les Gen-  
tils.*

*Leuit. 18.*

*Leuit. 19. &*

*20. Deut. 18.*

*Deut. 7.*

*Le peuple d'Is-  
raël abiure  
toutes les ob-  
seruãces pro-  
fanes des Gẽ-  
tils.*

*Leuit. 11.*

Ægypte plusieurs ne s'en garderent. Moÿse (dit S. Clement) par le commandement de Dieu qui pouuoit à toutes choses, les tira au desert, ou les pourmenant par les longs destours d'ice- luy, laissa le plus court chemin qui va d'Ægypte en Iudee, à fin qu'en ceste solitude par long es- pace de temps, sçauoir est de quarante ans, par innouation & changement d'autre coustume il abolist les mauuaises, aux quelles ils s'estoient accoustumez. Et encores depuis leur baillant la loy leur deffendit tresexpressément de han- ter ou s'assembler avecques les Gentils, ny d'en- fuyure leurs abominations, lesquelles declarãt en plusieurs endroiçts souuent il donne attein- cte aux Magiciens, Arioles, Augures, Aruspices, songeurs, & interpretateurs de songes: aux sor- ciers, enchanteurs & autres deuins cõme font les execrables qui inuoquent les morts, & les pensent faire reuenir. Tous lesquels avec ceux qui se conseillẽt, & s'enquierent à eux, il ordõ- na estre mis à mort. Israël donc peuple esleu de Dieu, & à luy separé de toutes autres gens tenãt sa loy, & la coustume de ses ancestres par profes- sion, & iuremẽt solẽnel, par pact, accord, & al- liance faite avecques Dieu son Seigneur, auant qu'entrer en possessiõ de ceste terre promise, il abiura, reiecta, & renonça à toutes telles choses profanes, & inuentiõs diaboliques: à fin d'estre le saint peuple de Dieu, leq̃l veut q̃ no<sup>s</sup> soyõs saints cõme il est saint. Mais ce peuple souuẽt cõuersant avecques les estrãgers, cõtre la loy & la coustume de ses peres, en cõtreuenãt à ceste

alliance faicte avec Dieu, souuent aussi a il cō-  
 muniq̄ à leur Idololatrie, & sup̄stitieuses ob-  
 seruatiōs: dōt il est souuēt repris en tout le di-  
 scours des histoires de la Bible, & és Prophetes.  
 Aussi ceste gēt ayāt tousiours esté curieusemēt  
 soucieuse de ce qui luy deuoit aduenir: ordinai-  
 remēt Dieu s'inclināt à son infirmité lors qu'il  
 estoit requis, il luy respōdoit par les prestres qui  
 pour cest effect v estoient Lephod, ou par les  
 Prophetes qui estoient inspirez de l'esprit de  
 Dieu. On dit aussi que le grād Prestre auoit sur  
 sur sa poiētrine des pierres nōmees Thumim, &  
 Vrim, regardāt lesquelles il entēdoit les choses  
 occultes, & les denōçoit au peuple. Les Thal-  
 muthistes disēt q̄ souuēt les Oracles estoiet̄ dō-  
 nez par ie ne sçay quelles voix menue, & desliee:  
 ainsi le raporte mōsieur Genebrard en sa chro-  
 nographie. Mais cessans les Oracles de Dieu de  
 toutes ces sortes, & luy ne voulant biē souuent  
 donner respōse pour courroux, & indignation  
 qu'il auoit cōtre son peuple, cōtre ses Princes,  
 ou les Prestres ayāt esté griefuemēt offensē par  
 leurs pechez ordinaires, plusieurs d'eux ont esté  
 q̄ ont osē courir aux dieux estrāges, & les enq̄-  
 rir, ou bien vser de manieres de deuiner des Gē-  
 tils: cōme no<sup>9</sup> lisōs de Saül q̄ premieremēt tref-  
 biē, & trefagemēt les auoit condānees & chaf-  
 fees. Ainsi faisons nous biē souuēt nous Chre-  
 stiēs q̄ sōmes le yray peuple de Dieu, reuoquās,  
 receuās, alloüans & approuuās toutes mauuai-  
 ses manieres, & coustumes des Gentils, lesq̄lles

*Especce de di-  
 uination des  
 Israëlites bō-  
 ne & legiti-  
 me.*

*Nota.*


*Genebrard  
 en sa Chro-  
 nographie.*

nous auôs abiurees premieremēt à nostre Baptesme. Tousiours il y en a eu (mais principalement auiourd'huy beaucoup entre nous) qui les suyuent tres-volontiers avec plus grande fiance, assurance, & credulité que des choses qui dependent de nostre foy, que nous deuous certainement tenir & croire. Et pource à bon droit pourroit-on auiourd'huy reprocher à ce siecle, & à ceste generation, ce que dict le Prophete Esaye aux Iuifs. Ils sont remplis, ils ont eu comme iadis les deuins. Car à la verité cōbien y en a il auiourd'huy qui ne les suyuet, qui ne les lisent, & escoutent tres-volontiers. On pourroit aussi presque biē dire que nous sommes en ceste ancienne Chaldee, en Ægypte, ou en Hetrurie plustost qu'en vne Eglise, & Republique Chrestienne, pource que diuination y a plus de cours, y est mieux receuë, & entendue, que l'Euangile de Dieu.

*Es. 2.*

*Continuation à ce que dessus: sç. auoir est, Qui est cause et occasion ordinaire aux hōmes de suyure diuination.*

### Chapitre 3.

'E s t chose ordinaire, laquelle est presque tousiours & en tous temps aduenue, que ceux qui n'auoient la cōgnoissance de Dieu, & de la vraye religion, ou bien qui le delaissoient luy & sa loy, fust par malice, & de propos deliberé, ou

par negligence, & ne prenant assez garde à ce qu'il com mandoit, & defendoit, ou vaincu par plaisir, & delictation charnelle, & mondaine foyent tombez en ce crime. Car eux constituez en affaires & difficultez, où estant priuez de leurs plaisirs acoustumez, ou bien les voullant premierement auoir, & chercher par quelques moyens que ce fussent, ils ont presque eu tousiours leur recours à telles folies, tromperies, & abusions des diables, pèsans par icelles preueoir les choses qui estoiet encores à venir, leurs causes, & leurs progrès: afin d'en ordonner, & disposer selon leur dictes fantasies & intentions. Tout les gentils aucunement on fait cela avec grand soing, diligence, & superstitieusement comme nous auons assez declaré. Aussi auons nous dict que les Israëlites & les Iuifz souuent ont fait le semblable: Et en ce Lucian a tres bien & veritablement escript en son dialogue intitulé Pseudomant, c'est à dire faux deuineur, que crainte, & esperance ont trouué, l'art de deuiner, & les augures. Qui est-ce qui nierait qu'en nostre France & par tout ailleurs ce n'en soit icy la cause & occasion premiere? Car ce dernier siecle, c'est aage ferré, siecle dur en partie, d'autre mol, ou fragile parce que terrestre cōme il est figuré par les piedz de la statue veüe en songe par Nabugodonosor Roy de Babylone denotant par-ce nostre continuation à peché, & nostre impenitence, & quant & quant nostre moleste, decoulement, & dissolution à

*Ce sont icy des mores de perdre ou estude les notions naturelles ainsi que dict s. Iustin au dia'ogue qu'il eut avecques trj phou.*

*Crimelle & esperance causes d'auoir inuenté l'art de deuiner.*

*Lucian. Description de ce siecle pres' t. L'aniel 2.*

iceluy. Ce siecle di-ie enuielly, cassé, peruertey, & meschant: siecle fait comme à diffame, & deshonneur, tout rompu, & corrompu: plain de confusion, & impieté Babylonicque, & pource aussi quant & quant de l'indignation, & ire de Dieu: languissant, plain d'ulceres, de plaies, & meurtresseurs: auquel n'apparoist rien de sain (côme dit le Prophete) depuis les pied iusques au sommet de la teste: c'est à dire depuis les plus bas hommes, iusques aux premiers, & principaux. Siecle continuel, & assidu en guerres, troubles, remuemens & emotions de peuples & nations: diuisions, seditions, & rebellions contre Dieu & sa loy: contre les Roys, & les Princes: contre

*A ce propos on notera icy ce que refere Eusebe au 5. liure. ch. 10. de la prepar. euāg. d'Oenomaus qui y dit outre autres choses que crainte croit toutes choses & qu'en tēps de guerres & de troubles facilement on croit les oracles & diuinations.*

les Magistrats, & l'Eglise: brief contre toute seigneurie, & superiorité es destroits angoisses & difficultez de tāt d'affaires. Il nous a ramené au monde, & ralumé, comme vn feu qui estoit couuert, secret, & caché de ce vice tant dangereux, & pernicieux: Et lequel l'est dautant plus, & dauantage que sans scrupule, & aduis il est publiquement receu, & cōmis: non seulement cōme loysible, mais aussi comme s'il faisoit besoing & fust, tresnecessaire, voire ie diray cōme s'il fust salutaire: suiuant lequel nous n'abhorrons point l'usage de toutes mauuaises observations des gentils, & Idolatres, lesquelles ont esté des Iadis defendues, & reprouees par toutes les escriptures sainctes & seculieres. Et pour ce ie mesmerueille grandement, comment pour le moins ceux qui sont Catholiques, & tous



autres qui font profession de religiō, & de l'e-  
uangile, les reçoient & en vsent. On veoit au-  
iourd'huy les escriptures autant, ou plus cōmu-  
nes & vulgaires qu'elles furent iamais. Car ayāt  
esté traductes en toutes les lāgues, chacun, ou  
la pluspart en a voulu goustier, & sçauoir de soy-  
mesme que cestoit. Les plus bas, les pl<sup>o</sup> simples,  
& grossiers les ayāt cōme deliurees en ont vou-  
lu traicter, & disputer avec les plus sçauās Do-  
cteurs, & Theologiēs. Et les fēmes on voulu les  
enseigner. Dōcques puis qu'il n'y a point de cō-  
uenāce, ou accord entre Iesu christ, & Belial: en-  
tre la doctrine de Dieu & les disciplines du dia-  
ble: cōmēt se peut il faire qu'icelles soiēt enco-  
res receuēs, & praticquees, nō seulemēt par les  
idiotz, mais aussi par ceux qui ne sont pas igno-  
rās, & mesmes par ceux qui pēsent estre plus spi-  
rituelz & parfaictz, & qui se vātēt de l'euāgile.  
A cela ie ne sçay que dire ny iuger, sinon que ce  
que fōt plusieurs de nous d'vne & d'autre reli-  
giō, ce n'est que fard, simulatiō, hypocrisie, im-  
posture, & mēsonge: & qu'ils ne viennēt point  
de bōne intētiō à lire, ou escouter lesdictes escri-  
ptures, & qu'ils y viēnēt (cōme lon-diēt en pro-  
uerbe) les mains, & les piedz nō laucz, c'est à di-  
re nō puremēt, & synceremēt: car autrement ils  
en feroiēt mieux leur profit. Cela est bien cer-  
tain que les vns en vsent cōme le diable à de-  
ception pour deceuoir, & abuser les autres. Et  
cela font noz curieux deuins qui osent bien de-  
fendre leur impieté par passages, & exemples

des sainctes escriptures mal entédúz, alleguez, & interpretez par eux, comme nous dirons cy apres. Mais la pluspart de nous semblons au couroy, ou terre forte, laquelle estant arrousee, ou batue de la pluie parce quelle est trop dure, & se tient trop fermee ne reçoit pas icelle dedans soy. Et partant la seméce qu'elle reçoit ny peut germer, ny prendre racine & conséquément ny peut fructifier. Ou bien mieux selon

*Sainct Luc 8.* l'euágile nous sommes comme la pierre sur laquelle la seméce qui tombe desseiche tout incontinent par-ce qu'elle n'a point d'humeur. On peut aussi nous assigner, & applicquer les causes, & raisons des autres similitudes dudict Euangile, notamment de ceux qui laissent manger la semence aux Oyseaux, par lesquels nous sont signifiez les diables qui sont tousiours avec les curieux, Je puis bien dire aussi que bien souuent, & en plusieurs lieux il y a faute de semence, de semeurs, de planteurs, & arrouseurs en ce cas. Car encores qu'il soit, auiourd'huy vn grand, & bon nombre de Docteurs en l'Eglise Catholique, & assez de ministres, & predicantz en celle qui se nomme Reformee, & outre en toutes les deux vne infinité de gens doctes, & sçauans, ou qui ne sont point ignorans: Et la pluspart d'eux n'approuans point les arts & sciences de diuination: si est ce qu'il n'y en a pas par tout, mais principalement aux champs, és lieux les pl<sup>9</sup> champestres, & solitaires. Et en plusieurs ou il y en a, il s'en trouue bié

peu qui s'auissent, ou daignent reprendre ce peché, quoy que ce soit assez & suffisammēt: pour ce que non instamment, soit en leurs escriptures, en leurs sermons, en leurs presches, ou en leurs communs propos & deuis: esquels assez souuent les occasions si offrent. Vn crime tel, si grand si commun, & si frequent, semble bien auourd'huy requerir, & auoir besoing d'une bien assidue reprehension, & de plus grande censure & reprimande qu'on ne luy fait. De iour en iour. & de plus en plus il se coulle en l'esprit des hommes, & a desia tant gagné, qu'il semble estre publicquement, & legitimement receu, & approuué de tous sans aucun doute, ou scrupule de peché. Aussi (comme dist saint Augustin) les pechez tant grands, & horribles soient ils semblent estre petits, ou plustost nulz lors qu'ils sōt venuz en coustume, de sorte que non seulement on ne les cache pas, ains il semble qu'ils doibuent estre publiez, & manifestez: pource que (comme il, est escript) le pecheur est loué es desirs de son ame, & que ló dict bié de celuy qui fait mal. Et certes nous pouuós veoir assez, & iuger par experience, qu'es choses esquelles nous pechons iournellement, & par coustume nous sommes negligés, & mal aduisez, & ny prenons pas garde sinon quand nous en sommes reprins, & que nous oyons la Loy de Dieu, & ses commandemens avec la declaration d'iceux. Ainsy iadis que les liures de Moyses ayans esté perdus ou esgares, & depuis trou-

*Diuination  
presque re-  
cenē auour-  
d'huy public-  
quemēt entre  
les hommes.  
Saint Aug.  
en son enchy-  
rid. ch. 79.*

*Pseau. 9.*

uez, & recouuertz par le prestre Helyas: Et estans leuz au peuple par le cōmandemēt & en la presence, du bon Roy Iosias luy mesmes, les Princes, les Prestres, & tout le peuple furent grandemēt tristes, & dolés: ils gemirēt, & pleurerēt abōdāment, rōpans d'angoisse, & d'amer-tune de cueur leurs vestemēs ayāt entēdu par la Loy combien ils autoient failly, & erré. Je sçay tresbien qu'il y a vne milliaisse de bons Catho-liques qui n'ont point encores flechy le genouil deuāt Belial, c'est à dire qui n'ont point cōmu-niqué à l'impieté des curieux deuins, mais ce n'est pas assez, ce me semble. Car quand ils n'en disent rien la voyant és autres, qu'ils ne l'arguēt & ne la reprennent pas, quoy que ce soit trop peu & non assez, principalement ceux du de-uoit desquelz il depēd de la prohiber, & defen-dre, ou de l'arguer & reprendre, se taysans, ou cōnuantz ils ne semble pas au peuple simple, & ignare que ce soit chose mauuaise, veu qu'iceux l'approuent assez, & y consentent par leur silence. Pour fin de ce chapitre i'aduerti-ray donc les simples que toute diuination, fors les Propheties & reuelations diuines, sont à fuir, & qu'il nous faut plustost aller (cōme dict saint Augustin) aux Propheties de Dieu, les-quelles peuuent enseigner nostre ignorance, corriger & amender nostre infirmité: qui nous sont les deux causes de pecher contre lesquel-les il nous faut combattre. Auquel cōbat facile-mēt nous succumberions, & serions vaincuz si

*Aug. en son  
enchirid. ch.  
80.*

*Deux causes  
de pecher,  
ignorance &  
infirmité.*

(comme il dit encores) nous n'estions aidez de Dieu, nō seulement à fin de voir ce que nous devons faire, mais aussi affin qu'en voyant, la delectation de iustice vainque la delectation des choses, en desirant lesquelles ou en craignāt les perdre, congnoissans, & voyans nous pechons. Et par ainsi il nous admoneste de prier celuy auquel on dit ce Psalme. Le Seigneur est celuy qui m'illumine, Il est mō salut, &c. Pource que son illumination chasse de nous ignorance, & son salut deboute nostre infirmité.

*Que la curiosité est cause, & occasion premiere de mal és hommes. Et qu'icelle mesme est vn tresgrand mal, duquel dependent les arts de deuiner.*

Chapitre 4.

**P**AR ce qui a esté dit, & allegué cy dessus de Genese, il est cler, & appert manifestemēt quel a esté l'origine de mal és hommes. Et en ce peut-on considerer plusieurs causes d'iceluy. Premièrement la curiosité de la femme, de laquelle l'Ecclesiastique dict. Par la femme cōmença peché, & par elle nous mourons tous. Secondemēt, l'enuie du diable, de laquelle dict le Sage. Par l'enuie du diable la mort a entré sur la terre. Tiercemēt, peché qui est la principale cause de mort, sçauoir est l'efficiēte. Duquel l'Apostre dict que par vn homme il a entré au monde, & que par iceluy la mort y a entré. Nous pouuons donc autrement dire que

*Qui ont esté les causes de mal és hommes.*

*Curiosité de la femme premiere occasiō. Eccles. 25.*

*L'enuie du diable la seconde cause.*

*Sap. 2.*

*Peché la tierce & principale cause.*

*Rom. 1.*

*Deux causes de pecher.* peché a esté cause & origine de mal, mais que d'icelluy peché il y a deux causes selon saint

*Saint Aug. livre 3. du liber. arb.*

August n l'vne procedante de la pensee & franchise ve lanté de l'homme l'autre qui se fait par persuasion. Ceste pensee vo'untaire fut la curiosité d'Eue par laquelle comme premiere, & procedente cause facilement & tres-voluntiers elle suiuit la seconde, sçauoir est la persuasion du diable qui stimulât en Eue son propre mouuement, & augmentant sa curiosité, l'induct plus facilement à pecher. Et n'est pas aysé à luger par quel autre moyé il eust peu ce faire, veu qu'il en vse encores ordinairement enuers nous

*Que curiosité est grand peché & tres-grand mal.*

qui sommes filz de la femme, & qui par nostre curiosité, en inuitant icelle, môstrons tenu plus de son naturel que de celuy de l'homme. Par ce ie veux & entens, monstrier que la curiosité de laquelle dependent les arts & sciences mauuaises de deuiner est vn tresgrand mal, & tresgrief peché: Ce que ne pensent pas beaucoup de gés. Et pource veoit on que bien peu communement s'en donnét garde & bien peu font scrupule d'estre curieux. Quelqu'vn dict que c'est vn vice qui n'est point de grande vtilité, & partant qu'il n'y faut point donner grande peine.

*Certain commentat. sur le petit Caton*

C'est parler bien maigremét ce me semble, attendu ce qu'il dict qu'il n'y faut point donner grande peine. On pourroit inferer par la qu'on doibt ou qu'on peut y en dōner quelqu'vne, ce qui est faux. Car à tout vice quel qu'il soit, il n'est faut aucunement donner sinon pour le fuir, & euyter.

euter. Mais voyons en quel reng de pechez sainct Augustin met ceste curiosité. Il y a (diēt il) quelques pechez qu'on pēseroit estre legers, si on ne mōstroit par escriptures qu'ils sont plus grieus qu'on n'a pas opinion. Qui est-ce qui estimeroit qu'observer les iours, les moys, les ans, & les temps fust vn si grand peché. Voyla vn exēple qu'il nous baille des moindres choses que ie veux reprendre en curiosité, & toutesfois il ne la met pas és moindres pechez ains és plus grands, signifiant & designant cela par vn adiectif superlatif. Luy mesmes encores faisant ailleurs expresse mention de ceste curiosité, il la fait l'vn des souuerains pechez, ou chef de peché qui en soy contient tous les autres, lesquels sont trois cōme il diēt, notez par sainct Iehan en ces mots: ne vueilles pas aimer le monde, car toutes choses qui sont au monde ne sont que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & ambition du siecle. Lediēt sainct Augustin interprete ainsi ces choses que par la concupiscence des yeux, il entent ladiēte curiosité. Or pouuōs nous dire que de ces trois chefz & cōme cōmencemens, & esguillons de peché le diable tenta Euē. Car ce qui est escript, Dōcques la femme veit que le boys estoit bon à mager, appartient à la cōcupiscence, & plaisir de la chair, comme l'interprete le mesme docteur. Ce qui s'ensuit dōc & estoit beau aux yeux, & plaisāt à regarder appartient à curiosité. cecy, voferez cōme Dieu, scachāt le bien, & le mal: sans

*Aug. en son  
enchyridō ch.  
78.*

*Aug. sur le  
ps. 8.*

*Sainct Iehan  
ch. 2. p. 2.*

doute appartient à ambition: Et toutefois aussi aucunement à nostre curiosité, laquelle nous concluons & voulons prouuer auoit esté occasion première à Eue de pecher. Car tout premierement se pourmenant par curiosité, dans le Iardin où Dieu l'auoit mise avec Adam, trouua cest arbre: le fruit duquel elle veit, & regarda curieusement, curieusement elle le desira, curieusement elle en print & en mangea, curieusement elle en porta, & en donna à son mary, qui curieusement aussi en mangea: afin que tous deux ensemble curieusement ils apprirent le bien, & le mal, & fussent faictz comme Dieux. Ce que nous voulôs aussi faire comme eux, quand curieusement nous voulôs apprendre la science du bien, & du mal à aduenir. A ceste histoire sacree correspond, & consone a uerement vne vieille mytheologie, c'est à dire Theologie fabuleuse des Grecs, sçauoir est de l'ado-  
re. le pêle que ceste fable a esté tirée de la verité de l'histoire precedete, qui a esté appliquée à fiction, & mésôge par le diable dissimulateur malin & frauduleux d'icelle, & imitateur côme vn Singe des œures de Dieu & des sacrez misteres côme on peut facilement môstrer en plusieurs autres choses. Ou biẽ par les hômes les seruicieux, ministres, & sectateurs qui ont mal entendũ la verité, ou biẽ qui l'ayãs ouye, & biẽ entendũ, l'ôt indignement receuë, & indignement traictee à la maniere, & façon de toutes autres choses desquelles ils ont mieux aymé vn desguisement poëtique & fabuleux que la simple &

*Curiosité première cause ou occasion de peché.*

*Le diable imitateur des œures de Dieu et des saints misteres côme vn Singe.*

*S. Iustin au Dialogue contre Tryphon Iuis: Et en la 2. Apolog. aus Empereurs pour les Chrestiens.*



pure verité. Car les grecz affin de celer cest emprunt, ayans receu leur Theologie, leurs lettres, & leurs sciéces des autres natiōs, ont tout chāgé d'vne façon à eux propre, & particuliere: Et puis mesprisans leurs maistres, & autheurs les ont appellez barbares: mesmes les Iuifs, desq̄ls les Gétils ont receu, ou tiré premieremēt leurs meilleures loix, & plus saines doctrines, & icelles cōmuniquees aux grecz, lesquels les ont finalement baillées aux Romains. Or ceste fable de Pādore est telle, & disent ces beaux mytheologiens de Grecs, que Prometheus fils de Iapetus homme sage, ingenieux, & de grande inuētion & industrie, fut le premier qui forma les hōmes, ou images d'hōmes de terre. Pour auxquelles dōner vie, ayant esté cōduict au ciel par Minerue qui admiroit, & fauorisoit son industrie, desroba du feu celeste à Iupiter, & en mist vne petite scītile en chacune desdictes images, lesquelles ainsi furent animees, & viuifiées: & entre autres furēt quelques femmes si excellentement belles, que Iupiter mesmes en deuint amoureux. Et fut par elles ce grand Dieu ribaut, tiré du ciel, & du sein de Iunon son épouse, pour les venir courtiser en terre. De ce faisant mentiō Lucian en quelqu'un de ses Dialogues il introduist Vulcan, & Mercure parlant ainsi à Prometheus, se plaignant du grief supplice qu'il souffroit au mont de Caucaſe. Tu as trōpé (disoient-ils) Iupiter en plusieurs sortes, tu luy as desrobbé son feu, & as fait des hom-

*Les hebrieux ont premiere-ment enseigné les meilleures sciences et disciplines aux Barbares desquels les Grecs les ont receues et les Romains des Grecs.*

mes, & principalement des femmes. Les Poëtes ont encores feint d'autres causes pour lesquelles ce faux Dieu estoit fasché, nō seulement cōtre Prometheus, mais aussi contre tout le reste des hōmes, au malheur desquels voulāt faire quelque chose, esleut le moyē qu'auoit pris son Pere sçauoir est la femme : tout soubdain il en faict forger vne telle qu'il la vouloit par vulcan son maistre forgeur, & icelle faicte, & à luy presentee en l'assistāce de tous les autres Dieux, chascū d'eux luy feist vn present, ou don de quelque grace, & pource fut elle appellee Pandore: puis il l'enuoya par Mercure son messager à Promethe<sup>s</sup>, cōme pour vn singulier dō & presēt, mais tres d'angereux, & trespernicieux : car entre les dons elle portoit avecques elle vne boëste en laquelle estoiet encores cloz tous les maux qui de present sont au mōde: mais Prometheus sage, & aduisé cōme porte la signification de son nom, se deffiant de Iuppiter, & de son present tout à plat le refusa, & ne le voulut aucunemēt recevoir: aduertissant dauantage son frere Epimethe<sup>s</sup> de faire le sēblable si le present s'adressoit à luy. Mais ce fol, & mal aduisé ambitieux estāt glorieux d'estre muneré de telz à eux mal-faisans n'en feist rien, reçeut Pandore tres-voluntiers avec tout ce qu'elle apportoit. Depuis estāt curieuse de veoir que c'estoit, ouurit ceste boëste, de laquelle sortirent & eschapperent à l'instāt les maux qui y estoiet enfermez lesquels depuis librement coururent, & durent encores

*Saturne Pere de Iuppiter figuré anciennement par le serpent, l'vn & l'autre est le diable Pere de tous les faux Dieux.*

au mode, d'où depuis n'ont peu estre chassés ny tirez. Aucuns disent qu'ils estoient enfermez dans vn tonneau estant en la maison dudit Epimetheus, lequel estant trouué par ladicte Pádore, *Curiosité des femmes.* laquelle curieusement alloit par la maison cherchant d'un costé & d'autre (ainsi que font volontiers les femmes) par mesme curiosité voulut veoir & sçauoir qu'estoit dedans, dont aduint ce qu'on des<sup>s</sup>. De ceste fabuleuse theologie des Grecs, & de la nostre trescertaine & tres-veritable, nous concluons ce que nous lisons en vne tragedie d'Euripide nommée Hypolytus. Estre curieux (dit il) c'est chose perilleuse à la vie. Ceste sentence est trop veritablement approuuée en nous. Et pource ie ne dy pas seulement que curiosité soit perilleuse, ou d'agereuse. Ie dy plus & davantage qu'elle est danable, au moins & principalement quand elle decline à choses mechâtes telles que sont les arts de deuiner, desquelles elle est la mere, & nourrisse. Et pource, saint Augustin les appelle arts de mechâte & sacrilege curiosité. Et à la verité elles sortent & procedent d'icelle: tout ainsi que nous auons dict, que les maux sortiront de la boëste de Pádore, ou du tonneau qui estoit en la maison d'Epimetheus. De ceste mesme boutique sortent aussi l'heresie & irreligion ou Atheisme: & en toutes ces trois impietez sa force s'est epanduë & desployee en ce malheureux & miserable siecle. Selon que nous pouuons apprendre & colliger de Tertulien escriuant contre la curiosité des Hereticques de son temps, pour laquelle

*Curiosité mere & nourrisse des arts de deuiner come elle est aussi d'heresie & d'atheisme. Aug. liure 10. de la cité de Dieu ch. 9.*

alleguans ce paissage cerchez & vous trouuez, tresbien il leurdict. Nous n'auons que faire de curiosité apres Iesus christ, ny d'inquisition apres l'euangile. Plutarque à faict vn liure & opuscule particulier de curiosité & comme expres pour la reprendre & toutes sortes & especes d'icelle, ce que ie ne me veux amuser de rapporter icy : le lecteur pourra mieux le voir de luy mesme. Seulement i'en rapporteray vn compte gentil pour exemple assez propre & cōuenable icy: c'est qu'un certain Aegyptien portoit quelque chose bien euelope pour estre caché: Et pource quelqu'un luy demadant que c'estoit qu'il portoit ainsi enuelopé. Sçachez, respōdit il, que ie le porte enueloppé, affin que tu ne le sçaches. Aussi toy curieux (dit Plutarque) pourquoy vas tu ainsi recherchant ce qui est caché car si ce n'estoit quelque chose de mal on ne le cacheroit pas. Cela & autres choses qu'il escript contre eux, lesquels alors presque tous estoient magiciens ou auoient conuersé avecques eux ainsi qu'il dict ailleurs, se peut maintenant bien & conuenablement dire contre les deuineurs & les admonnester de s'arrester à cest Euangile qui dit: que nous deuous estre fideles, & sans curiosité. Ce q̄ cōfirme Theophilacte, quād il dit: le curieux s'equiert tousiours comment il pourra estre deliuré d'incredulité. Celuy nētrera point au Royaume, qui n'a point voulu receuoir simplement en humilité, & sans curiosité. Enquerir curieusement, n'est qu'or-

*Tertul. contre  
les Hereticq.  
nōbre. 3. & 4.*

*Plutarque en  
ses opuscu-  
les.*

*Theophilacte  
sur S. Luc.  
ch. 18.*

gueil, & vne sapience glorieuse & outreuidée. Parce qui à desia esté dit cy dessus, no<sup>9</sup> auôs as-  
ses môstré que par ceste espece d'orgueil les pre-  
miers hômes tôberét. Ainsî tóbôs no<sup>9</sup> encores  
tous les iours par toutes especes de curiosité, &  
entre autres par lesdites ars de deuiner, desquel-  
les il est tēps que nous disîôs quelque chose da-  
uantage & particulieremēt, suiuāt nostre intē-  
tiō principale en ce traicté, affin de les faire cō-  
gnoistre aux simples, pour lesquels principale-  
mēt nous escripuons: affin aussi qu'ils sçachent  
quelles sciēces ils doiuent fuir ou desapprēdre.

*De diuiniō, de ses especes, & autres sciēces que saint  
augustin appelle ars de meschante & sacrilege cu-  
riôsité. Et premier des Oracles Augures, ou auspices,  
& de Laruspicine.*

### Chapitre 5.



Hrysippus (comme recite Ciceron,) dit qui diuiniō est vn pouuoir ou faculté de congnoistre, veoir, & declarer le signes des choses que les Dieux nous veulēt signifier: Et qu'a elle appartient de sçauoir qu'elle est leur intētiō vers nous. La mesmes Ciceron dit aussi qu'il y a deux sortes ou especes d'icelle, sçauoir est: l'vne qui est naturelle, & l'autre artificielle. Ceste-cy est cōme des entrailles, des esclers, des môstres & choses cōtre nature & de signes celestes. mais la naturel le est celle qui est és esprits & laquelle par signes declarās la suite, & cōsequēce des choses pre

*Ciceron en  
son liure de  
diuination.*

*Deux especes  
de diuination  
l'vne naturel-  
le l'autre ar-  
tificielle.*

sage celles qui sont à venir. Par icelle j'entens ce que l'homme sage & prudent peut iuger des choses futures par celles qui sont passées, & par celles qui sont presentes, en conferant tout les temps & similitudes des choses avec leurs circonstances: laquelle diuination ie ne pèse pas estre mauuaise, prohibee, ny defendué, mais au cōtraire estre fort bōne, vtile, necessaire, & cōmandee, comme ie diray sur la fin de ce traicté. Maintenaēt ie poursuiuray l'autre & ses especes sans y garder autrement l'ordre qui pourroit y estre requis par les maistres, & estudiās en ceste escole, parce que ie ne les congnois pas trop bien, n'y ayant point estudié, ce que ie ne veux pas encores faire n'y en sçauoir dauātaige. Il me suffist seulement cognoistre leurs nōs, leurs signes, & marques par lesquelles, ie puisse les accuser aux simples, & ignorans: affin qu'ils s'en donnent de garde, & qu'a leur escient ils ne declinent à icelles. Que si desia ils y estoient tombez, de bonne heure ils s'en retirent. Viues en ses cōmentaires sur les liures de la cité de Dieu parlāt à propos de diuination, dist, qu'anciēnement elle se faisoit en plusieurs sortes, dōt il en fait vn recueil & denōbremēt exprez, duquel ie me suis icy premieremēt & principalemēt ay dé: y adioustāt toutefois de plusieurs autres auteurs ce q̄ bō & besoing m'a sēblé: pource qu'il auoit obmis quelques especes, & auoit ainsi par le d'aucunes autres qu'il nōmoit seulement, & leurs auteurs. C'est pourquoy ie n'ay pas aussi

du tout suiuy son ordre accómodát le miē se-  
 ló ce que i'auoy recueilly d'auantage: Voulant  
 cōmencer aux Oracles, cōme ceux qui estoient  
 tenuz les plus dignes de toutes autres diuina-  
 tions, les plus certaines & les plus veritables: &  
 principalement ceux d'Apollon, Pythiē, de Del-  
 phes de Delos, & de Colophó & celuy de Iup-  
 piter de Dodone, lesquels entre tous & par sus  
 to<sup>p</sup> autres ont esté celebrez, & ont eu fort grād  
 bruiēt. En Dodone il y auoit vne forest dediee  
 à ce grand diable de Iuppiter, plaine d'arbres  
 parlants, au moins les diables en iceux. Car  
 comme dict Eusebe: ils ont esté auteurs de tous  
 les Oracles, & ont tellement fait qu'aucunes-  
 fois les fables, & aucunes fois les folles opiniōs  
 des philosophes sont aduenues, à fin qu'ils se  
 moquassent d'eux, & qu'avecques plus grande  
 arrogance ils les perdissent. Quels furent les  
 Oracles d'Apollon, on en peut iuger par la de-  
 scription que fait Strabon du Pythien, ainsi q<sup>i</sup>  
 le refere Erasme. Certains bons auteurs rappor-  
 tent (dict il) que ce diuin domicile estoit vne  
 spelunque creuse, & profonde, fort estroite dōt  
 il sortoit vn vent soufflé par ceste sacree diuini-  
 té. En ceste porte, & entree il y auoit vn haut  
 tripied dās lequel si tost que la diuine prestres-  
 se s'estoit posée, cōme si elle eust humé l'esprit  
 diuin, elle produisoit les Oracles, partie en car-  
 mes, & partie en prose. Voyla ce que ie diray des  
 Oracles. Apres iceux il me semble que les Au-  
 gures ont esté les plus dignes, & les plus com-

*Des Oracles  
 premiere &  
 plus digne  
 espeece de di-  
 uination.*

*Euseb. au liu.  
 3. de la prep.  
 euāg. ch. der-  
 nier en la fin.*

*Quels furent  
 les Oracles  
 d'Apollon.*

*Des Augu-  
 res autres  
 espeece de diui-  
 nation.*

*Ciceron au second liure de sa diuination.* muns, au moins enuers les Romains: de sorte que (côme recite Ciceron) il ne se faisoit rié publicquement, à la maison, ou en guerre sans auspices: les Roys, Dictateurs, Cōsulz, Proconsuls

*Les Romains ne faisoient rien en privé ou en public sans auspices.* Empereurs & tous chefs de guerre auoient ordinairement avec eux des Augures, & les faisoient marcher auant eux, & deuant les batailles, quād il estoit questiō d'aller cōbatre: mais d'une part & d'autre on ne leur touchoit: Car on

*Erasme en ses Chiliades.*

*Fenestella en son premier liure des Magistrats ch. 1.*

*Toscans venus des Lydes les Lydes des Mysiens & to<sup>o</sup> grandz obseruateurs des Augures.*

tenoit pour chose illicite & tresmechāte, de les assaillir ou leur courir sus, ou en quelque sorte que ce fust de les offencer par armes ou autrement, estans tenus, & reputez cōme personnes sacrees. De la vint le prouerbe duquel Erasme fait mention en ses Chiliades. Laisse le diuin à Rome. Fenestella à ce propos parle qu'à Rome il y auoit vn college d'Augures, auquel entre autres prerogatiues qu'il auoit, il luy appartenoit de dire le lieu ou se deuoit chacune fois assembler le senat pour aduiser des affaires de ville, & de la republicque dont est venu que le college est paruenu à si grād hōneur, & autorité, que les plus grands personages en voulerent bien estre, cōme furent entre autres Caton le censeur, & Marc Tulles Cicerō. Lesdictz Romains receurent premierement. ceste sciēce des Toscās dit Hetrusques emprūtās d'eux lōg tēps leurs Augures, & iusques à ce qu'ils s'aduiserēt quelques fois de la faire aprēdre à leurs enfās, il est à croire q̄ lesdits Toscans la retenoiēt des Lides leurs progeniteurs, & les Lydes des Mysiens, desquels ils estoient aussi descendus &



qui tous en furent grans obseruateurs. Si furent bien noz ancestres Gaulois, lesquels Iustin Hystoriographe dict, entre toutes autres nations auoir fort bien entendu l'art d'Augurer. Lampridius leur porte mesme tesmoignage en la vie d'Alexandre l'Empereur, disant de luy qu'il estoit tres excellent Augure, de sorte qu'il surpasseoit les Augures Gascons, Espagnolz, & Pannoniens. Ces Augures auoient coustume de porter, ou faire porter avec eux des poulets que ils gardoient pour deuiner. Et disoient que lesdicts poulets donoient vn tres-mauuais Augure, lors qu'ils ne vouloiēt point mager. Ils se seruoient biē aussi d'autres oiseaux, & en diuerses manieres: comme de corbeaux, corneilles, aithours, & vautours. De ceux cy se seruirēt Romul<sup>o</sup>, & Remus lors qu'il fut questiō entre eux d'edifier la ville de Rome, & de luy donner nō. Par les exēples de ceux cy q̄ nous auōs alleguez & plusieurs autres qu'ō pourroit noter és anciennes histoires, on peut voir qu'ils obseruoient principalemēt deux choses esdicts oiseaux, sçauoir est la voix, & le vol, ou autre cōtenāce. Et pource Beroalde dict qu'il y auoit deux especes d'Auspices, l'vne qui se faisoit, & obseruoit par les yeux, q̄ s'appelloit propremēt Auspice cōme si on vouloit dire regard des oiseaux. L'autre estoit dit Augure, cōme si on vouloit dire garriemēt ou iargō des oiseaux. Aucūns disēt autremēt qu'il y auoit trois sortes de diuination des oiseaux. La p̄miere se faisoit par le vol des oiseaux qu'ils apelloiēt prepetes, c'est à dire soudains &

*Gaulois, Espagnols & Pannoniens tres-excellens Augures.*

*Poulets pour Augurer.*

*Oiseaux seruās à Augurer.*

*Trois sortes de diuination des oiseaux.*

legers. La seconde se faisoit par le chant des oiseaux qu'ils appelloient Oscines c'est à dire oiseaux de chant. La tierce se faisoit en obseruant les oiseaux à leur manger, Et lors on pesoit qu'ils donnoient bon Augure, & qu'il succederoit bien à celuy pour lequel il se faisoit quand lesdicts oiseaux mangeoient si asprement que leur mangeaille leur sortant, & eschappant du bec battoit, & couuroit la terre: autrement toutes choses malheureuses estoient signifiees. De ceste science d'Augures semble dependre ce qu'on dict du foye du dragon sçauoir est, que ceux qui en ont mangé entendent le iargon des oiseaux, & des bestes dequoy Apollonius Thyaneus plustost grand Magicien que Philosophe (comme quelqu'un à fort bien dict) se vantoit: disant l'auoir appris des Arabes. Pythagoras (lequel il s'estoit principalement proposé pour imitation) est accusé de chose semblable par S. Iean Chrysostome qui en parle ainsi de luy. Pythagoras habitant en la haute Grece congneut plusieurs manieres de Magie, il parloit avecques les bœufs (à ce que l'on dict). Ce qui n'est autre chose que Magie en quoy qu'à il profité aux hommes? la nature humaine est bien plus apte aux raisons de Philosophie. Toutesfois il parloit avecques les aigles, & avecques les bœufs en disputant, & par prestiges les attiroit: mais si ne peut il faire que ceste nature qui n'a point v'saige de raison v'sast de parole, & d'oraison. Car cela ne se peut faire par humaine

*Opinion que ceux qui auoient mangé du foye de dragon entendoient le iargon des oiseaux & autres bestes.*

*Aulegele au 10. li. c. 12. des nuits att. dict que Plinne rapporte en son 10. liu. que Democritus auoit laissé par escript qu'il y auoit certains oiseaux du sang desquels meslé ensemble n'aissoit vn serpent lequel estant mangé des hommes ils entendoient le iargon des oiseaux.*

*Chrysost. en l'Homel. 1. sur S. Iean.*

puissance, mais il deceuoit ainsi les ignares & simples de ses mensonges ? A ce propos nous n'oublierôs pas a dire icy ce que Caton duquel nous auôs parlé cy dessus pense des Augures, il s'esbahyffoit dict Ciceron comment vn Augure ne rioit aduisant l'autre: par ce entendant, & voulant dire qu'il est bien difficile que d'eux compaignons moqueurs, & imposteurs se regardét sans rire de leurs tromperies, & abusios.

Regarde ie te prie comme Caton, & Ciceron Caton & Ciceron ont cõ- qui l'estoient eux mesmes s'en moquent, & s'en cerou ont cõ- riët, mais nous te dirôs cela ailleurs. Apres les gneu & con- Augures, l'Aruspicine suiuoit & estoit la plus fesse l'abusio commune à Rome, & croy qu'elle s'exerçoit des Augures. par mesmes personnes au moins par les Ethrusques qui y ont excellé, & long temps auant eux Ianus fils d'Apollon enuers les Heliens, & apres luy Thrasibulus, lesquels regardoient vn chien tranché & ouuert monstrant son foye. l'adiousteray ce qu'en dict Viues, qu'on faisoit le semblable auecques autres bestes & viëtmes cõme de bœufs, vaches, & lyons, desquelles regardant les entrailles, on prenoit garde s'il y auoit quelque chose abondãte, & superflue en icelles, ou bien defaillante, comme le foye ou quoy que ce soit autrement monstrueuse, ou non accoustumee, comme de choses telles, & semblables que traicte Valere le grand au titre des prodiges. Outre l'inspection desdictes entrailles aucuns ont cherché d'aduantage en icelles, sçauoir est la voix qu'y rendoient les diables: mais ie

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

croÿ que c'estoit seulement és corps, & sacrifices humains que faisoient les execrables Magiciens, & les cruels, tyrans desquels nous parlerons en leur rang.

*D'Astronomie & Genethliques de diuination qui se fait par l'Astrolabe, par le crible, par le laurier, par la terre, par le feu, & par la fumee.*

Chapitre 6.

**P**AR les Astres (dict Viues) se faisoit vne diuination qu'on appelloit Astronomie, en laquelle ceux qui sont experts sont appelez Chaldees encores qu'ils ne soyent pas de ceste nation. De ceux-cy sont les Genethliques, qui se vantent de predire aux personnes leur bonne, ou mauuaise fortune, & auanture, en nottant le iour, & l'heure de leur naissance, & quant & quant les aspects & cõiuñtions des planettes, & estoilles principales (qu'ils appellent constellations) lors de ladicte naissance. Ceste sciẽce à esté semblablement fort recommandee & vütee à Rome entre les grands mesmes, & principalemẽt du temps des Empereurs, la plus part desquels desiroÿent sçauoir la fortune d'eux & de leurs enfans. De sorte qu'aucuns d'iceux pẽsans s'en faire plus certains, voulurent eux mesmes apprendre & sçauoir ceste sciẽce: De ceux-cy ont esté Adrian, Seuere, Alexãdie, & Gordien l'ancien, selõ que recitẽt en leurs vies Innes Capitolin, & Spartian. Cestui cy escript qu'Adria par ladicte sciẽce cõgneut que la vie de Ceonius

*Des deuins appelez Genethliques qui estoit l'art propre des Chaldees.*

Commodus qu'il auoit esleu Cesar & faiçt son  
 fils Adoptif, deuoit estre briefue & courte, &  
 que souuent il proferoit de luy ces vers:

*En terre les destins le feront apparoiſtre*

*Tout soudain, & sans plus, ne le laisseront estre.*

Autant en dict Gordian l'ancien de son fils.

Quant à Seuere, voicy ce qu'en dit Spartian en  
 la vie de Geta fils de Seuere. On dict que con-  
 gnoissant la geniture de Geta, dont il estoit (cō-  
 me font plusieurs Africains) bien fort expert &  
 sçauant, qu'il disoit de luy à Iuuenal son conne-  
 stable. Ce m'est chose admirable, Iuuenal mon  
 amy, de voir mon fils Geta deuoir estre deifié  
 ne voyant rien en sa geniture d'Imperial, n'y  
 qu'il doiuë regner. En cela il n'estoit poit deceu.

Car Bassian ayant tué Geta, & craignant par ce  
 parricide emporter le nom de tyran, aduertiy  
 que ce meschant faiçt seroit adoucy, & rendu  
 moins odieux s'il appelloit Dieu son dict frere  
 deffunct, dist, qu'il ne se soucioit qu'il fust Dieu  
 moyennant qu'il ne fust plus en vie. Et de faiçt  
 il le mist au rang des Dieux, retournant par ce  
 moyen tellement que tellement en grace avec  
 le peuple. En la vie mesme dudit Seuere, Spar-  
 tian escript de luy ces mors. Ayant perdu sa  
 femme & en voulant espouser vne autre, re-  
 çerchoit la geniture de toutes celles qu'il vou-  
 loit fiancer, estant fort bõ Mathematicië. Et a-  
 yãt entëdu qu'il y en auoit vne en Syrie nômee  
 Iulie, la geniture de laquelle portoit qu'elle de-  
 uoit estre mariee à vn Roy, à l'occsiõ de quoy la

*Par ce mot de  
 geniture il  
 entend le pla-  
 nette de Con-  
 constellation qui  
 estoit lors de  
 la naissance  
 de Geta.*

*Il faut par  
 cecy entendre  
 que les Ro-  
 mains auoient  
 custume de  
 deifier seule-  
 ment ceux  
 qui estoient  
 leurs Empe-  
 reurs.*

demanda pour espouse, laquelle il eut par la conduicte de ses amis, & de laquelle il eut incontinet enfant. Faustinian pere de S. Clement fut grand Seigneur, & de bien grande famille à Romme, comme estant parent, ou allié des Césars. Luy auant qu'estre Chrestien estoit fort superstitieux, & addonné ausdictes sciences, & y attribuoit tant, qu'il pensoit les predictiōs faites par icelles, estre veritables, & deuoir necessairement aduenir. Voicy comme il en parle avecques ses enfans qu'il ne cōnoissoit pas. Ne vueillez pas errer, priez ou ne priez pas, car ce que vostre planette ou constellation contient vous aduendra. Par tout le liure neuuiesme des recognitions, ceste question est amplemēt traitée, & disputee: ou Faustinian qui se disoit estre grand Mathematicien propose plusieurs regles de ceste science, lesquelles ie laisse icy come vaines, & inutiles: m'arrestant à ce que dict S. Clement, que Dieu seul congnoist comme se font toutes choses. Et que cela n'appartiēt aucunement à la science des Astrologues, & Genethliques, laquelle en tout & par tout il reprend, monstrant & enseignant que les hōmes sont tels qu'ils sont, plustost de leur nourriture, meurs, loix, & coustūmes que d'une force, ou influence des Astres. Le vray Chrestien en repudiant ceste science deuroit plustost dire avec le Psalmiste. Mon Dieu faiçts moy congnoistre ma fin, & le nombre de mes iours, à fin que ie sache cōbien il m'en reste. Car personne

*S. Clement  
au liu. 8. e.  
9. des Reco-  
gnitions.*

*S. Clemēt au  
liu. 9. des Re  
cognitions.*

*Que Dieu  
seul congnoist  
comme se font  
toutes choses.*

*Les hommes  
sont tels qu'ils  
sont, plustost  
de leur nour-  
riture meurs,  
loix & cou-  
stūmes que  
de l'influence  
des Astres.  
Psal 38.*

n'a congneu cela: comment doncques les Genethliques osent ils en parler & definir si hardiment? l'ay ouy reciter depuis n'agueres à quelques vns qui venoient de Rome, que pendant qu'ils y auoient esté, ils auoient veu & parlé plusieurs fois à Cardan lequel y mourut pendant leur demeure, que long temps au parauant il auoit predict le iour de sa mort, lequel approchant & estant pres de deux ou trois iours, prenoit congé de ses amis, & leur disoit à Dieu: disant (se pourmenant ordinairement sans se trouuer mal: neantmoins le iour qu'il auoit predict estant venu mourut) qu'ils ne le voyroient iamais: ie ne veux pas mal iuger de luy, mais en y songeant il me reuient à memoire ce que i'ay leu, quelque part en Erasme des Astrologastres, ou il dict qu'il y en a plusieurs qui ayment mieux perdre la vie que leur diuination. Il y en peut bien auoir d'aussi fols qu'estoit Empedocles, lequel pour acquerir enuers les hommes vne opinion de diuinité, ne laissant apres sa mort aucunes reliques de luy, dirent qu'il auoit esté rayé secrettement aux cieus entre les Dieux, il se iecta dans le feu du mont d'Etna, mais le pauvre fol fut accusé, & descouuert par vne de ses pátoufles reiectee de la gueulle de ce feu, par la vehemence du soufflement d'iceluy. L'astrolabe est vn instrument dont vsent les Astrologues pour congnoistre le mouuement des Astres, par lequel ie trouue qu'aucuns ont vsé de ie ne sçay quelle supersti-

*Chrysoft. homel. 49. sur S. Iean.*

*Diuination par l'Astrolabe.*

tieuse diuination, de laquelle ie ne puis dire autre chose que ce que i'en diray cy apres, de la defense qui en a esté faicte par Alexandre troisieme Pape. Ie ne diray aussi cy d'auantage d'Astrologie, pour ce que i'en parleray d'auantage cy apres. Quelques vns prennent vn crible pour deuiner, & on appelle ceste diuination Coscinomance. A laquelle les anciens ont adiousté foy, de sorte que de là est venu (comme dict Erasme en ses Chyliades) dictes au crible. Ce qui se disoit quant aucun auoit dict quelque chose qu'il vouloit estre tenuë pour certaine, & bien aueree. Toutesfois il y auoit vn autre prouerbe, par lequel on disoit deuiner au crible contre ceux qui folement vouloient sçauoir les choses occultes. Ceste sorte de diuination dure encores auourd'huy enuers quelques superstitieux (dict le mesme Erasme) & de faict i'en ay veu qui en vsoient: ou bien au lieu du crible qui prenoient vn liure, principalement le Psautier, ou des Heures, ou ils attachoient vne clef, avec laquelle d'eux de chacun vn doy seulement tenoient, & supportoient le tout en balance de sorte qu'il pouuoient tournoyer d'vn costé, & d'autre, puis le maistre deuineur murmuroit ie ne sçay quels vers entre ses dents, par lesquels ils se vantoit de faire tourner le crible, ou le liure sur celuy qu'il disoit estre coupable du cas dont on faisoit enqueste

*Au chap. 2.  
extra de sortileg.*

*De Coscinomance c'est à dire diuination par le crible.*

*De diuination qu'on faict avecques vn liure qu'on peut appeller Bibliomance.*



& qu'autrement rien ne tournoit. Erasme en vn endroiect de ses Chyliades parlant du cri- ble dict, que les diuinations se faisoient cou- stumierement par iceluy, par le laurier, & par le tripied: comment cela se fist par le laurier, ie n'en ay encores rien sceu trouuer, sinon que Rabelais au chapitre dixseptiesme du troitief- me liure de Pantagruel, touche seulemēt qu'en le bruslant on obseruoit s'il faisoit grand, ou petit bruiet. Erasme dict bien en vn autre en- droiect qu'és malefices dont on vsoit pour faire aimer, on auoit coustume de faire brusler du laurier: comme si par cela on eust voulu repre- senter les clameurs & complainctes des amou- reux. A ce propoz il allegue des vers que recite Diogenian desquels le sens est tel:

*Daphnis me brusl. & art, tout ainsi qu'un brasier:  
Et moy aussi pour luy ie brusle ce laurier.*

Parauenture du grand ou petit bruiet du laurier, ils prenoient quelque presage bon ou mauuais de leur amoureux succez, & ainsi ap- partiendroic aucunement à diuination, ie me cuide souuenir auoir veu par plaisir fa re quel- que chose de semblable, avec des feuilles de buys. Quant au tripied, il n'y a point de dou- te qu'Erasme entend parler de ceux, esquels les Prestresses d'Appollo rendoient les Ora- cles: cōbien que les sorcieres peuuent bien au- si auoir tiré le tripied à leur v'sage: car i'ay ouy dire qu'ils s'en seruent en leurs sabats: rere- nant cela de l'antiquité entre leurs autres

*Diuination  
par le lau-  
rier.*

*Du tripied de  
laurier par'e-  
quel on diu-  
na le nom du  
futur Empe-  
reur.*

*Voy Zmare.  
Voy l'ob-  
ceter, en son  
3. Idille.*

*Onomance &  
Geomance in-  
vention de  
Pythagore.  
Voy Plin.,  
lib. 28.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*De Geomã-  
ce c'est à dire  
diuiniatiõ par  
la terre.*

superstitieuses, & execrables ceremonies. On deuinoit aussi par la terre, laquelle science est appelée Geomance, de laquelle Ioachim Ringelbert a escript en ses Opuscules que i'ay veuz autresfois, mais il ne me souuient plus que c'est qu'il en dit & n'en puis dire autre chose, n'ayât point les liures ny autres qui en disent d'auantage que ce que dessus. Pyromãce se faisoit par le feu, de laquelle (ainsi que dit Plin) Amphyraus fut inuenteur, il semble, quelle a esté fort cõmune enuers les Grecs avec l'Aruspicine selon les vers d'Euripide qui s'ensuyët qui sont de la Tragedie qu'il nomme les supplians:

*De Pyromã-  
ce c'est à dire  
diuiniatiõ par  
le feu.*

*Mais toutes choses qui sont à nous obscures,  
Sont faictes par le feu cleres, & congneues:  
Ou bien par les replys des entrailles nuës  
Sont veuës des deuins, & par les Augures.*

*De Capno-  
mance c'est à  
dire diuiniatiõ  
par la fumee.*

A icelle est bien proche vne autre science qui se faisoit par iugemës de la fumee, & pource estoit appelée Capnomance de laquelle ie ne sçay autre chose.

*D' Axinomance, Votonomance, Ictiomance, Chyromance, Physiognomie, saliation, ou Augure Palmique, de Cleromance, & des songes.*

Chapitre 7.

*De Axinc-  
mance c'est à  
dire diuiniatiõ  
auecques des  
haches.*

**D**Iuination se faisoit aussi auecques des haches, ou vouges & pource appelloit on ceste espeece Axinomance. Les Tartares ont

paradventure retenu quelque chose de ceste  
 vieille superstition és purgations des choses  
 qu'ils fôt en la maniere qui s'ensuit. Premiere-  
 ment, ils font deux feux distans l'vn de l'autre  
 de trois pas, entre lesquels ils fichent en terre &  
 pres de chacun, deux haches ou vouges, au  
 haut desquels ils attachent vne petite corde  
 toute couuerte de fenegre, & font passer entre  
 les deux haches comme sous vne porte toutes  
 choses qu'ils veulent purifier. Et quant & quât  
 y a deux femmes chacune à vn bout, lesquel-  
 les iectent de l'eau par dessus, en murmurant  
 quelques mots de charmerie. Votonomance  
 qui est la science propre des sages, ou forcieres,  
 se faisoit avec des herbes: c'est tout ce qu'en  
 dict Viues & ce que i'en trouue. Il ne dict pas  
 d'auantage d'Ictiomance, seulement il dict  
 qu'elle est ainsi dicte des poissons, par lesquels  
 elle se faict, & qu'Apuleius en fut accusé. Chy-  
 romance est la science qui se faict par le iuge-  
 ment des lineamens des mains: elle est à tous  
 assez congneüe, d'autant que ces coureurs  
 que nous appellons communement Ægyptiës,  
 ou Boëmiens font profession d'icelle: à laquel-  
 le est semblable, & conioincte physiognomie  
 qui se faict par le iugement des traictés, & line-  
 mës de la face, & de toute la cõpositiõ du corps.  
 Rasis medecin Arabe en a tout plain escript au  
 secõd traicté de ses œuures, declarât q̄lle signifi-  
 catiõ porte la cõpositiõ de chacun mēbre du  
 corps: Ses liures peuuēt seruir aux Turcs, Sara-

*De Votonomã  
 ce qui est diui-  
 nation par  
 les herbes.*

*Ictiomance,  
 c'est à dire di-  
 uination par  
 les poissons.  
 Chyromance.*

*Physiogno-  
 mie.*

zins & autres mahumetains cōme luy, qui font cōmerce & negotiation des hōmes, en vèdant les serfz, lesquels ils estiment, ou desprisent selon ladiète composition du corps, & iugent par icelle des affections, & autres choses intérieures. Je serois d'avis qu'entre nous telles sciēces qui ne rēdēt qu'a curiosité cessassent. Quelles soient failibles & mensongeres, l'histoire de Socrates le no<sup>r</sup> tesmoigne, lequel ayāt esté veu par vn Physiognome, fut iugé par luy barde, c'est à dire homme de peu de sens, lourdaut, & estourdy. Autāt en eust on peu dire de S. Paul, lequel estoit presque de pareille Physiognomie qu'on descript Socrates. Et comme il est odieux à vn chacun douir blamer, & mal dire de l'habitude qui est en luy. Il ne peut en aduenir que telz inconueniens, comme celuy qui en aduint à Pythagoras, lequel ayant fait iugemēt par ceste sciēce, de l'esprit d'vn ieune enfant, & ayant refusé de le receaoir à son escole, en de-pit de ce, il fut bruslé par les Cyloniens en la maison de Mylon de Crotone, ou il s'estoit enfermé. Combien plus sagement faisoit ledict Socrates qui intetroquoit, & faisoit parler les enfans qu'on luy amenoit pour instruire, pour les congnoistre comme il disoit à la parolle. De Chyromance, & Physiognomie on voit assez de liures conioinctz les vns avec les autres, lesquels deuroient estre prohibez & defenduz. Aucuns deuinoient par le remuement, & tref-faillement des yeux qu'on appelloit saliation,

*Faux iugemēt de Physiognomie.*

*De saliation  
autre espece  
de diuination.*

ou augure palmicque Erasme faiçt mention de ceste espece de diuination en ses Chyliades alleguant ces vers de Plaute.

*I'espere ce iourd'huy pour toy tant faire.*

*Que tu auras argent de quelque endroit:*

*D'où, ie ne puis dire ny par quel droit,*

*Mais ie suis bien certain de cet affaire,*

*Car puis qu'ainsi le sourcil me tressaut,*

*I'amaïs ce que ie pense ne me faut,*

Ce prouerbe est prins de l'opinion, & superstition du vulgaire qui prend augure, ou presage des choses à venir, par les affections, & accidens du corps comme si quelque membre demange sans cause euidente, si l'œil, dextre tressaut, si l'oreille dextre sonne, & si on seigne du nez au costé dextre. Viues confond, saliation, & Augure Palmicque, lesquels ie penseroye estre especes diuerses & differentes: toutesfois, ie ne suis pas encores bien certain que c'est qu'Augure Palmicque, parauenture y a il faute a l'impression, & faut lire palpiticque, des paupieres & de palpitation. Il peut bien aussi y auoir quelque autre espece de diuination qui soit appellee par aucuns Augure palmicque comme Chyromâce pour la paume qui est partie de la main: ou pour la mesure qu'on faiçt de ladicte paume de la main, de laquelle selõ mō aduis doit estre entendu le chapitre xxxviij. des constitutions des Apostres où il est fait mention des interpretes des paumes en ces motz, *palmarum interpretes*. I'ay veu quelques vns qui par ceste mesure,

*Augure Palmicque.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.es  
 mesurant quelque membre des personnes fai-  
 soient incontinent iugemēt de la longueur, ou  
 grosseur des autres mēbres par raison & argu-  
 ment de cōuenable porportion, & ainsi en font  
 les bons peintres, & tailleurs d'images cōme ie  
 croy: mais ce n'est pas deux qu'entēd parler l'a-  
 postre S. Paul, duquel est ledit chapitre, ains pos-  
 sible entend il parler de ceux qui font iugemēt  
 des mēbres honteux par la mesure & inspection  
 des autres. Ceste science pouuoit bien estre cō-  
 mune en son temps entre les Gentils charnelz,  
 lascifz, & voluptueux, & principalement à Ro-  
 me ou plusieurs Princes effeminez, & plus que  
 vilains, & des Dames pareillement vilaines, &  
 impudiques cherchoient (comme on dict) cō-  
 ditions. *Hoc est (vt sic dicam) bene mentulatos, pria-  
 pat' osue homines.* Il est à presuposer que leurs ma-  
 quereaux, & maquerelles auoient ceste science  
 familiere. D'icelle depend qu'aucūs osent iuger  
 par mesme, ou pareille mesure, de la virginité,  
 ou corruption des personnes. P'en ay veu qui s'y  
 amusoient, & qui y croient. C'est assez dit de  
 mance c'est à ceste science, parlōs maintenant de Cleromāce  
 dice diuinat.ō c'est à dire de diuination qui se faisoit par les  
 par les sorts. sorts diuersemēt, & en plusieurs manieres. Pre-  
 mierement, & principalement on prenoit les-  
 dictes sorts des vers des poētes, cōme d'Home-  
 re, ou de Vergile: celles cy furent fort celebres,  
 communes, & vsitees à Rome, en Italie, & par  
 tout ailleurs ou la langue latine estoit en vsage.  
 • Sainct Augustin faiēt mention d'icelles au qua-

*Ainsi feirēt  
 Cōmodus &  
 Heliogabale  
 Et des fem-  
 mes Messa-  
 line & Fau-  
 stine.*

*De Clerono.  
 mance c'est à  
 dice diuinat.ō  
 par les sorts.*

triefme liure de ses cōfessions. Il semble qu'anciennement aucuns chrestiens ne les ont pas du tout abhorees, ny reiectees, prenant toutesfois, icelles des liures, & escriptures sainctes. l'en ay leu ie ne sçay quoy en noz Annales de Frâce ou en Gaguin parle d'vn merouee filz de chilperic premier. l'ay leu aussi quelque chose sēblable de saint Anthoine, & de saint Augustin dōt ie parleray dauantage cy apres en son lieu. Le cōcile d'Auxerre qui faict defense de toutes manieres de sorts, faict spẽcialement mention de celles qui se faisoient avec du pain, d'autres avec du boys, & encores de celles qu'on appelle sainctes. Je ne sçay si se sont celles, ou semblables que i'ay veuës en vn liure françois appellé le passè temps des dez, ou le dodechedion de fortune. Qui est diuise comme par classes des Roys, & des Prophetes, ou chascū quadrain est cotté par vn nombre. Celuy donc qui cherche sa fortune, ayant premierement iecté des detz sur les Roys, il faut qu'il lise le quadrain portāt le nombre qui luy est venu au iect des detz : la il est enseigné auquel Prophete il doit aller pour sçauoir l'adiçte fortune. Et ayant de rechef iecté les dez en la classe d'iceluy, il trouue l'adiçte fortune au quadrain qui porte le nombre du iect qui luy est aduenu. l'ay opinion que les sorts d'Homere & de virgile estoient ainsi faictes de leurs vers disposez par nombres. Quant à celles qu'on chercheoit es escriptures sainctes on les prenoit de ce qu'on lisoit premierement

*Annales de France.*

*Concile d'Auxerre. ch. 4.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

à l'ouerture du liure, ou de ce que l'on oyoit lire, ou chanter premierement à l'eglise comme feist Merouee dont nous auons parle. Apres

*De diuiniō  
par les songes  
& des especes  
de songes.*

*Sainct Aug.  
au liure de  
l'esprit. & de  
lame ch. 25.*

les sorts parlons des songes. Premierement il faut entendre qu'il y a cinq especes d'iceux, ainsi que recite saint Augustin (çauoir est, Oracle, vision, songe, resuerie, & fantosme. Vision est quand aucun a veu quelque chose qui aduient tout ainsi qu'elle luy estoit apparue. Oracle, est quand en dormant quelque saint, ou digne personne comme vn prestre, voyre mesmes Dieu denonce apertement quelque chose estre à venir, à faire, ou à euter. Songe, est couuert de quelques figures, & pourtant il ne se peut entendre sans interpretation. Resuerie, est quand aucun a esté trauaillé de quelque chose en veillant, & que cela mesme s'ingere, & represente à luy en dormant, comme l'appetit, & volonté de boyre, & manger, quelques estudes, quelques arts ou infirmitéz. Fantosme est quād celuy qui a peine commence à dormir, & pense encores veiller, semble veoir des formes vagues, variables, & discordantes, ioycuses, ou tremblantes courir sus luy: de ceste espece est Ephialtes. Je pense que ces deux dernieres especes n'appartiennent aucunement à diuination, combien que bien souuent aucuns euenementz leur correspondent: mais Aristote dict, qu'il ne faut pas s'en esmerueiller, pour ce que beaucoup d'hommes songent plusieurs choses naturellement, & par vice naturel qui



aucunefois aduiennent tout ainsi qu'ils ont songé, mais tels songes sont sans reigle, & sans raison aduenans fortuitement, & par cas d'auenture, ou hazardeusement: comme feroient sennes, quines, ou autre iect de dé qui viendrait à point à celuy qui le demande. Ainsi en parle Aristote en son Liure de Diuination. Si tu iectes souuent (dict-il) tu iecteras vne fois l'vn & vne fois l'autre. Ciceron en parle de mesme façon en son second liure de Diuination, appellant cela Symptomes. Qui est celuy (dict-il) qui iectant le dard ou tirant la flesche tout le iour, ne frappe au but quelquefois? Nous songeons toutes le nuicts, car il n'y en a pas vne que nous ne dormions, & nous esmerueillons-nous s'il aduient quelques chose de ce que nous songeons? Qu'est-il plus incertain, & hazardeux, que le iect du dé? Et toutesfois aucun n'est qui le iectant souuentefois, n'ameine quelqu'une le point de Venus, & quelquefois de rechef, & iusques à trois fois. Sainct Augustin souuent & en plusieurs endroiets en dict autant des songes, des sorts, des PrediCTIONS des Astrologues, & de toutes autres diuinations: lesquelles aduenantes quelquesfois, il faut penser que cest plustost par cas fortuit, ou hazardeusement comme il est dict, que par aucune certaine raison, ou reigle necessaire. Et pource ne faut-il rien deferer ausdictes sciences, & ny croire, & ne les approuer sinon quand


*An ieu des  
déz, des an-  
ciens le point  
de Venus e-  
stoit le meil-  
leur & le pl<sup>9</sup>  
desiré.*

(comme dict l'Ecclesiastique) la vision est enuoyee du treshault. Cela dirons nous cy apres d'auantage. Sainct Gregoire en ses Morales diuise autrement les songes desquels il fait six especes. Aucunes fois ils viennent (dit-il) de repletion du ventre, quelquefois de vacuité, aucunes fois d'illusion, aucunes fois de pensee: aucunes fois de reuelation, aucunes fois de reuelation & de pensee ensemble. Et de la peut on distinguer les bons, & les mauuais songes. Car celui qui y voudroit prendre quelque effect, doit bien considerer toutes ces causes, affin de ne s'abuser en prenant l'un pour l'autre. Je croy que ceux qui ont les reuelatiōs de Dieu ne se trompent gueres: parce qu'ayans son esprit ils iugēt bien, tels sont simples, & craintifs: n'osans rien presumer d'eux. Mais tous autres croyent legerement, & folement presumans d'eux, facilement ils croyent aux choses vaines, & illusiōs.

S. Greg. sur  
le 8. de Iob.  
ch. 18.

*Des prodiges, portentes, ostentes, monstres, bonencontres, malencontres: de hydromance, & de ses especes, mesmes de diuination qui se fait. avecques l'eau beneiste, de l'art speculatoire, de diuination annulaire, des esprits Pythoniques, Paredres, Incubes & Succubes.*

Chapitre 8.

 Vssi (dict Viues) appartenoiēt à diuination, toutes choses suiectes à la veuë, & à l'ouye: comme les esclers, tōnerres, monstres, voix, esteinuemets, dont on prenoit quelque iugemēt de de-

uiner. De la procede ce qu'õ appelle prodiges, portères, ostentes, bonencontres, malencõtres, & autres prodiges. Les anciẽs pensoiẽt que Iupiter les aduertissoit par les esclers de ce qu'ils deuoient faire, ou euter: Et les receuoient pour bõ auspice en toutes choses, fors q' es asẽbles du peuple: car lors on auoit opiniõ que c'estoit vn indice, ou presage de quelque malheur: Cicero parle de cecy au second liure de diuination. Le ne veux icy faire de lõgs traiçtez de chacune chose: ceux qui voudront voir d'auantage des prodiges, bonencontres, ou malencontres, & autres seblables especes qu'ils voyẽt le tiers, & le quart chapitre du premier liure de Valere le grand, seulement i'en diray deux ou trois reigles pour exemple. Ceux qui auoient quelque chemin à faire si en le commençant, ou en sortant de leur maison ils rencontroiẽt vn Lieure ils prenoient cela pour mauuais presage, & malencontre. Tout ce qui estoit blanc estoit ioyeux, & de bonne encontre: Au contraire ce qui estoit noir, comme vn more. Et ainsi s'en estant presenté vn deuãt Seuerẽ Empereur sortant de son Palais, eut opinion de tres mauuais presage: aussi, bien peu apres il mourut, ayant au parauant faict mourir le pauvre more, de courroux & facherie qu'il auoit. Mais generalement toutes choses belles estoient de bonencontre, Et les laides & deformes estoient tout le contraire. De ce vint le prouerbe qui disoit

Quiconquest'aura regardé peut biẽ s'asseurer

*Toutes choses  
blanches de  
bõne encontre.*

*Toutes noires  
de malencon-  
tre.*

*Toutes choses  
belles de bon-  
encontre.*

*Les laides au  
contraire.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

d'auoir prins mauuais Augure. Ce prouerbe se disoit contre ceux qui estoient diformes & hideux à voir cōme est le chahuā, ou hybou, duquel Ouide parle en ceste sorte:

*Le Chahuan lasche, laid, & hideux*

*Est aux mortels presage malheureux.*

- D'hydromā-* Hydromance est vne autre sorte de diuinatiō, *oe espece de di* laquelle se faict par les eaues. Elle a plusieurs *uinatiō qui se* especes: car ou l'eau estant mise en vne bou- *faict par les* teille de verre, est regardee d'vn enfant. Cela *eaues.* est appellé Gastromance pour la grosseur du
- G. gastromāce.* Ventricule de la bouteille. Ou bien l'eau est mise & versee en vn bassin, & cela est dict
- Leuconomāce* Leuconomance de laquelle Strabo a escrit que ils sont fort experts en Asie. Michel Pselle escriuant des deuins en dict autant & declare comme cela se faisoit. On voit (dict-il les demons se trainer au fond de l'eau faisant vn bien petit son & obscur, de sorte qu'il ne puisse bien estre entendu, affin que leurs mensonges ne se descourent & que quelque chose qui aduiene on pense qu'ils l'ayent predict. Plusieurs aussi regardoient és fontaines, esquelles se representoiet à eux les images, & semblances des choses qui estoiet à venir. Pausanie escrit qu'en EGINE ville d'Achaie, il y auoit vn temple de Ceres, & bien pres d'iceluy vne fontaine en laquelle les malades regardans, apres les mysteres sacrez acheuez, voyoient la sortie de leurs maladies. Iamblich recite qu'en Colophon il y auoit vn lieu sous terre, & en iceluy vne fon-
- Diuination par les fontaines.*
- Pausanie.*
- Iamblich.*

taine, de laquelle certaines nuicts le Prestre ayant premierement fait, & celebré ses solennitez accoustumees goustoit, & tout incontinent il estoit fait inuisible donnant toutefois responce à ceux qui le consultoient. Luy mesme escrit aussi, qu'en Brauchide ordinairement vne femme predisant les fortunes se seoit sur vn ais tenant vne petite verge en la main qu'auoit donnee vn des Dieux, & qu'elle trempoit son pied ou le doz dans l'eau, ou bien beuuoit d'icelle, & qu'en ce faisant elle estoit remplie de l'esprit diuin, c'est à dire diabolique quand à nous. Apulee en son Apologie de la Magie, rapporte que Varron auoit escrit qu'en Tralles aucuns s'enquerans par science Magique de l'euement futur de la guerre esneuë entre les Romains, & Mithridates qu'un enfât veit en l'eau la semblâce de Mercure qui chanta en cent soixâte vers tout le discours de ladite guerre ainsi qu'elle auoit à aduenir & que depuis elle aduint. De ceste sorte de deuiner és fontaines vsa Numa Pompilius Roy des Romains & apres luy Pythagoras, comme recite Varron. Plutarque en la vie de Cesar dict, qu'en Allemagne il y auoit des fêmes qui par le cours & bruiet des fleues deuinoient les choses à aduenir. J'ay veu de ieunes folz és Colleges à Paris, qui profanās nostre eau beneiste en abusoient à diuinatiō: cōme si quelque chose auoit esté perduë pour sçauoir celuy qui l'auoit prinse ou destobee, ils faisoient ce que s'ensuit. Pre-

*Apulee.**Varron.**Diuination  
par les Fleues.**Diuination  
par l'eau beneiste.*

mierement ils auoient de l'eau beneste qu'ils mettoient en vn bassin, ou vn plat profond qu'ils emplissoient: puis ils faisoient de petis escriteaux, en chacun desquels ils escriuoient vn nom de ceux de la chambre ou d'autres qu'ils auoient pour suspects dudict larcin, & metoient tout bellement lesdicts escriteaux dedans ledict vaisseau plein d'eau, & si quelqu'un d'iceux enfondroit & alloit au fonds, celuy dont il portoit le nom estoit tenu pour coupable dudict larcin. Diuination speculatoire se faiet pour mesme, & semblable fin. On dict qu'elle est auourd'huy fort commune en la France, & que par icelle on voit, & sont representees en des miroiers les images, & figures des choses occultes, & cachees, & desquelles on faiet inquisition. On dit aussi qu'il y a auourd'huy vne autre maniere de diuination fort commune & vsitee, laquelle nous pouuons appeller annulaire, pource que ceux qui en vsent portet en anneaux ou bagues des esprits enfermez dedans par charmes & coniuations, desquels ordinairement ils s'enquierent, ou prennent quelques certains signes de faire, gerer, ou subir leurs affaires. L'escriture sainte no<sup>r</sup> faiet mentiō en plusieurs endroicts de ces esprits familiers qu'elle appelle Pythoniques, mais ie croy qu'ils sont de diuerse maniere, car les vns sont es corps des personnes qu'ils font parler, comme estoit celuy dont il est faiet merion au seziesme des actes des Apostres, & qui fut chafse par

*Diuination  
speculatoire.*

*Diuination  
annulaire.*

*Des esprits  
Pythoniques.*

se par

fé par Sainct Paul. Autres parlent eux mesmes esdictes personnes qu'ils possèdent, tourmentent, & trauaillent: nous appellons lesdicts patients demoniaques. Il y en a d'autres qui assistent, seruent, & ministrent seulement aux personnes qu'on appelle en Grec Paredres c'est à dire assesseurs & ordinaires, & qui leur annoncent les choses occultes. Les Gentils diuisoient ces demons en bons, & mauuais. On dict que Socrate en auoit vn bon. Eusebe dict aussi que Simon Magus en auoit vn, Il est à croire que le sien estoit des plus mechans, pour ce que luy fut aussi tresmechant. Je toucheray cy apres comment les vns & les autres venoient & estoient inuoquez quãd ie parleray de la Magic. I'ay leu en Froissard qui a escrit les grãdes guerres qui ont esté entre les François, & les Anglois, il y a deux & trois cents ans, qu'vn Seigneur Baron suiect du Conte de Foix, auoit vn de ces esprits familiers, & ordinaires qui luy seruoit pour luy rapporter toutes nouvelles. Rien ne se faisoit aupres, ny au loin qu'il ne sçeust tout incontinent, & quant & quant en aduertissoit le Conte, lequel s'esbahissoit bien fort de ce que le Baron luy comptoit souuent des choses qui n'estoit pas possible sçauoir, ou si tost, par moyens humains, & pource estans fort familiers ensemble, il fist tant qui luy fist confesser la familiarité qu'il auoit avecques cest esprit, duquel le Conte fut incontinent desireux estant autant curieux, & aussi peu con-

*Des esprits  
Paredres.*

*Eusebe liu. 2.  
de l'hyist. Ec-  
clesiast. ch. 13.*

*D'vn esprit  
qui seruit le  
Côte de Foix*

scientieux que le Baron. Je croy qu'il sollicita  
 cet esprit & fit tant qu'il l'attira à luy, en luy  
 faisant quitter le Baron, comme au parauant  
 il auoit quitté pour luy ie ne sçay quel prestre  
 Romain. Depuis la science dudit Baron cessa,  
 & demeura toute chez le Conte, auquel rien  
 n'estoit occulte ny caché de ce qui se faisoit en  
 sa maison, ny en ses seigneuries, il auoit nou-  
 uelles ordinaires quand il vouloit de ce qui se  
 faisoit en toutes les parties du monde fust en  
 France, Espagne, Italie & ailleurs. Il y en a af-  
 fez & trop, & des plus grans auourd'huy en  
 France qui ont de tels seruiteurs, & messagers.  
 Quant aux forciers & forcieres, cela est sans  
 doute que la pluspart s'en seruent, non seule-  
 ment à diuination, mais aussi à tout malefice,  
 & vilenie, & ordure, c'est à sçauoir à leur ex-  
 ecrable luxure, les forciers de succubes & les  
 forcieres d'incubes. Mais ie croy que la vraye  
 & plus certaine science d'auoir & posseder  
 toutes sortes de diables, c'est la magie par la-  
 quelle on sçait les inuoker, les coniuurer, les  
 contraindre, & leur commander. Car ces finets  
 de diables sçauent bien obtemperer aux hom-  
 mes, & se laissent prendre aux folz & curieux,  
 pour apres les prendre eux mesmes & les faire  
 tresbucher avec eux en enfer.



*Des diuinations qui se faisoient par les serpens, cheures, farine ou orge, denidoueres, le saz, & par les especes de magie, sçauoir est Necromancie & Sciomancie.*

### Chapitre 9.

**A**V parauât de traicter de ce que dessus, il sera bon d'acheuer à examiner les autres especes de diuination. Eusebe faisant conference d'icelles avecques les sainctes propheties, & monstrant combien elles sont differentes en pureté, bien, & vtilité, fait vn bref recueil, & denombrement desdictes diuinations comme il ensuit. Au reste ie vous prie considerer s'il n'y a pas plus de raison & de verité de dire que l'esprit diuin entre plustost és ames nettes, purifiees, & bien preparees par intelligence, & par raison à receuoir diuinité, que de dire que ceste diuinité soit enclose en vne matiere sans ame és lieux secrets & tenebreux, és esprits impurs des hommes & des femmes, és corbeaux, és faucons, ou vautours, & tous autres oiseaux: és cheures & autres animaux, en l'amas & collection des eaues, au regardement des entrailles, au sâg des bestes fascheuses & deformes au corps des serpens venimeux, côme des dragôs, murenes, & autres choses semblables, par lesquelles ces admirables & braues autheurs,

*Eusebe chap.  
1. du 5. lin. de  
la Demonst.  
euangel.*

cōtre lesquels nous escriuōs, ont estimé que la cōgnoissance des choses à venir nous estoit demōstrée du souuerain dieu. Voila deux ou trois especes desquelles nous n'auions faict aucune mētion, & lesquelles à mō aduis ne peuent estre cōprinſes souz celles q̄ nous auions desia mentiōnees principalement ces deux qui se fōt par les serpens, & par les Cheures, desquelles Cheures les Toscons vſoient anciennement, comme ailleurs le tesmoigne Eusebe, ou il dit ainsi: Les myſteres secrets des Ægyptiens sont perduz: la Necromantie des Toscons est allée en tenebres avec leurs Cheures qu'ils nourrissoient à diuination. On dict qu'il y en a qui s'en seruent encores, mais à vn autre vsage si villain, & detestable que ie ne le veux nommer. Aussi ne le puis-ie, & ne le veux pas croire, mais plustost qu'ils les ont pour en auoir tousiours du lait lequel beu d'ordinaire nourrist fort la petſonne, la tient fraische & bien saine, & guarist, ce me semble, de Phthisie, & dureté de rate: pour le moins, ie croiroye plustost qu'ils s'en seruiroient à ceste diuination. Je n'asseure rien, & n'en eusse pas parlé, encores qu'il soit venu à propos, sinon pour aduertir le simple des vsages de la Cheure, affin qu'en choses incertaines il face tousiours iugement pour le mieux. Au mesme lieu allegué, Eusebe ou S. Clement duquel le texte est la rapporté faict mention d'vne autre espee de diuination faicte avec farine, ou de l'orge.

*Diuination  
par les Serpens  
& par les  
Cheures.  
Eusebe 5. ch.  
du secōd liure  
de la prepa-  
ration Euan-  
gelique.*

Ie ne pourroye pas rapporter icy toutes sortes de diuination, & ne doute pas que ie n'en obmette, parauéture plusieurs. Ceux mesmes qui y sont clerks & qui ont estudié à ceste escholle ne les peuuent pas toutes sçauoir. Tous & chacū deuins ont quelque chose de propre & particulier à soy, & different les vns des autres soit en ceremonies, ou autres choses dont ils se seruent à diuination, & desquelles on peut faire denomination de leurs sciences. I'en ay leu quelques vnes en Rablaiz que ie n'ay peu icy nommer pource que ie n'ay pas bien peu m'en souuenir, & que ie n'ay peu auoir presentement son liure pour ce faire, seulemēt me suis-  
 ie souuenu d'une espece dōt il fait mētion qui se fait par les deuidoueres. Ie sçay bien q̄ ceux qui ne peuuent promptement fournir d'un cri-  
 ble s'aident au lieu d'iceluy d'un sas. Autres pour mesme & pareille diuination se seruent du liure. Qui empeschera que ceux qui ont les diables fauorables, & qui s'accomodent à eux & à ce qu'ils ont, ne se seruent d'un roüet, d'un trauoil, d'un panier, voire d'un balait principalement quand ils n'ont autre chose non plus que Couillatriz qui n'auoit (comme dict ce gausseur) qu'une serpe ou vne coignee. Diuination ne depend point desdictes choses, mais seulement de l'accord, & alliance des hommes avecques les diables qui conuiennēt ensemble de volōtez, & intētions tacitemēt, ou par paroles expresses. Partāt s'il se trouue quelque espe-

*Diuination  
par les De-  
uidoueres.*

*Diuination  
par les sas au  
lieu du crible.*

*Diuination  
depend prin-  
cipalement de  
l'accord que  
les homes ont  
avecques les  
diables ex-  
pressēmēt ou  
tacitement.*

ce que nous ayons obmise, le simple lecteur sera aduertý d'en faire mesme iugement que des autres, & de le faire passer souz mesmes reigles de deffenses & prohibitions que nous dirons.

*De Magie.* Or disons maintenant de magie. Elle est dictée de magus qui signifie en langue Perfique autár que fait en la nostre ce mot de sage. L'office des mages ou magiciés enuers les Perfes estoit premierement, & principalement, de vaquer à l'honneur & seruice des Dieux, mais avecques le téps leur abus & vanité s'augmenta tant, que ils feirent professiõ de predire les choses à aduenir, non seulement par l'obseruatiõ du cours des estoilles, mais aussi par vne infinité d'autres sciences & malefices. Sainct Augustin dict que la magie a esté diuisee par ceux qui en ont esté experts en deux especes, sçauoir est Theurgie, & Goëtie. Theurgie estoit dictée comme operation diuine & des Dieux superieurs. En laquelle si on erre (dict Iamblichus) les puissances bonnes que l'on souhaitte ne viennent pas, mais les mauuaises au lieu des bonnes. Et partant il se faut bien donner de garde de laisser tant soit peu les solennitez y accoustumees des Prestres. Par ceste Theurgie tant louee, & approuuee d'aucuns philosophes comme de Porphyre & Iamblych, ils auoient accoustumé de se purger au moins telle estoit leur opinion, & intention, & que par icelle ils se concilient, aux Dieux, & aux Anges. Mais Goëtie estoit du tout mauuaise, laquelle se faisoit par in-

*S. Aug. li. 10.  
de la Cité de  
Dieu. ch. 9.*

*Theurgie.*

*S. Augustin.*

*Goëtie.*

uocation & contraincte des morts: & est ainsi dicté pour les plainctes qu'on faisoit enuiron les sepulchres, dont nous auons exemple en l'histoire Ethiopique d'Heliodore. De ceste science est & depend vne espece qu'on appelle Necromance, ou Neciomance, c'est à dire diuination par les morts. Ciceron l'appelle aussi simplement Necie ainsi que rapporte Beroalde qui vaut autant à dire comme mortuaire: & dict que Vlysses en vsa comme on peut voir en Homere. On voit aussi en Lucain que par icelle vn mort fuscité predict à Sexte Pompee tout leuement futur de la guerre Pharsalique. Presque tous les meschants Empereurs & les Tyrans de Rome ont vsé d'icelle comme l'impur Heliogabalus, duquel Lampridius escriuant sa vie dict ces mots, il tuoit des hosties humaines, faisant pour ce choisir des enfans nobles, & beaux par toute l'Italie qui eussent encores pere & mere: à fin que le dueil & la douleur des parens fust plus grande à l'vn & l'autre. Finablement toutes sortes de Magiciens estoient iournellement avec luy faisant leurs operations par l'hortement d'iceluy qui rendoit graces aux Dieux pource qu'il trouuoit leurs amis, en regardant les entrailles des enfans, & les secouant à sa mode gentille. Autant en fist Valerian autre Empereur, duquel Eusebe escript ce qui s'ensuit. Iceluy pour consommer,

*Necromance  
ou Neciomance.*

*Necie.*

*Beroalde sur  
les questions  
Tusculanes.*

*Euseb. ch. 9.  
du 7. liu. de  
l'hist. eccl.*

& parfaire ces vilaines obseruations & execrables mysteres, detestables & incestes sacrifices, faisoit tuer de ieunes enfans sans barbe, & en leurs tendres entrailles il commandoit chercher les menues vaines de ce sacrifice humain, attédant de là auoir la voix, d'ou il auoit chassé la vie. De choses semblables sont accusez Maximian, Maxence son fils, & Maximin, ensemble Licinius, & Iulian l'Apostat, lequel au commencement estoit Chrestien, & d'assez bonne Indole (comme dict S. Augustin) mais il fut premierement desbauché par le Sophyste Libanius qui le diuertit au Gentilisme, & Idolatrie, & depuis gasté, & tout perdu par vn Philosophe & Magicien nommé Maximus. L'histoire Tripartite rapporte de luy que lors qu'il fut mort & qu'a son Empire infidele, le fidele succeda, ceux qui entrerent en son temple trouuerent les merueilleux simulachres de ce Prince, sa sagesse, sa tant fameuse & renommee pieté: car ils veirent vne femme penduë par les cheueux ayant les braz, & mains estendues, de laquelle il auoit ouuert le ventre à fin que dedans son foye il cerchast la victoire des Perfes. Ceste meschanceté fut faicte en la ville de Carres, mais en Antioche on trouua plusieurs coffres plains de testes humaines, & vne infinité de corps iectez dedans le puy du palais. J'ay proposé ces exemples pour donner à entendre ce que font & dont se meslent les Necromanciens, & qu'elles sont leurs operations, cruelles,

*S. Aug. au 5.  
liu. de la cité  
de Dieu. c. 21.*

*L'hist. trip.  
liu. 7. ch. 2.*

& execrables. Il y a vne autre espece de Goëtie qu'on appelle Sciomance qui se fait pareillement par euocation des esprits, où vmbres des morts, mais cest simplement sans qu'il soit besoin d'auoir les corps desdicts morts pour ce faire, cōme en Necromance: Et en cela elles differēt l'vne de l'autre. C'est par ceste Sciomance que la Phytonisse dont il est fait mention en l'histoire de Saül appella le diable à iceluy en guise de l'ame de Samuel pour luy predire l'euene-ment de la guerre qu'il auoit contre les Philistins. Je pense aussi que c'est la mesme science que les forciers Italiens exerçoient anciennement en la cauerne qu'on appelloit Auerne iusques à ce que Agrippa gendre d'Auguste feist couper les bois & les buissons qui estoient à l'enuiron. Et ayant tout fait desraciner & biē amēder, il fist aussi boucher ceste voye & bouche d'enfer, & fist la vn beau lieu de plaisir: cōme nous recite Beroalde sur les questions Tusculanes de Ciceron.

*Sciomance.*

*Poursuite de la Magie tendante à prestiges & malefice, de pharmacie sorcelerie, & liens magiques, & par special de ce qu'on dict nouier l'esguillette, & cheuiller: des phyltres, & autres breuages amatoires, & leurs contraires, des Malefiques, sagitaires, & des images faites pour malefice.*

**V**Oyla ce que j'ay peu dire le pl<sup>r</sup> brief-  
 uement qu'il m'a esté possible de di-  
 uination, & de ses especes pour les  
 remarquer & faire congnoistre. Ce  
 qui reste de Magie tendant à malefice, preser-  
 uation, prestiges, & pharmacie d'ot ie veu en-  
 cores parler, n'appartiennent pas proprement  
 à diuination, mais bien aucunement par allia-  
 ce, & confederation, par connexite, & conti-  
 nence de matiere d'escole & de pratique. Car  
 premierement cela depend de ceste mesme me-  
 schante & sacrilege curiosité. Ensemble de di-  
 uination. En ce que ceux qui ont la science des  
 malefices, & des Amuletz (c'est à dire preserua-  
 tifs) & qui sçauent leur composition s'assurés  
 de la vertu, & puissance d'iceux en les faisant  
 ou baillant, iugent, & deuinent des effectz qui  
 en peuuent auenir. On voit que les deuins, &  
 forciers iurez font coustume & profession de  
 cela, & de bailler remedes ou conseil à ceux qui  
 vont à eux. Et ce plus facilement esdicts male-  
 fices, quand ils ont intelligence avec ceux qui  
 les font ou qui les baillent. Ce qui se peut faire  
 bien souuent, afin que pratique ne leur def-  
 faille point. Donc poursuiuant de Magie, pour  
 ce que dernièrement j'ay parlé de ses especes, par  
 lesquelles on cuoque les esprits ou vmbres des  
 enfers, ie diray apres, qu'il y en a vne autre qui  
 luy est contraire, sçauoir est celle par laquelle  
 on chasse les esprits, ou vmbres qui ont accou-  
 stumé de reuenir, & qui en nuient, ou molestét

*Especes de  
 Magie par  
 laquelle on  
 empesche les  
 esprits de re-  
 uenir.*



les personnes. De ce Quintilian nous donne tesmoignage, & argument en la dixiesme de ses declamations, le titre de laquelle est du sepulchre enchanté. Car comme quelque femme vist toutes les nuits son fils decedé, le dit à son mary, lequel à l'instant fist venir vn Magicien qui enchantâ le sepulcre de ce mort, de façon q̄ ceste femme ne veit plus son vmbre. Simon Samaritain, qui pour la grande science qu'il auoit de Magie fut surnomé Magus, faisoit merueilles par icelle, cōme il se vāte au liure des Recognitiōs de S. Clemēt ou il dit ainsi. Je puis faire que ceux qui me vouldroiet prédre ne me puissent voir, & de rechef ie me monstre quand ie veux. Si ie veux fuir ie puis percer les montagnes, & passer les pierres aussi aisément qu'un bouillon. Si ie me precipite d'un haut lieu, cōme si i'estoye porté, & souleué ie viens en bas sans me blesser, estant estroitement lié sans aide ie me deslie, & rends liez ceux-là mesmes qui m'ont lié. De mesme estant enfermé, & es liens en prison, ie faiçts que toute closture s'ouure de soy-mesme, ie rends les statues animees, de sorte qu'elles semblent hōmes à ceux qui les voyēt: ie faiçts en vn instāt paroistre arbres nouveaux, & tout soudain ie produits de petits arbrisseaux, ie me puis de moy-mesme mettre en vn feu sans brusler, ie change ma face de sorte que ie ne puis estre congneu. Et encores me puis-ie monstre aux hōmes en deux semblances: ie me puis faire brebis ou cheure.

*S. Clemēt en  
ses Recogni-  
tions. I. & 2.  
liure.*

*Merueilleu-  
ses operatiōs  
de Simō ma-  
gus.*

Je faietz venir la barbe aux ieunes garçons, volant ie me trāsporte en l'air, ie puis monſtrer & enſeigner beaucoup d'or. Ie feray les Rois & les depoſeray: ie feray adoré comme Dieu & publiquement on me fera les honneurs diuins, meſmes on me fera des images. On m'adorera, & me fera toute telle reuerence qu'a Dieu. Au dixieſme liure des meſmes recognitions ſainct Clemēt recite comme de faiēt ledit Simon chá geant de face feiſt ſembler que Fauſtinian Pere dudict ſainct Clement eſtoit le meſme Simon magus. Appollonius faiſoit auſſi ou ſembloit faire telles & ſemblables choſes par magie & preſtiges, & aucunesfois par quelques occultes ſecrets de nature. Beaucoup d'autres & diuerſes choſes ſçauent faire ces gentils ingenieux de magiciens & forciers: les vnes par ambition & gloire mondaines comme leſdits ſus nommes Simon magus, & Appollonius: les autres par ioyeuſeté pour donner plaiſir, & paſſe-temps aux curieux mondains, qui admirent leurs preſtiges comme merueilles, ou grandes ſubtilitez, & qui pour les veoir leur donnent tres-voluntiers de l'argent. Car il faut que cela aille quant & quant, autrement le icu ne ſe peut faire: tels ſont ces maiſtres gennins, baſteleurs iouieurs de gobelerz, & de paſſe paſſe & autres ſemblables meniganciers. Plusieurs & la pluspart font leurs operations à maleſices de leur propre & diabolique mouuement à la requeſte & eſtans induits par autres, & font mourir

les hommes subitemēt, ou en lāgueur par toutes sortes de maladies, douleurs, & poinctures qu'ils donnent par poisons, par charmes, & autrement: faisant aussi le semblable aux bestiaux pour toujours nuire & causer perte & dommage aux hōmes: comme ils font aussi és fruits de la terre, & autres biēs temporelz. Quelques vns au cōtraire font profession de guarir, bail-  
 ler remedes, ou conseil audictes maladies, & autres inconueniens. Et pource les auteurs du liure appellé *Malleus maleficarum* lesquels on escrit doctement contre les forciers soit pour la Theologie, Philosophie naturelle, & pour les droitz & loix, font triple difference desdits magiciens, ou forciers. Car les vns (disent ils) nuisent & ne peuuent guarir. Les autres guarissent & ne blessent point. Autres qui sont les pires de tous & les plus meschans nuisent, & blessent, & ne guarissent point. Iceux font choses cruelles, horribles, & execrables. Premierement ils se donnent aux diables corps & ame, & renonçās à Dieu nostre Createur, à Iesu christ nostre sau-  
 ueur, à leur baptesme, & à leur propre salut, leur font hommage, & serment de fidelité de les biē seruir par toutes sortes de malefices. Et pour leur accroistre, & multiplier le nombre de leurs seruiteurs ils leurs vouēt & dedient leurs enfans nouvellement nez auant qu'ils recoiuent le S. baptesme, & apres: duquel ils les exempteroient volontiers si faire le pouuoït sans qu'on s'en apperçeut, faisant le semblable és autres

*Malleus malefic. au ch. 2. de la 2. partie.*

*Triple difference des magiciens & forciers.*

*Malefices des forciers.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c. es  
enfans quand ils peuuent, mais principalement  
les forcieres qui s'ont appelees aux accouchemens  
pour les receuoir, ou pour garder les femmes:  
semblablement celles qui sont nourries. Bien  
souuent elles tuent, & font mourir les enfans  
entre leurs mains, afin de perdre ces pauvres  
ieunes ames selon l'accord qu'elles ont avec-  
ques les diables, & scauent trouuer assez d'excu-  
ses & raisons en cela: mesmes qu'aucunesfois  
chargēt, & accusent les pauvres meres de faute.  
Souuentefois ces meschantes les font auorter,  
& tuent les enfans en leur ventre, touchāt seu-  
lemēt leurs vestemens. Quelquefois les enfans  
qui auroient esté desia baptizez ont esté perdus  
& desrobés par telles vilaines afin de les man-  
ger & deuorer. Ce sont ces lamies dont les es-  
criptures saintes & Prophanes font mention.  
Ce sont ces fees cruelles dont on fait encors  
compte. Elles font aussi plusieurs compositiōs  
& mixtions desdits enfans pour leurs poisons,  
ou bien elles s'en seruent à la magie, & necro-  
mance. Par elles mesmes, les personnes, & les  
bestes sont rendues steriles, par ce qu'elles leur  
ostent la puissance de cohabiter ensemble ou  
d'engendrer. Elles font semblablement la terre  
sterile ou il leur plaist soit par pluies, gresles, tē-  
pestes tonnerres mauuais brouillars, & autres  
intemperies qu'elles scauēt faire & prouoquer  
tant sont elles abominables & mechantes que  
de leur seule veuē, & sans toucher blessent &  
peuuent faire mourir. Ce seroit chose trop lō-

gue & qui meriteroit vn autre œuure particulier & autentique qui voudroit declarer toutes ces choses. Je réuoieray seulement le lecteur studieux audit liure appellé *Malleus maleficarum* qui rend raison comme toutes ces choses se peuuent faire, & ne faut point s'opiniastrer en la sentence d'aucuns qui ne les veulent pas croire. Car il y en a plusieurs, mesmes de doctes & sçauans Que plusieurs ne peuuent croire les malefices des sorciers. iuges, magistrats, & aduocatz consultants qui ne croient pas facilement les accusatiōs qu'on faict de telles gens. Et font encores doubte apres leurs confessions, attribuant cela plustost à vne legereté d'esprit ou simpleesse, qu'à vne verité de crime. Car de vray on veoit la pluspart des forciers, malefiques personnes simples, legeres, & idiotz, & qui semblent n'auoir aucune malice estre seruiables, prestz, & s'ingerēt le plus souuēt à faire plaisir & seruire. Aussi n'y a il gens qui sçachent mieux cacher leur mauuaise volunté. Leurs malefices sont aussi secretz, & toute leur science occulte, cachee, & presque incroyable. Ce que Platon à Platon au 2. liure des loix. noté long temps y a. Que les corps (dit il) soient offençez par les corps cela est de nature, mais cela se fait par empoisonnemens magicques enchantement & liens comme ils appellent. Et se persuadent pouuoir cela, ceux qui veulent nuire, comme ceux à qui on nuist croient qu'il se peut faire par Goëtie. Toutesfois comme cela se puisse faire naturellement

il n'est pas facile à cōgnoistre, ny quant & quāt de le persuader, au commun, encores que quel- qu'un des hommes imbeuz de ceste opinion sçache qu'il y a vne force cachee en l'imagina- tion des esprits. Cē texte est assez obscur mais

*Vinez sur le*  
*10. de la cité*  
*de Dieu ch. 9.*

Viues le donne bien à entendre en ces motz: plusieurs (dit il) ont estimé que les enchanteurs ne pouuoient naturellement nuire, mais qu'un chascun s'enchantoit soy mesme par cuidement & imagination. Mais que ce ne soit point opi- nion & qu'il y a de la verité, nous les voyons tous les iours par experience & pratique vul- gaire, & commune d'aucuns malefices qui se font auiourd'huy par plusieurs, comme par ieu, esbat, plaisir, & assez d'autres qui se font par mauuaise & meschante inuention. Qui est l'oc- casion pour laquelle à present en plusieurs en- droictz & pays les espousailles se font secrette-

*Nouer l'e-*  
*guillette.*

mēt avec peu de tesmoings pour craincte que on a des nouieurs d'esguillette qui empeschent que l'homme, & la femme mariez puissent co- habiter ensemble. Cela se peut aussi faire entre gens qui seroient desia mariez, & entre ceux qui hors mariage veulent auoir affaire ensemble comme traicte amplement *Malleus maleficarum* aux chapitres cinquiesme sixiesme & septiesme

*Malleus ma-*  
*leficarum.*

*Cham char-*  
*ma son pere.*

de la seconde partie. Il me souuient auoir leu que } que part q̄ Cham vsā de ce malefice char- mant son pere Noe, de sorte qu'il ne peust plus auoir enfans. Aussi aucuns sont d'opinion que c'est ce Saturne qui coupa les parties honteu-

*Saturne char-*  
*ma son pere le*  
*Ciel.*

ses à son pere le Ciel, que cela se puisse faire par charme, non pas en verité mais par prestige, il est traicté au lieu preallegué. Bien souuent avec ledit empeschement les malefiques prouoquent & induisent par mesmes charmes, ou par poisons hayne entre les parties: comme les concubines de Theodoric Roy d'Austrasie feirēt entre luy & Hermanberge son espouse, dont Paul Aemile fait mention en la vie de Clotaire second. Quintilien en sa declamation septiesme fait mention d'un breuage qui faict hayr. Et est l'argumēt & subiect d'icelle la plaincte d'un pauvre amoureux qui accuse vne paillard de luy auoir donné ce breuage pour le faire cesser, & deporter de l'aymer. Vn autre breuage se baille pour vne fin contraire, sçauoir est pour faire aymer. On appelle cela phyltres qui sont assez communs & pratiquez auioird'huy. l'ayveu des hommes folastres apres quelques femmes iusques à en estre malades, deuenir furieux & courir les champs. Je ne sçay comment ny pourquoy, mais ils disoient auoir esté au deuin qui leur auoit monstré en figure ou autrement déclaré celles qui leur auoient baillé le poison, disant quād, & cōmēt, avec quelles personnes, & toutes autres circonstances: de sorte que facilement ils estoient induits de le croire Aussi disoiet ils que telz breuages leur auoiet esté donnez en vin meslé avec poudres de cantharides & autres choses que ie ne nommeray point pour n'enseigner & donner occasion à quel-

*Theodoric Roy  
d'Austrasie  
par charmes  
empesché de  
cohabiter avec  
ques Hermã  
berge sa fem-  
me.*

*Des Phyltres  
qui sont bre-  
uages pour  
faire aymer.*

ques simples, & mauuais d'en faire l'experience. Eusebe en ses croniques dit que Titus Lucreti<sup>o</sup> grand Poëte latin fut tourné en fureur par vn breuage amatoire. Cela & ce que i'en ay depuis leu en *Malleus maleficarum* me font croire que les diables & leurs ministres, peuuent eschauffer à luxu;re ceux qui se rendent faciles à leurs assaux & mauuaises sciences. Et de ce auons nous exemple en la vie de S. Hylarion qu'a escrite S. Hierosime, & en plusieurs endroits en la vie des sainctz : mesmes en celle de sainte Iustine sur laquelle telles sciences ne peuuent valoir par ce qu'elle estoit tousiours munie du nō de Dieu, de sa memoire, & du signe de la croix: de quoy plusieurs Chrestiens ne se soucient plus gueres. Et partant ils ne peuuent pas bien resister, & succumbent tout incontinent aux assaux, ou à leurs propres mouuemens & mauuais desirs, lesquels plustost ils stimulēt, & irritent dauantage par pensers longz, & assiduz, par abondance de nourriture de leurs corps, ou par prinse & recepte de choses propres pour eschauffer & exciter comme disent les medecins venus, c'est à dire luxure & paillardise. I'en ay veu autresfois tout plain de belles receptes speciallement en Rasis medecin Arabe & Mahometain. Nous deuriōs laisser, & quitter cela aux Turcs & Sarrazins qui attendent les ioyes de leurs Paradis confictes de ceste volupte, laquelle des ceste vie ils cherchent & exercent tant qu'ils peu-



uent. Mais pour reuenir aux Phyltres toutes choses mentionnees , & feinctes par Virgile de Didon voulant reuoquer Aenee à soy & à son amour sont maintenant praticquees & mises en vsage : & ce que lon dict de l'hypomanes qui est vn venin qui vient au front du poullin naissant, & toutes autres vieilles & anciennes compositions , aux quelles on adiousté & inuente plusieurs autres nouvelles, quoy que ce soit par cy deuant inaudites, & qui ne se lisent point és liures des anciens. Et à mon aduis l'opinion de ceux qui ont composé *Malleus maleficarum* est bonne quand ils disent, que le diable a mille manieres (c'est à dire vne infinité) de nuire aux hommes, mais que le principal moyen de ce faire, est en ceste volupté de la chair, ceste luxure par laquelle il les supedite, & leur domine : aussi sa puissance est és rains & au nombril comme nous lisons au liure de Iob : es rains, pour ce que la est le siege de luxure és hommes, & d'où tombe leur semence : comme és femmes elle vient du nombril. A ce que dessus i'adiousteray encores l'autorité, d'Isidore en l'huitiesme liure des Ethimologies & de saint Augustin parlans des malefiques: entre autres choses ils disēt d'eux, qu'ils troublēt les esprits, des hommes, ce qu'interpretant les auteurs de *Malleus maleficarum* ils l'entendent à fureur, & folie,

*Iob. penultime.*

*La puissance du diable est aux rains et au nombril.*

*S. August. au liure de la Cité de Dieu.*

à hayne, & à amour: non seulement par breuages, mais aussi par ie ne sçay quelle force, & violence de charmes, par lesquels ils peuuent aussi faire mourir. On pratique aujour d'huy bié fort vne autre espee de malefice fort dangereux qu'on appelle cheuiller. Par iceluy on empesche les personnes de faire leur eau, i'en ay veu qui en sont mortz parce qu'on n'auoit peu y trouuer aucun remede, lequel est à ce qu'on dit en la puissance seulement de ceux qui ont fait le charme, & malefice. Par iceluy ils enclouent aussi, & font clocher les cheuaux: ils empeschent les vaisseaux plains de vin, d'eau ou autre liqueur pouuoir estre tirez, encores qu'on y face vne infinité de pertuis. Il y a d'autres liens magicques par lesquels, les personnes sont detenuës en destresse, infirmité, & lāgueur, & peu à peu se meurent. Autres fōt mourir subitemēt. L'vn & l'autre se fait bien souuēt par certain-

*Mal. malef.* nes images, qu'ils ont, lesquelles sont de deux  
*en la 2. que-* sortes, ainsi que dit *Malleus maleficarum*. Car les  
*stion de la 1.* vnes sont & dependent de negromance, estant  
*partie.* faictes avecques inuocation expresse & accord  
*Images fai-* des diables. Les autres sont appellees astrono-  
*etes pour ma-* micques, qui se fōt sans expresse inuocatiō des  
*lefice de deux* diables, mais toutesfois aucunement, pource  
*sortes Astro-* qu'en icelles il y a vn acord tacite avecques eux,  
*nomiques, ou* comme des signes, figures, & caracteres qu'ils  
*faites par ne-* y etcripent. Ce que peuuent bien aussi auoir  
*gromance.* celles de negromance qu'on fait aucunesfois  
 soubz certaines constellations, pour receuoir

*Espee de ma-*  
*lefice qu'on*  
*appelle cheuil-*  
*ler.*

aussi certaines infusiōs & impressiōs des corps celestes. Mais aussi elles se font bien simplement sans obseruation desdictes constellations, & indifferemment de toutes sortes & de toute matiere cōme d'espines, d'os, de cheueux, de bois, de fer, que les malefiques font, composent, & mettent en certains lieux, & principalement soubz, le seuil des portes pour inferer quelque malefice. A quoy combien que lesdictes choses ne soient aptes naturellement, si est ce que cela se faict par le moyen des diables, Dieu, le permettant en vengeance des pechez des vns & des autres. *Zonare* hystoriographe Grec es- crit vne chose admirable que rapporte monsieur Pontac en sa chronographie, duquel ie l'ay recueillie sçauoir est, que Simeon Prince des Bulgares fut trouu e incontinent apres que la teste auroit esté coupee à vne statué qui le representoit. Paul Aemile en nostre hystoire Françoise recite que Enguerrand de Marigny celuy qui feist faire le Palais de Paris tel qu'il est, & qui gouerna le Roy Philippes le bel, apres la mort dudict Roy estant defauoris e de son filz le Roy Loys Hutin, & accusé enuers luy de quelques crimes fut constitu e prisonnier pendant laquelle prison sa femme fut surprinse & decouuerte faire quelques images pour faire mourir ledict Roy & autres, à l'aide d'un Magicien nomme Paviot. Et que pour ceste cause furent condamnez à mourir ensemble. J'ay leu & ouy quelques autres choses semblables,

*Zonare.*

*Mort mer-  
ueilleuse de  
Simeon Roy  
des Bulgares.  
Paul Aemile*

*Hystoire  
d'Enguerrand  
de marigny.*

*Paviot ma-  
gicien.*

*Maistre Ieã Galery magicien.* entre autres d'un maistre Iean Galery qui demouroit au Mans, qui auoit ce me semble fait ou essayé telles choses contre le Roy François premier. *Malleus maleficarum* au chapitre

*Malefiques sagitaires.*

sezielme de la seconde partie parle des malefiques sagitaires, lesquels peuuent tuer quelques personnes qu'ils veulent moyennant que ils les ayent veuës. Et ne peuuent lesdictes personnes s'en exempter par fuite, cachement, ny autrement en quelque sorte que ce soit. Et de

*Punker malefique sagitaire.*

ce il apporte vn exemple d'un magicien nommé Punker, du pais de Vvormacie en Allemagne, lequel fut appelé par vn Prince du Rhyn au siege qu'il auoit mis deuant vn Chasteau nommé Leudébrun, ou ledict magiciën fist tât qu'il occist les vns apres les autres to<sup>s</sup> ceux q<sup>u</sup> estoient dans ledict Chasteau, iusques à vn. Au mesme chapitre sont reprins plusieurs Princes & grã seigneurs qui auouoient, receuoient, s'aidoient, fauorisoient, & defendoient ces malefiques du temps des autheurs dudit liure. A ceste espee

*Charmeurs & enchanteurs d'armes*

de malefiques ils reduisoient ceux qui par charmes enchantent les armes, de sorte qu'elles ne leur puissent nuire, ou bien autrement font qu'ils ne peuuent aucunement estre blessez, ou offensez, ce qui se fait diuersement. Car les vns le font en obseruant, & faisant les mesmes choses que font les sagitaires sçauoir est en faisant iniure, & offense à l'image du Crucifix comme il est la declaré. Aucuns portent pour mesme effect certains breuets. Autres vsent de

quelques mots incongneuz qu'ils appellent *Des mots sacrez et lettres sacrees.* Anciennement les Ephesiens auoient ie ne sçay quelles notes, ou marques, & des voix ou mots magiques, desquels vñs en toutes leurs affaires surmontoient les autres. Eustathius sur l'odisse d'Homere en la lettre Grecque  $\Phi$  dict que Cresus ayant esté iecté au feu, vñs desdictes lettres & desdits mots lesquels estoient obscurs semblables à enigmes, ne s'entretenans ny accordans aucunement. C'estoient les mesmes mots qui estoient escrits és piedz, en la ceinture, & en la couronne de Diane Ephesienne. Suidas adiouste ce compte, qu'és ieux Olympiques vn certain Milesien se mist à la iouste auecques vn Ephesien, contre lequel il n'eut aucune force ny puissance, pource que ledict Ephesien auoit lesdictes lettres escrites au talon. Ce qu'estant descouuert & luy estant ostees, tout soudain luy qui auoit desja lassé & surmonté trente autres à la iouste, succumba & fut vaincu. Hesichius dict que c'estoient voix fort vieilles, & anciennes du temps passé qu'on tenoit pour sacrees. Aufquelles depuis les imposteurs auoiēt adiousté plusieurs autres: Il pése que ces anciennes estoient Asqui, qu'on interprete, tenebres, Catafqui, Lumiere, Dix, iceluy, Damnameneus, le Soleil, Aision, Verité. D'icelles voix faiët aussi mention Anaxilas és liures d'Atheneus liure douziesme. Erasme raporte tout ce que dessus en ses Chy-

*Des verges  
diuines et des  
anneaux pre  
seruatifs.*

liades au prouerbe, lettres Ephesiens. Ailleurs il parle de ie ne sçay quelles petites verges que ils appelloient diuines qu'on portoit pour mesme fin. Encores ailleurs il parle des anneaux preseruatifs qui par enchantemens auoient grande efficace, les vns contre la morsure des bestes, les autres contre calumnie: aucuns pour chasser & repousser toutes incommoditez, facheries, ennuits, dangers & nuisance: les autres pour se chercher, & concilier ses commoditez. Quelqu'un en la Comedie d'Aristophane nommee Plutus dit ainsi a un calumniateur qui le menace de l'accuser en iugement.

*Comme de rien ie faiets compte de toy,  
Quand cest anneau ie porte avecques moy,  
Toutefois il s'ensuit en la mesme Comedie:  
Remede aucun n'y a, ie n'en sçay point,  
Contre celuy qui mal dict, & nous point.*

*Des Amulet & c'est à dire preseruatifs magiques, des malefices que font les sorciers sur les fruiets. Et mesmes qu'ils font passer le bon en-uert d'une piece de terre en l'autre, qu'ils tirent la Lune, & les Estoilles du ciel, & de la transformation qu'ils font des vns & des autres.*

## Chapitre II.

*Des Amu-  
lets.*



En ceste espeece sont ce qu'on appelle en latin Amuleta qui sont certains preseruatifs, qu'on porte au col, ou

autre endroict sur soy cõtre les maladies, dangers, & perils. Sainct Augustin en faict mention, les reprouuant, & detendant. Ce qu'ont mesmes faict aucuns Gentils. Spartian en la vie de Bassian l'Empereur escrit de luy qu'il condamna ceux qui portoient au col des remedes pour les fieures quartes, & tierces. Ce qu'il faut entendre sans doute desdicts Amuletz, ou preseruatifs: lesquels, comme dict Sainct Augustin se faisoient par enchantemens, inuocations, & caracteres: car il n'est pas à croire que cet Empereur combien qu'il fust mauuais, eust condamné ceux qui simplement vsoient de remedes appartenans à la medecine. Aussi tost leur eust-il defendu du tout l'vsage d'icelle. Ceste discipline mesme condãne, & reprouue lesdictes choses, parce qu'elles n'ont vertu de la nature, sur laquelle elle fonde ses remedes, *Mal-leus maleficarum*, note cela en la sixiesme question de la premiere partie. Les auteurs du dict liure au seziesme chapitre cy dessus allegués vers la fin, disent, que c'estoit chose fort cõmune en leur tẽps de porter desdictes choses, & principalement aux marchans. Ceste mesme coustume reuiet en nostre temps. Et pource il est de besoin comme ils disent la que cela soit reprimé en iugement de penitence par les confesseurs, & en iugement contentieux par les Iuges ecclesiastiques, pource que cest vn pact & cõuenance tacite qu'on faict avec le diable par les parolles incõgneues que lesdictes cho-

*S. Aug. au. 2.  
liure de la do-  
ctrine chrest.*

*Les remedes  
de medecine  
dependent de  
la nature des  
choses.*

ses contiennēt, & par les caracteres qui y sont figurez. En cela le diable s'ingere & procure occultement que les choses aduientent comme on les desire, affin d'attirer les hommes à choses encores plus mauuaises. Ils disent donc qu'il ne faut souffrir au chrestien vser d'autres caracteres ou signatures que du signe de la croix & qu'il faut se prendre garde de ceux qui si abusent, qui y croient, qui en veulent vser, & charitablement les aduertir. Et s'ils ne s'en veulent deporter ils les faut auoir pour suspects, & en faire mesme iugement que d'autres heretiques. Si aucuns s'opiniastrēt à vouloir auoir & porter des Amuletz & des preseruatifs, q̄ tout ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils font, soit au nom de Dieu comme dict le Concile d'Auxerre. Eusebe en la vie de Constantin le grand, dict qu'iceluy se preparāt à la guerre contre Maxēce, & autres tyrans Romains, fut aduertiy diuinemēt en son dormant de prendre pour Amulet le signe de la Croix. Auquel il luy fut dict qu'il vainqueroit ses ennemis. Et pource estant esueillē il fist appeller des Orfeures ausquels il commanda luy faire vn Amulet tel qu'il est la deuisē: mais principalement ayāt ce signe & caractere de la Croix, lequel tousiours depuis il porta en son bras dextre. Il fist mettre aussi ce mesme signe au Labare, qui estoit le principal enseigne de l'armee imperial, lequel se trouue auoir tant porté d'heur à ceux qui le portoiēt qu'il les auoit preseruez de mort, lors q̄ ils estoiet les plus

*Porteurs d'Amuletz opiniastres et incorrigibles doivent estre reputē heretiques.*

*Le Concile d'Auxerre.  
c. 4.*



chargez, & les plus pressez. Les susdits auteurs baillent aussi ce signe pour vn remede, & preseruatif contre les malefices des forciers, & certes c'est vn des plus certains quand nous en vsons purement & fidelement. Car lors les diables par lesquels ils font leurs operations sont chassez, & n'ont aucune puissance sur nous. Ainsi est-il quand nous inuoquons de mesme, & en verité le nom de Iesus. Les saincts Sacremens ont pareille efficace preseruant ceux qui les ont dignement receuz. Et totalement nous sommes bien preseruez & hors de danger, toutesfois & quantes que nous sommes en bon estat. Les Catholiques ne font point de doute que l'eau beniste ne soit pareillement bonne, & propre à cela. Aucuns vsent aussi du pain benist, & en portent tousiours sur eux, plusieurs gardent en leurs maisons les rameaux benists de Pasques fleuries, & ceux de la feste du sainct Sacrement de l'autel, il y en a qui disent tous les iours l'Euan-gile de sainct Iean *In principio*, & ceux qui ne le sçauent, le portent escript sur eux. Mais les heretiques & durs Chrestiens se moquent de tout ce que dessus, & de nostre fidele simplicité, voire pureté, ils ayment mieux, & se persuadent plustost de porter les Amuletz, & preseruarifs du diable faicts par charmes, & enchantemens avecques caracteres, & figures horribles, & execrables, & inscription

*Amuletz  
ou preserua-  
tifs bons &  
licites contre  
les malefices  
des forciers.*

de noms prophanes, sacrileges, ou incongneuz, que porter vn Agnus Dei, ou vser des choses susdites. I'ay ouy parler de plusieurs à qui on en a veu & trouué, & mesmes il se liët es histoires. Il y en a qui portent par grand mystere ie ne sçay quels liurets qui ne se communiquent pas à tous, mais aussi pource que ie les voy rares, & secrets & qu'on ne les montre point autrement, ie les redoute comme les tons des Gnostiques, & Valentinians, & croy que c'en est la Kyrielle ramassée par ceux qui renouellent les erreurs antiques. En parlant des malefiques sagitaires, & suiuant les autheurs du Malleus ie suis venu à parler des preseruatifs, & Amuletz desquels soit assez dict, & retournons aux vrais malefices, il ne seroit pas possible de les dire, & declarer tous en espee: mais ie diray generalement avecques lesdicts autheurs, qu'il n'y a espee de maladie, laquelle ils n'inferent aux hommes & aux bestes voire la lepre, & la peste. C'est chose commune, qu'on voit tous les iours, & vn commun bruiët, d'ouyr dire que les personnes, & les bestes se meurent, sont offensees, & malades en languueur diuersement par les malefices des forciers. Et semblablement qu'ils gastent, perdent, & font mourir les fruiëts, & les en-uerts de la terre. Souuët on a veu par endroits lesdicts fruiëts qui auoient beau commencement & belle môstre tout soudain deuenir à rien, & tromper l'esperance qu'on en auoit eüe. Cela peut aduenir le plus souuent, & prin-

*Los malefiques inferent routes sortes de maladie.*

*Malleus malef. ch. 10. de la 2. partie.*

cipalement de la volonté de Dieu pour peine  
 & vengeance de noz pechez ou pour quelque  
 autre cause occulte & cachée à nous, selõ qu'il  
 nous a quelquefois predict, que le rapport des  
 bleds, des vins, de l'huile, & autres fruiçts nous  
 mentira, c'est à dire qu'il trompera l'esperance  
 que nous y auons. Mais quand telles choses  
 aduiennent le bruiçt commun, au moins du  
 vulgaire est, que les sorciers en sont causes, &  
 qu'ils ont iecté leurs sortileges & poiçõs sur les  
 fruits qu'ils ont ainsi faiçt perir. Et à la verité, il  
 semble bien souuent q̃ les causes & raisons na-  
 turelles de tels accidens defaillent. Pource que  
 en vne mesme terre, mesme fond, & en meil-  
 leur endroiçt le mieux cultiué & ensemencé  
 d'vn plus homme de bien & plus diligent, õn a  
 veu la moisson & reuenu estre moindres, &  
 quelquesfois ne valoit, & ne rapporter du tout  
 rié. Mesmes que la paille pour estre toute noi-  
 re, estoit rendue inutile fors qu'a faire liçtiere  
 & fumier. Ou la terre d'aupres moins bonne,  
 & mal cultiuée d'vn moins d'homme de bien,  
 & quelquesfois mauuais raportoit assez. Aussi  
 a lon assez, ouy dire que ceste meschante, &  
 diabolique science à tant de force & de puis-  
 sance, qu'elle peut trāsferer le bon en-uert d'v-  
 ne piece de terre en l'autre. Et me souuient d'a-  
 uoir veu, & ouy parler de personnes qui s'en  
 plaignoient. Ce q̃ ie n'eusse pas creu facilemēt  
 si l'authorité de S. Augustin à ce ne me mou-  
 uoit, & persuadoit, lequel en faiçt mention ci-

*Ose. 9. et  
 Abac. 3.*

*Fruits offen-  
 sez & gastez  
 par les sor-  
 ciers.*

*Fruits trans-  
 ferrez par les  
 sorciers d'vne  
 piece de terre  
 en l'autre.*

*S. Aug. c. 19.  
 du 8. de la ci-  
 té de Dieu.*

tant ces vers de Vergile en la Pharmaceutrie:

*Aussi i'ay veu les bleds, ensemencez*

*Dans quelque champ, en l'autre estre passez.*

A l'authorité de S. Augustin Viues adiouste le tesmoignage de Pline au 28. liure, ou il cite aucuns fragmens des loix des douze tables des Romains qui font à ce propos. Celuy mesme Pline est autheur qu'au pays Marrucin en Italie és appartenances, & seigneurie de Vectius Marcellus procureur de l'Empereur Neró, tout le verger des oliues passant le grand chemin fut transferé en l'autre costé és champs, qui estoient à l'opposite. Aussi a ton creu que par ceste sciēce on pouuoit tirer au ciel icy bas la lune, & les estoilles: de ce sont ces autres vers de Virgile,

*Sçavoir si les  
forçiers tirent  
la lune &  
les estoilles  
du ciel.*

*Par enchantemens & charmes tirer peuent*

*La lune de son ciel, si faire le veulent.*

Je laisse d'autres carmes d'Horace qui disent le semblable de la lune, & des estoilles. Mais le vulgaire s'en mocque, duquel le prouerbe commun est pour declarer vne chose vaine, ou impossible. Qu'on auroit aussi tost la lune auecques les dents. Erasme en ses Chyliades dit que Aglaonice sachant les eclipses, & defaillemens de la lune, & les obseruant inuenta ou mist en auant au peuple ceste opinion auec vne vanterie qu'elle faisoit cela. Entre les merueilles dont se vantoit Simon le Magicien, nous auōs dict qu'il se transformoit, ou les autres. Nous auons veu des histoires depuis n'agueres qui nous renouuellēt l'opinion de la trāsformatiō

*De la trans-  
formatiō que  
les sorçiers  
font d'eux ou  
des autres.*

des hommes en loups & autres bestes, & nous induit aucunemēt à croire ce que Pline a escrit des Arcades, & la fable de Lycaō & la narratiō d'Apulee en son asne d'oré. S. Augustin ne met point en doute la trāsformation des cōpagnōs d'Ulisses faicte par Circe grāde forcieriē en plusieurs, & diuerſes formes: ny de la trāsformatiō des compagnons de Diomedes en oiseaux. Luy mesme rapporte q̄ de son tēps vn nommé Prestantius, declaroit que son pere auoit esté trāsformé en cheual, & en ceste forme auoit serui long tēps à porter la charge, il parle semblablemēt de quelques femmes qui en auoiēt autant faict de leurs hostes. Toutes ces choses sont recitees au liure preallegué de *Maleus Malleficarum* ou il est traicté spēcialement de ceste matiere. J'ay leu audict liure en vn autre endroiēt, qu'vn certain homme estant allé en Cypre avec vn nauire de Venitiens ou Geneuois, apres qu'il fut sorty d'iceluy & qu'il se fut vn peu escarté tout seul il arriua à vne maisonnette ou il trouua vne femme, à laquelle il demanda quelque chose: ce que luy aiant esté baillé par elle, il s'en retourna audict nauire à ses cōpagnons par lesquels il cōmença à estre chassé, & repoussé à grands coups de bastō cōme s'il fust vn asne, aussi que tel il leur sembloit estre. Le pauure homme qui s'efforçoit de parler, & raisonner avec eux voyant que pour la parole il n'auoit plus que la voix d'vn asne, fut contrainct de se retirer avec tel dueil

*S. Aug. li. 18. ch. 17. de la cité de Dieu.*

*Prestantius transformé en cheual.*

*Maleus Maleficarum lib. ch. 8. de la 2<sup>e</sup> partie.*

*D'vn autre transformé en asne.*

& tristesse de se retirer avec pleurs, dueil, & tristesse, tels que la memoire, iugement, & raison qu'il n'auoit point perduz luy pouuoient suggerer, & estant r'attappé par ceste meschante forcierre qui l'auoit ainsi charmé, fut cōtraint luy seruir en c'est estat iutques à ce que Dieu le voulut secourir, ce qui aduint ainsi. Quelque iour, & à vn matin ayant esté chargé par la maistresse & touché par icelle, vindrent à passer pardeuāt vne Eglise ou chapelle, en laquelle on disoit la Messe, alors ou on vint à sonner le S. Sacrement, ce pauure homme passant: luy qui en verité n'auoit point perdu sa forme, ains seulement par semblance & illusion diabolique, & qui tousiours auoit sa congnoissance & raison comme nous auons dict, soudain se prosterna à genoux, & ioignit les mains, ainsi que ordinairement font tous bons Chrestiens Catholiques, ce qu'estant apperceu par aucuns marchans Italiens qui estoient semblablement venuz, en ladicte Isle, furent fort esmerueillez d'vn tel cas, d'autant que ceste pauure creature qui sembloit à leurs yeux estre vn asne faisoit gestes & contenances propres à vn homme & à vn Chrestien, en la façon duquel il se composoit pour adorer son Dieu. Et pource enttans en soupçon de ceste forcierre ils l'apprehenderent, & par force, & menaces, ils luy firent confesser la verité du fait, & quant & quant deliurer ce pauure hōme des charmes, & de captiuité. Au mesme chapitre il est fait mention de plusieurs

plusieurs autres trāsformations que les forcieres font d'elles mesmes, & cōment quelques vnes s'estoient transformees en charz qui me fait cōsiderer que l'opinion d'aucuns rustiques n'est point vaine, quād ils disent qu'ils ont veu les forcieres comme vn lieure, ou autre beste selon que i'ay ouy dire beaucoup de fois & à plusieurs. Laërtius en la vie du Philosophe Menedemus dit, qu'iceluy disoit de Bion autre Philosophe qu'il tuoit les morts, parce qu'il en disoit mal, & escriuoit cōtre lesdeuins qui estoient desia assez reiectez, & reprovez par la sentēce de tous autres. Autant en pourroit on dire de moy, mais principalement en ce que i'ay parlé des malefices. Car dira quelqu'un, qui est ce qui ignore que toute sorcelerie, & tout malefice ne soit mauuais? & si vn chacun le sçait qu'est il besoin d'en escrire pour les faire trouuer mauuais? Quant à moy ie diray que ie n'ay pro uoie en cela la sentence de Menedemus. Et est mō aduis qu'on ne sçauroit trop blasmer diuination, ny malefice ny trop escrire à l'encōtre. Mesmes q̄ ce n'est point chose superflue, q̄ plusieurs escriuent d'une mesme chose d'autāt q̄ les vns, disans ce q̄ les autres n'ont point dit, ou disans ce qu'ils ont dit d'une autre façon, ils sont plus intelligibles, & esmeuēt d'auātage à persuasiō ceux qui approchèt de leur sēs, ce q̄ peut aduenir à ceux qui escriuent gressēmēt & moins doctement. D'auantage ce n'est point tuer les morts, escrire & parler cōtre ceux qui reuiuent

*Que ce n'est point chose superflue que plusieurs escriuent d'une mesme chose.*

au moins qui s'ôt renouuelez tous les iours. On pourroit aussi bien dire qu'on ne deuroit tant escrire contre les autres heresies ia cōdamnees & reprouuees de long tēps. Nous voyons q̄ par diuinatiō & toutes autres ars, cy dessus prouenātes de meschāte & sacrilege curiositē, le diable se faisiſt peu à peu de son anciēne possession & seigneurie. On dit qu'ēs terres neuues & és Indes, la foy nouuellemēt & freschemēt plātee cōme en terre grasse & neufue, croist grandement, & augmēte à merueilles de iour en iour: ou icy, & par toute la vieille Chrestietē elle décroist, & diminue, cōme si nostre terre s'ēnuioit d'estre ensemēcee. Là les diables sont chassēz, & cessent leur abusion, leurs illusiōs, & Tyrannie cōme ils ont autrefois fait icy par l'assidue predicatiō de l'Euangile. Mais maintenāt il semble qu'ils s'enfuyent delà à nous, retournans cōme *post liminū* c'est à dire par droit de recourāci ils ne peuēt souffrir l'ardeur de ces nouveaux Chrestiens. Et nous assaillēt plus hardimēt parce qu'ils nous trouuēt froidz, lasches, & moins exercez à deuotion, à pietē, & religion, il y a dāger q̄ le chādelier nous soit ostē, & la lumiere cede, & soit du tout baillēe à ceste gēt, laquelle qlque barbare & sauuage q̄lle ait estē, maintenāt se mōstre plus humaine, plus ciuile, & plus religieuse q̄ no<sup>9</sup>. La cruautē des Canibales māg'hōmes se trāsferē, & est entree en l'esprit des irreligieux atheistes qui se trouuēt auourd'huy és cōpagnies de gēs de pied & de gēs de guerre d'vne part & d'autre. Il y en a vn nombre infiny

*Les diables  
fuyēt des terres  
Neues où ils estoient,  
chassēz par la  
predicatiō &  
reception de  
l'Euangile &  
reuiennent en  
ces terres icy  
dont ils auoiet  
estē autrefois  
chassēz.*



leq̄l ne va à la guerre pour Dieu, pour la religiō, pour le Roy, ny cōme l'ō dit pour la cause, mais seulement pour faire la guerre aux hōmes qui fu yēt d'auāt eux: tout ainsi qu'on dit q̄ faisoiet les voisins desdits Canibales d'auāt eux. Il ne leur reste de toute cruauté q̄ māger la chair humaine mais assez māgēt ils les hōmes quād en prenāt, & deuorāt toute leur substāce ils leur ostent la vie ou moyē de viure, Assez y en a il qui se font hors guerre par tous mauuais, & sinistres moyēs, mesmes souz pretexte de droit, de iustice rigoureuse, d'auarice & actiueté q̄ font cesser auioird'huy toute charité Chrestienne, & cela s'entresuit necessairemēt, q̄ ceux qui delaisent Dieu, & quiētēt religiō, qui en doutēt, n'en ont soing, pēsee ny crainte, despouillēt quāt & quāt & charité & humanité, & sōt faits cruels, inhumains & vilains cōme les plus sauuages bestes. A mō aduis que Lactāce à mieux dit q̄ tous les Philosophes gētils, quād il a dit que pieté est la vraye, & propre difference de l'homme, par laquelle seule il differe totalement desdictes bestes: les vnes rient à leur mode (cōme il dit) les autres semblent bien auoir quelque iugement, & raison pour la memoire des choses passées. Et toutes autres choses luy sont cōmunes avec elles, les vnes plus, les autres moins. Que si pieté & religion vient à luy defaillir, il ne luy reste riē de propre & particulier, & n'est plus en riē dissemblable à elles. Par pieté & religion, il est conioinct & lié avec Dieu, avec les bons

*Que ceux qui quiētēt pieté & religion, abrutissent delais sans, aussi charité & toute humanité.*

*Pieté vraye difference de l'homme.*

*Religion lie les hommes avecques Dieu.*

esprits, & raisonnables, & leur est fait semblable. Par impieté il perd ceste semblance & image de Dieu, & comme estrange, il est du temps bestialisé. Il n'est plus & ne peut estre ce qu'on dict en prouerbe, Dieu à l'homme : mais comme dict l'autre prouerbe, il luy est loup, ou comme quelque autre beste cruelle, sauuage, orde, & vilaine. Imitant plustost la nature des plus mauuaises, que celle des plus douces, & plus sociables, encores pirement qu'elles. Car elles ne sont telles que pour vn appetit qui passe : Et luy il l'est toujours, & continuellement, & sans raison. On peut donc autrement dire qu'il est diable à l'homme, pource que pour meschanceté & malice, seulement il luy est mauuais. Voyla ce qu'opere ceste Circe, ceste forcere d'impieeté. Elle charme & enchante les hommes de telle sorte, qu'ils perdēt leur naturel qui est, bien faire les vns aux autres, & sont transformez les vns au naturel de lions, ours, loups, & autres bestes cruelles, violentes, & rauissantes : plusieurs en faux regnards, bestes ruses, & deceuantes : vne infinité en chiens, & en porcz, qui comme eux se mangent, & gortmandent. Autres en singes, guepons & marmors qu'ils imitent par paillardise & vilaine lubricité, sans faire scrupule de la difference des commixtions. Et pource que l'homme est plus proche & inclin à mal qu'à bien. Ceux qui ne veulent du tout qu'icter Dieu & la religion, ne laissent pas d'imiter les mauuaises meurs

*Impieeté charme les hommes & les transforme en bestes, comme vne autre Circe.*

des meschants en ce qui faiët à leur auarice, & autres choses qui leur semblent estre reculees du faiët d'icelle. Quand à c'est auarice nous experimentons trop veritablement aujourd'huy ce que diët Platon: que l'estat d'vne Cité ou re- *Platō au li-  
re des loix.* publicque, ne peut estre heureux, ou ces deux mots, *meum & tuum* se debaten ensemble. L'auarice des riches, aisez, & pecunieux, à inuenté depuis nagueres vne pratique la plus ruineuse qui fut iamais au pauvre peuple necessiteux. C'est le haussement de l'argent, lequel ils ne veulent bailler audits necessiteux qu'au plus haut qu'ils peuuent, & s'ils le reçoient d'eux, c'est à la rigueur de ledit du Roy. Si on reprend ceux qui font cela ils ont assez de raisons quant à la corruption mondaine, mais ils n'en ont point de naturelle & chrestienne. Car au contraire ils contreuient à la loy de nature & *S. math. 7.* de l'euangile qui dit: Toutes choses que vous voulez que les hommes vous fassent faiëttes le à eux. Voyla vne reigle briefue, & facile à vn chacun de sçauoir ce qu'il doibt faire en toutes affaires qu'il a avecques les autres. Tenant ceste reigle il n'a que faire de s'en aller conseiller ny faire des doubtes & des questiōs, il ne faut seulement que rechercher exactement sa conscience. Je n'auroye iamais fait si ie voulois poursuiure, & declarer en particulier tout les maux, pechez, & erreurs qui regnent aujourd'huy. Mais en general on peut veoir que les mesmes dont sont reprinses les sept Eglises d'Asie ont cours

entre nous, cōme aussi ont les pechez, & abominations des Cananees, pour lesquels Dieu les voulut exterminer de la terre d'auant la face des enfans d'Israël. Nous deuons donc prēdre garde à nous que ceste lumiere qui peu à peu nous faut, ne nous soit du tout ostee avec son chandelier, comme elle a esté à ceux d'Asie: ou que ne soyons exterminés avec les Cananees pour mesmes abominations. Nous deuons empescher donc tant qu'il sera en nous, la consommation de ceste malice, apres laquelle il ne faut point douter que Dieu ne nous enuoye vne totale ruine. Peu à peu le mal s'est coulé & semé en noz esprits, comme à la desfrobee & sans y penser comme ces ars desquelles nous auons parlé qui nous ont esté insinues, & mises en auant premierement par celles qui auoiēt plus belle apparence, & qui ne semblent pas estre mauuaises, mesmes quelques vnes qui ont esté mises entre les liberales par aucuns seculiers & mondains, combien que doctes, qui n'ont eu craincte, ny honte de les traicter & leur donner cours, & autorité entre les simples. Ainsi auons nous veu la Geomance, Pyromance & semblables estre traictées par Ioa-chim Ringelbert. La Physiognomie & Chyromance, par ie ne sçay quels autres. Semblablement les liures d'Artemidore de la signification des songes. Ceux de Iamblich & de Procla qui traictent de pareilles choses (si bien me souuient) & de la Magie, de laquel-

le Agrippa a escript les liures qu'il appelle la Philosophie occulte, esquels il baille, & traite toutes manieres d'inuocquer & coniuurer les diables avec toutes les figures, & caracteres dont on vse a l'exercice de ceste prophane, & sacrilege science. Cardan y a bien aussi trauaillé, & fort magnifiquement. Aussi est-il en grand bruit enuers les curieux. Il n'est ia besoing d'en nommer d'autres dauantage. Seulement ie diray que ie m'esmerueille beaucoup cômét en vne republicque & en vn Royaume Chrestien, on souffre tels liures qui sont publiquement imprimez, venduz & portez. Que les magistratz ou ceux qui ont puissance & auxquels en appartient la correction aduisent si cela se doit faire, & s'il doit estre toleré. Si les Atheniens, Lacedemoniens, Romains, & autres gentils n'ont rien souffert anciennement qui fust contraire à leurs loix, & ont puny ceux qui vouloient introduire choses nouvelles en icelles, & en la religion : que doibuent faire les chrestiens qui tiennent la verité, & qui la doyuent garder en sa syncerité. Or est il que toutes sortes de loix nous defendent les arts, & sciences cy dessus declarees : ce que des mesmy ie veu icy monstrier.

*Confutation des susdites sciences faite par l'escriture sainte.*

Chapitre 12.

G iij

*Loix diuines  
contre les de-  
uins & ma-  
giciens.*



Il ne seroit assez dit aux curieux que leurs sciences fussent mauuaises, si quand & quand on ne leur môstroit & prouoit, qu'elles sont defendues par toutes loix, statutz, & ordonnâces: par toutes bonnes coustumes, & bonnes meurs. Et finalement reprinſes & reſprouuees, par l'aduis & sentence de tous les plus ſaiges autheurs. Ce que voulant monſtrer ie commenceray à la loy & eſcripture diuine, comme à la plus digne & treſcertaine. Voicy dôc la premiere loy publicce par Moyſe legiſſlateur diuin contre les deuins. Vous ne deuinez point, & n'oſeruez point les ſôges. Et puis apres. Vo<sup>9</sup> ne declinez point aux magiciens, & ne vous enquerres d'aucune choſe aux deuins. Il defend cela encores plus amplement au deuteronomie. **Q**uand tu ſeras (dit il) entré en la terre que ton ſeigneur Dieu te donnera, donne toy garde d'imiter les abominations de ces gens: Et ne ſoit trouué en toy qui vironne, & paſſe ſon filz, & ſa fille par le feu, ou qui enquiere, les deuins, ou qui oſerue les ſonges, & les augures: Et ne ſoit aucun forcier, ny enchanteur, ne qui conſulte les Pythons, & deuins & qui cherche verité par les mortz. Car ton ſeigneur Dieu abomine toutes ces choſes. Et pour telles impietez il deſtruira iceux à ton entree: tu ſeras parfaict & ſans fouilleure avecques tó Dieu. Ces gens la deſquelles tu poſſederas la terre ont des Augures, & eſcoutent les deuins: mais toy tu es autrement inſtruiet de ton

*Leuit. 19.*

Dieu. Il te suscitera de ta gent & de tes freres un  
 Prophete comme moy, celuy la tu escouteras, *Es. 8.*  
 & non pas ceux qui disent en Esaïe. Enquerez  
 vous aux Phytons, & aux deuins qui crissent en  
 leurs enchâtemés. Le peuple requerra il pas plu-  
 stost vision à son seigneur pour les vifz, & pour  
 les morts, plustost à la loy, & au tesmoignage.  
 Ces loix sont encores simplemēt prohibitoies  
 de conseil, & admonestement. Celles qui en-  
 suiuent sont comminatoies, & proposent peine. *Loix poënales*  
 En exode il est dit. Tu ne souffriras point viure *Exod. 22.*  
 les sorciers. Et au Leuitique. L'homme ou la fê-  
 me esquels sera l'esprit Pythonique, qu'ils meu-  
 rēt de mort, qu'ils soient accablez & couverts  
 de pierres, le sang & iceux soit sur eux. De re-  
 chef. L'ame qui declinera aux magiciens, & de-  
 uins, & aura paillardé avec eux, ie poseray ma  
 face contre elle, & la tueray, & osteray du meil-  
 lieu du peuple. Cela n'a il pas fait realemēt &  
 de fait? n'a il pas executé sa parole & ce qu'il  
 auoit predict. Comme Saül & Ochozias furent  
 Roys, & que leur grandeur empeschast qu'ils  
 fussent iugez selon la loy pour leur preuarica-  
 tion à icelle par les hommes, luy mesmes les iu-  
 gea, condamna, & executa sa sentence: car par  
 diuin & iuste iugement tout deux en mouru-  
 rent. Outre la sentence generale, & vniuerselle  
 prononcee, & mentionnee cy dessus, Voicy cel-  
 le qu'il prononça, contre ledit Ochozias par  
 Helie son prophete. Pource que tu as enuoyé  
 des messagers pour consulter Belzebug le dieu

*Ochozias Roys  
 d'israël meurt  
 par sentence  
 diuine pour  
 auoir enuoyé  
 aux Oracles  
 des diables.*

*4. des Roys  
 ch. 1.*

d'Accaron comme s'il n'y auoit point de Dieu en Israël, & duquel tu ne puisses auoir responce: sçaches que tu ne releueras point du liét ou tu es couché, mais tu mourras. Il mourut d'oc selon la parolle de Dieu, qui luy auoit esté dicté par Helie. C'est vn exemple que doyuent considerer (& y prene garde qui vouldra) ceux qui enuoyent ordinairement au deuin plustost qu'à Dieu & au medecin. Voila leur sentence & preiugé: il n'est point necessaire que chascun ait sa particuliere ou son *dictum* prononcé à part. Vne fois a parle le seigneur comme dict l'escripture. Que s'il n'aduiet à aucuns tout incontinct selon ceste parolle, ils doiuent louer la misericorde de Dieu, sa bonté, patiēce, & longanimité: & non pas la contemner comme dit l'Apostre. Il les attend à penitence, & parauenture il excuse leur ignorance ou simplicité qui n'est encores assez instruite & bien aduertie, & ne pensent pas faire mal. Mais ceux qui le sçauent sont inexcusables & ne peuuent eiter le iugement de Dieu, soit tost ou tard, quād il leur enuoye subitement vne mort qu'ils n'ont premeditee. Pareillement comme ce mal fust general & vniuersel enuers le peuple d'Israël, & pource aussi impuny sans correction, & sans peine des hommes, Dieu luy mesmes en voulut faire la punition. Ils seruoient (dit l'escripture) à diuination & aux augures. Et se sont abandonnez à faire mal & irriter deuant le seigneur. Et pource s'est courroucé le seigneur grandement à

Iob. 33.

Rom. 2.

4. des Rois  
ch. 17.

La transmigration des dix lignees faicte entre autres choses pource qu'ils seruoient à diuination & augures.



Israël, & la oste de sa veuë, & n'est demeuré que le tribu de Iuda seulement. Il faut entendre qui n'ait este liuré & laissé à la puissance, & volonté de Salmanasar Roy des Assiriés. C'est cela mesme que dit Esaïe en ces motz. Car tu as deiecté tó peuple la maison de Iacob, pource qu'ils ont esté réplis côme iadis, & ont eu des deuins côme les Phylistins. Autant en a fait depuis le tribu de Iuda lequel n'a pas gardé les cōmādemēs du seigneur son dieu, mais a cheminé és erreurs qu'auoit ouurez Israël. Ainsi est reprins Manasses roy de ce tribu. Il prenoit garde aux sōges il suiuoit les deuins: Il obseruoit toutes meschantes sciēces: il auoit avec luy des magiciēs & enchanteurs: & feist plusieurs maux deuant le seigneur pour l'irriter. Dōc Manasses seduit Iuda, & les habitās de Hyerusalē à faire mal plusque toutes les gens que le seigneur auoit subuerties deuāt la face des enfans d'israël. Et le seigneur a parle à luy, & à son peuple, & ils n'ōt pas voulu estre attentifz. Et pource il a enuoyé sur eux les Princes de l'ost du Roy d'Assirie qui ont prins manasses, & l'ōt mené en babilone lié de chaines & encheuestré. Qui sōt les maux qu'auoiēt fait les Cananees & autres peuples qui habitoiēt en la terre de premission deuāt le peuple de Dieu. N'est ce pas Idololatrie, n'est ce pas diuination, & toutes les arts dont nous auons parlé cy dessus: lesquelles apres auoir esté defendues de Dieu que pour icelles abominations il extermineroit lesdits Cananees, & les chaf-

2. Paralip. 33

Denter. 18.

*Les cananees  
exterminex  
de la terre  
pour diuina-  
tion & autres  
abominatōs.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

chasseroit deuant la face d'Israël. I'ay dict au chapitre precedēt, qu'il y auoit d'āger que mesmes choses ne nous fussent dictes, & faictes qu'aux sepr premieres, & anciēnes Eglises d'Asie. Et d'abondant ie puis dire icy qu'il y a grād danger qu'il ne nous aduienne, & que n'enduriōs les mesmes choses que souffrirent anciennement ces deux seurs synagogues d'Israël & de Iuda, qui ont estē comme vne semblance, & figure des deux Eglises chrestiennes, orientale, & occidentale. Ce sont ces deux seurs qu'Ezechiel appelle Ooliba la ieune, & Oola l'aisnee: lesquelles n'estoient premierement qu'vne, & iusques à ce qu'Ooliba se separant delaiissa aussi les voyes du Seigneur, qui pource la delaiissa aussi, & la liura es mains & puissance de Salmanasar Roy d'Assyrie, & de Sennacherib son fils. Et pource q̄ depuis Oola imita les pechez & preuarications de sa seur, fut semblablement liuree en la puissance de Nabucodonosor Roy de Babylon. Ainsi l'Eglise Grecque, & Orientale s'estant premierement separee de la Romaine sa mere, & ayant quant & quant laissē en plusieurs choses la foy ancienne & catholique, apres plusieurs autres pechez, finablement par punition diuine est tumbee sous la tyrannie du Turc comme d'vn autre Salmanasar, ou Sennacherib. Donc nous tous occidentaux qui faisons l'autre Eglise, auons nous pas occasion de regarder à nous, & de craindre qu'en faisant choses semblables voire pires, pareille chose

*Ezech. 23.  
Ooliba &  
Oola Synagogues figures des deux Eglises Orientale & Occidentale.*

nous aduiéne. Nous auõs esté le peuple Sainct 1. Pet. ch. 2.  
 de Dieu ? nous auons esté Syon & Hierusalem  
 saincte cité, edifiée de pierres viues, ce que nous  
 delaiſſons à estre, & nous faisons vne Babylon,  
 en imitant ce pourquoy Hierusalé a esté quel-  
 quefois ainsi nomme des Prophetes par igno-  
 minie, & pour sa mauuaise imitation, & pour-  
 quoy elle a esté aussi quelquefois delaiſſee de  
 Dieu, destruite par les Gentils, & faicte com-  
 me vn mazeril, & monceau de pierres. Nous  
 auons desia souffert en quelques parties choses  
 semblables à ces deux Synagogues, & à ceste  
 Eglise orientale nostre seur : nous deuions veil-  
 ler, & nous donner de garde d'en souffrir d'a-  
 uantage: les perils, & dangers nous en mena-  
 çans de bien pres. Je ne veux rien deuiner ou  
 quoy que ce soit asseurer, mais ceste diuination Diuination  
bonne que de  
mesmes pe-  
chez s'ensui-  
uent mesmes  
peines.  
 n'est pas à mespriser. Que de mesmes pechez,  
 s'ensuiuent mesmes peines de Dieu iuste iuge,  
 vengeur & retributeur, lequel est tousiours  
 semblable à soy-mesme, perseuerant ainsi de-  
 puis le commencement iusques à ceste heure.  
 Ainsi perseuerera-il en misericorde vers nous,  
 si nous conuertissans à luy du tout, delaiſſons  
 ces impietez qui nous en esloignent & separer.  
 Apres Manasses sous les Roys qui ensuiuirent  
 fut le prophete Hyeremie qui assiduellement re-  
 darguoit ces choses & admonestoit le peu-  
 ple de les fuir. Au vintseptiesme chapitre il dict  
 ainsi. Vous donc n'escoutez pas voz Prophe-  
 tes, deuins, songeurs, augures, & forciers qui Hyerem. 27.

vous disent vous ne seruirez pas au Roy de Babilone: car ils vous prophetisent mensonges, affin qu'ils vous esloignent de vostre terre, & qu'ils vous deiectēt, & que vous obeissiez. Il repete les mesmes choses au Roy & aux prestres, lesquels tous ensemble ne l'ayans voulu croire tomberent és maux & inconueniens qui leur auoit predicts. Il semble que les Babiloniens mesmes ont esté puniz de Dieu pour ces mesmes choses, selō qu'il leur est predict en Esaie, là entre autres choses, il est dict. Soudain viendront sur toy ces deux choses, sterilité & viduité. Toutes choses te sont aduenues pour la multitude de tes malefices & pour la grande dureté de tes enchanteurs. Hieremie dict encores: Ne vous seduissent pas voz faux prophetes & deuins qui sont au meillieu de vous: & ne prenez point d'effect aux songes que vous songez, car fausement ils vous prophetisent en mon nom: ie ne les ay pas enuoyez dict le Seigneur. Or selon les defences, reprobations, & reprehensions cy dessus desdictes sciences mauuaises, tous les bons Roys qui suiuerēt la vraye & pure religion de Dieu, chacun en son temps fist deuoir de les reprimer, & defendre: Le premier fust Saül, lequel aymant craignant & obeissant encores à Dieu, occilt tous les deuins forciers & autres telles gens, ou les chassa pour le moins du pays & frontieres d'Israël: ou depuis ils habiterent moins qu'au parauant, parce que la Loy & la vraye religion y

*Esaie. 47.*

*Hier. 29.*

*En corrigeant ce qui est dict icy de Saül il faut noter qu'il chassa les deuins apres auoir esté reprouué de Dieu, mais il fist cela (com-*

preualuerēt, avec lesquelles ne peuuēt cōuenir, me dit S. Iu-  
stin) pour ap-  
paiser Dieu,  
& afin qu'il  
changeast sa  
sentēce de luy  
oster son roy-  
aume: et pour  
ce que son in-  
tentiō n'estoit  
point droicte  
deuant luy &  
qu'a la verité  
il ne hayoit  
pas les deuis,  
Dieu permist  
qu'il eust af-  
faire desdicts  
deuis et qu'il  
yfast de leur  
erreur. S. Iu-  
stin en l'expli-  
cation de la  
quest. 53. des  
Gent. aux  
Chrest.  
ny accorder les arts de diuinatiō, nō plus qu'a-  
uec S. Pierre & les autres Apostres, Elymas l'en  
chanteur, ou Simon le magicien auquel S. Pier-  
re disoit qu'il n'auoiēt aucune part en la parole  
de Dieu. Aussi n'est-il pas decent, & est chose  
trop indigne quand elle est vsurpee par telles  
gens impurs & sacrileges. Cela est comme lon  
dict iecter les perles aux pourceaux, & donner  
le pain des enfans aux chiens, ou cōme lon dict  
en cōmun prouerbe, mesler les choses sacrees,  
avec les profanes. A dire vray qui a il plus sa-  
cré que l'escripture saincte, la parole, & la  
loy de Dieu avec la vraye religion. Au contrai-  
re qui a il plus profane que la magie, & toute  
diuination qui est seruitude des idoles & des  
diabes? Et qu'elle conuenance y a il (comme  
dict l'Apostre, de Christ à Belial? Ou quelle  
part y a il entre le fidele & infidele? Entre tou-  
tes les natiōs du monde anciennemēt vne, sca-  
uoir est le peuple d'Israël, a pleu à Dieu, pource  
qu'il auoit reiecté & abiuré toutes ces abomi-  
nations, afin de le suiure & seruir purement &  
sincerement. C'est ce que disoit Balaā à Balaac:  
il n'y a point d'Augure en Iacob, & n'y a point  
de diuination en Israël. Et pourtant Dieu fist  
alliance avec ce peuple, & le fist seul digne  
de sa Loy saincte & sacree. Laquelle il ne luy  
voulut pas pourtant bailler plustost qu'il  
fust forty hors d'Ægypte, pays idolatre, &  
obseruant toutes mauuaises & meschantes

ou la religio  
et pieté ont vi-  
gueur les ars  
de diuination  
n'en peuent  
auoir.

Act. des A-  
post. 8. & 23.  
2. Cor. 6.  
Nomb. 23.

sciences . Desquelles & de toute idololatrie plus propre , & commune à la natió d'Ægypte qu'a null' autre. Il fut premierement purgé & nettoyé par la diligéce de ce Sainct chef Moyse . Mais depuis retombant il a fallu aussi souuent qu'il en ait esté chastié , & repurgé , ainsi que sous Saül comme nous auons del-ia dict.

*A. des Roys.  
chap. 23.  
Iosias oſta  
toutes sortes  
de diuinations  
de Iuda.*

Et sous ce tresbon petit Roy Iosias duquel l'escriture parle en ceste façon. Mais aussi il oſta de la terre de Iuda, & de Hierusalé les Pythons, deuins, & figures des idoles & immundices , & abominations pour rassurer, & restablir la parole de la loy qui est escrite au liure trouué par le prestre Helcias au temple du Seigneur . Il mit à fin les auspices que les Roys de Iuda auoient establis pour sacrifier és lieux hauts. Ceste pieté, ceste religion & sainct zeile a esté imité en nostre christianisme par tous Empereurs, Roys, & Princes chresties & catholiques. Premierement par Cōstantin le grand, lequel ( cōme escrit Eusebe & Sozomene , & apres eux Nicéphore ) oſta la diuination avec tout le reste d'idololatrie. Autant en firent Valentinian, Arcadius Honorius, Theodose le ieune, Maurice, & plusieurs autres comme nous dirons cy apres. Nous donc qui comm' eux tenons l'Euangile, & la loy de Dieu, deüons nous pas chacun pour le moins en son particulier faire comm' eux , & suiure leurs exemples. Deüons nous pas comme les enfans de Seth ( qui pour leur pieté furét appelez enfans de Dieu) nous separer

*Ainsi ont fait  
les Rois &  
Empereurs  
en la chrest.*

*Eusebe en la  
vie de Const.  
Sozomene en  
l'hyſtoire tri-  
partite.  
Niceph. li. 8.  
chap. 32.*

separer & mettre à part d'avec les cainistes enfans des hōmes, c'est à dire mōdains, & execrables pecheurs? Et avec Abraham, Isaac, Iacob, Moÿse, & tout le peuple d'Israël nous mettre à part, no<sup>9</sup> separer d'avec les metchans & idolâtres: & quât & quât chasser d'être no<sup>9</sup> de toute ceste terre saïcte (c'est à dire chrestienne, factifiée à dieu, & dediee au nô de sō fils Iesu-christ) les Cananees, Enees, Iebusees, & Idumees & tous les Allophyles qui pour craincte cōsill (cōme dit S. Augustin) les sorciers & mathi  
*A or f r*  
*psal 59*  
 ticiēs. Et ceux d'être nous qui ont gouste dictes sciences, doÿēt-ils pas imiter ceux d' lesquels il est escrit aux Actes des Apostres: qu'e  
*Act 19*  
 stās conuertiz au Seigneur ils apporterēt tous ensēble leurs meschās liures, & les bruslerēt. Et nō pas faire cōme les Samaritains, lesquels receuās le Pētatenche, c'est à dire les cinq li de Moÿse, adorās Dieu ne voulurēt pour â d' laisser leurs idoles & anciens Dieux qui sont les diables, ausquels ils seruoient selon leur ancienne & premiere coustume? N'est-ce pas brui aux diables à leur maniere, que d'obseruer les ars diaboliques, avec inuocatiōs, cōiurations, prierēs, hōneurs, ceremonies, craincte, sūeētō, credulité, & attente d'aide d'iceux? Prenos doc exemple sur ce q̄ le Psalmiste chante dilant: Tu  
*psj . 30*  
 hays Seigneur ceux qui obseruent ces vanitez inutilement, mais moy i'ay esperance au Seigneur, & me resiouiray en ta misericorde.

H

*A sçauoir si l'Astrologie doit estre mise au reng desdictes sciences mauuaises, ou non. Et premier d'aucunes choses qui semblent faire pour l'approbation & recommandation d'icelle.*

## Chapitre 13.

**L'** Ay esté icy aucunemēt en doute de ce que ie deuois dire d'Astrologie, n'osant de prime face mettre au reng des mauuaises & meschātes sciences pour ce que j'ay leu plusieurs choses qui semblent plustost la recommander que la reprouuer. Et premier ce qui est escrit en Genese. Soyent faictes les lumieres au firmament du ciel, & diuisent le iour & la nuict. Et soyent signes pour les iours & pour les nuicts. Sainct Pierre à ce propos & comme exposant le passage au liure des Recognitions de Sainct Clement dit ainsi: puis apres Dieu orna ce ciel visible à nous des estoilles, & posa en iceluy le Soleil & la Lune: affin que l'vn seruist de lumiere au iour, & l'autre à la nuict. Affin aussi que tout ensemble fussent vne monstre & enseignement des choses passees, presentes & futures. Cela depend il pas de l'Astrologie? Quant à ce qu'il est ordonné qu'ils soyent signes: aucuns l'ont entendu (comme tesmoignent Origene, & Sainct Augustin) selon l'opinion qu'ont les Gentils desdictes estoilles & planettes sçauoir

*Gen. 1.*

*S. Clemēt au  
1. des Re. cog.*



est qu'ils ont vne force & vertu de faire quelque chose en ce qui aduient aux hommes. De ceste opinion semble auoir esté Lactance Firmian, lequel parle ainsi: Combien que les astres contiennent en soy offence des choses, ce neantmoins c'est chose certaine que toutes choses sont faictes de Dieu qui les a faictes & ordonnées. D'auantage pour approbatiō d'Astrologie, i'ay leu au liure de sapience ce qui s'ésuit. Car (dict le Sage parlant de Dieu) Il m'a donné la science vraye de sçauoir la disposition de la rondeur de la terre, & la vertu des elements: le cōmencement, la fin & le millieu des temps: le changemēt, tour & viciffitude de toutes choses: la muance des meurs, les mutations & diuisions des temps, le cours de l'an, & dispositiō des estoiles: la nature des animaux, & l'ire des bestes, la force des vents, & la pensee des hommes, la difference des arbrisseaux, la force des racines, & toutes choses qui sont occultes, & non preueues aux hommes. Ioseph & Eusebe recitent apres luy, que Seth, Noé & Abraham personnages saincts, bons & iustes deuant Dieu, ont sçeu l'Astrologie, & qu'iceluy Abraham l'enseigna premierement aux Ægyptiens, avecques la Geometrie. A quoy l'vn & l'autre cite Nicolas Damascene auteur gentil qui a escrit en langue Grecque. Eusebe en cite encōres assez d'autres pour faire plus grande foy aux Gentils contre lesquels il escript. Sainct Pierre au premier

*Lact. cha. 29.  
de l'ouurage  
de Dieu.*

*Sap. 7.*

*Ioseph au li-  
ure. 1. de l'an-  
tiq. des Iuifs.  
chap. 4. 8.  
e. 16.*

*Seth Noé &  
Abrahā A-  
strologues.  
Eusebe. chap.  
4. du liure. 9.  
de la prep. E-  
uang.*

liure des Recognitions de Sainct Clement, ne confesse pas seulement Abraham auoir esté Astrologue, mais il dict d'auantage qu'estant Gentil, & né de parens Gentils, par l'Astrologie, il a peu congnoistre Dieu son createur. Car cōme dict S. Paul, les choses Inuisibles d'iceluy sont congneus & entenduës de la creature de ce monde, par les choses qui ont esté faictes: cōme aussi sa vertu sempiternelle & sa diuinité. Je pense que ceste mesme sciēce amena ainsi les trois mages ou sages que nous appellons communement Roys, à la congnoissance du fils de Dieu. Car comme ils fussent selon la coustume des mages obseruateurs d'Astrologie, & qu'en obseruant icelle, l'estoille dont il est faict mention en leur Euangile, se fust presentee à eux, facilement ils peurent cōgnoistre qu'elle n'estoit point des fixes, ny des planettes, ny des impressions metheoricques, mais que c'estoit quelque chose diuine. Et partant icelle se mouuant, & allans deuant eux, & comme si elle les eust inuitez à ce faire, la suiurent iusques à ce qu'ils trouuerent l'enfant de Dieu: C'est chose asseuree que Ioseph l'un des douze patriarches fils de Iacob, fut non seulement Astrologue, mais d'auantage interpretateur de songes. Quant à Moise aucuns disent qu'il apprint & sceut cōme Ioseph, toutes les sciences des Egyptiens, esquelles il les surmonta. On list le semblable de Daniel en la saincte escriture. Aucuns pourroient aussi prendre occasion de defendre

*Abrahā gentil,  
et né de parēs  
gentils & cō-  
ment il vint  
premierement  
à la congnois-  
sance de dieu.  
Rom. 1.*

*Les trois ma-  
ges Astrolo-  
gues.*

*Ioseph, Moise  
et Daniel A-  
strologues.*

*Philippe de  
Bergome au  
suppl. da  
suppl. des  
chroniq.  
Daniel. 1.*

toute superflüé curiosité, de l'Astrologie des mots de l'euangile qui disent : *Cherchez & vous trouuerez*. Aussi bien que faisoient certains heretiques en la primitiue Eglise, pour defendre leur curiosité, mais en toutes choses, ainsi que refere Tertulien . Oude ces autres mots des mages desquels nous auons desia parlé. Nous auons veu son estoille en Orient. Quels mots Sainct Iean Chrysostome exposant dict ainsi. Cela semble donner occasiõ aux infideles d'errer en l'Astrologie, & penser qu'un chacun naist, & vit par le mouuement de son estoille propre. Outre les exemples cy dessus & passages de l'escriture sainte, la coustume receüe de tout temps en l'Eglise sainte & catholique, fait beaucoup pour la defense approbation, & recommandation de l'Astrologie, d'autant que par icelle, ladiete Eglise obserue le cours du Soleil, & de la Lune . Celuy de la Lune (comme dict Sainct Augustin) est adiousté solemnellement à celebrer tous les ans la Passion du Seigneur. Car comme il dict ailleurs: la Pasque, c'est à dire la solemnité de la Resurrection du Seigneur ne peut estre celebree deuant que l'equinoxe du printemps soit passé, & le commencement de la seziesme Lune d'un mesme mois, affin, comme ie croy, de ne Iudayer pas, d'autant que les Iuifs faisoient leur pasques à la quatorziesme Lune. Ce qu'ayant fait aucuns heretiques, furent appelez quartodecimeins . D'une mesme regle & ob-

*Tertul. cõtre les heret.*

*Matth. 2.*

*Le cours du Soleil et de la Lune obserué en l'Eglise. S. Aug. de la doct. chrest. lin. 2.*

*S. Aug. es diffin. de la foy or. 1. 104. chap. 50.*

*Quand se doit celebrer la Pasque Heretiques appelez quartodecimeins.*

seruation depend l'indiction & demõstration des autres festes mobiles: comme la septuagesime, sexagesime, le Carefme & autres quelques ieufnes. Et quant à l'obseruation dudiçt Equinoxe, elle ne se peut faire qu'en prenant garde au cours du soleil. Auquel aussi l'Eglise a accommodé tout son compost, & Calandrier de l'annee. Au demeurant elle a receu avec tous autres la distribution dudiçt cours solaire par les espaces prins des quatre saisons, & diuers temps de l'annee qui sont le printemps, l'esté, l'automne & l'hyuer. Apres és moys, és sepmaines, es iours, és heures & minutes. Quant aux heures, nous voyons que nous en auons tousiours avec les Iuifs eu de certaines, & arrestees pour faire noz prieres, assemblees és temples, & autres affaires, & actions communes. Lesquelles heures, & leurs espaces ne peuent biẽ estre congneues, & mesurees que par l'ombre du soleil. Car quant aux cleptidies qui sont horloges d'eau, & de sable qui coullent par mesure, elles ne sont point naturelles, ny certaines, si chacun iour, & presque à chacune heure elles ne sont accommodees aux solaires. Quant à tout autre vsaige seculier de l'Astrologie, l'obseruation semble n'en estre pas vn petit necessaire, mais beaucoup, principalement à la negotiation de mer, & à l'agriculture. On diçt que bien souuent les obseruateurs d'icelle ont esté vtiles, & necessaires,

*Obseruation  
de certaines  
heures pour  
prier & faire  
autres choses.*

& ont profité grandement à leurs nations & republicques. Et pource Patrice autheur moderne apres Columelle conseille qu'il en faut auoir. Thales Milesien preuent autresfois & predict à ses citoyens vne grande deffaillance & disette d'huiles qui estoient vn des plus grands reuenuz, & rapports de son pays, aussi bien qu'au pays Atticque. De luy sainct Augustin parle ainsi: Thales affin qu'il multipliait ses successeurs (c'est à dire les sectateurs) se monstra excellent à chercher la nature des choses, & laissa ces disputes par escript. Et principalement fut admirable, en ce qu'ayant compris les nombres d'Astrologie, peut prendre les eclipses du soleil, & de la lune. Et comme quelquesfois, il en fust aduenue vne à Athenes fort merueilleuse, & que pour ce les Atheniens fussent grandement troublés & estonnez, pensans (comme dict Valere) que par ceeste denunciation la mort leur fust preste. Pericles les rassura disputant deuant tous doctement, ce qu'il auoit appris de son precepteur Anaxagoras, de ceste chose, & de tout le cours du soleil, & de la lune. Autant en feist Sulpice Gelle à l'armee des Romains estant lieutenant general de Paul Æmile contre Perse Roy de Macedone. Hyppocrates ce grand medecin predict quelquesfois aussi aux Grecz vne pestilence qui venoit en la Grece par vn vent

*Prediction de Thales.*

*S. Aug. li. 8. de la cite de Dieu, ch. 2.*

*Atheniens & Romains autrefois estonnez des eclipses aduenues.*

*Prediction d'Hyppocrates.*

*Remede pour  
chasser vn  
vent pestilen-  
tieux.*

*Prediction  
d'Anaxi-  
mander.*

*Prediction de  
Ioseph diui-  
nement fai-  
cté sans art.*

*Pline liu. 12.  
de l'hist. na-  
turelle.*

soufflant de la part d'Ilirie, & leur enseigna le remede pour preuenir & empescher le cours de ceste peste: qui fut telle qu'ils bruslerēt plusieurs bois & forêts qui estoient de ceste part, pour ainsi chasser ou consommer par les grâds feux & fumees, ce mauuais vent; & mauuais air. ( Par mesme science Anaximandre predict aux Lacedemoniens vn tremblement de terre, duquel estant aduertiz, & s'en prenans garde, eurent & souffrirent moins de dommage. le ne dy rien icy de la prediction faicte par Ioseph, de la famine qui auoit à aduenir en Ægypte, Palestine, & autres pays circonuoisins. Car ceste prediction ne fut point faicte par art humaine, ou diabolique: mais fut diuinement inspiree de Dieu à celuy qu'il vouloit tirer de pauureté & captiuité, & qu'il vouloit esleuer en grâdeur. On pourroit rapporter plusieurs choses predictes par Pherecides disciple de Pythagus, duquel Pline fait mention en son histoire naturelle, là on les peut voir: & partant ie n'en diray icy d'auantage, ne voulant pas y faire vn ramas de routes telles choses, mais seulement demonstrer l'vtilité & necessité que plusieurs pretendent estre en l'Astrologie. Et à la verité ie ne pensois pas seulement qu'elle ne fust loisible, mais bien d'auantage tresnecessaire, sinon qu'elle fast contraire à pieté & religion. Ce que ie iugeay incontinent estre vray en quelque chose en laquelle l'vsaige d'icelle

nous estoit defendu, quand ie vins à lire les pas-  
saiges qui ensuyuent.

*Des choses qui au contraire font pour la reprobation  
& de senje de l'astrologie.*

Chapitre 14.



O I C Y premierement des defen-  
ses expressees de Dieu escriptes  
en Hyeremie. Oyez la parole que *Hierem. 10.*  
a dicte sur vous le Seigneur! (O  
maison d'Israël), voicy que dit le  
Seigneur. Ne vueillez pas apprendre selon les  
voies des Gentils, & ne vueillez pas craindre  
les gens. Car les loix, & obseruances des peuples  
sont vaines. En Esaye aussi il dict, ie suis le  
Seigneur faisant toutes choses, qui seul, & sans  
ayde d'aucun estends les cieux, & affermis la  
terre. Rendant sans effect les signes des deuins  
& les tournant en fureur, & qui conuertis les  
sages au rebours, faisant leur science folie. Ail-  
leurs il dict aux Babylonniens qui se floyent à ce  
ste science & autres diuinations. Ta sagesse &  
ta science t'ont deceuë, & tu as dict en ton  
cœur. C'est moy qui suis, aucune autre n'est  
pareille à moy. Mais soudain viendra sur toy,  
la misere que tu ne sçais pas. Demeure avec  
tes enchanteurs, & avec la multitude de tes  
malefices, esquels tu as ouuré dès ta ieunesse;

» si d'auanture ils se pourront profiter, & s'ils  
 » te peuuent faire plus forte. Soyent avec toy &  
 » te sauuent, ceux qui deuinent par le ciel, qui  
 » contemplent les estoilles, & supputent les  
 » mois afin de t'annōcer les choses à venir. Voy-  
 » la qu'ils ont esté faicts comme, vn tuyau de  
 » bled, le feu les a bruslez, &c. Section 112.

A ce propos que Dieu dict en Esaye qu'il fait toutes choses sans l'ayde d'aucun, qu'il estend les cieus, & affermist la terre luy mesmes: aussi demandoit à Iob, As tu congneu l'ordre du ciel, & rendras tu raison d'iceluy en la terre? De rechef. Qui racomptera la raison du ciel, & l'accord d'iceluy? qui fera cesser son harmonie? comme s'il vouloit dire mal, sinon moy, qui faicts seul toutes choses hautes & merueilleuses. Sainct Iean Chrysostome touchant ce passage en vn sermon qu'il a faict de la natiuité de sainct Iean Baptiste dict ainsi. Si vn tel, si grand & si sainct personnage que Iob perseuerant en son martyre, a esté repris aucunement de ces choses: qui est celuy des hommes tant impudent, qui enuieux de la gloire d'iceluy & comme voulant le surpasser, osera en vouloir congnoistre? Il faut confesser que Dieu a donné de grandes graces, & prerogatiues aux Anges, & aux hommes ses plus nobles creatures, mais il a faict cela par ordre, & selon le degré d'vn chacun. Car comme il est dict ailleurs à ceux qui habitent la terre, il a voulu

Iob 38.

Chrysost. au  
 ser. de la na-  
 tuiuité de S.  
 Iean Bapt.



seulement donner l'intelligence des choses qui sont sur la terre, & à ceux qui sont sur les Cieux les choses qui sont aux Cieux, & sur la hauteur d'iceux. Et encores sur tout s'est referué vn secret conseil, qui empesche le cours & effect quand luy plaist de tout ce qui se peut cōgnoistre, & preneoir selon toutes autres dispositiōs. Là non seulement les hommes, & les diables perdent leur telle quelle science & y sont abusez, mais aussi les bons & sainctz anges admirent, & louent l'immense sagesse, & treshaut conseil de Dieu, qui comme souuerain iuge qu'il est balançant, & mesurant toutes choses, ne peut estre astraint aux loix & ordonnances de la nature, ou autres inferieures, ny à la necessité, & rigueur d'icelles. Quant à ceux qui contemplent les estoiles, comme dit Esaïe, & supputent les moys pour anoncer les choses futures: Ceux la sont aussi repris de S. Paul en la personne des Galathes ausquels escriuant il dit ainsi. Je crains que i'aye pour neant trauaillé en vous: vous obseruez les iours, les ans, les moys, & les temps, combien que le bon heur le Pœure ne doibue pas estre esperé, ny attendu du temps, mais du nom de Dieu viuant. Il faut noter que S. Paul en reprend les Galathes comme d'Idololatrie: maintenant (dit il) que vous auez congneu Dieu, comment vous conuertissez vous de rechef aux elemens infirmes, & ayant faite, ausquels vous voulez seruir de rechef.

*La congnoissance des choses cœlestes est propre aux Anges qui habitent le Ciel.*

*Galath. 4.*

*Observation des iours des moys & des ans.*  
*Reprise.*

- Theſſalonic.* Luy auſſi eſcriuant aux Theſſalonicéſes leur dit  
 5. de meſme: qu'ils n'ont que faire de ſçauoir les  
 temps, ny les moments, mais ſeulement qu'ils ſe  
 tiennent preſtz au iour du ſeigneur qui vient  
 comme le larron, de peur qu'ils ne ſoient enue-  
 lopez en tenebres comme les autres. C'eſt la  
*S. matth .13.* meſme doctrine de Ieſu Chriſt à ſes Apoſtres,  
 auſquels combien qu'il euſt dit que c'eſtoit à  
*Act. des A-*  
*poſtr. ch. 1.* eux qu'il eſtoit donné permiſſion de cognoiſ-  
 ſtre les myſteres du Royaume des Cieux, neât-  
 moins depuis leur a auſſi dit, que ce n'eſtoit  
 point à eux de cognoitre les temps & les mo-  
 mens que ſon pere a retenus en ſa puiffance.  
*Dieu n'a pas*  
*permis aux*  
*Apoſtres meſ-*  
*mes la cognoiſ-*  
*ſance des cho-*  
*ſes à venir.* Par meſme cenſure il ſemble que l'election des  
 iours, des heures, & generalement des temps eſt  
 defendue & reprouuee, meſmes és choſes eſ-  
 quelles nous iugeons communement quelle  
 eſt loisible, & en vſons ſans ſcrupule, & repre-  
 henſion pluſtoſt eſtant blaſmez ou mocquez  
 ceux qui ne le font comme nentendant point,  
 & ne ſçachant ce qu'il faut faire ou comment.  
*Eccleſiaſt. 11.* Voicy ce qu'en dit l'eccleſiaſte. Qui prend gar-  
 de aux vents il ne ſeme point, & qui conſidere  
 les nuës iamais ne moisſonnera. Puis apres, au  
 matin ſeme ta ſemée, & au ſoir ta main ne ceſ-  
 ſe point. Car tu ne ſçayz, lequel leuera le plu-  
 ſtoſt, l'vng ou l'autre: & ſi l'vn & l'autre enſem-  
 ble, ce ſera le mieux. S. Auguſtin plus amplemēt  
 & plus apertement reprend toutes telles ob-  
 ſeruations, & elections d'heures, & meſmes en-  
 tres autres de plâter vignes, ſemer les bledz, dō-

*S. Aug. liu-*  
*re 5. de la cité*  
*de Dieu. ch. 7*

pter les bestes, d'admettre les masses avec les femelles & icelles faire faillir, ou courir? mais principalement cecy d'eslire, & choisir superstitieusement le iour qu'il fera bõ d'epouser fême. Qu'elle chose & semblables nous voyons encores assez communement, & par tout estre faictes sans aucun scrupule, aduis, & opinion de peché. Et principalement ie voy icy sur les champs, & quelquesfois es villes que plusieurs obseruent, & prennent diligemment garde en quelle l'vne ils iront en mesnaige, ou quand ils changeront de logis & demeure. A quoy faire ils choisissent comme plus propre, & de meilleur Augure le croissant. Et ce sans aucune raison certaine sinon qu'il est à presuposer que les simples, & idiotz, desquels est venue premierement ceste folle coustume, ont prins ceste opinion seulement sur la signifiante du mot, où sur la nature de ceste lune qui va tousiours en croissant pensant aussi que leurs affaires iront comme elle. Au contraire les anciens prenoient plustost la plaine lune pour estre de meilleur heur. Les Lacedemoniens y remettoient toutes leurs grandes affaires & de consequence, comme leurs batailles, lesquelles il leur estoit defendu par vne des loix de Lycurgue de liurer à leurs ennemys avant la plaine lune: Et de ce furent dictes en cõmun proverbe les lunes Laconiques. Car cõme pour icelles ils causassent souuent plusieurs excuses aux requestes, & demandes qu'on leur faisoit, & mesmes à leurs

*Election des iours.  
Reprinse.*

*Les Lacedemoniens observateurs des lunes choisissent celle qui est plaine.*

*Lunes. Laconiques.*

promesses, finalement donnerent occasion de dire en proverbe, lunes Laconiques, pour toutes sortes de promesses incertaines, legeres, & friuoles. Telle fut l'excuse qu'ils feirent aux Atheniens, voulant combattre les Perles souz la conduicte de Miltiades, mandant que pour religion ils ne pouuoient encores partir de quatre iours, mais l'affaire ne laissa à estre bien & heureusement fait & conduit pour les Atheniens, & pour toute la Grece sans iceux, & sans leurs lunes: l'observation desquelles fut autresfois nuisible audits Atheniens, sçauoir est au siege qu'ils tenoient deuant la ville de Syracuse en Sicile. Car Nicias leur Capitaine y fut tant superstitieux, qu'en obseruant la lune, & croyant par trop ie ne sçay quelz folz de pronostiqueurs, il laissa couler & eschapper le temps & oportunité de fuir, & de se sauuer. Les Germains auoient vne autre opinion desdictes lunes: car ils choisissoient plustost la nouvelle. Cesar au premier liure des guerres de Gaule vers la fin dit, que les deuineresses qui suiuoient le camp d'Arriouistus le feirent differer luy donner la bataille iusques à la nouvelle lune, combien que pour cela l'euénement n'en fut pas plus heureux pour luy. Comme le croissant est aymé & choisi par ceux d'entre nous qui sont superstitieux, ainsi est fuy par eux mesmes la quatriesme lune qu'ils appellent vulgairement le defrun: a l'occasion d'une vieille superstition des Gentils qui lestimoient

*Grand malheur & incōueniet aduenu aux Atheniens pour auoir creu aux pronostiqueurs.*

*Les Germains choisissent la nouvelle lune.*

anciennement malheureuse, & principalement à ceux qui naissoient soubz icelle. De la vint le proverbe : Des nez soub la quatriesme lune, c'est à dire de ceux qui peu heureusement sont nez. De ce proverbe fait mention Erasme & de tout ce que dessus en ses Chyliades, ou il dit aussi en quelque endroit, que la quarte, cinquiesme, & sixiesme de la lune vieillissante est de mauuais heur. Voicy aussi ce qu'en dit Virgile en ses Bucholiques.

*La quatriesme lune qu'on appelle le defrun malheureuse se lo l'opinion des superstitieux.*

*La Lune fait aucuns des iours heureux.  
A besongner les autres malheureux,  
En diuers nombre: effuy la quinte male:  
Car en tel iour fut fait Orque le Palle,  
Pareillement les furies terribles:  
Et en ce iour d'enfentemens horribles  
Les grans Geans fait la terre eschauffee  
Nommez Ceus, Iapetus, & Typhée  
Geant cruel: outre la terre fait  
Freres, qui ont coniuéré en effet  
Le Ciel abattre, & faire bas descendre.*

*Proprietez des lunes selon la superstition des anciens.*

Et peu apres.

*Semblablement apres dixiesme lune  
La septiesme est des plus heureuses l'une  
A planter vigne, & les bœufs pris dompter,  
La toille aussi en la tresme adiouster:  
La neuuiesme est à la fuitte meilleure  
Et aux larrons elles donne malheure.*

*Aulus Gel-  
lis ch. 17.  
des nuitz acti-  
ques.* Aulugele fait mention des iours que les Romains ont tenu anciennement pour malheureux, sçauoir est le quatriesme iour des Calandes, le quatriesme aussi deuant les Nones, & Ides, puis le lendemain desdictes Calandes, Nones, & Ides. Et la il en rend ie ne sçay quelles semblables raisons à celles de Virgile, sçauoir est pour les malheurs, & inconueniens y aduenuz. La aussi Ascense son commentateur fait mention des iours obseruez par les Égyptiens, & autres superstitieux qui les ont enuiuiz, desquels & de leurs lunes, ie ne diray davantage, sinon qu'on pourroit appeler tels obseruateurs folz, & lunatiques, auxquels les femmes qui ont de la lune (ainsi qu'on dit) maistrisent & dominant, puis qu'ils de ferent, & attribuent tât à ceste lune feminine. Car il faut entendre, & diray encores en passant ce que Spartian escrit en la vie de Bassian l'empereur, qu'anciennement ceux qui appelloiēt le Dieu lune, le faisant masculin, eux seulz dominoient, & estoient maistres de leurs femmes: aduenant tout le contraire à ceux qui l'appellant la lune en faisoient vne femelle. Je ne sçay si cela faiēt quelque chose en France où la plus grande part on tient (comme lon dit en commun prouerbe) du fief Robert. Toutesfois ie voy que les anciens Romains qui la prononçoient feminine comme nous, ne laissoient pas auoir toute maistrise & domination sur les femmes. Ils auoiēt parauenture cela pour remede qu'ils portoyēt vne lune au ta-

lon de leurs souliers qui comme vn amulet, ou caractere sacré, les faisoit virilement soustenir & resister, voire dompter suppéditer ceste lune que les femmes portent en la teste. Ceste image ayant mesme effect que celles de magie dont i'ay parlé, esquelles ce qui est fait se fait semblablement és choses qu'elles figurent, ou pour lesquelles elles sont faites. Reuenons à Saint Augustin & montrons encores dauantage quelle opinion il a desdictes obseruations. Qui penseroit (dict il) que ce fust vn si grand peché qu'observer les iours, les moys, les ans, & les temps, comme font ceux-la qui à certains iours, certains moys, & ans veulent, ou ne veulent pas commencer quelque chose, pource que selon les doctrines vaines des hommes ils les traignent comme s'ils estoient malheureux, si nous ne pensions & estimions la grandeur de ce mal de la craincte de l'Apostre qui dict : ie crains que pour neant i'aye trauaillé en vous qui observez les iours. Saint Augustin parle assez ailleurs contre l'Astrologie mais principalemēt au liure de la Cité de Dieu. Aussi fait, Eusebe en son liure de la preparation euangelicque, specialement au chapitre neuuiesme qui est le texte propre de ce grand docteur Origene qu'il raporte la. Saint Clement n'en parle pas moins au liure de ses recognitions. Eux tous & encores quelques autres nommez au discours de ce traicté d'vn mesme accord semblent reprobuer ladicte

*Les anciens Romains portoient des laines à leurs souliers vers le talon.*

*La forme & façon du soulier lune se voyt au sepulchre de*

*Clouis patrice Romain à Paris en l'Eglise de S. Germaine.*

*S. Aug. en son enchyrid. ch. 78.*

*S. Aug. au li. 5. de la Cité de Dieu*

*Euseb. au liure de la prepar. euang.*

*S. Clement 8. li. 9. des Recognit.*

science d'Astrologie. Et pour leur sentence & opinion ils apportent plusieurs raisons desquelles celles cy me semblent estre les principales. Premièrement, que ceux qui font profession d'Astrologie communement bastissent vn *Fatum* c'est à dire destinee, & necessité ineuitable, non seulement aux hommes mais aussi comme ils disoient inuiolable aux Dieux. Delà sont procedees vne infinité de fables chantées par les poëtes de la Deesse Themis qui presidoit ausdictes destinees, auxquelles leur grand Dieu Iupiter mesmes estoit subiect, & non exempt. Ceux qui ont veu les Metamorphoses d'Ouide ou le grand Olympe en françois qui est la version d'icelles, ont peu veoir telles fables sottes, & ridicules, & indignes à mon aduis de gens de bon esprit & bon iugement: sinon qu'elles fussent faictes pour plaisir, & pour donner passe-temps, non pas pour y croire: encores tentent elles leurs comptes de vieilles, comme celle du regnard, & du chien fees. Les destins du Regnard estoient de n'estre iamais pris: ceux du Chien de prendre toute beste de chasse qu'il rencontreroit. Or la rencontre des deux aduint par fortune, & aduanture. Voyant ce Iupiter il se trouua en grande perplexité, & plus empesché qu'à rendre la serpe à couillatriz. Il luy fut besoing de conuocquer tous les autres Dieux pour aduiser, vn moyen de mettre fin à ceste chasse, & faire

*Astrologues  
bastisseurs de  
Fatum.*

*Fables du  
Chien & du  
Renard fees.*



que les destins diuins ne fussent violez, ou moquez sans effect. Pas vn des autres Dieux n'eut l'aduis & inuention d'y trouuer remede, ny le diuin Apollon, ny Pallas la sage & sçauante, ny ce fier Mercure, encores moins Vulcan l'ingenieux: tous estoient au bout de leur science, quand ce grand diable dieu Iupin croustant sa hure, & rouilant les yeux dont il faisoit trembler les autres, par vehemence alla chercher au lieu le plus intruz de son hautain cerueau qu'il failloit les petrifier, affin que l'vn & l'autre sçauoir est le Regnard, & le Chien demeurast inuincible selon les destins, & qu'iceux ne fussent violez. I'ay bien voulu m'amuser à faire ce beau compte, affin que par iceluy, & autres semblables chascun puisse rememorer & considerer la folie des Astrologues fatidiques, & qu'on se mocque d'eux comme de ceux qui voudroient bien aussi renger nostre Dieu à vne necessité, impuissance, ou impossibilité. Sainct Augustin pour decou-

*Demonstrati  
on de falsite  
des regles des  
Astrologues*

la volonte des Cieux à celle d'un rouet, tournât lequel en vn moment on veoit de la diuerfité, mais ils ne ſçauroient tant subtilifer ny chercher de ſubterfuges, qu'ils ny demeurēt cōfuz: pluſtoſt ils ſeroient petrifiez comme le renard & le chien, qu'ils peuſſent ſe demeſler de telles intrincations, quelques bons matagraboliſeurs qu'ils peuſſent eſtre. Or S. Auſtuſtin dit que par ce *Fatum* leſdits Astrologues entendent la vertu de la poſition & conſtellation des planettes, & eſtoilles. A quoy ils n'attribuent pas ſimplemēt vne ſignificatiō de choſes humaines, mais du tout ne cauſe efficiēte tellement pouſſante, & induiſante les hommes à ce quelles demontrent, qu'ils ſont contraints faire, patir, ou ſubir, leſdictes choſes ſignifiees. Ainſi parloit Fauſtinian Pere de S. Clement obſeruateur de ceſte ſcience, au parauant qu'il fuſt conuert y & inſtruit en noſtre foy Chreſtiēne. Regardez (dit il) de n'errer, & ne vous trompez point: Priez ou ne priez pas, ce que voſtre planette & conſtellation porte ou cōtient neceſſairemēt vous aduiendra. Ceſte opinion ayāt donc lieu ce ſeroit folie de prier Dieu, la priere & oraiſon ſeroient inutiles. Par conſequent on pourroient auſſi inferer que toute pieté & religion ſeroit vaine, & inutile. Et comme diēt Pape Leon premier de ce nom: ſ'il faut croire cela, & l'enſeigner il n'y a point de loyer à vertu, & n'eſt point deu de peinné à vice. Il n'y a point comme diſent les autheurs de *Malleus*

*Que ceſt que les Astrologues entendent par ce Fatum*

*S. Clemēt au liure 8. des Recognitiōs.*

*Absurditez qui ſ'enſuiuent de l'opinion de ce Fatum.*

*Leon Pape en vne epiſtre à Turbinus Eueſque en Eſpaigne.*

*maleficarū* de merite, ny demerite: Il n'y a point aussi de grace: Et partant il n'y a point aussi de gloire: Ce qui est tout faux. D'auantage cela est mettre à neant toutes loix, & tous droicts, non seulement humains, mais aussi diuins: pource que des bons & mauuais actes on ne pourra faire aucun iugement, si par fatale necessité l'esprit est esmeu, & poussé à l'vn & à l'autre, & ce que les hōmes font n'est ou ne prouient pas d'eux mais des astres. A ce propos dit S. Iean Chrysostome: Quelle louange pourray-ie meriter faisant le bien, que ie ne feray pas de mon gré, mais par le mouuement des estoilles? Ou pourquoy souffriray-ie peine du mal que i'ay fait pour necessité & non pas de ma volonté? Car ie ne puis me garder de faire mal encores que ic le vueille, si ainsi est que la constellation de ma natiuité m'y cōtrainct: si aucun est adulateur ou meurtrier, par l'influence violente & forceate des estoilles, ce sont elles qui sont en crime, qui fōt meurtrir & adulterer. L'iniquité de ces estoilles est grande, mais biē encores d'auantage celle de celuy qui les a faictes & creees. Car luy sc̄achant toutes choses à venir, & que telle iniquité se feroit par les estoilles, il n'est pas bon s'il ne les a voulu amander & corriger ceste mauuaise influence: que s'il l'a voulu, & n'a peu il est impuissant. Et quant & quant iniuste, punissant ceux qui pechent par ceste necessité comme s'ils pechoient de volonté. Finablement les commandemens & aduertisse-

S. Iean Chrys.  
en l'hom. 2.  
sur S. Math.

Ceux qui attribuent vne  
efficente, &  
vn fatum  
aux estoilles  
accusent obli-  
quemēt Dieu  
d'iniquité qui  
a faict les  
estres estoilles.

mens de Dieu de ne pecher point & de faire bien, ne seroient ils pas mis à neant par ceste folie? Voila beaucoup d'absurditez, avecques lesquelles il s'ensuiuroit & faut comprendre la denegation de nostre liberal arbitre. Il y va de mesme l'opinion de ceux qui font toutes choses indifferentes, sçauoir est l'indifference de vice, & de vertu, du bien & du mal. Car ils nient l'vn & l'autre estre en verité, mais seulement en opinion. Telles gens sont bestiaux qui pensent n'auoir iugement, raison, ny discretion non plus que les bestes, ains seulement vn appetit naturel sans reigle & sans ordre. Encores sont ils plus brutes que les bestes qui ont quelque iugement de sentir, & discerner ce qui leur est bien ou mal, & de fuir l'vn & choisir l'autre: resistant bien souuent, & gaignant la force, & contraincte qu'on leur faict. Pour le moins l'homme deuroit faire autant aux puissances qu'ils disent superieures, & mauuaises, & n'alleguer iamais ces excuses ou semblables: les astres, les destins, ma fortune, mon malheur, mon inclination, ma nature mauuaise, m'induisent ou me contraignent à faire cecy, à souffrir, cela, ie n'y puis resister, & ainsi se laisser aller & conduire à choses mauuaises, soit par la chair propre, par le monde, ou par le diable sans combatre, ny faire aucun deuoit d'homme. Ptolomee grand Philosohe & Astrologue dict en son Almageste que le sage domine aux astres. Et c'est

*S. Iustin martyr note aussy presque toutes ces absurditez qui s'ensuiuent de ceste opinion de fatin en la. 2. Apologie aux Empe-reurs pour les chrestiens mais principalement cecy que la difference de bien & de mal ne gisoit qu'en opinion.*

vn commun dict. Il fault donc oster de nostre pensee, & de nostre parler ce *Fatum* & ces destinees. Car il n'y a point d'autre *Fatum* (comme dict Sainct Augustin) que la volonte de Dieu, par laquelle toutes choses sont faictes, ou aduiennent. Platon qui n'estoit qu'un payen & gentil, disoit bien choses semblables. Apulee au liure qu'il a faict des enseignemens d'iceluy, dict qu'il ne separoit point ce *Fatum* d'avecques la prouidence de Dieu, disant que ceste prouidence estoit la sentence de Dieu conseruatrice de cela pourquoy il daignoioit prendre tel office, puis il disoit que la loy diuine estoit ce *Fatum*, par lequel les pensees de Dieu & ses principes estoient ineuitables. Auquel toutefois il ne pense pas qu'on doie referer toute choses, parce qu'aucunes dependent de nous & de nostre puissance. Il adiouste, & de fortune, en quoy seulement il m'est aduis qu'il s'abuse, car au surplus ceste volonte de Dieu ne nous impose point de necessite comme pensent les Astrologues de leur *Fatum*. Dieu nous a laissez en la puissance de nostre volonte, pour faire tout ce que bon nous semblera toutefois le bien en luy demandant sa grace, & son aide. Et pour ce sa volonte n'est pas moins puissante, mais au contraire elle l'est d'auantage, & plus qu'ils ne pensent estre ce *Fatum*. Car de sa puissance sans aucune diminution d'icelle, il nous donne vn pouuoir, duquel vsans en quelque

*Il n'y a point d'autre fatum que la volonte de Dieu.*

*S. Aug. au li. 5. de la cite de Dieu. ch. 1.*

*S. Iustin dict bien que cecy est vn fatum*

*immuable et ineuitable que*

*ceux qui ont faict le bien*

*auront bien: et ceux qui ont*

*faict le cotraire auront le cotraire. Cela est aussi la volonte de Dieu.*

*Plusieurs choses dependent de nostre volonte.*

*La volonte de Dieu n'impose point de*

*necessite a nostre liberal arbitre.*

forte que ce soit nous ne pouuons rien changer, ny faire contre son conseil & volonté, luy pouuant changer la nostre mauuaise en bien. En quoy il faict paroistre & rend admirable d'auantage sa toute puissance, qui consume, dissipe & aneantist toutes autres qui luy contreuiennent, faisant tout retomber & reuenir à sa volonté, de laquelle ainsi pensans nous deuons corriger nostre langue (comme encores dict Sainct Augustin) & oster du tout ce mot de *fatum*. Or les Docteurs cy dessus nommez n'improuēt pastāt l'Astrologie qu'ilz ne la confessent bien estre, & estre dis-ie vne certaine, & vraye science, mais ils nient tresbien qu'elle puisse estre és hommes & qu'elle leur soit loisible. Origene confesse selon la saincte escripture les astres estre signes, & pouuoir signifier ou demonstrier les choses humaines, & non pas les faire. Je confesse le ciel estre comm' vn liure ouuert contenant & auquel sont escrites les choses à venir, en sorte toutefois que cela n'apporte aucune necessité, ny contraiucte à nostre volonté qui demeure franche & libre. Il dit aussi que ces signes sont mis, posez & depeints au Ciel non pour les hommes mais pour les vertus superieures à eux. Et que tout ce qu'ils en ont peu aprēdre ç'a esté par la maistrise & enseignement des diables: encores si confusement & incertainement que qui en voudra faire experience il trouuera que les Genethliques & Astrologues faillēt plus sans

*Le ciel est com-  
me vn liure  
ouuert conte-  
nant toutes  
choses à venir*

*Que ce que  
les homes sça-  
uent de l'A-  
strologie cest  
par enseigne-  
ment des dia-  
bles.*

comparaison en leurs reigles & predictions qu'ils n'atteignent verité. Et pourtā il dict que Iſaie ſçachant ceſte ſciēce eſtre impoſſible aux hommes diſoit aux Chaldees qui en eſtoient les plus grans maiſtres, les plus ſçauans & experimentez. T'assistent & te ſauuent les Astrologues du ciel qui t'anonnent ce qui t'auendra. Il faut encores noter icy ce que nous auons dict ou dirons ailleurs que les diables procurent l'euēnement & effect des reigles d'Aſtologie. Et à ce propos faiēt ce que dict Theophilacte ſur Sainēt Matthieu chap. 4. Le diable dict-il voulant perſuader que les eſtoilles ſont mal-faiſantes, il obſerue le temps que la Lune eſt pleine, & lors pour nous deceuoir, il tourmente les lunatiques afin qu'il nous ſemble que la Lune ſoit cauſe de leur mal & paſſiō, & ainſi qu'en l'œuure de Dieu ſoit accuſee comme mauuaiſe & infame. Par telles parolles entendant monſtrer & faire congnoiſtre que ceſt folie aux Astrologues de vouloir attenter la ſcience des choſes que Dieu veut enuoyer à chaſcune gent, & quant & quant aux autres hommes de s'en vouloir enquerir. Sainēt Auguſtin dict de meſme avec Origene, que ces indices ou iugemens des Aſtres, ſont & procedent de pactiō avec les diables, & de leur inſtinēt ſecret. Ce que ne conſiderant point l'entendement des hommes (dict-il) ils ſouffrent cela, & celuy eſt le plus heureux à predire qui a vn eſprit plus fauorable & qui luy eſt plus

*S. Aug. ſur  
Geneſe. 29.*

propice. Il me semble que quelques pronostiqueurs ne nient pas cela & qu'ils confessent auoir des esprits. J'ay leu en aucuns les vers qui s'ensuiuent,

*Estant assis de nuit secret estude,  
Seul repose sur la selle d'airain  
Flamme exigue sortant de solitude,  
Faitt proferer qui n'est à croire vain.*

*L'inuentio &  
forme de l'art  
du tre pied voy  
Diodore.*

Combien qu'il n'y ait pas grande rithme ny raison en ces vers, si est-ce que i'y entéds quelque chose de semblable aux Oracles des prestresses d'Apollo d'Elie, Delphyque, ou Pythien, lesquelles estant sises sur la selle, ou tre pied d'airain, receuoient l'esprit de ce Dieu sortant de la solitude d'un trou soubz-terrain, Et leur faisoit dire & respondre les Oracles. S'il venoit en semblance de feu ie n'en scay rien : toutefois il est à croire & presuposer que ouy, pource que Apollon estoit des meilleurs & plus nobles demons qui ont un corps de feu, ainsi que tesmoigne Socrates en quelque Dialogue de Platon, & si bien me souuient en Phedon. Sainct Augustin repetant en autres & diuers endroicts ce que nous venons alleguer de luy dict, que les hommes estans desireux de mauuaisés choses par diuin & occulte iugement, & pour le merite de leurs mauuaisés volontez, sont laissez & abandonnez à l'illusion & tromperie de ces malings esprits. Luy

*S. Aug. au 2.  
liure de la do-  
ctrin. chrest.*



mesme encores ailleurs appelle l'Astrologie, & toutes les Mathematiques sciences meschantes. Sainct Iustin martyr les met entre les disciplines d'erreur que souloyēt enseigner les prestres à Ægypte. Encores que Lactance ait tant donné de puissance aux autres que de leur attribuer vne cause efficiente des choses humaines, si est ce qu'il l'accorde avec les Docteurs susdits en ce qu'il pense que l'Astrologie n'est point d'invention humaine, mais des diables auxquels il l'a refere avec toutes les aultres artz de deuination qu'il appelle aussi artz d'erreur. Et pource qu'il auoit affaire aux Gentilz, qui estoient encores de son temps, & contre lesquels il escriuoit, pour les conuaincre par l'authorité des leur mesmes & qu'autrement ils ne l'eussent pas si tost creu. Il leur allegue comme ailleurs en plusieurs endroicts les vers de la Sybille Erythree, laquelle à propos desdictes sciences disoit ainsi.

*S. Aug. sur le psal. 61.*

*Astrologie & mathematiques appellees sciences meschantes.*

*S. Iustin en la quest. 25. aux chrest.*

*Et encores artz d'erreur.*

*Astrologie estre d'invention des diables.*

*Lactance au 2. li. des inst. diuin. ch. 7.*

*Pourtant toutes ces choses sont erreur  
Dont l'homme fol & vain est enqueureur.*

Je pourrois encores dire & amener plusieurs autres choses contre l'Astrologie, sinon que ie pourroye estre trop prolix & ennuieux: mais il faut resouldre.ceste question s'il est possible.

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
*Opinion pour resoudre ceste question, ſçavoir ſi l' Astro-  
logie est bonne, ou mauuaife.*

Chapitre 15.

**I**E diray premierement que ie pense qu'il y a en l'Astrologie quelque chose qui est bonne, loysible, & irreprehensible. Mais aussi il ya plusieurs choses qui sont mauuaises & qui a bon droit doiuent estre reprinses. Je tire ceste distinction de S. Augustin qui dict, que l'Astrologie a engendré vn grand argument aux religieux, c'est à dire à ceux qui ont la cōgnoissance de Dieu, qui l'ayment, & qui le craignent. Par cest argument i'entends, & croy qu'il veut dire, comme S. Paul, que Dieu est congneu par ses œuures: desquelles la plus belle part, & la plus admirable au moins de celles que nous voyons sont les cieux, & les corps qu'ils contiennent composez, disposez, & agencez d'vn merueilleux ordre, tant selon leur position locale, que pour leur fonction leur charge, tour, & vicissitude. A ce propos S. Gregoire dict. Les vestiges de nostre createur sont ces œuures merueilleuses visibles à sa creature, disant l'Apostre, ce qui est inuisible de luy est consideré, & entēdu par les choses qu'il a faictes, comme est aussi la vertu sempiternelle, & sa diuinité, puis apres les voyes pour congnoistre le createur, sont les œuures considerees de sa creature, lesquelles

*S. Aug. au  
2. liure de  
l'Ordre.*

*S. Greg. en  
ses Morales  
sur le 35. c. de  
Job ch. 8.*

*Les vestiges  
de Dieu &  
les voyes pour  
le congnoistre  
sont ses œu-  
ures.*

quand nous voyons estre faictes, nous admirōs la puissance de celuy qui les a faictes Quant au tourment, ie pense que S. Augustin le dict, & entend pour les curieux Astrologastres qui pēsent comme dict Mantuan:

*Eux & ses faux deuins,  
Comprendre les destins.*

Tel a esté le tourment de Promethee sur le mont de Caucaſe, ou il philosophoit & contēploit les Astres de bien haut. Et pense avec Viues qu'il faut entendre par le rongemēt de son foye & entrailles, le ſoing, & ambiguitez qui tout à coup luy ſuruenoient, & renaissoient les vnes apres les autres. En mesme & pareil ſens dit on qu'Athlas & Hercule, ont porté la charge du ciel sur leurs espaules. Combien que les Astrologues ne ſoyent pas si grands comme ceux-là: combien qu'ils ne ſoyent pas gens de corpulence, si le ſont ils, d'un esprit hautain & superbe, avec lequel ils veulent estre larrons à Dieu comme Promethee, ou se faire esgaux à luy comme les geās, mais ce avec tourment, & ennuy grand de leur esprit. Nous pouuons auſſi dire qu'il y a deux especes d'Astrologie, comme de Mathematique, l'une loisible, & l'autre reprobuee. C'est l'opinion de Iean de Salbery Anglois, autresfois Euesque de Chartres, & homme biē docte de son temps qui fut diſciple de S. Thomas de Cantorbie, il a composé vn œuure contre les Philosophes, & contre tous gens de cour qu'il appelle le Polycratis, où il

*Viues sur le  
ch. 8. du 18. l.  
de la cite de  
Dieu.*

*Deux especes  
d'Astrologie, comme  
de Mathematique.  
Iean de Salbery en son  
Polycratis.*

*Astrologie  
& toutes arts  
de deuiner  
referees à  
Mathemati-  
que reprob-  
uee.*

traicte assez amplement de lune, & l'autre Ma-  
thematique ſçauoir est prouuee & reprob-  
uee. Et à cellecy il refere l'Astrologie, & toutes  
les autres ſciences de deuiner cy deſſus men-  
tionnees. Encores autrement & pour briefue-  
ment dire, ie penſe que diuination par les aſtres

*Aſtronomia  
ce c'eſt à dire  
diuination  
par les Aſtres*

qu'on peut appeller Aſtronomance est du tout  
mauuiſe & reprobuee. Surius hystorié Eccle-  
ſiaſtique & moderne : homme ſçauant & bon  
Theologien la reprend ſpecialement lors qu'il  
vient à parler de Muleaſſes Roy de Thunnes,  
& Mahumetain grand obſeruateur d'icelle, &  
qu'il s'y trouua trôpé pour ſon meſme regard,  
ainſi ont touſiours faiçt tous autres. Car quâd  
on voudra bien conſiderer & rechercher ceux  
qui en ont vſé, on en trouuera bien peu aux  
quels ceſte ſcience ait ſeruy, profité, & qui ayêt  
peu euiter les choſes meſmes qui leur auoient  
eſté predictees, & pource eſt-elle inutile côme  
nous traiterons cy apres par vn chapitre à ce  
propre, & ſpecial. Aucuns toutesfois ne con-  
damnent pas du tout les iugemens des Aſtro-  
logues, moyennant qu'ils ſoyent ſobrement  
faiçts, & reſtraints ſouz la volonté de Dieu, &  
qu'on n'entreprenne point d'en dire d'auanta-  
ge que les ſignes euidens qu'il nous enuoye  
nous en demonſtrent. Iceux donc confeſſent  
bien que les Aſtrologues peuuent iuger aucu-  
nement des choſes aduenir par leſdits ſignes, &  
indices que Dieu nous en donne. Car diſent ils  
comme vn bon pere qui veut corriger ſon en-

fant, qui faict coustume d'offenser, & de mal faire, auât que de venir à la verge le battre, premierement il luy remonstie sa faute, il le tance, & menasse, monstrant quelque verge qu'il a faite, & preparee pour luy dōner crainte, & pour le faire cesser de mal-faire, ou pour l'induire à luy requérir pardon. Ainsi nous fait ce bō Dieu nostre pere celeste, en nous monstrant par ces signes les maux qu'il a prestz, & preparez pour ceux qui l'offensent. Mais comme les menasses & la verge du pere ne sont point argument certain, & necessaire qu'il batte son enfant: Aussi ne sont pas à nous lesdicts signes qui ne portent avec soy necessité, sinon comme ils sont remuez, & poussez de la main de ce premier moteur qui a tout en sa puissance. Homere feinct quelque part que son grand Dieu Iuppiter a dans l'entree de son palais celeste deux tonneaux, l'vn plain de choses prosperes, & ioyeuses, & l'autre de choses tristes & mauuaises, & que puyfant d'iceux, & les mesloyant il en enuoye par mesure sur les humains, desquels il tempere la fortune & comme il dict:

*Donnant par fois choses qui nous sont ioyeuses,*

*Et par fois les tristes, & les ennuyeuses.*

Mais ce n'est pas son faux Iuppin qui fait cela. C'est nostre vray Dieu createur de toutes choses, nostre pere, & nostre Seigneur, le q<sup>l</sup> ayât cōme dict est toutes choses en sa main, bonnes & mauuaises, premieremēt nous donne les bōnes pour sa bonté, & de sa grace gratuite: mais

puis apres il les nous oste, ou les nous diminue, & quant & quant nous enuoye les maux pour sa iustice, quand nous venons à l'offencer. Cela est bien la plus vraye, & plus certaine Astrologie qui soit point, quand on recerche ceste premiere cause qui iamais ne faut en ses reigles & ordonnances. Pour fin & derniere resolution de ce chapitre & tout ce que dessus considéré, ie tiens pour suspect & douteux l'vsage d'Astrologie, fors en ce que l'Eglise saincte & Catholique le reçoit, qui nous doit estre en cecy & par tout ailleurs vne reigle trescertaine. Je monstreray cy apres en quelque endroit que la sentence de Socrate touchant comme il faut vser d'Astrologie s'accorde totalement avec l'vsage de ladicte Eglise, qui est vne chose fort à admirer, qu'un Gentil n'ayant la congnoissance du vray Dieu, estant au milieu des tenebres de toute impieté, & Idololatrie, a veu plus cler, & a senty plus Chrestiennement que tant de milliers d'hommes, lesquels ayans receu la lumiere y ayans esté nourriz, esleuez, & entretenuz laissent, & abandonnent icelle pour recercher se fourrer & mussier en l'obscurité des tenebres avec le Prince tenebreux & ces nigrés supposts, eu receuant & suiuant leursdictes sciences. En ceste Eglise on ne voit point qu'on y recoiue, & enseigne les Mathematiques, sinon celles que nous auons dictes desquelles l'vsage est necessaire. Semblablement depuis Constantin le grad elles n'ont esté aucunemēt receuës

*L'vsage de  
l'Eglise Ca-  
tholique doit  
estre en toutes  
choses religio  
au Christian  
du sien, ou  
pour le sien.*

en toute la republique Chrestienne, & ny ont point esté practiquees, sinon secrettemēt, & en cachette pour le moins en l'Empire Latin que iusques à Frideric second par le commandement, duquel (ainsi que rapporte Iean Carion) l'Almageste de Ptolomee fut traduit de la langue Sarazine en Latin. Ne fust que pour cela, ie la doute, & tiens pour suspecte, d'autant que ledict Frideric fut aucunement suspect de la religion Sarazine, amy certain, & confederé de ceste gent, grand amateur aussi, & recherché de toute secularité ancienne, qu'il s'efforça le plus qu'il peut a remettre sus, comme les spectacles de toutes sortes. Au demeurant il fut meschant, & tousiours rebelle à l'Eglise qu'il persecuta. Sans ceste science d'impicté, nostre religion, nostre foy, nostre Eglise, & toute la republique Chrestienne fussent demorees long temps en leur entier, mais par icelle estant corrompues premierement sont demorees debiles, & ont esté diminuees par permission diuine, pour nous punir, ainsi que anciennement il a fait les Iuifs & Israëlites pour l'auoir plustost suyuie & obseruee que la loy & les Prophetes. De son temps le soudan d'Ægypte fils de Saladin ruina du tout la sainte cité de Hierusalem, & occupa plusieurs autres villes en Syrie qu'il print sur les Chrestiens, & depuis nous ne feismes qu'y décroistre iusques à ce que nous y eussions tout perdu. Mais la perte continua, & a encores tous-

*frideric Em-  
pereur second  
de ce nom re-  
meist sus l'es-  
tude des ma-  
thematicques.*

iours continué iusques à cet heure, és autres Prouinces, Royaumes, & Empires Chrestiens, comme si Dieu parloit à nous de viue voix, & par effect ces paroles que nous auôs desia allegues, T'assistent, & te facent sauue les Astrologues du ciel qu'ils t'annonçent ce qui'auindra. Ne reprend il pas par lescdites paroles leur science & nous autres qui nous y fions, ne nous la reproche-il pas? mais il la despote & mesprise, la mettant comme il dict à neant. Car icelle faut, & eux, & nous perissons, & toutes choses avec icelle, nous empirons, & la parole de Dieu demeure eternellement.

*De l'interpretation des songes, & de la science d'Augurer: sçauoir si elles sont bonnes & loïsibles, d'autant qu'on list que Ioseph, bon & saint personnage les a euës: comme aussi a eu Daniel.*

### Chapitre 16.



**A**YANT monstré comme l'Astrologie curieuse est mauuaise, maintenant il sera facile faire le semblable des autres sciéces de deuiner moins licites, pour ce qu'elles sont du tout mauuaises, & du tout defendues. Toutesfois aucuns impudés, & curieux effrontez, osent les soustenir, & les defendre par authoritez & exemples prins de l'escripture sainte mal-entenduz par



eux, ils ont promptement & tout soudain en bouche tout ce que nous auons dict de Ioseph, Moyse & Daniel. C'est finement, mais malicieusement chercher excuse à leurs pechez. En cela ils pechent doublement, & d'auantage: premierement pour ce qu'ils iugent mal des Patriarches, & saints personnages. Secondement ils pechent pirement & plus d'angereusement, pour ce que par tels arguments en imitant le diable leur maistre & precepteur, abusent plus facilement les simples. Or quant à l'interpretation des songes faicte par Ioseph & Daniel, leur histoire declare assez que ce fut par grace & inspiration diuine, & non pas par art ou science humaine, tant s'en faut qu'elle fust diabolique. Donc comme telle diuination estoit bonne, aussi toutes autres sont mauuaises qui sont faites autrement. C'est ce que dict ainsi l'Ecclesiastique. Diuination d'erreur, les Augures, mensonges, & les songes des mechans sont vanité: Et comme celle qui enfante ton cœur souffre fantasies, si la uisitation n'est enuoyee du treshaut. Qui nieroit quelle n'eust ainsi esté enuoyee à Ioseph & à Daniel, il nieroit verité, & quant & quant dementiroit l'escripture. Que si quelqu'un dict qu'elle ne faict aucune mention de uisitation diuine quand elle parle de la science d'Augurer de Ioseph, ie responds que pensant bien, iugeant bien, & faisant argument d'une chose à autre pareille, on le peut bien

*L'interpretation des songes faicte par Ioseph & Daniel est diuinement faicte & non par art.*

*Ecclesiastiq.*  
34.

*Sçauoir si à la verité Ioseph fut augure.*

entendre, & presupposer. Car on doit penser que ce pur, & saint enfant tousiours aymé & conduit de Dieu, a esté en cela comme és songes visité de luy, plustost que Balaam l'impur Augure, qui disoit à Balaac Roy des Moabites, qu'il ne luy pouuoit dire autre chose que ce que le Seigneur luy mettoit dans la bouche. Autrement & mieux, ie puis dire avec Iean de Salbery duquel i'ay parlé cy dessus au chapitre precedent, que Ioseph feignoit à ses freres auoir ceste science d'Augurer comme il fist plusieurs autres choses en la mesme histoire, voulant qu'ils pensassent qu'il estoit l'un des sages d'Ægypte, plustost que de se faire encores reconnoistre pour leur frere. Mais affin que ie ne concede rien plus aux curieux, qu'eux à moy ie diray encores qu'on list bien que Ioseph a sceu & entendu la science d'Augurer, mais on ne list point qu'il en ait aucunement vsé. Ie croy & confesse avec Iustin l'historien qu'il a sceu non seulement ceste science, mais aussi toutes les autres des sages d'Ægypte : mesmes quant à la Magie : toutesfois pourcc qu'il est ignare de la vraye histoire des Iuifs & qu'il s'y abuse beaucoup, ie ne le voudrois pas croire ayseément, mais ie croy bien Iosephe leur propre historié, lequel escript que Putiphar maistre de Ioseph le bailla à des maistres, & precepteurs pour l'en seigner & luy monstrer lesdictes sciences d'Ægypte (entre lesquelles nous auons desia dit que Astrologie estoit l'une) lesquelles encores de-

*Le Polycratie  
au liure. 1.  
chap. 12.*

*Iustin liure.  
36.*

*Ioseph liure.  
2 de l'antiq.  
à s Iuisz.  
cl ap 3.*

puis il peut mieux entendre de Putiphar son beaupere qui estoit prestre en heliopole, & l'un des premiers, & principaux sages d'Ægypte. Or apprenoit il ces sciences par l'induction, & instinct du S. Esprit qui le conduisoit en toutes choses comme nous auons desia dit: affin qu'icelles apprinses, & congneues il enseignast par apres les freres, neueux, & tous ceux qui en viëdroient, qu'elles estoient mauuaises, & à fuyr aux fideles. Ce qui fut tresnecessaire quand ils allerent à luy en Ægypte, pour ce qu'il y auoit d'anger qu'en conuersant & hâtant les Ægyptiens, aucuns ne declinassent à leurs mauuaises meurs, & coustumes. Et partât il fut besoing qu'ils fussent preuenuz, & retenuz par la discipline & bonne instruction de ce Patriarche sçauant, & bien entédu. Dieu les pourueut en cela de luy comme d'un docteur, aussi bien que par luy, il leur procura toutes choses necessaires au temps de famine. Ceste prouidence & ceste dispensation de Dieu est d'auantage, & principalement considerable en ce grand & diuin legislateur Moyse, auquel il estoit expedient d'auoir la congnoissance de toutes choses bonnes & mauuaises, affin qu'il sçeust discerner l'un & l'autre, & iuger, comme l'on dit, entre la lepre, & non lepre: Et d'abondant qu'il entendist ce qui estoit à cōmander, & ce qui estoit à deffendre. Sainct Iustin martyr en l'explication de la vingt cinquiesme question des Gentils aux Chrestiens, dict que Moyse sçeut les sciences

d'Aegypte , mais qu'il les contemna & mes-  
 prisâ pource qu'elles estoient contraires à la re-  
 ligion & maniere de viure des Hebrieux , &  
 pource n'en voulut iamais vser. Aucû dira que  
 cela n'a pas esté ainsi necessaire en Daniel &  
 ses compagnons , qui apres les Patriarches , la  
 Loy, les iuges, les Roys, & les Prophetes , brief  
 apres vne religion de l'ong temps receuë , con-  
 firmee par vsage, & coustume ont esté , ou deu  
 estre suffisamment instruietz, & tout le peuple  
 avec eux, & non pas ignorer ce qu'ils deuoyét  
 ou ne deuoyent pas faire ou apprendre. Je dy  
 que par mesme iugement s'obre & craintif, on  
 doit penser que ceux cy sont aussi excusables,  
 comme dispensez de la mesme prouidence de  
 Dieu. Car alors qu'ils furent, la loy estoit perie  
 & mise en oubly ainsi que le tesmoigne Hye-  
 remie disant. Il n'y a plus de loy, & les Prophetes  
 ne trouuét plus visio du seigneur. Cela tesmoi-  
 gnent aussi ceux qui disent que toutes les escri-  
 ptures sainctes furent restaurees par Esdras qui  
 à ce fut enseigné, & inspiré de l'esprit de Dieu.  
 Dauantage le peuple estoit en transmigration  
 au meillieu de l'impieté, lequel encores qu'il  
 eust eu la loy si ne luy estoit il pas permis, ny  
 loysible suiure, & viure en icelle, & selon icelle  
 en plaine liberte. Ains bien souuent ils estoient  
 contrains de faire, ou souffrir choses contrai-  
 res, & qui derogeoyent à leur loy : comme fut  
 le commandement d'adorer l'image du Roy  
 Nabucodonosor, & les autres choses que leur

*Au. 2. des.  
Lament.*

*La loy & es-  
critures per-  
dues & res-  
taurees par  
Esdras.*

auoit ainsi predictes Hyeremie. Vous veoirez (dict il) en Babylone les Dieux d'or, & d'argent, de pierre, & de boys estre portez sur les espaulles demonstans craincte aux gens: voyez doncques que ne soyez faictz semblables, aux estrangers, & que craignez. Ne vous espouuantez point en ces choses, mais voyant la multitude, & troupe d'iceux les vns deuant les autres derriere, & tous adorant dictes en vostre cueur: c'est toy seigneur qu'il faut adorer. Ces mesmes remonstrances que Hyeremie faisoit absent par lettre au peuple transmigré, Daniel qui estoit present avec luy les luy faisoit de parole, incessamment il veilloit sur luy comme vn tresbon speculateur donné du Seigneur, & l'enseignoit non seulement de sadicte parolle, mais aussi par bonnes œuures, & vie exemplaire gardant toutesfois en tout & par tout vne modestie selon le conseil de Hyeremie. Il ne zeloit pas solement, temerairement, & seditieusement la Loy de Dieu comme font aujourdhuy plusieurs lesquels pretendants fausement nostre religion estre impie, sans conseil, à leur peril, & danger, & au nostre ils luy veulent faire force, & violence. Ainsi ne faisoit pas Daniel qui tout coy, & en se taisant cheminoit entre les Idolatres. Il voyoit, & entendoit leur impieté en patience: combien que contre son gré avec

douleur d'esprit, & grande angoisse de son ame. Mais quand il vouloit prier il entroit en sa chambre, de laquelle ouurant les fenestres deuers Hverusalem, & le Sainct temple de Dieu il se chissoit les genoux, & adoroit Dieu trois fois le iour, confessant les pechez deuant luy comme il auoit tousiours accoustumé. Il faisoit donc cela en secret, mais aussi quand il a esté besoing, & qu'il a esté recherché en sa conscience, & ce qu'il faisoit en son priué, publicquement il a confessé Dieu, & sa foy, & en soutenant sa confession constamment, virilement & d'un grand courage, s'est exposé à tous dangers, mesmes de mort qu'il n'a point redouté. J'ay bien voulu par accident reciter tout ces exemples en passant: maintenant retournons à nostre principal propoz. Quand Daniel donc aprint les sciences des Chaldees, il estoit ieune adoleiscent, ne sçachant pas parauenture premierement que c'estoit, mais estât bien inspiré de Dieu qu'il seruoit tres-voluntiers & estant gardé & preserué de sa grace ne se souilla point en l'exercice & vsage d'icelles. Il les apprint & cogneut estre mauuaises, afin qu'il le donnast à entendre au peuple, & qu'il falloist s'en abstenir comme luy mesmes s'en abtenoit. Sainct Augustin en vn sermon qu'il a fait au dimanche de la passion dict, qu'on doit croire comme on list que Sanson entra en la maison de la paillardie & qu'il y fut trouué dormant, mais que pource il ne faut pas dire

*S. Augustin.  
Au sermon. x.  
du dimanche  
de la passion.*

ny iuger qu'il eust affaire avec elle, car il ne se liét point. Je dis à semblable, qu'on doit croire que Daniel & les autres que j'ay cy dessus nommez ont apprins & sçeu les sciences des Gentils, pource qu'on le list: mais pource il ne faut pas dire, & iuger qu'ils en ayent vſé, quand il ne se list point. Vn curieux, quelque hereticque faux, & outrecuidé dira qu'il le faut presupposer. Je dy le contraire prenant pour moy les raisons & autorité de Sainct Irenee qui dict ques choses esquelles l'escripture ne blasme point, & ne reprend point les anciens Patriarches, que nous ne deuons pas aussi faire mauuais iugemens d'eux, & estre comme leurs accusateurs. Car sommes nous comme il dict plus diligens que Dieu? nous ne pouuons pas estre par sus le maistre, nous deuons chercher quelque figure, & penser qu'il n'y a rien sans raison ou pour neant es escriptures des choses qui ne sont point reprises ny accusees. Je dy donc qu'il n'a point esté mauuais & reprehensible en iceux d'auoir aprins & congneu lesdictes sciences puisque l'escripture ne les en blasme, ny reprend. Mais ie dy aussi que c'est vne dispense, & priuilege de Dieu, rare pourtant, & qui n'est pas à imiter à tous. Tels exemples ne doyent estre tirez à consequence, ny imitation, sinon de ceux ausquels il est encores permis de s'enquerir, & sçauoir le bien, & le mal, les choses bonnes, & les choses mau-

*S. Irenee. Au  
liure. 4. con-  
tre les here-  
sies. cha. 50.  
& 51.*

*Q'il ne nous  
est pas lo sible  
faire mauuais  
iugement des  
patriarches,  
& plus que  
l'escripture.*

uaises: comme sont messieurs les Theologiens qui peuuent congnoistre de cecy, & de toutes heresies, affin de les sçauoir mieux reprendre, & confuter. Ainsi lisent ils tous les liures d'erreur comme ledit Sainct Irenee, Tertulian, Sainct Hierosme, Sainct Augustin, & tous les autres anciens docteurs ont leu ceux de leur temps.

Que si aucuns autres viennent à congnoistre plus que leur estat, & profession ne porte, pour le moins ils doyuent diligemment prendre garde à soy, & regarder à ceux la qu'ils doyuent imiter, & ne faire rien par sus les maistres. Il faut faire ce qui est escript en l'Euangile: Soyez

*S. Math. 10.*

(dict nostre seigneur) sages comme serpens & simples comme columbes. Cela explicant S.

*Chrysostome  
en l'Homelie*

*24. sur saint  
Mathieu.*

*Entendre le  
mal cest chose*

*bonne mais, le*

*faire est à blas-*

*mer.*

Iehan Chrysostome dict ce que s'ensuit. Et affin que ie die briefuement soyez sages comme le serpent pour entendre & fuit le mal, & soyez simples comme columbes affin de ne le faire pas. Pource que entendre le mal c'est chose bonne, & louable mais le faire c'est chose a blasmer. Et celuy qui entend le mal ne le fait pas, mais celuy seulement qui le met à execution.

Padiousteray à ces mortz de Sainct Iehan Chrysostome celuy aussi qui le conseilte comme Balaam qui fut vn tresmauuais docteur, & enseigneur.



*Des sorts, & de la Chyromance qu'aucuns voudroient  
aussi defendre par la sainte escriture.*

Chapitre 17.

**A**ucuns voudroient parauenture de-  
fendre les sortz de ce qui est escrit  
aux actes des Apostres, sçauoir est,  
que Mathias fut esleu par sort entre *Aux actes  
chap. 1.*  
iceux au lieu de Iudas. Mais à cela ie dis & res-  
ponds qu'il faut entendre en ces sorts obser-  
uez à l'election de Sainct Mathias vne inspira-  
tion, ou demonstrence diuine. Ainsi le tient la  
Glose du chapitre *Ecclesia, extra, de sortilegiis.* Et  
à cela elle cite le Canon *dixit 14. quest. 5.* Iean  
Charles Bouius Euesque d'Ostunuese és Scho-  
lies qu'il a faiçtes sur les Canons des Apostres  
vers la fin diët ainsi. Sur Mathias tumba le sort,  
C'est à dire selon que l'interprete Sainct De-  
nis . Sur luy fut veu vn signe visible par lequel *Quel estoit le  
sort selon le-  
quel Mathias  
fut esleu en  
Apostre.*  
il estoit demonsté estre esleu de Dieu, pour es-  
tre Apostre, & Prestre. Et à propos on peut  
veoir és escritures du vieil testament qu'ainsi  
fut faiçte l'election du grand prestre Aaron,  
mesmes alors que Choré luy voulut debatre *Nombre 16.*  
ceste dignité. Derechef aucuns pourroient  
alleguer ce que Sainct Athanase escrit en la  
vie de Sainct Anthoine, sçauoir est qu'iceluy  
pensant à ce qui est escrit des Apostres que lais-  
sans & mesprisans routes choses ils auoient

*Mathieu. 19.*

fuiuy nostre Seigneur & que plusieurs ayans aussi vende leurs biens & possesiōs en auoyēt apporté le prix aux piedz des Apostres pour iceux estre donnez aux pauures, il entra en vne Eglise ou on lisoit à l'heure mesme cet Euan-gile auquel nostre Seigneur dict au riche. Si tu veux estre parfaict va, & vends tout ce que tu as de biens & les donne aux pauures, puis vien à moy, & me suis, & tu auras vn thresor au ciel. Ce qu'ayant ouy comme si diuinemēt, ce pen-sement luy fust premierement venu & que diuinement aussi pour luy mesme ceste escriture eust esté recitee, il print & receut pour soy, & comme pour sort ce commandement du Sei-gneur, & estāt sorty de la il vendit tout incon-tinent ses meubles qui estoient grans & riches, & en donna l'argent aux pauures. Et quant à ses heritages il les departit à ses voisins, crai-gnant autrement qu'il fust empesché en son sainct propos. Sainct Augustin racompte de soy ie ne sçay quoy de semblable en ses liures des confessions, lors qu'il print resolution de suiure Dieu du tout, & de quitter le monde, ou bien toute secularité. Quand à ces sorts la, qui est le chrestien & bon catholique qui ne dira qu'icelles sont bonnes, comme les Vergilianes & autres dont nous auons parlé cy dessus sont mauuaises? Qui est dis-ie le chrestien qui ne doue, ie ne diray pas vne fois seulement, mais tous les iours, & toute sa vie prendre sort, conseil & aduis des commandemens, ou conseils

*Sorts bonnes.*

de l'Euangile? Qui est celuy qui en les lisant, ou escoutant ne les doie recevoir & prendre occasion de bien faire? Tels sorts nous devons chercher & recevoir sans craincte d'offense, non comme symboles, ou mots du guet de gés d'armes & soldatz qui sont seulement donnez & baillez pour vne heure, mais pour mots d'avis qui nous seruent & durent à tousiours pendant que nous militons en ce mode. On pourroit dire toutefois qu'il y a des preceptes qu'on appelle conseils de perfection, qui ne sont pas imitables à toutes personnes, pource que tous ne peuvent pas recevoir ceste parole, mais seulement ceux à qui cela est donné (dict nostre *S. Mat. 19.* Seigneur) si est-ce qu'il y en a qui ne trouuans rien bon de ce que ceux qui les ont precedez ont dict & tenu, ont reiecté ce mot de conseil, & soustiennent que ce sont preceptes communs à tous: si ainsi est, & qu'ils le croient que ne le font ils. On en a veu assez, & en voit-on encores de iour en iour de ceux de nostre Eglise ancienne qui en verité & sans hypocrisie le font, mais on n'en a pas encores veu vn tant seulement, de ceux qui nient les conseils de perfection, & qui les disent estre preceptes communs à tous, qui en ait encores voulu faire vn, pour le moins cestuy-cy, de quitter ses biens, plustost ils en veulent tousiours amasser. C'est assez dict des sorts, venons aux Chyromantiens. Ils ont aussi trouué que dire pour la defense de leur science. Ce Docteur & theologien malicieux

*Comme les Chyromantiens veulent defendre leur science.*

*S. Math. 4.**Iob. 37.*

qui disoit à Iesus Christ. Il est escrit: car il a fait cōmandement à ses Anges de te garder, a enseigné à tous les curieux les passages propres ou qui le semblent estre, à leurs mauuaises intentions: comme il a fait ausdicts Chyromantiens cestui-cy de Iob, dont ils font bien leurs choux gras (comme dict le vulgaire) Qui a mis en la main des hommes où leur montre par signes qu'vn chascun d'eux congnoisse ses œuures, avec ce passage ils pensent tenir Dieu par les piedz, & se persuadent que ceste diuination est & vient de luy, & qu'ils sont de ces deuins voyans, ou comme les anciens prophetes. Ceux qui ont escrit de ladicte science n'ont pas oublié d'en faire leur targue ou bouclier contre ceux qui les voudroient accuser. Je ne le luy ay pas leu, encores que i'en aye veu quelquefois, aussi ny ay-ie pas prins effect pour ce que ie n'auois pas encores cet aduis. Mais ie l'ay depuis entendu de ceux qui l'ont veu & leu. Aussi qu'autrefois vn gentilhomme me cōpta que se trouuât avec vn certain medecin luy demanda à veoir sa main, & que la luy ayant baillee il l'esplucha par le menu, luy comptant folement & temerairement force belles menfonges sur ses fortunes passées & à venir, dequoy le gentilhomme se moquant, & le repreuant pource qu'il n'estoit pas ignorant des defenses que Dieu a faittes de cet art & semblables sciēces, soudain le gallant eut recours à ce passage pour le payer & satisfaire. Lors que le

gentilhomme me compta cela, ie n'auois encores iamais veu ledict passage, & pource ie fuz fort curieux de l'aller incontinent chercher, & le'trouuant tel qu'il m'auoit recité, ie fuz aucunement esmerueillé & perplex : mais finalement considerant & reconsiderât ie m'aduisay que c'estoient les parolles de Helui l'vn des amis mais griefs, & importuns reprehenseurs de Iob, lequel se sembloit estre moult sage. Et au lieu de consoler & reconforter Iob en ses afflictions, l'affligeoit d'auantage avecques ses compagnons de parolles fascheuses & aigres reprehensions, faisant de fols & temeraires iugemens de luy : tellement qu'ils luy furent plus griefs & plus insupportables que tout le reste de ses maux. Et pource, & pour leurs mauuais propos furent desagreceables à Dieu & repris de luy. Au quarante deux-<sup>Iob. 42.</sup>iesme chapitre il parle ainsi à Elypham Thémantie. Ma fureur est esmeuë contre toy, & contre tes amis. Car vous n'avez point parlé droictement deuant moy comme mon seruiteur Iob. D'auantage les paroles de Helui sont assez reprises au chapitre trentehuitiesme ou Dieu denie à l'homme ses merueilles & entre autres choses la congnoissance des astres, ou science d'Astrologie laquelle ie croy que personne ne niera estre moins defendue que la Chyromâce. Au reste i'ay depuis appris que il ne faut pas prendre ny entendre ces mots de Helui selon l'intelligence de ce medecin.

*S. Gregoire.* J'ay veu l'interpretation qu'en fai& Sain& Gre  
*chap. 18. sur* goire en ses morales voicy qu'il di&. D'autant  
*le 37. de Job.* que Dieu a fai& l'homme creature raisonna-  
 ble, il a consign& en la main de tous hommes  
 pouuoir congnoistre leurs œuures. C'est à dire  
 (ainsi qu'il collige) il a mis en la puissance d'un  
 chascun, de pouuoir iuger de ses œuures : ainsi  
 que le prouerbe dit, la conscience vault mille  
 tesmoins. Je ne sçay comment ledi& medecin  
 eust defendu toutes les autres sciences dont il  
 se mesle, veu que ce commun brui& est, qu'il  
 fai& profession de toutes autres sortes de diui-  
 nation, ou de la pluspart, specialement de l'art  
 speculatoire, de nigromance, ou des Pytons,  
 pource qu'il a de ces beaux nigres & cornus ser-  
 uiteurs & cornuz à le seruir. Je n'en suis pas cer-  
 tain & n'en veux rien assureur, mais ie sçay bi&, &  
 voy assez tous les iours que le commun &  
 vulgaire va à luy, non pas tant pour medeci-  
 ne & auoir remede de sant& & guaris& de leurs  
 maladies, que pour entendre les causes d'icel-  
 les: sçauoir est, s'ils ne s&ot pas enforcelez & em-  
 poisonnez. Tous ceux à qui on court pour cest  
 affaire, & qui en cela ministr& à l'esprit malin  
 n'ont garde de faillir qu'ils n'entretienn& tous-  
 iours les hommes en leur erreur & mauuaise  
 opinion qu'ils ont des autres. Ils se gardent le  
 plus qu'ils peuu& de les accuser & trahir pour  
 le profit qu'ils leur enuoyent : aussi que leur  
 maistre ne le permet qui s'en veut seruir. Je puis  
 bien & à bon droi& appeller ce medecin &

tous

tous ceux qui luy semblent balaanistes, pource qu'ayant vne fois congneu Dieu & la verité, ce neantmoins suyuent la voye d'erreur qu'ils monstrent & enseignent aux autres cōme Balaam & mesmes aucuns en mesme espee de mal que luy. Il me souuient qu'estudiant à Paris, ie fuz vne fois à vn sermon à Sainct Seuerin ou à Sainct André des arcs que faisoit mōsieur Despense ou quelque autre Docteur: auquel il reprint bien fort aucuns pronostiqueurs qui quottoient és Almanachs de l'annee quialors couroit les iours & heures propres aux amoureux pour aller veoir leurs dames. La pluspart de nous ne trouuōs point mauuais cela, ny autres choses semblables; & ne faisons pas mieux que ceux qui voudront habiter Samarie apres la transmigration d'Israël. Comme eux nous receuons la sainte escriture, au moins nous en faisons le semblant: mais avec cela nous voulons retenir, ou rechercher les vieux erreurs de noz anciens maieurs payens & gentils: nous voulons Dieu & Belial, avec tous les autres diables que nous reconnoissons par leurs mauuaises sciences.

*Balaanistes qui baillent conseil de mal faire, & les moyens. De la doctrine de Balaam ou maquerelage, voy l'Apocalypse saint Iean.*

*Samaritains ne uais l'au & le Diable.*

*De l'eiection des diables, & de leurs mauuaises sciences, faicte par Iesus Christ, par ses Apostres & disciples, & generalement par la predication de l'Euangile.*



E ne ſçay rien ſpecial en l'Euan-  
gile pour la prohibition & de-  
fente des ſciences. Cela peut  
eſtre la cauſe que noſtre Sei-  
gneur Ieſus Chriſt preſcha ſeu-

*Les Iuiſ ſe  
retomberēt à  
Idololatrie de  
puis leur re-  
tour de Baby-  
lone.*

lement aux Iuiſ, leſquels (comme notent  
tresbien monsieur Pontac ou monsieur Ge-  
nebrach en leur Chronographie) ne retumbe-  
rent point en idololatrie, ny aucune de ſes eſ-  
peces depuis le retour de Babylone, & reedi-  
fication du temple de Hieruſalem. On liſt  
*S. Math. 20.* bien cecy en Sainct Matthieu dixieſme, dict  
par Ieſus Chriſt à ſes Apoſtres & diſciples:  
N'allez point en la voye des Gentils, & n'en-  
trez point és villes des Samaritains. Quels  
mots combien qu'à la verité ils s'entendent  
premierement ſelon la lettre pour deſenſe à  
iceux d'aller preſcher, ou faire miracles aux  
Gentils: ſi eſt-ce qu'en conſequence ils s'en-  
tendent auſſi de toute communication actiue,  
& paſſiue pour leſdicts Apoſtres & diſciples  
& pour tous les chreſtiens futurs avec les Gen-  
tils, & principalement avec ceux qui ne vou-  
dront receuoir l'Euangile, & qui perſeuerer-  
ont en leurs meurs & mauuiſes conſtumes  
que nous pouuons entendre par les voyes.  
Mais cela eſt ſans doute que noſtre Seigneur Ie-  
ſus Chriſt & ſes Apoſtres chaſſans les diables  
de ce monde, ont auſſi chaſſé & voulu oſter  
tous les moyens qu'ils auoient de dominer &  
de ſe rendre les hommes obeyſſans & ſuiets



comme estoient principalement les arts de de-  
 uiner, par lesquelles ils s'estoiēt acquis enuers  
 eux toute reuerence & opinion de diuinité.  
 Pour declarer aux simples ie ne diray pas  
 la grande, mais la toute puissance de Dieu que  
 il a par tout & en toutes sortes contre les dia-  
 bles. Il est vtile de parler icy de toute manie-  
 re de leur eiection, afin qu'iceux confide-  
 rant cecy, eslisent plustost demeurer avec  
 Iesus Christ tout puissant, tousiours victo-  
 rieux & triumphateur en gloire souueraine,  
 qu'en extreme peine & misere avec les diables  
 vaincuz. Le trouue donc trois eiections d'i-  
 ceux. De la premiere i'ay faiēt mention au  
 chapitre premier de ce liure laquelle fut faiēte  
 quand Sathan s'esleuant par orgueil contre  
 Dieu son createur fut deieēt, du ciel avec les  
 autres mauuais Anges ses supports & adherans  
 par Michel & les autres bons Anges. La secon-  
 de est celle qui a esté faiēte par Iesus Christ à  
 son premier aduenemēt. La troisieme est celle  
 qu'il fera à son second aduenement, quand les  
 diables avec les damnez mal-heureux seront  
 iectez és tenebres exterieures au Lac, en l'E-  
 stang de l'ire de Dieu, qui est le feu eternel  
 d'enfer. De ceste eiection, & de la premiere ie  
 n'entens pas dire icy d'auantage: mais seu-  
 lement de la seconde de laquelle sont plei-  
 nes toutes les Euangiles, esquelles il est aussi  
 faiēt mention, comme Iesus Christ donna  
 ceste mesme puissance à ses Apostres & di-

*Triple eiection  
 des Dyables.*

*Les Ap-  
stres en chas-  
sant les dia-  
bles quant  
quāt on fait  
cesser leurs  
artz.*

sciples. On voit en leurs actes & en leur vies, comment ils en ont vsé, & comment ils ont fait cesser les arts des diables, en leur imposant silence. Mesmes les mauuais chassoient les diables en la vertu du nom de Iesus Christ, cōme il est escrit en S. Mathieu 7. voire mesmes Judas & les enfās de Scena cōme dict la Theophylacte. Apres eux les anciēs & Euesques qui leur ont succedé legitiment, ont tousiours fait le sēblable iusques à present qu'ō en a veu experience de nostre temps, ou en ce siecle present. Et si cela se fait plus rarement qu'il ne faisoit, nostre incredulité & petite foy en est cause: aussi que les demoniacles sont plus rares comme ie croy qu'ils n'estoient. A propos de la foy, j'ay leu & ouy dire que quelques heretiques ont voulu quelque fois faire essay s'ils pourroient bien ce faire, mais n'en ont remporté que confusion, moquerie & risée. Eusebe qui a esté d'un temps que les miracles se faisoient encores souuent, & presque ordinairement en a fort escrit és liures qu'il a faits de la preparation Euangelique, esquels le chapitre premier du liure cinquiesme porte ce titre. Que la puissance des diables a esté deictée par l'aduenement de nostre Sauueur. Au mesme liure chapitre huitiesme, il prouue que les Oracles des Gentils ont cessé, & cela mesmes par le tesmoignage de Porphyre, grand ennemy des Chrestiens qui reueroit

*Eusebe liure.  
5. de la prep.  
Euangelique.  
ch. 1. 8. & 9.  
La puissance  
des diables de  
ictée par l'a-  
uenement de  
Iesus Christ.*

les Dieux Gentils, & estoit familier des diables qu'il appelle Demons. Au chapitre ensuyuant est cōtenue la narration de la mort du Dieu Pan prinse de Plutarque: ce qui aduint souz l'Empire de Tybere au mesme temps que nostre Seigneur souffrit mort & passion, par laquelle il rompit la teste du serpent, & le rendit comme mort, & sans vigueur, luy ostāt son Royaume, & sa puissance, & luy commençant à regner & Seigneurier glorieusement en terre, es regions, & prouinces où son nom fut annoncé, & receu des Gentils qui entendirent sa victoire, & voyoient par experience la puissance qu'il auoit sur les diables. Nous auons encores entre les Opuscules de Plutarque celuy qu'il a intitulé des Oracles qui ont cessé. Auq̄l Cleombrotus Lacedemoniē interlocuteur soustient fort lesdits Oracles & toute diuination, qu'il cōfesse toutesfois auoir cessé pour la pluspart, mais principalement en Boëoce qui en estoit toute pleine. Et la s'effaye d'en dire & assigner quelques raisons toutes fabuleuses & frivoles: là aussi est narree ceste histoire du Dieu Pan mort, laquelle ie pense aussi auoir leuē es Epistres de Pline le Jeune vingt sixiesme. Toutes gens ouyrent, veirent, & sentirent la venue du Seigneur, & qu'il auoit vaincu, & si aucuns ne voulurent croire opiniaistrement, & malicieusement furent aucugles, sourds, & n'entendans rien. Car Iesus Christ victorieux,

& triumpheur eut grand nombre de heraux & trompettes qui publierent tout incontinent & annonçerent en toutes les partz du monde sa victoire tant salutaire aux hommes. Premièrement Sainct Pierre la publia haultement & notifia en Hierusalem aux Iuifs, aux Profelytes qui y estoient venuz à la feste de toutes parts d'Asie, d'Affrique & de l'Europe, & à plusieurs Gentils qui s'y trouuerent. Depuis il euangeliza en Cefaree, Antioche, Pont, Galatie, Bythinie, Capadoce & finablement à Rome. Sainct Thomas aux Parthes: Sainct Matthieu en Æthiopie: Sainct Barthelemy aux Indes: Sainct André aux Scythes: Sainct Iean en Asie: Sainct Paul à tous les Gentils depuis Hierusalé iusques en Illyrie: S. Marc disciple de Sainct Pierre fut delegué à Alexandrie, en Ægypte: S. Marcial en vne partie de la Gaule: Sainct Denis Areopagite en l'autre, & ainsi des autres. De sorte que comme poursuit Eusebe, en brieu la predication de Iesus Christ fust portee par tout le monde. Alors aduint ce que le Propheete Royal auoit preueu & predict d'eux en esprit. Il n'y a langage n'y sortes de parler, ou l'on n'oye leurs voix. Leur son a esté ouy par toute la terre, & leurs propos par tout le monde. Quels propos ou quelles parolles ont esté ouyes? Parolles d'Euāgile, c'est à dire de bōnes nouvelles: pource que de salut, non seulement à vne gent comme aux Myrceniens, ç'a esté la

*En quelles parties du monde de chascū des Apostres annonça l'Euangile.*

*Eusebe liure 2. de l'Histoi re ecclec. chap 3. Psal. 18.*

*Quelles ont esté les parolles des Apostres.*

parole de vocation & pœnitence enuoyee par Iesus de Syon à toutes gens signifiee par la verge de Vertu au Pſalme 109. qui dict ainſi : *Virgam virtutis tue emittet dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum.* Ainſi l'entend & interprete ſainct Iuſtin au dialogue de Tryphon. Et en là 2. Apolog. aux Empereurs pour les Chreſtiens. Thucidide refere qu'eux ayans eſté rebelles aux Atheniens, deſquels ils eſtoient ſubieçts, & leur ville eſtant prinſe par eux, premierement par ſentence publique furent tous condamnez à mort, & leur ville à eſtre rafée: ce qu'ayans entendu eſtoient en grande deſolation, telle qu'on peut penſer que ſont ceux qui attendent la mort, mais tout ſoudain vn meſſager vint portant nouvelle de la ſentence des Atheniens changee, & de ſalut donné aux Myteleniens. Combien penſons nous que ces nouvelles leur furent ioyeuſes? Combien penſez vous auſſi que celles que feiſt prononcer Flaminius Conſul Romain par vn heraut en l'aſſemblee des Achees, & des Grecs le furent à iceux? entendans que le peuple Romain les remettoit en leur franchise, & liberré qu'il leur donnoit? Ceſte voix du Heraut fut reçeuë & ſuyuie d'vne infinité d'autres du peuple qui eſtoit preſent avec ſi grande, & ſi haute acclamation qui procedoit de ceſte ioye & congratulation publique, que les oyſeaux du

ciel qui passoyent par là comme tous estour-  
 diz, en tomberent en terre. Combien doiuent  
 estre plus ioyeuses au Chrestien Catholique  
 les nouvelles de Iesus Christ, qui sont de liber-  
 té, & de sauuement? non aux Mytileniens, ny  
 aux Grecs seulement, mais à tous hommes qui  
 croyront? non en vn temps, & en vn siecle  
 seulement, mais deslors iusques à vne infinité  
 de siecles perpetuellement. Alors Iudee feist  
 premierement de grandes acclamatíons au Sau-  
 ueur, puis apres tout le reste de l'Asie, l'Europe,  
 & l'Aphrique, les hommes de toutes nations.  
 Et encores l'Eglise y perseuere faisant souuent  
 tomber les oiseaux tous estourdz, du bruiet  
 de la voix de son assemblee qu'ils ne peuuent  
 porter. Ce sont les diables qui par les loüanges,  
 prieres, & saintes acclamations des fideles à  
 Iesus Christ sont renduz comme estourdz, &  
 tous estonnez. De rechef on pourroit deman-  
 der qu'elles ont esté les parolles des Apostres.  
 Sont esté parolles de vertu, & d'efficace: car cõ-  
 me dict Eusebe avec les Apostres il y auoit vne  
 efficace de signes deuins, & de la grace du saint  
 Esprit de sorte qu'à vne predication on voyoit  
 tout vn peuple se conuertir au culte de la reli-  
 gion diuine, & la foy des auditeurs estre aussi  
 viste, & prompte à croire que la parole estoit  
 prononcee par ceux qui la preschoient. Leurs  
 parolles aussi & toute leur doctrine estoient  
 des meilleures disciplines pour bonne & par-  
 faicte instruction de meurs, & la vie pareille

*Paralles des  
 Apostres pa-  
 roles de vertu  
 d'efficace.*

*Eusebe au li-  
 ure. 4. de  
 l'Hystreres  
 eccles. chap.  
 37.*

*Promptitude  
 des croyans a  
 la predication  
 de l'Euāgile.*

pour édification : de sorte que les hommes de leur gré, tres-volontiers, & tresardamment receuoient la foy, & se donnoient à Iesus Christ, non seulement pour les merueilles & grandes choses qu'ils en oyent & voyent de iour en iour, mais aussi pour la grande iustice, & innocence de sa loy, & de sa parole qu'iceux annonçoient. Mesmes ils enseignoient aux Gentils c'est enfant diuin à eux chanté par les Sybiles, & par leurs Poëtes diuins, souz le regne duquel ils attendoient le retour du siecle doré, & de ceste innocence telle qu'elle estoit és anciés, & premiers hōmes. Cela est-il pas aduenu en verité à ceux qui en verité aussi sans hypocrisie, & simulatiō ont receu Iesus Christ? & durēt il pas encores entre ceux qui ainsi le reçoient, & le suyēt? de leur part ils n'en empeschēt pas le cours. Et quant à leur aise, & repos qu'ils ne peuuent auoir icy, ils sçauent que ce n'est pas leur demeure, & qu'ils n'y seront gueres, mais qu'ils l'auront ailleurs abondamment & à perpetuité. Finablement les paroles des Apostres estoient de triomphe, & d'insultation (ainsi parle Tertulian, Telles sont celles-cy que il refere. Mort où est ta victoire? où est ton effort? mort où est ton pigueron, ou aguillon? Anciennement à Rome quand les Consuls, Dictateurs, ou Empereurs faisoient leurs triumphes, les gens d'armes qui auoient combatu souz eux tous couronpez de couronnes de chesne, de laurier, & autres choses leur assi-

*Les gentils attendoient vn enfant diuin & souz icel-luy le retour del'aage doré.*

*Parolles de triomphe & d'insultation.*

*Tertul. an li-ure. 5. contre Marcion.*

*Triumphes des Romains.*

estoient en bon equipage pour participer à leur triomphe, gloire, & honneur. Et estans pleins de Ioye, & d'alegresse, chantoient à l'enuy, & à nuë teste, des carmes, & chansons avec mesure, & sans mesure qui faisoient mention de la victoire, & toutes sortes de loüanges de leur chef, & aussi des beaux faiçts, prouïesse, & vailance d'eux mesmes. Puis apres ou quant & quant en insultant aux ennemis captifs presens & qui estoient conduictz, liez, & en cheuestrez ils disoïent plusieurs paroles de moquerie, ou de mespris. Ainsi nostre Seigneur Iesus Christ nostre grand Roy tousiours victorieux, & triomphateur, non d'une gent, ou d'une Prouince qu'il ait gaignee sur ses ennemis comme l'on disoit des Consulz, & des Empereurs d'Aphrique, d'Asie, de Macedone, des Gaules, des Parthes ou des Gotz: mais de tout le monde, & du Prince d'iceluy à ses Apostres, & disciples, les sainçts Martyrs & confesseurs, & tous ceux generalement qui ont milité, & militent souz son enseigne en ceste Eglise: qui luy ont chanté, & chantent des Hymnes de triomphe, & de loüange. Et aussi d'insultation aux diables qu'il a vaincuz. Car ce vieil Saturne cornu, dis-ie *Chronus* (ainsi l'appellēt les Grecs) fabuleux, depeinct, & signifié par le serpent replié en rondeur, & qui se ioinct de la teste & de la queuë: ou autrement par la figure d'un homme faucheur qui tout abbat, & cōsomme:



ce deuoreur d'enfans en verité puis que selon  
 l'exposition des Theologiens Gentils a esté *Les dieux gē  
 eils deictz de*  
 deictté de son regne, non pas par Iuppiter son *leur regne*  
 fils autre diable, mais par Iesus Christ qui a *par Iesus-*  
 semblablement deictté ce Iuppin mesmes, le *Christ.*  
 plus grand diable des diables : celuy qui sçait  
 gresler, & tonner (comme parle ce gosseur de  
 Rablais) & que les Gentils appelloient l'Alti-  
 tonnant. Aussi Neptune son frere a perdu l'Em-  
 pire des Isles, & de la mer. Pareillement Pluton  
 Roy des enfers a esté despouillé de sa proye, &  
 des prisonniers qu'il tenoit en captiuité, & a  
 perdu la Monarchie qu'il auoit sur les morts.  
 Iesus Christ a fait tout cela selon le nom à luy  
 imposé, & donné de Dieu son pere en Esaye, où  
 il est dit despouille-le legierement pille, bien  
 tost, &c. *Esa. 8.* Tout ce passage d'Esaye est ainsi in-  
 terpreté de saint Iustin Martyr au Dialogue de  
 Tryphon. Et par les despouilles de Damas & de  
 Samarie princes par nostre Seigneur Iesus  
 Christ & mentionnees audict passage, il en-  
 tend lesdicts Mages ostez & deliurez de la  
 puissance & captiuité du diable, en laquelle  
 ils estoient menacez d'une mauuaise vie, &  
 mauuaises actions. A ce mesme propos Theo-  
 phylacte aussi sur saint Mathieu premier dict  
 que si tost que nostre Seigneur Iesus Christ fut  
 né, erreur fut pillé & detenu captif. N'a-il pas  
 fait cela incontinent qu'il a esté né, quand il a  
 osté à son ennemy les Roys qui se sont venuz

rêdre à luy? regarde curieux, ils estoÿt curieux comme toy, mais pour bonne fin, & pour bonne intention, ils cherchoient verité, laquelle ayât trouuee ont delaiissé la curiosité. Ils se sont arrestez & reposez en Iesus-Christ, apres lequel nous auons dit avec Tertulian: qu'il ne faut plus rien chercher, & qu'apres son euangile il n'est besoing d'inquisition. Aucuns ont escrit que peu apres entrant en Aegypte il feist tomber les Idoles qui y estoÿent composees par art magique, qu'il feist quant & quant cesser. Quand il a esté grand il a pillé les diables ausquels il a osté vne infinité de pecheurs qu'il a conuertiz à luy, & a deliure vne infinité de pauures malades & patiens qu'ils tenoyent en infirmité, & langueur, ou bien qu'ils possedoyent & tourmentoient. Mais la plus grande pille, & despouille qu'il leur ait faiçte à esté par sa mort, & apres sa mort par laquelle il a rompu toute la puissance de son ennemy. S. Iustin en sa 2. Apologie escripte aux Empereurs pour les Chrestiens, raportant la Prophetie faiçte de Iesus-Christ au pseume 95. dict que ces motz y continuz. *Letamini in gentibus &c.* ne se peuent entendre d'autre que de Iesus-Christ parce qu'il ne se trouue point que les gés se soyent reiouiz d'autre crucifié que de luy. Et qu'autre que luy crucifié n'a point regné apres sa mort. Ce vers ne se trouue ainsi auiourd'huy en noz versions dudit Pseume & est à croire que les Iuifs l'ont châgé comme beaucoup d'autres & ce par en-

ue pour cacher les Propheties qui appartenoi-  
ent à Iesus'Christ qu'ils n'ont voulu recôgnoi-  
stre. Il a rompu les portes denfer, & en a deliuré  
les saintz qui y estoient detenez captifz : &  
montant en haut il a mené captifue avec soy  
ceste captiuité: relaiſſant aux hômes plusieurs *Aux ephes. 4*  
& diuers dōs. Et mesmes à ses Apostres la puis-  
ſance qu'il leur auoit premierement donnee sur  
ses ennemys, ensemble les clefz des enfers, & le  
tout pour eux & pour leurs successeurs : avec  
puissance de lier, & deslier, d'oster ou de liurer  
en la puissance desdits ennemys, & en leurs pri-  
ſons tous les viuans qui estoient & qui vien-  
droient. Cela a il incontinent fait publier à tous  
par tout le monde par sesdits trompettes, & he-  
raux: lesquels mesmes avec ceste puissance qu'il  
leur auoit donnee ont pourſuiuy, chassé, & per-  
ſecuté les ennemys qu'ils ont trouuez espars  
parmy ce monde, es temples, es Idoles, es care-  
fours, boys & forests, & autres lieux à eux con-  
ſacrez, ou non consacrez : & principalement  
des corps des cœurs, & des pensées des hom-  
mes: telle puissance dis-ie, & si grande, qu'un  
seul seruiteur de Dieu pouuoit quelque part  
qu'il allast chasser tous les diables qu'il rencon-  
troit, faisant cesser leurs mauuaises sciences.  
Ceux là seulz n'en ont esté deliurez & sont de-  
meurez souz la tyrânie d'iceux, lesquels par du-  
té & malicieuse obstination ont refusé & mes-  
prisé la grace de Dieu, son doux ioug, ou qui l'ôt  
relaiſſé en recherchéat iceux cōme font encores

aujourd'huy les curieux qui ayment mieux suivre l'ennemy craintif, & fuiart, & qui se va cachant & mussant és lieux secretz & tenebreux, que Iesus christ victorieux, & triumphateur en gloire & lumiere. Il m'a semblé bon icy mettre la proclamation d'un des trompettes anciens successeur des Apostres & de leurs disciples pleine de doctrine & refutation contre ces pauvres chetifz de diables perdans tout leur credit & autorité en ce monde. C'est de Clement Alexandrin grand & tres-sçauant personnage qui fut precepteur d'Origene qui escripuit vn liure contre les Gentilz dont Eusebe a recueilly, & refere ce que s'en suit.

*Eusebe liure.  
2. de la preparatio  
Euangeli-  
que. chap. 5.*

» Maintenant son cachees & inuisibles les bou-  
 » ches de l'abisme plaines de monstres, & ne faut  
 » plus les enquerir de soing tant diligent, n'yle  
 » Chaudron de Thesprote, ny le trepied de Ci-  
 » ree d'erain, ou celuy de Dodone honoré és de-  
 » ferts sablonneux, au dehors à l'air, & au Ciel,  
 » pource que la y auoit oracle. Toutes ces choses  
 » ia s'enueillissantes les fables soyent deiectees,  
 » & delassées. Car de dernier silence les fon-  
 » taines de Castalie, & de Colophon, & toutes  
 » autres eaves qui sembloient donner force de  
 » deuiner: sont routes esteinctes, & escoulees a-  
 » uec toutes leurs fables, & tout ce que l'on à  
 » chanté. Apollo Darius, & Amphyarcus ne di-  
 » sent plus mot. Les Aruspices, Augures, & in-  
 » terpretateurs des songes se taisent & ceux qui

*Que les ora-  
cles des dia-  
bles & toutes  
leurs artz ont  
cessé par la  
prelication de  
l'Euangile.*

deuinent avec de la farine, ou de l'orge qui s'e-  
stant efforcez iusques à ces temps de rappeler,  
les mortz des enfers maintenant sont collo-  
quez avec les diables. Les mysteres secretz des  
Aegyptiens sont perduz : la necromance des  
Totcans est allée en tenebres avec leurs che-  
ures, qu'ils nourrissoient à deuination : & tous  
les Corbeaux qui rendoyent les Oracles, aux  
hommes s'en sont volez. Clement poursuit,  
apres plusieurs autres choses superstitieuses des  
Gentils qui ne sont rien à nostre propos & *Aux actes.*  
pourtant ie les laisse icy : ie me contenteray de <sup>19.</sup>  
r'amener ce que j'ay desia allegué au parauant *Il entend le*  
des actes des Apostres : qu'aux paroles, & pre- *denier d'argẽt*  
dication d'iceux plusieurs de ceux qui auoient *qui valloit*  
suiuy la curiosité assemblerent leurs liures, & *dix soubz de*  
les bruslerent deuant tous : & en ayant estimé *nostre mon-*  
le prix ils furent trouuez auoir valu cinquan- *noye.*  
te mille deniers. Ainsi croissoit de grand cou- *Les curieux*  
ragela parole de Dieu, & estoit confirmée. *conuertiz*  
*bruslerent*  
*leur liures.*

Ces curieux voyoient premierement par les  
paroles des Apostres & au nom de Iesus-Christ  
merueilles estre faictes, prodiges, & signes  
nouueaux, & non ouis plus grands, & d'un  
plus grand pouuoir que ceux qu'ils faiso-  
yent par leurs arts : ils voyoyent que leurs  
demons se taisoyent, & tenoyent quoy pour la  
crainte de Iesus-Christ : & que tout soudain  
qu'ils oyoyent seulement nommer son nom,  
fuioyēt cōme deuant leur ennemy trespuissant

*Mauuaise opinion de Simon le Magicien.*

Et pource Simon ce Magicien d'une meschante & sacrilege intention, & d'un cueur non droict comme dit l'escripture vint premierement au baptesme, & se voulut ioinde aux Chrestiens: desirât & brigant à auoir mesme puissance que les Apostres, laquelle il voulut achepter de S. Pierre: pensant parauenture que Iesus Christ & le S. esprit estoient quelques autres demôs plus puissants, & plus subtilz que les siens, desquels sainct Pierre s'aydoit comme il faisoit des siens, & que comme iceux ils estoient à vendre, & achepter. Mais les autres curieux touchés d'un meilleur & plus sain esprit voyoient que toute ceste puissance de Iesus-Christ, sa doctrine & discipline, & des siens ne tendoyent qu'à toute beneficence vers les hommes, à les guarir, eméder, & corriger & aussi à verité. Au contraire les leurs diaboliques ne tendoyent qu'à malefice, en dômagement, erreur, & imposture. Et pour ce n'estât inuetez, en leur mal, ou y pechâs par simplicité & ignorance, facilement furent meuz & persuadez à y renoncer pour embrasser ceste grande charité & iustice Chrestienne, plus conuenable à leur naturel, & esprit simple, & non maling, comme d'iceluy.

*De l'infestation & tyrannie des diables, de laquelle sont deliurez ou y sçauent resister sans peur, ceux la qui en verité retiennent Iesus-Christ, & son Euangile.*

**I**L faut adiouster à tout ce que dessus que la parole de Dieu est suauve, douce, & benigne: comme aussi est son ioug, c'est à dire sa loy ou les commandemens. Les pieds, la venue, & la presence de ceux qui l'anoncent sont beaux portât nouvelles de paix, & de tous biens. Mais les diables dieux sont malings, meschants, durs, cruels, & tyrans: car avec peril, & danger leurs seruiteurs les seruent: avecques peril ils les appellent, & consultent, & pource aussi avec grande crainte. Il ne faut pas faillir vn seul point à leurs ceremonies comme i'ay desia dit ailleurs: autrement (dit Iamblic) les mauuais viennēt pour les bōs. Quelle folie, quel auuglemēt? comme s'il y en auoit de bons, & si ce ne sont pas tousiours mauuais malaisants, & pl<sup>us</sup> pernicious, Mais ils font les faschez, & couroucez, ils font les terribles, quand ceux qu'ils tiennent en leurs liens, sont negligens à faire ce qu'ils demandent. Ie ne dy rien que ces malheureux curieux ne sçachēt mieux que moy, toutesfois il les faut aduertir de leur folie. I'ay ouy dire à ceux qui ont ouy, ou veu en information la confession d'aucuns forciers, que les diables les battent bien souuēt & oultrageusement, quād pour crainte d'estre accusez, & puniz ne veulent pas aucunesfois faire les malefices. I'ay leu cela mesmes en *Mal-leus maleficarum*: voila que c'est que se donner, & asseruir à vn maistre. Dieu ne se mesle que des siens: il n'a plus cure de ceux qui ne luy sont

*Psal. 118.**Math. 21.**Rom. 10.**Les Diables  
cruels enuers  
leurs ministres & seruiteurs.*

rien, & pource il en laissé faire aux diables. Ils sont bien folz qu'ils ne se retournent à luy. Mais ils disent qu'ils ne peuuent, & qu'ils n'osent craignant la cruauté de ces tyrans. Ce n'est rien dit, ils deuroient plustost craindre les peines eternelles, & apprehender leur cruauté, dont ils vseront alors vers eux, que de craindre quelque petite peine temporelle, & parauenture seulement vne honte mondaine qu'ils se proposent s'ils se souz-mettoient à faire vne deuë penitence. O gens pusillanimes, & de peu de cueur à faire le bien, mais prompts, & courageux à faire le mal. Or affin que ie die quelque chose dauantage de la tyrannie des diables briefuement i'en diray ce que i'ay recueilly, & retenu d'aucuns anciens docteurs sans en faire autre allegation. C'est qu'il referent à icelle toutes les guerres continuelles, & perpetuelles qu'ont anciennement faictes les Gentils, soient estrangeres qu'ils appellent externes, soyent sociales, ou ciuiles: tout ce qui est escrit és hystoires des Grecz, des Romains, & tous autres de seditions, troubles, inimitiez, saccagemens, & tueries. Car à tout celà ces beaux Dieux s'interposoient, ils excitoient, esmouuoient, & prouuoquoient tous les peuples & nations par leurs Oracles, responses, Augures, songes, inspiratiôs, prodiges, & toutes autres sortes d'instructions & persuasions manifestes, ou occultes: aigrissant, & enfelonnant les vns contre les autres, voire ceux d'un mesme peuple, d'une mesme



ville, compagnons, amis, domestiques, parens, alliez, cousins, & freres: entre lesquels ils iectoyent des pommes d'or, & semoyent occasions de contentions, debats, & querelles pour apres faire venir aux mains, & aux cousteaux, affin qu'il sen ensuiuit des meurtres & homicides desquels ils se resiouissent, & delectent grandement, & de toutes morts mauuaises. Et pour ce aussi ont ils anciennement demandé les sacrifices sanglans d'hosties humaines, ausquelles plusieurs par leur induction & persuasion cruelle, & par simple & fole creance des hommes se vouoyent eux-mesmes: comme le Gaulois (ainsi qu'a escrit Cesar en ses cōmentaires) ou leurs enfans: comme feirent long temps les Carthaginiens, qui tenoyēt cela (comme ie croy de leurs progeniteurs les Cananees, ou Palestins entre lesquels sont les Tyriens) qui auoyēt coustume des le temps de Moyse passer leurs enfans par le feu. Encores autrement & sans mort ils conuoistoient le sang des hommes, les enseignant à seruir contre les autres & en eux mesmes: comme les prestres de Baal desquelz il est fait mention en l'histoire des Roys. *Que* <sup>3. des Roys.</sup> pour faire venir leur Dieu qui dormoit ainsi que leur disoit Helie en se mocquant d'eux, au moins pour l'esmouuoir à leur aide, & à les entendre apres auoir bien crié à luy qui ne venoit point se picquoient avec fers bien pointuz, & se faisoyent seigner. Semblablement les diables auoyent induict, &

persuadé aux hommes toutes fortes de mauuai-  
 les meurs & coustumes , qui fussent cause de  
 plusieurs mortz & occisions comme enuers les  
 Romains & Gaulois toute puissance sur leurs  
 femmes , & enfans mesmes avec licence de les  
 tuer. Ce qu'ils faisoient souuent pour peu d'oc-  
 casion. Cela dura assez long temps. Mais beau-  
 coup dauantage sur les pauures seruiteurs qui  
 pour vn verre cassé estoient condamnez aux  
 murenes, ou autre cruel supplice de mort. Plu-  
 sieurs de ceux qui pour leurs crimes ou pour  
 autres causes estoient cōdamnez à mort estoïent  
 gardez aux spectacles & ieux publicz, pour dô-  
 ner plaisir aux yeux cruelz de ce peuple endia-  
 blé qui les faisoit entrebatre iusques à la mort,  
 ou les faisoit combatre avec les bestes qui le  
 plus souuent les deuoroyent. Cela fut la ma-  
 gnificence du peuple Romain, qui depēdoit vn  
 grand reuenu en ceste superfluité inhumaine.  
 Car où ils n'auoyent des criminels condamnez  
 à mort des captifz, ou seruiteurs fuiards, ou qui  
 auoient offensé, ils auoient tousiours des gla-  
 diateurs qui auoient leur peau, leur sang, voire  
 leur vie venale qu'ils exposoient au hazard des-  
 dits combatz. Aucuns libres, & de franche cō-  
 dition, si hazardoient, seulement pour le lucre,  
 gaing, & salaité qu'ils en auoient : aucuns par  
 folle gloire, louange, & applaudissemens de ce  
 peuple, ou par cruauté naturelle, qui se dele-  
 stoïent faire telles choses, & par folle hardiessé  
 stimulee par les mesmes diables lesquels en ou-

tre faisoïent assez, & plus de maux qu'ils ne font pas encores auourd'huy deux mesmes, par foudres, feux, vent, pluies, gresles, orages, & autres tempestes. Semblablement par pestilences, & maladies qu'ils guarissoïent quand ils vouloient, pour s'aquerir vn honneur & veneration: diuine: faisant, aussi le semblable comme ils font encores auourd'huy (mais lors bien dauantage) par les malefices avec degast, perte, & dommage des fruits, & des biens: Dieu permettant, & laissant faire cela és hommes qui des iadiz l'auoient laissé, & qui le pouuans reconnoître en ses œuures, n'auoient soing ny soucy de le rechercher. Il les laissoit en la puissance de ceux qu'ils auoient choiziz, & aymez: ausquels il les laissoit tourmenter, & punir selon leurs demerites, & les maux qu'ils commettoient ordinairement contre luy, & les vns contre les autres. Donc par toutes ces choses, par ces arts, & toutes sortes de vices, crimes, & pechez, le diable avec ses Anges a regné au monde, non pas comme vn Roy mais comme vn cruel tirant, ayant grande puissance sur les hommes, laquelle il auoit premierement occupée de leur gré par dol, & par fraude, & depuis la possédant de force, & violence: & l'exerçant en fureur, rage, iniure, malefice, oppression, & toute misere des hommes: non seulement de ceux qui estoient assubiectiz à luy, mais aussi quelquesfois des autres qui luy estoient contraires, & qui estoient demeurez en

la foy, & religion du vray Dieu. Lesquels il a aussi affligez & persecutez de luy meisme ou par les malings infideles qui à ce luy obeissoient & luy estoient comme instruments du mal que luy mesmes ne pouuoit faire: Dieu permettant cela és siens pour probation de eux, ou pour augment de leur merite, ou bien pour correction & chastiment de leurs fautes. Mais finalement nostre Seigneur Iesus Christ le Roy legitime & vray heritier du pere celeste non pas tyran ny vsurpateur, est venu enuoyé de la hault avec toute puissance que son pere luy a donnee. Ce Roy doux & mansuet à qui a esté donné tout Royaume & Empire, est venu pour nous deliurer & sauuer, ayant puissance sur le basilic & sur le dragon, lequel il a iecté dehors & luy a rompu son pouuoir, puis la fait lier par son Ange & l'a enuoyé és abysses, affin qu'il ne seduist plus les gens iusques à ce que mille ans fussent passez. Par aduerture ce temps est desia venu & le diable est deslié, qui reprend forces, & sa premiere puissance iusques à ce que celuy reuienne qui doit encores venir, delaisant ceux desquels il est delaisné, mais gardant tousiours ceux qui ne se souz-mettront point à son ennemy, & qui garderont son alliance, sa loy, & son Euangile. Car contre ceux-la les diables ne pourront rien d'auantage que les affliger temporellement par les mauuais qui en ce

leur obeyssent, & ministrent comme ia est dict: mais il peut tout sans doute sur ceux qui l'ignorent Dieu, qui le quictent & abandonnent luy, & son Euangile. I'ay leu en quelques Histoires nouvelles de ceux qui ont escrit des terres neufues, qu'en icelles lors qu'on y alla premierement les hommes y estoient tous idolatres & qu'ils adoroient les diables, mesmes aucūs, voire plusieurs en la figure diforme & horrible qu'o a coustume icy de les peindre. Et combien qu'il leur feissent tous les plus grans honneurs & obeissances qu'ils pouuoiet, ce neantmoins ils estoient grandement & continuellement vexez & tourmentez d'iceux, tāt est grande & implacable leur malice & tyrannie. Ce sōt de tresmauuais Dieux, mauuais princes & seigneurs qui ne sont pas bons à leurs meilleurs & intimes amys, à leurs plus grās & affectionnez seruiteurs: & la cruauté desquels ne peut estre mitigée par quelque seruice que leur puisse faire, mais seulement peut estre empeschée, vaincue & domptée par pure & sincere foy en Dieu, & par vraye pieté & religion: de sorte que tant plus ils sont flattez & seruis, plus font d'ennuy & de dommage: non seulement à l'ame, de laquelle ils poursuiuent principalement le mal & la perte, mais aussi au corps lequel possédāt ils tourmētent & agitēt tousiours, & ne le laissēt auoir repos. Les mesmes hystoriens disent que de la ces mauuais & malfaisans Dieux, ont esté chassez apres que

l'Euangile y a esté presché & receu. Sainct Iustin martyr traicte vne question que faisoient les Gentils de son téps aux Chrestiens laquelle il ne faut pas oublier, & est bien notable icy. C'est que les Gentils demandoient aux Chrestiens comment les diables parloient encores par l'art des deuins qu'ils disoient & appelloiét erreur, si par l'aduenement de Iesus Christ tout erreur auoit esté chassé & esteinct. A cela il satisfaiét briefuement & selon ce que noustraiçons que certainement tout erreur & abuz des diables faut & est esteinct en ceux qui ont receu Iesus Christ : mais qu'il dure encores en ceux qui ne suiuent son autorité. Sainct Iustin en l'explication de la quest. 81. des Gentils aux Chrestiens. Il est à croire qu'ils s'en volent & viennent à ceux qu'ils trouuent auoir, ou vouloir delaissé Dieu, & estre infirmes & mal fondez en la foy. Ils sont receuz tres volontiers de plusieurs comme l'on voit par ceux qui font profession des arts dont nous parlons en ce liure à la poursuite desquelles ie retourne.

*Prohibition desdictes sciences par les constitutions des Apostres, par les Canon des saincts Conciles, & par les Decretz des Papes.*

Chapitre 20.



Nous auons dict que nostre Seigneur Iesus Christ lors qu'il estoit encores viuant en ce monde & conuersant avec les hom-

mes, enuoya les Apostres & disciples prescher sa doctrine & le royaume des cieus: avec puissance de guarir les malades & faire plusieurs miracles. Mais quant & quant, il leur fist defense d'aller, ny faire aucune de ces choses aux Gentils: mais seulement aux Iuifs qui estoient les enfans de Dieu, ausquels il auoit esté principalement enuoyé. Toutefois voyant leur incredulité & duresté de cueur pour laquelle les voulant delaisser en reprobation, finalement licentia iceux d'aller aux gentils qui plus volontiers receurent l'Euangile. Les Sages & Magistes estoient desia venuz long temps y auoit à Iesus Christ pour premices & premier fruiets de ceste terre qui auoit esté sterile à son Dieu, lesquels no<sup>s</sup> auôs dit auoir esté curieux. Voicy encores aux actes des apostres d'autres curieux qui viennent à eux des premiers. Cela ne deuroit-il pas inuiter ceux qui sont, à faire le semblable quand ils en sont aduertiz. Or depuis que les Apostres eurent affaire aux Gentils, en leur remonstrant tous leurs abuz & erreurs, n'oublierent pas cestui-cy. Et mesmes s'estans assemblez pour aduiser tous ensemble ce qui seroit bon de faire, enioindre & ordonner à ceux qui estoient conuertiz, qui se conuertissoient de iour en iour, & qui se conuertiroient, firent des constitutions & ordonnances pour instruction à iceux & pour regle perpetuelle aux Eglises nees par tout ce monde des Gentils. Ces constitutions ont esté recueillies &

*Math. 10.**aux Actes.  
8. 10. & 13.**Les curieux  
ont esté des  
premiers qui  
se sont vengés  
à la congnois  
sance de  
Dieu.  
Act. 19.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

redigees par Sainct Clement disciple de mon-  
sieur Sainct Pierre, & l'un de ses premiers suc-  
cesseurs au siege de Rome. Esquelles au cha-  
pitre soixante & sixiesme du second liure sont  
escripts ces mots. Donnez vous garde de vous  
assembler avec ceux qui perissent, qui est la

*Const. des  
Apostres liure  
2. chap. 66.*

*Il n'y a point  
de societé en-  
tre Dieu &  
le diable.*

Synagogue des Gentils, pour deception &  
pour la mort, il n'y a point de societé entre  
nostre Dieu & le diable. Celuy qui s'assem-  
blera avec ceux qui consentent avec le diable,  
sera nombré & estimé comme l'un d'eux, &  
aura mal-heur. Fuyez aussi leurs spectacles  
des-honnestes: ie dis leurs Theatres, & ieux  
des Grecs, les enchantemens, ariolations, di-  
uinations, purgations, aruspicine, Augures,  
Necromance & inuocations. Car il est es-  
crit: Il n'y aura point d'Augure en Iacob.

*Chap. 4 du li-  
ure. 7. desd.  
const.*

Au chapitre quatriesme du septiesme liure  
desdictes const. sont aussi ces mots. Tu n'e-  
studieras aucunement n'y n'exerceras l'art de  
Magie & ne feras point les purgations d'icel-  
le. Le chapitre septiesme dudiect liure dict

*Chap. 7. du  
mesme liure.*

ainsi. Ne sois point Augur ou deuin, car cet-  
estude mene à idololatrie, & ne deuine point,  
ny n'estudie point aux meschantes disciplines,  
car la loy defend tout cela. La sont citez les  
passages de la loy, desquels nous auons aussi  
faict mention, partant ie ne les repete point.

*Chap. 19. du  
7. liure desd.  
const.*

Au dixneuuesme chapitre dudiect liure desdi-  
ctes const. Ces mesmes sciences sont mises au  
nombre des choses qui conduisent l'homme à



la voye de mort. Le chapitre trente & huitiesme du liure huitiesme dict. Ne souffre aucun sodomite, enchanteur, Astrologue, ou deuin, ny celuy qui vse de charmes en venuerie, les faits-neants, fols, despensiers, coureurs de festes & de marchez. Ceux qui font des preseruatifs à pendre au col, les faiseurs de purgations, ceux qui font Augures ou deuineurs de songes, ceux qui deuinent par la mesure de la pauline de la main. Celuy qui prend garde aux rencontres des yeux des pieds, des oyseaux, des chats, des carmes, & ouye de choses qui correspondent à son intention & volonté, chacun d'eux soit esprouué avec le temps: Que s'il ne veut obeir qu'il soit deiecté. Aux Apostres succederent les Euesques, lesquels par plusieurs-fois en diuers temps, & diuers Conciles, comme ils ont veu estre requis & necessaire, ont renouvelé les defenses, & reprehensions desdictes sciences qu'aucuns mauuais Chrestiens continuoient, & ne vouloient laisser, & oublier non plus que d'autres mauuaises coustumes des Gentils, qui durent encores. Au Concile de Laodicee les peres y cōgregez, ordōnerent que les Magiciens fussent aucunemēt receuz entre les simples clercs, tāt s'en faut entre les Prestres & ministres de l'autel. De mesme fut il des enchâteurs, & ceux qui font les Phyltres, c'est à dire comme nous auons desia dit les poisons amatoires. Et q̄ toalemēt ceux qui vse-

*Au chap. 38.  
du li. 8. desd.  
const.*

*Commandement de ne  
souffrir les Astrologues &  
Magiciens  
etc.*

*Especies de  
diuination.*

*Concile de  
Laodicee. ch.  
36.*

*Concile de  
Liche.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

Concile de  
Carthag. 4.  
ch. 89.

roient desdictes choses fussent excōmunieez, & dechassez de l'Eglise. Le Concile du Synode quatriesme de Carthage, commāde celuy estre separé du troupeau & communion de l'Eglise

Cōcile de Tol  
lette. 4. chap.  
8.

qui sert aux diuinations & enchantemens. Autant en a fait le Concile premier de Tollette, mesmes des Astrologues. Si aucun (dict-il) pense qu'il faille croire à l'Astrologie & Mathématique qu'il soit anatheme c'est à dire excōmunié & liuré à la puissance du diable. Au sixiesme Concile de Constantinople sont defen-

Ceux qui  
croient à  
l'Astrologie  
excommuniez.

dues toutes les profanes & sacrileges obseruations des Gentils, spécialement & nommémēt les Augures, Aruspices, imprecations des diables, tout ce qui se faisoit par les deuins appel-

Concile. 6. de  
Constant. ch.  
61.

lez en Latin *Vates*, par les Amuleitaires c'est à dire compositeurs & bailleurs de preseruatifs faits avec charmes, & caracteres, & generalemēt toute diuination, & sorcellerie. Au Cōcile d'Au-

Cōcile d'Au-  
cyre chap. 23.

cyre, fut ordonné qu'à ceux qui auroient exercé les Augures, Aruspices, interpretations de songes, & toutes autres diuinations à la maniere des Gentils, ou qui auroient receu, & re-

Concile d'Au-  
xerre cha. 4.

cueilly telles personnes en leurs maisons pour s'enquérir de quelque chose que ce fust par lesdictes sciences mauuaises, ou pour lustrer & purger lesdictes maisons, auroient par l'espace de cinq ans vne dure penitēce à porter. Le Cōcile d'Auxerre au canon quatriesme dict ainsi. Il n'est point loisible de regarder aux sacrileges, aux deuins, aux caracteres, ny aux sorts qu'ils

appellent les sorts des saincts, ou autres, qu'ils font de bois ou de pain : mais toutes choses quelconques que l'homme voudra faire qu'il les face au nom de Dieu. Au canon precedent, toutes superstitions sont generalement defendues: comme aussi & tout ce que dessus fut defendu au Concile quatriesme de Tollette. Voyla la diligence, voyla le soing qu'eurent les Apostres, & apres eux les Prestres & Euesques leurs successeurs pour ceux qui estoient convertiz à la foy, principalement du Gentilisme. Les Euesques eurent charge & soing anciennement d'arracher d'entre les fideles toutes ces superstitions & ordures gentiles. Suyuant lequel soing & diligence Apostolique, Theodore iadis Pape ou grand Euesque de Rome fist ce decret referé au chapitre premier des sortileges aux decretales. Il ne faut point rechercher ou requerir és liures les larcins par sort ou tablettes. Et qu'aucun en quelque chose que ce soit ne presume d'vser ny observer les diuinations. Celuy qui contreniédra à ce decret, qu'il face penitence par quarante iours. Au chapitre second du mesme tiltre, Alexádre Pape troisieme de ce nom ; respondant au Patriarche de Grandes qui le consultoit sur ce que certain Prestre auoit recherché vn larcin faict à l'Eglise par inspection de l'Astrolabe, affin de recouurer ce qui auoit esté desrobé, escript que ledict Prestre doit estre suspendu pour quelque tēps de son ministere, ou auoir plus griefue peine si

*Concil. de  
Tollet. 4. c.  
28.*

*Cecy se voit  
en l'vng des  
Concues tenu  
soubz l'Em-  
pereur Char-  
lemagne ca-  
non. 5.*

*Chap. 1. ex-  
tra, de sorti-  
leg.*

*Chap. 2. du  
mesme tiltre.*

on cognoist qu'il ait fait cela autrement que simplement & pour bonne intention. Là est à noter bien diligemment que le deuin auquel estoit allé le Prestre pour ceste inquisition est appellé infame : comme aussi de vray & de droict tous ceux là le sont qui se messent de deuiner, & pource sont ils reprochables en tesmoignage. Le chapitre ensuyuant qui est le dernier, fait mention d'une election faicte à quelque benefice par sorts, laquelle Honorius Pape troisieme de ce nom improuue, & prohibe totalement telles elections par ces mots. Condamnans de perpetuelle prohibition l'usage de sorts en toutes elections. Si aucun desire voir d'auantage desdictes prohibitions des Papes qu'il voye le 26. q. 1. & celles qui ensuiuent iusques à la septiesme. Je n'ay peu à present en faire autre rapport, pource que ie n'ay eu les liures en main. Seulement la glose premiere dudiect tiltre des sortileges m'a donné cest aduertissement. J'auois du commencement deliberé faire suyure aux tesmoignages & autoritez precedentes celles des escritures particulieres des saincts & anciens docteurs en leur rang, & ordre: mais ce seroit vn trop grand & ennuyeux labeur: pensant aussi que ie declarois assez leurs opinions & sentences en ce que ie cite & allegue d'eux par tout le discours de ce traicté. Seulement au lieu de cela j'inséreray icy en rang vn sermon de saint Augustin,

*Les deuins  
Infames.*

*Chap. 3. du  
mesme tiltre.*

*Elections par  
sorts prohibees.*

pource qu'il est propre à ceste matiere, aussi que cest le docteur que ie considere le plus approuué de l'vne, & l'autre Eglise, esquelles il se trouue quelques curieux qui tous ne sont pas malings, & qui luy pourront deferer. Mais premieremét i'amonesteray encores icy le lecteur studieux d'aucuns qui ont anciennement traité cest argument, affin de les rechercher s'ils se peuvent recouirir pour mieux contenter leur esprit qui pourront mieux satisfaire que moy. Pour le premier saint Hierosme au catalogue des escriuains Ecclesiastiques fait mention de Minutius Felix orateur Romain, homme fort docte & eloquent qui fut comme du temps d'Origene souz l'Empire de Seuere & d'Antonin son fils. Cestuy-cy escriuit entre autres choses vn liure qu'il appella *de Fato*, ou contre les Mathematiciens qui alors estoient fort frequens, & en bruiët à Rome, pource que les Empereurs mesmes s'en vouloient mesler, comme i'ay dict ailleurs dudict Seuere. Afsez long temps apres luy comme de quatre vingts à cent ans fut Pamphyle Martyr qui composa vn liure de mesme tiltre, sçauoir est contre les Mathematiciens. Je croy que les liures de tous les deux sont perdus. Iean de Salbery en son Policratic dont i'ay parlé & lequel i'ay recouert, traite aussi aucunement desdictes Mathematicques, & arts de diuination qu'il comprend toutes souz ce nom de Mathematicque reprobuee. Nous auons *Malleus*

*Autheurs  
qui ont traité  
l'Argument ou ma-  
tiere de ce li-  
ure.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
*maleficarum*, lequel escriuant cõtre toute Ma-  
 gie & forcelerie parle aucunement, & incidem-  
 ment de diuination. Picus Mirandula en pour-  
 roit traicter d'auantage és liures qu'il a escripts  
 contre les Astrologues. I'ay aussi entendu qu'un  
 medecin Alemant a tresdoctement escript vn  
 liure intitulé des prestiges des diables, i'estime  
 qu'il n'aura rien oublié de ce que nous traittõs  
 icy. Cela pourtant ne m'empeschera de dire, &  
 mettre en lumiere ce que i'en ay pensé, & ce  
 que i'ay peu faire de mon propre labeur. Car il  
 est besoing que comme ceste impieté accroist,  
 & principalement en France, apres les autres  
 heresies, qu'elle soit aussi assaillie & combatue  
 de plusieurs, voire de tous s'il est possible.

*Sermon de saint Augustin des Augures.*

Chapitre 21.

Ce sermon est  
 le second du.  
 21. Diman-  
 che apres la  
 Trinité.

**V**ous sçauéz bien ( mes freres tres-  
 chers ) que souuent ie vous ay sup-  
 plié, & quant & quant admõnestez  
 d'un soing paternel que vous n'cus-  
 siez point à obseruer les coustumes sacrileges  
 des Payens. Mais plusieurs m'ont rapporté que  
 les admonnestemens que i'en ay faits ont bien  
 peu seruy à aucuns. Que si ie ne le vous disois,  
 ie rendrois mauuaise raison de vous & de moy  
 au iour du iugement, & me conuiendroit avec  
 vous souffrir les peines eternelles. Ie m'en des-  
 charge

charge deuant Dieu, en vous admonnestant  
 encores & derechef, contestant avec vous, *Defense d'al-*  
 affin que nul deormais n'aille aux chartiers, *ler aux chat-*  
 aux deuins, & sorciers pour s'enquerir de *tiers & de-*  
 quelque chose que ce soit, non pas mesmes *uins & sor-*  
 pour maladie, ou infirmité: ny ne tiene pres *ciers.*  
 de foy les enchanteurs. Car quiconque le fe- *Que c'est*  
 ra-il se peut asseurer qu'il perdra le Sacre- *qu'il entend*  
 ment du Baptisme, & sera faict sacrilege, *par ces char-*  
 Payen, & perira eternellement si par grandes *tiers il sera*  
 aumosnes, & par dure & longue peniten- *veu au. 26.*  
 ce il ne rachapte ses pechez. Semblablement *chap. suiuant.*  
 ne vueillez pas obseruer les diuinations: e- *Celuy qui va*  
 stant par les chemins ne prenez pas es- *à telles gens*  
 gard & effect au chant des oyseaux pour an- *est fait sacri-*  
 noncer par iceluy des diuinations diaboli- *lege & port*  
 ques. Nul de vous ne prenne garde quel iour il *son Sacremēt*  
 sort de sa maison, ny quel iour il retourne- *de Baptisme.*  
 ra. Car Dieu a faict tous les iours ainsi que *Election des*  
 dict l'escriture. Le premier, le second, le *iours defen-*  
 tiers, semblablement le quart, le cinquiesme, *due.*  
 le sixiesme & le sabath, le tout à bonne inten- *Gent. 2.*  
 tion. Il ne faut point aussi prendre garde ny  
 obseruer les esternuemens, mais toutesfois &  
 quantes qu'il vous sera besoing d'aller quel-  
 que part faictes le signe de la Croix au nom  
 de nostre Seigneur Iesus Christ, & dictes vo- *Bons Ann-*  
 stre Credo bien fidelement, ou vostre Pater *letz ou bōnes*  
 noster, & faictes vostre chemin asseurez de *observances*  
 l'ayde de Dieu. Et pource que quand vous au- *selon saint*  
*Augustin.*

rez commencé à continuer & mespriser toutes ces choses sacrileges susdictes Dieu vous inspirant le diable sera bien fasché, voyant que vous laissez son amitié société, & sacrileges par lesquels il vous deçoit. Et par aduventure pource vous fera-il quelque meschanceté, ou par maladie qu'il vous enuoyera, ou vous faisant perdre quelque beste, ou par maladie, ou par esgarement, Dieu permettant cela pour vous esprouuer & sçauoir si vous venez à luy fidèlement: si de tout vostre cœur vous desprifez les machinations du diable, & si vous faictes plus de cas de son amour que de la perte d'une beste. Que si vne fois ou deux vous auez bien & constamment mesprisé d'un bon esprit & d'une foy bien ferme telles meschancetez que les diables vous auront faictes, Dieu vous fera dignes de repousser & chasser de vous toutes les infestations & nuisances d'iceux: de sorte qu'ils ne pourront plus vous deçeuoir par leurs ruses & fineses. Mais les hommes qui sont negligens & faciles, & qui ont les desirs lasches, & la foy paresseuse, encores qu'ils ayent quelque commencement ne perseuerent gueres es ceures de Dieu. Pource s'estant abstenuz vn peu de ces sacrileges, s'ils viennent à souffrir quelque vne de ces meschancetez du diable incontinent ils se repentent d'auoir laissé & quicté ces inuentions subtiles, & s'estre conuerty

*Dieu tente et  
esprouue les  
hommes.*



à Dieu. Et pourtant retournent aux diuinations, comme chiens à leur vomissement. Mais vous à qui Dieu a donné sagesse & vraye foy, ne faictez compte des tromperies du diable, mesprifez-le de cœur, vous conuertissans à Dieu fidèlement. Et tout ce que le diable vous pourra enuoyer & machiner, endurez le avec force, & patience: afin que vous puissiez dire avec ce saint homme Iob, Dieu m'auoit donné cela Dieu le m'a osté, ainsi qu'il a pleu à Dieu, il en a esté fait. Semblablement dictes avec l'Apostre d'un cœur ferme, entier, & non feinct. Qui est-ce qui nous separera d'avec nostre Seigneur Iesus Christ? Sera-ce tribulation, persecution angouisse, la fain, nudité, le cousteau & danger? Les bons ne sont point separez de nostre Seigneur Iesus Christ non pas mesmes par les tourmens. Il y en a qui ne sont ne chaulds, ne froids, mais qui sont negligens: lesquels sont facilement separez quand ils ont ouyie ne sçay quels comptes & fables qui ne seruent à rien, incontinent il se scandalisent s'ils ont souffert quelque perte ou danger tant petit soit-il, & osent murmurer contre Dieu, retournant quant & quant aux diuinations meschantes, & detestables. Quelqu'un dira pourquoy ne le ferons nous, veu que les Augures, les chartiers, & deuins nous annoncent souuent des choses qui sont vrayes? L'escriture nous reprend de cela & nous aduertist disant: voire s'ils vous disent quelque chose de

*Iob. 1.**Aux Ro-  
mains. 8.**Rien ne peut  
separer les  
bons d'avec-  
ques Iesus-  
Christ.**En Deuter.  
13.*

*Il ne faut pas croire les diuins encores qu'ilz disent choses vrayes.*

verité ne les croyez pas. Car Dieu vostre Seigneur vous tente pour voir si vous le craignez. Lors répliquera quelqu'un, souuentesfois si nous n'auons des charmeurs & enchanteurs plusieurs seroient en danger presque iusques à la mort de morsures de serpens, ou de quelques infirmitéz. Il est vray (mes freres treschers) Car Dieu permet cela au diable, comme i'ay desia dict pour esprouer le Chrestien, afin qu'aduenant aucunefois qu'il reçoit quelques remedes desdictes infirmitéz, ou qu'il cõgnoist quelque chose vraye plus facilement il croye au diable. Mais celuy qui desire garder toute la religion Chrestienne, faut que de toute la force de son ame, il contemne ces choses-là, & qu'il craigne ce que dict l'Apostre en tantant : vous obseruez les iours, les mois & les temps, ie crains qu'en vain ie n'aye tra-uailé en vous. Voyla que l'Apostre dict : que ceux qui obseruent les diuinations pour neant reçoient ils sa doctrine. Et pour ce, tant que vous pourrez fuyez les fines- ses du diable, & scachez (mes freres) auant toutes choses que le diable ne peut tant soit peu nuire à vous, à ceux qui vous appar- tiennent, à voz bestes, ny à tous voz biens sinon entant qu'il auroit receu ceste puis- sance de Dieu : non plus que ceux de Iob qu'il n'osa attoucher premier qu'il luy eust esté permis de Dieu. Nous lisons en l'Euan-

*Aux Ga- leth. Pour neant recoinent la doctrine de Dieu ceux qui obseruent les diuinations. Le diable en façon que ce soit ne peut nuire aux hommes Si non entent qu'il luy est permis de Dieu. Iob. 1.*

gile que les diables estant chassés des hommes requièrent que pour le moins il leur fust permis d'entrer és corps des porcz. Que s'ils u'ont osé ce faire sans permission de Dieu, qui est celuy tant infidele qui croít qu'ils peuuent bleçer les Chrestiens sans la propre dispensation de Dieu qui leur permet : & certes il le permet, pour deux causes, sçauoir est pour nous esproouuer si nous sommes bons, ou pour nous corriger si nous sommes pecheurs. Que si aucun endure patiemment la dispensation de Dieu, & quand il aura perdu quelque chose il die comme i'ay desia dict : Dieu le ma donné, Dieu le ma osté. ainsi a il esté fait comme il a pleu au Seigneur, son nom soit benest : par ceste patience qui est plaisante à dieu, il reçoit loyer, & couronne s'il est iuste, ou bien pardon s'il est pecheur. Et prenez bien garde, mes freres, que quand le diable ent riné toute la substance de Iob, il ne dict pas Dieu la ma donnee le diable la m'a ostee: mais Dieu la ma donnee Dieu la ma ostee. Ce Sainct personnage n'a pas voulu attribuer ceste gloire au diable qu'il eust puissance d'oster quelque chose que Dieu ne l'eust permis. Aussi ne peut il luy faire aucune nuisance en ses enfans, en ses seruiteurs, ses Chameaux, & ses Asnes plustost qu'il eust receu ceste permission. Ainsi nous croyons qu'il ne peut faire aux Chrestiens plus que la diuine puissance luy permet par son iugement propre & secret. Et pour cequád nous croyrós ferme-

*Mathieu. 8.*

*Deux causes pourquoy Dieu permet que les diables nous affligent.*

*Loyer de patience au iuste & au pecheur.*

ment que nous ne pouuons rien perdre, sinon ce que Dieu permet nous estre osté, de tout nostre cœur allons à sa misericorde, & fidelement delaisant ces obseruations & sacrileges, esperons tousiours bien de son ayde. Car quiconques croira aux maux susdicts scauoir est aux chartiers, aux deuins, aruspices, & faiseurs

*Ieusnes, prieres aumosnes & autres semblables œuures ne profitent à ceux qui obseruent les diuinations.*

*1. des Cor. 5. c. 10.*

*En Saint Mathieu. 6.*

*Faire vœux aux arbres et prieres aux fontaines & autres obseruations gentiles.*

de poisons amatoires, & à toutes diuinations de quelque sorte qu'elles soient combien qu'il ieusne, qu'il prie, qu'il soit continuellement és Eglises, qu'il face de grandes aumosnes, qu'il mette son corps de grande affliction, tout cela ne luy profitera de rien, tant qu'il ait delaisé telles pauuretez, pour ce que l'obseruation d'iceux accable & renuerse toutes ces bônes œuures. Tellement que ceux qui avec tels maux veulent aussi faire quelques bonnes operatiôs, cela ne leur sert de rien, autrement ce seroit desmentir l'Apostre qui dit: qu'vn peu de leuain corrompt toute la paste: vous ne pouuez boyre le Calice du Seigneur, & le calice des diables. Vous ne pouuez estre participans de la table du Seigneur, & de la table des diables. Nostre Seigneur dict aussi en l'Euangile: nul ne peut seruir à deux maistres. Par consequent les Chrestiens ne doiuent rendre ny faire vœux, aux arbres, ny faire prieres aux fontaines s'ils le veulent deliurer des peines eternelles par la grace de Dieu. Que si aucun a en son vilage, en sa mestairie, ou quelque part au-

pres, des arbres, ou autelz, ou autres choses vaines & semblables ou les malheureux ont accoustumé de rendre leurs vœuz, s'il ne les abat, coupe, & destruiet certainement il sera coupable des sacrileges qui s'y feront. Mais ie vous prie que veut dire cela que quand tel arbres ont esté coupez, personne n'apporte de leur boys au feu? voyez & considerez le malheur & la folie du genre humain: ils deferent encores honneur à vn arbre mort, & mesprisent le commandement du grand Dieu viuant. Ils n'osent mettre les branches de cet arbre au feu, mais par sacrilege se precipitent eux mesmes en enfer. Partant celuy qui iusques icy n'a obserué ce mal se reiouisse & rende graces à Dieu, & qu'il s'efforce de perseuerer en bonne œures. Mais celuy qui en faisant ces choses s'est liuré serf & captif au diable, qu'il face penitence de tout son cœur, & qu'il fuye & mesprise tous les susdictz sacrileges avecques horreur, affin que Dieu luy face pardon, & misericorde, & le face paruenir à la beatitude eternelle pour la gloire de son nom. Et pource qu'il m'a esté dict qu'aucuns par simplicité ou par ignorance, ou bien par friandise ou gourmandise, n'ont point de craincte ny de honte de manger des choses qui ont esté sacrifiées selon la mode sacrilege des payens, ie vous conteste,

& denonce deuant Dieu, & les Anges que vous n'ayez à aller ny venir aucunement aux conuis & banquets qui se font aux temples, aux fontaines ou aux arbres. Et s'il vous en est enuoyé quelque chose refusez le, & le reiectez avec horreur comme si vous voyes le diable mesme, & ne permettez qu'il soit apporté aucune chose en vostre maison de ce banquet sacrilege: pour cecy que dit l'Apostre que nous auons des-ia allegué. Vous ne pouuez boire le calice de Dieu & le calice des diables & ne pouuez participer à la table du seigneur & à la table des diables. Et pource qu'aucuns ont accoustumé de dire. Je fais le signe de la croix & puis ie mange. Aucun ne soit si osé de faire cela, car celuy qui ainsi faict mangeant de ceste viande sacrilege, que luy sert il de faire le signe de la croix sur sa bouche, & fourrer vn cousteau en son estomach. Car comme le corps est occis d'un cousteau, ainsi est l'ame de ceste viande sacrilege. Or nous croyons que Dieu de sa misericorde daignera vous inspirer les choses qui sont saintes, & que desormais le diable ne vous persuadera plus l'obseruation des Augures, autres diuinations, ny autres choses mauuaises, ains en mettant toute vostre esperance en Dieu, abandonnerez & quitterez toutes les choses susdictes avec l'aide de nostre Seigneur Iesus-Christ, auquel soit honneur & empire és siecles des siecles Amen.

*Des ieuX & autres obseruations feculieres retenues de  
l'ancien Paganisme.*

Chapitre. 22.

**E**N ce sermon combien que Saint Augustin ne face pas mention speciale de toutes sortes de diuinatiōs (pour estre chose trop longue, & prolix, & qui eust biē requiz vn œuure à part) si est ce qu'il ne laisse pas & entend les reprendre souz celles qui y sont nommees. Ce que nous pouuons aussi inferer par argument de similitude & exemples. Oultre cela il reprēd aussi toutes mauuaises coustumes & obseruations des Gentils & Payens, souz le nō aussi de quelques vnes qu'aucuns Chrestiens retenoient de son temps, & ne pouuoient oublier du paganisme. Or combien que luy & tous les autres saints docteurs ayent eu beau prescher si n'ont ils sçeu tant faire qu'il ne nous en soit bien demeuré des vestiges & reliques lesquelles nous auons retenues par les desirs que nous auons des choses mondaines & feculieres, qui nous sont plus plaisantes & agreables que la pureté, integrité, & simplicité de nostre religion, comme est la coustume de donner & planter des arbres le premier iour de May, de donner les estrenes au premier iour de l'An, qui ne seroit pas paraecture mauuaise



Κρονοβωμ  
en Lucien.

se sinon qu'en ce faisant nous suyons la mau-  
uaise coustume des Gentils, & comme eux dô-  
nons plustost à ceux qui n'en ont aucun be-  
soing qu'à ceux qui ont indigence. De mesme  
nous obseruons leurs festes Saturnales, autrem-  
ment Liberales, les Bachanales, Lupercales, &  
Florales, sinon à mesmes iours au moins à au-  
tres esquels nous faisons toutes les mesmes  
choses ou la pluspart de ce qu'ils faisoient. Es  
Saturnales qui se faisoient en vendanges, les  
maistres licëcioient leurs seruiers de tout fai-  
re & tout dire, & mesmes de les brocarder. A  
cela n'auons nous pas veu faire quelque chose  
de semblable de nostre temps mesme aux  
colleges d'Eglise ou les enfans de cœur &  
les chantres celebrent la feste aux folz.  
Quand aux Bachanales, Florales & Lupercales  
il y en a assez qui les obseruent route la nuit.  
Ce sont des rogers bon-temps desquels par-  
le Job disant. Leurs enfans sortent comme  
troupeaux à l'esbat, & pour iouer ils ont le  
tabourin, la guiterne, & se reiouissent au son  
des chalumeaux. Ils demement leurs iours en  
resiouissance, mais tout à coup ils descen-  
dent aux enfers. Ceux qui ne peuuent pas me-  
ner ce train, ou qui ne veulent pas tant se  
desbaucher pour vacquer aux affaires de mes-  
nage & à leur auarice, ont toutesfois, quel-  
ques iours propres & dediez à nostre mo-  
de pour celebrer ces bonnes festes. Et prin-



cipalement entre autres la Sainct Martin, les  
 Roys, & carefme prenant. Aufquels iours nous  
 n'oublions rien de tous ieux & esbats secu-  
 liers iadiz inuentez par les Gentils : de bouf-  
 fons: mathaffins, mommeries, mascarades, rou-  
 tes sortes de danfes, comedies, fables ou far-  
 ces, comme nous difons, par lesquelles on re-  
 presente comme és Floralles, fi non de faiçt au  
 moins de parolles, de signes, gèstes, & de sub-  
 stance choses vilaines, & deshonneftes qui ne  
 peuuent qu'aduifer, induire, & inciter les per-  
 fonnes à ce faire, à la premiere occasion qui s'y  
 offre. Telle desbauche se faiçt auffi bien sou-  
 uent és autres feftes. Il y en a qui font tousiours  
 de loysir à ce faire, ou rien qui vaille, ou bien  
 ils le prennent tres-voluntiers. Les feftes de  
 de l'Eglife qui auoyent esté premierement  
 bien & sainctement ordonnees & instituees  
 pour vacquer en icelles feulemment au feruice  
 diuin, ou pour faire commemoration des  
 sainctz affin d'imiter la bonte vie d'iceux en  
 cessant des œuures feculieres, ont esté em-  
 ploiees à celles la qui ne font bonnes à iour  
 quelconque. Pour le feruice de Dieu elles  
 ont esté appliquees au feruice du diable, qui  
 a gaigné ce point contre Dieu sur les hom-  
 mes qu'il a conuertty les feftes de Dieu  
 aux fiennes. Comme font les marchez, &  
 les foyres qui s'y font, aufquelles plusieurs  
 vont pluftoft porter ou achepter de la

marchandise, que pour priere & deuotion à  
 quoy ils ne songent pas seulement. Autres qui  
 n'y vont pour vendre, ny pour acheter y vont  
 toutefois, par curiosité pour y veoir seulement  
 la Foire & l'assemblée pour y manger, boire,  
 danser, rager & faire ioyeuse chere, & pour y  
 attrapper ou deceuoir quelques pauures filles  
 qui y vont aussi bien souuent pour se faire re-  
 garder & rechercher affin d'y auoir quelque  
 chose. Je n'aurois iamais fait, ny déclaré tous  
 les abuz qui s'y font, & ne sçay que ie pourroye  
 dire qui s'y fait bien. Car quant au seruice des  
 prestres peu le font en vraye deuotion, les vns  
 le font d'une pompe & brauade, & de gloire se  
 escoutent & se regardent comme si le seruice  
 de Dieu gisoit à faire bonne & grosse mine.  
 Autres le font sans ceremonie legerement, ou  
 lourdement, & comme par acquit. Le prin-  
 cipal c'est d'auoir dict & chanté, & au reste  
 d'aller faire bonne chere, & rire vn petit les  
 vns avec les autres. De mesme fait-on aux  
 processions: ce que S. Augustin blasme aigre-  
 ment, & à bon droit quand il parle des con-  
 uiues & banquets qui se font à certains arbres,  
 & à certaines fontaines. Comme il y a esdictes  
 processions des maisons & des lieux dediez, se-  
 lon le plaisir & commodité d'un chascun, où il  
 s'en fait aussi lesquels ne seroient mauuais, si  
 non que plusieurs y vont seulement pour cela,  
 & aiment mieux y auoir perdu la Messe, & tout  
 le seruice qu'un desieuner. Cela se fait aussi

aucunefois souz quelques arbres à la mode gētile, sus les fontaines & ruisseaux, és prairies biē vertes, & és boccages, ou quelques autres lieux propres à mettre les personnes gayement plustost qu'à deuotion. Et Dieu sçait si on va parlant comme les pelerins d'Emaus de la Passion & de la Resurrection de Iesus Christ. Je croy que bien souuent on y peut parler de l'incarnation: mais non pas de la sienne. Et à ce propos aussi, és constitutions des Apostres, il est dict & déclaré pourquoy Dieu nous a ordonné les festes: sçauoir est, pour la resiouissance bonne de noz ames, reduisant en memoire la natiuité de nostre Seigneur faicte par nous, semblablement sa Passion & Resurrection, & ainsi des autres. Lesquelles festes & le Sabbath (au lieu duquel nous auons aujourd'huy le Dimanche) n'ont esté commandees de Dieu comme il est la dict pour nous donner occasion de ne faire rien, mais seulement de pieté: sçauoir est, pour congnoistre & penser à la puissance de Dieu, & à euitier le mal. La loy dict, Saint Irenee, commandoit qu'on s'abstint de tout œuure seruile, c'est à dire de toute auarice qui se faict par negotiation, & tout affaire terrien: ains admonnestoit qu'on fist les œuures de l'ame qui s'y font par sentences & bons propos, pour ayde & edification de ceux qui sont proches. Et pourtant Iesus Christ reprenoit ceux qui luy faisoient reproche qu'il guarisoit és iours du Sabbath. Mais au lieu des-

*Es constit.  
des Apostres.  
chap. 36. du  
liure. 7.*

*Saint Irenee  
chap. 19. du. 4  
liure contre  
les heresies.*

dictes bonnes œuures, les hommes prennent plustost les mauuaises appartenances aux fau-  
 ses religions. On en voit assez qui aimeront  
 mieux vn iour de Dimanche ou autre feste,  
 aller à quelque bon desieuner, iouer à la paul-  
 me ou à l'esbat aux champs, qu'estre au serui-  
 ce & à la grand' Messe. Autant en font-ils du  
 Sermon & de Vespres. Ils yront plustost veoir  
 des basteleurs ou autres jeux qui dependent  
 du diable, comme dict icy monsieur Sainct  
 Pierre en ces motz prins de Sainct Clement.  
 Plusieurs mauuaises & vagantes religions ont  
 esté introduictes, ausquelles la plus part des  
 hommes par occasion des festes s'est adonnee  
 y ordonnant destauernes, conuiz & banquets,  
 flustes, chalumeaux, guiternes & autres di-  
 uerses especes de musique, se liurant eux mes-  
 mes à toute yurongnerie & luxure. De là iadis  
 est venu le commencement & progres de tout  
 erreur. De là furent consacrez aux diables les  
 boys & les autels par les Gentils. De là leur  
 furent donnees, les couronnes, & les sacri-  
 fices leur furent faiçts, & apres y auoir bien  
 beu, les hommes yures si demenoient comme  
 gens troublez de leurs sens, & qui estans alors  
 possédez des diables, commencerent les dan-  
 ses furieuses de Bacchus. Auons nous pas veu  
 assez faire de telles festes mesmes és principales  
 villes de ce Royaume qui y durent iusques à  
 minuiçt. Il y a plusieurs autres erreurs & abuz,  
 que monsieur Sainct Pierre declare là plus

*Sainct Cle-  
 ment liure. 4.  
 des recogni-  
 tions.*

au long, desquels nous en tenons & obser-  
 uons aussi quelques vns. Pour lesquels &  
 pour tous ceux que j'ay dictz cy dessus à bon  
 droict Dieu nous dict aujourd'huy tout ce que  
 s'en suit. Je ne veux point de voz, neomenies,  
 de vostre Sabat, ny de toutes voz autres festes:  
 voz assemblees sont iniques, mō ame hait voz  
 Calandes & voz solemnitez, elles m'ont esté  
 fascheuses & ennuieuses, j'ay trauaillé à les en-  
 durer. La feste & le iour de Dieu ne sont-il pas  
 tenebres & non lumiere? ne sont-ils pas ob-  
 scurité & non splendeur? Je hay & reiecte voz  
 festes, ie ne prêdray point, ie ne receuray point  
 l'odeur de voz assemblees. Dieu nous peut di-  
 re cela aujourd'huy, pource que tout ce que  
 les Prophetes ont dict anciennement aux peu-  
 ples d'Israël & des Iuifs, est aussi dict à nous  
 & pour l'instruction de nous qui sommes sur-  
 rogez au lieu d'eux, pour estre à Dieu son  
 peuple peculier, si nous ne perseuerons à nous  
 separer d'avec luy par ces œures prophā-  
 nes & sacrileges. Dieu nous dict aussi assez  
 cela aujourd'huy par les Predicateurs qui  
 nous referent tous les iours les mesmes parol-  
 les des Prophetes. D'auantage il le nous dict  
 par effect, monstrant qu'il ne faict pas grand  
 compte de noz festes, lesquelles il a faict tous  
 les iours cesser du tout en plusieurs lieux,  
 sans qu'il se soucie de les y remettre, & és au-  
 tres il les a bien souuent troubles, & inter-  
 rompues. Aussi comme il dict quelque part: il

*S. Irenee au  
liure. 4. con-  
tre les heresies  
chap. 33.  
Es. 1.*

n'a que faire de nostre seruice, il refuse noz festes, nous admonnestant dict Sainct Irenee, faire plustost les choses qui sont salutaires. Laissez vous (dit-il) soyez nets & mundes, ostez les meschancetez de voz cueurs deuant mes yeux, cessez à faire mal, apprenez & accoustumez vous à faire bien. Cherchez iugement ou iustice, tirez d'ennuy celuy qui souffre par enuie, faites droit à l'orphelin, & iustice à la veufue, & puis venez disputer & vous plaindre de moy. Quelque amateur immoderé des ieux, pourra pour la deffense d'iceux alleguer des passages & exemples de l'escriture saincte, & mesmes és iours de festes & solemnitez. Il est escrit (dira-il) que Dauid & tout le peuple iouoient deuant le Seigneur de toutes sortes d'instruments: & qu'iceluy dançant saultant de ioye fut mocqué de sa femme Michol, laquelle moquerie fut autant desagteable à Dieu, comme Dauid iouât luy auoit esté agreable. Cela appert manifestement & l'histoire le declare assez qui dict, que pour peine & punition de cela, Michol ne fut trouuee digne d'auoir enfans. Les Bethuliens firent grãde feste apres la mort, fuite & defaite des gens d'Olofernes, laquelle dura trois mois en toute alegresse & resiouissance publique. Il ne faut pas douter qu'icelle, apres & avec les louanges à Dieu on ne fist des banquetz & conuiz, de belles assemblees és places des ieunes & des vieux, ensemble des deuises & des charolles de filles avec instru-

*Aa. 2. des  
Roys. 6.*

*Judith. 16.*

ments

ments & chansons comme auoient iadis faict  
 Moyse, les Israëlites & leurs femmes condui- *En Exod. 15.*  
 ctes d'Anne la seur dudict Moyse & d'Aaron. *Au 1. des*  
 Et comme les femmes qui aussi iadis auoient *Roy. 18.*  
 fortly des villes à la rencontre de Saül & de Da-  
 uid retournant de la victoire de Goliath & des  
 Philistins. Il dira aussi que les Iuifs ayans eu  
 permission de retourner de leur transmigra-  
 tion en Hierusalem & de la reedifier, en re- *Au. 3. d'es-*  
 tournant auoient toutes sortes d'instruments, *dras. 2.*  
 avec lesquels ils alloient se iouants & esba-  
 tants. Et comme pour la dureté de leurs pe- *En Baruch.*  
 chez, Dieu leur auoit dict qu'il leur ostoit la *2.*  
 voix de ioyeuseté & resiouissance, la voix de  
 l'espoux & de l'espouse. Quant & quant en  
 Hyeremie promettant ceste reduction & ree-  
 dification de Hierusalem, entre autres choses  
 prosperes & ioyeuses qu'il promet aussi, il dict  
 cecy. Et tu seras encores ornée de tes tabou- *En hyer. 30.*  
 rins, & tous les freres seront s'esbatant & *31.*  
 iouans. La vierge se resiouira alors en danse,  
 ensemble les ieunes & les vieux, &c. De mes- *En zachar. 8.*  
 me Zacharie dict: Encores les hommes vieux  
 & les femmes anciennes seront és places de  
 Hierusalem & leur verra-on porter le baston  
 pour leur vieillesse. Et les places de la cité se-  
 ront toutes remplies d'enfans & de filles, iouãs  
 & s'esbatans. Tout cela est bbn & bien alle-  
 gué moyennant qu'on l'entende sainement.  
 Car il ny faut pas rien pésar de mal, vilain, des-  
 honneste & dissolu, tout en doit estre referé à

2. des Roys  
chap. 2.

honnesteté: cōme celuy des filles qui disent ieu sans mal & sās vilenie. S'il y a du mal, de la vilenie, du dol, de la tricherie & de l'auarice, ce n'est plus ieu, il perd son nō au moins sa nature. Cōme ce beau ieu dont il est parlé au second des Roys chapitre deuxiesme ou on se rompt la teste & s'entretueton à bon escient. Tels sont les tournoiz, ieu d'escrime & autres semblables où cela aduient bien souuēt de propos deliberé ou autremēt, pource que la nature de tels ieu n'est point de s'entrechatouiller. Il y a aussi des ioueurs desquels le ieu ne plaist qu'a eux, pource qu'ils font tousiours mal. De telles manieres de gens Salomon entend parler disant: Le fol maling faict le mal comme en riant. Autant en dict l'Ecclesiastique: Les comptes des pecheurs sont odieux & leur ris est en mal faire & en peché. Il y en a qui apres auoir faict mal, voulant excuser leur ieu à ceux qui ne le peuuent trouuer bon disent (comme dict encore Salomon) ie le faisois en me iouant. Ailleurs parlant d'eux & de ceux qu'on appelle vulgairement Rogers bon-temps dict, Mais aussi ils ont estimé que nostre vie n'estoit que esbat, & que nostre conuersation estoit composee ou accommodee à gaing, & pourtant qu'il estoit loisible d'acquerir de quelque part que ce fust & mesmes du mal. Cela mesme touche Sainct Paul attribuant ce ieu malin, voluptueux, ou auaricieux avec toute autre auarice à vraye Idololatrie. Ne soyez pas faicts

Es prouerbes  
10.  
Ecclesiastic.  
27.

Es prouerbe.  
26.  
Sap. 15.

Sainct Paul  
en la. 1. aux  
Corinth. ch.  
10.  
en Exod 30.



Idolâtres (dit-il) comme ceux-là desquels il est escrit, le peuple s'asseit pour manger & pour boire, puis ils se leuerent pour iouer. Tel pouuoit estre le ieu d'Israël, auquel il induisoit I-saac. Ce que ne trouuant pas bon Sara requist *Gen. 21.* Abraham son mary de le chasser avec la mere. L'autre Sara femme du ieune Thobie pleurant deuant Dieu pour les accidents qui luy estoient aduenuz, à cause des iniures & reproches que luy auoit faictes vne mauuaise chambriere, l'appelloit à tesmoin de son honnesteté, & que son cueur estoit chaste, pudic & non adonné à aucune folie & legereté: & disoit que elle ne s'estoit iamais meslee avec ceux qui iouoient. Autât en disoit Hieremie de soy-mesme. Je ne me suis point assis, dit-il, en l'assemblée des ioueurs. Quelque mignon se voulant chaouiller & mettre en excusant son ieu, dira qu'il ya difference entre luy & vn prophete ou religieux, lequel dira ne deuoit aucunement iouer pource qu'il a renoncé à toute mōdanité. Mais ie luy demâderay s'ils se peuuēt passer de boire, manger, ou de dormir. Ce sont encores choses du monde ausquelles il n'osent dire qu'ils eussent renoncé, & qu'elles ne soyent necessaires. Le ieu & recreation honeste n'est pas gueres moins necessaire. Aucuns le prenēt à se promener, les autres à deuiser & à rire honestement. S. Antoyne (pere & autheur des moynes) lequel a mené vne vie si austere & si sainte, fut trouué vn iour es deserts d'Ægypte avec aucuns de ses

moynes par vn certain seigneur Arabe allant à la chasse, faire telles recreations honestes desquelles ledict seigneur Arabe voulant quasi se scandaliser fut tout à l'heure satisfait par ledict Sainct Anthoine : lequel voyant ledict Seigneur garny d'vn arc & d'vne bonne quantité de fleches le pria d'en tirer vn coup, puis deux, trois, & iusques à ce qu'il n'en eust plus, tant que ledict Seigneur s'ennuyant de tant descocher luy demanda pourquoy il le faisoit tant tirer sans se reposer. Alors il luy fist responce qu'ainsi estoit de la recreation que il faisoit quelquesfois avec ses religieux, affin qu'apres auoir vacqué à Oraisons, deuotions & austerité ils eussent quelque consolation & relachement d'esprit. Cen'est pas pour excuser ceux qui iouent aux ieux de hazard, lesquels estans defenduz sont encores beaucoup plus indecents de ses personnes religieuses, qu'autres, ie ne scay si ie doy referer les ieux du tablier, esquels il y a du hazard & de l'esprit ou industrie, mais Appollonius ancien escriuaïn ecclesiastique & docte, les reprouue & quant & quant les escherz & les reproche à Priscile & Maximile femmes Montanistes, qui se van-toient auoir l'esprit de Prophetie, & par cela & autres choses il les accuse & cōuaincq comme de mensonge. Je diray encores & pour fin, qu'és ieux la qualité d'iceux & des personnes, ne les rend pas seulement mauuais: mais aussi le trop, ou importunité de ceux qui

*Sainct Iustin  
en l'Epistre  
qu'il escrit à  
zenas & sere-  
nus baille  
vne regle &  
institution de  
bien viure au  
Chrestien, luy  
permet d'v-  
ser d'esbat et  
raillerie hon-  
neste & ciui-  
le pour adou-  
cir ou recreer  
celuy qui est  
naturellemēt  
chagrin &  
fâcheux.*

*Sainct Atha-  
nase en la vie  
de Sainct  
Anthoine.*

*Sainct Hie-  
rosime en faict  
mention lors  
qu'il parle du  
dict Apollo-  
nius au Ca-  
thalogue des  
escript. eccl.*

autrement ne seroient pas mauuais : car il faut qu'il y ait vne grande moderance & qu'ils soyent faitcs par necessité comme nous auons dict du dormir & non pas si souuent, parce qu'il n'est pas tant necessaire. I'ay prins occasion au sermon de monsieur Sainct Augustin de dire en passant au simple chrestien quelque chose des abuz qui se font és ieux, afin qu'estant aduertý d'en fuir aucuns, comme vne espece d'idololatrie qui depend & qui vient des anciennes obseruations & coustumes des Gentils, il soit aussi moderé és autres qui en bien, ou mal vsant, peuuent estre licites ou illicites, & sur tout y fuir les occasions de mal qui en viennent comme d'auarice, d'immoderee & folle despense de gourmandise & yurongnerie, de paillardise, de tromperie, de larcin, de ruses, noises, debat, querelles, iuremens & blasphemes du nom de Dieu, de batteries, de meurtres & plusieurs autres mechancetez & pauuretez. A la feste de la Circoncision (qui est le premier iour de l'an) les leçons de matines sont prises d'une Homelie de Maxime anciennement Euesque de Trenes, celuy qui tint long temps caché chez luy Sainct Athanase fugitif d'Alexandrie, laquelle Homelie il a faite des Calendes de Ianuier, y reprenant toutes les obseruations Gentiles qu'aucuns Chrestiens retenoient & imitoient encores des deux especes dont nous venons de parler, sçauoir est & de diuination, & des ieux mondains & se-

culiers', faisant mention entre autres des desguisemens qu'on faict des sexes, sçauoir est des hommes en femmes & des femmes en hommes, & autres : mais on peut voir auiourd'huy que ce sont les moindres maux qu'on y commect. I'ay voulu annoter cecy pour monstrer tousiours d'auantage que sans propoz, ie n'ay pas adiousté ce chapitre au precedent & inseré en ce traicté pour la connexite que les matieres ont l'vne avec l'autre, & qu'en cela ie n'ay rien fait qu'autheurs graues n'ayent premiere-ment fait, retournons maintenât à noz diuinations.

*De la prohibition desdictes sciences qui se faict ordinairement par la coustume generale & vniuerselle de l'Eglise Catholique.*

Chapitre 23.

*Chryf. en  
l'Homelie.  
22. sur Saint  
Mathieu.*

*Les escritures  
sont faictes  
pour preiugé  
& Instru-  
ction des pe-  
cheurs.*

*La loy n'est  
point mise  
pour le Iuste.*

**L**es escritures (dit saint Iean Chry-  
sostome) sont faictes pour preiugé,  
ou instruction des pecheurs, non pp  
pour la necessité des saincts. Car aux  
fideles & iustes, les escritures ne sont point ne-  
cessaires: ce que declare l'Apostre quand il dit:  
la loy n'est point mise pour le iuste. Parquoy  
il n'estoit pas beaucoup necessaire de ramasser  
tant de prohibitions aux vrays Chrestiens &  
fideles, ausquels l'authorité seule de l'Eglise suf-  
fist, comme elle doit suffire à tous, principale-  
ment aux simples, ausquels il n'est point be-

soin de sçauoir beaucoup, mais seulement de croire, descouvrir, & obeir à ceux qui ont charge de les admonester. Ceste Eglise quelque part quel ait iamais esté esbandue parmy le monde, a tousiours gardé ceste tradition qui est deriuee depuis les Apostres iusques à nous sçauoir est que tous, & chacuns des Dimanches le prestre qui fait le seruice de la grande Messe, en son prosne auant que proceder au saint Sacrifice du corps de nostre seigneur Iesus Christ en se tournant vers le peuple, il commande hautement que tous deuins, sorciers, enchanteurs, & autres maleñiques sortēt de l'Eglise, iusques à ce que le diuin seruice soit paracheué. Pource que telles gens profanes & sacrileges sont indignes d'y estre presens, ny qu'ils communiquent & participent aux diuins mysteres avec les bons Chrestiens, vrais fideles & Catholiques. Et comme publiquement ils sont chassez & excommuniez, Aussi publiquement estoiet ils receuz en l'Eglise anciennemēt quād par penitēce ils y vouloient retourner. Dequoy nous auons vn exemple en saint Augustin d'vn certain Mathematicien penitent & repētant que i'ay bien voulu inserer icy, affin que ceux qui fōt choses semblables & pires, l'oyāt, ou le lisant soyent quelquesfois touchez en leur ame, & conscience, & que par bonne, & salutaire imitatiō ils se conuertissent, & façēt penitence comme luy. Affin aussi que tous autres ayent crainte & horreur de tomber ou suyure

*L'autorité de l'Eglise doit suffire au Chrestien simplicien qui doit seulement croire, escouter, & obeir.*

*Costume de l'Eglise de excommunier les sorciers & deuins.*

ceste abomination. Car certainement qui bien considerera cest exemple, & se proposera ou mettra deuant les yeux de l'esprit toutes les circonstances d'iceluy qui est briefuement narré, y supposant tout ce qu'on y peut penser comme si c'estoit chose presente, il aura encores en soy quelque espouuamment & apprehension de ceste narration, laquelle quelque briefueté qu'elle ait denoté ie ne sçay quoy de triste, terrible, horrible, & moult exemplaire. Il apprendra, & congnoistra par icelle, combien est miserable, detestable & abominable aux vrais fideles la vie & cōdition de telles gens au moins combien elle le doit estre. Ce qu'il ne pourroit pas autrement si bien voir & iuger auourd'huy par les defenses & censures de l'Eglise qui s'en font seulement, cōme il semble par coustume, & pource par acquist & en forme commune (comme l'on dict) Ainsi sont annulees, & comme mises à mespris les bonnes & anciennés traditiōs de l'Eglise, & les ceremonies desquelles on ne fait compte (comme on dict aussi en commun prouerbe) non plus que d'une vieille chanson. Aussi sont elles baillees & faictes par plusieurs si negligemment, ou ineptement que les meschans ont plus d'occasion de s'en rire & moquer, que les gens de bien de s'en contenter: pource qu'ils ne sçauroient bié soustenir & defendre si maigre maniere & mauuaise façō d'une chose à qui on oste son integrité premiere, sa forme naifue & non feinte. Voyons donc ce

*Mespris & negligence es traditions anciennes & ceremonies de l'Eglise.*

que dit S. Augustin de ce Mathematiciẽ. La foif *Saint Aug.*  
 de ceste Eglise (dit-il) veut aussi boire cestuy-là *sur le Pseau-*  
 que vous voyez. Affin que par mesme moyen *me. 61.*  
 vous congnoissiez que plusieurs meslez entre *Exemple de*  
 les Chrestiens disent bien de leur bouche & en *pœnitence*  
 leur cœur pensent le contraire. Luy deceu de *d'un Mathe-*  
 Chrestien & fidele, reuiet penitent, espouuan- *maticien.*  
 té de la puissance du Seigneur. Car luy ayant *Plusieurs in-*  
 premierement esté fidele, seduiet de l'ennemy, *fideles sont se-*  
 a esté long temps Mathematicien, seduiet & se- *cretz & ca-*  
 duisant, deceu & deceuant: il a alleché, trompé, *chez soubz ce*  
 & dict beaucoup de mésonges contre Dieu qui *nom de Chre-*  
 a donné puissance aux hommes de faire ce qui *stien.*  
 est bon & non pas ce qui est mauuais. Il disoit *„*  
 que la volonté propre ne faisoit pas l'adultere *„*  
 mais Venus. Que la volonté propre ne faisoit *„*  
 pas homicide, mais Mars. Et que Dieu ne faict *„*  
 aucun iuste: mais Iuppiter, & plusieurs autres *„*  
 choses semblables & sacrileges qui ne sont pas *„*  
 petites: Combien pensez vous qu'il a tiré de *„*  
 deniers des Chrestiens? Combien y en a il qui *„*  
 ont acheté de luy mensonge? auxquels nous *„*  
 pouons dire, fils des hommes iusques à quant *„*  
 aurez vous le cœur dur? pourquoy aimez vous *„*  
 mensonge? Maintenant comme il faut croire *„*  
 de luy, il a eu en horreur mensonge & la mort *„*  
 & perdition de plusieurs hommes. Il a cõgneu *„*  
 finablement qu'il auoit esté seduiet du diable: *„*  
 penitent & repentant il se conuertist à Dieu. Je *„*  
 pense, mes freres, que cela luy est venu d'une *„*  
 crainte de cœur. Que pouons ou deuõs nous *„*

ceste abomination. Car certainement qui bien considerera cest exemple, & se proposera ou mettra deuant les yeux de l'esprit toutes les circonstances d'iceluy qui est briefuement narré, y supposant tout ce qu'on y peut penser comme si c'estoit chose presente, il aura encores en soy quelque espouuamment & apprehension de ceste narration, laquelle quelque briefueté qu'elle ait denoté ie ne sçay quoy de triste, terrible, horrible, & moult exemplaire. Il apprendra, & congnoistra par icelle combien est miserable, detestable & abominable aux vrais fideles la vie & cōdition de telles gens au moins combien elle le doit estre. Ce qu'il ne pourroit pas autrement si bien voir & iuger auioird'huy par les defenses & censures de l'Eglise qui s'en font seulement, cōme il semble par coustume, & pource par acquist & en forme commune (comme l'on dict) Ainsi sont annulees, & comme mises à mespris les bonnes & anciennes traditions de l'Eglise, & les ceremonies desquelles on ne fait compte (comme on dict aussi en commun prouerbe) non plus que d'une vieille chanson. Aussi sont elles baillees & faictes par plusieurs si negligemment, ou ineptement que les meschans ont plus d'occasion de s'en rite & moquer, que les gens de bien de s'en contenter: pource qu'ils ne sçauroient biē soustenir & defendre si maigre maniere & mauuaise façõ d'une chose à qui on oste son integrité premiere, sa forme naifue & non feinte. Voyons donc ce

*Mespris & negligence es traditions anciennes & ceremonies de l'Eglise.*



mes freres sçachez que long temps auant Pas-  
 que il a frappé a l'eglise, & deuant Pasques il a  
 commencé à demander la medecine de l'Egli-  
 se de nostre Seigneur Iesus Christ, mais pource  
 que l'art qu'il exerçoit est telle qu'elle passoit  
 son sçauoir & sa puissance, de peur de menson-  
 ge & de fallace ou a differé de l'esprouuer ius-  
 ques à cest heure pour veoir s'il nous tentoit.  
 Finablement nous l'auons reçu de peur qu'a-  
 uec plus grand danger il fut tenté. Priez donc  
 pour luy chrestié, d'ónez pour luy vostre prie-  
 re totale ce iourd'huy au Seigneur nostre Dieu.  
 Nous sçauons & sommes certains que vostre  
 oraison effacera toutes ses impietez, le Seigneur  
 soit avec vous. En c'est exemple tu as à consi-  
 derer tó pauvre malheureux & miserable estat  
 toy quiconques exerce ceste mathematique re-  
 prouuee. A la miéne volóté que tu vueilles imi-  
 ter ce mathematicié, & que côme luy tu te cõ-  
 uertisses à faire penitence. Si tu as honte de la  
 faire en public, Si tu crains la honte du peuple  
 & d'estre monstré au doigt, encores que la ne  
 doyue retenir vn vray pœnitent, tu as vne voye  
 plus facile à penitence. En secret, & en ton pri-  
 elle te pourra estre commandee. Je croy qu'on  
 ne regardera pas tant à la grandeur & enormité  
 de tes pechez qu'on ne craigne (comme dit  
 S. Augustin) que tu sois premierement & plus  
 d'angereusement tenté. Aussi la censure ny la  
 penitence de ces temps icy ne sont si dures,  
 ny seueres quelles furent de ces temps là, en-  
 cores que nous soyons plus corrompuz,

„ penser autre chose? Car si de Payen il estoit cõ-  
 „ uerty à la verité ce nous seroit vne grande ioye.

*D'icy peut on  
 inferer que les  
 mathemati-  
 ciens encores  
 qu'ilz fussent  
 pœnitens n'e-  
 stioient pas re-  
 ceuz aux or-  
 dres de l'eglise  
 entre les clerics*

Toutesfois on pourroit penser qu'il feroit ce-  
 la cherchant estre clerç en l'Eglise: mais il est pe-  
 nitent il cherche seulement misericorde. Il faut  
 donc que ie le recõmande à voz yeux & à voz

„ cœurs. Celuy que vous voyez ayez le de voz  
 „ cœurs gardez le de voz yeux. Voyez le & le  
 „ congnoissez, & quelque part qu'il passe, mon-  
 „ strez le à tous voz freres qui ne sont pas main-  
 „ tenant icy. Ceste diligence est misericorde, qui  
 „ fera que ce seducteur ne se desdira & ne sera cõ-  
 „ traire. Gardez bien que sa conuersation & sa  
 „ voye ne vous soit cachee, affin que par vostre  
 „ tesmoignage soyons assurez qu'en verité il est  
 „ conuerty au Seigneur. Car le bruiet ne se taira  
 „ pas de sa vie estant ainsi offert à vostre veuë &  
 „ à vostre pitié. Vous scauez qu'és Actes des Apõ-

*Sainct Au-  
 gustin appel-  
 le les mathe-  
 maticiens per-  
 duz.*

„ stres il est escript que plusieurs perduz, c'est à  
 „ dire sectateurs de telles sciences & doctrines  
 „ meschantes apporterent tous leurs liures aux  
 „ Apõstres, desquels il en fut tant bruslé que les  
 „ escriuains & libraires furent deleguez pour en  
 „ estimer & escrire le pris pour seruir de memoire.  
 „ Et ce pour la gloire de Dieu, affin aussi q' tels  
 „ perduz, ne desesperent point de celuy qui scait  
 „ chercher ce q' est perdu. Or cestuy ci estoit vraye-  
 „ ment perdu, maintenât il a esté cherché, troué,  
 „ & amené portant avec soy ses liures pour brus-  
 „ ler par lesquels il eust esté bruslé, affin qu'e-  
 „ stans bruslez, il passe en refrigere. Toutesfois

aytes, nous prenons grand plaisir à ouir quelque chose de nouveau de ces belles sciences, nous ne les oyons pas seulement volontiers, *En Saint Mathieu ch.* mais nous les enquerons, & les cerchons. Soyons donc attentifs à nous mesmes pour ces gens la ainsi que nous commande nostre Sauveur disant: donnez vous garde des faux Prophetes qui viennent à vous en habitz ou semblance de brebis, mais au dedans ils sont loupz rauiffants: à leurs fruitz (c'est à dire à leurs œures) vous les congnoistrez. S. Iean Chryso- *Saint Iehan Chryso- sur Saint Mathieu ho- mel. 19.* stome escriuant & exposant ce passage parlant de telle maniere de gens dit ainsi. Dauantage, sçachant le Seigneur qu'il y auoit des gentils qui ne seroient pas manifestes ains cachez en leur secret souz le nom de chrestien a dit, dōnez vo<sup>us</sup> de garde. Il ne dit pas regardez, car regarder est simplement veoir: mais se donner de garde est bien & diligemment considerer. La Saint Iehan Chrysofome dit beaucoup & dauantage de la feintise de ces faux Prophetes, cōme aussi fait Nicephore en son Hystoire ecclesiastique de quoy nous toucherōs quelque chose au chapitre qui s'ensuit.

*Que lesdictes sciences sont vrayes heresies, & ont esté l'origine & commencement d'icelle en l'Eglise de Iesu Christ.*

En ce nous tous Chrestiens auons à considerer la pureté, syncerité, integrité, & feuerité de l'ancienne & primitiue Eglise, qui n'enduroit en soy aucune macule ou souilleure, pourueu quelle fust congneué. De rechef nous deuons aussi considerer sa bonté, clemence & prompte misericorde à recepuoir les plus grands pecheurs penitentz, & imiter chascun en son particulier comme les enfans ceste clemence & misericorde. Considerons aussi, ayons pitié, & deplorons l'estat de tant de malheureux curieux plus miserable, & plus lamentable que celui de ce Mathematicien, de tant qu'ils ne se conuertissent, qu'ils ne se confessent & ne font point penitence, & si n'en ont enuie perseuerant & s'endurcisant en leur auement, ou en leur malice, & se liurant volontairement à perdition. Soyons attentifz à nous, & explorons diligemment quelle est leur conuersation selon le conseil de Sainct Augustin, affin qu'ils ne nous deçoient. Car ils cheminent entre nous, & sont receuz, & comme nombrez entre les fideles, la plus part cachéz & secretz. Et pource plus facilement ils seduisent & deçoient les simples, qui sans s'en prendre garde comme par ieu, se laissent aller à ceste impieté amorcée de quelque plaisir mondain, vtilité ou necessité qu'ils se persuadent. Mais que dis-je les simples, quand on en voit tant d'autres qui battent ceste rade, qui suiuent & qui courent mesme voye. Nous sommes bié

*Les infideles  
d'autât plus  
facilement se-  
duisent les fi-  
deles d'autât  
qu'ilz sont se-  
cretz & ca-  
chez entre  
eux.*

accroist, & multipliaist, iectât au champ du Seigneur leur fascinations, & malefices. C'estoient leurs signes merueilleux & leur feints miracles, par lesquels ils vouloiét persuader qu'ils estoiet la mesme diuinité. Tel estoit Elymas, tel fut Simoniagus grand maistre en toutes les arts de curiosité, familier, & premier ou principal disciple des diables & premier heretique en l'Euangile comme dit monsieur Sainct Irenee. Et Eusebe apres luy lequel dit ainsi. Le chef de toute meschanceré & le commencement de toute heresie a prins origine de Simon comme nous auons entendu. Apres luy fut Menandre son disciple, & apres Menandre Saturnin<sup>o</sup>, qui fut suiuy de Basilides, puis Carpocrates auteur & chef des Gnostiques qui vindrent apres luy en grand nombre, comme valentin, Cerdon, Marçion, Marcus, & Ptolomee, tous ne differant gueres les vns des autres, sinon que les derniers ou ceux qui succedent aux autres adioustoient tousiours quelque chose, ostoyent tous ou changeoiét de la doctrine de ceux qui les auoient precedez. Car comme ils estoient superbes par ambition & desir de vaine gloire, vouloyent monstrer qu'ils auoyent quelque chose dauantage qu'eux, & qu'ils estoient encores plus habiles : ne considerants point ce qui est escript en l'Euangile, Que le disciple n'est point par sus le maistre. Mais qu'elle maistrise y a il en l'erreur qui n'a point de certaine science, ou qui va &

*Simô Magus  
premier heretique en l'E-  
uangile de Iesus-  
Christ & qui  
sont ceux qui  
l'ont suiuy.*

*Sainct Irenee  
aux prefaces  
du. 2. & du. 3.  
liure, contre  
les heresies.  
Eusebe chap.  
13. du. 2. liure  
de l'Hystoi-  
re Ecclesia.*

*Erreur n'a  
point de sciéce*



**L**y en a plusieurs qui crient assez apres ceux qui ont bruit cōmun d'estre heretiques, les iniurient, & les ont bié fort en horreur mais ils ne sentent pas que bié souuēt ils sont en plus grāde heresie & pl<sup>us</sup> mauuais erreur qu'iceux. Que ceux donc qui pensent estre Catholiques & qui tels veulent viure & mourir regardent diligēment ne si abuser ny se deceuoir d'vne faule opinion quād ils communiquent & consentent avec les curieux. Il me semble que i'en voy assez qui fuyant ce nom d'heretique, & tous noms speciaux de sectaires, ne font pas toutesfois scrupule ny difficulté d'aherer aux erreurs de ceste meschante curiosité, qui est vne tresuraye heresie disie tresgrande, tres mauuaise, & tres d'angereuse de ce temps, laquelle ne croit pas simplement comme les autres, ny comme luroye entre & avec la bonne semence. Car elle faiēt plustost comme le iarzeau & vesseron, lesquels estant creuz gaignent, suffocquent, & abattent avec eux tout ce qu'il y a de bonne semence. Ainsi faiēt ceste heresie icy qui tout à coup suffoque la foy, pieté, & vraye, religion: comme elle cuida faire des le commencement de l'eglise, quand les meschāts curieux suscitez & induictz par le serpent enuieux, s'opposoyent de toute leur force aux Apostres pour empescher le plant de leur saincte doctrine, & que la semence de leur predication print

Quac'este heresie  
 suffoc  
 que du tout la  
 foy pieté &  
 religion.

religion Chrestienne, semblent par apparence auoir renoncé à l'erreur des Idoles: toutesfois en secret s'efforcent de le retenir, & ont des simulachres & images de ce Simō & de son Helene qu'ils reuerent & honorent d'offiandes & ceremonies. La turpitude & vilenie de ces gens la apporte estonnement aux hommes. Car elles sont telles qu'il n'est pas possible par aucun bō style de les mettres ny coucher par escrit pour labondance de leur ordure impudique, ny à nulle bouche modeste de les pouuoir prononcer. Car tout ce qui peut estre & qu'on peut penser plus vilain que toute vilenie, cela a fait, & surpasse ceste meschante heresie, faisant imposture aux hōmes miserables, & aux femmes lettres chargees de peché. Quelle a esté ceste imposture vers les femmes, S. Hierosme en touche quelque chose parlant de ce Marcus que nous auons nommé icy dessus. il dit qu'iceluy estant venu premierement és Gaules, és parties ou y courent les fleuves du Rosne & de liarumne, il infecta tout de sa meschante & pestilente doctrine, principalement les femmes nobles auxquelles il promettoit d'apprendre en secret quelques mysteres. Et par c'est erreur, & art magique ou secrette volupté des corps les seduisant se moiennesoit leur amour. Delà il alla aux mōts Pyrenees, & és Espagnes, ou il s'estudia d'y gagner les grâdes maisons, & en icelles principalement les femmes. lesquelles sont ordinairement cōduites de diuers desirs, voulant

*Sainct Hierosme à Theodore veufue de Lucinethique.*

*Marcus heretique gnostique grand abuseur de femmes.*

*Sainct Iustin  
en lapolog. 2.  
pour les Chre  
tiens.*

*Tertul. au li  
ure contre les  
hereticques.*

*Les heretic-  
ques ont com-  
merce & so-  
cieté avecques  
les magiciens  
& Astrolo-  
gues & phi-  
losophes &  
autres curi-  
eux.*

*Tertul. au. 1.  
liure contre  
Marcion.*

*Carpocrates  
faisoit & mo-  
stroit public-  
quement tou-  
tes sortes de  
prestiges &  
enchantement*

*Eusebe au li-  
ure. 4. de  
l'Hyſtoire  
Ecclesiastic.*

*chap. 8.  
Nicephore li-  
ure. 2. chap.*

*14.  
Simon Ma-  
gus prince &  
chef des here-  
ticques.*

procède toujours en auant sans trouuer fin? Toujours il est incertain, inconstant, variable, defaillant, & ayant faute, de sorte que chascun infidele cherche qui adiouster, & radouber s'il peut. S. Iustin, & Tertulien parlent de mesme de l'origine d'heresie. Voicy ce qu'en dit ledit Tertulien. Je viés à parler de ceux qui ont voulu estre heretiques en l'euangile, desquels Simó le Magicien a esté le premier. Ailleurs & en vn mesme liure il dit, qu'on a fort bien congneu que les heretiques auoient commerce, & societé avec les magiciés, Astrologues, Philosophes, basteleurs, & autres curieux, ayant ordinairement ces motz en leurs bouche cherchez & vous trouuerez. Luy encores escriuant spécialement contre les. Marcionistes dit qu'ils estoient grand mathematiciens Mais qu'ils furent secrets esdictes sciences fors Carpocrates, duquel Eusebe dit ce que s'ensuit. Il monstroit comme Simon Magus toutes sortes de prestiges & enchantements, non pas en cachete comme luy, mais publiquement & sans s'en cacher: & vouloit estre loué publiquement de ses disciples & auditeurs seduitz, desdictes melchantes sciences, comme si elles eussent esté des meilleures. Au tesmoignage de ces sainctz anciens docteurs i'adiousteray ce texte de Nicephore. On tient (dit il) ce Simon pour chef & Prince des heretiques. Et pource iusques à ce iourd'huy ceux qui sont de sa secte & opinion, feignant tres-bien les sainctes coustumes de la



foy de la religion & toute la raison des meurs en la puissance des diables, & en l'effect des estoilles. Le mesme Leon cottant par articles & nombres leurs erreurs & blasphemes, à l'onzième il dict ce que s'ensuit. L'onzième blasphème qu'ils font est, qu'ils pensent les ames & les corps des hommes estre subiectz & astrainctz aux estoilles fatales, d'où il s'ensuit & est nécessaire que les hommes s'empetransés erreurs des payens reuerent & adorent les estoilles qu'ils pensent leur estre benignes & favorables, & mettre peine de mitiger & appaiser celles qui sont contraires. Mais à ceux là il ne faut bailler aucun lieu en l'Eglise Catholique. Car celuy qui se laisse aller à telles persuasions, se recule du tout du corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Donques auioird'huy plusieurs contre leur opinion en seroient bien loing, faisant, suiuant, & croyant esdictes choses. L'hystoire Tripartite faict mention d'autres heretiques appelez Messaliens, gands obseruateurs de songes & qui appelloient leurs resueties Propheties. Monsieur Pontac en sa chronographie, dit que Berengarius premier sacramentaire fut aussi Magicien, & qu'en vne mesme nuit il fut à Rome, & dit vne leçon à matines en l'Eglise de Fours. Pour tesmoins de ce il allegue Polydore Virgile & Guillaume de Nâgiaco, les freroz, les pauvres de Lyon, les vaudois, Abbigois, Taborites, Adamites, ceux qui

*Erreur des  
priscilliani-  
stes commun  
aux Astrolo-  
gues.*

*l'Hystoire tri-  
partite chap.  
11. au liure. 7.  
Hereticques  
messaliés ob-  
seruateurs de  
songes.*

*Berengarius  
Magicien.*

*Femmes toujours curieuses.* toujours apprendre & ne paruenant iamais à la science de verité. Nicephore faisant mention des principaux heretiques sortis de l'heresie de Simon, desquels nous auons parlé cy dessus parle d'une autre heresie, appellee Helcesaites de ie ne sçay quel Helcese son autheur. Ceux qui en estoient vsoyēt (comme il dit) d'inuocations de diables, d'enchantemens & de baptesmes en la profession des lettres. Ils aymoient fort l'Astrologie & erreur des Mathematiques & s'appelloient pronostiqueurs & deuins.

*Hereticques nommez Helcesaites qui s'appelloient pronostiqueurs.* Presque d'un mesme temps furent les Montanistes autrement appelez les Cataphryges, desquels le chef & autheur fut Montanus avec deux femmes nommees Priscile & Maximile, qui se disoient auoir l'esprit de Prophetie, & s'appeloyent prophetes & deuins: mais bien mieux & veritablement ils estoient faux Prophetes, comme tresbien les appelle Eusebe.

*Montanistes ou Cataphryges.* Apres les Montanistes suiuirent les Manichees qui exerceoient les mesmes sciences: desquels sortit Priscilien en Espagne. S. Hierosme l'appelle part ou portion de Manichee, c'est à dire comme ie pense, qui est du party, ou suiuat partie de ceste heresie. De luy furent appelez les Priscilianistes, desquels Leon premier, escriuant à Turbius Euesque en Espagne, dit qu'entre leurs autres erreurs & falsitez, se plongoyent és tenebres du paganisme, comme par les secretz profanes des arts magiques & des mensonges de Mathematique ils auoyent mis la

*Ensebe en ses Croniques.*

*Manichees.*

*Sainct Hierosme à Ctesiphon contre Pelagius.*

*Leon. 1. en vne epistre à Turbius Euesque en Espagne qui est la. 91.*

d'auoir l'esprit de prophetie, & suiuant la fole  
 fantaisie de leurs songes, & quelquefois, ou le  
 plus souuent malicieusement les feignant, affin  
 d'auoir licence de paruenir à leurs mauuais  
 desseins. De toutesces heresies monstrueuses,  
 & des reliques du paganisme s'efforcent au-  
 iourd'huy repululer, & comme soursions re-  
 iecter les magiciens, enchanteurs, sorciers &  
 routes sortes de deuins. Desquels encores que  
 bien souuent nous parlions & iugioꝝ mal, tou-  
 tefois il y en a plusieurs d'entre nous qui sont  
 & se seruent de leurs sciences, y croyans con-  
 tre leur conscience, contre les defenses de la  
 loy diuine, de la doctrine chrestienne, & tra-  
 dition Apostolique & ecclesiastique, bref con-  
 tre la promesse faicte à Dieu au Sacrement de  
 baptesme par vn chascun chrestien. Il y a deux  
 choses (dit Isidore) que les croyans promettent  
 à Dieu, l'vne & la premiere est, qu'on renon-  
 ce au diable à ses pompes & à toute sa con-  
 uersation. Au cōtraire ceux qui sont initiez &  
 reçoient les mysteres des diables, renōcent &  
 abiurent Iesus Christ & sa foy. Et pource i'ose-  
 ray dire avec Eusebe, qu'en tant d'ans qui ont  
 coullé depuis sa Passion, on n'a pas encores veu  
 vn seul de ses disciples ou sectateurs enchâteur,  
 magicien ou deuin. Que si on en a veu & voit  
 on encores entre nous, les faut plustost dire  
 faux & feinctz que vrays chrestiens.

*Anabatistes.*

*Isidore au li-  
 ure. 1. des of-  
 fic. ccc. fa-  
 stiques cha.  
 24.*

*Les Initiez  
 aux mysteres  
 des diables re-  
 noncent à Ie-  
 sus-Christe  
 à la foy.*

*Eusebe au li-  
 ure. 7. de de-  
 monstration.  
 en. chap. 8.*

*On n'a point  
 veu des Apo-  
 stres de Iesus  
 Christ ny de  
 ses vrays ser-  
 uiteurs ma-  
 gicien, enchan-  
 teur ny deuin.*

se fouettoïer, les Pighardz, & Anabaptistes qui par plusieurs fois ont esté & se sont renouuelez tous ont en quelque chose de ces refueries & impuretez, & mesmes ces Valons de Piemont ou de Sauoye qui sont descenduz des freroz desquels entend parler Philippe de Bergome, au supplement du supplement des chroniques en ces motz. De ceste cruelle & diabolique heresie, restent encores quelques vns en lieux cachez & abscondz és vallees, demeurant opiniastrés en leur foy. Je dis cecy, pource qu'aucuns en ces temps icy ont voulu louer ces valons irreligieux à Dieu & rebelles à leur Prince, & qui n'ont eu honte de dire qu'ils estoient de leur part, & qu'enuers eux & autres desquels en auons nommé aucuns, auoit esté, demeuré, & continué l'eglise de Dieu, ne defaillant iamais, bien qu'elle soit & ait esté quelques fois en petit nombre d'hommes, voire en des singuliers, par succession desquels des vns aux autres estoit deuenue iusques à eux. Certes tacitement ils adoueroient volontiers & se chargeroient des mesmes crimes desquels tous ceux la ont esté autresfois accusez. Mais l'inimitié qu'ils ont aux Pâpes, & à toute l'eglise Romaine leur bande les yeux, de sorte que sans iugement, ou discretion adouent tous ceux qui comme eux l'ont eue en haine. Finablement & dernièrement se sont renouuelez en Alemaigne & autres pays circonuoisins, les Anabaptistes tous se vantant

*Le supplee  
ment du sup-  
plement des  
Chronicque  
liure. 13.*

temps par les Pharaõs Roys d'Ægypte en grãde oppresse & affliction. Et entre autres l'vn d'eux commanda aux sages femmes d'Ægypte qui alloient aux accouchemẽts des femmes du peuple de Dieu, de suffoquer & faire mourir tous leurs enfans masles qui viendroient deormais à naistre, pource que lesdicts deuins auoient predict que de ce peuple il en deuoit naistre vn qui seroit cause de grande ruine & malheur au Royaume d'Ægypte. Souz ce cõmandement, Moÿse qui estoit celuy qu'ils craignoient, fut en hazard de perdre la vie des sa naissance, & encores depuis en son enfance : estant pour tel recogneu, & remarquẽ desdicts deuins : mais Dieu, contre lequel il n'y a point de conseil, le garda tousiours le preserua : luy laissant tousiours vn perpetuel debat & combat contre iceux. Car estant deuenu grand, apres auoir euitẽ leurs perils & dangers, lors qu'il eut receu commandement de Dieu de deliurer son peuple, & de venir vers Pharaon pour cest effect, affin de luy dire de la part de ce grãd Dieu des armees qu'il laissast aller ce peuple. Il fut principalement contredict par lesdicts deuins, qui tousiours en ce luy furent contraires en desbauchant Pharaon de faire la volonte de Dieu par imitation malefique des œures merueilleuses, & diuines faictes par la main de Moÿse : enquoy ils ne se tindrent vaincuz, & ne voulurẽt ceder iusques à ce q̄ crainte d'eux mesmes les contraignit recognoistre

*Voy à ce propos Iosephe au liu. 2. ch. 9. de l'ant. des Iuifs.*

*Moÿse en dãger de mors par les deuins.*

*Magiciens contraires à Moÿse.*

*Que les deuins & Magiciens ont toujours esté ennemis & persecuteurs de l'Eglise & des fideles.*

Chapitre 25.

**V**Oyre ie diray d'auantage & le monstreray, que les deuins & magiciens ne sont pas seulement alienes & estranges de l'Eglise ains plustost sont les vrays ennemis qui ont anciennement & toutes les fois qu'ils ont peu persecuté icelle & ses enfans ses fideles: ce que feirēt premieremēt, & du commencement les Chaldees. Sainct Hierosme

*és questions hebraïques sur Genese,* dit que les Rabins ont tenu qu'Abraham fut iecté au feu par les Chaldees, pource qu'il ne le vouloit pas adorer comme eux, mais que Dieu l'en deliura. Ils disent dauantage qu'Aras son frere, Pere de Lath, y expira. Lescriture ne dit rien de cela ny Iosephe: mais bien il dit que les Chaldees & Mesopotamiens se leuerent contre luy pour sa pieté, & pource, qu'il fut contrainct laisser son pays, & venir avec son nepueu Loth au pays des Chananees. Depuis ceux de sa semence estant venuz au pays d'Ægypte, y prosperans & multiplians en grand nombre, par l'instigation & persuasion des deuins qui predirent quelques grands malheurs debuoir aduenir par icelle aux Egyptiens, fut tenue long

*S. Hierosme  
és questions  
Hebr. sur  
Genese.*

*Abraham  
iecté au feu  
par les Chal-  
dees.*

*Iosephe. 1. li-  
ure des antiq.  
des Iuifs ch.  
15.*

*Israëlites per-  
secutez en  
Ægypte par  
la persuasion  
des deuins.*

persecuterent de tous temps les prophetes de Dieu & principalement Hyeremie qu'ils accusèrent aux Roys, & plusieurs fois eux mesmes tascherent à le faire mourir. Les prestres de Bel qui estoient aussi deuins ne furent-ils pas aussi ennemis de Daniel, lequel ils tascherēt de faire mourir par leur fallace & faulse imposture? Venons à l'Eglise de Iesus Christ, & nous trouuons le semblable. Cela est tout certain que ces personnes la ont esté les premiers aduersaires & ennemis apres les Iuifs obstinez, comme Simon Magus qui contredist à la doctrine de S. Pierre, & tascha plusieurs fois & en plusieurs lieux le faire saccager, premierement en Ceesaree de Palestine, puis en Antioche, & dernièrement à Rome. En la ville des Philippēses, certains malefiques qui possedoient vne femme qui auoit l'esprit Pythonique exciterēt tumulte & sedition contre Sainct Paul, & Sylas qui l'accompagnoit : où apres auoir esté bien batuz furent ignominieusement constituez prisonniers. En Cypre en la ville de Paphus sainct Paul y preschant la parole de Dieu à Sergius proconsul, Elymas luif & magicien luy fut cōtraire tāt qu'il peut. J'ay leu plusieurs choses semblables en la vie des autres Apostres escrite par Abdias lequel fut leur disciple & tesmoin oculaire en plusieurs de leurs faiçts. Denis Euesque d'Alexātrie en Ægypte, Docteur sainct & tresçauāt a laissē par escrit & ainsi le refere Eusebe qu'en ladicte ville d'Alexandrie souz l'Empire

*Hyeremie.*

26.

*Les Prestres**Bel ennemys**de Daniel.**D'aniel. 14.**Simō Magus**ennemy de**S. Pierre.**Sainct Cle-**ment en ses li-**ures des reco-**gnit.**Sainct Paul**& Sylas ou-**tragez en la**ville de Phi-**lippines par la**menee des**maistres d'v-**ne femme qui**auoit l'esprit**Pythonique.**Aux actes**des Apost. 16.**Elymas ma-**gicien cōtrai-**re à S. Paul.**Aux actes,*

13.

*Eusebe en**l'Hist. Ec-**clesi. liur. 6.**chap. 3.*

*Balaam le de-  
 uin fort perni-  
 cieux au peu-  
 ple d'Israël.  
 Sainct Hiero-  
 rosme es  
 quest. Hebr.  
 sur Genese.  
 Balaam si-  
 gnifie trouble  
 peuple.  
 Les Cana-  
 nees souuent  
 ont induict le  
 peuple d'Isra-  
 el à pecher  
 par leur diui-  
 nations.  
 Le faux Pro-  
 phete de Be-  
 thel abuse le  
 Prophete de  
 Dieu.  
 3. des Roys.  
 chap. 13.  
 3. des roys. 18  
 Michee Pro-  
 phete de Dieu  
 battu par les  
 faux Proph.  
 3. des Roys.  
 chap. 22.  
 Les faux  
 Prophetes de  
 iudee ennemis  
 de Hyeremie  
 qu'ilz persecu-  
 toient.*

le doigt de Dieu c'est à dire sa vertu & puis-  
 sance. Ce peuple estant eschappé d'Ægypte, en tou-  
 tes les guerres & affaires qu'il eut contre les  
 Cananees & autres peuples, ne trouua point  
 d'ennemy qui luy fust tant dangereux & per-  
 nicieux, que ce meschant Balaam le deuin, avec  
 son mauuais conseil qu'il donna à Balaac pour  
 faire pecher ce peuple, lequel en ce faisant per-  
 doit la grace & aide de Dieu qui se courouçoit.  
 Et pource son nom luy conuient fort bien qui  
 signifie comme dict S. Hierosme autant com-  
 me trouble peuple. Les Cananees & autres  
 peuples circonuoisins d'Israël, le firent plusi-  
 eurs fois preuariquer contre la loy & commā-  
 dement, par communication de leurs diuina-  
 tions & autres sacrileges obseruatiōs. Ce qu'a-  
 uenāt autant de fois Dieu se courouçoit con-  
 tre luy & le liuroit en la main & puissance de  
 ses ennemis. Vn faux prophete de Bethel ne se-  
 duisit-il pas malicieusement le prophete de  
 Dieu enuoyé du Roy d'Israël? Il estoit l'un des  
 prestres de Baal qui estoient pareillement de-  
 uins, & qui tenoient les dix lignes en preuari-  
 catiō, & ceux-la mesmes qui occirent les vrais  
 prophetes de Dieu: de sorte qu'Helie disoit que  
 seul il estoit demeuré de tous les autres. Par  
 ceux-la aussi fut battu & outragé. Michee par-  
 ce qu'au nom de Dieu il predisoit choses con-  
 traies aux predictions de leur cueur & diabo-  
 liques, en les arguant de mēsonge. Ainsi les de-  
 uins ou faux prophetes qui s'eleuerēt en Iudee,



& rangé à l'Empire vne grande bande de magiciens & deuins, luy mirét en teste de faire mourir S. Athanase : disant qu'autrement leurs arts dont il se vouloit aider ne luy pourroient bien seruir, ny succeder. Dieu operoit les mesmes choses par les reliques de ses saïctés morts. Aussi ceste haine des diables & de leurs ministres durroit encore contre eux. Car comme Daphnis Augure ou magicien sacrifiait à Apollon par le commandement dudict Iulien, & ne pouuoit auoir aucune responce des choses qu'il demandoit, s'équist aux prestres de ce diable Dieu, qui estoit la cause de son silence, lesquels responderent, que la aupres estoit le sepulchre de Babyle martyr chrestien qui estoit cause que leur Dieu ne donoit pas ses respôses, Alors Iulien comanda que les Galileens (ainsi appelloit-il les Chrestiens) vissent & qu'ils ostassent le sepulchre du Martyr. Deuant luy Licinius auoit esté Empereur avec Constantin cōtrefaisant au cōmencement le Chrestien: mais il en fut incontinent reuouqué par les prestres des Idoles, & par les deuins qui le redebauscherent. On list en l'Histoire Tripartite & en Nicephore, q̄ du temps de Theodose le ieune, Maruthas Euesque de Mesopotamie homme fort religieux & debonnaire fut pour luy ambassade vers Ildegerdes grand Roy des Perles lequel faisoit grād cas de luy, & l'auoit en grād honneur & reuerēce cōme vn homme aymé de Dieu, & pource estoit en grande autorité enuers ledict Roy, dequoy les Magiciens estans enuieux & faschez

*Les Magiciens & deuins qui haïssoient Sainct Athanase persuaderēt à Iulian l'Apostat de le faire mourir.*

*Haine des diables & des deuins contre les S. Mortz, & leurs reliques.*

*Les Chrestiens appellez Galileens par injure de Iulian l'Apostat.*

*Ruffin au mesme liure. chap. 34.*

*Licinius Empereur desbausché par les deuins.*

*Nicephore liure. 14. chap. 18. en l'hyyst. Trip. liu. 11. chap. 8.*

*Les mages ennemis de Marathas Euesque de Mesopotamie.*

*Vn denin excita grãde sedition contre les Chrestiens en Alexandrie. Valerian pernerry, par vn Magicien qui le fist ennemy des chrest. Ense. li. 7. de l'hy. eccl. ch. 6 Maximian s'adonãr à la magie fut faict plus vehement ennemy des chrest. Eusebe chap. 18. du liv. 8. de lad. Hyst. Le mesme Autheur au 93. de lad. hyst. chap. 3. Jupiter Philius Idole en Antioche qui par art Magicque parloit & comandoit qu'on ne souffrist les Chrestiens. Ruffin au chap. 33. du livre. 10. de lad. hyst.*

de Decius, vn certain ministre des diables qu'õ appelloit le deuin, esmeut le peuple contre les Chrestiens, & l'acharna si bien contre-eux qu'il ne pouuoit se saouler ny rassasier de leur sang ny de leur mort. Valeriã qui fut apres luy aima du commencement les Chrestiens, & leur fut assez doux & benin iusques à ce qu'un meschãt magicien & deuin le peruertist & depraua, luy persuadant qu'iceux estoient cõtraires, & empeschoient ses arts, desquelles il vouloit vser & s'aider s'y estant follement & curieusement assuiecty. Maximian autre Empereur s'y estãt pareillemẽt addonẽ, fut deormais plus vehemẽt ennemy aux Chrestiens, & les persecuta plus grietuellement que pas vn des precedens. Maximin qui tenoit place de Cesar en Orient le seconda fort bien en cela, & trouua à son desir & mauuaise voluntẽ, vne occasion qui sembloit favoriser sa cruautẽ. C'est qu'en Antiochẽ il fut faict certain image de Iupiter nommẽ Philius, c'est à dire amiable, composẽ par art magique, de sorte qu'il faisoit merueilles & donnoit plusieurs responses. Et entre autres cestecy, que deformaiz on ne souffrist les Chrestiens habiter dans les villes ny aux enuiron d'icelles, ains qu'ils en fussent chassẽz le plus loin qu'õ pourroit. A la veritẽ ces diables perdoient terre & perdoient leurs gens, & estoient troublez & empeschez avec leurs ministres en leurs actiõs prestigieuses par la vertu de Dieu qui estoit en les sainctõs. Par ainsi Iulien l'Apostat estãt venu

posture des Mages qu'il punit bien rigoureusement, & eut encores deormais plus cher ledict Maruthas. On peut voir en la vie de plusieurs saincts Martyrs, comme les Prestres des Idoles (qui presque tous se mesloient de deuiner & donner les responses des diables) ont esté les principaux moteurs & conducteurs de les faire martyriser. Je ne doute point que si les diables & eux auoient encores ceste puissance qu'ils ont euë autresfois & mesme autorité, qu'ils ne feissent encores tres-volontiers le pareil. Quant à ce qu'ils peuuent faire secrettement & leurement, ils n'y faillent pas ils ont cela de pact & accord fait entr'eux & lesdits diables, de nuire aux hommes : premierement en leurs amestant qu'ils peuuent en les seduifans & attirant à leur erreur, & en les destournans de la voye de salut, ou y donnans occasion par quelque moyen que ce soit. Ils ressemblent à ce Balaam, & pource tresbien les pouuôs nous appeller Balaamistes, c'est à dire trouble, ou gaste-peuples. Et maintenant qu'ils s'augmentent grandemēt & multiplient à merueilles de iour en iour, il y a danger qu'ayans repris leurs forces anciennes, ils reprennēt aussi quant & quāt leur principale autorité, leur cruauté & tyrānie premiere pour nous persecuter comme deuant. Et certes i'ay opinion qu'approchant la fin du monde ils se rangeront à l'Antechrist, comme ils firent iadis à Iulian l'Apostat, & luy seront Apostres & ministres conuenables à

*Prestres des Idoles ordinairement estoient deuins, & tous ennemis des Chrestiens.*

*Pact & accord, entre les diables les Magiciens, sorciers & deuins de nuire aux hommes en toutes sortes qu'ils peuuent.*

*Deuins Balaamistes.*

*Que les deuins Magiciens, sorciers & tous meschans se rangeront à l'Antechrist.*

furent encores en grande crainte que leur Roy avec ceste bonne affection qu'il auoit à Maruthas, n'embrassast quant & quant sa religion, attédu mesmes qu'il auoit guary ce Roy d'une douleur de teste griefue & continue, ayant impetré cela de Dieu par prieres & oraisons apres que lesdits Magiciens y eurent fait, & essayé de leur part tout ce qu'ils auoiét peu sans espoir qu'ils y peussent plus rien faire. A l'occasion dequoy ils dresserent à ce S. Euesque vne mauuaise & piteuse menee. C'est que cōme le Roy selon sa coustume & celle de ses predecesseurs, allast au temple où estoit gardé le feu perpetuel qu'adoroiét les Perses, ils cacherét en vne fosse souz terre estant dedans ledict temple vn homme, auquel ils commanderent proclamer bien haut ces mots lors qu'il sentiroit le Roy estre arriué audict temple. Sorte d'icy le Roy que Dieu iuge meschant, & irreligieux, pource qu'il ayme l'Euesque des Chrestiens, comme s'il estoit aussi aymé de Dieu. Ce qu'ayant esté fait & le Roy ayant entendu ceste voix, soudain print conseil, & delibera en soy-mesme d'oster d'aupres de soy & d'enuoyer Maruthas, mais honestemét & le plus reueremment qu'il pourroit. Ce qu'ayant diuinement entendu Maruthas, aduertit le Roy de ne se laisser pas ainsi trōper ny deçeuoir. Et que lors qu'il entendroit ceste voix que tout soudain il fist besccher, & ouurir la terre à l'endroit ou il l'auroit ouye. Ce qu'ayant fait le Roy y trouua l'im-

d'iceluy Antechrist que les lettres de son nom feront & contiendront le nôbre de 666. Et baille quelques noms Grecs du tēps passé qui ont eu ce nombre cōme Titan, & Éuan. Il est à noter que combien que ceux qui ont eu ce nom n'ayent esté ny peu estre le vray Antechrist, ce neantmoins ont esté tous meschans. Oriensçay point la valeur & supputation des lettres Grecques: mais sçachant celle qui est commune & vulgaire des nostres, ie me suis esbatu quelquefois à faire ceste recherche en aucuns noms des derniers & plus insignes heretiques. Le n'ay trouué que Jean Vuicleus qui fist bien ce nombre selon mon iugement & calcul, Car en prenant toutes les lettres dudict nom qui seruent à nostre chiffre commun, & en comptant tous les vv. pour autant de cinq, ou en prenant tousiours deux d'iceux pour vn x. qui vaut dix, puis en ramassant le tout bien ensemble, ledict nombre de six cens soixante six, se trouue bien entier. D'auantage cela fait à considerer au dit nom, qu'il signifie en langue Anglesche (ainsi qu'on dict) meschant ou celuy qui est de meschante vie. Ainsi Luder signifioit ie ne sçay quoy de vilain en langue Alemande. Et pource Martin Luder changea de son surnom d. en t. par aduenture aussi feist il cela fuyant estre trouué & prins pour l'Antechrist. Si est-ce qu'en ce nom *Martinus Luderus*, ie trouue defaillir encores vne centaine dudict nombre 666. sinon qu'il y eust encores vn c. &

*Le nom de l'Antechrist aura le nombre de 666.*

*Que ceuse qui ont eu ce nombre ont esté meschans.*

*Jean Vuiclef porte le nombre du nom de l'Antechrist.*

*Vuiclef signifie meschant ou de meschante vie.*

*Du nom Luder.*

son impieté & cruauté. Le diable les luy conciliera & accointera, comme il fera tous autres meschâs: affin qu'en peu de tēps il soit fait puissant, & qu'il exerce tyrannie cōtre les bōs. Ceux cy pourroiet desia estre ses precurseurs, & nous pourroient presager son regne estre proche, le diable luy faisant & procurât ce preparatif. Car

*l'Antechrist seduira les hōmes par operations Magiques.* iceluy doit estre annonçé par toutes operatiōs des sciēces diaboliques que nous auons mētiōnees, par lesquelles il fera plusieurs signes & miracles, seduisât par iceux la pluspart des hōmes viuâs qu'il marquera de son caractere. On dit

*Caractere des sorciers.*

qu'il s'en trouue desia quelqu'un bien secret & caché duq̄l certains sorciers & empoisonneurs sont marquez, iusques à ce que le fils de perdition soit venu, & son regne manifesté. Cōbien que ce temps nous soit incongneu & caché de Dieu, lequel nous defend d'en faire enqueste curieuse. Si est ce q̄ nostre Seigneur Iesus Christ en a baillé & declaré beaucoup de signes à ses Apostres, & iceux aux saincts leurs successeurs, desquels plusieurs en ont escript: entre autres S. Irenee, duquel ie diray encores seulement ce qui s'ensuit pour l'exercice honeste du lecteur studieux, lequel toutesfois pourra entēdre du dit S. Irenee qu'en cela il ne faut pas estre trop curieux & si amuser gueres, mais sobrement & simplement: car il y a assez d'autres signes plus certains pour reconnoistre l'Antechrist. Donc S. Irenee au cinquiesme liure cōtre les heresies en suyuant ce qui en est dit en l'Apocalipse, dit

*S. Irenee cōtre les heres. li. 5. vers la fin.*

*De la prohibition, & defense desdictes sciences par les loix seculieres des peuples, des Empereurs, & Roys Gentils & Chrestiens.*

Chapitre 26.

**C**E n'est pas sans cause que communement on appelle Platon le diuin Philosophe, parce qu'il a dit & escrit plusieurs choses conformes ou approchantes aux saintes Escritures, & aux loix diuines : comme est cecy qu'on list au second liure de ses loix, qui est propre à nostre propos & à nostre matiere. Si aucun dit-il par liens, par charmes, allechemens, ou autres quelconques empoisonnemens & sorceries est estimé semblable à celuy qui nuist, s'il est deuin ou hôme à qui on demande conseil des prodiges qu'il soit mis à mort. Sont ce pas presque les mots que nous auons alleguez au chapitre douziesme des loix diuines d'Exode, & du Leuitique? Les Grecs, les Romains & tous autres amateurs de leurs lettres, ont loué pour la pluspart les escrits de Platon, mais la corruptiõ de leurs meurs ne les a pas voulu recevoir & admettre pour les faire practiquer. Ils ont esté comme les Lacedemoniens disoient des Atheniens, gés qui congnoissoient le bien, mais qui ne le vouloient pas faire. I'ay leu és questions Tusculanes de Ciceron, ie ne sçay quoy qui demonstre

*Platon à bon droit appelle Philosophe diuin.*

*Loy dudiect Platon contre les deuins & sorciers.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

qu'on dist paraenture en Alemant Lucderus, car alors le nombre si trouueroit led. vallant premierement cinq cens & lè c, & les autres lettres reuenant au parfaict dudit nombre. le trouue aussi quatre autres noms de maistres & principaux Sacramentaires conuenir en vn mesme nombre, comme ils conuiennent en heresie, qui approchèt ce nombre & en sont seulement loing d'vne dixaine. Ce sont ces noms icy *Ioannes Carlostadius, Zuinglius* (si toutesfois il s'escript par c. *Oecolampadius* & *Ioannes Calvinus* ou en François Iean Chauuin en l'vne & l'autre langue il y vient bien & paraenture les noms y conuiennent mieux chacun en sa propre. Or ne faut il pas douter que tous Heretiques ne soient Antechristz. Sainct Iean au second chapitre de sa premiere epistre parlant d'eux, dict qu'il y auoit desia plusieurs Antechristz de son temps. Toutesfois il en sera vn superlatif & supereminent, qui par Antonomastie s'appellera ainsi, duquel comme les vns s'approchent plus que les autres par plus mauuaise doctrine ou plus meschante conuersation de vie telle qu'elle sera en luy, aussi paraenture leur nom s'approche plus dudit nombre du sien, que ne fait celuy des autres. Cecy pourra sèbler estre otieux, mais aussi l'ay-ie traité par plaisir, seulement, & non par curiosité en lieu d'esbat.

Tous Heretiques Antechristz.

1. S. Iean. c. 2.



les beguines. Donc quelquefois en cachette, mais depuis avec licence, voire avec loüange les Gentils ont vſé publiquement de toute diuination & de Magic: mais approchant l'aduenement de Ieſus Chriſt, cela commença à eſtre reprimé. Car tout ainſi que le Soleil chaffe deuant ſoy les tenebres & fait tout lumineux où ſes rayons penetrent: Ainſi Ieſus Chriſt (le ſoleil de iuſtice) par vne vertu encores plus grande à ſon aduenement auant qu'eſtre encores leué (ainſi qu'on dit du ſoleil) chaffoit deſia les tenebres de ce monde. Deſia par vne diſpenſation diuine les grands Roys de la terre, l'Empereur de Rome le plus grand monarque qui ait eſté preparoit vne voye à receuoir ce grand Dieu ſon Seigneur. I'oſe parler ainſi avec Eufebe qui pour preparation à l'Euangile vſe d'exēples ſemblables à celuy que ie vois dire. Cefar Auguſte ſouz lequel naſquit noſtre Sauueur, entre autres preparations qu'il feiſt à ce Roy celeſte & à ſa loy, & comme luy ſeruant en cela, chaffa de Rome & de toute l'Italie, non ſeulement les Magiciens, mais auſſi tous les Mathematiciens & entre autres vn grand Philoſophe Pythagorique nommé Anaxilas, ainſi le refere Eufebe en ſes Chroniques. Sainct Clement au premier liure des Recognitions, fait mention que de ſon temps Cefar commanda à Rome & es Prouinces, que les ſorciers & Magiciens fuſſent recherchez &

*Cefar Auguſte chaffa de Rome & d'Italie les Mathematiciens.*

*Eufebe en ſes Chroniques.*

*Eufebe en ſes Chroniques.*

faits mourir: ce qui fut fait de plusieurs. Et pour ce (ainsi que dit vn peu apres ledit sainct Clement) Simon Magus se cacha & fut quelque temps fugitif. Cela se doit entendre de Tibere Cesar ou de Claudius qui furent auant Neron, souz lequel ce meschant osa aller à Rome: cõme il eust aussi bien fait souz Caligula qui ne valoit pas gueres mieux que Neron. Il est bien certain que souz l'Empire dudit Tybere Apulce Philosophe Platonique, fut accusé de Magie enuers Claudius proconsul ou president d'Aphrique, & fut en grand danger d'estre iugé à mort selon les edits des susdits Empereurs. Viues rapporte cela en ses comments sur les liures de la cité de Dieu. Et outre il rapporte aussi apres ledict sainct Augustin, qu'Apollonius Thyaneus en fut aussi accusé enuers Domitian l'Empereur, & qu'il en fut en pareil danger & qu'il luy conuint és liens dire sa cause, & se purger. Je pense que Suetone en la vie desdicts Cessars, tesmoigne tout ce que dessus, & me cuide souuenir del'y auoir leu. Spartian en la vie de Seuerus dict qu'iceluy fut accusé enuers Commodus d'auoir consulté les Chaldees de sa fortune future, & qu'il luy fut ordonné commiffaires pour l'ouyr & pour le iuger, mais qu'ils luy furent fauorables, & fut par eux absoulz & son delateur pendu pour la hayne qui estoit desia de tous contre ledict Commodus. Venõs aux loix escrites desdits Empereurs. Nous en auons vn bien grand volume qu'on appelle le

*S. Clement  
au l. des re-  
cognit.*

*Tibere fist le  
semblable ou  
Claudius  
souz lequel fut  
fugitif Simon  
Magus.*

*Apulcius accu-  
sé de Magie  
sous l'Empi-  
re de Tybere.*

*S. Aug. au li.  
8. de la cité de  
Dieu. ch. 19.  
& la Viues.*

*Apollonius en  
fut aussi accu-  
sé souz Do-  
mitian l'Em-  
pereur.*

*Seuerus accu-  
sé souz Com-  
modus d'a-  
uoir consulté  
les Chaldees.*

Code, auquel il y a vn titre inſcript comme ſ'enſuit. Des Maleſiques & Mathematiciens. En iceluy la Magic & toute ſorte de diuinatiõ eſt defendue. La ſeconde loy qui eſt de Diocletian & Maximian Empereurs Gentils diſt ainſi. Il eſt de beſoin & neceſſaire à la choſe publique d'apprendre & exercer l'art de Geometrie, mais l'art de Mathematique eſt damnable & du tout interdite. Ce iugement & teſmoignage eſt grand contre les Mathematiciens, eſtant fait par l'vn de ces Empereurs, qui auoit vſé deſdictes ſciences comme nous auons montré, & qui en iugement de conſcience & de verité ſe iuge ſoy meſme comme les autres. Toutes les autres loix qui enſuyuent au meſme tiltre ſont des Empereurs Chreſtiens. Premièrement de Constantin le grand, premiet & treschreſtien Empereur, lequel ainſi qu'eſcript *Sozomene* en l'hiſtoire Tripartite, abolit toutes eſpeces de diuinations avec toute autre Idololatrie. Donc la loy 3. dudit tiltre eſt de luy qui dit ainſi. Nul deuin, nul preſtre (il faut entendre des faux Dieux) nul de ceux qui ont couſtume de miniſtrer à telles obſeruations, vienne à la porte d'autruy pour quelque cauſe que ce ſoit. Que l'amitié de telles gēs cõbien que vieille & anciẽne, ſoit reiettee, ſur peine que le deuin qui aura fait le cõtraire ſoit bruſlé. Et celuy qui l'aura appellé en ſamaifon par dons & ſuaſiõs ſoit enuoyé és Iſles en exil apres priuation de ſes biens. Et quant à celuy qui ſera accuſateur de

*Loix Imperiales contre les Magiciens & deuius.*

*L'hiſt. Trip. & Nucephore au li. 18. c. 32*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*Accusateurs  
des devins sa-  
lariez.*

*Loy contre  
ceux qui par  
charmes pro-  
uoquent à lu-  
xure.*

ce crime, nous ordonnons qu'il ne sera tenu ny puny comme delateur mais plustost digne de salaire. Le mesme Empereur en la loy quatriesme dit. La sciēce de ceux la doit estre punie par le loix de tresgriefues peines, qui par arts magiques se sont efforçez faire quelque chose cōtre le salut des hommes, ou sont descouverts auoir flechy les esprits chastes, & pudiques à luxure. En la loy cinquiesme. Il dit ce que sensuit. Aucun ne cōsulte l'Aruspice, le mathematicien ny l'ariolle: la cōfession des augures & devins se taysē. Les Chaldees, magiciens & tous ceux qu'on appellē vulgaitement malefiques, pour la grandeur de leurs meschansetez ne facēt aucune chose en ceste partie. Cesse à perpetuité toute curiosité de deuiner: autremēt & qui deniera obeissance à noz edits sera puny de dernier supplice par le cousteau de vengeance. En la sixiesme loy il dit encores. Plusieurs vsans d'artz magiques osent troubler les elemēts, corrompre & debilater la vie des innocens, & esuēter que par inuocation des esprits ils peuēt faire qu'un chascū vsant de manuailes arts peut mettre à fin ses ennemis: ceux la puis qu'ils sont ennemis de nature qu'ils soient faits mourir de la peste des bestes. C'est à dire dit la glose, par le cousteau duquel meurent les bestes. En la septiesme loy qui est sa derniere, il fait ceste constitution. Combien que les corps de ceux qui sont en honneur & dignité soyent exempts des

tourments fors qu'es crimes qui sont declarez par les loix pource q̄ les Magiciēs en quelque part de la terre qu'ils soyent, doyēt estre creuz estre ennemys du genre humain. Et que ceux qui sont à nostre cour presque attaquent nostre maiesté. Pource difons nous que si aucun magicien, qui fait coustume d'vser d'art magique es combats qu'on appelle malefique selon la coustume du vulgaire. Ou si quelque Aruspice, ariole, voire mesmes vn augur, mathematicien, ou celuy qui cache quelque art de deuiner souz le narré de songes, ou qui fait autres choses semblables est trouué à la suite de nostre cour ou de Cesar, quelque dignité, qu'il ait qu'il en soit despouillé, & mis aux tourmens, sans qu'il en puisse aucunement estre exempt. Que si estant atteint il contredit à ceux qui l'accusent niant son mal faict, qu'il soit mis à la gehenne & aux poignetz de fer, & qu'on luy enseillonne les costes: qu'il souffre les peines qui sont dignes de son malfait. Auecques Constantin Licinius son beau frere fut Empereur au commencement, & en iceluy feist fort bien contre Maximin qu'il debella. Et poursuiuant sa victoire vint en Antioche, ou il commanda que tous les magiciens & deuins fussent cherchez pour faire mourir. Eusebe refere cela en sō Histoire Ecclesiasticque. La loy huictiesme de nostre tiltre des malefiques, &c. est de Valentinian & Valeus son frere qui diēt

*Deuins accusez & qui niēt doyent estre mis à la gehenne.*

*Licinius premierement persecuta les deuins.*

*Eusebe au 10. ch. du liure 9. de l'histoire eccl.*

ainfi. C'est coulpe semblable d'apprendre les choses defendues & de les enseigner. Ce qui se doit entendre sans doubte des arts de malefice & de mathematique selon l'argument du tiltre. Aussi que d'ailleurs on trouue que ledict valentinian reprima lesdictes arts. Sainct Hierosime és additions qu'il a faictes aux chroniques d'Eusebe, dit qu'iceluy commanda à Maximianus preuost, ayant charge sur les viures, faire inquisition des malefiques, desquels ayant prins plusieurs mesmes des nobles de Rome, & les ayant conuaincuz, les feist mourir : L'histoire tripartite rapporte aussi, que par le commandement dudit Valentiniã Maximus Philosophe & magiciẽ, avec lequel & apres Libani<sup>9</sup> auoit principalement desbauché Iulian l'Apostat du christianisme, fut fait mourir. Venons à la neuuiesme & derniere Loy qui est d'Arcade, & de Theodose le ieune son filz, Voicy ce quelle dit. Quiconques aura entẽ du quelqu'un estre entaché de crime de malefice, ou l'aura descouuert & attrapé, qu'il l'amene incontinent en public l'ennemy du salut commun deuant les yeux des iuges. Que si aucun conducteur de chariots ou autre de quelque condition que ce soit fait essay de contreuenir à nostre edit ou par supplices clandestins faict mourir : voire mesmes celuy qui manifestement seroit coupable de malefice qu'il soit aussi fait mourir comme coupable de double soupçon : Pource qu'il a soustrait à la seuerité

*Plusieurs malefiques & deuins faictz mourir à Rome sous Valentinian.*

*Maximus Philosophe & magicien qui auoit desbauché Iulian l'Apostat fut fait mourir par le commandement de Valentinian.*

des loix, celuy qui estoit publiquement coul-  
pable, & quant & quant à la gehenne qui luy  
estoit deuë. Ou bien parauenture souz pretex-  
te de telle punition par meschant, & cruel con-  
seil il a fait mourir son ennemy. l'ay osé corri-  
ger la leçon de ceste loy qui estoit corrompue  
en mô Code disant ainsi. *Quod si quisquam ex agi-  
tatoribus id est auguris seu ex quolibet alio genere  
hominū cōtra hoc interdictū venire tentauerit* &c. fa-  
cilement ie voyois la faute en ce mot *Auguris*  
pour lequel i'eusse incontinent mis *Auguribus*  
sinon qu'il ne faisoit pas au sens, auquel ie pen-  
say faire mieux le mot *Aurigis*. Et en ceste opi-  
nion ie fuz confirmé, me souuerant qu'i'auo-  
ye leu en la vie de S. Hylarion qu'a escrite S.  
Hyerosme: Qu'aucuns chartiers Payës & Gē-  
tils, vsoiēt anciennemēt de charmes és ieux de  
course de cheuaux, pour tetenir ou retarder le  
cours des cheuaux de leur partie aduerse: affin  
que les leur allans plus viste gaignassent & le  
ieu & le prix. S. Augustin aussi au sermon que  
nous auons cy dessus inseré, admōeste le peu-  
ple de n'imiter point ces chartiers. Ce que i'en-  
tends des dessusdits chartiers charmeurs cōme  
ie pense qu'il doit estre entendu. Vray est que  
pour le mot *Auriga* il vse de ce mot *Carragi* q̄  
ie n'ay encores iamais leu ailleurs. Il y a encores  
vne autre loy au Code contre les mathemati-  
ciens, au tiltre de *Episcopali audientia*, laquelle est  
de *Honorus* & de *Theodose* le ieune son nepueu  
qui disent ainsi. Nous voulons que les mathe-

S. Hyerosme  
en la vie de  
S. Hylaron.  
S. Aug. au  
2. sermon du  
21. dimanche  
apres la Tri-  
nité.

Chartiers v-  
sans ancien-  
nement de  
charmes.

Carragi.

*Loy contre les mathemati-  
ciens qui ne  
voudroient lais-  
ser ceste scien-  
ce & brusler  
leur liures.*

maticiens qui ne seront prestz ou qui refu-  
seront bailler & iurer la foy avec tout de-  
voir & honneur à la religion Catholique, apres  
auoir faict brusler leurs liures d'erreur en la  
veüe des Euesques, & avec bons propoz de n'y  
retourner iamais, soyent chassez non seulement  
de Rome mais aussi de toutes autres villes. Que  
s'ils ne veulēt ce faire & qu'ils soyent trouuez  
esdictes villes contre l'edit salutaire de nostre  
clemence faisant ou enseignant les secrets de  
leur erreur & profession, qu'ils soyent enuo-  
yez en exil. Maurice autre Empereur persecuta  
& feist punir griefuement de son temps tous  
les malefiques, enchanteurs, & deuins. S. Gre-  
goire qui fut de son temps en fait mention, di-  
sant que tous ceux qui furent apprehendez fu-  
rent faits mourir & entre autres vn nommé  
Basilius.

*Maurice Em-  
pereur perse-  
cuta les de-  
uins.*

*Qu'il appartient aux Empereurs et aux Roys, d'oster &  
prohiber c'est erreur comme tous autres.*

## Chapitre 27. *mult*

**T**ous les Empereurs Chrestiens, &  
bons Catholiques qui ont esté de-  
puis les dessus nommez iusques à  
c'est heure, louans, & ratiffians les  
loix de leurs predecesseurs, les ont tres diligem-  
mēt fait obseruer. Les Roys Chrestiens ont fait  
le semblable, & principalement noz Roys de



France treschrestiens par leurs iuges & magistratz, comme souz Philippe de Valois, vne femme de Bethume fut bruslee pour ces crimes, entre autres & principalement pource que regardant la face des hommes & vsant d'autres sciences defendues se disoit estre deuineresse. l'vse des propres mots de Paul Æmile en la vie dudit Philippes, par lesquels tu peux voir la verité & la rigueur de ces temps la qui punissoient la Physionomie, qui semble estre l'vne des sciences cy dessus la moins reprobuee & toutesfois qui y estoit punie de mort. Les richesses & la grandeur d'vn mareschal de Raiz, ne l'exempterent point de ceste rigueur il y a cent ou six vingts ans, & si bien me souuient souz le regne de Charles septiesme. C'est l'vne des causes pourquoy Ferdinand Roy d'Espaigne, bifaieul maternel du Roy Catholique qui est à present, merita principalement ce nom de Catholique. Car apres auoir chassé de Grenade & de toute l'Espaigne les Mores Sarazins, & depuis qu'il osta aussi de Tollette les escholes de magie & occulte philosophie, chassant de la & de tous ses Royaulmes les magiciens, enchanteurs, & deuins, en luy à bon droict fut renouuellé ce nom de Catholique qui auoit cessé esdicts Roys d'Espaigne, depuis que la race & famille des Gots autrement dicts Balthes y auoit esté vaincue & surmontee par lesdicts Sarazins. De tout ce que dessus dict & allegué au chapitre precedent,

*Diuination  
mesmes la  
Physionomie  
pame de mort  
souz Philip-  
pes de Valois.*

*Vn Conte de  
Raiz Mares-  
chal de France  
faict mourir  
pour malefice  
& diuinatiq.*

*Roy Catho-  
lique.*

*Ferdinand  
Roy d'Espa-  
gne osta les  
escholes de  
Magie de  
Tollette.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*Qu'il appar-  
tiēt aux roys  
d'extirper cest  
erreur et tous  
autres.*

en cestuy-cy, & d'une infinité d'autres exem-  
ples qu'on peut amener des escritures sainctes,  
des Histoires Ecclesiastiques, & autres, il ap-  
pert, & peut-on bien inferer que c'est chose  
Royale, appartenante aux Roys, & tresconue-  
nable à eux d'extirper & abolir cest erreur &  
toutes autres : de chasser toute espece d'Idolo-  
latrie & d'heresie : & en corrigeant les meurs  
moyenner vne bonne reformation en l'Eglise  
& en la religion, pour y establir ou maintenir le  
vray, pur, & simple culte de Dieu. Ainsi auoit  
premieremēt faict iadis Saül Roy d'Israël; aussi  
firent depuis Iosaphat, Ezechias, Iosias & quel-  
ques autres bons Roys de Iuda, lesquels ont  
esté imitez au Christianisme par Constantin le  
grand, par Iouinian: Valentinian, les Theodo-  
ses, & Marcian, par Charlemagne, son fils Loys  
le debonnaire & plusieurs autres de noz Roys  
treschrestiens, lesquels à ceste fin ont plusieurs  
fois assemblé & faict tenir les Cóciles. Si d'eux  
tous on veut considerer le regne & le cours de  
leur vie on trouuera qu'ils ont bien prosperé,  
& quant & quant toutes choses souz eux: l'es-  
criture saincte n'oublie pas de leur porter ce  
tesmoignage. Que s'il est aduenü à aucuns de  
eux quelque chose contraire, cōme mesmes de  
mort au bon Roy Iosias, cela est aduenü par vn  
plus haut cōseil de Dieu qui la parauature osté  
de ce monde & en ceste façon, pour son plus  
grand bien, estant sa mort pretieuse deuant le  
Seigneur. Il me semble que luy & Iosaphat sui-

*Les bōs Roys  
qui ont man-  
tenu pieté, re-  
ligion & iu-  
stice ont tous  
bien prosperé,  
et toutes cho-  
ses souz eux.*

uïrent d'eux tresbons tresbriefs & tresfaciles moyens de ceste reformation en l'Eglise & en la religion. C'est qu'apres auoir osté les erreurs, pour l'entretien & manutention de la loy & cōmandemēt de Dieu, choisirent de bons prestres, bien sçauans & bien instruiçts en ladicte loy & expolitions d'icelle, lesquels ils enuoyèrent de toutes parts & en tous endroiçts du Royaume pour enseigner le peuple, & luy faire entendre lesdicts commandemens de Dieu. Et pource que plusieurs sont ordinaiemēt qui pechent par malice, à propos, & de sciēce certaine, choisirent aussi quant & quant des iugez qualifiez de mesme, gens incorruptibles & craignans Dieu, & qui regardoient à faire plustost son affaire, que leur profit, pour chastier, corriger, ou reprimer lesdicts rebelles & contreuenās à la loy. On pourroit dire que nous auōs assez par tout de prestres & de iuges. Je cōfesse que nous en auons assez & trop en quantité. Je doute en beaucoup de la qualité que nous requerons, & en plusieurs ie voy qu'elle ny est point. Ils estudiēt à auarice, Ils cherchent ce qui leur est propre & profitable, & non pas ce qui est de Iesus Christ. Je ne doute point que s'ils prenoient à bon escient sa cause en main, que nous ne vissions tout incontinent vne fructueuse, stable, & permanente reformation, quand eux qui sont ou doiuent estre les moderateurs & gouuerneurs de noz meurs auoient commecé à eux mesmes, & tous les pre-

*Moyen que Iosias & Iosaphat suiuirent pour Reformer l'Eglise & Religion.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

miers se seroient reformez. Quant ils nous seroient en verité ce qu'ils doiuent estre, lumiere & exéple de vie & que nous ne pourriôs point leur obiecter cecy de l'Euāgile, medecin guaris toy toymesme. Mais comment guariront-ils quand ils ne veulent pas, veu qu'ils font, prouoquent nourrissent, & irritent d'auātage leur mal? tout ainsi que faiēt vn malade du corps, opiniastre, lequel préd toutes choses qui sont contraires à sa santé. Cest pourquoy (comme dict Hyeremie) que nostre douleur est faiēte perpetuelle, & nostre playe desesperable a refusé guarison. A ce propos nous pouuons bien dire ce iourd'huy ce qu'il dict ailleurs. Le ventre me deult non pas parauanture en mesme sens que luy, mais entendant par le ventre selon l'apologue ou fiction de Menenius Agrippa Romain, les Patrices, les grans & Magistratz, lesquels doiuent distribuer nourriture, & entretien à tous les autres membres de ce corps mōdain & vniuersel des hommes. Mais auiourd'huy (dis-ie) on voit que la pluspart d'iceux est si desbauchee & corrópue, quelle empesche toute bonne operation des autres, & faiēt vne indigestiō en l'estomach & en ce ventre, qui cause des vapeurs & fumees mauuaises au cerueau: par ainsi maladie au chef, & consequemment aussi à tous les autres mēbres, selon raison naturelle, & la Theorique commune des Medecins qui disent que quant la teste deult tous les autres membres s'en sentent.

*En Saint  
Luc. 4.*

*Hyer. 15.*

*Hyer. 4.*

*Apologue de  
Menenius A  
grippa.*

*Mauuais  
gouuerneurs  
combien per-  
niciens.*

Il y a beau auoir vn bon Roy , ou autre bon bon chef, si les gouuerneurs souz luy , ceux du conseil, les magistratz , & les iuges ne sont de mesme. Aucuns ont escrit & plusieurs sont de ceste opinion qu'il est plus mauuais & plus dāgereux viure souz vn Roy qui est bon, qui a des Lieutenans , Conseillers & Iuges mauuais que d'estre souz vn mauuais qui les a tous bōs. Cela *Fronto. Consul Romain.* fut specialement dict & noté par *Fronto Cōsul* Romain grand sage sçauant , & expérimenté personnage en la difference qu'il voyoit és personnes de Domitiā, & de Cocceius Nerua Empereurs. Domitiā auoit esté meschāt fort cruel, & tyran: Au contraire Nerua humain doux & benin, & toutefois *Fronto* trouuoit son regne moins supportable que celuy de Domitian, d'autāt q̄ souz cestui-cy il y auoit tousiours eu de gēs de bien au cōseil & au gouuernemēt de la chose publicq̄, qui y auoiēt cōtenu & maintenu assez bonne police : & reprimé, & chastié l'audace & licence des meschans, qui oserēt pl<sup>r</sup> & s'enhardirēt d'auātage souz le regne de Nerua pour sa trop grāde facilité & cōuiuēce à toutes choses, & pour la negligēce de ceux qui vindrēt en dignité souz luy. Toutefois on dit qu'estāt auerty des propos de *Fronto*, il print meilleur auis, & dōna ordre q̄ toutes choses se feisēt mieux à l'auenir. Il ne faut point douter que nostre Roy ne fist volontiers auioird'huy le semblable en son Royaume, & qu'il n'ait tousiours eu ceste volōté: mais quelque bon auis & quelque bōne volōté qu'il ait, ie me desie beaucoup

qu'il en puisse iamais ordonner ainsi, veu qu'il y en a tant qui ne le contredisent pas seulement & simplement, mais bien plus qui luy sont du tout contraires. Je ne taxeray pas tout son conseil, tous ceux qui gouvernent ce Royaume & les affaires publiques, ny tous les Iuges & magistrats, sçachant qu'il y en a grand nombre de bons: mais i'oseray bien dire que leurs bonnes operations & dispositions sont interrompues & empeschees comme i'ay dict, par le desbauchement & corruption des autres qui veulent tenir tout en trouble, les vns comme rebelles & desobeissans à leur chef, les autres cōme les fauorifans en secret, & plusieurs autres des siés mesmes pour leur profit particulier qu'ils pēsent mieux faire en troubles & en guerre qu'ē temps de patience & d'vn repos public. Or avecques lesdictes guerres & troubles s'estant fait vn mellinge de toutes sortes d'hommes, il s'est fait quant & quant vn accez & confusio de tous leurs vices qui ont prins plus de cours & plus de vigueur, d'autant que la police a esté moindre, & l'impunité plus grande. Voire mesmes que les meschans ont semblé estre necessaires: Les vns pour estre vaillans & bōs Capitaines, les autres pour bien faire vne mencee, & conduire vne entreprinse, & les moindres pour estre bons soldats ou pour plusieurs autres causes. I'oseray donc dire dauantage qu'il se trouue peu de meschans en quelque sorte de meschanceté que ce soit, qui ne trouue moyen d'impu-

*Confusion de vices auenne par la grande confusion de toutes sortes d'hommes.*

*Pourquoy les meschans sont impunis.*


d'impu-

d'impunité en icelle par appuy d'amis, & de fa-  
veurs, voire bien souuent des gens de bié à qui  
eux ou autres pour eux font imposture aussi  
que plusieurs s'aveuglét és choses qui leur tou-  
chent. Ceste maladie est si grande que les me-  
decins humains semblent ny pouuoir plus rien  
faire, pour remettre ce corps en sa bonne &  
premiere complexion. C'est à Dieu souuerain  
medecin d'y mettre la main. Je croy qu'il l'y  
mettra, mais nous le deuons prier que ce soit  
avec douces medecines & applications. Car  
nous deuons craindre les cauterés & amputa-  
tions de membres: Et encores plus ces grandes  
mutations qu'il a faictes és siècles passez, pour  
choses semblables à celles que nous faisons.  
Considerant donc les causes pourquoy il a ia-  
dis premierement enuoyé le deluge, pourquoy  
il a abismé Sodome & Gomorrhe, pourquoy  
il a exterminé les Chananees de la terre saincte,  
pourquoy il a liuré les Israélites és mains de  
leurs ennemis, & pourquoy il a finalement  
faict le semblable aux Iuifs, examinons si nous  
en auons rien en nous, & en corrigeant & e-  
mendant de bonne heure ce que nous y trou-  
uerons, euitons les peines extraordinaires  
que Dieu enuoye en toute rigueur, quand la  
consommation de tels pechez est faicte & ad-  
uenue.

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

Reprobation desdictes sciences par la sentence des Gentils, & premier par celle qui a esté commune & vniuerselle entre plusieurs qui ont esté d'une mesme secte, ou d'un mesme peuple & nation. Aussi premier est touchee ceste question. Comment on doit user de ce tesmoignage & des lettres des Gentils.

Chapitre 28.

 E pourroit bien estre assez dict à un vray Chrestien, qui aimant, & craignant Dieu entend incontinent la parole & la suit, ensemble son Eglise: laissant la voye d'erreur en laquelle il voit & reconnoist auoir cheminé par ignorance. La vraye foy (dit S. Ieã Chrysofome) n'a point d'interuale, soudain elle croit, soudain elle suit, mais les curieux font tousiours des questions diuerses & superflues. Ils cherchent tresdiligement des exceptiõs & eschapatoires aux regles loix, & prohibitions contraires à leur intentiõ. Et lors qu'ils pesent en auoir trouué, ils se flattent & chatouillent se laissans aller (comme on dict) à bride auallée & de plus grand abandon à leurs mauuais desirs. Ainsi contre la prohibition des arts cy dessus, ils se proposent comme nous auons dict & se targuent des exemples de Ioseph, Moyse & Daniel, mal prins & mal entenduz par eux, ou malicieusement. Partant ils ne peuuent estre vaincus que par multitude & diuersité de tesmoignages, pour

Sainst Iehan  
Chrysofome  
l'Homelie. 4  
Sur Sainct  
Marc.  
Le fidele croit  
tout incõtinẽt  
à la parole  
de Dieu &  
ne faiet point  
de questions  
curieuses &  
superflues.



lesquels encores ne veulent ils pas ceder plus tost en seroient ils accablez. Aussi quel tesmoignage, quelle authorité pourra estre suffisante à ceux qui abusent & se mocquent en soy mesme de l'escriture, & qui dedaignent l'Eglise cōtenant icelle & son intelligence? L'authorité des tesmoignages n'est elle pas plus, comme dict Sainct Hierosme que le nombre d'iceux? Toutesfois il faut essayer à les gagner de toutes les sortes. Quand nous n'en aurons gagné qu'un seul, encores penserons nous auoir beaucoup fait, & n'auoir pas perdu nostre labour, & nostre peine. Expedions donc vn tesmoignage que nous auons encores à produire & examiner contr' eux, sçauoir est de ceux qui ont esté les plus excellens, plus sçauants, plus sages, & plus approuuez entre les Gentils. Cet tesmoignage ne seroit necessaire & ne seruiroit de rien à vn vray Chrestien, mais icy il nous peult seruir beaucoup: sçauoir est, autant & tout ainsi qu'és Iugements seculiers & cours de plaidoerie peuuent faire les tesmoings produictz contre aucun de ses familiers, domestiques, & amis. Car cestuy cy est tout semblable, prins de ceux qui ont esté d'un mesme peuple, d'une mesme famille, & d'une mesme religion: estans souz mesmes loix, & souz mesmes coustumes, & partant qui n'ont rien ignoré de toute l'impieté, erreur & abusion des Gentils ayans le tout congneu comme l'on dict & dehors & dedans.

*L'authorité  
des tesmoigna  
ges est plus  
que le nombre  
d'iceux.*

*Sainct Hye-  
rosme contre  
les luciferiens.*

DE L'ABVS DES "DE VINS, &c.

*Les anciens  
Docteurs es-  
criuant contre  
les Gentils  
ont bien fort  
usé du tesmoi-  
gnage de  
leurs au-  
teurs.*

De ce tesmoignage ont bien fort usé ancienne-  
ment les Docteurs de la primitive Eglise cõtre  
les Gentils leurs aduersaires, desquels ils des-  
couuroient ; surmontoient & confutoient fa-  
cilement les erreurs par tesmoignages & sen-  
tences de leurs auteurs les plus receuz & ap-  
prouuez qui eussent esté entr'eux. Ainu list S.  
Iustin Martyr, Tatiã son disciple, S. Irenee, Cle-  
ment Alexandrin, Appollinaire Hierapolitain,  
Milriades & Eusebe de Cesaree entre les Grecs  
& encores Bardesanes Syrien, lequel ayant es-  
crit en sa langue vulgaire cõtre lesdicts Gẽtils,  
soudain ses liures furent mis en Grec par aucũ  
de ses disciples. Entre les Latins ceux-cy escri-  
uierent principalement contre iceux, Minutius  
Aduocat à Rome tres fameux. S. Cyprian, Ar-  
nobe, Laetãce son disciple, mais sur tous S. Au-  
gustin en les liures de la Cité de Dieu. D'eux  
tous ie mesuis proposé d'ẽsuiure icy, & en tout  
ce traicté la façõ au moins mal que ie pourray  
auec raison. Premierement d'autant que ie voy  
que i'ay affaire & à escrire contre gens qui ont  
encores les esprits Gentils & Payens, au moins  
qui semblent tels, & auoir ou vouloir laisser &  
abandonner la foy de Iesus Christ pour retour-  
ner à l'Idololatrie & seruice des diables. D'auã-  
tage i'ẽ voy aussi plusieurs mesmes de ceux qui  
ont quelque bruit & estime ẽs lettres seculie-  
res, qu'on dict humaines, lesquels n'approu-  
uẽt presque rien qui ne soit tout farcy & plain  
d'icelles. L'authorité & sentence de Platon

*Literatores se-  
culares.*

d'Aristote, de Ciceron, & autres semblables leur est plus que celle des saintes Escritures & saintes Docteurs de l'Eglise: ils ne sonnent autre chose. Cela remplit mieux leurs bouches & leurs oreilles ainsi qu'ils se persuadent, que la simple, nuë, & non fardee verité de l'écriture, laquelle leur semble vile & mal plaisante. Pour mesme cause ils se sont moquez long temps des Docteurs Theologiens, qui ont esté es siecles derniers moins seculiers qu'eux, ou moins se soucians d'une elegance profane & seculiere. Ils se sont persuadez eux seuls estre sçauans & spirituels, & pource beaucoup ont imité la façon des Valentiniens qui se disoient tels, lesquels dedaignans l'humilité des Apostres & des Ecclesiastiques leurs successeurs, ensemble la parole simple de l'Euangile, leur fut aduis que ce seroit chose plus magnifique d'en faire vn autre, d'un style plus hautain accommodé à leurs sens & fantasia, & à leur Philosophie qui fust obscur & non intelligible, sinon à eux qui estoient sçauans & d'erudition, & qui en sçauoient les mysteres qui n'estoient pourtant que resueries & comme songes de phrenetiques & insensez. Saint Augustin compare tresbien ces doctes amateurs de secularité & les heretiques, aux grenouilles qui crient es paluz boüeux: pource que, come elles peuent auoir vn son, & bruiet de voix avec vn enfllement & orgueil, accompagné de clameurs & contentions vaines: mais ils ne peuent auoir

*Valentiniens  
dedaignans la  
simple parole  
de l'Euangile.*

*S. Aug. au li.  
de la conuenā  
ce des dix  
comm. & des  
dix playes  
d'Egypte.*

1. aux Cor. I.

la doctrine de vraye sagesse . Bien cherchent-ils sagesse ( comme dict Sainct Paul des Grecs:) mais seculiere & mondaine , ausquels sont & veulent estre semblables noz Doctes seculiers. Nous pourrôs donc bien les appeller, cômme eux, mensongers, vanteurs, superbes, hautains, dedaigneux & finablement Grecs: duquel nom long temps furent appelez en l'ancienne Eglise ceux qui opiniatement retenoiêt le paganisme & les erreurs des Gentils : car on voit qu'ils en retiennent aussi comme eux. En leurs declamations & escritures, ils vsent encores de leurs phrases & locutions profanes , disans pour Dieu , Iupiter, Apollon, & les Muses, & principalement les Poëtes qui ont tousiours en leurs escrits Venus, Cupidon, Bacchus & tous les autres. En prose on voit souuent vsurper par exclamation & doleance. Vous Dieux! Both! Iupiter, &c. & mille autres ou ie ne veux m'amuser ne rechercher , estant assez icy d'auoir en peu de parolles donné attaincte à tellè impieté qui parauëture seroit à tollerer és escholles de Grãmaire en enseignant les enfans & leur lisant & interpretant les liures des Ethniques qu'il ne faut pas en cela imiter. Et quoy que ce soit il y faudroit laisser telles choses avec les voix, mais quelques vns les aymêt tât & si opiniastremêt, qu'ils n'ôt point hôte d'y enuiellir, ausquels i'ay voulu dire ce q̄ des<sup>9</sup> en passât: cõbiẽ q̄ ie n'aye en haine lesdictes lettres humaines, ny que ie les vueille blasõner: ains les loue, & approuue mesmes és hõmes chresties : mais

*Ceux qui opiniastremêt et les derniers ont retenu le gentilisme ont esté appellez Grecs.*

*Locutiõs profanes des doctes seculiers.*

il me semble qu'ils ne doiuent tant s'y amuser, & que plustost ils se doiuent adonner aux saintes & sacrees, qui sont dignes & plus necessaires, & pour lesquelles celles-la leur doiuent seulement comme ministrer & seruir d'elemés & de principes, lesquels ils doiuent aussi puis apres circoncir & en couper les prepuces: cōme dit tresbien S. Hierosme en vne epistre qu'il escript à Damase Pape, & en vne autre qu'il escript à Maxime aduocat Romain. Ou bien à la maniere Chrestienne en les catechifant, les approprier avecques toute decence à nostre religion. Ce qui se doit plustost faire, q̄ l'Euāgile & la verité soient tirees & accōmodees à icelles. Ainsi Phylō, auteur Iuif, accōmoda anciēnemēt la langue & stile de Platon à traicter des choses saintes & diuines. Autāt en fist Lactāce de l'eloquēce profane & seculiere de Ciceron. S. Iustin Origene, Eutebe, S. Augustin, S. Hierosme & vne infinité d'autres, disputans doctemēt de la Philosophie, & en discutāt & espluchant les opinions & sentences des anciens Philosophes, les vnes reiettees, approuerēt les autres, & monstrent que plusieurs d'iceux entre autres Socrate, Platon & Ciceron auoient esté Chrestiens, c'est à dire senty, dict, & parlé beaucoup de choses avecques les Chrestiens. Ce que nous voulons aussi monstrier en ce chapitre & es subsequents. A ce propos on dict que saint Basile auoit escript vn liure doré, c'est à dire de grand prix & beaucoup à estimer, de

*Les lettres seculieres doiuent estre circoncisées par les Chrestiens.*

*S. Hierosme à Damascē à Maximus.*

*Socrates, Platon & Cicero ont parlé Chrestiennement.*

l'vtilité qu'on pouuoit prendre des disciplines des Grecs. Aeneas Syluius rapporte cela lequel estant deuenu Pape fut dit Pie 2. en qlque epi- stre qu'il escrit à l'Euesque de Cracouie en Po- loigne, ou il traicte ce mesme argument. Or me voulant seruir du tesmoignage des Ethni- ques, ie ne veux point rechercher ny amener la sentence de ceux qui estans tenuz & reputez comme heretiques & mal sentans, ont esté res- pectez & reprouuez de tous les autres: comme vn Piagoras Mylesien, Theodore de Cyrene, Euemere de Tegee, Anaxagore, Protagore, & tous autres qui ont esté accusez ou soupçon- nez d'impieté enuers lesdits Gentils. Je pour- rois aussi bien produire Democrite, grand & bien estimé Philosophe, lequel attribuoit la cause de toutes choses aux fortuits atomes. Je le laisse là avecques Epicure qui en dist autant, & passant outre dist encores pis, quand il nia les Dieux ou pour le moins leur prouidence. Toutesfois en cela n'a il pas failly quand avec- ques Xenophane il a mis à neant toute la diui- nation des Gentils. Eusebe dict que generale- ment ç'a esté l'opinion des Epicuriens, accor- dans en cela avecques les Cyniques & Peripa- teticiens. Mais ie laisse la Epicure & les siens ie laisse Lucian, Lucrece, & tous autres sembla- bles qui se sont ris & moquez de toutes choses. Et quant & quant les nouveaux Academiques, qui ne se sont iamais proposé de chercher ny te- nir la verité, mais seulement de disputer de cha-

*Heretiques  
du Gentilif-  
me.*

*Euseb au 4.  
li. de la prep.  
euang. ch 1.  
Les Epicu-  
riens, Cyni-  
ques & peri-  
pateticiens  
tous en gene-  
ral ont repro-  
ué toute sorte  
de diuination.  
Academi-  
ques nou-  
ueaux addu-  
bitans.*

cune chose par opinion, & en doute: il faut en auoir d'autres plus religieux & plus certains. Toutesfois voila desia des tesmoignages generaux & vniuersels de plusieurs ensemble, desquels pour le moins celuy des Peripateticiens & parauenture celuy des Cyniques, sera receu pour n'estre tant subiect à reproche, que celuy des Epicuriens. I'adiousteray à iceux celuy de tous les Atheniens, desquels Eutyphron qui estoit deuin se plainct ainsi au dialogue de Platon inscript de son nom. Tous (dit-il) se moquent de moy comme si i'estois vn fol, quand en public ie leur parle des choses diuines, leur annonçant ce qui est à venir: combien que iamais, ie ne leur aye predict aucune chose qui ne leur soit aduenue, & qui n'ait esté veritable: ils sont ainsi enuieux de moy & de tous autres qui sont comme moy, mais il ne s'en faut soucier: il nous faut tousiours poursuyure nostre façon. Tyresias autre deuin & tresancien des Grecs au siege de Thebes, se plainct d'iceux comme Eutyphron des Atheniens, disant ainsi en la Tragedie d'Euripide nommee les Phœnisses.

*Atheniens  
ne faisans cas  
de diuination.*

*Tyresias de-  
uin se plainct  
des Grecs qui  
ne le croyent  
pas.*

*Quel est le  
deuin.*

*Cil qui s'arreste à vouloir deuiner*

*Est fol, ce nom luy peut on bien donner.*

*Car où il est faussaire, ou bien fascheux,*

*Aux enquerans, & souuent n'est creu d'eux.*

Cassandre fille de Priam & grande deuine-  
resse des Troyans, se plainct aussi d'eux quelque  
part en Virgile: disant qu'ils n'ont iamais vou-  
lu croire ce qu'elle leur auoit predict plustost

*Cassandre se  
plaint de mes-  
mes des Athe-  
niens.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
qu'il leur fust aduenu. A ce propoz Plutarque cite d'elle ces vers prins de ie ne ſçay quelle Tragedie Grecque:

*Ceux qui le mal ſentent me diſent ſage.*

*Qui folle auant me diſoient par vſage.*

*Les Romains ne croyants à certain deuin.* Tite Liue en ſes Decades parlant des ſecondes guerres puniques, fait mention d'un deuin eſtant à Rome, lequel auoit predi& aux Romains leur defaict& en la iournee de Cannes en ces vers qui s'enſuyuent:

*O toy Romain iadis venu de Troye*

*Prends garde à toy, ſuy & de Cannes la voye:*

*De peur qu'au champ de Diomedes contrain&*

*Par eſtrangers combatre à deſapoint&*

*Tu ſois: mais ia croire ne me voudras*

*Pluſtoſt de ton ſang le champ rempliras.*

Tu vois par le teſmoignage & confeſſion des meſmes deuins, que la generalité des Atheni&, de tous les Grecs, des Troyens, & des Romains (peuples iadis entre tous les autres nommez, & bien apprins) a reſprou& quelquesfois les diuinations, & n'a voulu adiouſter foy aux deuins, & non pour autre cauſe ſinon qu'ils les trouuoient & experimentoient par trop menſongers, & eſtre peu veritables. Si nous voul& croire Lucien, il nous en dira autant des Arcades, & qu'ils ont meſpriſ& l'ſtologie & l'obſeruation de la lune: diſant qu'ils eſtoient plus anciens qu'elle. Outre le teſmoignage cy deſſus des Romains, il y en a encores vn autre public & plus general d'eux, des autres Latins, & de

*Les Arcades ont meſpriſ& l'ſtologie.*



rous ceux qui anciennement auoient receu leur langue. C'est le prouerbe Ariolari c'est à dire deuiner, duquel nous vsons aussi ordinairement en nostre vulgaire François quant aucun dit quelque chose sans autorité, sans témoignage & certitude. Les Latins l'vsurpoient anciennement pour vn dit qui n'apportoit rien de certain ny aucun profit present ou emolument. Ainsi dict en la Comedie de Terence nommee Phormion le macquereau Dorio à Phœdria qui luy promettoit de l'argent *Ariolare*. Comme s'il eust voulu dire, Tu ne me dis rien qui vaille, ou qui me serue, non plus que si tu me deuinois quelque chose. Semblablement Samnio dit és Adelpes. *sed ego hæc ariolor*, c'est à dire ie deuine ou refuse cela. Ce prouerbe est prins, dit Erasme, des deuins qui predisent les choses à venir, desquelles la cōgnoissance n'est point certaine : comme à tresleégamment dit Pindare appellant la science desdites choses à venir aueugle & qui ne voit goutte.

*Ariolari.*

*Poursuyte de la sentence des particuliers Gentils contre diuination*

### Chapitre 29.

**A**PRÈS la sentence publique ou commune de plusieurs, venons aux particulieres. Pour vn premier, nous pouons bien commencer à Solon, l'autorité duquel doit estre bien grande entre les Gentils & ceux qui les suyuet:

car il est l'un des sept sages anciens de Grece, & l'un d'entreux qui mieux merita ce nom pour ses beaux dits & pour ses actes vertueux, Aussi qu'il fut Legislatteur des Atheniens, & que de ses loix sont deriuees aucunement celles des Romains, & autres les meilleures entre les Gētiles & seculieres qui ont esté anciennement prinſes. Nostre Poète Ausone a autresfoys fait vn recueil des sentences desdits sages, où entre celles de Solon celle cy se trouue:

*Si d'un chascun certaine est la fortune*

*D'y regarder quel profit en reuiet?*

*Que si tout est incertain souz la lune.*

*Que craigne & vous? auoir peur ne conuiet.*

Par cela il vouloit admonnester les hommes de ne s'enquerir folement & curieusement des choses futures aux deuins, se soucier ny craindre ce qui pourra nous aduenir. Apres Solon nous produisons ce grand & sage Philosophe Socrate, lequel fut dit & appelé tel par Appollon de delphes le plus veridique de leurs Dieux. Eusebe du liure quatorzieme de la preparation euangelique refere l'opinion qu'il a eue des mathematiques. Le tiltre dudit chapitre est bien notable pour nostre intention en tout ce traiçte qui est tel. *Que les disciplines mathematiques ne seruent de rien à pieté.* Voicy ce que dit & rapporte Eusebe en iceluy de l'opinion dudit Socrate. Doncques Socrate, qu'à bon droit tous admirent, ne feist pas grand cas de ces disciplines. Xenophon au liure desdits de

*Euseb. liure.  
14. de la pre-  
parat. euang.  
ch. 4.*

*Que les disci-  
plines de ma-  
thematiques  
ne seruent de  
rien à pieté.*

Socrate a escript qu'il enseignoit combien il faut apprendre de chascune science. Il conseil-  
 loit (dit il) apprendre la geometrie, seulement  
 autant qu'il suffiroit à cordeler & departir les  
 champs: ce qu'il disoit estre tant facile que il  
 n'en peut ignorer la mesure & ce qu'il cõtient.  
 Mais il reprouve le trop grand soing & estude  
 qu'on y employe, pour apprendre & avoir la  
 congnoissance difficile des figures: disant qu'en  
 ceste speculatiõ il n'y voyoit aucun profit ny  
 vtilité, & si n'estoit pas ignorant de geometrie  
 mais son aduis estoit qu'il ne falloit point amu-  
 ser la vie de l'homme aux estudes & conside-  
 rations qui leur sont alienes & qui ne leur ap-  
 partiennent, laissant plusieurs choses qui leur  
 sont tresutiles. En pareil il conseilloit l'Astro-  
 logie debvoir estre apprinse seulement pour  
 congnoistre & discerner les iours, les nuits, les  
 heures, les moys, & les ans: laquelle chose est  
 vtile pour faire les voyages, navigations, & les  
 gardes, & beaucoup d'autres choses qui se font  
 de iour, de nuit, es moys & en l'an. Que iusques  
 la il falloit apprendre l'astrologie, mais de vou-  
 loit sçauoir les mouuements des Planettes, &  
 comprendre leur distance de la terre, il reprou-  
 uoit cela, disant qu'il n'y voyoit aucun profit:  
 & toutesfois n'estoit il pas ignare de ces choses  
 mais pourcè qu'elles requierent vn long temps  
 il pensoit quelles ne profitoient pas beaucoup  
 quand en laissant les choses qui estoient plus  
 vtilles, on passoit en icelles toute vne vie. Il di-

*Iusques ou il  
 faut appren-  
 dre Geome-  
 trie.*

*Ciceron au  
 commence-  
 ment du pre-  
 mier des tus-  
 culames dict  
 en pareil des  
 Romains que  
 Regardant  
 seulement à  
 l'vtilité de ce-  
 ste science. Ilz  
 bornerent le-  
 stude d'icelle  
 & en prin-  
 drent ce qui  
 pouuoit seruir  
 à mesurer &  
 à calculer.*

*Iusques ou il  
 faut appren-  
 dre Astro-  
 logie selon  
 l'opinion de  
 Socrate.*

*Que l'homme ne se doit amuser à chercher les choses à venir par Astrologie.*

*Que les hommes ne les peuuent congnostre & qu'il n'est pas agreable aux Dieux qu'ils s'en enquierent.*

*S. Iustin en l'appoloig pour les chrest. à l'Emper. Anth.*

*Socrate chrestien.*

soit totalement que l'homme ne se doit tra-  
uailer à chercher les choses à venir par les  
corps celestes, parce qu'elles sont en la puissan-  
ce diuine. Que les hommes ne les peuuent cõ-  
gnoistre & qu'il n'est pas agreable aux Dieux  
qu'on s'enquiere si diligemment des choses  
qu'ils ont voulu cacher & estre occultes. Et  
qu'il se pourroit faire que par leur ire & cour-  
roux on tomberoit en mesme folie qu'Anaxa-  
goras, lequel faisant profession des sciences ce-  
lestes tomba en sens reprouué, & paruint à tel-  
le bestise qu'il pensoit le Soleil estre feu ne  
considerant point que facilement nous regar-  
dons & drossons nostre veuë au feu, ce que no<sup>9</sup>  
ne faisons pas de mesme au Soleil. En ces parol-  
les Socrate seul me semble briefuement com-  
prendre & resouldre la question que nous a-  
uons traictee de l'Astrologie selon le sens de  
l'escriture & sentence des docteurs & Theolo-  
giens. Et que son opinion se rapporte à l'usage  
qu'en à receu & approuué l'Eglise. Et pource  
en cela comme en plusieurs autres choses ie  
l'osé dire chrestien, apres S. Iustin. Le mesme  
Socrate vsurpoit cõstumierement, ce dict  
Erasme, ceste sentence d'Homere pour prouer-  
be:

*Ayons esgard seulement avecques raison  
Au bien & mal qui se fait en nostre maison*

Voulant par ce r'appeller & empescher les hõ-  
mes de l'estude des choses naturelles & super-

naturelles, & des sciences de mathematiques à la Philosophie morale, dont ils doyuent estre plus soigneux: pource qu'icelle traite spécialement ce qui leur appartient proprement, sçavoir est des meurs qui nous appartiennent & qui dépendēt de nous, nous estāt toutes autres choses cōme estranges & externes. A ce mesme propoz ledit Erasme dit qu'on allegue encores ces autres vers d'Homere.

*Mon amy que penses tu faire?*

*Vat'en chez toy à ton affaire.*

Quant à Xenophon qui a laissé la sentence par écrit de son maistre Socrate, il n'y a point de doute que luy mesmes ne lait eue pareille. Ce qu'il declare bien apertement en vn autre passage que cite de luy Eusebe au mesme chapitre cy dessus allegué ainsi que s'ensuit. C'est chose manifeste à tous que les choses diuines ne peuvent estre comprinses par congnoissance humaine: & partant il suffist religieusement adorer les Dieux de cueur, mais il nous est impossible de trouuer quels ils sont, & n'est pas loisible de s'en enquerir. Car ie pense qu'il n'est point de besoing ny louable à aucuns seruiteurs, vouloir s'enquerir du conseil de leurs maistres plus qu'il n'appartient à leur ministere. Mais ie te prie *Æschyne*, quand à ton ouy Socrate dire quelque chose des corps celestes, ou exhorter à apprendre les subtilles speculations des lignes? Quant à la musique, nous sçauōs qu'il l'apperçeut seulement des

*La Philosophie morale science propre aux hommes.*

*Sentence de Xenophon touchant lesdictes arx de deuiner.*

*Les vertuz aureille. Mais tous les iours il parloit & dispu-*  
*biens de l'hõ-* *toit de force, de iustice, & de toutes autres ver-*  
*me.* *tuz qu'il auoit accoustumé d'appeller les biens*  
*Astrologie &* *de l'homme. Toutes autres sciences il disoit ne*  
*autres sem-* *pouuoir estre comprinses des hommes, ou bien*  
*blables scien-* *qu'icelles ne differoient gueres des fables, &*  
*ces ne differēt* *quelles estoient semblables aux exercitations*  
*gueres des fa-* *de Sophistes. Toutes ces choses qu'il cõseilloit*  
*bles.* *aux autres, luy mesme premier les faisoit.*  
*Socrate vray* *Doncques ceux à qui Socrate n'a pleu, se taisent*  
*precepteur qui* *ou retournent à ce qui est iuste. Car à Socrate*  
*faisoit le pre-* *seul lors qu'il viuoit encores, Dieu a porté tes-*  
*mier les cho-* *moignage de sagesse: & ceux qui l'ont fait mou-*  
*ses qu'il ensei-* *rir n'ont peut fuir les remordz de conscience.*  
*gnor.* *Et les autres desquels i'étends parler ont aymé*  
*Science de Py* *les biens d'Ægypte, & la science prodigieuse de*  
*thagoras pro-* *Pythagore, en mesprisans la tenuité solide de So-*  
*digieuse.* *crate. Ils ont reueré la tyrannie & n'ont point*  
*Platon n'a-* *eu honte de changer la vie frugale & honneste,*  
*prouue pas* *aux viâdes de Sicile. Par ces parolles Xenophó*  
*beaucoup l'A-* *couuertement oppugnoit Platon. Si est ce que*  
*strologie.* *Socrate és liures mesmes de Platon qu'il a escrit*  
*de la republicque, parle d'vne façon de geome-*  
*trie, musique, & Altronomie qu'il sèble à veoir*  
*ne les approuer pas beaucoup. Voyla ce que*  
*rappelle Eusebe desdits Socrate, Xenophon, &*  
*Platon. Disons aussi quelque chose d'Aristote.*  
*No<sup>9</sup> auons desia parlé des peripateticques, des-*  
*quels il est le chef & autheur, mais son autho-*  
*rité est si grande enuers tous les doctes qu'en*  
*particulier elle ne doit estre laissée. Erasme en*  
*ses*

ses Chyliades au prouerbe, Cela desia sçauent les deuins. dit qu'iceluy Aristote reiectoit toute diuination, fors qu'il confessoit qu'il en pouuoit estre quelque vne des choses occultes, qui estoient passees comme il dit Epimenides auoir eu. Voicy le texte d'Erasmus parlant dudit Aristote. Il adiouste qu'Epimenides auoit coustume d'annoncer nō pas les choses à venir qu'on ne peut sçauoir, mais celles qui estoient passees qui estoient occultes. Quant à la diuination des songes & des sorts: nous en auons desia dit l'opinion dudit Aristote: sçauoir est, que cela dependoit plustost de hazard & de fortune, que d'aucune certaine science. L'authorité de Thucydide & de ceux qu'il fait parler en son histoire qui estoient personnes publiques & de grand estat, n'est pas moindre que celle de ces Philosophes. Ce sont Ambassades que les Atheniens auoiēt enuoyez vers les Meliens, pour les persuader de se rendre & soubmettre à eux qui les auoient assiegez de gré, & n'attendre point vne extremité qui les y contraindroit. Voicy leurs parolles que Thucydide refere au liure cinquiesme de son histoire chapitre douziesme. Vous qui vous voyez si foibles & en danger, vous deuez garder & ne faire pas comme plusieurs lesquels ayantz quelque bon moyen de se sauuer quand ils se voyent hors d'esperance apparante, se retournent à autres abusions incertaines comme sont les vœux, diuinations: oracles, & autres choses

*Aristote à reiecté toute diuination.*

*Qu'on ne peut sçauoir les choses à venir.*

*Opinion de Thucydides touchant l'estimées sciēces.*

semblables qui par vaine esperance meinent à perdition. Voyons que disent les poëtes grecz de cecy. Nous en auons desia cité quelques vns & meismes Homere, mais ses carmes qui ensuiuent sont encores plus à nostre propos, esquels faisant parler le magnanime & valeureux Prince Hector comme à luy conuient & à ceux qui luy semblent il luy fait mespriser les diuinatiôs. Voicy ce qu'il dit:

*Comment  
Homere fait  
parler He-  
ctor de diuina-  
tion.*

*Obeir aux oyseaux tu me veux faire,  
Desquels ie n'ay aucun scing ny affiance:  
Soit qu'au leuer du soleil, de la dextre  
Part ils viennent, soit que de la fenestre  
Au coucher vers les tenebres de la nuict,  
A Iuppiter piustost il faut, & d'ust  
Obeir: car luy seul sur tous empire.  
Il a sur tous hommes disie mortelz  
Aussi sur tant qu'il y a d'immortelz,*

Puis il s'ensuit.

*L'oiseau est bon, lonne est la diuination,  
Combatre pour le pais, defendre sa maison.*

Il y a vne autre sentence d'Homere contre les vaines coniectures des augures qui dit ainsi:

*Pindare.*

*Mais d'oyseaux en l'air il y a beaucoup  
Qui aux destins ne portent aucun coup.*

Je repeteray encores vne fois icy ce que luy dit de Pindare, sçauoir est qu'il appelle la science des choses à venir aueugle, ou qui ne veoit goutte. C'est doncques folie de les y vouloir apprendre. Comme Homere faiçt parler brieffement & sagement Hector contre les deuins autant en faiçt Euripide d'Achylle en la comedie inscrite Iphigenie en Aulide. Voicy ce



qu'il y dit:

*Qu'est ce que le diuin Augure?  
Qui rien de vray, ny chose feure  
Aucune dit, mais bien mensonge,  
Soit par force, ou par quelque songe.  
A quoy s'il faut, & ne paruient  
C'est le moindre mal qui en vient.*

Cela est dit de Calchas grand deuin des Grecz au siege de Troye, duquel vn messager des Grecz parle aussi en ceste façon au Roy Agamemnon, en la tragedie nommee Helene.

*Mais pour certain i'ay veu tous les denins  
Estre en leurs dits & leurs faits tres malings.  
Ils sont tous plains de fallace & mensonge  
Telle vermine autre chose ne songe.  
Il n'y a sens en la flamme sacree,  
Non plus qu'au chant des oyseaux ou volee:  
C'est aux humains vne bien folle attente.  
De se fier à ce qui n'a entente.  
Pourquoy conseil allons nous donc querir  
Aux deuineurs, & non Dieu requerir?  
Il est meilleur luy faire sacrifice,  
Et le prier, qu'aller à Larnspice:  
Car les deuins pour le gaing de leur vie,  
Ont inuenté ceste vaine folie:  
Mais oncques cil bien riche n'a esté,  
Qui à cet art oyseux s'est arresté  
Bien de uiner, est bien penser, bien dire,  
Et bon conseil en toutes choses suiure.  
Brief celuy la qui a les dieux amis,  
En sa maison bon Augure il a mis.*

Que pourroit on mieux dire que ce Poëte gentil s'il n'auoit dit les Dieux? Ailleurs en vne autre Tragedie il dit encores en taxant ces deuins ce qui s'ensuit souz la personne de Sisyphe.

*Comment  
Euripides fait  
parler Achyl-  
les & autres  
des deuins.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*Celuy qui veut vser de diuination*

*Est meschant & maling, & plain d'ambition.*

Voila comme il taxe de plusieurs choses les deuins, & entre autres d'Auarice ce qui se disoit anciennement en commun prouerbe que Sophocle autre Poëte Tragique a exprimé en son Antigone souz la personne de Cncon Roy de Thebes qu'il faict parlant de Tiresius le deuin comme s'ensuit,

*Tous deuins sont vne sorte de gent*

*Auare, ayant & tyrant à l'argent.*

*Sentence de  
Sophocle des  
deuins.*

Erasme qui a reduict ceste sentence entre ces prouerbes dict aussi ce que s'ensuit. Tous les deuins, Augures, & Aruspices auoient ce bruit anciennement. Et certes ceux-là ne sont costumiers de dire vray qui par presens estans corruptibles parlent au gré & plaisir des hommes. Les autoritez suldites peuuent suffire, parce qu'elles sont des principales. Je viens aux latins & Romains, lesquels ont esté fort superstitieux, & grands observateurs d'auspices & diuinations, specialement des Augures, dont il y auoit vn college à Rome, ainsi que desia est dit. Mais de tous temps s'est trouué quelques vns entr'eux des plus grands & des plus sages qui s'en sont mocquez ou n'en ont pas faict grand cas. Comme Q. Fabius Maximus, lequel encores qu'il fust luy mesmes augur, osa toutesfois en mespris des augures dire que les choses se faisoient auecques bons auspices, qui se faisoient pour le salut de la republique: mais au

*Sentence de  
Q. Fab. ma-  
ximus des Au-  
gures.*

contraire cela se faire avecques mauuais auspices, qui se faisoient cõtre icelle republique. Cela est consonant à la sentence d'Hector en Homere que nous auons desia dictẽ. Quãt à Claude le beau consul Romain tout appertement & sans rien desguiser, se mocqua des deuins. Car comme vn aruspice qui suiuoit son camp à la mode des Romains luy fust venu dire que les poulettez qu'on gardoit pour deuiner n'auoyent voullu manger, & que cestoit vn tresmauuaiz presage, ou comme ils disoyent mauuais auspice, il ne luy respondit autre chose sinon: dõcques qu'ils boient, & commanda de faic̃t quant & quant qu'ils fussent iectez en l'eau. Mancinus autre consul en feist aussi peu de compte, quand on luy dist que lesdits poulettez auoyent fuy. Et combien que l'vn & l'autre feist mal ses affaires, si ne faut il pas penser avecques les gentils que cela en fust cause, ny lesdits oyseaux eussent peu en donner aucune signifiãce. Icy non impertinemment, cõme ie croy, ie pourray reciter vne histore que i'ay leuẽ quelque part en Eusebe. Aucuns gens-d'armes d'vn des Antiochus Roy de Sirie, cheuauchoyent ensemble par vn pays d'hostilitẽ, ou pour le moins qui n'estoit pas trop seur. Aduint qu'ils rencontrerent vn deuin qui se mesloit de l'art d'augurer, & en mesme instant comme à propoz il se presenta vn oyseau sis & arrestẽ en vn arbre, lequel estant aduisẽ par le dit deuin, pria les susdicts de s'arrester: pro-

*Claude le beau consul Romain mesprise diuination & s'en mocque.*

*Autant en feist Mancinus autre consul.*

*Ceste histore est en Eusebe au liure. 9. ch. 2. de la prep. euang. de Mysonianus cheualier Iuif.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

mettant leur predire par le moyen de cet oyseau: ce qui pourroit leur aduenir, affin qu'ils prinsent conseil & aduis de ce qu'ils deuroient faire. A quoy obeissant tous les autres, vn braue, & vaillant cheualier de nation Iuif & ayant entr'eux grande reputation quant aux armes d'homme de bien: fasché selon la loy & religion de telle superstition, ensemble du retardement qu'il voyoit pour ce faire soudain print en main l'arc qu'il portoit & couche vne flesche dessus laquelle il tira si dextrement & si droit à l'oyseau qu'il le feist tomber mort à terre. Dont le deuin & tous les autres se cuiderent fascher & mutiner contre luy: mais facilement il appaisa ses compagnons par douces & raisonnables parolles, leur remonstrant que c'est art n'estoit que vray erreur, & que si l'oyseau eut eu quelque chose de diuinité, voire quelque intelligéce ou raison en luy comme ils pensoient il se fust gardé soy mesme, & n'eust pas attendu le coup d'ot il estoit mort. Entre les plus sages Romains qui ayent iamais esté du temps des Gentils, Caton le maieur, autrement dit cenleur, est tenu pour le premier: lequel encores qu'il fust aussi du college des Augures, si est ce que recongnoissant verité & comme confessant leur folie, vanité, mocquerie & imposture, souloit dire qu'il fesbahissoit fort comme vn aruspice voyant l'autre se pouuoit tenir de rire. Car (disoit il) la quantiesme chose adulent elle

*Caton le maieur Augure se mocquoit des Augures,*

de ce qu'ils predifent. Et si elle aduiét que peut on dire autre chose sinon que c'est par accidēt? Apres Caton le maieur, Caton Vricense son petit filz, ſçauoir est filz de son filz, le ſuit, le premier des Romains, quand en cet eſgard de ſageſſe, de prudence, bonté & integrité de meurs, & de bonne vie, fut de telle autorité pour cela enuers le peuple Romain, que pour reuerence & craincte de luy ſeul, quand il aſſiſtoit aux ieuX publicz, ceux de Flora, & autres diſſoluz ou vilains ceſſoient, ne ſe faiſant rien deuant luy qui ne fuſt bon & honneſte. Et pource ſortoit il bien ſouuent pour ne point veoir cela, & pour laiſſer liberté au peuple diſſolu de ſon paſſe-temps vilain. Que ſi les Romains ſeruās aux Dieux aux couſtumes & obſeruations gentiles ſans ſcrupule, ont eu toutesfois quelque honte d'en faire aucunes en la preſence de Caton, qu'autont à dite les curieux contre ſon autorité & qu'ils ne la ſuiuent, s'ils ne ſont pl<sup>o</sup> profanes que les meſmes Gentils? Qu'ils oyent ce qu'il dit des Oracles, & de diuination. En Lucain poète qui a d'eſcrit les guerres ciuiles Labienus le ſemond comme amy & ayiné des Dieux, vouloit enquerir l'oracle du Dieu Ammon eſtant és deſers ſablonneux d'Aphricque, ou ils eſtoient, pour ſçauoir quelle fortune leur pourroit aduenir eſdictes guerres. A quoy il luy Reſpond en ces vers:

*Cicéron 2. li.  
de la diuina-  
tion.*

*Reuerence &  
reſpect des  
Romains en-  
uers Caton  
Vricenſe,*

*Sentence de* La bien que veux tu enquerre,  
*Caton Vticé-* Sçauoir si nous deuons mourir  
*se touchât les* Pour liberté, faisant la guerre,  
*Oracles &* Plustost qu'un Roy tyrant souffrir?  
*diuinations.* Si briefue doit estre nostre vie,  
 Ou si long temps pourra durer?  
 Si à l'homme de bien enuie,  
 Et force, ennuy peuuent porter?  
 Si fortune peut par menace,  
 Sa vertu perdre, & luy embler?  
 Si vouloir bien sans qu'on le face,  
 Est assez, ou nous doit sembler?  
 Et pourquoy ce qui est honnesté  
 N'a meilleure fin & succes?  
 Voila dont tu veux faire enqueste.  
 Mais cela ie sçay sans accés  
 Des oracles du Dieu Ammon.  
 Nous tous sommes aux Dieux conioincts;  
 Quoy que se taise ce demon,  
 Leur vueil nous ne faisons pas moins,  
 Car ils n'ont que faire de voix.  
 Tout ce qu'il nous conuient sçauoir  
 Nostre authcur l'a dit vne fois,  
 Lors que vnsmes naissance auoir.  
 Croire ne faut que ces fables,  
 Il ait esleu pour vray predire  
 A peu de gens, ce sont fables:  
 Comme aussi est qu'il s'y retire  
 La terre est le siege de Dieu  
 La mer, les cauiés, l'air & les Cieux,  
 Aussi vertu: donc en ce lieu  
 Pourquoi veux tu chercher les dieux?  
 Dieu est tout ce que tu peux veoir,  
 Et tout ce qui se ment en toy.  
 Laisse aux douteux affaire auoir  
 Aux deuins, & estre en esmoy  
 Des cas futurs, or quant à moy  
 Les Oracles ne me font point  
 Certain, mais bien la mort ie croy,

*Je suis bien seur de ce seul point,  
Et qu'a nous tous convient mourir,  
Au foible & au plus fort ensemble.  
Cela, sans plus nous descourrir.  
Dieu a voulu, si bien me semble.*

Au petit Caton moral qui d'un de ces deux sages Ethniques porte tiltre & nom, ces vers qui suivent sont escrits,

*Ne t'enquiers point par divination  
D'aucuns sorciers, de la tienne auanture.  
Dieu faict sans toy deliberation  
De toy qui es son abiecte facture.*

Et encores:

*Ne pren esgard à l'effect de ton songe,  
Car la pensee humaine te faict veoir  
En sommeillant (combien que soit mensonge)  
Ce qu'en veillant elle desire auoir.*

Après les Catons, nous produisons Cicéron, le tesmoignage duquel n'est pas moindre que le leur: plustost il est à estimer icy d'avantage, d'autat qu'il a eu plus de congnoissance & intelligence des sciences. Or Sainct Augustin attribue à iceluy mesme ce qui a esté dict de Caton le maieur, escriuant aussi de luy. Cicéron Augur se mocque des Augures, & reprend les hommes qui gouvernēt leur vie, & prennent conseil à la voix des corbeaux & des corneilles. Luy aussi au second liure de divination semble accuser les Dieux d'inconstance és augures par ces motz. Mais quelle est l'inconstance des Dieux, quand par les premieres entrailles

*S. Aug. au li.  
4. de la Cité  
de Dieu. c. 30  
Sentence de  
Cicéron tou-  
chant toute  
divination.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

S. Aug. au li.  
5. de la cit. c. 9

ils menacent, & par les secondes ils promettēt bien. En ce mesme liure il ne se moque pas seulement des Augures, mais il s'efforce d'abolir, & mettre à neant toute autre diuination: confutant tout ce que son frere Quintus auoit dit pour defense d'icelle. Mais Ciceron faut luy-mesme, & tombe en ce faisant en vn autre erreur (comme tresbien dict S. Augustin) Car youlant oster diuination, il nie qu'il soit aucune science des choses à venir, non seulement es hommes: mais aussi en Dieu. Et quant & quant qu'il en soit aucune prediction. Par ainsi, dict saint Augustin, il nie la prescience de Dieu & par friuoles argumentations s'efforce renuerser toute prophetie plus clere que la lumiere, en opposant quelques Oracles qu'on peut aisement confuter par raisons, lesquels toutesfois il n'a point conuaincuz. Quant aux Astrologues, voicy ce qu'il a escript contr'eux & cōtre les interpretateurs de songes. Je ne connoy point (dit il) les Astrologues du circuit, ny les Prestres d'Isis, ny les coniectureux & interpretes de songes, car tous ceux la ne sont deuius par science, ny par art, ains sont deuius impudens & faineants ou insensez. En mesme lieu il cite cōtr'eux les vers de Pacue Poëte comique qui ensuyuent:

Pacue Poete  
Latin contre les deuins

Car ceux qui se vantent sçauoir la langue  
Des oyseaux, & du foye d'autruy sentir  
Plus que du leur, sans à eux consentir  
Le les oy, car mentir point ne leur manque.



Pour entendre lefdits vers il faut se fouuenir de ce que j'ay dit ailleurs, qu'aucuns ont autrefois esté qui se vantoient entendre le iargon des oiseaux & des bestes: Et qu'ils auoient ceste science apres auoir mangé du foye de dragon. Apolonius se vantoit d'icelle science, & disoit l'auoir apprinse des Arabes, selon que rapporte Eusebe a son liure qu'il a escript contre Hierocles. Ciceron cite encores ces autres vers qui sont d'Ennius contre les deuins:

*Eusebe contre Hierocles. Ennius cõtre l'auarice des deuins.*

*D'autrny souvent veulent dresser les pas  
Au chemin, ceux qui ne le sçauent pas:  
Et veulent qu'en main argent leur mettent  
Ceux là ausquels les biens ils promettent.  
Qu'ils rendent ce qu'en main tu leur as mis  
Et laisse leur tout ce qu'ils ont promis.*

Suyuant ceste sentence d'Ennius, Aulugele les poursuyuant & iniuriant, les appelle attrappe deniers, qui cherchent gain & leur viure de mensonges: & cite d'eux ces carmes d'Accius autre vieil & ancien Poëte Latin.

*Aulugele contre les deuins.*

*Accius Poëte Latin.*

*Le ne croy point à ces deuins,  
Qui rudes vous font de parole  
Affin qu'en bien iouans leur rolle,  
Ils ayent nostre or: fort ils pas fins?*

Le mesme Gellius alleguant le Philosophe Phauorin, dict qu'iceluy voulant diuertir & retirer les ieunes gés d'auецques les Chaldees, genethliaques, & autres semblables abuseurs qui par prodigieuses sciences promettent dire choses à venir. Il disoit qu'il ne fallojt aucunement les escouter ny les cõsultier, vsant de tels & semblables argumés. Ou bien ils predisent des

*Le Philosophe Phauorin.*

aduersitez à venir ou bien des prosperitez. S'ils disent choses prosperes, & qu'ils faillent & trôpent, tu es fait mal heureux en attendant pour neant. S'ils predisent aduersitez & qu'ils mentent, tu es fait aussi malheureux craignant en vain. Que s'ils te respondent choses vrayes, & & qu'elles ne soient prosperes, tu seras delia miserable en ton esprit auant que tu le sois par les destins. Mais s'ils te promettent choses heureuses, & qui sans faute ayent à venir encores ne peux tu euitier deux incommoditez: sçauoir est, l'attente superflüe de ton esperance, laquelle te rendant suspens te trauaille. Et quant & quant l'esperance que tu as aura deffleuré & emporté le principal fruiçt de la ioye qui t'estoit à venir, qui est l'autre incommodité. Il ne faut donques vser en aucune maniere de ces composeurs de presages. La Phauorin impugne d'auantage ces genethliques, & en deffendât contre leur opinion la liberté de nostre arbitre ou volonté, ce qui suffit auoir icy noté: le lecteur studieux pourra de luy-mesme voir ceste dispute en Aulugele chapitre premier du quatorzieme liure. le luy laisse à veoir aussi ce que en escript Pomponius Letus en la vie de Maxence Empereur. Acheuõs ce chapitre par noz Poëtes Latins. Virgile que nous opposons aux Grecs pour leur Homere, & que nous appellons Poëte par Antonomasie comme luy, c'est à dire par excellence, à escript ceste sentence que nous pouuons bien dire & accommoder

*Sentence de Virgile touchant la science des choses à venir.*

contre toute sorte de diuination. Voicy ce que il dict:

*L'homme de son esprit ne peut entendre  
Son destin ny quelle fin il doit prendre.*

Horace autre Poëte excellent & fort sententieux qui fut du temps & amy de Virgile, exprime plus prolixement ceste sentence comme s'enfuit: *Sentences  
d'Horace.*

*L'enconce point ne t'enquiers, il n'est à toy  
Permis sçauoir, qu'elle fin tu auras, ny moy.  
Des Babiloniens ia les nombres ne tente,  
Tout ce que Iuppiter voudra, soit ton attente,  
Soit qu'il te donne encores des hyers beaucoup,  
Ou que la mort vienne te prendre tout à coup.  
En cestuy qui la mer a peu debilater,  
De ses glaçons qui ne la permettoient flotter.  
Sois prudente, & en brief espace de temps pense,  
De reduire tout ce que tu as d'esperance.  
Pendant que nous parlous l'aagé enuieux s'enfuit:  
Prends chacun iour, ne te fie à celuy qui fuyt.*

Le mesme dict ailleurs:


*Dicu tresprudent d'une caligineuse nuë,  
Et de la nuët, cache du temps futur l'ysse.  
Riant si les mortels tremblent outre mesure,  
Donques prens par raison du temps present l'ysure.*

Par ces vers Horace s'efforce persuader qu'il ne faut point s'enquerir si curieusement des choses futures, ny estre trop soigneux, & en peine de ce qui pourra nous aduenir: appartenant à Dieu seul de le sçauoir. Et quand nous le sçaurions ce ne nous seroit qu'une misere selon que nous auons desia assez dict, puis cōme dit aussi Ciceron en son liure troisieme de la nature des Dieux. Aucun ne peut fuyr ce qui luy est à ve-

*Cesar ne  
voulut croire  
aux predi-  
ctions des de-  
uins. Et pour  
cela n'est à  
reprendre cõ-  
bien qu'il luy  
aduint mal.*

nir. Et le plus souuent il est tres-vtile de ne le sçauoir pas: Car c'est chose miserable de se tout menter & donner ennuy sans profit. Et pour ce ie pèse que Iules Cesar est plus à loüer qu'à reprendre, de ce qu'il ne voulut croire ny prendre garde, ny effect aux predictions que luy auoient faictes les deuins. Car combien qu'il fut tué dans le temps qu'ils luy auoient dit que il se gardast, toutesfois en cela fut il heureux qu'il n'entendit ou ne voulut entendre ce qu'il sçauoit luy deuoir quelquesfois aduenir, & qu'il ne pouuoit alors ou autrefois eschapper. Et aussi pource qu'il luy aduint mourir de celle mort qu'il auoit desirée le iour de deuant icelle, sçauoir est la mort soudaine & inopinée. Il fut aussi heureux selon la persuasiõ du peuple Romain & de to<sup>s</sup> les Gétils, pource qu'il mourroit avecques vn tresgrád nom, gráde gloire & hõneur de tous, qui à leur mode le deifierēt, lequel honneur il eust pour perdre, souiller ou amoindrir par quelque faict tyrannique s'il eust entendu ce qui auoit esté machiné contre luy.

*Conclusion de ce premier liure, contenant la sentence de Dieu contre les deuins, avecques aduertissement à eux & tous simples Chrestiens.*


**R** à nous qui sommes Chrestiens, qui auons vne esperance meilleure & plus certaine de l'autre vie, la mort est plustost à souffrir que de chercher, voire desirer aucune diuinatiō mauuaise. Nous ne deuons rien craindre de ce qui puisse nous aduenir, ayant Dieu pour nostre ayde, non pas mesmes la mort, laquelle il nous faut aussi bien vnfois necessairement passer. Et ce neātmoins en icelle esperer tousiours en ce bon Dieu: cōme nous enseigne ce saint personnage Iob disant ainsi, voire s'il me tue i'espereray encores en luy. Bien deuons nous craindre celle dont ce grand iuge nostre Dieu nous menace par son edict general & irreuocable. L'ame (dit-il) qui aura decliné aux Magiciens & aux deuins & aura forniqué avecques eux, ie la tueray au milieu de son peuple. Nous sommes admonestez de ne craindre point ceux qui tuent seulement le corps, mais bien Dieu qui peut tuer le corps & l'ame. On peut fuyr & couter les coniurations des hommes les embusches, & mauuaises menees, la sentence & iugemens, les menaces, peines, & tourmēs: que si on y tōbe, si on y succūbe, cela est tost passé. Et desia ceux q̄ biē meurent sont transferez à vn meilleur estat & a certain repos & refrigerer, cōme dit l'escriture. Mais quant à Dieu, nous ne pouons iamais fuyr: sa iustice icy, & apres la mort nous pourfuyra par tout & à tousioursmais, mesmes

*Iob 13.**Combien doit estre ferme nostre esperance en Dieu.**Au Leuit. 20**En S. Math.**10.*

1. des Roys.  
ch. 18.

4. des Roys.  
ch. 1.

L'effect en-  
suit la parole  
de Dieu.

En Ezech. 12

Theodoret  
sur Hier. c. 1.

En Iosue 21

Esa. 48.

Nombres 2

iusques aux enfers. Or par ceste sentēce de Dieu  
Saul fut iugé, & depuis Ochozias, laquelle  
Prophete enuoyé de Dieu parla ainsi: Poutce  
que tu as enuoyé des messagers pour consulter  
Belzebub le Dieu d'Accaron comme s'il n'y  
auoit point de Dieu en Israël duquel tu peusses  
demander responce, Tu ne descendras point du  
lict où tu es couché, ains tu mourras de mort.  
Biē peu apres ceste sentēce, la mort d'Ochozie  
s'ensuyuit. Car la parole de Dieu est tousiours  
vraye, & tousiours fort en sō plain effect. Tout  
ce qu'il parle (dict Ezechiel) il l'accomplist par  
œuure. Ce que Theodoret confirme disant: La  
parole de Dieu est confirmee par mesme œu-  
ure. L'histoire de la Bible nous en porte tes-  
moignage qui dit. Pas vn mot de tēut ce qu'il  
auoit promis ne fut en vain, mais toutes choses  
aduindrent & furent accomplies de faict. Ainsi  
disoit aussi Esaye: voy tout ce que tu as ouy:  
car dieu n'est pas comme vn homme pour mēt-  
tir, ne comme le fils de l'homme pour se chan-  
ger. Doncques il a dict, & ne le fera pas: il a  
parlé, & ne l'accomplira pas: Entends à toy icy  
Mathematicien, entends Magicien, & deuin, &  
vous quiconques les consultez, enquez, en-  
tendez, & suyuez. Prenez garde à vous tous en-  
semble, & cessez au moins quelquesfois de vo-  
stre mal. Craignez Dieu iuge, iuste & incorru-  
ptible, deuant lequel il vous faudra finable-  
ment vn iour cōparoistre & représenter pour  
receuoir ce que voz œuures auront meritē. Icy  
il vous

il vous donne lieu & temps de pœnitence, & ne se courrouce pas bien tost: il est patient & longanime à vous y attendre, & parauenture cela vous rend paresseux & negligens à l'entendre en abusant de sa patience. Parauenture auez vous veu qlques vns qui vous ont semble auoir eschappé les supplices & peines de ce mode, & qui pour la mauuaise coustume & corruption d'iceluy n'ont fait cās des loix & ordonnances des Empereurs, ny des Roys: les euitant par faueur, ruses, finesſes, tromperies, ou autrement. Mais ils n'ont ſceu tromper Dieu, lequel a mis fin à leur meschanceté quand bon luy a semblé, & bien souuēt lors qu'ils y pensoyent le moins. Qui est celuy qui voudroit nier que leur mort n'eust esté hastee de luy par son iugement, soit par maladies ou autre accidēt soudain, ou par le diable-Dieu, ainsi le permettant? Que si cela n'est aduenu, ou qu'ils soiēt morts de vicilleſſe & naturellement, ont ils euité pour cela son iugement, & la vengeance de laquelle il vse par peines eternelles contre les pecheurs obstinez? I'oseray dire qu'on n'en voit gueres mourir qui ne soient inopinément preuenuz de mort, ou plustost qui n'esperent, ou qui mourās ne se desesperent, ſentant & confessant dès ceste vie leur damnation, à laquelle de leur bon gré se sont liurez pour vn bien petit de bien temporel qu'ils ont pensé auoir: faisant le contraire du bon negociateur, lequel ayāt cherché des pierres precieuses & en ayant trouué vne bonne & bie<sup>n</sup> *Matth. 13.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

riche, vend tout ce qu'il a pour l'achapter. Car ceux-cy vendent & possèdent ceste pierre precieuse, ceste magarite qu'ils ont qui est leur ame, pour choses viles & caducques. Ils font comme Esau, vendant leur droit & heritages, qui estoit paradis, pour de la soupe & de la bribe. Ils renoncent à benediction qu'ils ne demandent & ne recherché point avec Esau. Ils aiment mieux estre & demeurer contumax en malediction comme Cham, & en desperation comme Caïn, & en malice comme Iulien l'Apostat. l'un de leurs anciens chefs & predecesseurs, lequel congnoissant & sentant en soy la vengeance de Dieu & sa puissance, au lieu de se retourner vers luy le requerir & luy demander pardon mourant meschammét, & malheureusement le despitoit, & en l'iniuriant disoit tu as vaincu Galileen. Ainsi font plusieurs de ceux-cy qui luy semblent, lesquels s'estans vne fois rengez au party du diable comme ils y ont vescu, ils y veulent mourir. Vulgairémēt nous disons des meschants & malings qui font beaucoup de maux que ce sont diables: nous le pouuons bien dire de ceux-cy qui sont, s'il faut dire ainsi, endiablez, ou diabolisez. Le diable preuaricateur trouua au commencement des Anges à luy semblables, qui aimèrent mieux le suiure que Dieu leur createur. Ainsi a-il tousiours trouué & trouue encores tousiours des hommes qui quictent & delaisent Dieu leur Createur, leur Sauueur & Redēpteur (s'ils vou-

*Cōtumace de Cham.*

*Desperation de Caïn.*

*Malice de Iulien l'Apostat.*

*Ceux qui ont vescu avec les diables veulent mourir avec eux.*

*Cōme le diable trouua des le commencement des Anges qui aimèrent mieux le suiure que Dieu leur createur. Ainsi a-il tousiours trouué encores ordinairement des*



loiet) pour adherer à celuy dõt ils aimēt mieux imiter la malice que la bonté d'iceluy: auquel ils se sont & rendent contraires par profession de meschante vie, à luy iniurieuse, & malefique aux autres hommes. Le voy qu'on craint beaucoup leurs malefices, & que par iceux plusieurs sont en trouble, mais nous deurions craindre d'avantage leurs diaboliques seductions & persuasions, par lesquelles ils nous attirent à faire les mesmes choses qu'ils font, ou à nous en servir & aider. Nous ne prenons pas assez d'esgard à cet aduertissement que le Sauueur nous a fait qui dit ainsi. Donnez vous garde des faux prophetes qui viennent à vous en habits de brebis, & au dedans sont loups ravisans. S. Iean Chrysostome entēd & l'interprete cela des gēs desquels nous parlons. Les seruiteurs du diable (dit-il) lors tresmauuaisement corrompent la Chrestienté quād ils feignent & semblent estre Chrestiens. Aussi sçachant nostre Seigneur que aucuns estoiet Gentils non manifestemēt, mais cachez souz le nom de Chrestien, pource n'a il pas dit regardez, qui est à dire simplement voyez, mais entendez, qui est à dire sagement, & prudemment voyez & considerez. Ce que nous deuons principalement faire auiourd'huy que nous sommes ou approchons biē fort des derniers iours, esquels ces abuseurs doiuent venir & abonder.

*hommes peruers qui choisissent plustost son party que celui de Dieu*

*Que la seduction des Malefiques est pire & plus à craindre que leurs malefices.*

*S. Iean Chrysost. hom. 19. sur S. Math.*

*Les seruiteurs du diable sont plus dangereux & trompent plustost lors qu'ils sont dissimulez & cachent souz ce nom de Chrestien.*

*En la 2. a Timoth. ch. 3. & en la 2. S. Pier. ch. 3.*

*Fin du premier liure.*

T ij



LIVRE SECOND DE  
L'ABVS DES DEVINS,  
forciers, &c.

*Que toute diuination est inutile.*

Chapitre I.



'A Y desia touché cet argument en quelques endroits du liure precedent, & spécialement au chapitre vingt & neuuiesme, ou Phauorin Philosophe impugne toute diuination principalement pour ceste raison icy, sçauoir est qu'elle est inutile. Mais ayant trouué cela mesmes estre traicté expres & comme pour propoz principal, par Eulebe au chapitre second du liure quatriesme de la preparatiou Euangelique: j'ay bien voulu l'interer icy, pensant que ce ne seroit point chose superflue. La Diogenien ou quelqu'autre I hilosophe peripaterique, Cynique, ou Epicu-

*Euseb. au li.  
4. de la prepara  
rat. euang.  
cb. 2.*

rien, disputant contre Chryssippe dict ainsi. A cecy si ie concedois que les responses des Oracles fussent vrayes & l'art de deuiner non feinte. Il s'ensuyuroit tresbien que toutes choses dependroient des destinees. Toutesfois encores ne prouueroit on pas par la q̄ diuinatiō fust *Sion ne peut*  
 vtile aux hōmes. Ce q̄ s'efforce grandemēt fai- *fuyr les cho-*  
 re Chryssippe, mais pour neāt. Car quelle vtilite- *ses destinees*  
 te pourroit il ensuyure, si tu sçauois tous les *il n'y a point*  
 maux q̄ te sont à venir quād tu ne les pourrois *d'vtilite de les*  
 fuyr? Car personne ne peut fuyr les choses desti- *sçauoir.*  
 nees. Il n'y a donqs poit d'vtilite de les sçauoir, mais au cōtraire il s'en ensuit fascherie, sçauoir est vne tristesse, à cause des maux aduenir qui trouble les esprits des hōmes: Et au contraire les hōmes ne reçoient si grande ioye pour la predictiō des biēs futurs. Car ils n'ont pas coutume de se resiouyr tant de l'attēte & esperāce desdits biēs, cōme ils sont en crainte, peine, & ennuy des maux, auxquels pour le moins nous ne pēsons pas si nous ne les oyōs, mais plustost *Les hommes*  
 aux biēs q̄ nous auōs accoustumē d'attēdre, & *esperent &*  
 nous promettre par ie ne sçay quelle naturelle *se promettent*  
 & merueilleuse inclination. Ainsi est il q̄ par *plustost bien*  
 denoncemēt de biēs, nostre ioye n'est pas beau- *que mal.*  
 coup augmentee, plustost aucunesfois elle est diminuee, si de nous mesmes auions esperē d'auantage q̄ les deuins ne nous promettent. Mais quant aux predictiōs des maux, pource que le plus souuent ils viennent cōtre nostre esperāce ils nous troublent bien fort. Et biē qu'il ne fust

ainsi, ie pèse qu'encores aucun n'ignorera qu'il ny a aucune vtilité en diuination. Que si aucun dit qu'elle profite d'autant qu'elle predict les maux qui sont aduenir si nous ne nous en donnons garde. En cela il oste la force des destins, parce qu'il est en nostre puissance nous garder, ou de ne nous garder pas. Que si aucun tient & debat opiniastrément que toutes choses soyent faictes necessairement, & partant comprinses & subiectes aux destinees, par mesmes moyen on peut dire qu'il n'y a aucune commodité en diuination, quand totalement cela se doit faire qui est destiné, voire encores qu'il fust predict par tous les Oracles du monde. Le mesmes Chryssippe dict & assure qu'Oedipus & Alexandre fils de Priam ne peuvent estre tuez par leurs parens, combien qu'ils se mirent en deuoir de ce faire, pour euitier le mal qu'on auoit predict leur estre à aduenir par eux. Par ainsi ny la diuination ny leur effort ne leur proficta aucunement pour la necessité des destins. Voyla ce qu'à dit ce Philosophe quiconque soit escriuant contre Chryssippe. A cela Eusebe adiouste: Mais toy tiens cela pour certain, que les Peripatetiques, Cyniques & Epicuriens (comme nous auons dit) les Cyniques, & Epicuriens hommes Grecs & Philosophes, nourris dès leur enfance és meurs & costumes Grecques, & addonnez à l'inquistiõ de verité, ont contemnè toutes responce des Oracles cõme vaines & inutiles. Ce qu'ils n'eussent iamais fait s'ils ne se fussent tresbien aper-

*Que le deuoir que seirent les parens de Oedipus & Paris pour euitier le mal qu'on leur auoit predict de voir aduenir par eux ne leur seruit de rien.*

*Les Peripatetiques, Cyniques & Epicuriens ont contemnè diuination.*

ceuz q̄ c'estoit chose du tout fausse. Je n'ay pas  
 volonté de recueillir d'auantage choses sembla-  
 bles. Car cōbien qu'il en soit assez, toutesfois ce  
 n'est pas ainsi: pource q̄ la pluspart des Oracles  
 sont faits de l'invention, & subtile cogitation  
 des hōmes: mais comme i'ay cōmencé qu'ils es-  
 toyēt faits par qlque vertu ne le niant pas, i'ay  
 deliberé de respondre. Voyla ce que dit Eusebe.  
 Je ne poursuyray point ce qui reste dudit cha-  
 pitre, parce qu'il ne me semble icy propre, ny  
 necessaire, mais i'adiousteray encores ce que  
 les aduersaires de Chryssippe luy en obiectent  
 en Aulugele au liure sixiesme chapitre se-  
 cond des nuicts attiques. Si Chryssippe (di-  
 sent-ils) pense toutes choses se mouuoir &  
 estre gouuenees par les destins, & qu'on  
 ne les peut eiter & passer outre leur armee  
 & entortillemens: Il faudra quant & quant  
 dire que les pechez des hommes ne doiuent  
 estre attribuez à eux ny à leurs volontez, mais à  
 ie ne sçay quelle necessité & instance dependā-  
 te des destins, laquelle est maistresse & arbitre  
 de toutes choses, & par laquelle il est necessai-  
 re que ce qui se fera aduienne. Et pourtant  
 les peines des mal-faisans auroient eité iniu-  
 stement ordonnees par les loix, si ainsi est que  
 les hommes ne font pas le mal de leur gré,  
 mais à ce estans poussez & tirez des destins.  
 Nous auions touché cela ailleurs & cité d'au-  
 tres autheurs, A quoy Chryssippe respond

*La plus part  
 des Oracles  
 faits de l'in-  
 uention subti-  
 le des hōmes.*

*Aulugelle.*

*Consequēce  
 mauuaise &  
 absurde qui  
 ensuit de l'o-  
 pinion de ceuz  
 qui constituent  
 un fatum.*

assez de choses, mais maigrement comme dict Aulegele combië que subtilemēt. Es chapitres qui ensuyuent sera aussi encores assez declaree l'inutilité des diuinations, partant ie n'en allongeray d'auantage cestuy-cy auquel ie faicts fin.

*Qu'il y a grande difference entre les Prophetes de Dieu, & les Oracles des diables & toutes diuinations qui sont plaines de fallace & falsité.*

## Chapitre 2.

*S. Iustin aux  
Chrest. q. 2.*

**S**Ainct Iustin Martyr dict qu'il y a bië grande difference entre les vrayes Prophetes de Dieu, & les deuins des Gentils. Premièrement, pource que les Prophetes ont eu la science & congnoissance de la foy & religion de Dieu, au nom duquel ils ont annoncé toutes choses. D'auantage que tout ce qu'ils ont predict de la destruction des Dieux Gentils & des deuins est venu, & sorty effect. Ce que n'ont pas faict les choses predictes & annoncees par les deuins contre le vray Dieu ou ceux qui le reuerent & adorent ou de l'establissement des choses. Ce mesme docteur rapporte que Platon dict en son dialogue inscript Menon, que les deuins ne cōprennent pas & n'ont pas la science de ce qu'ils predictent: Et que si tost que le soufflement deuin leur est passé, les choses qu'ils ont dictes

*S. Iustin en  
son oraison  
pagneticque.  
Que les deuins  
n'entendent point ce  
qu'ils predictent.*

s'en vont de leur memoire. Platon endit encores autant en l'Apologie qu'il a faicte pour son maistre Socrate. A ce propos Virgile escrit aussi ce demy vers des deuins que S. Hierosme cite contre Iouinian autheur sans iugement. Il parle sans pensee. C'est aussi ce que dit Pindare que:

*Predictions d'aduentures futures.*

*Aueugles sont ou choses bien obscures*

Tres-bien aueugles il les dit pour leur obscurité, pour la folle outrecuidance de ceux qui se vantent de predire, & pour leur ignorance: pour la facilité de ceux qui y croient, & pour l'incertitude de leur euenement. Il n'est pas ainsi, dit S. Iustin, des saincts Prophetes de Dieu, lesquels la memoire & esperance des choses qu'ils ont predictes demeurent fermes. Aucuns ont autresfois voulu affirmer, & soustenir le cōtraire, comme vn nommé Theodore, lequel pource fut excommunié en vn Concile tenu à Tollerte, ainsi que refere Iacques de valance. Lactance touchant ces differences, dit aussi que nous voyons de iour en iour estre accomplies les choses qu'ont predictes les prophetes & que leur diuination bien accordante en vne mesme sentence monstre bien qu'ils ne sont point furieux. Dauantage il dit aussi qu'ils ne sont point fallacieux, & qu'il n'y a rien plus esloigné de leur intention, que le vouloir & desir de tromper. Au contraire qu'ils veulent reprimer toute fraude, & l'oster d'entre les hommes.

*S. Hieros. au commencement du li. contre Iouinian.*

*Diuination des choses futures aueugle.*

*Les Prophetes retiennent la memoire et esperance des choses qu'ils ont predictes. Lact. au 1. li. des Instit. diuin. ch. 4.*

*Les choses qui ont esté predictes par les Prophetes ont esté accomplies.*

*Les prophetes ne sont point fallacieux & leur intention ne tend qu'à bien.*

*Pourquoy ils  
sont enuoyez  
de Dieu.*

*Sainct Cle-  
ment au li. 4.  
des reconoit.*

*Les choses  
esquelles on  
trouue aucu-  
nesfois men-  
songe ne sont  
point de Dieu.*

*S. Clemēt au  
mesme liure.*

*Marques de  
vraye Pro-  
phetie.*

Car pource ont ils esté enuoyez de Dieu, affin qu'ils publiassent sa maiesté, & qu'ils corrigassent la mauuaistié des hommes. Sainct Clement dit de mesme, que ce qui est dit de Dieu par les prophetes ou par diuerses visions, tousiours il est vray: mais ce qui est predict par les diables, ne l'est pas tousiours. Doncques (dit il) c'est vn euident indice que ces choses ne sont point dictes de Dieu, esquelles on trouue aucunesfois mensonge, lequel n'est iamais en verité. Mais en ceux qui mentent quelque chose de verité y peut aucunesfois estre meslé pour y donner goust, & couleur à leur mensonge. Et pource (dict il ailleurs) auant toutes choses il faut chercher vn vray Prophete & retenir ses parolles, esquelles vn chascun pour satisfaire à son deuoir doit diligemment esplucher si elles sont veritablement prophetiques, c'est à dire si elles contiennent vne foy indubitable des choses à venir, & si elles marquent definiment les temps. Si elles gardent l'ordre des choses & les narrent, de sorte qu'elles ne mettent les premieres à la fin & les dernieres au commencement. Si ce quel-les contiennent est sans doubte, sans variété, & cautelle, s'il est composé sans magie, & s'il n'emprunte ce qui a esté reuelé aux autres, pour mesler avecques les mensonges. Voyla beaucoup de marques & enseignes pour sçauoir & apprendre à reconnoir.



estre les bons Prophetes dauec les faux. Eusebe baille aussi beaucoup de differences qui seroient parauenture trop longues à deduire icy, mais nous noterons succinctement qu'il dit que les Prophetes ont predit principalement les choses qui estoient vtils & profitables à nostre salut: ce que n'ont pas fait les Oracles des diables, ny toutes les diuinations des Gentils. Et certes nous pouuons bien dire des diables, & des deuins leurs ministres ce que S. Irenee a autresfois dit particulièrement des Gnostiques. Les choses (dit il) qu'ils fôt ce n'est pas en la vertu de Dieu, ny en verité, ny pour bien faire aux hommes, mais pour leur dommage, & pour les induire à erreur: nuisans plus par leurs abusions magiques & toutes fraudes, qu'apportât profit à ceux qui les croiét, pour ce qu'ils les seduisent. Pour autres differences nous pouuons veoir beaucoup de choses és deuins & pronostiqueurs de nostre temps qu'Apollonius tresancien & tres sçauant escriuain ecclesiastique a reprins de son temps és Cataphryges, ou Montanistes qui se diloyent Prophetes, comme indecentes & non conuenables à ceux qui en verité veulent retenir & posseder ce nom. Nous n'auons plus ses liures, mais voicy ce qu'en raporte Sainct Hyerosme au Catalogue des escriuains ecclesiasticques. S'ils nient (dit il) qu'elles ayent reçu aucuns dons & presens, qu'elles

*Eusebe au li. 4. ch. x. de la demonstr. euang.*

*S. Irenee au li. 2. ch. 57. contre les heres.*

*Les choses que font les diables & les hommes leurs ministres ne sont point pour le bien & profit des hommes mais pour leur dommage.*

*S. Hyerosme au Catal. des script. eccl.*

*Que ceux la ne sont point prophetes qui reçoient des dons.*

*Marques de la faulse prophetie.*  
 confessent aussi que ceux la ne sont pas prophetes qui en reçoient, & ie prouueray par mille tesmoings qu'elles en ont reçu. Il y a encores d'autres fruiçts par lesquels on discerne & congnoist on les Prophetes. Dy moy, vne femme qui a l'esprit de Prophetie farde elle ses cheueux? farde elle ses yeux & sa face? les prophetes de Dieu sont ils vestuz de robes pretieuses? sont ils ornez de perles? iouent ils aux tables & aux eschez? prestent ils à vsure. Qu'ils respondent s'il est loysible de ce faire ou non, puis ce sera à moy de prouuer ce qu'ils sont. Ce la & plusieurs autres choses disoit ledit Apollonius contre Priscile & Maximile cōpaignes de Montanus, lesquelles Eusebe refere aussi au liure cinquiesme chapitre dixhuiçtiesme de son histoire ecclesiastique. Combien de ehoses plus profanes & seculieres font auourd'huy n'os-dits Astrologues & les deuins? mais qui cherapieté en infidelité? Je poursuiurois icy à dire des escriptures saintes, comment on peut & doit on congnoistre les vrais Prophetes d'auccs les faux, mais cela reuiendra encores tousiours assez à propos en son lieu. Je paracheueray premierement à dire de la fallace & falsité qui est en la diuination des diables, & diray premierement de leur fallace laquelle me semble estre double. Car en vne sorte ils nous sont fallacieux, quand pour nous tirer à mesme perdition qu'eux, nous induisent à peché & erreur, par tous les moyens & par toutes les inuentiōs

*Priscile & Maximile femmes compaignes de Montanus. Eusebe au li. 5. cha. 15. de l'hyt. eccles.*

*Que les diables sont fallacieux aux hommes en deux manieres.*

qu'ils peuuent, nous ostés & esgarans de la voie de salut. Autrement & secondement ils nous sont fallacieux, quand en nous predisant les choses qui sont à venir par leur menee, & procuration, mais aussi premierement par permission diuine les nous predisent obscurément, & ambigument: de sorte que bien souuent, voire presque tousiours nous les entendôs autrement quelles n'adiennent: l'une & l'autre sorte est dangereuse. Mais la premiere est encores la plus pernicieuse, menant l'homme infalliblement à perdition qui donne consentement aux inductions & persuasions des diables, qui leur adhere de fait, & qui les suit. Car quant à l'autre sorte aduienne ou n'aduienne pas ce qu'il predisent. Cela ne peut nuire à nostre salut quand nous n'auons pas requis ceste prediction, que nous ny croyons point, & n'y prenons garde & effect. Il est certain que les diables ont autresfois annoncé à S. Anthoine & à plusieurs autres sainctes personnes choses qui auoient à venir, lesquels pour cela n'ont esté empirez ny endommagez en quelque sorte que ce soit, mais plustost il leur en est amandé pour l'augmentatiô de leur merite en ce qu'ils ont resisté à ces feintes flateries des diables, qui ne font cela pour autre chose que pour nous attrapper: & nous faire tomber és retz & filets de leur premiere fallace. C'est ce que veut dire S. Augustin en ce passage: ce nous est vne chose notoire (dit il) és sainctes escriptures, & les choses mesmes le de-

*S. Aug. au li.  
2. ch. 24. de la  
Cité de Dieu.*

*Pourquoy les diables predictent les choses futures aux hommes.*

monstrent qu'ils font leur affaire: afin qu'on les tiene pour Dieux, qu'on les adore, & qu'on leur exhibe les choses par lesquelles ceux qui les exhibent leur soyent associez en vne tres-mauuaise cause au iugement de Dieu.

*De l'abuson des diables: Cecy est prins d'un passage de saint Cyprien, & de Lactance en continuant ce que dessus.*

### Chapitre 3.



Ainct Cyprien au traicté, que les Idoles ne sont Dieux, pour aduertir & enseigner les Gentils à considerer leur aueuglement & à delaisser leur erreur, leur monstre au doigt les moyès fallacieux par lesquels les diables les y detenoient: Voicy ce qu'il en dict. Ces esprits se cachent és statuës & images consacrees, & de leur souflement inspirent l'estomach des deuins: ils animent les veines des entrailles: ils gouvernent le vol des oyseaux. Ils conduisent les sorts, font les Oracles, & meslent tousiours les choses faulses avecques les vrayes: Ils sont trompez & troublent la vie: ils rompent le sommeil & se fourrent és corps iusques és endroiets de l'occulte pensée: ils espouuentent: ils tordent les membres: ils rompent la santé: ils prouo-

*Miracles des diables.*

*S. Cyprien au traicté que les diables ne sont Dieux.*

quent les maladies, affin qu'ils contraignent les hommes venir à foy & les adorer, affin que faoulz de l'odeur des autelz & mōceaux des bestes sacrifiees relaschants ce qu'ils ont lié, ils semblent auoir guaray: car c'est la medicine, & guarifon quand leur iniure cesse. Tout leur estude & effort, est de retirer les hommes de Dieu, & les destourner de l'intelligence de la vraye religion, à foy & à superstition. Et pource qu'ils sont subiectz à peine & à tourment de chercher & trouuer en cela des compagnons apres les auoir faits participans, à leurs crimes, & erreurs. En ce passage note bien que Sainct Cyprien dict de l'Aruspicine, des augures, des sorts, des Oracles, & autres diuinations: sçauoir est, que tout cela se fait par le menee & conduicte des diables. Il faut aussi noter que comme anciennement iceux par leurs liens tenoient les hommes en maladies, douleurs, & langueurs: affin qu'en les gueriffans lors qu'ils auoient recours à eux, a leurs temples & images, ils les adorassent. Ainsi peuent ils faire encores aujourd huy par les malefiques ou deux mesmes sans autre ministere, affin que dictes maladies incongneues & incurables le plus souuent aux medecins, les malades superstitieux & irreligieux, aillent aux deuins: comme iadis Ochozias, & comme on faict assez communement aujourd'huy. Venons à ce

*Estude et intention des diables contre les hommes.*

*L'aruspicine les Augures & autres diuinations se font par la conduicte & menee des diables.*

que dit Lactâce de ces diables. Au second liure de ses institutions diuines, le dixseptiesme chapitre porte ce tiltre, propre à celuy de nostre present chapitre des inuentions fallacieuses & choses merueilleuses des diables. La il descouure plusieurs & diuerses abusions d'iceux fai-

*Des inuen-  
tiōs fallacieu-  
ses & choses  
merueilleuses  
des diables.*

*Lactâce au I.  
liu. des Insti-  
tuin. ch. 7.*

*Les diables  
ennemis de  
verité & de  
Dieu s'effor-  
cent s'attri-  
buer ce nom.*

*Intention des  
diables contre  
les hommes.*

*Miracles des  
diables & de  
leurs mini-  
stres.*

ctes anciennement aux Gentils, comme il s'en-  
suis. Eux qui se sont reuoltez & qui ont aban-  
donné les ministres de Dieu pource qu'ils sont  
ennemis de verité & preuaricateurs de Dieu,  
s'efforcent de s'attribuer le nom & adoration  
de Dieu : non pource qu'ils desirēt à la verité  
honneur, car quel honneur y a il en ces perduz?  
ny pour nuire à Dieu auquel on ne peut nuire  
mais bien aux hommes, lesquels ils s'efforcent  
de destourner du culte & congnoissance de la  
vraye maiesté de Dieu, affin qu'ils ne puissent  
paruenir à l'immortalité, laquelle ilz ont per-  
duë par leur malice. Doncques ils les aucglēt  
de tenebres & couurent la verité d'oscurité, af-  
fin qu'ils ne congnoissent leur seigneur & leur  
pere. Et affin qu'ils les alleschēt & attirent faci-  
lement, se cachent, & tiennent és temples, ils se  
trouuent pres aux sacrifices, & font souuēt des  
prodiges par lesquels les hommes tous eston-  
nez ayent foy aux images, & leur attribuent  
puissance & diuinite. De la est qu'un Augure  
couppa vn caillou avecques vn rasouër. Et que  
l'image de Iunon estant à Veies respondit qu'el  
le vouloit bien aller à Rome. Que l'image fe-  
minine de fortune annonça vn danger à venir,  
qu'un

qu'un nauire n'ayant peu estre parforcé d'un grandissime nombre d'hommes, suiuit promptement Claude Vestale estant seulement tiré d'elle. Que Iunon, Proserpine de Locres, & Ceres Milesienne, se vangerent des sacrileges qui auoient vollé leurs temples. Et Hercules d'Appius, Iuppiter d'Attinius, & Minerue de Cesar. De là est aussi que le serpent amené d'Epidaure deliura la ville de Rome d'une pestilence, Car ce maistre diable sans dissimulation y fut conduit en sa propre figure. Et les embassades qui auoiēt esté enuoyez tout exprez pour c'est affaire ramenerent avecques eux un dragon ou serpent de merueilleuse grandeur. Mais principalement ces diables trompent en leurs Oracles, pource que les profanes ne peuuent discerner leurs tromperies de la verité. Et pour ce, pensent ils que les Empires, les victoires les richesses, & tous bons euenemens sont donnez & prouiennent d'eux & que par leur vouloir tousiours la republique a esté deliuree des perils & dangers eminentz, lesquels ils auoient denoncez par leurs responses, & qu'ils s'embloyent auoir destournez apres qu'ils auoient esté appaisez par sacrifices. Mais toutes ces choses sont de fallace. Car eux preuoiantz les dispositions de Dieu, pource qu'ils ont esté ses ministres, s'interposent en ces choses: de sorte qu'ils semblent faire ou auoir fait les choses qui sont faictes ou sont faictes de Dieu. Et toutesfois & quantes qu'il est arriué du bien à quelque peu-

*Les diables  
trompent prin-  
cipalement en  
leurs oracles.  
Fausse credu-  
lité des Gētils*

*Diabls pre-  
uoyās les dis-  
positions de  
Dieu.*

ple ou à quelque ville selõ l'ordõnãce de Dieu, eux incontinent par prodiges & par songes ou Oracles promettēt ce faire, si on leur veut faire des temples, des honneurs, & des sacrifices. Ce qu'estant fait & estant aduenu ce qui estoit necessaire à venir s'aquierēt vne souueraine vention. Car pource les temples leur sont vouez, les images leur sont consacrees: & sont tuez, & sacrifiez deuãt eux les monceaux d'hosties. Mais quant toutes ces choses ont esté faictes qu'est-ce? Qu'en aduient il? La vie, & le salut de ceux qui les ont faictes sont immolez, & dediez à ces diables. Pareillement, quand quelques perilz sont prochains des hommes, ils se disent estre courroucez, & faschez pour quelque cause inepte & legere, comme Iunon à Varron, pource qu'il auoit mis vn beau ieune fils au temple de Iuppiter pour y faire le guet. Pour ceste cause le nom Romain fut presque estainct à la bataille de Cannes. Mais si Iunon craignoit & estoit ialouse d'vn autre Ganimedes, pourquoy s'en prenoit elle à la ieunesse Romaine? & pourquoy luy en faisoit elle porter la peine. Ou bien si les dieux ont seulement soucy des chefs & mesprisent la multitude qui reste, pourquoy Varron seul eschapa il lequel seul auoit fait l'offense? Et pourquoy fut tué Paulus qui ne l'auoit meritē? Certainement pource qu'à lors il n'aduient rien aux Romains par la volonté de Iunon leur ennemy, mais seulement par la ruse, & finesse



de Hannibal & par sa vertu quand il deffest  
deux ostz des Romains. Et non pource que.

*Bien elle auoit entendu autresfois,  
Que du sang Troyan la race viendrait,  
Qui mettroit Carthage quelquesfois  
A fin, & ses tours hautes raseroit.*

Ce sont les ieux & les ruses des diables, qui se  
muffans & cachans souz le nom des hommes  
morts, tendent les retz & filets aux hommes.  
Doncques s'il y a moyen d'euter le peril qui  
apparoist, ils veulent qu'on croye qu'eux ap-  
paisez l'ont destourné. Que s'il ne peut estre  
euité, ils font tellement qu'il semble estre ve-  
nu pour la faute & mespris qu'on a eu d'eux.  
Et par ainsi ils s'acquierent grande authori-  
té & grande craincte enuers ceux qui ne les  
connoissent pas bien. Par ceste finesse &  
par ces arts ils osterent aux Gentils la con-  
noissance du vray & du seul Dieu, & ainsi  
s'efforçent encores de iour en iour. Voyla  
ce que dict Lactance. A quoy nous ad-  
iousterons, que combien que les diables ne  
font pas toutes ces choses que ils faiso-  
yent enuers les Gentils, si en font ils en-  
cores beaucoup : & oultre ils ont trouué  
des tromperies & ruses nouvelles, pour  
deguiser la verité à ceux qui l'ont congneue.  
Voicy ce qu'en dict le Liure intitulé *Mallens  
maleficarum*, en sa troisieme question de la  
premiere partie : ils sont touf-iours fraiz,

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*Les diables  
tousiours  
fraix, nou-  
ueaux & in-  
uentifs à trö-  
perie.* nouveaux, & iuentifz à tromperie : ils trou-  
blent les sens : ils fouillent & gastent les af-  
fections : ils espouuantent ceux qui veillent  
par songes. Ils trauaillent ceux qui dorment :  
ils font les maladies : ils cöcitent les tempestes :  
ils se transforment en anges de lumiere, tous-  
iours portent enfer avecques eux. Ils s'usurpét  
*Merueilleu-  
ses operations  
des diables.* enuers les malefiques vn honneur diuin, par  
eux se font les arts magiques, ils appettent  
de tout leur pouuoir à dominer sur les mala-  
*Les diables  
s'usurpét di-  
uinité enuers  
les malefiques* dies. Ils sont nuisans & molestent les esleuz, &  
ce leur est permis pour les exercer. Tousiours  
sont en espie & aguet à la fin de l'homme, pour  
tascher à le tromper. Et combien qu'ils ayent  
*Pourq'hoÿ il  
est permis  
aux diables  
d'affliger les  
esleuz.* vne infinité d'arts & moyens de luy nuire, tou-  
tesfois le plus grand moyen qu'ils ayent sur  
luy, & la plus grande puissance c'est és rains &  
au nombril, comme dit Iob. Car par la luxure  
de la chair, il domine beaucoup les hômes &  
femmes, le siege de laquelle est és rains & au  
*Le plus grand  
moyé des dia-  
bles de nuire  
aux hommes.* nombril. Ils font comme dit est cela pour  
perdre c'est homme auquel ils portent en-  
uie comme dit monsieur Sainct Augustin, le  
diable porte enuie à celuy qui est debout ou en  
*Siege de lu-  
xure.* bon estat, & s'efforce de seduire l'homme, à ce  
qu'il ne soit esleué au lieu dont il a esté deiecté.  
*S. Aug. ps. 58  
Enuie est in-  
tentation mau-  
uaise des dia-  
les contre les  
hommes.* Or venons à l'autre espece de fallace des dia-  
bles, & traicte d'ord & quand de leur fal-  
sité.

*Autre & seconde espece de fallace des diables, ensemble de la falsité en leurs Oracles.*

Chapitre. 4.

**L**'Auois desia depesché cest argument de mon propre, quand i'ay trouué qu'il auoit esté traicté par Eusebe, lequel rapporte ce qu'en auoit autresfois escrit vn Oenomaus homme gentil & grec, autant Philosophe comme excellent en eloquence (ainsi qu'il dit) & pource voulant tousiours parler & escrire le plus qu'il m'est possible avecques authorité, ie suiuray ce qu'il en dit à mon propoz. Le tiltre du liure premierement si accorde, qui est de la falsité des Oracles, puis voicy le texte que rapporte Eusebe. Comme les Atheniens fussent pressez de famine, pource qu'ils auoient tué Androgeus fils de Minos Roy de Crete, ayât recours & refuge à l'aide des Dieux, Apollon leur respondit qu'il failoit les appaiser, non pas par iustice, humanité, ou pour le moins par penitence mentale & contrition, mais il leur enioignit & adiousta mort pour mort, peché pour peché, cruauté pour cruauté, commendâr que tous les ans ils enuoiasent en Crete sept hommes masles & sept femelles, pour y estre sacrificiez: la memoire & enseignes dequoy ont duré iusques au temps de Socrate bien cinq

Oenomaus  
Philosophe.

Eusebe lin. 5.  
ch. 10. de la  
prep. Euang.

Inique &  
cruel conseil  
des Oracles  
aux Atheniës

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
cents ans apres. Car pour ceste cause, ſçauoir  
eſt pour la ſolemnité qui s'en faiſoit à pareil  
iour, la mort de Socrates fut retardee: or l'O-  
racle fut tel.

*Eliſez de vous de chaſcun ſexe ſept corps,*

*Et les enuoyez tous les ans au Roy Minos*

*Ainſi par voz maux tres-durs, & tres ennuiſſeux*

*S'apaisera l'ire & la vengeance des dieux.*

Pourquoy, ô le meilleur des Dieux, ſi tu ſça-  
uois que Minos eſtoit tres iuſte, & qui le pre-  
mier feit les loix (à ce qu'on dit) meſmes qu'il  
eſt iuge aux enfers pour ſa iuſtice: pourquoy  
diſie luy enuoyois tu tant de ieuneſſe à faire  
mourir, eſtoit ce pour amoindrir & effacer  
ſon bon bruit? Car ſ'il a eſté iuſte, il euſt de-  
mandé ceux qui auoient tué Androgeus, &  
non pas ceux qui eſtoient innocens de ſa mort.  
Mais pourquoy ſi tu es dieu, pouſſe-tu cruelle-  
ment & iniquement en peril & danger les  
hommes par ces Oracles ambiguz. Creſus  
ayant reçu le Royaume de Lydie par ſuc-  
ceſſion de ſes maieurs, & voulant ſurmonter  
iceux par pieté & religion enuers les Dieux,  
affin que les ayant propices & deſenſeurs, il  
fuſt plus aſſeuré, te reuera principalement, ô  
Apollo, & ton temple, ô Delphique, il orna  
d'or, & d'argent tel qu'il eſt, & qu'il ſemble  
bien eſtre le plus riche de tous temples. Et  
pource ſ'aſſeurant & fiant en ta beneuolence,  
il priſt les armes contre les Perſes, ce qu'il ne

*Creſus deceu  
par l'oracle  
d'Appellon.*

feist pas sans ton cōseil. Car t'ayant pource fait interrogué tu luy respondis ainsi:

*Si Halis le fleuve, Cresus passe sans peur,  
Il ruinera vn grand Royaume pour le seur.*

Par ceste ambiguité de responce, tu ruinas ce-  
luy qui reueroit ta puissance, & qui t'auoit  
remply de ses richesses: & le Royaume de Ly-  
die qui luy estoit venu par ordre de loingtaine  
succession tu le transferas aux Perles. Mais ie  
croy que ce ne fut pas de ton gré: Car tu  
n'eusses pas voulu decepuoir vn si bon & si  
religieux Roy, & principalement pource qu'il  
t'estoit amy, mais ie pense que tu le feiz par  
ignorance des choses aduenir. Car si comme  
Dieu tu les cognoissois, tu n'eusses pas ignoré  
que Cresus n'entenderoit pas l'ambiguité de  
ton Oracle. ô toy doncques miserable qui ha-  
bitant en Delphes departs par toutes la terre  
des responses inutiles, insensez sont les hom-  
mes, qui accourent à toy comme au plus veri-  
dicque des dieux. Et ne nie pas que moy mes-  
me ie n'aye esté vn grand fol, qui me suis lais-  
sé decepuoir à toy deux fois par tes ambiguitéz  
& par ton ignorance. Et à la tierce fois m'en-  
querant à toy non point de richesses ou autres  
choses vaines, ains seulement comme ie pour-  
rois plus facilement & plus long temps phi-  
losopher ie n'ay rien proficté. Mais il faut vo-  
lontiers que ie laisse à parler de moy & des

*Oenomaus  
deceus par les-  
dits Oracles.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

choses d'autruy que tu fais encores tous les iours en ces temps icy: il faut parler des choses anciennes qui sont congneues & publiees à tout le monde. Xerxes s'en venoit en Grece avecques impetuosité de forces & grandes armées par mer, & par terre, & pource les Atheniens ausquels ils estoit principalement & asprement courroucé, estans troublez & ne se voyans rester autre esperance de salut, recoururent à toy, ô Delphicque. Or que feis tu? defendis tu tes amis, qui tant te reueroient: rien, mais tu leur conseillas qu'il abandonnassent leur ville, & qu'ils se tintent munis és murailles de boys disant ainsi:

*Fuyez soudain, allez, courez grand' erre,  
 Jusques aux fins extremes de la terre:  
 Sus malheureux chetif & ne tardez point,  
 La fuite vous viendra seule à bon point.  
 Chez soy nul ne demourra sauf & sain:  
 Ny la teste ny le pied ny la main.  
 De tout le corps aucune autre partie  
 Ne restera qui ne soit departie.  
 Sur chariots le Sirien voicy  
 Mout furieux: bien tost sera icy  
 Pas ne sera à aucun debonnaire  
 Mars, cruant é toute luy fera faire.  
 Les temples il n'espargnera des Dieux,  
 Ny de vostre ville les murs- tant vieux  
 Tout consommer par feu fera ensemble.  
 Leurs images voyez, que vous en semble?*

*Ne sont elles pas plaines de sueur*

*D'estonnement qu'ils ont & de grand' peur?*

Est-ce la deuiner? Certainement nul considerant l'estat & les affaires de ces temps-là, ne pouuoit ignorer ce que tu dis: mais que s'enfuit-il?

*Finablement mainte Ville par terre mise*

*La maison de Iuppin ne sera pas obmise*

*Pallas à la ville par elle autrefois faicte*

*Donnera des murs de bois apres sa defaicte.*

*Delà viendra tout le salut tant desiré,*

*Et victoire pour vous l'heur estant reuiré.*

*Mais à toy Salamis ie dy, l'esté venu,*

*Où bien l'hyuer d'apres triste, sans fueilles nud,*

*Pauvre tu te verras prinnee & despourneüe*

*De tes propres enfans, la ioye de ta veüe.*

En quelle maniere si Apollon eust preueu les choses aduenir comme si elles estoient presentes, sçauoit il que l'Isle de Salamine perdoit ses enfans? sçauoit si en hyuer quand on enterre les semences de Ceres, ou en esté quand on les moissonne? Il ignoroit cela, mais quant au reste il estoit certain qu'ils ne pourroient resister au trop grand ost des Perfes. Ce malicieux qui feignoit toutes ces responses ne pouuoit sçauoir le temps que les Salamins seroient assailliz des Perfes. Par mesme iugement il pouuoit preuoir la ruine de la ville des Atheniens: & pourtant il leur auoit conseillé de fuyr à leurs nauires côme à vn mur de boys: ce qu'auoit aussi Themistocles bien preueu que luy, par vn iugemēt

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

humain & de bon esprit naturel: Mais il ne l'a-  
noit peu persuader plustost que par ton autho-  
rité tu emeusses le peuple. Maintenant il faut  
voir que c'est qu'il fut respondu aux Lacede-  
moniens d'une mesme chose:

*Sçachez, ô vous qui habitez l'antique Sparte  
Qu'il faut que d'elle la muraille tombe & parte  
Ou que de vostre Roy (d'Hercules la vraye race)  
Pleuriez la mort qu'il souffrira en vostre place.*

Si tu eusses dit ces choses en temps de paix,  
chacun les eust pensees estre bourdes & friuo-  
les: mais par crainte qui tout croit ton igno-  
rance fut cachee: combien que non seulement

*En temps de  
guerres & de  
troubles crain-  
te fait croire  
les Oracles &  
diuinations.*

en tels temps on croit facilement les Oracles,  
mais aussi les aruspices, le vol, & le chant des  
oyseaux, & toute sorte de diuination. Tu con-  
sideras finement que la ville estant prinse, le  
Roy qui s'y seroit enfermé ne pourroit se sau-  
uer, lequel sortant aucun ne doutoit qu'il ne  
tombaist & fust occis, congnoissant la force &  
grand nombre des ennemis. Tu iugeas que les  
ennemis congnoissans & admirans leur cou-  
rage, n'entreprendroient d'affaillir leur ville, la-  
quelle s'ils eussent prinse & ruinee, le Roy n'eust  
peu aussi se sauuer. Mais le Roy mourant de la  
façon qu'il fist, tu esperas que la ville se sauue-  
roit: & de sorte que ton ignorance estant d'une  
part & d'autre garantie, tu feiz si finement que  
quelque part que la chose se tournast on ne  
pouuoit faillir à dire que tu estois veritable. Le




passe plusieurs autres de tes Oracles, l'ambiguïté desquels nous sçavons auoir esté cause de la ruine de plusieurs villes. Car pour certain la responce des Dieux n'a iamais apporté aucun proffict aux hommes, mais le plus souuent nuifance: pource que par l'autorité d'Apollon & par son induction, les vns ont esté prouoquez contre les autres, pour desir & esperance de victoire. Plusieurs autres choses Oenomaus dict encores en Eusebe au mesme chapitre & cinq qui ensuyuent, des mensonges vanitez, falsitez, & fallaces d'Apollon, lesquelles ie laisse à dire icy, pource qu'il me semble qu'il y en a d'autres plus conuenables à nostre tiltre qu'il a laissées, & que ie diray maintenant.

*La resposse des Dieux n'a iamais apporté proffict aux hommes, mais bien nuifance.*

*Que diuination induist les hommes à entreprendre les vns cōtre les autres pour le desir & esperance qu'ils ont.*

*Suyte & continuation du mesme argument.*

### Chapitre 3.


 I CERON dict que Pirrhus Roy des Epirotes, qu'on appelle maintenant Albanois, ayant esté appellé des Tarentins pour les aider, & secourir contre les Romains, avecques lesquels ils auoient grande guerre, auant que remuer ou rien entreprendre contre lesdicts Romains, voulut consulter ce Dieu Delphique, qu'elle pourroit estre sa fortune en ceste guerre s'il l'entreprendoit, & qu'elle en se-

*Degeu par les Oracles.*

roit liffue Apolló luy respōdit, en des motz qui font ambiguz & à deux ententes: ils ne se peuvent pas bien mettre en François: mais ie les y ay accómodez le mieux qu'il m'a esté possible: le lecteur benin excusera icy, & ailleurs ma nouueauté & inexperiance d'escire, & de traduire: mais principalement à versifier en François dont ie n'ay autres reigles qu'vne imitation: mais ie regarde pour le moins, & principalement à rédre par tout le vray sens des choses que ie traduits. Voicy doncques que respōdit Apollon à Pirrhus.

*Je te dy & le tiens pour tout certain*

*Qu'Éacides peut vaincre le Romain*

C'est Oracle fut entendu & interpreté de

*Facilement  
les hommes  
croient ce  
qu'ils desirēt.*

Pirrhus selon son desir & à son aduantage cōme tous ont accoustumé de faire en choses pareilles: & pource sans plus douter il alla hardiment au secours des Tarentins, avecques grande esperance de vaincre les Romains & conquerir toute l'Italie, puis la Sicile & encores Carthage, & toute l'Aphrique, ne pouuāt borner les appetits qu'il auoit de dominer. Mais si tost qu'il eut eu affaire aux Romains & qu'il eut experimēté quelles gés estoient, cōbiē qu'il eut eu vne victoire sur eux, toutesfois ayant receu bien grand dommage en la mort & perte des siens, dés lors perdit cœur & sa meilleure esperance, desirant s'accorder avecques eux, lesquels finablement le chasserent de leurs terres & de toute l'Italie: en cela apprenēt la trō-

perie de ce faux Dieu qui tousiours parloit en deux sens. De mesme fut trompé Philippe de Macedone pere du grand Alexandre. Les Oracles l'auoient admonnesté se garder d'un chariot, dont les destins menaçoient sa vie. Cela fut cause qu'en tout son Royaume il fist desioindre, despecer, & rompre tous les chariots qui y estoient, & par tout ou il alloit en faisoit de mesme. Tousiours aussi il euita vn lieu estât au pays de Boëoce nommé Chars, mais il ne peut eiter son char fatal. Ce fut l'espee de Pausanias qui le tua en l'alumele, ou au manche de laquelle estoit insculpé & graué vn char. Les Oracles auoient aussi predict à Alexandre le grand, qu'il se donnast garde des embusches & trahysons de Macedone, & entendant qu'elles luy deuoient seulement aduenir au pays, en estant hors il ne se donna pas de garde & ne peut eiter celles qui en vindrent de la part d'Antipater iusques en Babylone. De mesme les Oracles de Iuppiter de Dodone auoient predict à l'autre Alexandre Roy d'Epire, & cousin du precedēt qu'il mourroit, & seroit occis pres la ville de Pandose & du fleue d'Acheruse, lesquelles choses estant en Epyre, & ignorant que il y en eust autres de mesme nom pour eiter les dangers des destins, choisit tres-volontiers d'aller faire guerre en pays estrange. Estant dōques venu en Italie pres de Pandose & audiēt fleue d'Acheruse, n'eut pas plustost entendu leur nom, qu'en pensant fuyr y il fut occis par

*Philippe de  
Macedone  
trompé par  
les Oracles.*

*Alexandre  
trompé par  
lesdicts Ora-  
cles.*

*Alexandre  
d'Epire sem-  
blablement  
trompé.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

ses ennemis, congnoissant à sa mort qu'il auoit esté trompé, & que ce n'estoit pas en son pays qu'il auoit deu craindre le danger, pour lequel il en estoit party. Iustin l'historiographe refere ces deux histoires. Appian en son liure de Syrie en racompte vne semblable de Seleucus, l'vn des lieutenans & successeurs dudit Alexandre le grand: auquel les Oracles dirent cecy:

*Seleucus trô-  
pé par les O-  
racles.*

*Fuyant Arges, tu pourras eschapper  
De ta vie les destins dangereux  
A Arges quand seras, ô malheureux,  
La mort viendra tout soudain te happer.*

Or il ya, dit Appian, Argos ou Arges en Peloponeffe que nous appellons auioird'huy la moree. Il y a Arges Damphylochic, Arges d'horrestie, de laquelle les Macedoniens qui habitét ceste contree, par vn nom particulier sont appelez Argades, desquelles & de toutes autres terres ailleurs ainsi nommees Seleucus s'estoit tres diligemment enquiz & s'en donoit de garde, mais il y auoit vn certain autel ainsi nommé, ce qu'ayant ignoré & y estant fortuitement venu, & arriué y fut tué par trahyson de Prolo mee. Appian dit encores au mesme liure que Hannibal fut aussi deçeu par vn Oracle qui luy auoit ainsi dict.

*Hannibal  
deçeu par les  
Oracles.*

*De Hannibal mort le corps nud couurira  
La terre de Lybisse ou il mourra.*

Par cela Hannibal auoit tousiours entendu qu'il deuoit mourir en Lybie: mais il faut entendre qu'il y a vn fleuee en Bythinie nommé Lybissus, & la terre d'enuiró nômee de luy Lybis-

se, en laquelle Hânibal fut enterré apres qu'il se fut fait mourir luy-mesme par poison, pour ne tomber en la volôté des Romains ses ennemis.

La fortune & auanture du pauvre Æschylus ancien Poëte Grec & Tragique est fort merueilleuse. Il auoit esté aduertty par les Oracles de se donner garde de quelque ruine dont les destins le menaçoient de mort. A l'occasion de quoy ce bon homme faisant tout ce que le plus aduisé homme du monde eust peu faire, fuyant l'habitation des maisons & autres choses ou ruine se peut faire & aduenir. Il habitoit à la cāpagne, & souz le ciel bien ouuert: mais quelquesfois y estant empesché à ses liures & à son estude cōme immobile ou sans gueres se mouuoir, vn aigle volant par dessus luy avecques vne tortue qu'elle portoit & qu'elle cherchoit à casser pour manger, la laissa tomber sur la teste de ce Poëte infortuné, pensant de ceste teste qui estoit toute chauue & blanche, que ce fust vne pierre. De ce coup & de ceste ruine, à laquelle luy ny autre n'eussent iamais pensé, il mourut. Hesiodé autre Poëte Grec, mais plus ancien, auoit entendu, comme recite Thucydide, qu'il seroit occis en Nemeë: ce qu'entendât d'vne ville aïnsi nômée se gardoit fort biē d'y aller, mais finablement estant assailly & poursuiuy d'aucuns païsans qui le vouloient tuer, pour se sauuer se retira en vn temple de Iupiter appellé Nemeë ou ils ne laisserēt pas à le poursuiure, & là le tuerēt. Je serois trop lōg si ie voulois icy rapporter toutes autres histoires sēblables. Valere

*Æschylus  
Poëte Grec  
deçeu par les  
Oracles &  
de sa mort  
fort estrange.*

*Hesiodé trō-  
pé par les  
Oracles.*

le grand en a fait en ses liures vn chapitre particulier, duquel i'en emprunteray encores vn, & n'en diray plus d'auantage, vn nommé Daphydas (dit-il) qui estoit de cest estude, duquel on appelle les professeurs Sophyistes inepte & mordante opinion, estant à Delphos pour se moquer d'Apollon il luy demanda ou il pourroit bien trouuer vn cheual, pource qu'il n'en auoit point. Vne voix de l'oracle luy fut rēdue qu'il trouueroit vn cheual, mais que tombant de dessus il moutroit. Delà s'en allant riant, & pensant auoir bien mocqué & encores tromper la foy des sorts sacrees, s'en retournant il rencontra le Roy Attalus qu'il auoit souuentefois fasché & importuné en son absence de paroles iniurieuses, par commandemēt duquel il fut precipité d'vn rocher qu'on appelloit le cheual & ainsi mourut. Pour ceste fallacitē desdits Oracles, Ciceron aussi biē que Oenomaus ose bien lauer la barbe follette & doree à ce ieune Pythien & Delphique, parlant à luy en ceste façon au liure second de diuination. Mais ie viens à toy, ô S. Apollon qui tiens le milieu certain de la terre, dont sortit premierement la voix superstitieuse, cruelle, & sans pitié. Chryssippe a fait vn liure tout réply de ces Oracles: en partie faux comme ie pense, & partie vrayz par cas d'auanture, comme sont toutes autres choses que lon peut dire, partie obscurs & douteux de sorte que celuy qui les interprete à besoin luy mesme d'autre interprete, & le sort

*Daphydas  
Sophyste trō-  
pé par les  
Oracles.*

*Comme Cice-  
ron parle har-  
diment d'A-  
pollon & lar-  
guē de cruau-  
té & de fal-  
sité.*

*Le milieu de  
la terre.*

*Quels sont  
les Oracles  
d'Apollo.*

doit estre referé à autres sorts, partie sont aussi ambiguz composez des subtilitez de dialectique ou il les faut referer. Si Ciceron, Oeuomaus, & quelques autres sages & doctes gentils ont ainsi parlé reueremment, mais dis ie hardiment d'Apollon Delphique, & Pythien, qui ont esté leurs plus vrais certains & approuuez Oracles, que peut on dire & penser de tous les autres, sinon que pour ce que ils ne sont pas si grand Dieux ou si grands diables ne sont pas si grands menteurs. Il y a de petits diableteaux qui ne sont gueres fins, rusez : De ceux-là (comme dict vn bon compagnon) qui ne sçauent encores gresler, ny tonner, & qui en lieu de deceuoir se laissent eux mesmes tromper aux bonnes gens & aux vieilles. Beroalde neantmoins en ses commentaires sur les questions tusculanes de Ciceron, note que ces Oracles là estoient estimez anciennement tres-certains & bien veritables: & pource Ciceron en vne epistre que il escript à Brutus le voulant asseurer & bien acertener de ce qu'il luy escript parle ainsi à luy selon la coustume des Gentils. Pense que ces choses te sont dictes de l'Oracle d'Apollon Pythien, rien ne peut estre plus vray. Erasme rapporte en ses Chyliades vn pareil ou mesme Adage: Ce qu'on a accoustumé de dire (dit-il) des choses qui sont vrayes & que nous voulons estre estimees indubitables, prins, &

*Oracles composez, de la subtilité de dialectique C'est aussi l'opinio d'Eu-sebe touchee cy dessus au chapitre premier de ce li-ure.*

*Beroalde.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

emprunté du trepied Delphique, ou Pythien où estoient prononcez ces Oracles, esquels les anciens auoient tres grande foy comme ils auoient à tous autres, on peut iuger cela, pour ce que vulguairement on disoit en prouerbe, les Oracles parlent de ceux qui disoient choses certaines & indubitables : ainsi dit Theocrite es Syracuses.

*Les Oracles des Dieux parlé nous a,  
Ceste Vieille puis elle s'en reua.*

Il ne faut pas penser que Ciceron ait allegué ce prouerbe sinon que par vne maniere & usage commun de parler : car il a eu autre opinion d'Apollon & des Oracles comme nous auons veu. Au reste les diables en toutes leurs autres predictions & diuinations ne sont pas meilleurs que les Oracles, ils ne sont iamais dissimulables à eux mesmes; toujours sont trôpeurs ou menteurs. Cela ie monstrey encores par quatre ou cinq exemples, seulement pour estre plus brief que ie n'ay esté cy dessus. Car aussi s'ils ont esté tels en leurs Oracles qui ont esté tenuz pour leurs plus certaines responses comme i'ay dict y estans faux & trompeurs, que deura on penser des autres susdictes diuinations?

*Les diables  
toujours trô-  
peurs ou mē-  
teurs.*

*Exemples de falsité des diables es autres especes de diuination.*



## Chapitre 6.



**T** I T E Liue au cinquiesme liue  
des secondes guerres puniques,  
recite que Tyberius Gracchus  
sacrifiant, luy aduint vn triste  
prodige que les Aruspices di-  
rēt toucher à luy qui estoit chef,  
& fait Empeureut en l'armee des Romains, l'ad-  
uertissant qu'il se donnast garde de quelques  
gens & conseils secrets, mais quelque bonne  
prouidence qu'il adiourast à ce faire, ne peut  
euter pour cela les destins. Autant en list on de  
Marcellus Pomponius en la vie de Diocletian.  
Là il dit que Maximiañ Empeureut auecques luy  
dressant ses forces contre Narfes Roy des Per-  
ses, vn lion & vn sanglier morts luy furent mis  
deuant luy, & que Tages Prince des Aruspices  
dict qu'il luy sembloit que le lyon leur portoit  
presage de mort s'ils combatoient: mais cela  
fut faux & vain comme sont volontiers les O-  
racles, d'autant que Maximian eut la victoire,  
en laquelle Narfes fut blessé & poursuiuy par  
les victorieux iusques aux montagnes inacces-  
sibles de Parthe: Ce mesme autheur escript  
aussi de Maxence ce que s'ensuit. Et pource  
qu'il ne faisoit rien sans responce de fem-  
mes, il consulta vne sorciere quel euenement  
auroit ceste guerre. Icelle luy promettoit tou-  
tes choses prosperes, l'admōnestant qu'en tuāt

*Tyberius  
Gracchus  
pour les pre-  
dictions à luy  
faites ne peut  
euter sa mau-  
uaise fortune  
quelque dili-  
gence & con-  
seil qu'il y  
mist.*

*Marcellus  
n'en fist pas  
d'auantage.*

*Euenemens  
contraires  
aux divina-  
tions.*

*Cruels sacrifi-  
ces des Ma-  
giciens &  
sorciers.*



bien fort, mais le conseil de luy & de ses demons fut renuersé par la bonté & immense puissance de nostre Seigneur Iesus Christ que il persecutoit & qu'il appelloit par iniure Galileen: par la volonté duquel ayant esté frappé à mort & reconnoissant bien sa puissance, fut si opiniastrement & malheureusement meschant qu'il luy fut encores iusques à la fin iniurieux. Car en prenant de la playe vne poingnee de son sang, & la iettant en l'air comme contre son ennemy, profera ces mots de despit & de mespris: Tu as vaincu Galileen. O desesperee meschanceré ie crains qu'il y ait beaucoup de curieux, qui d'vn autre qui estant aussi Chrestien renonça à nostre Seigneur Iesus Christ, à son baptisme, & se donna au diable pour par son moyen paruenir aux biens & aux dignitez, mesmes au pontificat & souueraine prestise: mais qui eut meilleure fin, & eut recours à la bonté, clemence, & misericorde de Dieu. C'est Syluestre Pape second de ce nom: iceluy estoit François de nation, & au parauant le Papat s'appelloit Gilbert, homme Magicien (comme l'on dict) & qui estant esmeu d'ambition & diabolicque conuoitise: premierement par largesse acquist la Diac-  
Impieté meschante & desesperee de Julien l'Apostat.  
Gilbert precepteur du Roy Robert & de l'Empereur Oshō.  
Hist. de Syluestre Pape. 2. de ce nom.

avecques condition qu'il seroit tout à luy après sa mort. Or estant en ceste souueraine dignité, & desirant d'y regner long temps, s'enquist au diable combien de temps il y viuroit. C'est ennemy de nature humaine luy respondit ambiguëment & douteusement comme il a coustume. Si tu ne vas point en Hierusalem, dit-il, tu viuras longuement. Or dés l'an quatriesme de son pontificat, vn mois & dix iours d'auantage disant à Rome la Messe en l'Eglise de saincte Croix, dicte vulgairement Hierusalem, s'aduifa tout à coup de la responce du diable, & congneut que son heure estoit venuë. Lors esmeu à penitence publicquement confessa sa faute deuant le peuple, admonnestant vn chacun en delaisant toute ambition & les fraudes des diables, de bien & sainctement viure : puis il pria qu'après sa mort son corps estant mis & haché par pieces & morceaux, comme il meritoit, fust mis en vne charette à deux cheuaux, & que là seulement il fust enseuely ou lesdicts cheuaux de leur gré & sans estre conduicts l'auroyent mené. Il arriua que par la volonté & prouidence de Dieu & affin aussi que les melchans sachent & entendent qu'enuers Dieu ils peuuent trouuer lieu de pardon, si quelquesfois en leur vie ils font penitence) les cheuaux vindrent droict à l'Eglise de Latran, & pour cela il

*Les meschans  
peuuent trou-  
uer lieu de  
pardon en-  
uers Dieu  
s'ils font pe-  
nitence.*

fut enseuely. Carion a escript cecy l'ayant prins de Platin en la vie des Papes, Philippes de Bergome en faißt aussi mention au supplement du supplement des Chroniques. Par les exemples cy dessus ie pense auoir assez monstré, & prouué que les Oracles & autres responses des diables sont fausses & deceuantes, par lesquelles ils trompent & abusent miserablement ceux mesmes qu'ils ayment, reuerent ou qui les seruent, & suyuent par vne meschante malice qu'ils ont qui ne cesse point pour societé, familiarité, ou priuauté qu'ils ayent avecques eux, & par enuie qu'ils ont generalement contre tous les hommes: Car c'est l'intention de telles gens lesquels portans enuie à nostre vie, de nous eslongner de Dieu & de verité, à laquelle ils sont perpetuellement contraires & ennemis: ne la disant iamais que feinctement, par dissimulation ou desguisement quand ils y sont contraincts, ou qu'ils la veulent dire en leur cause & mauuaises menées, c'est à dire à fin de quelque mal. *Les diables trompeurs de ceux mesmes qui les aimēt seruent & reuerent.*

Car quelquesfois ils la disent pour crainte que s'ils mentoient ils fussent delaissez de ceux qu'ils auroient appertement trompez. Toutes-fois encores que cela aduienne ils sçauent si bien iouer leurs rolles & entretenir leurs gens, que les pauures malheureux pensent que la faute n'en vient que d'eux

mesmes, & croyent & bayent plustost à ie ne sçay qu'elle vaine esperance, qu'à l'experience qu'ils ont desia eüe de la menfonge de ces malins esprits. Mais le plus souuent leurs predictions sont obscures & douteuses. Ce qu'ils font pour deux causes: premieremēt, afin que quelque chose qui aduienne ils ne soyent trouuez menteurs, & qu'on die qu'ils l'auoient bien dit, mais qu'on l'auoit mal entendu. Secondement afin de tromper les hōmes: car s'ils predisoient quelque chose apertement, & intelligiblement, ils rendroient parauenture les hommes plus aduisez, plus cautz, & plus pres de se garder, ce qu'ils ne veulent pas ne pouruoir aucunement à bien pour eux: ils ne leur predictent rien pour leur profit, ny pour leur bien, mais seulement pour leur mal & pour leur nuire. Les deuins mesmes qui font profession de deuiner pour eux & pour les autres, voire les plus excellens sont trōpez ou ne peuuet obuiuer à leur Fortune, & malheur: comme Tyresias qui sçauoit bien qu'il deuoit mourir au siege de Thebes ou en fin ne leurt tant faire qu'il n'y allast, comme Canace qui ne sceut donner aucun remede par ses predictions à la prinse de Troye pour soy ny pour les autres, & mesmes ne peut euitter la force & violence d'Aiex Oyleus. Et comme Eunoius Duc des Mysiens fort excellent Augure, duquel occis par Achylles, Homere dict cecy que nous pouuons aussi bien dire de tous autres:

*Les predictions des diables obscurs & douteuses.*

*Predictions des diables ne sont point pour le bien & profit des hommes.*

*Les deuins s'insinuent enuier les hommes, mais fortune qui les conduit comme Tyresias & Casandra.*

*Eunomus Duc des Mysiens grand deuin.*

*Mais pourtant par sa science d'Augure,  
Fuir ne peut sa mauuaise auanture.*

Je m'esmerueille doncques comment les diables sedueteurs, ont tant de disciples de leurs curieuses sciences, desquelles ils ne remportēt aucun fruiēt ny profit. Que ne considerent ils dit S. Iehan Chrystostome, que toutes leurs promesses sont deraisonnables ou mensongeres. Porphyre & Iamblic autheurs gentils & prophanes, lesquels opiniaistrement les ont suiuiuz & reuerz ont escript d'eux ces choses qu'ils ne peuuent dissimuler, ainsi que bien dit viues: scauoir est, Porphyre au second liure des sacrifices cecy. Car mensonge est propre de tels demons, ils veulent qu'on pense qu'ils sont Dieux. Et celui qui est le principal sur eux, veut qu'ō croye qu'il est le grand dieu. Et vn peu au parauant, il auoit dit. Il prennent la forme d'autres dieux. Iamblic à ce mesme propos dit. Car les mauuais esprits se transforment souuent en la semblance des bons, & viennent se vantant & disant estre plus qu'ils ne sont. Ils font de belles promesses: mais i'ay ouy dire que plusieurs sorciers ont confessé qu'ils ne leur en tenoient rien.

*S. Iehan Chry  
stom. sur S.  
Math. hom.  
5.*

*Viues sur le  
10. ch. du 10.  
de la cit. de  
Dieu.*

*Diabes trö-  
peurs es pro-  
messes qu'ils  
font a leurs  
seruiteurs.*

*De la falsité des Astrologues.*

Chapitre 7.

**L**Es Astrologues pourroient parauē-  
ture penser que ce que nous auons  
dit de la falsité & fallace des diables,  
& de leurs mauuaises sciences ne

leur toucheroit aucunement: Et qu'ils font autāt ou plus veritables, meilleurs, & necessaires que les autres deuineurs sont menteurs, meschants, & pernicieux. Je ne veux pour cela estre leur accusateur. Seulement pour le desir que i'ay que chascun en particulier prenne aduis à soy & à son estat, ie rapporteray sans rien adiouster, ou empirer leur cause, du mien propre, peu de choses de plusieurs que i'ay leuës & entenduës, par lesquelles ils sont aussi arguez de vanité & de mensonge. Ie ne dis plus rien de ce que monsieur Saint Augustin & plusieurs autres anciens autheurs ont escript des genethliacques & de leurs reigles faulles: mesmes de leur falsité qui se descouure es iumeaux & autres nez à vne mesme heure & à mesme moment, esquels ils montrent vne grande disparité. Ie reciteray seulement aucuns exemples singuliers receuz & escriptz des autheurs modernes. Et lesquels nous ou noz peres auons peu veoir ou ouys de nostre temps. Ceux la nous doyuent estre vn argument de ne croire pas legerement & nous laisser abuser aux pronostiqueurs & composeurs d'Ephemerides. Il est bien meilleur en craignant Dieu faire tousiours bien & luy laisser faire au reste. Adrian Berland en l'vn de ses dialogues qu'il a composez pour les enfans, reprenant la folie & temerité de ces pronostiqueurs faict ainsi parler vn des interlocuteurs dudit dialogue. Mais que veut dire ce que i'ay ouy au-

*S. Aug. au 5.  
li. de la Cité  
de Dieu ch.  
6. e<sup>me</sup> au 7.  
liur. de ses cō-  
fess.*



cuns Astrologues auoir<sup>s</sup> predit apres l'an vint & quatriesme (il faut entendre sur mille cinq cents) qui est pres à nostre porte que l'empire du pontife de Rome prendra fin, & alleguent pour diuination & Oracle deux vers trouuez en vn vieil liure qui sont tels.

*Soudainement le Pape se mourra,  
Puis apres par tout Cesar regnera,  
Aussi prendra fin du clerge la ioye,  
Car oppressé sera par toute voye.*

A quoy vn autre interlocuteur respond. Ie ne puis que ie ne me rie de toy qui croys telles choses: ie ne les croy point dauantage que si ces vendeurs de bourdes me promettoient que la prochaine nuit ie trouueray souz mō oreiller grande somme d'or. Or à bon droict dit il cela: car aussi n'auoit il rien de ce qu'ils auoient predit. Iehan Brucher qui escriuoit d'vn mesme temps, recite vn autre mensonge desdits Astrologues qui apporra grād frayeur à plusieurs qui le croioyēt. Quelques Astrologastres (dit il) auoient predit ces derniers ans que sans faute il se feroit vn grand & vniuersel deluge d'eaux en la vint & quatriesme annee sur mil cinq cents apres l'enfantemēt de la vierge Marie. Ceste chose pource qu'elle n'eut aucun euenement fut cause de grande rifee & moquerie pour ceux qui l'auoient predicte. Ce vain deluge estoit si bien persuadé à plusieurs que beaucoup des riches feirent des veuz

*Prediction  
fause d'vn de  
luge.*

& ayans fait prouision de toutes choses pour fuir ce malheur, auoient deliberés'en aller aux plus hautes montagnes. Les plus pauures comme si le dernier iour fust venu par tout estoient veuz confesser leurs pechez. L'auteur des Ephemerides esmeut ce terreur pannique, non seulement aux gens simples & ignares, mais aussi à plusieurs qui estoient de lettres. Voicy ses parolles au commencement des Ephemerides de l'an. 1524. En c'est an nous ne veoirons aucune eclipse du Soleil ny de la Lune. Mais en c'est an aduiendront de merueilleuses dispositions des estoilles erraticques. Au moys de Feburier seront vint conionctions non mediocres mais bien grandes, desquelles seize possederont le siege d'Aquarius, lesquelles sans doute signifieront presque à toute la terre, aux climatz, aux Royaumes, aux prouinces, estatz, dignitez, aux bestes brutes, & grandes belues de mer, & à toutes choses naissantes en la terre, mutation variation & alteration telle certainement que pareille n'a esté escripte depuis beaucoup de siecles par les historiographes, ny entendue de noz maieurs: doncques chrestiens dressez & leucz voz faces. Voyla ce qu'auoit escrit ce vain & bourdeux auteur. De cela mesme a fait mention vn Alemant auteur des additions aux chroniques d'Eusebe. Il souuiet encores assez de cela aux vielles gens qui estoient de ce tēps. l'ay plusieurs fois ouy faire vn compte d'vn certain gentil-homme que ie diray icy, enco-

*Compte fac-  
tieux d'vn gé-  
tilhôm: croiât  
ce deluge.*

res qu'il ne me semble pas beaucoup vray semblable. C'est qu'iceluy apprehendant bien fort le bruit de ce faux deluge, meſmes pource qu'il estoit proche voisin des caues, soudain feist faire vn bateau lequel il feist attacher, & pendre a sa maison, de sorte qu'il y entroit facilement par les fenestres d'une chambre haute. Et la il coucheoit la nuit de peur d'estre surprins en dormant de l'inundatiō subite des eauës. Aduint par cas dauanture qu'un matin qu'il dormoit encores en son bateau, vne femme voisine de la mettant ses bestes aux champs en aduisa vne qui estoit tombee en l'eau, & pource elle cria tout incontinent à l'eau pour faire venir les gens à son aide retirer ladicte beste. Le gentil-homme qui dormoit s'esueilla à ce cry en sursaut, & pensant que ce deluge fust venu & que ceux qui crioyēt fussēt desia surprins des eaues sans considerer ny attendre dauantage il coupe incontinent de son espee, les cordes pour ceste fin. Cela fait le bon Seigneur fait le saut a terre avecques son bateau ou il ne se n'oya pas, mais ie croy qu'il ne se feist gueres de bien. Le susdit Brucher raporte aussi plusieurs autres choses contre les Astrologues prinſes d'Erasmus & spécialement vne histoire d'aucū d'iceux fort plaiſante que j'enſereray icy apres l'opinion que ledit Erasmus a d'iceux. Ces deuins (dit il) ces diseurs de bōnes ou mauuaises aduantes: Arioles, Aruspices Augures, & Astrologues semblēt auoir humé & auallé c'est esprit (il entend l'es-

*folie notable.*

*Les pronostiqueurs induisent & incitent les hommes à choses nouvelles.*

prit de mensonge duquel il auoit parlé vn peu au parauant pource que souuētesfois par leurs vaines promesses. Incitent les Princes faciles & le peuple credule à choses nouvelles avecques grande calamité du gentre humain. Et affin de tomper plus pernicieusement par la contemplation des astres, & inspection des mains, ils promettēt aux vns des victoires, aux autres heu reux mariage & vie saine, aux autres souuerains honneurs, aux autres les richesses de Midas. Sōt sans doubte ceux desquels Hyeremie escrit. Ils ont enseigné leur langue à dire mensonge, &

*L'art des pronostiqueurs & deuis est de mentir.*

*Compte d'un pronostiqueur chastié par Henry Roy d'Angleterre.*

se sont efforçez à faire mal. Doncques leur art est de mentir. Et leur science meschante est aydee & confirmee par exercitation encores plus meschante. Il dit en autre endroit. Ils se plaisent à dire les choses futures, affin qu'ils semblent & soyent creuz estre Astrologues ou chyromanciens. Bien souuent ils aymeroiēt mieux perdre la vie que leur diuination combien que Henry Roy d'Angleterre septiesme de ce nom ayma mieux se mocquer d'vn tel diuinateur que de le faire mourir. Ce gentil pronostiqueur auoit predict que selon la demonstres des astres le Roy deuoit mourir en ceste annee la. Cela ayant esté raporté au Roy il le feist venir deuant luy auquel il parla honorablement dissimulant ce qu'il auoit entendu. Entre autres choses il luy demanda si par les Astres on pouuoit predire certainement aucunes choses; il respondit tout incontinent qu'ouy. Puis

luy demãda s'il sçauoit ceste science dit qu'ouy pensant que le Roy pource feroit plus grãd cas de luy. Alors le Roy luy dit dictes moy donc ou vous serez ces festes de Noel (car elles estoient prochaines) & comme le Roy le pressast de luy respondre il dit finablement qu'il n'en estoit pas certain, Doncques dit le Roy ie suis plus sçauãt en vostre art que vous. Car ie sçay bien que vous serez en la tour (ainsi appellent ils vn lieu fort estant pres de Londres ou l'on met prisonniers ceux desquels on veur estre bien asseuré) & quant & quant là il le feist cõduire, & apres que sa chaleur de deuiner y fut assez refroidie on le laissa aller avecques grande risee: à ma volonté qu'on en feist autant à tous autres qui luy ressemblent qui (comme dict Erasme scienment, & en ayant veu l'experience) concitent les Princes & le peuple à choses nouvelles avecques grande, & griefue calamité de tous. Ie pense que de là depend auourd'huy vne grande partie de noz maux, pource que telles gens sont ouys & leurs predictions curieusement recherches par la plus part de hommes lesquels les ayans ouyes ou leües, mettent peine de paruenir aux choses qui ont esté predites en general, & particulier, cõme induits appelez & fauorisez à ce faire du ciel & des Astres. Et en ce faisant, hardiment se hazardent & entreprennẽt à faire ce qui a esté predit, pour à quoy paruenir tout est troublé & remué sans autre consideration sinon qu'vn chascun puisse paruenir à fai-

*Les hommes induits à choses nouvelles par les pronostiqueurs.*

re son intention & ses affaires. Quand au reste, toutes autres choses sont mises en arriere quelque beau pretexte qu'on voye prendre de religion, de iustice, soulagemēt de peuple, du biē & du repoz public: riē moins que cela. Si aucuns s'en soucient il y en a bien peu qui ne sont pas les maistres & qui ne sont pas en fin ouys: la plus part tasche seulement à faire ses affaires, & souz tels pretextes gagner la faueur du peuple à qui il n'en amande point, tant s'en faut que de plus en plus, & de iour en iour la cause & sō estat empire. Il vaudroit beaucoup mieux qu'on nous laissast ainsi que nous sommes obeissant à noz Roys, noz Princes & seigneurs naturels, que de faire tant de leuees pour nous rauager & faire rauager, & causer qu'iceux soyent contraincts par necessité nous faire imposts nouueaux pour la defense de leurs estats & de nous. Nous pouuons bien vsurper cecy de l'escripiture qu'ils ont aggraué noz maux, & ont fait puir, & sentir mal noz plaies, lesquelles semblent au iourd'huy estre du tout incurables, qu'avecques nostre miserable ruine, si non que Dieu luy mesme y mette la main avecques moyens que la prudence humaine ne peut au iourd'huy iuger. Erasme en plusieurs autres endroits poursuit & attaque les Astrologues & autres deuins. Es chyliades au prouerbe, trouuer meilleurs oyseaux, il escrit cecy. Les anciens ont eu ceste superstition qu'au parauant que commēcer aucunes choses grandes obseruoient la ren-

*En exod. 5.*

*Astrologues  
attaquez par  
Erasme.*

côte des Oyseaux, & n'ont pas defailly aucûs qui en faisoient obseruation comme d'une certaine science dont les Romains auoient vn college. Ceste professiõ superstitieuse a esté chassée de la chrestienté, mais toutesfois d'une facz ou que pour icelle a succédé vn autre mal presque plus pestilentieux & redouble: sçauoir est, de ceux qui annoncent par les astres les choses à venir, & ceux qui feignantz estre inspirez de l'esprit diuin veulent estre tenez prophetes du peuple incredule & indocte. Et certes c'est chose de quoy on se doit esmerveiller que les vns & les autres trouuent gens à qui ils puissent imposer. Car ils imposent non seulement au vulgaire, mais aussi aux Roys & gouuerneurs de la terre, selon le dire d'Erasmè. I'ay leu quelque part, qu'un mathematicien dit à l'Empereur Frederic, ou à Maximilien premier de ce nom, qu'il deuoit estre monarque, & qu'à ce il estoit né souz estoilles & constellations portantes ceste signifiante: ce que l'Empereur ne contredisant ny reiectant pas du tout dit que ce n'estoit pas à luy que le promettoiét les propheties, mais bien à quelqu'un de ses successeurs descendant de luy: si cela est à venir nous n'en sçauons rien, Dieu seul le sçait pour le moins voyons nous qu'il n'en a rien esté iufques icy. C'est chose asseuree que Charles le

*Frederic ou  
Maximilien  
Empereur a-  
busé des A-  
strologues.*

*Charles le  
quint Empe-  
reur s'abusa  
aux pronosti-  
queurs.*

DE LABVS DES DEVIÑS, &c  
 gues, desquelles ie pense que celle que nous  
 auons rapportee des dialogues de Berland estoit  
 l'vne qui disoit. Le Pape mourra soudain, Ce-  
 sar regnera par tout. Du bellay au cinquiesme  
 & sixiesme liure de ses memoires fait mention  
 de ces predictions & propheties feinctes & in-  
 uentees à la faueur & pour flaterie dudit Char-  
 les le quint, lequel en estant chatouillé & y ad-  
 ioustant aucunement foy feist souuent la guer-  
 re au Roy François, & plus voluntiers l'assaillo  
 y estant conduit de ceste vaine esperance, & p-  
 fant qu'il deuoit incontinent surmonter & em-  
 porter de force son Royaume : par le gaing &  
 accez auquel il se feroit la voye & facilité de  
 conquerir toutes les autres Prouinces, & ceste  
 monarchie, comme feirent iadiz Cesar, Con-  
 stantin le grand, Iulien l'Apostat & plusieurs au-  
 tres qui principalement par la force des Gau-  
 lois & des Germains paruindrent à ceste sou-  
 ueraineté: cōme aussi feist dernièrement Char-  
 les le grand, lequel de Roy des Gaules treschre-  
 stien & trespuissant, fut fait Empereur de l'occi-  
 dent, auquel il rendit la maiesté de l'empire, qui  
 y auoit cessé par plusieurs siecles, & iceluy re-  
 stablit en tres grande force, & puissance & non  
 pas rompu, euerué, & languide comme il est  
 pour le iourd'huy. Ainsi pensoit parauenture  
 faire ledit Charles le quint se confiant esdictes  
 propheties, desquelles luy seul ne fut pas abusé,  
 mais auecques luy plusieurs autres Princes &  
 grands Seigneurs. Entre autres François mar-

*L'accez des  
 forces de Gau  
 le Cause à  
 plusieurs de  
 paruenir à  
 l'empire.*



quis de Salusses subiect du Roy de France, lequel croiant & ayant foy à telles predictions, renonça au patty & subiection de France, se toutnant du party de l'Empereur duquel il se rendit subiect. Ledit sieur du Bellay racompte que ledit marquis luy disoit quelquesfois qu'il auoit grande pitié de plusieurs Seigneurs ses amis qu'il auoit en France, ausquels suiuaus le party du Roy conuenoit courir mesme fortune que luy, & perdre leurs biens sans qu'ils peussent aucunement fuir cela, pource qu'il n'estoit possible resister à Dieu duquel la volonté estoit telle, puisque les prophetes qui sont les certains messagers l'auoient predict, & annoncé. Mais ce fol superstitieux fut bien tost puny de ceste rebellion ainsi le permettant, & voulant Dieu tres-iuste: car au contraire il perdit son Marquisat, & tous les biens que le Roy meist en sa puissance, & par ainsi, il veit & congneut toute son esperance vaine. Luy & tous les autres imperiaux qui pensoient desia tenir les Gaules, & les auoient departies entr'eux y allans comme à vne certaine victoire, à certaine proye, ou conqueste, en furent tresbien & vertueusement reboutez avecques leur courte honte. Car le Roy qui sçauoit tout ce que dessus, ne perdant courage ains se fiant en Dieu, & en la iustice de sa cause qu'il remettoit entre ses mains & à sa volonté sans faire esti-

*François marquis de Salusses superstitieusement adonné à croire les pronostiqueurs.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

estime de telles folie, seulement feist deuoir de se preparer à tous euenemens, & principalemēt contre les ennemis. Si bien que l'Empercur eut occasion bien tost de se repentir de son entreprinse, & auoir honte de ses menaces oultrageuses & superbes qu'il auoit n'agueres proferees contre le Roy & son Royaume voyant que tout luy auenoit autrement qu'il n'auoit cuidé, & scauoir est à grands dommages, & à grand fraiz & quant & quant à honte. Nous auons veu & voyons ordinairement plusieurs choses estre predictes des Roys, Princes, de leurs Royaume & de leurs peuples, lesquelles nous auons entēdues volōtiers & bien souuent attendues. Assez nous aduiennent les mauuaises, mais encōres autremēt qu'elles ne sont predictes, & que nous ne les entendons: quand aux bonnes elles nous fuyent & n'en voyons gueres, & mourons tous ce pendant en nostre esperāce vaine. Que francune chose. de celles qui ont esté predictes nous aduient, encores est ce par cas d'auenture, & nō pas pour reigle ou certitude d'aucune art, & science de ceux qui l'ont predicte. Aussi telles predictions se font d'vne façon que ceux mesmes qui les font le plus souuent ne s'entendēt pas, ou les font tant diuerses & meslees de toutes sortes qu'il ne peut faillir qu'il n'aduienne quelque chose de ce qu'ils ont dit. Ce qu'estant fait ils sont bien fiers & font des interpretatiōs & declarations pour les faire cōformer à ce qui est aduenu. Les anabaptistes en font bien autāt

*Les pronostiqueurs n'entēdent par leurs predictions.*

avecques leurs songes phantasques, & se pésent bien grâds prophetes quand de plusieurs qu'ils ont faits, aucun aduiét par procuracion des diables qui les seduifent, par cas dauantute, ou naturellemét selon leurs meurs, humeurs ou seló qu'ils auoient estre trauaillezz ou soucieux en leur veiller & de ceste façon vn chien mesme pourroit deuiner ainsi que dit Theocrite.

*Car certes tout chien deuine en dormant.*

*Du pain & tout ce dont il est gourmand.*

*Les Chiens deuinent.*

Ce qu'on dit en prouerbe (dit Erasme) de ceux ausquels toutes choses qu'ils desirent grandement, ou ausquelles ils sont bien fort adonnez leur sont representees. Frere Simó fontaine qui a composé vne histoire ecclesiastique & Catholique de nostre temps, recite cecy desdits Anabaptistes & Lutheriens qui se meslerent de prophetiser en l'an mil cinq cens trente trois. Es Alemagnes (dit il) en ceste annee par la sotté predictiõ des Anabaptistes & Lutheriens, telle & tant asseuree fut l'expectatiõ du dernier iour siecle & iugement final, que plusieurs ne voulurét ceste annee bastir maisons: les laboureurs cessèrent de semer, plusieurs des nobles receurent le sacrement du corps de Iesus Christ vn certain iour comme si lors le monde deuoit finir, lequel quand il fut passé ce fut bien pour rire de ces beaux prophetes de Vintemberg. O auenglez (dit il) qui ont tant mal leu ce que dict le iuge futur: de ce iour la & de l'heure nul n'est certain fors le pere seulement. Ce n'est pas à

*Predictiõ faulse du dernier iour.*

vous de congnoistre le temps determiné que le pere a mis en sa puissance. Il reste icy à dire vn mot du refuge & eschapatoire qu'ôt les Astrologues en leurs mensonges & falsitez. Voicy ce qu'en dit S. Clement au neuuiesme liure de ses

S. Clement  
au 9. liure des  
Recognit.

ont trouué vn refuge à ce où ils estoient trompez, & ont introduit ie ne sçay quelles climateres, affin que de choses incertaines ils feissent vne science. Ils appellent climateres le temps du danger auquel quelques fois aucun peut estre tué, & quelques fois ne l'estre pas. Ils ignorent que le cours des estoilles ne fait pas cela, mais l'operation des diables qui pour confirmer l'erreur d'astrologie seruans au calcul de mathematique, trompent les hommes & les font pecher: affin qu'estants punis, Dieu le permettant ou les loix le requerants, l'Astrologue qui auoit predict cela semble auoir dit vray, toutes fois en ce, sont ils encores trompez: Car aux pecheurs qui se conuertissent à penitence & qui ont craincte, se souuenant des peirés futures, à ceux qui se conuertissent à Dieu par la grace du baptesme, la peine de mort est remise.

L'operation  
des diables ay  
de l'art des  
Astrologues.

*Brief recueil ou recapitulation des choses qui sont principalement à noter de ce qui a esté dit & allegué cy dessus pour la reprobation & defense de l'astrologie.*



R pource que de toutes sciences mentionnees cy dessus, la moins defendue & la plus loysible semble estre ceste Astrologie, estant des longtemps publiquement receue & exercee sans qu'on s'en cache en aucun lieu. Et mesmes quell' est enseignee es escholles pour l'vne des sciences qu'on appelle liberales, pource aussi plusieurs s'opiniaient à vouloir retenir & defendre en elle, non seulement ce qui peut y estre bon & loysible, mais aussi tout ce qui y est reprové & defendu par raison, y trouuât vnes & autres raisons comme font tous ceux qui veulent defendre leur sentence & opinion. Cela est cause que j'ay encores voulu repeter icy, & ramasser en vn brief, les principales causes & raisons pourquoy ell' est reprovée & defendue: afin que chascun les voyant toutes ensemble à veüe d'œil, toutes ainsi il les pese & mette en balance & contrepoiz à celles qu'il pourroit auoir au contraire, & qu'ainsi il en puisse faire vn plus meür & plus asseuré iugement. Ce qui luy sera plus aisé & plus facile que s'il en consideroit seulement l'vne ou l'autre à la fois & à part. Doncques, la premiere, la principale, & plus considerable raison est ceste cy. Que nostre Dieu a defendu es escriptures saintes l'Astrologie, au moins diuination par les Astres comme aussi a fait son Eglise, tous les saintes Docteurs d'icelle, & les loix des Empereurs & des Roys Chre-

*Astrologie  
receue & en-  
seignée publi-  
quement cõ-  
me l'vne des  
sept sciences li-  
berales.*

*Astrologie de  
fendue.*

*Astrologie cõ-  
puter entre les  
inuentiõs des  
diabes sans  
lesquels les ho-  
mes ne la peu-  
uent sçauoir  
ny apprendre*

stiens, & mesmes celles des gentils avecques la sentence & opinion de leurs poëtes & philosophes les meilleurs & plus sages. La seconde raison est, qu'elle est computee & mise au nombre des inuentions diaboliques, & partant elles nous doit estre suspecte d'erreur, de dol, & de tromperie que les diabes nous machinent. Et que nous ne pouuons apprendre ny sçauoir icelle sans expresse ou tacite conuention avecques eux, en quoy faisant nous derogeons à celle que nous auons faicte avecques Dieu & à ses commandemens. La tierce s'ensuit & se collige de la seconde: sçauoir est, que cela est vne espee d'idololatrie, d'autant que ceux qui en vsent & qui y croient, attribuent vne puissance aux astres de faire les choses que Dieu fait, ou nostre volonté. Car ils disent que l'estoille de Mercure fait l'homme sçauãt, que celle de Iupiter le fait magnanime, doux & benin, & non pas dieu. Ils disent que Venus le fait paillard, q̄ Mars le fait cruel, & sanguinaire, & nõ pas sa malice & propre volonté. Et encores ils mettent en cela vn *Fatum* c'est à dire vn destin que portent les constellationes ou influẽces des estoilles, par lequel *Fatum* ils disent qu'on est contraint à faire les choses aux quelles lescites estoilles nous induisent & poussẽt. De ceste opiniõ il s'ensuit beaucoup d'erreurs & absurditez: car se seroit oster à Dieu sa prouidence, ce seroit luy oster le gouuernement des choses humaines, & lè soing qu'il a de les gouuerner. Il s'ensuiroit aussi qu'il

*Qu'icelle est  
espee d'Ido-  
latrie.*

*Le Fatum  
des Astrolo-  
gues & absur-  
ditez qui en  
ensuiuent.*

pourroit estre accusé d'iniustice, d'iniquite, ou d'impuissance. Il faudroit d'abondant dire que enuers luy il n'y auroit point de grace ny de disgrace, ny en noz actions il n'y auroit merite ny demerite, semblablement loyer ny peine. Delà on viendroit encores tomber en l'opinion des Adiaphoristes, qui ne mettent point de difference entre vertu & vice, ny entre bien & mal. Pour la quatriesme de noz raisons principales, nous mettrons ce que nous venons de dire au chapitre precedent, sçauoir est la falsité des Astrologues. Pour cinquiesme, encores qu'ils disent quelque chose qui aduient, n'auendroit par aucune certitude de leur sciéce qui est faulse comme dit est, mais seulement par cas d'auanture comme feroient bien autres choses qu'on pourroit dire. Ou bien par la procuration des diables qui moyennent tant qu'ils peuent l'effect des choses ainsi predites, affin d'y faire croire d'auantage les hommes & de les tromper plus pernicieusement, les induisans à suivre toute erreur. Pour sixiesme & derniere, nous amenerons aussi ce qui a esté dit au premier chapitre du present liure, & au vingt & neuuiesme du precedent touchant l'inutilité de toute diuination. Or de toutes ces raisons aucunes nous deuroient bien suffire principalement la premiere. Car si les Pythagoriques ont tant eu de reuerence à leur maistre qu'ils n'ont point congneu, & suiuy autrement que hôme qu'és choses ou raison defailloit à leur sçauoir

*Les diables  
moyennent  
preuoyent l'ef-  
fect des cho-  
ses qu'ils pre-  
disent tant  
qu'ils peuent.*

*αυτος εφη,*  
*c'est à dire ice-*  
*luy la dit re-*  
*fuge de der-*  
*niere raison*  
*aux Pytha-*  
*goriques.*

& iugement de celles qu'il leur auoit dictes & ballees, ils alleguoient seulemēt ceste-cy pour toutes *αυτος εφη*, c'est à dire nostre maistre, la dit. Que doiuent faire les Chrestiens de la doctrine, discipline & commandemens qu'ils ont receuz de leur Dieu leur createur, de leur pere celeste & diuin docteur, qui est la mesme verité, qui ne peut faillir ny errer comme les hōmes? diront ils pas *αυτος εφη*, Parauēture ne voudrōt ils pas emprunter cela des Payens & Gentils: Toutesfois és bonnes escholles on ne reiecte point ce qu'ils ont dit de bon, Nous auons noz propres Philosophes qui ont esté long temps au parauant les Pythagoriques, lesquels ont vsé de ce Symbole. Ce sont les sainctz Prophetes de Dieu qui ayans receu de luy la vraye Philosophie, la nous ont baillee: & pour nous oster toutes disputes & questions friuoles que le diable souffle: ordinairement en l'esprit des hommes, comme il fist au premier, & que les malins poussez de luy esmeuent & proposent, ont tousiours premiz ou mis à la fin de leurs paroles ces motz *Dominus ait, vel dicit dominus*. C'est à dire le Seigneur a dict, ou bien autres semblables. Cōme au cas dont il est icy question nous auons raporté ailleurs cecy de Hyeremie. Oyez la parole qu'à dicté sur vous le Seigneur. O maison d'Israël voicy que dict le Seigneur. Ne vueillez pas apprendre selon les voyes des Gentils, & ne vueillez pas craindre les signes du ciel que craignent les gens.

*Les Prophe-*  
*tes ont vsé de*  
*ces termes le*  
*Seigneur a*  
*dict.*

*Hierem. 10.*



*Que les Mathematiciens & devins ne doivent point estre ouy en leurs diuinations non plus que les diables encores qu'ils predissent quelques choses qui aduiennent.*

### Chapitre 9.

**S**Ainct Iean Chrysofome en l'Homelie cinquieme sur sainct Marc, & sur ces motz du premier chapitre qui disent ainsi: Qui a il entre toy & nous Iesus de Nazareth? tu n' es venu perdre: Je scay qui tu es. Le S. de Dieu dit, qu'il ne faut pas s'amuser aux tesmoignages des diables, encores qu'ils disent choses vrayes. Autant en dict-il au sermon second qu'il faict du Lazare sur sainct Luc, & dict qu'alors les diables furent reprins bien asprement de Iesus Christ: Et qu'alors aussi il nous donna comme vne regle & vne loy de ne croire aucunement aux diables, voire quand ils nous diroient vray, adioustant ce mot: En verité, en verité. Pour ceste cause ie ne croy pas ce que disent les diables, pource qu'ils le disent, car ils veulent deçeuoir les auditeurs. C'est ce que disoit S. Anthoine. Pource predissent ils les choses vrayes, & à aduenir, afin de preparer enuers les hommes vne credulité, & puis par icelle la voye de les tromper. Theophylacte sur S. Marc

*Chrysof. sur S. Marc Homel. 5.*  
*Il ne faut pas s'amuser aux tesmoignages des diables encores qu'ils disent vray.*  
*S. Iean Chrysof. au 2. sermon du Lazare.*  
*S. Athanase en la vie de S. Anthoine.*  
*Pourquoy les diables disent aucunes fois choses bonnes & vrayes.*  
*Theophylacte sur S. Marc ch. 1.*

*Le mesme  
Theophylacte  
dit sur le ch.  
4. de S. Mat.  
qu'esconter le  
diable c'est pe-  
ché.  
Theophylacte  
sur S. Luc.*

dit ainsi : Iesus Christ fait taire (le diable, afin que nous apprenions qu'il les faut reietter, & non pas les escouter, encores qu'ils disent vray. Semblablement sur ledit passage de S. Luc il dict. Nostre Seigneur nous enseignant de n'vser point des tesmoignages & sentences des diables, il luy dit tais-toy. Ainsi fist S. Paul (dict encores S. Iean Chrysostome és lieux prealleguez) Afin que les diables parce qu'ils disoient vray, ne trouuassent occasion de mesler des mensonges, & en icelles s'aquerir foy enuers les hommes. Car ayant dit ces hommes là sont seruiteurs du Dieu treshaut qui vous annoncent la voye de salut, l'Apostre indigne, imposa siléce à cet esprit Pythonique, & luy commada de sortir. Toutesfois quel mal disoit il en disant, Ceux-là sont seruiteurs du Dieu treshaut: mais pource que plusieurs simples n'ont pas l'entendement de iuger ce que les diables disent. Vne fois il les a excluz de la foy: tu es (dit il ou comme s'il vouloit dire) du nombre des infames, ce n'est pas à toy à parler librement, tais-toy, ne dy mot, ce n'est pas à toy à prescher, cela appartient à l'autorité des Apostres: pourquoy vsurpes-tu ce qui ne t'appartient pas, tais-toy, sois infame. Congnoissant d'oc ces choses ne croyos aucunement du diable: voire mesme s'il dict quelque chose de vray, fuyons de luy & luy resistons: Car il faut apprédre diligemment les bons & salutaires enseignemens de la saincte escripture & non pas des diables. Tout ce que

S. Iean Chrysoſtome nous declare icy nous pouuons adiouſter ce qui eſt eſcript au Pſalme cinquantième. Dieu a dict au pecheur, pourquoy racomptes-tu mes iuſtices, & uſurpes de ta bouche mon teſtament, veu que tu as en haïne ma diſcipline, & as reiecté en arriere mes paroles? Par ces mots on peut repouſſer les diables & les deuins, encores qu'ils dient verité & toutes choſes qui ſemblent eſtre bonnes. A ce propos du Pſalmiſte Menandre Poëte ancien Grec, & Ethnique dit bien.

*Il faut appré-  
dre des ſain-  
tes eſcritures  
les choſes bon-  
nes & ſalu-  
taires & nō  
pas des dia-  
bles.*

*Je hay l'homme qui eſt meſchant,  
Encores qu'il ſoit bien diſant.*

Voyla noſtre intention prouuee en vne eſpece de diuination, ſçauoir eſt en celle qui ſe fait par les Pythons. Cela peut & doit ſuffire pour exemple ou pour argument des autres qui ſe font par meſme ou autre moyen des diables. Mais quelque Mathematicien ou Astrologue demeurant opiniâtre en ſon erreur & en la deſſe de ſon art, & ne ſouffrant eſtre demis ny eſbranlé de ſa ſentence & opinion, dira par auenture. Je ne ſuis pas diable ny de ceux qui ſont poſſedez des diables, ou eſquels les diables parlent, & deſquels S. Iean Chryſoſtome & Theophylacte parlent: mais ie ſuis Mathematicien, homme naturel, ayant & ſçachant vne ſcience humaine viſitee de leur temps, & bien reçue des hommes, & qui leur eſt vtile & neceſſaire pour pouruoir à eux, & à toutes leurs affaires. Ainſi ſont obtinez & debatans plu-

*Obſtination  
de pluſieurs  
heretiques &  
autres er-  
tans  
qui eſtans  
vaincus ne le  
veulent con-  
feſſer ny qui-  
eter leur er-  
reur.*

sieurs heretiques, lesquels encores qu'ils soyent  
 souuent conuaincuz par bonnes & fortes rai-  
 sons & par les plus grandes authoritez, toutes-  
 fois à peine veulent ils iamais celer & confes-  
 ser qu'ils soyent conuaincuz. Voire qu'ils vien-  
 nent à congnoistre que ce qu'ils font, ou ce  
 qu'ils dient n'est pas bon ou n'est pas verita-  
 ble, pource que orgueil, & ambition & au-  
 tres vices qu'ils ont assez, les empeschent de  
 recongnoistre ou confesser leur faute, comme  
 sont arguez les Nouatians par saint Cyprien.  
 Mais pource que quelque simple opinia-  
 stre enquesteur, amateur & defendeur sans raison,  
 ny iugement de telles personnes pourroit au-  
 si debatre & disputer pour eux & pour leur  
 defense, seulement pour les causes cy dessus di-  
 ctes, j'ay pensé qu'il estoit besoin de luy respon-  
 dre encores icy quelque chose. Par aduenture  
 aussi que de plusieurs Mathematiciens il s'en  
 trouuera aucuns qui ne feront tant opinia-  
 stres, & qui pensans à leur conscience croy-  
 ront à l'escriture sainte, à l'aduis & autori-  
 té des saintz Docteurs que nous alleguons,  
 & eux mesmes touchez du bon esprit d'un  
 plus grand soing, plus grand estude, & di-  
 ligence les iront rechercher pour se resoudre  
 du doute, auquel nous les pourrons auoir  
 mis: en quoy nous penserons auoir fait beau-  
 coup encores que nous causions cela seule-  
 ment à l'endroit d'un seul qui approchant de

mon opinion, & de mon sens, y pourra plus prendre d'effect, qu'il n'eust fait à de plus habiles que moy. Je m'asseure que quand l'Astrologue voudra bien considerer les passages qui suyuent avecques l'opinion de sainct Augustin que j'ay touchee du vingt & vnielme chapitre du premier liure, qu'il confessera que sa science est comprinse souz la prohibition qui est faicte de fausse Prophetie, ou fausse diuination, esdictz passages, & en corrigeanst sa trop grande curiosité se contiendra d'otesenauant es limites d'Astrologie receuë & approuuee. Or desdicts passages nous traiterons vn autre argument que nous adiouterons icy à ce quia esté desia dict de la difference des bons, & des mauuais Prophetes, & en ferons encores vn autre chapitre en y notant toutesfois tousiours ce qui est propre à cestuy-cy: sçauoir est, la deffense generalement faicte d'escouter les deuins par les passages qui y feront alleguez.

*Comment il faut congnoistre les Vrais Prophetes de Dieu d'avecques les faux.*

### Chapitre 10.



MOYSE diuin legislateur, preuoyant par l'esprit de Dieu que plusieurs faux Prophetes & deuins s'esleueroient au milieu du peuple fidele pour le seduire & faire retourner aux Idoles & culte des diables, disoit ainsi à iceluy en l'aduertissant & enseignant ce qu'il deuroit faire. S'il s'esleue au milieu de toy quelque Prophete ou aucun qui die auoir veu vn songe, & ait predict quelque signe ou portente, & soit aduenu ce qu'il a predict: puis qu'il te die allôs & suyuous les Dieux estranges, lesquels tu ignores & leur seruons, tu n'oyras point les paroles de ce Prophete ou de ce songeur, pource que le Seigneur vostre Dieu vous tente, affin qu'il soit à tous manifeste, si vous l'aymez de tout vostre cœur & de toute vostre ame. Suyuez le Seigneur vostre Dieu & le craignez, & gardez ses cōmandemens, & entendez sa voix. Vous luy seruirez & serez tousiours pres de luy. Et ce Prophete, & controuueur de songes sera mis à mort pource qu'il a parlé pour vous destourner du Seigneur vostre Dieu qui vous a tiré de la terre d'Ægypte & vous a rachepié de la maison de seruitude, affin qu'ils vous fassent errer de la voye que vous a commandee le Seigneur vostre Dieu: Et ainsi vous osterez le mal du milieu de vous. Comment eschapera icy, le Mathematicien? L'escripture ny parle pas des diables, mais de ceux qui exercent son art ou semblables: mais toutesfois en debarant & s'opiniastrant

*En Deuter.*

13.

s'opiniastrant il dira que cela se doit entendre d'un Prophete Idolatre, ce que declare, & signifie appertement le texte en ces motz. Al-  
 lons & suyons les Dieux estranges que tu  
 ne congnois pas & leur seruons. Le te deman-  
 de mon amy qui sont les Dieux estranges? ne  
 les suys-tu pas, & ne prouques tu pas les au-  
 tres à les suyure quand tu vas consulter au-  
 tres Dieux que celuy d'Israël, c'est à dire ce-  
 luy des fideles? quand en laissant Dieu ton  
 Createur, & de toutes choses, ton Sauueur &  
 bien-facteur, tu vas & adheres plustost aux  
 creatures voire mauuaises, & qui sont con-  
 traires & à luy & à toy? le laisse de toutes tes  
 sciences ce qui est le plus meschant, mais ce-  
 luy-là n'est-il pas assez Idolatre qui dict & af-  
 ferme que Iuppiter, Mercure, Mars, Venus,  
 Saturne, le Soleil, & la Lune sont auteurs  
 & facteurs des choses que Dieu faict & don-  
 ne, ou qui sont faictes seulement par sa vo-  
 lonté & permission? Cela disent les Mathe-  
 maticiens & en sont reprins par saint Au-  
 gustin, pour ce qu'ils ne disent pas simple-  
 ment que les planettes soyent signes ou si-  
 gnifient les choses, mais absolument disent  
 qu'ils les font. Entends à toy diligemment  
 Chrestien, donne toy garde diligemment, &  
 ne souffre point que celuy qui est né avec-  
 ques toy, qui vit, qui conuerse, ou demeure  
 avecques toy t'eslongne de ton Dieu. Ne pen-

*S. Aug. sur  
 le Psal. 61.*

se pas que par ce nom d'Idolatre on doive entendre seulement celuy qui est du tout estrangé de nous, Gentil, & Payen: car l'escri-  
 ture dict, Si du milieu de toy s'esleue vn faux Prophete, c'est à dire de ta mesme gent, de ta mesme nation, de tes familiers, voire mesmes de ta maison, cecy est encores entendu bien clairement par c'est autre passage qui s'ensuit. Mais le Prophete qui depraue par arrogance aura voulu parler en mon nom choses que ie ne luy auray commandees à dire, ou qu'il aura dictes au nom des Dieux estranges qu'il soit mis à mort. Que si tu penses en toy mesmes comment tu pourras congnoistre la parole que ie n'auray pas dicte, tu auras cecy pour marque, & enseigne. Ce que tel Prophete aura predict en mon nom, & ne sera adueni, scaches que Dieu ne l'aura point dict, mais le Prophete l'aura controuué par orgueil & presumption de son esprit; & pourtant tu te craindras & guetteras de luy. Tu vois qu'il nous declare, designe, & signifie vn Prophete qui ayant la congnoissance de Dieu est faux: osant parler sans l'esprit de Dieu & sans son commandement. Tu vois aussi bien clairement l'intelligence que Dieu nous donne de sçauoir congnoistre, & distinguer le vray Prophete du faux. Or quant au faux il semble qu'il

Deut. 18.

*Marques & signes de congnoistre les faux Prophetes.*



le fait de deux manieres : l'un qui parle au nom du Seigneur : mais qui n'estant pas enuoyé de luy est trouué menfonger & fallacieux . L'autre qui vient au nom des Dieux estranges , lequel il dict , quelquesfois par la permission dire choses qui aduiennent, affin que les hommes soyent tentez par luy. Selon nostre propoz saint Augustin dict ce que s'ensuit . Delà vient que par ie ne sçay quel iugement de Dieu, ceux qui ayment & desirent les choses mauuaises sont abandonnez aux anges preuaricateurs pour estre abusez & trompez, ausquels anges ceste partie basse du monde selon l'ordre des choses tres-beau de la prouidence diuine comme par droict & loy, est subiecte, & pource par leurs illusions & tromperies, par toutes ces especes de diuination superstitieuses & pernicieuses, il aduient qu'ils disent beaucoup de choses passees, occultes & qui estoient cachees, & aussi beaucoup de celles qui sont encores à aduenir & qui n'aduiennent pas autrement qu'elles ont esté predictes & selon les obseruations de ceux qui les obseruent, affin que empestrez ils soyent faitz curieux d'auantage, & que de plus en plus ils s'embrouillent és liens diuers de c'est erreur pernicious. De ceste espece de fornication de l'ame, l'escriture ne s'est pas tousiours teue,

*Deux manieres de fauz Prophetes.*

*S. Aug. au 2. li. de la doct. Chrest.*

*Pourquoy Dieu permet que beaucoup de choses predictes par les denins aduiennent.*

*Diuinat.on  
est appellee  
fornication de  
l'ame par S.  
Aug.*

& n'en diuertist pas les ames, de sorte qu'elle ne seulement qu'il la faille suyure entant que les professeurs d'icelle disent mensonges, mais aussi, comme elle dict, si ce qu'il vous ont dict est aduenu ne le croyez pas. Car pource que l'image de Samuel mort, prononça choses vrayes au Roy Saül, telles impietez sacrileges par lesquelles cet image fut presentee, ne sont pas moins execrables. Aussi sainct Paul ne pardonna pas à l'esprit Pythonique qui auoit parlé par la bouche d'une femme, pour ce qu'il portoit tesmoignage de verité aux Apostres plustost le chassa de ceste femme & le nettoya. Doncques toutes ces sciences plaines de vaine & dommageable superstition, prouenant d'une pestifere societé des hommes avecques les diables doiuent estre estimez & fuyz comme pactions & accords d'infidelité, non pas que l'Idole soit quelque chose, comme dict l'Apostre, mais pource que ce qu'ils immolent: ils l'immolent aux diables & non à Dieu. Or ne veux ie pas que vous soyez faicts compagnons des diables. Là on peut voir que sainct Augustin entend parler des Astrologues & Genethliques aussi bien que des autres deuins, mesmes qu'il y est principalement question des constellations & considerations des estoilles, desquelles il dict que c'est grand erreur & grande folie vouloir predire les meurs, les faicts, & euenemens de ceux

*Les arts de  
diuination pro  
uenantes de  
pestifere socié  
té avecques  
les diables  
mesmes l'A-  
strologie.*

qui naissent. Au mesme lieu on peut aussi noter ce qu'il dict des signes d'Astrologie, & de toutes autres sciences de diuination : sçauoir est, qu'ils valent autant que l'on en a opinion & que l'on s'en sert comme de langue d'alliance avecques les diables. Car pource n'y a ton pas prins esgard qu'elles eussent aucune valeur, mais en y prenant garde & en les remarquant on a fait qu'elles ont vallu. Et pource à plusieurs personnes choses diuerses aduiennent selon leurs pensees & opinions aussi diuerses. Les esprits qui veulent deceuoir procurent & administrēt à vn chacun telles choses, desquelles ils voyent par soupçon & consentement, qu'il est desireux, & qu'il s'empesche. Parainssi les reigles en sont bien incertaines, & pouons bien dire avecques le Philosophe Diogenien disputant en Eusebe avecques Chryssippe, que toutes les especes de diuination ne sont point arts ou sciences, pource que (comme il dict) qu'elles n'ont point de certitude, & qu'elles aduiennent par cas d'auanture, n'estant pas ainsi des vrayes sciences qui reduisent tout ce qui depend d'elles ou pour le moins la plus part à certaine & deuē fin. Or qu'Astrologie mesmes soit incertaine on ne le peut nier : & Plutarque grand Philosophe, qui n'a pas esté ignorāt d'icelle, le nous dict ainsi en son Opuſcule des questions Romaines, question vingt & quatriesme. La sciēce des astres (dit il) qu'on nomme Astrologie a prins bien grand accrois-

*Auli. 4. ch.  
1. de la prepara-  
rat. euang.*

*Que diuina-  
tion & ses  
especes ne  
sont point  
arts.*

*La science  
d'Astrologie  
incertaine.*

DE L'ABVS DES DÉVINS, &c.  
sement, toutesfois l'inesgalité du cours de la lune surpasse encores l'expérience des Mathématiciens, & ne la peuuent regler à raison.

*Sçauoir si les diables ou les hommes leurs ministres, & apprentifs, peuuent predire quelque chose de celles qui sont aduenir ou autrement occultes & incongneues communement aux hommes.*

Chapitre II.



Outesfois (comme nous auons desia dit plusieursfois) assez souuent aucunes choses ont esté & sôt encores de iour en iour prédites par les diables ou par les hommes faisans profession de quelque espeece de diuination. Comment cela se puisse faire, il le faut icy traicter specialemēt & tout expres. Nous trouuons ceste question traictee par S. Augustin en vn petit liure qu'il a fait & intitulé de la diuination des diables cōtre les Payens, duquel briefuement & commodement nous tirerons ce qui sera besoin d'en dire icy. Là il me semble qu'il assigne quatre causes ou pour le plus cinq, pour lesquelles les diables precedent les hōmes de iugement des choses futures, & intelligence des choses occultes, & cachees à iceux, il ne nie pas q̄ quelques vnes ne leur soyēt communes, mais il dit que les diables en ont plustost iugement & sentiment, & aussi plus grād, il est meilleur de l'ouyr luy-mesme parler que de le vouloir declarer. La nature

*S. Aug. au li. de la diuination des diables.*

*S. Aug. attribue vn corps aux diables.*

des diables (dit il) est telle q̄ par le sentimēt de leur corps aërien, ils precedēt facilemēt le sens des corps terrestres. Et par la viffesse de leurs mesmes corps ils surmontent, non seulement l'agilité & celerité des hommes & de tous autres animaux terrestres, mais d'avantage & incomparablemēt le vol des oyseaux. Ayans ces deux choses qui dependēt de la nature de leurs corps aëriés: sçavoir est, vne viuacité de sens, & vne celerité de mouuemēt, denonçent aux hommes beaucoup de choses qu'ils congnoissent, auparauant qu'iceux les puissent entendre & qu'ils admirent pour la tardiuété de leurs sens. S. Anthoine ce grand Anachorete l'vn des peres & auteurs des moines, lequel a cōgneu & expérimenté la plus part des ruses, trôperies, fineses, & fallaces des diables, a fait mētion spécialement de ceste leur sciēce, laquelle il declaroit par exéples fort familiers & faciles, lesquels S. Athanase qui a escript sa vie rapporte ainsi. Si aucū est party de Thebaïde ou de quelque chasteau de ladicte region, & que les diables l'ayent aperçeu cheminer par leur viffesse q̄ nous auōs dicte, ils peuuēt predire & nous annōcer sa venue. Ainsi est-il des innundations qui arriuent constumieremēt au fleue du nil. Car iceux ayans veu en Ethiopie les grandes pluyes desquelles le fleue s'enflant à accoustumé sortit hors de son canal & cours ordinaire, s'en accourent en Ægypte annōcer l'accroist des eaues, & du fleue. Ce que les hommes pourroient aussi

*Les diables precedent les hommes de viuacité de sens & de celerité de corps & par ce moïe ils sçauent beaucoup de choses plustost que les hommes & est la premiere cause de deuiner des diables.*

*S. Athanase en la vie de S. Anthoine.*

bien faire qu'eux s'ils auoient vne pareille nature de vifesse. Et cōme la guette du Roy Dauid estant montee au sommet d'vn haut lieu voyant ceux qui venoyent premier que les autres qui estoient en bas leur annonçoit ceste chose qui n'estoit incertaine, & qui n'estoit du nombre de celles qui estoient à venir, mais qui desia auoient commencé à venir. Ainsi les diables d'vn soin & diligence qui tousiours veille considerans toutes choses ils les s'entrenuncēt & rapportent d'vn cours subit & soudain. Voila la premiere cause, par laquelle les diables precedent la congnoissance & sciences des hommes. Venōs à la seconde. Les diables (dit saint Augustin) ont encores cecy d'auantage, que pour la grande longueur du temps que s'estēd leur vie, ont bien vne plus grande experience que ne peuuent pas auoir les hommes pour la briefueté de la leur. Par telles efficaces qu'à la nature de leur corps aëriē, ils predisent, nō seulement plusieurs choses, mais aussi en font d'admirables : lesquelles pource que les hommes ne les peuuent dire me faire, pensent iceux dignes de leur seruire, & ausquels ils doiuent deferer honneurs, estās poussez à ce par le vice de curiosité, pour vn amour de fausse felicité terrienne & d'excellence temporelle. Nous laisserons icy plusieurs choses du texte de saint Augustin qui ne sont rien à nostre propos, & viendrons à celles qui y sont les plus propices & bien speciales. Estant ain-

*Seconde cause de deuiner es diables.*

*Pourquoy les hommes seruent aux diables & leur font honneur.*

si, dit-il, faut premierement sçauoir pource qu'il est question de la diuination des diables, qu'ils predisent plusieurs choses lesquelles eux mesme veulent faire : car souuent ils prennent & reçouent la puissance d'enuoyer les maladies: & en persuadant à ceux qui aimét les biés, vtilitez & ayse terriens faire mal: estans premierement bien certains de leurs mauuaises meurs, & que facilement ils les feront consentir à leurs persuasions, & les leur feront faire. C'est pourquoy ils persuadent par merueilleuses & inuisibles façons en penetrant és corps des hommes qui ne le sentent par celle subtilité de leurs corps, & se meslans en leurs cogitations par songes & visions imaginaires soit en dormant, ou en veillant. Ace que S. Augustin touche briefuement des merueilles que semblent faire les diables, j'adiousteray ce qu'en escrit dauantage Eusebe. Les miracles, (dit il) qu'ils attribuent à leurs images, sont faits par la nature des choses: car il y a beaucoup despeces d'herbes & de pierres lesquelles par vne secrette cachee & incongneue à plusieurs, chassent les maladies ou les causent. Car aucunes ont le naturel d'assembler & serrer: autres de separer, dissouldre, tendre, & tirer, ou du tout changer & sauuer ce que font aucunes en peu de temps & brief espace, les autres en plus long. Aucunes durent long temps, les autres sont bié tost dissouldtes: & par ainsi, aucunes sont trouuees qui conseruent, la santé, autres qui cau-

*Les diables predisent plusieurs choses qu'eux mesmes veulent faire.*

*Les diables persuadent aux hommes faire le mal qu'ils veulent & cõment.*

*Les diables operent beaucoup de choses par la vertu naturelle de beaucoup de choses à eux congneue.*

*La vertu naturelle d'aucunes choses secrette est prouuee par l'histoire de Tobie.* sent les maladies. Ceste opinion d'Eusebe de la vertu naturelle des choses, est confirmee par ce qui est escript en l'histoire de Tobie du poisson que le ieune Tobie tira de l'eau par le commandement de l'Ange Raphael son conducteur: sçauoir est, que par la fumee du foye dudit poisson mis sur les charbons ledit Tobie chassa le diable: & que les yeux du bon homme Tobie ayant esté oingtz du fiel dudit poisson, incontinent auoit recouuert la veüe. Or s'ensuit la troisieme cause. Aucunes fois (dit S.

*Tobie auenture recouuert la veüe oignât ses yeux du fiel d'un poisson.*

*Troisieme cause ou moyen des diables de predire les choses à venir selon les signes naturels.*

Augustin ils predisent les choses non pas celles qu'ils veulent faire, mais qu'ils congnoissent pouuoir aduenir selon les signes naturels, lesquels signes ne peuuent paruenir és sens des hommes. Mais encores qu'un medecin preueoye beaucoup de choses par son art que ne peut pas preueoir vn autre qui en est ignare pour ce n'est il pas plustost diuin. Et qu'elle chose y a il plus admirable si comme cestuy cy par l'attrapance troublee, ou moderee au corps humain preueoit les bonnes ou mauuaises dispositions: ainsi le diable és affectiōs & dispositions de l'air à luy cōgneues & à nous cachees preuoit les pestes à venir: voyez icy & entendez chrestiens cōme S. Augustin, bien qu'il cōfesse les affectiōs de l'air pouuoir estre congneues des diables, toutesfois nie qu'elles le puissent estre des hommes: encores moins le doyuent estre les signes celestes qui sont plus hauts. Les Astrologues disent le cōtraire: regardez à qui vous deuez plu-



stoit croire. Il semble par raison, que c'est à S. Augustin. Doncques laissez les aller avecques leurs auteurs maistres & precepteurs: quictez leur ces esprits malings messagers, procureurs, & solciteurs de leur damnable curiosité, & cōposeurs de leurs reigles. Quelques fois dit encores S. Augustin les diables aprennēt d'une subtile maniere. mais à eux du tout facile, non seulement les voix & parolles prononcees par les hommes, mais bien dauantage les pensees qu'il ont cōceues par quelques signes de l'esprit qui sont exprimez & manifestez és corps. Et de la ils predisent aussi plusieurs choses futures qui semblent merueilleuses à ceux qui ne cōgnoissent pas telles dispositions. Car cōme on veoit assez par la face quād quelqu'un est troublé & esmeu grandement en son esprit, & que souuēt les hommes iugent par l'exterieur ce qui est en l'interieur: aussi ne doit il pas estre incredible si les plus menues pensees donnent quelques signes par le corps qui ne peuent estre congneuz par le sens grossier des hommes, mais bien par celuy des diables qui est subtil & agu. Par telle & semblable faculté les diables annoncent plusieurs choses. Voyla desia quatre causes ce me semble deduictes, & traictees cy dessus par monsieur Sainct Augustin, selon lesquelles ie pense, & oseray bien dire que plusieurs choses peuent auoir esté predictes, & estre aussi aduenues de nostre temps par permission diuine: car

*Les diables aprennent au-  
cunes fois la  
pensee des hom-  
mes par quel-  
ques signes  
exterieurs &  
est icy la 4.  
cause.*

les diables peuent auoir annonçé les choses qu'ils vouloient faire eux mesmes .ou qu'ils vouloient faire faire aux hommes mauuais des quels ils'estoient certains & assurez qu'ils feroient ce à quoy ils les voudroient persuader, & induire. Aussi ont ils peu annoncer les choses qu'il sçauoient bien estre en la deliberation secrette & cachee de ceux qui font les grandes entreprinſes & mencees, & qui font aussi les cõiurations & monopoles. l'en proposeray vn exemple selon mon aduis. Il y a deux ou troyſ ans que quelqu'vn predit que toutes choses seroient à prix assez competent fors le sel qui seroit bien cher , & que celuy feroit bien qui en feroit bonne prouision, ce qui est aduenu. Charré du sel est aduenue : comme ce pronostiqueur l'a peu veoir par les Astres ie n'en sçay rien: car S. Augustin & Origene disent que ces signes celestes ne peuent paruenir és sens des hõmes: toutesfois il nous vouldra faire acçroire qu'il a esté és greniers, & magazins de ces Dieux planetaires qu'il auoit trouuez assez bié garnis & pourueuz fors ceux à sel: mais quant à moy ie croy qu'il y deffaut long-temps y a. Car la sãpience de Dieu seule le donne & le depart, & le nous a parauenture restrainct en ces temps icy pour vne plus grande & plus haute signifiãce, sçauoir est pour nous aduiser & faire penser à nostre pauure estat: auquel comme ce sel materiel est diminué aussi est le vray sel mysticq de la terre, estant deuenu pour la pl. us-

part insulfe comme dit l'euangile c'est à dire ou *en S. math. 5.*  
sans faueur ou sot sans sagesse & sans grace:  
& par ainsi le monde s'est facilement corrompu  
par faute de sel & de bonne saulfe, laquelle  
s'estant vne fois tournée és charniers, quelque  
bon sel qu'on y adiouste on ne peut bien les  
rafranchir. Nous auons recité cecy en passant:  
venons maintenant à nostre propos. Apres tât  
d'authoritez des escriptures saintes & des  
saincts docteurs que i'ay veues & allegues, ie  
ne puis & ne veux plus croire aux pronostiqueurs  
(quelque chose qui aduienne de leurs  
predictions.) le croy bié avecques S. Augustin,  
que les diables qui ont fait & baillé les reigles  
mauuaises de ceste Astrologie, procurent & sollicitent  
les causes & euenevents des choses qui ont esté  
predictes pour nous abuser. Comme en nostre  
exemple peuuent ils pas bien premierement  
auoir induict & poullé les roche-lois à faire la  
guerre, aduenant laquelle le commerce libre du  
sel fut osté & la saison de le faire (tant pour  
cela que pour autres accidents qu'ils procuroient  
aussi) interrompue? ont ils pas peu induire de  
mesme les grenetiers gabellins à monopoler  
ensemble pour geheiner le peuple souz pre-  
texte d'une necessité contraincte, les ayant  
aussi parauenture au precedent réduz negligens  
de faire telle prouision qu'ils auoient deu  
faire. Ainsi pourroit on penser & dire de  
toutes autre predictions qui aduient quand  
on les voudroit bien cōsiderer & esplu-

cher. Mais la pluspart de telles menées des diables n'aduient point, pour l'empeschemēt qu'y donne la puissance de Dieu & de ses anges cōme nous dirons cy apres. Et combien que les diables sçachent assez cela par experience de tout temps, si est-ce que hazardant leur parole ne font pas grand compte d'estre trouuez faux & menteurs, veu mesmes que mensonge leur est propre. Acheuons leurs causes de diuination : voicy la cinquiesme & derniere. Mais quant à ceste haute prophetie que Dieu opere par les saincts Anges & prophetes (dit mōsieur Sainct Augustin) ils n'y peuuēt atteindre & en font bien loing. Que s'il predisent quelque chose de ceste dispositiō de Dieu, ils l'ont ouye pour l'anonçer. Et predisans ce qu'ils en ont ouy ne se trompent, ny ne trompent pas. Car les Oracles des Anges & des Prophetes sont tres veritables: mais ils sont si indignement receuz, que mesmes les diables les oyent & les publient. Ce ne doit point pour tant estre reputé chose indigne que ce que l'on dit aux hommes pour estre sçeu de tous qu'il soit publié non seulement par les bons, mais aussi par les mauuais, voyant qu'entre les mesmes hommes les preceptes de bonne vie sont louez par les iustes, & par les peruers, & que cela ne nuist point mais plustost proficte à plus grande congnouissance de verité: quand ceux qui par mauuaises meurs luy cōtreuienēt & en disent pourtant ce qu'ils en ont congneu. De ceste prophc-

*Cinquiesme  
& derniere  
cause de deuiner  
es diables*

*Les diables  
publient quel-  
ques fois les  
propheties des  
Anges & des  
Prophetes.*

tie icy il nous faut croire & tenir ce qu'en dit monsieur Sainct Iehan Chrysofome. Cecy est (dit il) principalement l'œuvre de Dieu lequel ne peut estre imité des diables: combien que de tout leur pouuoir ils s'y efforçēt. Es miracles nous pouuons bien souuent estre deceuz souz ombre de verité, mais la prediction des choses à venir est vn œuvre de Dieu immortel seulement. Que si les diables ont quelquesfois predict aucunes choses ils ont trompé le peuple impudent & fol, car par tout on trouue leurs diuinations estre fausses. Nous auôs desia allegué parcy deuant mesmes ou semblables propoz de Theophylacte que nous repeterons encores icy. Grande vertu (dit il) a bien plus d'efficace que les miracles pour attirer les hommes à la foy. Car les diables peuuent aussi feindre des miracles & les faire par apparence, mais quand à la prescience & prediction euidente des choses à venir, aucun ne l'a: non pas mesmes les Anges, ny à plus forte raison les diables.

*S. Ieh. Chris.  
en l'homel. 18  
sur S. Iean.*

*Es miracles  
on peut estre  
deceuz.*

*La prediction  
des choses ad-  
uenir est œuvre  
de Dieu.*

*Theophyl. sur  
le 1. ch. de S.  
Iehan.*

*Que les diables se trompent, & trompent les hommes  
en toutes leurs causes de diuination fors en ceste der-  
niere;*

## Chapitre 12.

**N**ous prenons encores c'est argumēt du mesme lieu & traicté de S. Augustin. Car apres qu'il a narré les choses cy dessus, il recite aussi quelques manieres & causes de deception des diables en leurs predictions actiues & passiuës. Il dit que non seulement ils trompent, mais aussi qu'eux mesmes se peuuent tromper fors en ceste cinquiesme & derniete cause, laquelle ayant acheuee il dit ainsi. En toutes leurs autres predictions les diables trompent & sont trompez. Ils sont donc trompez : car quand ils predissent leurs dispositions & deliberations, tout à coup & à l'impourueu il est commandé d'en haut quelque chose qui trouble & empesche tous leurs conseilz & entreprinſes: ny plus ny moins que si quelques hommes subiectz à quelques puissances auoient deliberé & disposé quelque chose promettant l'accomplir sans y auoir pensé, sont empeschez par ceux qui ont puissance & commandement sur eux. Ils sont aussi trompez quand par quelques causes naturelles ils connoissent quelques choses, tout ainsi que les medecins, nautōniers, ou laboureurs. Ce qu'ils font bien plus subtilement pour la subtilité de leur corps aériē & de leur sens plus agu & exercé lequel les trompe toutesfois bien souuent: pource ceste disposition est changée & muee par les anges seruiteurs de Dieu en autre incōgneue & non preuēue aux diables subitement, & sans qu'ils s'en puissent donner de garde.

*La disposition  
des puissances  
inferieures  
empeschee bien  
souuent par  
les superieures*

*La disposition  
des choses na-  
turelles sou-  
uent changée  
par les anges  
de Dieu.*

Tout ainsi que si à vn malade il aduient quelque chose exterieurement qui le face mourir, lequel le medecin auoit predict deuoir guarir pour des signes vrais de santé qu'il auoit veuz en luy. Ou comme si quelques mariniers ayant veu le vent qui souffloit lors que nostre Seigneur vint à ses disciples à la mer Tyberia-de eussent predict qu'il eust duré long temps lequel toutesfois cessa incontinent à sa parole & commandement : ou comme si vn vigneron ou laboureur promettoit en certaine annee grands fruiçts, & grande vinee voyant belle expiaison & congnoissant la nature bõne de la terre, mais qu'en la mesme annee par intemperie du Ciel importune, ceste belle monstre deseichast ou par commandement du plus puissant fust arrachee. Toutes ces choses appartenantes semblablement à la prescience & prediction des diables, qui preuoient que les moindres causes & plus accoustumees sont empeschees & changees par plus grandes causes & plus cachees. De ceste maniere sont trompez & deceuz les diables. Monsieur S. Augustin parle ailleurs, sçauoir est en son liure neuuiesme de la cité de Dieu chapitre vingt & deuxiesme duquel le tiltre est. *Quelle difference il y a entre la science des sainçts Anges & celle des diables. Et pource qu'il est propre à celuy que nous traictons icy nous le luy insererons aussi, car il est brief. Doncques (dit il) a ces bons Anges toute science des cho-*

*Quelle difference il y a entre la science des sainçts Anges & celle des diables.*

*S. Aug. au li. 9. ch. 22. de la cit. de Dieu.*

*Les Anges font peu de cas de la science des choses corporelles & temporelles pour la quelle les hommes ont estimé les diables estre Dieux.*

ses corporelles, & temporelles de laquelle se vâ têt & glorifient les diables, est de peu d'estime; non pas qu'ils en soyent ignares, mais pource qu'ils ont plus chere la charité de Dieu par laquelle ils sont sanctifiez: au regard de la beauté duquel non seulement incorporelle, mais aussi incommuable & ineffable & de l'amour duquel ils sont embrasez, n'estiment rien les choses qui sont au dessouz, & qui ne sont pas ce qu'il est: se mesprisans eux mesmes entre lesdictes choses, affin que de tout ce qu'ils sont bons ils iouissent du bien duquel ils sont bons.

*Comment les diables voyêt beaucoup de choses futures*

*Les bons Anges ne sont ia mais trompez comme les diables.*

Et pourtant plus certainement ils entendent les choses temporelles & muables, pource qu'ils voyent les principales causes d'icelles au verbe de Dieu, par lequel a esté fait le monde: & par lesquelles causes aucunes choses sont approuuees, & aucunes reprocuees, & ordonnees toutes en general. Mais les diables ne contemplant pas ces causes eternelles & principales en la sapience de Dieu: ains par grande experience d'aucuns signes à nous cachez voyent beaucoup plus de choses futures que nous. Aussi quelquesfois ils predisent leurs dispositions. Au reste, ceux cy sont souuent trompez, où au contraire le bons Anges ne le sont iamais. Car il y a bien difference de deuiner les choses temporelles par les temporelles, les muables par les muables & leur inserer vne reigle temporelle & muable de sa volente & puissance, ce



qui est permiz aux diables pour certaine raison, ou de preuenir és loix de Dieu eternelles & immuables qui viuent en sa sapiëce, les changemens des temps & congnoistre la volonté de Dieu aussi certaine qu'elle est puissante, par participation de son esprit ce qui est donné aux saincts Anges par droicte discretion. Et pource (dit ailleurs ledit monsieur Sainct Augustin) que quand l'ame de l'homme est inspiree du bon esprit elle ne peut estre trompee. Car les saincts Anges par merueilleuses manieres, par vne facilité & tres-puissante conionction & commixtion d'eux en nous, font que leurs visions sont faiçtes nostres & sont formees en nostre esprit par ie ne sçay quelles manieres qu'on ne peut dire. La seconde maniere de tromper des diables, dont fait mention monsieur Sainct Augustin est quand ils trompent par affection & expres par vne enuieuse volonté qui les fait resiouir de l'erreur des hommes. Mais affin qu'ils ne perdent leur credit & autorité enuers eux, ils font si bien qu'ils en donnent & reiectent la faute & le blasme sur leurs interpretes & coniectureux des signes, quand ils auront esté deceuz & qu'ils auront menty. Ces beaux interpretes ou deuins aussi quelques fois eux mesmes par malice, par ire, & par vengeance trompent & abusent ceux qui vont s'enquerir a eux. Et pource les Grecz auoyent vn vieil prouerbe qui

*S. Aug. au li.  
de l'esprit &  
de lame ch.*

24.

*L'ame de l'hō  
me inspiree  
du bon esprit  
ne peut estre  
trompee.*

*Les diables  
trompent quel  
quesfois tout  
expres par  
enuie & se re  
iouissant de  
l'erreur des  
hommes.*

*Les diuins  
trompēt aussi  
quelques fois  
tout a escient.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

difoit qu'il ne falloit point iniurier les deuins: il estoit prins de l'Antigone de Sophocle, en laquelle Creon Roy de Thebes parle ainsi de Tyrefias le deuin:

*Le ne veux pas en me reuencheant dire*

*Mal au deuin, ny l'esmouuoir à ire.*

*Les deuins &  
forciers faciles  
à irriter.*

Horace dit que les deuins sont gens aysez & faciles à irriter comme nous voyons & oyons dire communement des forciers. Il faut doncques (dit Erasme) tirer d'eux ce que nous voulons par belles & douces parolles. Que si tu les courrouces ils te deuinerôt toutes choses mauuaises. A ce propos i'en reciteray vne histoire qui ne sera point icy superflue ny mal plaisante au Lecteur. I'ay veu & congneu vne femme des champs, laquelle ayant desia esté plusieurs annees en mesnage avecques son mary sans auoir enfans ny deuenir grosse: iceluy s'aduifa quelquesfois de la mener veoir vne forcieré qui demouroit à deux ou trois lieues pres d'eux pour luy demander les causes qui empeschoyent qu'ils n'eussent enfans, ensemble quelques receptes & remedes pour leur en faire auoir. Ceste femme vn peu plus religieuse que son mary en feist quelque difficulté: toutesfois vaincue par son importunité s'y accorda finalement. Et par ainsi partans vn matin ensemble, & elle montant à cheual il luy eschappa vn son de ventre, & dit quant & quant voila pour la vilaine forcieré. Or ils vont & arriuent aussi chez elle, & l'ayant trouuee le mary luy decla-

reincontinent pourquoy ils estoient là venuz. Et entre autres choses comme des long temps ils estoient conioincts ensemble par mariage: Que depuis plusieurs annees ils n'auoient peu auoir enfans, & que la femme n'auoit encores iamais esté grosse, combien qu'eux deux fussent bien dispoz sainctz, & deliberez, & mesmes que luy se sentoit assez habille homme pour faire des enfans, requerant ceste sorciere de luy vouloir dire quelles pouuoient estre les causes de c'est empeschement, & luy en donner les remedes. La sorciere qui ne respondoit rien sans Oracle, demanda vn peu de temps pour y aller: mais elle ne fut gueres qu'elle n'en reuint remplie, & enslee autant d'ire & d'appetit de vengeance que de l'esprit de mensonge: disant avecques grand courroux & fureur, mon amy si ta femme t'estoit aussi fidelle que tu luy es, & qu'elle n'eust affaire qu'a toy, sans doubte elle te feroit des enfans, mais cela est empesché par la multiplicite des hommes qu'elle reçoit comme toy. Et cela ie te dy estre aussi vray comme à matin montant à cheual elle a faict vn son de ventre te disant voila pour la vilaine sorciere. Le mary voyant bien le transport de ceste sorciere, & que ce qu'elle disoit procedoit d'appetit de vengeance: assuré aussi de la pudicité de sa femme qu'il congnoissoit assez, apres luy auoir dit quelques iniures avecques elle, s'en retourna payé de mesme monnoye qu'auoit merité sa folle curiosité. Voyla

*Le diable & les deuins ne taschent qu'a faire mal par leurs diuinations amorsees d'vn peu de verité.*

la meschâçete du diable & de ses ministres, qui ne taschent qu'a faire mal: comme ceste sorciere vouloit faire vn diuorce & mauuais menage par sa diuination farcie d'vn peu de verité, qui estoit vne amorce à credulité & deceuance. Monsieur Sainct Augustin dit plusieurs autres choses au liure de diuination des diables cy dessus allegué, assez propres & conuenables à ce traicté: mais ie ne puis pas tout dire, il suffira d'en auoir admoneste le lecteur, afin que l'ayant icy gousté il le desire dauantage & l'alle veoir luy mesme. Pour mesme raison i'ay laissé à raporter beaucoup ou dauantage de luy & des autres autheurs, afin que le mesme lecteur diligent & desireux, y alle chercher ce que iene puis si bien dire, & declarer côme eux: Car il y trouuera mieux de quoy satisfaire & contenter son esprit, soit qu'il soit douteux ou bien cōtentieux. Et quand & quand pourra s'accoustumer & plaie à lire les choses bonnes & salutaires, aussi bien ou mieux que les mauuaises.

*Qu'oultre & sans diuination le soing, & cure trop grands & superfluz des choses à venir sont encores prohibez & doyuent estre reiectez selon les preceptes diuins.*



L est escrit en l'euāgile. N'ayes point *Math. 6. Luc. 12.*  
 soucy du lendemain : le iour de de-  
 main sera soigneux pour soy, à cha-  
 cun iour suffict sa malice. C'est à di-  
*Theophyl. sur S. Math.*

re comme l'interprete Theophylacte l'afflictio  
 calamité, & sollicitude. Car (dit il) il te doit suffi-  
 re que tu sois troublé en chascun iour de l'affli-  
 ction que tu endures. Car si tu apprehendes &  
 que tu te soucie de ce qui pourra venir demain  
 te tourmētāt tousiours pour les choses corpo-  
 relles & tēporelles, quand prédras tu loysir de  
 seruir Dieu? Au mesme Euangile bien nous est  
 mōstré que Dieu nostre pere celeste a soing as-  
 sez de nourrir & entretenir toutes les creatures  
 voire celles qui sōt sans ame ou sans raison: cō-  
 me sōt les oyseaux, & entre autres les corbeaux  
 qui ne semēt point & qui ne moissonnēt point,  
 lesquels de sa bōté il paist & alimēte. Vne chose  
 est notable icy, qu'aucuns disent d'eux & q'j'ay  
 ouy prescher à quelque sc̄auāt Theologien sur *Pf. 146.*  
 l'explicatiō de ce verset du pseume cēt 46. qui  
 dit ainsi. Qui donne aux bestes cheualines leur *Histoire na-*  
 viāde, & aux petits des corbeaux q' l'inuoquēt. *turelle des cor-*  
 Ce predicateur disoit q' les corbeaux ayant fait *beaux.*  
 leurs petits & les voyāt du cōmēcemēt disē bla-  
 bles à eux sās plumes, laids & difformes, en au-  
 oyent horreur, les haissoyent, & les delaissoyent:  
 lesquels criant à la fain leuant la teste en haut  
 & beyant le bec, estoient repeuz & nour-  
 riz vn temps, par la grace de Dieu, de la rosee,  
 & ma ine du Ciel, & de petites mousches qui  
 l'amassent entr'eux iusques à se mettre en leur

Luc. 12.

*Grande cecité  
des Atheistes  
& Epicuriens.*

*Theophylacte  
sur S. Math.  
6. Iesus christ  
dit il, et. st. peu  
proposer l'exē  
ple d'Helie.  
ou de S. Iean,  
mais il fait  
mention plu-  
stost des oy-  
seaux, pour  
nous remon-  
strer que nous  
sommes plus  
bestes qu'eux  
si nous som-  
mes soucieux  
de nostre vi-  
ue.*

bec. Que puis apres le pere & la mere par fois les reuenant veoir & leur voyant la plume venir peu à peu, les reprennent en amour, & finalement retournans à eux prenoient le soing de les nourrir. Je pense auoir leu quelque chose de cela és morales de S. Gregoire: & si ainsi est, qui n'admirera grandement la grande bonté de Dieu, sa grande clemence, & prouidence, qui daigne donner secours à sa creature tant opportunement: mais à quelle creature? vile certainement, & de laquelle on ne fait point grand compte, combien pensons nous qu'il est plus soigneux, & plustost prest de secourir l'homme qu'il a fait à sa semblace, & pour lequel il a fait toutes choses que nous voyons? Ace qui est dit des Corbeaux en l'euangile, S. Luc adiouste & parle des passereaux lesquels estants de bié peu d'estime & de petit prix, toutesfois Dieu a soin d'eux: pas vn (disoit nostre Seigneur) n'est en oubly deuant Dieu. Ne craignez doncques point, vo<sup>9</sup> luy estes plus que beaucoup de passereaux. O grande cecité, au englement, & grâde bestise à ceux qui suiuant l'opinion de l'atomiste Epicure, doutent & osent parler contre la prouidence de Dieu, plus clere (comme l'on dit en prouerbe) que la mesme lumiere. O malice desesperée! ô ingratitude incóparable de ceux qui ne voulant reconnoistre Dieu leur Createur, leur Roy, leur Seigneur & gouverneur, qui les nourrist & entretient, & qui les fait viure, aiment mieux croire qu'ils sont creatures

fortuites de ie ne ſçay quelle nature qu'ils imaginent eſtre ſans raiſon & iugement, tout ainſi que ſ'ils eſtoient champignons ) & potirons. Cela depend aucunement de l'opinion d'Epicure, lequel rapportoit la creatiõ & compoſition de toutes choſes, aux Atomes qu'il diſoit eſtre petites particules ou petits corps indiuiduz, lesquelz ſ'amaffans, & rencontrans fortuitement enſemble, faiſoyent vn corps compoſé. Il fut heretique au Gétiliſme, ayant de meſchantes opinions particulieres contre ce que les autres croyoient communement. Et entre autres choſes de leur grand Dieu Iupiter, qu'ils diſoyent antheur de tout ce qui eſtoit & qui donnoit vie & nourriture à toutes ſes creatures: & pour ceſte cauſe les Grecs l'appelerent Ζῆννα & c'eſt à dire donnant vie. Or ſommes nous plus meſchans, & plus peruers qu'Epicure, ſi apres auoir receu la cõgnoiſſance de Dieu & les arres de noſtre redemption, & vne plaine inſtruction de ce qui nous peut aduenir en ce monde avecques promeſſe de mieux apres ceſte vie, nous venons encores à douter, à nous plaindre, & deſeſperer des graces de Dieu, de ſon ſoing & prouidence qu'il a de nous, quand nous endurons quelque choſe contraire à noſtre volenté & conuoitiſe. Si nous ne croyons & n'auons fiance à Dieu qui a eſté fait homme pour nous: ſi à luy qui a enduré luy meſme & eſt mort pour nous, nous renonçons pour adherer aux diables. Et certes quel ſoin peut eſtre

*Opinion d'Epicurus heretique au Gétiliſme.*

*Grand soing  
que Dieu a  
eu des hom-  
mes.*

ou doit estre estimé plus grand & plus necessaire, que celuy qu'il a eu pour nous? y en a il iamais eu aucun qui ait esté delaisié de luy, qui premierement ne l'eust delaisié? Et s'il n'a donné à aucuns selon leurs desirs, souhairs, & volontez, les a il pour cela delaisiez? nenny, mais plustost il les a gardez & conseruez, leur enuoyant ce qui leur a esté plus necessaire & plus vtile: sçauoir est, paureté, necessité, tribulations, & afflictions, & ne les a pas voulu abandonner comme les reprouuez aux mauuais desirs de la chair qui les eussent perduz. Mais voycy le grád, & principal soing qu'il a eu de tous. Comme il fust Dieu treshaut, trespuissant, tresglorieux, immortel, impassible, n'ayant affaire d'aucune chose, tout riche & assez content de soy mesme, toutesfois par misericorde & compassion de nous qui estions pauvres & miserables, s'est fait homme conforme à nostre infirmité, passant par les choses les plus humbles, basses & abiectes de nostre humanité, & en endurant les passions & douleurs auxquelles elle est subiecte, voire iusques à la mort: mort disie ignominieuse de la Croix, affin que luy ayant prins l'estat & condition de l'homme, iustement il le rachetast, & tirast de ceste misere, à laquelle il auoit esté adiugé par sa coulpe, par son peché & delict, & affin qu'il le r'asfrachist, qu'il le mist en sa liberté, & quant & quant le rehabilitast & rendist apte à la participation de sa gloire. Consideres simple Chrestien, & re-

*Aux Rom.  
ch. I.*



cōsidere avecques vehemence ce soing de Dieu & sa grande charité & grande dilection vers toy: plus grande ne peut estre que celle-la, diēt <sup>En S. Jean.</sup> l'escriture, que quand aucun met son ame & expose sa vie pour autrui. Et qui est ce qui a fait cela? vn Gentil & Payen. Et celuy qui a l'esprit de mesme, & qui ne veut croire nostre Seigneur Iesus Christ: mais plustost toutes autres choses profanes, dira que Codrus ancien Roy d'Athenes le fist pour ses suieets: si fist <sup>Codrus & autres morts pour la patrie</sup> Linus son fils, comme aussi Menelippus fils de Creon Roy de Thebes pour les Thebains, & pour les Romains les deux Decius le pere & le fils, & Curtius. Je ne veux point diminuer leur gloire qu'ils ont lors euë & meritee envers leurs peuples, mais elle ne vient aucunement à comparer à celle de nostre Dieu: & pource, sans faire comparaison examinons seulement qu'elle a esté leur intention. Premièrement on ne peut nier ce que leur histoire declare assez, qu'eux mesmes estoient subieets cōme tous les autres au peril commun de la patrie. Et que pour le deu de leur charge ils estoient obligez à se hazarder pour icelle cōme les autres, c'est la Philosophie cōmune des Gētils qui to<sup>o</sup> ont pēsé cela de pēdre du deuoir de nature, Panetius & Ciceró l'ont traicté en leurs offices. Secondemēt tous les Gētils ont eu en estime de souueraine felicité, l'hōneur & la gloire du monde, & p̄ncipalemēt de laisser leur nō & leur memoire recōmādee à la posterité: ce q̄ a esté cause

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

de faire vne infinité de Dieux enuers les Gens. A quoy il ne faut point douter que les susdicts n'ayent aussi aspiré, & que tres-volôtiers ils ne se soyent iectez au hazard de la mort, comme plusieurs autres qui l'ont fait pour mesme cause, combien qu'ils en eussent moins d'occasion. Et en tout ce que dessus peut on facilement iuger de la defectuosité de leur charité & dilection, laquelle iamais n'a esté pure, vraye, ny sincere : pource que ce qu'ils ont fait ç'a esté principalement pour eux mesmes & pour leur respect. La charité de Moÿse estoit bien plus certaine qui demandoit à Dieu pardon pour son peuple, ou bié autrement estre effacé du liure de vie. Et celle de S. Paul qui desiroit aussi estre fait anatheme pour ceux de sa nation & de son peuple. Ce Moÿse n'estoit pas encores suffisant mediateur de paix entre Dieu & l'homme, ains seulement figure: mais Iesus Christ qu'il a figuré est venu mediateur en verité & par effect, exposant pour nous son corps, son sang, sa vie & son ame. Ce que nous deuous estimer d'auantage, d'autant plus que luy si grand comme nous deuous penser estre le fils de Dieu, nostre createur, & de toutes choses, nostre Roy, souuerain monarque & Empereur & tel & si grand que nous ne le scaurions comprendre l'a fait sans aucune obligation, gratuitement, & de son plein gré pour nous qui en estions indignes, & qui aussi de nostre gré nous estans faits ses contraires & ennemis, auions iustement de-

*Defectuosité  
de charité des  
Gentils.*

*Exod. 32.*

*Rom. 9.*

merité le contraire. Voila doncques le grand soing qu'il a eu de nous. Et pource que l'effect & fin principale en appartient à la vie future, les infideles, vne infinité d'atheistes qui sont aujourdhuy, qui ne croyent rien que la chair, s'en moquent, & plusieurs autres qui sont plus charnels que spirituels ny prennent pas auis, & ne le considerent gueres. Ils regardent plustost comme les Iuifs à vne prosperité de biens temporels, iugeans communement mauuaise-ment des beatitudes de l'Euangile, & cerchans celles qui leur sont cōtraires: ne mettant point, comme l'Apostre, leur ioye & leur gloire en la croix de Iesus Christ, en tribulations & afflictions, mais plustost attribuent cela à ignominie & comme à vne souueraine & derniere misere. Cecy pourra sembler à aucun estre hors de propos de l'argument de ce chapitre, & que ie fais icy vne digression à laquelle ie m'amuse plus qu'à iceluy, mais il faut qu'il considere qu'en l'Euangile que i'ay allegué cy dessus nostre Seigneur nous defendant le soing superflu des choses temporelles, quant & quant il nous en-diët la cause & raison, sçauoir est que Dieu nostre pere celeste & le vray pere de famille est assez soigneux de ces choses pour nous tous, ce qui nous est demonstré par similitudes & argumés qu'on diët à *minori ad maius*, affin que nous n'en doutions point: mais les môdains & charnels susdits ne laissent pas, quand ils ont moins ce qu'ils desirent, facilement se scandalisent, &

*L'effect & fin principal du soing que Dieu a de nous, appartient à la vie future.*

*Aux Galath. 6. 1. Theff.*

*Peruers ingrats des môdains.*

viennent à douter ou ne croire point du tout. Et partant pour confirmer le simple, docile, & non malin ie luy ay voulu monstrer plus amplemēt que comme ce soing superflu des choses tēporelles no<sup>9</sup> est defendu, qu'aussi le soing que Dieu a de nous ne s'entend pas premiere-ment & principalemēt esdictes choses, mais es spirituelles & celles qui sont de la vie future, pour à laquelle nous faire paruenir plus facilement bien souuent, nous oste & nous priue des biens temporels qu'il voit & qu'il sçait nous y donner empeschement. Et faut croire qu'il a vn autre soing de nous qu'il n'a pas des bestes qui n'ont que ceste vie presente, laquelle ne nous est pas proprement vie, mais vn cours à la vraye vie ou à la mort, il faut dis- ie croire que ce soing de Dieu vers ses creatures reçoit difference selon la diuersité de leur nature, aptitude, & dignité & qu'il est supereminent en celles qui sont raisonnables & qui luy obeissent, esquelles il procede à charité & tresgrande dilection, qui ne peut estre plus grande que celle qu'il a vers nous, & que nous auōs desia declarée. S. Luc poursuiuāt la declaration de ce soing de Dieu, l'estend iusques aux choses qui sont sans ame, lesquelles il ne mesprise pas comme sont le lyz, & le foin ou l'herbe des chāps qu'il reuestist si beaux. Il nous'a encores baillé c'est exemple des lys (dict Theophylacte pour nous aduiser d'auantage: car si Dieu les reuestist ainsi que Salomon en toutes les richesses & plai-

sirs, ne pouuoit estre comme l'vn d'iceux voire mesmes que la beauté des lyz n'est necessaire, combien plustost vous qui estes creatures dignes vous reuestira-il, veu mesmes que la necessité de vostre corps requiert auoir vestemēt? Il est dit de l'homme qu'il l'a foimé à son image & semblance, qu'il l'a couronné de sa gloire & honneur, & qu'il l'a vestu de son estoile de gloire. Et combien que cela se doie entendre premierement & principalement de nostre Iesus Christ fils de Dieu & fils de l'homme, si est-ce qu'il s'entend aussi & secondement des bien-heureux qui auront communion & participation en la gloire de ceste diuinité. De ceste comparaison & difference que Dieu met entre les hommes & ses autres creatures, nous auons vn bel exemple de Ionas le Prophete, lequel s'estoit cōme courroucé contre Dieu qui en vn momēt auoit fait naistre & croistre vn lierre ou vne vigne sauuage, souz laquelle se reposant ce Prophete & se defendant de l'ardeur vehemente du soleil, il consideroit aussi la beauté de ceste herbe & sa production merueilleuse, mais aussi tout à coup il voit que Dieu la fist mourir & desecher. Dequoy le Prophete se faschant outré mesme & iusques à desirer la mort, Dieu le reprint, pour ce qu'il se fascha de si peu de cas, Et que auparauant il trouuoit mauuais que Dieu auoit pardōné aux Niniuites, & ne les auoit pas

*Au Psal. 8.  
Ecll. 15.*

*Ionas 4.*

perduz ny ruinez seló la parole qu'il leur auoit  
 faict annoncer par luy comme s'il eust faict  
 moins d'estime de tant d'hommes qui estoient  
 à Ninieue que d'une herbe qui est si peu de cas.  
 Or estant dit en l'Euangile que Dieu est tant  
 soigneux de nous & iusques à là qu'il a par cõ-  
 pte tous noz cheueux, desquels pas vn ne sera  
 perdu (Il faut toutesfois entendre comme dict  
 biẽ quelque part S. Augustin qu'il soit requis à  
 nostre beauté & perfection & non pas des ex-  
 cremes & superfluitez d'iceux). Apres ces cho-  
 ses il s'ensuit en S. Mathieu ce que nous auons  
 dict : Ne soyez point soigneux du l'endemain,  
 pour plus ample reprehension du soing des cho-  
 ses temporelles. Il y a encores en S. Luc vne pa-  
 rable qui dict ainsi. Le champ d'un homme  
 riche auoit faict grand rapport de fruiets, &  
 pensoit en soy-mesme qu'est-ce que ie feray  
 n'ayant pas ou assembler & leuer mes fruits: Et  
 il dict: ie deferay mes greniers & les feray plus  
 amples pour y amasser tout mon reuenu: puis ie  
 diray à mon ame, mon ame tu as des biens assez  
 pour beaucoup d'annees repose-toy, mange,  
 boy, fais bonne chere. Mais Dieu luy dist in-  
 continent: fol ceste nuit ton ame te sera rede-  
 mandee. Et tout ce que tu as amassé pour qui  
 fera ce? Ainsi est celuy qui thesaurise pour soy,  
 & n'est pas riche selon Dieu. A mesme fin tend  
 vne autre parabole escrite aussi en S. Luc qua-  
 torziesme chapitre, du pere de famille inuitant  
 plusieurs à son banquet. Tous lesquels fors les  
 pauures

*Math. 10.**Luc 12. 21.*

21.

*En S. Luc.*

12.

*En S. Luc.*

14.

pauvres & miserables s'excuserent sur leurs affaires mondaines. Le premier disoit, i'ay acheté vne mesterie & m'est de besoin d'y aller pour la voir, ie te prie tiens-moy pour excusé. L'autre, i'ay acheté cinq couples de beufs, lesquels ie veux esprouer, ie te prie excuse moy. Et vn autre dit i'espouse femme ie n'y puis aller. Ainsi chacun s'excuse d'aller au banquet & à la feste du pere de famille, qui est le Seigneur nostre Dieu, pour aller & entendre aux affaires du monde aux vnes ou aux autres. Encores à ceste fin tend la parabole du ieune homme riche qui s'en alla tant triste d'auecques Iesus Christ quand il eut entédu ces mots par lesquels il estoit admonnesté de renoncer aux biens mondains pour estre parfaict & suivre nostre Seigneur Iesus Christ'. Si tu veux estre parfaict va vendre tout ce que tu as, & le donne aux pauvres & tu auras ton thesor au ciel, puis vien & me suis. Dieu veut le cœur des hommes tout entier à soy & ne le veut point à demy: car où est le cœur de l'homme, là est son thesor, & où est son soing & son affection. Que s'il est és choses du monde il ne peut estre en Dieu: Et comme il dit aucun ne peut bien servir à deux maistres, d'autant qu'il haïroit l'vn & aimeroit l'autre. Ou il endureroit de l'vn & mespriseroit l'autre: vous ne pouuez servir à Dieu & à Mammon qui est le Dieu des richesses ou de l'argent. Doneques & pour conclusion, il faut au moins faire ce que Dieu nous

*Les affaires de Dieu sont laissées pour vaquer à celles du monde.*

*En S. Math. 19.*

*En S. Math. 6.*

commande au mesme lieu de l'Euangile. Cherchez (dit-il) premierement le Royaume de Dieu, & toutes ces choses vous seront adioutees.

*Que diuination fausse chassée, & sollicitude superflue ostee, il ne faut pas pourtant laisser du tout le soing des choses futures, desquelles il faut que l'homme estant creature raisonnable ait quelque iugement par le discours & conference des autres temps.*

## Chapitre 14.

**M**E voicy maintenant à l'endroit ou ie  
 veux venir: cest qu'apres auoir impu-  
 gné toute fausse diuination, & toute  
 sollicitude superflue, maintenant ie  
 dy quelque chose de ce qui leur est contraire:  
 sçauoir est, de diuination bonne & loisible, &  
 de prouidence. Cela fay-ie affin que quelque  
 curieux, desireux parauanture de me repré-  
 dre, ne pense en auoir trouué bonne, & iuste occa-  
 sion si i'auois reprins generalement & sans ex-  
 ception lesdictes choses. Parainsi ie declareray  
 cy apres le mieux & le plus succinctement que  
 ie pourray ce que ie pense estre bon & loisi-  
 ble à vn chacun desdictes choses. Cela fait ie  
 aussi pour tousiours instruire dauantage le  
 simple Chrestien: selon cet ordre de l'escriture  
 qui dict. Qui est l'homme qui desire vie & voir  
 ses iours heureux? refrains ta langue de dire



mal & ta bouche de prononcer tromperie. Decline du mal & faits le bien, cherche paix, & l'entretien. A ce propos sainct Iean Chrysofome dict. Finablement considere en ce qui a esté dit depuis que nostre Seigneur Iesus Christ commença à bailler des commandemens à ses Apostres, il ne leur commanda pas incontinent à faire des aumosnes, à ieusner, & à prier, mais premierement il chasse les vices & pechez, & puis il introduict le bien & la vertu. Esaye aussi redarguant le peuple d'Israël, ou plustost Dieu par la bouche de ce Prophete disoit: Cessez de faire mal, & aprenez à bien faire. En suyuant doncques cet ordre apres auoir déclaré qu'elles sont les mauuaises sciences de deuiner, & icelles reprinses avecques raisons & autoritez, il reste que nous disions s'il y en a de bonnes qui leur soyent contraires. Mais premierement expedions cet article comment & iustiques où nous deuons estre soigneux des choses corporelles & temporelles. Quand nostre Seigneur Iesus Christ a dit, cherchez premierement le Royaume de Dieu, il n'a pas excluz le deuoir que chacun homme doit en la vie presente à son corps, ains on peut inferer que secōdement & aucunement il leur commande de ce faire. Theophylacte sur l'explication de ces motz de l'Euangile, rendez à Cesar ce qui est à Cesar. Cesar dict il, c'est à vn chacun de nous ceste necessité du corps que nous ne pouuons escheuer. Doncques nostre Seigneur cōmande

*S. Iean Chrysof. en l'Homel. 18. sur S. Matth.*

*Dieu n'a pas defendu absolument auoir soing des choses corporelles & temporelles, mais il a defendu celuy qui est superflu & recomandé premierement celuy des choses spirituelles. Theoph. sur S. Marc. 12. Rendre à Cesar ce qui est à Cesar.*

aussi qu'on rende les choses necessaires à ce corps: sçauoir est, les viures & vestemens: & les choses qui appartiennent à Dieu, qu'on les rende aussi à Dieu: sçauoir est, les vieilles oraisons tant que l'on peut. Iesus Christ luy mesme n'a pas denié ce tribut à Cefar lequel il a voulu rendre & payer, monstrant parce, qu'il estoit homme naturel ayant faim, soif, chaut, & froid comme nous, & qu'il auoit besoin de manger, boire, & se vestir: pour pouuoir aux quelles necessitez il a sceu choisir & eslire des hostes & amis, chez lesquels ordinairement il se retiroit, ayant aussi vn œconome ou despensier qui portoit ce qu'il auoit d'argēt, qui estoit Iudas Iscariot. Et quād il a reprins Marthe, ce n'a pas esté pource qu'elle s'employast au meſnage & à luy accoustrer à manger, mais seulement pource que faisant trop de l'empeschee faisoit la chagrine, & malcontente de sa seur Magdalene qui se tenoit size au pieds du Seigneur pour ouyr la parole. Excusant laquelle il dit qu'elle auoit esleu la meilleure partie, ne reprenant pas celle de Marthe qui n'estoit pas mauuaise. Donques le soing des choses temporelles n'est point autrement defendu sinon qu'il soit trop grand ou mal ordonné & au rebours comme note saint Iean Chrysostome en ces mots. Considerie ie te prie les Apostres ne portans rien & dés le commencement du iour n'ayans soucy dont ils pourront viure, mais seulement quand tous les autres prennent leur repas. Ils vont acheter

*Iesus Christ  
a mōstré qu'il  
estoit homme  
naturel.*

*S. Luc. 10.*

*S. Iean Chry  
sost sur S.  
Iean Hom.  
30.*

des viures : Ce n'est pas comme nous qui tout incontinent que sommes esueillez ou leuez, appellons les cuisiniers, & sommes soigneux & diligens de parler pour accoustrer les tables & à manger : puis apres nous entendons à autres choses, preposans les affaires seculieres aux diuines, & faisons les choses superflues comme si elles estoyent les plus necessaires. Ainsi sont faictes toutes choses à rebours, mais au contraire il faudroit premierement & principalement auoir raison des spirituelles, & icelles parfaictes des mes-huy entendre aux autres.

Theophylacte à ce mesme propos dit : nostre Seigneur Iesus Christ ne defend pas boire ny manger, mais il defend, dire avecques soing, qu'est-ce que nous mangerons ? ainsi que disent les riches au soir. Qu'est-ce que nous mangerons demain matin ? Tu vois qu'il defend les delices & le luxe. Ce mesme autheur dit ailleurs. Voy quand il parle de ceux qui sont suffoquez qu'il ne dit pas qu'ils soyent suffoquez pour l'abondance de leurs richesses, mais pour le soing & soucy qu'ils en ont. Les richesses ne nuisent pas, mais le soing d'icelles. Et plusieurs reçoient de grands profits de leurs richesses : sçauoir est en resfaziand les pauures d'icelles. Il faut encores dire ceste autre sentence de Theophylacte : mais dira quelqu'un : commentes-tu que nous ne labourions point nos champs ? nostre Seigneur n'a pas dict que vous ne les labouriez pas, mais bien que vous ne

*Theophylacte  
sur S. Mat. 6*

*Theophylacte  
sur S. Luc. c.  
8.*

*Theophylacte  
sur S. Luc. 13.  
& sur saint  
Math. 6.*

foyez point foucieux : Et pource, ie ne te defends pas aussi de labourer, mais ie te defends estre foucieux, c'est à dire d'auoir ton esperance en ces choses. Et ainsi que celuy qui labourer ayant son esperance en Dieu, viue sans estre foucieux : combien qu'il ne faille pas l'estre ny aussi ne faut-il pas estre faineant : car il est dict, que celuy qui ne traueille, ne mange point. Ainsi saint Paul combien qu'il fust appellé au ministere des choses spirituelles, si voulut il traouiller luy mesmes de ses mains pour viure, affin de n'estre point grief & onereux à ses hostes. Il pouuoit bien s'exempter de cela, & aller pour soy ce que disoit nostre Seigneur Iesus Christ à ses Apostres & disciples, lors que il les enuoya prescher, & qu'il leur donna puissance de guarir les malades, & faire les miracles : sçauoir est, qu'estans arriuez en quelque maison de paix, ils beussent & mangeassent de ce qu'ils y trouueroient pource que l'ouurier est digne de salaire. Saint Matthieu dit *cibo suo* c'est à dire de sa pitance, mais saint Paul vouloit instruire & monstrier exemple aux delicats mondains de ne laisser pas ce traouail quelques richesses qu'ils ayent, lesquelles les en dispensent moins que le ministere de la parole de Dieu que tient le ministre, qui y fait son deuoir assez occupé à bonnes choses. Au contraire les richesses ne causent ordinairement au riche que oyfueté, & en icelle mauuaises pées, affectiões deprauees, & desirs reprouuez, c'est pourquoy

2. Aux  
Thessal. 3.

1. Aux  
Thessal. 2.

En S. Luc.

10.

En S. Math.

10.

S. Paul. à Timoth. I. ch. 6.

Qui diuites volunt fieri, incidunt in tentationem & laqueum diaboli & desideria multa inuoluunt & nocentia quæ mergunt hominem in interitum & perditionem.

(dit monsieur Talpin en ses liures de la police) que saint Hierosme disoit: fay tousiours quelque œuure, affin que le diable se trouue occupé. Par cela voulant demonstrier que le travail n'est pas ordonné à l'homme seulement pour chercher sa vie, mais aussi pour eiter oyssiueté & peché: & q̄ premierement fut ordonné à l'homme premier pour peine & penitence de son peché. Duquel peché comme tous nous retenôs quelque chose, aussi tous deuous nous prendre volontiers ceste penitence. Je laisse à dire encores d'autres raisons pourquoy le travail est bon, & necessaire, pource que ce n'est pas nostre propos principal. Cecy en est ou depend mieux, sçauoir est, comment & iusques où l'homme doit pouruoir à soy pour ce corps & des choses temporelles. Saint Paul depesche briefuement ceste question en la premiere à Timothee chapitre sixiesme, en reprimant la cupidité des richesses. Ayans aliments & dequoy nous tenir couuerts, contentons nous dit-il. Encores ie croy que cela se doit entendre selon la qualité & condition d'un chacun, & selon ses moyens. Car celuy qui a moins, se doit contenter de moins que celuy qui a plus. Chacun dis-ie peut & doit disposer en sa maison d'un ordinaire honneste & tel qu'il peut entretenir deduction faite de ce qu'il doit employer de son reuenu à charité & choses pitoyables: estimant avecques saint Paul, que la pieté est vn grand gaing ou acquest

*Travail pour  
quoy ordonné*

*Iusques où la  
prouidence de  
l'homme se  
doit estendre  
és choses tem-  
porelles.*

*En la 1. a T<sup>is</sup>  
moth. ch. 6.*

avecques contentement. Car nous n'auons rié  
 apporté (dit-il) en ce monde, & n'y a point de  
 doute que nous ne r'emporterons rien aussi.  
 C'est doncques chose inutile en desirant, con-  
 uoitant, & cherchant les richesses temporelles:  
 les hōneurs, les plaisirs, l'aise & la fausse felicité  
 mondaine, qui demeurēt & perissent icy pour  
 nous quand nous nous en allons, pour neant se  
 soucier tant des choses futures, & superstitieu-  
 sement & curieusement vouloir s'enquerir cō-  
 ment & en quelle sorte il nous sera tantost, de-  
 main, apres de main, toute l'annee ou toute no-  
 stre fortune. Les Gentils font cela comme dit  
 l'escriture: mais nous autres Chrestieés sommes  
 autrement enseignez de nostre Dieu: sçauoir  
 est, de mespriser & comme fouler aux pieds  
 toutes superfluitez terriennes, & destimer &  
 chercher les choses celestes & diuines. Premie-  
 rement il nous faut chercher Iesus Christ, auquel  
 nous trouuerons abondāce de biens. Des cho-  
 ses temporelles il nous en faut seulement cer-  
 cher & soucier autant qu'il nous est permis &  
 prescript pour nostre necessité. Cela deuons  
 nous faire d'vne prouidence non soucieuse ny  
 curieuse, mais telle qu'elle est ordonnee de  
 Dieu, reiglee par les loix, dressée & apprinse par  
 bonne police & discipline, & accoustumee par  
 bonnes meurs & bonne nourriture. Toutes  
 lesquelles choses ne doiuent estre changees ny  
 peruerties en aucune maniere que ce soit par  
 les cas fortuits, & autres accidents: non pas

mesmes par troubles & inquietations par la malice iniquité & iniustice de ceux qui sont contraires. A quoy on ne doit aussi obuier ny remedier par mauuais moyens comme sont toutes diuinations, mais bien par ceux cy qui y sont propres: sçauoir est, les vertus, comme diligence, prudence, force, constance, & patience, avecques lesquelles on peut perseuerer & poursuiure tousiours d'vne mesme raison sans rompre son ordre. Que s'il aduient quelques-fois qu'il soit troublé & interrompu par trop grande force & violence de laquelle on a esté vaincu & qu'on n'a peu resister. Il faut pour le moins faire ce qu'on fait es horologes qui sont vn peu desbauchez de leurs heures, & qui sonnent l'vne pour l'autre. Car pource qu'ils gardent leurs minutes & principales mesures, facilement ils sont remiz en leur droit cours & r'adiustez comme l'on dit. Ainsi deuous nous faire tous les iours en noz affaires autant de fois que la desbauche peut aduenir. Nous auons aucunes paroles en l'euangile qui recommandent ceste prouidence: comme celle des talents baillez aux seruiteurs par le maistre qui alloit dehors en estrange pais. Et celle des cinq vierges sages & des cinq folles lesquelles paraboles com-  
*En S. math.*  
25.

bien que premierement & principalement elles s'entendent & doyuent interpreter des choses spirituelles, toutesfois conuenablement elles s'entendent aussi des choses temporelles, desquelles conuenablement & significatiuement

elles sont dictes. De tout ce que dessus ie concluds sans rien desroger à l'escripture, & en entédât chascū lieu d'icelle en son propre & particulier sens, qu'il faut auoir raison & esgard des choses à venir spirituellement & temporellement pource que c'est chose vtile, & salutaire voire totalement & premierement necessaire à ceste vie presente pour diriger & dresser le cours d'icelle par les voyes difficiles de ce labyrinthe mondain, affin que nous tenant & conduisant comme par vn filet tendu d'vn bout iusques à l'autre, puissions plus facilement paruenir à la fin & dernier but ou il nous faut aller: aussi pour congnoistre & entendre ceste fin que nous deuons tousiours preueoir & no' proposer en l'esprit, & deuant les yeux. Certainement nous ne sommes pas venuz en ce monde & n'y voyageons pas pourneant & pour plaisir, mais nous y voyageons pour militer, & y militons pour vaincre: ce que nous taschons ou deuons tascher pour l'esperance qui nous est proposée d'vne couronne d'heur & de gloire eternelle. Ce n'est pas aussi pourneant que nous faisons & entreprenons icy toutes autres choses, mais nous les faisons & entreprenons toutes pour quelque fin à laquelle nous tendons: quoy failans nous auons principalement consideration de ce qui est à venir. Que si nous ne l'auions ne serions point differens des bestes brutes, lesquelles (comme dit Ciceron) autant qu'elles se peuent mouuoir de leurs sens



s'accommodent seulement à ce quelles peuvent veoir & ce qui est present, & sentent bien peu de ce qui est passé ou qui est à venir. Mais l'homme, au moins celuy qui est prudent, considere trois temps (dit Senecque) il ordonne du present, il preueoit au futur, & rememore le passé: auquel celuy qui ne pense point perd sa vie, & celuy qui ne premedite de l'aduenir par inaduertence tombe en tout inconuenient: & pource tres bien nous aduertist le petit Caton qui dit.

*De ce qui est passé prens iugement,  
Pour mieux pouruoir à la chose future.  
Suiuant le Dieu qu'on peinct antiquement  
De deux regards auoir la pourtraicteure.*

*De ratiocination & discours que fait l'homme prudent  
en considerant tous les temps: quoy faisant il peut  
preueoir & iuger aucunement de beaucoup de choses  
qui sont encores à venir.*

### Chapitre 15.

**L'**Hôme dis-ie qui cōioinct tous ces temps & les ramasse tous en vn les applicquant à raison & ratiocination est fait vn animal parfait, c'est à sçauoir, sage prudent: i'oseray dire diuin avecques Lactāce, pource que par semblāce &

*L'homme animal parfait  
& diuin ayāt  
la semblance  
de Dieu.*

S. Aug. au li.  
11. ch. 21. de  
la cit. de Dieu.

Nota.

imitation il est fait semblable à Dieu : lequel voyant tous les temps d'une consideration non muable mais incōmutable (comme dit S. Augustin) les sçait & comprend d'une science presente, stable, & sempiternelle: Et non autrement aujourd'huy qu'au parauant, & apres. Ainsi l'homme raisonnant prudent & prouide combienque du tout differemmēt, & sans comparaison distamment de ceste science de Dieu eternelle. Toutesfois selon sa petite puissance & maniere à luy permise & coneedee par iceluy, veoit, considere, & confere ensemble lesdits temps, faisant en ce reluire & paroistre la vertu & efficace de ceste semblance & image de Dieu qui est en luy qu'il s'efforce imiter par prudence & excellence preudiente des choses. Et quant il se prepare & acquiert vne facilité & vne commodité grande à faire, subir & souffrir toutes choses, aduenant tout le contraire à ceux qui n'ont ceste consideration des temps. Car ordinairement on les veoit tomber en grandes affaires, incommoditez, & difficultez. Et à la verité qu'elle veoye y a il plus certaine & plus courte à tous maux, misereres, & calamitez que de mener vne vie sans conseil, inconsiderée & impourueü? De toutes parts l'homme est environné d'embusches, de lacz, & de filetz. Et n'y a animal subiect & exposé à tant de maux si grands & si durables, ne qui soit aussi tant imbecile & infirme. Toutes bestes ont quelque vertu, & industrie naturelle prompte & subite

Infirmité &  
imbecillité de  
l'homme.

pour pourueoir, & subuenir chascune à sa necessité, ont quelques armes & defences naturelles propres & promptes avecques lesquelles elles repoussent ou euitēt le mal qui se presente. Ainsi dit S. Iehan Chrysostome : Dieu a cree les animaux tous armez & biē garniz. Les vns le font d'vn cours viste des pieds, les autres il armez d'ōgles, les autres d'aïfles legeres, les autres de cornes: mais quant à l'hōme il l'a ainsi composé que luy seul est sa vertu. Et en ce qu'il l'a fait le plus infirme de tous animaux, en cela mesme il a voulu qu'il fust le plus fort. Il a richement recompensé son imbecilité & infirmité corporelle de biens interieurs comme de raison, conseil, industrie, & toute prouidence, vsāt desquelles il souz-met à luy & à sa seigneurie tous les animaux. Il les prend, & appriuoise, & les renge selon sa volonte (cōme dit quelque part S. Augustin) pour en faire son profit, vsage, & commodité. Au contraire si lesdictes choses luy defaillēt & qu'il les neglige il est du tout auilé, & comme nous auons dit, il semble ne differer gueres desdictes bestes brutes, ou pour mieux dire il semble estre pire pource qu'icelles font tout ce qui est & depend de leur nature & rien au contraire. Elles emploient toutes choses, & tout leur effort à la defense, & conseruation d'icelle, iceluy au contraire à dissolution. Icelles vsent si certainement de leurs sens & de leurs vertuz naturelles à toute necessité, qu'à grande peine leur defaillent ils iamais, ou

*S. Iehan Chry  
sost. en l'ho-  
mel. 18. en  
S. math.*

*Les animaux  
bien armez &  
garnis de na-  
ture.*

s'y trôpent & pour le moins elles n'en abusent point. Mais nous le plus souuent ne sçauons vser de ce qui est en nous, ou n'en faisons compte, ou bien en abusons. Delà vient que l'escriture souuent en nous reprenant nous propose comme par opprobre & reproche, & pour nous faire auoir honte les exemples des bestes brutes: côme en Esaïe du beuf cõgnoissant celui qui le possede, & de l'Asne cõgnoissant l'estable de son maistre, contre le peuple qui ne veut recongnoistre son Dieu son Createur, son pere celeste qui l'a nourry & esleué: & d'auantage selon que nous voyons és prouerbés de Salomon l'exemple du fourmy diligent & pouruoyant, lequel exemple est propre & conuenable à nostre propos comme. est aussi l'autre de Hyeremie qu'il oppose à nostre nonchalance, stupidité, & negligence. Le milan (dit il) veoit au Ciel & cõgnoist son temps: la tourtre, lyrõde, & la Cigoigne obseruent le temps de leur aduenemēt, mais mō peuple ne cõgnoist point le iugement du Seigneur. Pource est il qu'il me semble avecques Polybe que de tous animaux il n'y en a point de plus sot & plus beste q̄ l'homme priué de raison & bon iugemēt (de celuy là ie parle seulement, & non pas generalemēt cōme fait ledit Polybe disant ainsi au 5. liure de son histoire.) Tõ<sup>s</sup> les iours plusieurs choses aduiennent & sont veues de tous, mais tousiours pourtāt ie ne sçay cōment nous sommes rudes & nouveaux en icelles. Ce qui aduient pource que nous ne considerons point ce qui est adue-

*Exemples des bestes proposez aux hommes inofficieux.*

*en Es. 1.*

*Es prouerb. 6.*

*en Hyere. 8.*

nu à noz ancestres és temps passez mais adioustons encores à ce que dit Polybe, ce qui est adueni à nous mesmes. Aux exemples cy dessus nous adiousterons encores cestuy cy de l'euangile: Soyez prudens comme serpens, & simples comme columbes. S. Iehan Chrysofostome expliquât ce passage dit ainsi: & affin q̄ ie dise briefuemēt, soyez prudēs cōme serpens, affin q̄ vous entendiez le mal, & que vous le fuyez. Il auoit aussi dit auparauant affin que vous ne soyez attrapez (il faut entēdre du mal: puis apres, & soyez simples cōme columbes, affin de ne faire aucun mal. Au reste l'homme seruant & obeissant à ses plaisirs & a sa volupte, & faisant toutes choses imprudemment, non seulement il n'euite pas ce qui est nuisible & contraire à luy & à sa nature, mais de gré le cherche le fuit, se fourre & enuoloppe és maux le plus qu'il peut: Ce que ne fait pas celuy qui est preueoyant & regardant à soy. Car tel facilement fuit toutes les incommoditez de ceste vie, ou les endure avecques constance, force, & patience, se preparant à l'encontre beaucoup de maux, tellement qu'il ne succumbe pas & n'est pas facilement vaincu desdictes incommoditez perils & dangers qu'il a preueuz & obseruez. Panetius tres-bien & conuenablement en Aulugele compare nostre vie aux luitteurs comme il s'ensuit: La vie des hommes qui au meillieu des choses passent leur aage & veulent faire quelque chose pour eux &

*en S. Mat. 10.*

*S. Ieh. Chry.*

*en l'homel. 24*

*sur S. Math.*

*Aulugele. au  
li. 13. ch. 26.  
des nuiets at-  
ticq.*

*Comparaison  
de la vie de  
l'homme à l'e-  
xercice des lui-  
cteurs.*

pour les autres souffre ordinairement & pres- que tous les iours beaucoup d'affaires & dan- gers: pour lesquels fuir & euitier, faut tousiours auoir l'esprit prompt & ententif, tout ainsi que sont les iousteurs qu'on appelle luiçteurs. Car lors qu'ils ont esté appellez pour iouster s'ar- restans & plátant droit leuent leurs bras en haut & de leurs mains qu'ils opposent comme rem- pars ils courent & defendent leur teste & leur visage. Et deuant que commencer à se battre, tous leurs membres sont preparez à dōner ou à euitier les coups. Ainsi est l'esprit & la pensee de l'homme prudent contre la force, & petulā- ce des iniures: en tout lieu & en tout temps il doit estre regardant aux choses esleuees hautes, enuironnees, solides, & entieres, & à celles qui sont prestes & appareillees, jamais ne clignant les yeux ny les iectant à l'esgaree: estendant ses cōseils & ses pensees comme bras & mains cō- tre les verges de fortune, & contre les embus- ches des meschants. affin qu'en quelque chose que ce soit l'incursion soudaine des choses ad- uerses ne nous trouue à desapoint & au des- pourueu. Ceste consideration a meu autresfois le psalmiste à dire: l'imprudent & le fol perirōt ensemble. Ce qu'expliquant sainct Augustin dit. Qui est l'imprudēt? celuy qui ne pourueoit point à soy pour le temps à venir. Qui est le fol celuy qui ne congnoist point le mal où il est. Doncques entendz le mal où tu es mainte- nant, & pourueoy que tu sois bien à l'aduenir & tu ne

*Qui est le fol  
& l'imprudēt*

*S. Aug. sur  
led. ps. 12.*

*I'ay leu quel  
que part qu'il  
y a trois par-  
ties de prudē-  
ce sçāuoir est  
intelligēce des  
choses presen-  
tes, memoire  
des passees, et  
prouidence des  
futures.*

& tu ne seras pas imprudent. Suiuant ce propos pource que cela depend de nostre intentiō & de celle de ce traicté, c'est à sçauoir de declarer les erreurs qui peuuent se commettre en l'inquisition & caution des choses futures, ie diray icy que c'est vn ordre qu'il faut tenir, mais toutesfois tres-mal obserué de nous qui auons souuentefois plus de desir d'ouïr & apprendre inutilement les choses à venir, que profitablemēt entendre à nos affaires presentes, auxquelles il faudroit premierement donner ordre, & aduiser suiuant le vieil prouerbe qui disoit, que des choses presentes il falloit premierement cō-<sup>Qu'il faut</sup> sultes: car comme dit Erasme en ses chyliades, <sup>premierement</sup> ce qui est passé ne peut estre reuocqué, & ce <sup>consulter des</sup> qu'on consulte & delibere des choses à venir, <sup>choses presen</sup> peut estre interrompu par beaucoup d'occasions. Doncques ce qui est present & ce qui presse doit premierement estre depesché selon la sentence de Pindare que ledit Erasme cite au prouerbe. Il est meilleur donner remede au commencement qu'à la fin. Ceste sentence est telle.

*Ce qui est à noz piedz & à noz yeux*

*Tout premier il faut veoir: c'est bien le mieux.*

Mais plusieurs sont qui font tout le contraire & qui regardent plustost à entendre les choses à venir, qu'à veoir & considerer celles qui sont presentes. A ces regarde-loing, & à rebours, on peut obiecter elegamment dit le mesme Erasme cecy que Sophocle disoit des vieillards.

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*Ce qui est le plus loing d'eux, ils voyent bien:*

*Mais de ce qui est pres ils ne voyent rien.*

Tresbien disoit Rhesus Roy de Thrace à Hector en la tragedie d'Euripide nommee Rhesus de son nom.

*Ne regarde point tout ce qui est loing,*

*En laissant de ce qui est pres, le soing.*

A mon aduis que cela est vn tresbon conseil. Car que peut il aduenir qu'incōuenient de vester ordre peruertey & conseil prins à rebours: il me semble que c'est tout ainsi que si aucun se preo parant à courir iusques à certain but, & y regardant tousiours sans prendre garde à ce qui peut estre deuāt luy, incontinent qu'il part il se va mettre dans quelque petite fosse qui estoit pres de ses pieds, ou heurter à vne pierre, ou vne motte qui le font tomber. Ou bien ces regard-loing semblent & font comme le chien dōt Æsope fait mentiō, qui tenant vn morceau de chair pres d'vn eau, & voyāt l'ombre de ce ste chair en icelle qui luy semble estre plus grāde il pense l'aller happer en quoy faisant son morceau luy tōbe qu'il perd & quant & quāt l'ombre, de sorte qu'il demeure vuide & n'a riē. Comme aussi n'a pas le plus souuent celuy qui follement baye aux choses à venir qui sont incertaines. Je diray encores vn autre erreur, mais moins preiudiciable sçauoir est: quand nous mesprisons les choses passees au regard de cel-



les qui sont à venir. A la verité (dit monsieur S. Augustin)és choses mesmes qui appartiennent à la vie, prosperes & aduerses, vn chascun ne pése pas assez à ce qu'il a esté: mais toute l'ardeur & vehemence de son soing est employee en ce qu'il espere estre. Or si nous voulons bien raisonner & paruenir à vne raison parfaicte, à vn bon iugement & preuoyance des choses, il ne faut point d'autre art ou science de deuiner sinon conioindre la consideration de ces temps, & tousiours auoir bonne memoire de ce qui est passé. Car de la depend toute nostre science ou la pluspart, sçauoir est d'vsage & d'experience quand par argumens, & inductions de plusieurs choses semblables on en fait des reigles qui seruent d'instruction & de discipline, & comme de preiugez & preuentions, selon le vieil prouerbe qui estoit: d'vn cas, fay iugement des autres. A tout ce que dessus s'accorde la sentence de Plutarque qui escrit en son opuscule, que si

*S. Aug. au li.  
5. du lib. arb.*

*C'est aussi ceste diuination naturelle bonne & loysible dont nous auons parlé au commencement du chapitre cinquieme du premier liure.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
 dõt la loy & les prophetes & l'euangile de Dieu nous aduertissent & menassent ceux qui en sont transgresseurs, & preuaricateurs obstinez. C'est (dit ce prophete) vne gent sans conseil & sans prudence. A ma volonte qu'ils fussent sages, qu'ils entendissent, & qu'ils pourueussent aux choses dernieres. A mon aduis qu'il n'a pas mis pour neant ces trois verbes diuers & distinctz pour la diuersité desdits trois temps scauoir est. Qu'ils fussent sages pour les choses passees, par ce que par l'usage & experience d'icelles le plus souuent & le mieux les hommes sont sages. De la sont ces vers d'Afranius en Aulugele:

*L'usage est le mien pere  
 Et memoire est ma mere,  
 Sophie en Grec m'appelle ton  
 Qui vaut de sagesse le nom.*

Quand à ce mot, entendissent, il est mis pour les choses presentes comme i'ay desia monstré selon l'exposition de monsieur Saint Augustin sur le pseaume douziesme. Cest autre verbe, pourueussent, qui est ce qui doute qu'il ne soit mis pour le temps à venir? ie penserois que Esaye auroit eu mesme raison de tous lesdits trois temps en ceste reprehension qu'il fait au peuple: qui est d'entre vous (dit il) qui oye cela qui entende, & qui escoute les choses à venir? Quelqu'un dira que ces trois verbes latins *audiat attendat, & auscultet* signifient ou sont mis pour vne mesme chose par vne abondance de

parler & par vne figure de Rhethorique qu'il appellera parauenture congregation avecques Quintilian. Quant à moy ie maintiens plustost ce que i'ay dit, que ces trois verbes ont esté mis pour designer tous les trois temps : *audiat* pour le present, *attendat* pour le passé selon l'opinion de monsieur Sainct Iehan Chryostome, qui dit qu' *attendere* est *cauté considerare*. Ce que faict certainement celuy qui des choses passées & des presentes fait iugement de celles qui sont à venir. Quand au verbe *auscultet*, il est mis sans doute pour le futur, par ce que ce mot *futura* y est adiousté comme à vn verbe transitif.

S. Ieh. Chry.  
sur S. math.  
homel. 29.

*Continuation à ce qui est precedent : sçauoir est comment & iusques où il est permis & licite d'auoir soing des choses futures.*

### Chapitre 16.

**C**'Est dōcques chose arrestee & pres- que à tous persuadee qu'il faut pre- uoir & pouruoir à ce qui est à venir: non seulement pour chercher. noz commoditez & necessitez, mais aussi pour fuir les choses qui sont contraires : affin, que nous ne foyons point preuenuz des maux non pre- ueuz & non pensez, comme souuent aduient aux fols desquels l'euenement & l'enseignemēt est le maistre : comme dit bien Fabius en Tite

Euenement  
maistre & en  
seigneur des  
fols.

Liue, & comme dit le prouerbe Grec dont voycy la sentence. Le fol ayant reęu le mal est fait sage. Platon l'exprime ainsi en son Sympose, garde dit il que tu ne sois fait sage comme le fol apres auoir reęu le mal. Ainsi parle de Pantheus en Euripide vn iouueur, & plaisanteur:

*Estant du mal bien pres*

*D'assagir il fut prest.*

Il y a vn vers semblable en Hesiodé qui dit: 7

*Il receut ce pernicieux present,*

89

*Et soudain il sentit le mal present.*

Cela est dit d'Epimethee, qui contre le conseil de son frere Promethee, receut Pandore qui luy auoit esté enuoyee en don par Iuppiter & autres Dieux: laquelle luy fut incontinent cause de mal, & à tous les autres hommes, comme nous auons dit au quatriesme chapitre du premier liure. Ces deux freres semblent, comme dit Viues, auoir eu leur nom propre des euenemens des choses. Car Promethee selon l'ethimologie grecque, signifie celuy qui est auant conseillé comme prudent, & prouide: mais Epimethee signifie tout le contraire: sçauoir est, celuy qui prend conseil & est aduisé apres la chose faicte. Or est ce à l'homme sage & prudent de considerer diligemment & preueoir les choses auant qu'elles aduiennét. C'est pourquoy monsieur Sainct Augustin dit quelque part que l'homme prudent est ainsi dit en

*Promethæus  
& Epimethæus  
ont signification  
contraire.*

latin comme *procul videns* c'est à dire voyant de loing, ou comme *porro videns* c'est à dire voyant certainement. D'avantage c'est à luy de congnostre cômét & iusques ou il luy est permis, & iusques ou il le doit faire. Car pour cela il ne s'ensuit pas qu'il doye estre curieux ny s'enquerir superstitieusement & inutilement des choses à venir contre ce qui est defendu & prohibé. Plusieurs faillét & errét grâdemét en cecy côme no<sup>r</sup> auôs assez môstré, ne discernât rié entre le bien & le mal, pource qu'ils ne peuvent n'ayant science ny iugement. Ou s'ils en ont obstinement se licentians à peché & erreur pour quelque necessité ce leur semble, ou pour leur profit & vtilité temporelle qu'ils esperent & se promettent: ou par plaisir & vaine delectation, par curiosité, par malice & peruersité qui les fait decliner à toutes choses illicites, comme aussi par imitation & mauuaise accoustumance. Pour toutes ces choses, & pour tant d'hommes qui s'en meslent, nous pouuons à bon droit dire & exclamer aujour d'huy avecques le poète Satyrique.

*Dont est dict  
l'homme prou-  
dent.*

*Causes de pe-  
cher.*

*O que de soin entreprenent chacun homme.  
Mais ô que de vaines choses en somme?*

Car comme dit le prouerbe, qui a-il plus vain que vouloir sçauoir tant de choses? Erasme dict que ce prouerbe conuient à ceux

qui aiment mieux sçauoir beaucoup de choses que sçauoir celles qui sont bien vtilles. Il raporte vn autre prouerbe qui diët : Tant faut il sçauoir que le Sage. Quelque philosophe a dit qu'il ne falloit point estimer ceux la doctes & bien sçauans, qui auoyent apprins beaucoup de choses: mais bien ceux la qui auoyent aprins celles qui estoient vtilles. Le petit Caton dit.

*Occupe toy à chose necessaire  
Pour en tirer quel que profit vtile,  
Et ton labour efforce de distraire  
De chose ou gist esperance inutile.*

*prouerb. 23.*

Il faut doncques mettre vn but & moyen à nostre science & prudence comme nous enseignent le sage és prouerbes. Et faut nous donner de garde que par trop vouloir sçauoir ne tombions en erreur & en peché comme noz premiers parens. Ce qui aduient ordinairement & volontiers, quand nous appliquôs nostre estude à choses vaines, profanes, illicites, & non necessaires. C'est pourquoy ie n'ay peu, que ie n'aye reprins le soing & estude vaine, & les desirs desordonnez de ceux qui mesprisans ce qui est conuenable & necessaire à leur nature, soit pour bien & sainctement dresser leur vie, ou pour la passer plus facilement & seurement, suiuent plustost par ces mauuais desirs les choses qui ne leur appartiennent en rien, pource que nature les leur

*A ce propos fait ce que dit l'Apostre aux Rom. II. Ne sois point trop sage ou trop sçauât, & au 12. ch. il ne faut point estre plus sage que de besoin. Autãz en dit l'ecclésiaste ch. 7. il faut comme dit encors l'apostre sçauoir & estre sage auuecques sobriété.*

denie, religion & pieté y repugnent, la loy les defend & prohibe, & les bonnes mœurs & bōnes coustumes ne les reçoivent. Ils suyvent dis-ie, totalement les choses qui ne leur profitent ny peuvent profiter de rien. Ce qui est premierement & principalement à considerer en toutes choses, & là où nous les devons reduire. Car pource aprenons nous les arts & sciences & les exerçons. Et pource estudions nous affin d'en acquerir & recevoir quelque fruit tant spirituel que corporel: lequel est alors bon quand par ces choses sommes faits meilleurs, plus sages, plus prudens, plus excellens, & plus parfaits en vertu. Et quant & quant si nous pouuons de mesme profiter aux autres comme à nous: A tous s'il est possible, ou à plusieurs ce qui est tres excellent, & magnifique, & dont il se faut efforcer, ou pour le moins à quelques vns. Mais d'autant plus qu'aucun apporte à la societé & communauté de tous les hommes, Et d'autant plus qu'il est profitable, vtile & necessaire à plusieurs, d'autant est-il plus excellent, fait, & remporte plus de fruit. Car outre son profit ou commodité, & celle des autres, s'acquiert vne louange & vne gloire (combié qu'il ne la cherche ny demande pas comme aussi il ne doit faire) & avec ce vn plaisir & grand contentement que tout homme de bien reçoit en son esprit, quand il a bien fait & profité à quelques vns: Et finalement il remporte immortalité qui est la fin & souuerain loyer de toutes

vertus & bonnes actions que nous esperons de Dieu. C'est là la meilleure, la premiere & derniere fin, pour laquelle nous naissons tous: sçauoir est, que par les estudes bonnes des arts, sciences & disciplines, & par exercice des vertus & toutes bonnes actions, nous aydans les vns les autres, & nous souleuâs à la cõgnoissance, culte & religiõ du vray & seul Dieu, finalement paruenions à la communication de ce souuerain bien, & à la participation de sa gloire eternelle: en quoy gist & consiste la souueraine & perpetuelle felicité de ceste immortalité. D'auantage (dit saint Augustin) la vraye science & sagesse de l'homme c'est pieté & seruir Dieu. Doncques ce qui est contraire à cela, est aussi contraire & bien loin de sagesse. Et pource, faut il plustost le desapprendre que l'apprendre. Cela veut dire & enseigner ce saint Docteur és passages qui ensuyuent. Doncques (dit-il) routes sciences semblables de fabuleuse ou nuisance superstition, establies & ordonnees de ie ne sçay quelle societé des hommes, & des diables, cõme pour accord & conuenance d'une amitié infidele & douloureuse, sont totalement à fuyr & reiecter à l'homme Chrestien, puis apres. Et pourtant il me semble que sainement on doit commander aux ieunes enfans & studieux & ingenieux adolefcens qui craignent Dieu & qui cherchent la vie heureuse, ne se hazarder & oser fuyre autres sciences

*Platon estant  
Gentil a biẽ  
eu ceste opiniõ  
que la fin &  
bat dernier de  
l'homme est  
de voir Dieu.  
Ainsi le dit  
S. Iustin au  
dialogue de  
Tryphon au  
commencemẽt  
& Origene  
dit que la vi-  
sion de Dieu  
est la viande  
ou nourriture  
des esprits.  
S. Aug. en  
son Enchyrid.  
ch. I.  
S. Aug. au 2.  
li. de la doct.  
Chrest.  
Quelles sciẽ-  
ces on doit fai-  
re apprendre  
aux adolefcẽs  
studieux,*



que celles que l'Eglise permet estre exercees pour prendre la vie heureuse, & que sagement & diligemment ils les distinguent. Que s'ils en trouuent aucunes instituees par les hommes variables pour la diuersité & varieté de volonte de ceux qui les ont instituees, & mal congneues pour les doutes de ceux qui y errent, mais principalement si elles ont vne societé coniointe avecques les diables par leur signification, comme si elles estoient quelques accords & conuenance entr'eux, qu'ils les reiectent & detestent du tout: Qu'ils esloignent aussi leur estude des coustumes superflues & luxurieuses des homes. Mais qu'ils ne mesprisent pas celles-là qui peuuent proffiter à la societé de ceux qui sont viuans ensemble pour la necessité de ceste vie. De toutes les autres doctrines inuentees par les Gentils appartenant aux sens du corps, & auxquelles mesmes sont adioustees en nombre les experimens, & coniectures des sciences corporelles, combien que vtils pour les disputes de diuersité de raisons, vne exceptee (sçauoir est l'histoire des choses passees ou presentes) ie pense qu'on ne peut tirer aucune vtilité. Sainct Augustin traite beaucoup d'autres choses en ce lieu là des sciences Gentiles, & mesmes de celles de deuiner, & des escripts de Philosophie: enseignant comment & iusques où nous en deons vsfer. Le lecteur y pourra voir luy-mesme plus amplement ceste question s'il luy plaist: ie n'en

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.  
diray pas icy d'auantage, mais ie prendray le propos que S. Augustin m'a ouuert & que ie voulois traiter, del'histoire qui est vne des sciēces loisibles de deuiner que nous cerchōs, bien amplemēt escrite, plaine de regles, d'exemples, & experimens par l'obseruation desquels nous pouuons bien deuiner ou coniecturer les choses qui sont encores à aduenir.

*De l'Histoire, & autres bons & licites moyens de deuiner.*

Chapitre 17.

*S. Aug. au li.  
2. de la doct.  
Chrest.*

**S**Ainct Augustin au lieu preallegué, l'oppose directement aux mauuais sciences de deuiner disant ainsi: L'histoire narre fidelement & vtilement les faitts : mais les liures des aruspices & tous autres semblables pretendent enseigner ce qui est à faire & obseruer d'vne folle & temeraire authorité, seulement de celuy qui en dōne conseil, & non pas de la foy de celuy qui le montre. Doncques nous disons que l'histoire n'est pas seulement loisible, mais qu'elle est tres necessaire, d'autant mesmes qu'elle cōtient & enseigne ce qu'il faut fuyr & ce qu'il faut fuyure. Ainsi en parle Iulius Capitolinus en la vie des Gordians, disant d'auantage que toutes autres choses sont à reiecter, desquelles la science ne proficte à aucun. Et certes ceste-cy

*Histoire enseigne ce qu'il faut faire, ou fuyr.*

proficte pour l'enseignement, & instruction de l'homme, pour aduis & conseil des choses presentes, & pour cōiecture, adresse, & caution des futures. Auecques cela elle est honneste, ioyeuse, & fort delectable, & pource l'estude en est aisé & facile à persuader. C'est pourquoy il n'y a autre science plus aisee, & plus facile à apprendre & leurrer les hommes que celle cy. Polybe en parle ainsi. La meilleure instructiō (dit-il) qui soit d'une bōne vie semble estre l'experiēce qui s'acquiert par la memoire des choses faites par autruy. Et pource il l'appelle la vraye discipline & exercitation aux choses ciuiles: & dit que seule elle fait & enseigne par exemples des dommages & incommoditez d'autruy, à euitier les maux de fortune & sa variētē: ou pour le moins à les endurer patiēmēt. Car celuy qui en a la science & intelligence, estant instruiēt par exemples, similitudes & cōparaisons, conioinct & accommode de sorte les choses passées aux presentes, & les presentes aux futures que facilement auecques raison, conseil, & bon iugement il presage & deuine ce qui peut aduenir: estant donc certain ou en doute, se tient prest à tous euenēmens. Car il s'arme, se munist & guarist de patience contre la mauuaise fortune: il se resoult, confirme, & totalement se console, en soulageant le plus qui peut son mal. S. Iean Chrysostome dit biē que tout mal inespéré & qui vient à despourueu, est trop grief: mais que celuy qu'on attend deuant

*Polyb. au 1.  
li. de son hist.  
au commenc.*

*S. Iean Chry  
sost. sur S.  
Math. Ho-  
mel. 24.*

qu'il vienne en est beaucoup trouué moindre quand il est venu. Quant à la bonne fortune aussi preueüe on s'en resiouist desia comme si on en iouysoit, & ores qu'elle n'aduienne on a pour le moins eu ce bien de se resiouyr. Mais principalemēt & deuāt toutes autres histoires, celle des saintes Escritures & l'Ecclesiastique profitent grandemēt & sont tres-vtiles: d'autant qu'elles contiennent en soy plusieurs bōs, saints, iustes, pitoyables, & religieux exemples, plusieurs remonstrances, reprehensions, incrépations, menasses, corrections, chastiemēs, peines, & iugemens, instructions & cautions de choses qui peuent aduenir, voire qui aduiennent coustumieremēt & de iour en iour à tous, & à chacun en ceste vie d'une mesme façon, & pour mesmes causes qu'anciennement. Et quant & quant monstrent & declarent en la diuersité & difference des exemples de bien & de mal, la diuersité de leurs accidens & euene-mens. Car en rendant & portant bon tesmoignage aux bons à ceux qui ont esté gens de bien, l'escriture n'oublie iamais de dire cecy ou quelque chose semblable. Qu'ils ont prosperé, & toutes choses souz eux, & que de leur tēps tout cest bien porté: cōme souz les Patriarches, souz les bons iuges, souz les bons Roys, & autres Princes, souz les bons Prestres aussi, & finalement souz les bons magistrats: affin que nous & tous autres qui viendront encores, ausquels toutes ces choses ont esté escrites pour instru-

*Histoire sainte & Ecclesiastique.*

Etion, soyons induits à faire choses semblables & à les imiter. Par mesme raison elle declare aussi tous les mauuais accidens aduenuz aux meschans, affin que pour mesmes fautes & pechez, nous apprenions à craindre mesmes peines & punitions. Car comme dit le farceur Publian, Du vice d'autruy que lon voit, le sage corrige le sien. On dit aussi és proverbes Grecs, regardant ce qui est fait en autruy, i'ay eschapé aux maux. C'est la sentence de ce vers tât vulgaire qui dit:

*Certainement bien-heureux est celuy*

*Qui sage est fait par le peril d'autruy.*

A ceste bõne & licite science de deuiner, i'adiouste, & raporte ce que i'ay dit és autres chapitres precedens des téps & choses passees és autres ou en nous mesmes par lesquelles celuy qui y pense peut aussi iuger de ce qui est encores à aduenir. De ceste espece de diuination parle le proverbe qui dit. Que celuy est bon deuin qui bien coniecture. Et ainsi Ciceron au second liure de diuination cite vn vers Grec vulgairement allegué en ceste sentence:

*Bien dire tu peux que celuy sera*

*Bon deuin, qui bien coniecturera.*

Theocrite dit aussi.

*Nul ne peut mieux les songes deuiner,*

*Que celuy qui se laisse gouverner*

*Par raison, & duquel l'esprit peut estre,*

*Le principal gouverneur, & le maistre.*

C'est Adage enseigne (dit Erasme) que là

prescience des choses à aduenir ne doit estre requise des fortz ny deuinations, mais de prudence : car celuy qui est garny de ceste vertu, peut par cōiecture des choses passées & des presentes facilement deuiner ce qui est a aduenir. Et pource à bon droit Aristote à escript que prudence & sapience sont moyens de deuiner bié prompts en l'homme qui les a, & qu'à luy il appartient seulement de deuiner. De là est venu aussi le prouerbe qui dit, le sage deuine. Ainsi le Roy sage parlant de sapience semble vouloir dire mesmes choses. Et si aucun (dit-il) desire grande science il sçait les choses passées, & presume celles qui sont à aduenir: il entéd les subtilitez & finesse de parler, & solutions d'arguments & questions, &c. Comme l'homme sage & prudent deuine, aussi faiét l'homme de bien, & de sainte vie. Ainsi dit l'Ecclesiastique. L'ame de l'hōme saint annonce quelquesfois plustost verité, que sept regardans d'vn costé & d'autre estans assiz pour faire la garde. Alexandre le grand qui n'estoit qu'vn Payen ou Gentil, disoit bien, il est tresbon deuin qui pense bié: adiouste, & qui fait bien, car la loy requiert & commāde l'vn & l'autre. Il ne faut pas oublier à mettre encores en ce rang des bonnes deuinations ou bons Augures, celle que le preux, tresuaillant, & vertueux Prince Hector de Troye choissoit pour conuenable à sa vertu. Es Iliades d'Homere en la lettre N. mesprisant les deuins & toutes leurs deuinations & specialemēt celle

*Prudence & sapience, moyēs prompts de deuiner.*

S 1p. 8.

*L'homme de bien & de sainte vie deuine. Eccl. 37.*

celle qui se faisoit par les oyseaux il dit:

*L'oyseau est bon, c'est bonne diuination*

*Combattre pour le pays, deffendre sa maison.*

*Augure bō,  
deffendre son  
pays.*

Aristote cite cet Augure en ses liures de Rhetorique: Ciceron l'vsurpe en ses epistres à Atticus: & Pline le ieune en ses epistres familiares. Je desire aussi cet Augure à nostre Roy, à tous Princes Catholiques, & que tous Seigneurs, Gentilshommes, & generalement tous François l'vsurpent aujourd'huy & le prennent pour devise, avecques bon & ferme propos de l'effectuer: affin que tous ensemble puissions chäter comme bons coqs (car Gaulois sommes nous) leur meilleur chant & de meilleur Augure, qui est de victoire, quand ils l'ont eüe sur leur ennemy, laquelle Dieu nous vueille donner des nostres & spirituellement & corporellement.

*De la Loy, des Prophetes & de l'Euangile qui contiennent bonnes vrayes, certaines, generales & perpetuelles reigles de deniner.*

### Chapitre 18.

**P**our faire fin à ce liure & traicté, il nō reste à dire de la loy qui est encores la plus vraye diuination que nous ayons point. Par ce mot de Loy ie n'entens pas seulement l'ancienne donnee de Dieu à son peuple fidele par Moysc, mais i'y comprends aussi ce qu'il leur a commādé, dit & reuelé par ses Pro-

phetes & la nouvelle loy à nous baillee par son fils Iesus Christ nostre Scigneur, qui est le sainct Euágile, routes lesquelles choses ensemble cōtiennent les deuinations diuines & prognostications generales, vniuerselles, perpetuelles, vraies, & trescertaines, tresbōnes & licites, voire necessaires. Car delà il n'est pas seulement permis prendre, ny recevoir telles deuinatiōs, mais il les y faut chercher & en vser sans crainte de curiosité, sainement, & salutairement, avecques tel & si grand soin & diligence qu'on peut. Car les choses qui sont bonnes & bien faites, il ne peut y auoir rien trop vain ou superflu, & ne peut y auoir de vice, auquel semble decliner toute curiosité. Ta loy (dit S. Cyprien en adressant sa parole à Dieu) & tes tesmoignages de iustice, tes commandemēs, ta crainte, & tes iugemens cōtiennent en soy des sacremēs de choses delectables, ta loy enseigne à euiter peché, & reprend les transgresseurs. Et affin qu'ils cheminent les pieds nets & sans se souiller, elle leur montre tous les mauuais passages, & quant & quant les petites rottes par lesquelles ils euitent tous leurs dangers: Elle ne cōmande riē impossible, rien dur, ny aspre. Par ta loy en quelques choses les loyers que tu promets nous inuitēt. En plusieurs autres les peines qui no<sup>s</sup> sont proposees, les supplices, les pertes & dommages retirent noz esprits intimidez & espouuātez de l'appetit des crimes & meschancetez. Et si ta loy ne differe en rien de la loy de nature: car la repro-

*S. Cyprien au  
sermon du ba  
ptisme de Ie-  
sus Christ au  
commenc.*



barion de mal & l'election de bien est diuinement & tellemēt emprainte en l'ame raisonnable, que personne n'en peut alleguer aucune iuste excuse, pource qu'à l'obseruation de toutes ces choses la congnoissance & la puissance ne defaillent à aucun, d'autant qu'il sçait ce qu'il faut faire, & peut faire ce qu'il sçait. Par ceste loy des iadis Dieu predict ce qui estoit à aduenir aux hommes, non pas seulement en vn an ny en un siecle & certains tēps, mais à tout iamais tāt que le monde dureroit, & que les hommes y seroyent viuans de ceste vie passible & mortelle, ausquels en general & en special elle a esté baillee & promulguee pour edit perpetuel de par Dieu le Roy souuerain, eternel, immortel, & immuable, à garder & obseruer tousiours sans cesse & à iamais, pour le moins si les hommes se veulēt & desirent bien. Dieu a parlé vne fois, dit l'escriture, c'est à dire (dit S. Augustin) immuablemēt & incōmutablement. Il a parlé toutes choses qui sont futures, & qu'il fera. En Esaye il dit ainsi. J'ay annoncé les choses premieres, elles sont sorties de ma bouche, & les ay fait ouyr, & tout incontinent ie les ay faites & sont aduenues. Dés lors ie te les ay predictes & ce les ay demonstrees auant qu'elles vinsent, affin que tu ne disses pas que les Idoles tes images & ouurages eussent fait ny comādé cela. Tu peux voir tout ce que tu as ouy, mais vo' ne l'auetz pas annōcé. Ie t'ay fait ouyr choses nouvelles dés lors & ont esté gardees

*Iob 33.**S. Aug. an li.  
5. ch. 9. de la  
cite.**Esaye 48.*

les choses que tu ne sçais pas, maintenant elles ont esté faites, non alors & non deuant leur iour. Et tu ne les as pas ouyes, affin que tu ne diffes, voicy que ie les ay congneues. Qui sont les Idoles desquelles il entend parler? les Gentils en auoyent de plusieurs sortes, si auoyent bien les faux Iuifs, comme aussi ont les faux Chrestiens: & specialement les planettes, desquels ils disent Iuppiter fera cecy, Mars fera cela, & ainsi des autres. Doncques nostre Dieu, le Roy treshaut, tressouuerain, maiesté supreme & incomparable, a par sa loy predict & cõpris tout ce qui pourroit aduenir aux hommes, & a eu ce soin d'en informer ceux qui viendroyent par exemple de ceux qui ont precedé. Ainsi en parle S. Gregoire en ses Morales sur l'expositiõ de ces mots, vnefois Dieu a parlé. Et par icelle loy comme par ordonnâce ou edict perpetuel (non pas ainsi qu'estoyent ceux des preteurs à Rome, & comme noz Iuriconsultes interpretent ce mot de perpetuel, qui s'entend durant le magistrat de celuy qui fait ledict, ou l'espace de trente ans, ou pour le plus la vie d'aucuns) mais edict qui durera à tout temps & tous siècles pour les hõmes: Dieu leur a proposé deux voyes, sçauoir est de bien & de mal, & à chacune sa fin, son loyer & retribution propres, qui sont la vie & le bien à celuy qui fait bien, & la mort & le mal à celuy qui fait mal. Là est la tresvraye & trescertaine prescience des choses futures, & selon icelle la vraye & infalible pre-

*Dieu a predict aux hommes par la loy & pour tous iamaiz ce qui leur doit auenir.*

*S. Greg sur ledict 33. ch. de Iob.*

diction que nous pouuons faire. Ce qui est aisé, & facile à vn chacun qui sçait, comme dit S. Cyprien, ce qu'il faut faire & qui peut faire ce qu'il sçait. Cela doncques depend de nostre volonté, & est en nostre puissance & choix, de prendre le bien ou le mal. C'est- ce que veut dire S. Irenee en ces mots. L'homme raisonnable & selon raison semblable à Dieu a esté fait libre de son vouloir & a esté mis en sa puissance. Et pourtant il a esté cause à soy- mesme que aucunesfois il est fait froument & aucunesfois paille. S. Clement plus apertement dit cela mesme. Chacun (dit-il) estât incredule des choses à aduenir, par la liberté mesme de sa propre volonté, se fourre es maux & les endure pour ses faits mauuais, lesquels semblent aduenir au monde contre tout ordre, ce qui est certainement vray: mais l'infidelité est cause qu'ils sont. Il faut doncques admirer en toutes choses l'ordre & dispensation de la prouidence diuine, laquelle auoit premierement donné à ceux qui estoient, iouissance & puissance d'vser des biens incorruptibles en cheminant en la bõne voye, la voye de vie: mais depuis qu'ils eurent peché ils reçurent le commencement & origine de mal que leur peché souffrit. Premierement doncques il ne se faut point plaindre de Dieu, lequel a bien & iustement fait toutes choses: il ne faut pas aussi folement accuser les astres & constellatiõs, les destinees, & la fortune mauuaise: telle que nous l'auons, nous la nous faisons: sçauoir

*S. Irenee, au li. 4. c. 9. contre les heres.*

*L'homme est cause de son bien ou de son mal.*

*S. Clemēt au li. 8. des recognis.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

*L'homme se  
fait sa bonne  
ou mauuaise  
fortune.*

*Gen. 4.*

est, l'homme de bien bõne, & le mauuais mauuaise. La loy escrite n'a pas seulement dit cela, mais aussi & premierement la naturelle. Car Dieu dist à Cain: N'est-il pas vray que si tu fais mal la peine de ton peché sera incontinent à ta porte? c'est à dire sur toy. Voyla la loy diuine naturellement baillee. Et parce les Gentils mesmes ne l'ont pas ignoree. Socrate la enseigne, si a fait Platon ainsi qu'escrit de luy Plutarque és arrests des Philosophes. Euripide l'a aussi ainsi exprimee:

*Certes en fin les bons remporteront*

*Le bien que fait en leur vie ils auront.*

*Mais d'heur ne seront iamais faits dignes*

*Ses meschans pour leurs façons malignes.*

Et Plaute en la Comedie intitulee Trinimus dit. Le sage se fait sa fortune. Saluste escriuant à Cesar en dit autāt. Chacun est l'ouurier & forger de sa fortune. Erasme en ses Chyliades en cite autant de Cornelius Nepos, escriuant la vie de Pomponius Atticus, & allegue encores vne infinité d'autres sentences semblables de plusieurs autres autheurs tant vulgaires & veritables, qu'euers ces Gentils elles furent vsurpees pour proverbes. Ce qu'estant ainsi, c'est à nous grãde hõte de l'ignorer, & sçauoir moins qu'eux: Ou le sçachāt de le vouloir moins obseruer, & de nous laisser vaincre à eux, ausquels la vraye lumiere n'a poit esclairé, & la vraye discipline la monstré, & la voye de vie a defailly. Quelqu'vn pourroit icy faire vn doute ou vne

question, & dire ce qui est fort commun à tous. *Sçavoir si la*  
 Que par l'Euangile la loy ancienne a esté abre- *loy a esté abre-*  
 gee. A cela il faut dire qlque chose. Il me sem- *gee par l'E-*  
 ble que les docteurs communement entendēt *uangile.*  
 & interpretent cela, quant aux ceremonies, aux *En S. Mat. 5*  
 sacrifices & autres figures du vieil Testament  
 qui ont routes failly & ont esté accomplies en  
 Iesus Christ. Quant au reste, luy mesmes qui a  
 esté la verité a dit: Ne pensez pas que ie sois ve-  
 nu rompre vostre loy, ie ne suis pas venu l'en-  
 fraindre, mais pour l'accóplir. S. Irenee dispu- *La loy &*  
 tant contre aucuns heretiques qui ne vouloiēt *l'Euangile*  
 recevoir la loy du vieil Testament, prouue tres- *d'une mesme*  
 bien qu'il n'y a point de diuersité entre icelle & *substance &*  
 l'Euangile: mais qu'elles sont tout d'une mesme *d'un mesme*  
 substance, & preferees d'un mesme auteur. *auteur.*  
 A cela il allegue ce qui est dit en l'Euangile. Pour- *En S. Math.*  
 ce tout Scribe sçauant au Royaume des cieux *13.*  
 est semblable au pere de famille qui tire d'un *S. Irenee au*  
 mesme thesor du vieil & du nouveau. Il n'a pas *li. 4. ch. 21. cõ*  
 enseigné (dit ce S. Docteur) vn, p duisant les cho- *tre les heres.*  
 ses vieilles, & vn autre les nouvelles, mais seule-  
 mēt vn mesme. Le pere de famille c'est le Sei-  
 gneur qui domine en toute la maison du pere,  
 & qui baille aux seruiteurs estans encores in-  
 disciplinez vne loy à eux condigne, mais don-  
 nant aux enfans & iustifiez par foy des com-  
 mandemens à eux conuenables ouurant aux  
 fils leur heritage. Et plus bas. Les choses  
 vieilles & nouvelles qu'il produist d'un mes-  
 me thesor sont sans doute les deux Testamēts:

le vieil qui est la loy premierement baillee: le nouveau qui est demonstřé par la conuersatió de l'Euangile, duquel il est dit: chantez au Seigneur Cantique nouveau. Et en Esaye, chantez au Seigneur Hymne nouvelle. Tertulien escriuant contre les Iuifs dit bien plus que S. Irenee: sçauoir est, que ce n'est qu'une & mesme loy q fut premierement baillee en paradis à Adá, qui fut naturellement gardee par les Patriarches iusques à Abrahá, qui fut depuis escrite par moyse & promise aux Gentils par les Prophetes, finalement & dernieremēt à eux dōnee & baillee par Iesus Christ, mais toutesfois reformee. Tout cecy ay ie dit, affin qu'ayāt mōstřé qu'un mesme est autheur de la loy & de l'Euágile, & q l'un & l'autre est de mesme sistance, n'ayāt rien esté changee de la loy par l'Euangile, sinó qu'elle auroit esté reformee par iceluy, & ředue pl<sup>o</sup> parfaite par mesme moyen ce soit chose prouuee que toutes les promesses de Dieu faites par icelle bōnes & mauuaises, s'entens celles q sont de bien ou de mal, de loyer ou de peine pour les hōnes ou mauuaises œures, durēt ěcores pour nous à qui elles appartiennēt. Et partāt ie dis & cōcluz que selon icelles il nous est facile de deuiner de ce qui peut nous aduenir: sçachant & nous deuant asseurer que ceux qui font les choses pour lesquelles le bié a esté promis, sans doute l'auront, & finalement le remporterót: comme feront aussi le mal ceux qui auront fait les choses pour lesquelles il est promis.

*Psal. 97.*

*Esa. 42.*

*Tertul. au li.*

*cōtre les Iuifs*

*La loy baillee*

*à Adam, natu*

*rellement gar*

*dee par les pa*

*triarches, escri*

*te par Moyses,*

*promise aux*

*Gentils & fi*

*nablement à*

*eux baillee*

*par Iesus*

*Christ n'est*

*qu'une.*

S. Iustin me fait aucunement icy empesché: Car cōbien qu'il die avecques S. Irenee & Tertulié, que la loy & l'euangile ne sont differens, il dit apres qu'il est principalemēt vray & qu'il le faut entendre selon la doctrine, pource que selon les promesses & payemés ils different aucunemēt. Mais ie pense qu'il dit cela, pource que Iesus Christ en l'Euāgile promet à ses esleuz & à ceux qui suiuent volontiers, que S. Irenee a appellez enfans, pour les choses caduques & temporelles, choses plus grandes: sçauoir est, les celestes, diuines, & eternelles ne leur ostant pas toutesfois du tout celles la qu'il continue & & perseuere encores a bailler à plusieurs ainsi qu'il luy plait & qu'il luy semble bon, conuenable, & necessaire. Car bien souuēt il dōne icy aux siens plustost choses tristes & ameres, que les douces & plaisātes: pource quelles leur sont meilleures & plus salutaires, ou bien plus meritoires. Aussi en remportent ils plus grād loyer & plus grande retribution de sorte que pour cela il appelle bien heureux ceux qui les endurent pour luy & pour iustice. Ce qu'il a voulu predire, affin qu'aucun ne fust desconforté & que chascun print bon courage: cela doncques appartient aussi à diuination, & certainement la meilleure de toutes. Car ie pense qu'il n'y en a point & n'en peut estre d'autre meilleure que celle la qui nous assure & rend certains de nostre estat, & meilleure condition en la vie future: de nostre fœlicité & beatitude en immor-

*S. Iustin de  
quelqu. s. qu.  
necef. aux  
chrest. 9.*

*en S. math. 5.*

talité, & en la gloire de Dieu. L'euangile baille & fournist ceste diuination à tout homme qui le veut suiure, & receuoir avecques les moyens qui sont necessaires, mais qui ne sont point difficiles, obscurs ny occultes, dangereux ny damnables : mais au contraire tres-salutaires & tant faciles qu'ils peuuent estre entenduz, obseruez & praticquez par les plus, simples. Ces moyens sont la foy, la charité & l'esperance, lesquelles si aucun a avecques foy & chemine avecques icelles iusques à la fin, ne peut estre empesché par les plaines, par les chemins estroictz, aspres, rudes & penibles, & quelques dangereux qu'ils soyent ne paruienne finalement à ceste felicité, voire si tout le monde & si tous les diables luy estoient contraires. Ce sont les bons amuletz, c'est à dire preseruatifz faiçts & composez avecques bons caracteres, salutaires & conseruatoires, desquels nous aydans, noz ennemis n'ont aucune puissance contre nous. Et tant plus ils nous font d'affaires & d'ennuy, tant plus ils nous font traouailler, & endurer pour nostre Seigneur Iesus Christ, pour la foy, pour verité & pour iustice, d'autant plus ils nous auancent à ceste felicité & nous rendent en icelle dignes de plus haut degré. Tout ces choses considerees si ne faut il pas pourtant penser, côme dict est, que l'euangile ait du tout derogé aux promesses de la loy, lesquelles nous pouons



voir encores de iour en iour estre accomplies & auerees en plusieurs, & mesmes le pouons recongnoistre en nous mesmes. Dieu autheur des promesses de la loy & de l'Euangile nous depart des vnes & des autres comme il luy plaist & comme il voit qu'il nous est besoin, & necessaire. Aucunesfois il nous traicte comme seruiteurs, mercenaires, & alloüiez, & quelquesfois comme enfans selon que nous sommes & que nous portons enuers luy. Car quād nous l'aymons volontairement, & que de bon gré nous le suyons & faisons sa volonté, il nous ayme & nous traicte cōme enfans & cōme ses amis, ainsi dit-il, vous estes mes amis faisant ce que ie vous commande. Le ne vous diray plus seruiteurs. Mais ceux qui ahanent & peinent quand il le faut suyure ou qui le font par craincte ou pour esperance des biens temporels dont ils sont principalement amateurs, ils en sont aussi remunerez temporellement. Comme les sages femmes d'Ægypte, lesquelles ayant charge du Roy de tuer tous les enfans masles des Hebrieux, craignāt Dieu d'vne crainte seruile les reseruerent: en recompēse dequoy nostre Seigneur Dieu leur à fait bastir des maisons. Telles estoiet les remunerations des Israëlitites en l'ancienne loy. Car nostre Dieu leur disoit ordinairement par son Prophete, si vous gardez mes commandemens vous mangerez les biens de la terre, & ne faut penser le Royaume de Dieu estre pour les Roys & Princes seu-

*En S. Iean.*

15.

lement, comme si Dieu auoit esgard de colloquer celuy qui en ce monde à esté serf ou esclau en vn lieu inferieur, & celuy qui à tousiours esté en liberté en vn superieur: car nous sçauons que les plus grands seruiteurs du peché n'ont pas tousiours esté postposez aux autres. Nous auons exemple de la Magdelaine, & de S. Paul, lequel dict: que là où a plus abondé le peché, aussi a plus abodé la grace de Dieu: la raison qu'il en dōne est pource qu'il ny a point d'acceptation de personnes enuers Dieu: qui dōne la gloire à tous ceux qui font bien soyent Iuifs ou Gentils. Il en rēd la raison disant, qu'en l'endroit de nostre Dieu il ny a ny Iuifs, ny Gētils, ny seruiteur, ny esclau. Car comme dit S. Iean en son Apocalypse: Les bien-heureux seront tous Prestres & Roys. Je sçay bien que nostre Seigneur Iesus Christ dict en saint Iean chapitre 14. qu'il y a plusieurs mansions en la maison de son pere, mais par telles parolles il veut dire que ceux qui ont plus meritē en l'Eglise militante, auront plus de gloire accidentaire que les autres, comme dict saint Paul, en la premiere aux Corinthiens premier chapitre. Tout ainsi que l'vne estoile est plus claire q̄ l'autre, ainsi sera la resurrection des morts, c'est à dire que les plus vertueux seront de Dieu plus fauorisez. Tels sont ceux là qui en toute perfection font profession de suyure l'Euangile, qui aiment Dieu seulement, ou principalement pour luy mesme, ayant & met-

*Rom. 5.**Rom. 2.**Gal. 3.*

tant toute leur esperance en la vie future, & qui mesprisent les choses terrestres & mondaines. affin qu'en ceste peregrinatio & en ceste guerre mondaine ils soyent moins chargez & empeschez, & qu'ils soyent plus prests & appareillez à prédre les celestes. L'euangile n'a pas pourtant blasme ny osté les biens temporels, mais il a monstré qu'il y en auoit de meilleurs lesquels il falloit principalement chercher & demander, & que pour les auoir il falloit plustost quicter ceux la, quoy faisant il n'a rien dit de nouveau. Les Patriarches l'auoyent bien fait comme Abraham, Isaac, & Iacob. La loy aussi l'enseignoit assez mais les Iuifz qui estoient charnels, & sensuels, ne le vouloient pas entendre, & se prenoyent & amusoient seulement aux promesses temporelles: comme encores ils font, n'ayât pour ce principalement voulu receuoir Iesus Christ, d'autant qu'il est venu premierement en ce monde pauvre, en vne humilité subiecte comme il sembloit à misere & calamité, & comme defauiorisee de ceste prosperité temporelle, laquelle ils attendent tresgrande en leur Messie qui sera l'Antechrist qu'eux & tous meschants suiuront pour ceste cause. Pour conclusion nous replicquerons (car en repetant plusieurs fois les simples le noteront mieux) que les choses à venir ne doyent estre enquis des forciers, des deuins, ny de leurs Pythons, c'est à dire diables & mauuais esprits, non plus des Astrologues: par Necromance, ou Sciomance, les morts, ou les dia-

bles ne doyuent estre euoquez. Les sciences  
*S. Ioh. Chry.* bonnes & les bons enseignemēs doyuent estre  
*au 2 sermon* apprins des sainctes escriptures (dit Sainct Iehā  
*du Lazare* Chrysofome) & nō pas des diables. C'est ce q̄  
*sur S. Luc.* veut dire Theophylacte apres luy: il n'y a rien  
*Theophyl. sur* tant vtile (dit il) que chercher diligemment les  
*S. Luc. 17.* escriptures, le diable peut faussement & par ap-  
 parance faire inquisition par les morts pour  
 seduire les imprudens, en semant les sciences  
 d'enfer dignes de sa malice mais quand à ceux  
 qui cherchent bien les escriptures il ne les peut  
 abuser. Car elles sont la lanterne & la lumie-  
 res, laquelle luisante & esclairante le larron est  
 surprins & descouuert. Doncques il faut croy-  
 re aux escriptures, & ne se foucier de faire re-  
 uenir les morts. Icelles disent n'y a il pas vn  
*4. des Rois. 1.* Dieu en Israēl que nous puissions consulter?  
*en Es. 8.* Elles disent aussi. Plustost à la loy & aux tes-  
 moignages. Ainsi sommes no<sup>s</sup> r'enuoyez en l'e-  
 uangile à Moyses & aux Prophetes, quand le  
 Patriarche Abraham dit au mauuais riche sou-  
 cieux de ses freres estans encores au monde vi-  
 uans en ceste vie mortelle, & demādant qu'on  
 leur enuoyast quelqu'un des 15. morts pour leur  
 annoncer son malheureux estat, affin qu'ils  
 feissent penitence: ils ont dit-il Moyses & les  
*Luc. 16.* Prophetes, qu'ils les entendent. Sils ne les veu-  
 lent ouyr, moins croyront ils à aucun des  
 morts s'il estoit resuscité. Il faut encores dire  
 ce que monsieur Sainct Iehan Chrysofome

dit au prologue des homelies sur monsieur Sainct Iehan. L'ambassade (dit il) ou le lieutenant de Dieu tout puissant est venu nous annoncer les choses qui nous sont necessaires, la legation duquel vous mesprisez, & n'en tenez cote, plustost vous allez aux ieux & basteleurs, difons aussi aux deuins mathematicéis, forciers, & magiciens, & pource aussi aux diables. Et de quels supplices pésez vous que cela soit digne? de quelles verges ou plustost de quelles fouldres? Car comme il ne faut point vser de la familiarité & conuersation des diables aussi ne faut il pas aucunement les ouyr, ny venir à la table de Dieu tant magnificque, & honorable, & abondante de si grands biens avecques vne robe sale & orde. Ceste table ou banquet a telle force & puissance, que tout soudain il nous rauist au Ciel moyennant que nous viuions sobrement. Et certes il ne se peut faire que celuy qui vacque souuent aux escriptures & diuines parolles, viue de mauuaise & miserable vie. Ces parolles dernieres de monsieur Sainct Iehan Chrysofome sont tres-veritables, encores que toute prophetie cust cessé & qu'il ne fust plus aucune deuination comme escript Esaye. Quand la Prophetie aura defailly, le peuple sera espars ou rompu, dissipé & gasté: mais celuy qui gardera la loy sera bien heureux. Nous deuons doncques reiecter toutes mauuaises & profanes coustumes

*Au prologue  
sur les homelies  
de S. Ieh.*

*Es. 29.*

DE L'ABVS DES DEVINS, &c.

des gētils nous garder, exhiber, & presenter à nostre Dieu purs, entiers, religieux & fideles, croire à luy, & à sa loy, & n'enquerir dauantage ny s'efforcer sinon à luy obeir & faire sa volōté. Car quand au reste, il pouruoirà pour nous à toutes autres choses, & pour le moins nous n'aurons que faire de nous soucier de ce qui non aduiendra, ny quand, ny comment: tousiours & commodement il nous subuiēdra, cōmodement il nous fera toutes choses. Que si aucunes aduiennent qui semblent estre mauuaises, elles nous succederont bien & en aurons bonne yssuē, & comme tresbien dit Homere.

*Tantost tout nous sçaurons bien mieux*

*Que le deuin, pernicieux:*

C'est assez dit de la Loy, & de l'Euangile, & de tous autres bons, & legitimes moyens de deuiner. Nous en dirons dauantage és liures qui ensuiront celuy cy, lesquels nous auons tantost prests en latin, ou traiterons de la deuination legitime.

F I N.

TRAICTE

TRAICTE'  
ENSEIGNANT

EN BREF LES CAUSES DES  
MALEFICES, SORTILEGES ET  
enchanteries, tant des Ligatures & neuds  
d'esguillettes pour empescher l'action &  
exercice du mariage qu'autres, & du reme-  
de qu'il faut auoir à l'encontre.

*Par M. R. Benoist Docteur & Lecteur du Roy en  
Theologie & Curé de saint  
Eustache à Paris.*



A PARIS,

Chez Iean Poupy, ruë S. Iaques  
à la Bible d'Or.

---

M. D. LXXIX.

Ec



A MADAME ANNE DE THOY  
DAME DE CHEVERNY, FEMME DE  
Messire Phelipes Hurault, Cheualier Vi-  
conte de Cheuerny, Garde des Seaux de  
France.

**M**

*ADAME, iacoit que Dieu qui est admirable en ses œuvres, nous voulant enseigner à bien & salutairement le cognoistre, seruir, honorer, & adorer, nous ait donné plusieurs liures saints par son Saint Esprit, lequel a parlé par les Apostres, Prophetes, & autres ordonnez & appelez à cela: Toutesfois il me semble que si nous voulions de tous iceux liures Canoniques & Saints en choisir & eslire vn qui fust quasi comme vn abregé & sommaire de toute la sainte Bible, il faudroit s'arrester au Liure de Tobie, auquel la vraye, sincere, & Catholique religion tant en la doctrine qu'en l'exercice & pratique y est proposee si syncerement, amplement, & facilement que ie ne cr.aindray l'appeller vne Bible populaire, ou vn chacun à mon aduis peut lire sans aucun danger. Dequoy me porteront t'smoignage tous ceux qui l'ayant leu en voudront parler syncerement & sans passion. Et s'il s'y trouue quelque difficulté, cela sera à l'endroit de la puissance du diable sur les hommes & du moyen d'en estre preserué. Cela à fait, Madame, que comme il a plu à Dieu tout bon m'en faire la grace, & y ay adionsté quelque esclarcissement par Scolies & quelques aduertissemens touchant les sortileges, affin que rien ne fust laissé qui peust causer difficulté au Lecteur. Or Madame comme l'excellence & utilité commune du Liure m'a incité à le mettre & proposer en lumiere en nostre langue Françoisse, comme estant vne petite Bible populaire: ainsi la commune renommee & tesmoignage public de voz rares vertus, de vostre deuotion, & de vostre bon zele, affection, & fermeté en la foy & religion Catholique qui vous est comme hereditaire, estant vne tres-riche*



possession & un tresgrand ornement de toute vostre noble & catholique famille, m'a persuadé & comme contraint vous en faire present afin qu'y voyant nostre religion avec sa pratique (chose assez rare en ce temps) comme depeinte au vif, vous en receuiez un contentement spirituel vous y confirmant & assurant davantage pour y perseverer en ce temps mauuais (& qui est encores à craindre pire) iusques à la fin, qui seule apporte la couronne à la gloire de Dieu tout puissant, à l'edification de son Eglise & pour vostre salut. Ainsi soit-il.

*Escrit à Paris ce trentiesme Ianuier. 1579.*

Vostre bien humble Orateur R. BENOIST,  
Docteur en Theologie, & Curé de  
S. Eustache à Paris.

Ec ij



TRAICTÉ ENSEIGNANT EN  
BREF LES CAUSES DES MALEFICES,  
sortileges, & enchanteries, tant des ligatures &  
neuds des cguillettes, pour empescher l'action & ex-  
ercice du mariage qu'autres : et du remede qu'il faut  
auoir à l'encontre.


Que les malefices, sortileges, & enchantemens vien-  
nent du diable.

Chapitre I.

**L'**Escripture sainte (la foy de l'Eglise  
Catholique & la tradition des an-  
ciens) nous enseigne que les miracles  
sont faits supernaturellement, & les  
malefices & enchantemens subtilemēt iaçoit  
que naturellement. Ainsi en Egypte Moysē par  
la vertu diuine faisoit des miracles, & les ma-  
giciens de Pharaō faisoient choses esmerueillables  
& admirables *mira quidem sed non miracula*  
*operantes*. Or il vient de la que les magiciens font  
choses admirables, que les diables desquels ils  
sont ministres & organes, sont fort subtils &  
peuent faire *applicando actiua passiuis* : Ce q̄ ne  
peuent faire les hommes grossiers & infirmes  
ny mesmes en entēdre les causes. Ce que les fait  
venir & tōber en admiratiō pour telles choses.


*Que ce qui ne vient point de Dieu par miracle, ny de nature par son cours commun, ny d'artifice humain vient souvent de la fallacieuse subtilité du diable.*

## Chapitre 2.

E n'est peu de chose de pouuoir discerner la cause & source de quelque chose. Car des choses qui sont faites, les vnes viennent de Dieu par miracle, les autres par le cours commun de nature, & les autres viennent par artifice. Mais outre ces manieres la, il faut encores remarquer les actions & faits diaboliques, lesquels n'estés vrayz miracles toutesfois en semblent approcher à l'endroit de ceux qui en ignorent les causes & moyens, & ainsi les admirent comme choses miraculeuses. Il faut donc auoir pour suspectes & se donner diligemment garde de ces choses & effects la admirables, qui ne sont faits ny par miracles ny par humaine raison & artifice: car ce sont ordinairement operations & illusions diaboliques. Les Theologiens & medecins y doiuent estre ouys supposans la foy.

*D'où vient que les magiciens, sorciers, & enchanteurs ont plus puissance & de cours à present qu'ils n'auoyent au temps passé.*

## Chapitre 3.


 Comme il n'y a conuenance ny societé de la lumiere avec les tenebres, ny avec les effects de l'vn & de l'autre: ainsi faut il croire n'y auoit participation entre Iesus christ & le diable, les œuures de l'vn estans contraires aux œuures de l'autre: disant l'écriture, que le fils de Dieu est venu pour rōpre & dissoudre les œuures du diable: cōme aussi que le plus fort suruenant chafse le fort armé & le pille. Bien est il vray qu'il est adiousté que ce fort armé ne trouuant repos es lieux secs & arides, il propose & desire retourner en sa maison & lieu d'où il auoit esté chassé, prenant occasion de l'assaillir & conceuant esperance de l'enfoncer & repiller de ce qu'il la void bien balliee & ornee c'est pourquoy les hommes s'arrestans plus aux feuilles qu'au fruit & à l'exterieur qu'a l'interieur, Satan redoutant ses forces & prenant avec luy sept esprits plus meschâts, rentrant au lieu d'où il auoit esté chassé, il rend l'estat dernier plus dangereux & mauuais que le premier Dieu le permettant iustement pour l'abus de ses graces & dons desquels il premie l'vsage ou punit l'abus se separât d'avec les ingrats & abuseurs. De la vient que nous sommes à present tât affligez & inquietez des forciers, & autres personages diaboliques & ministres de Satan. Car ne seruant & n'adorant syncerement & fidellement le vray & seul Dieu, iustement nous sōmes affligez & molestez des esprits malings

& faux Dieux, cōme l'out enseigné les anciē. Comme donc en la primitive & florissante Eglise, l'esprit de Dieu illuminant & cōduisant les vrais chrestiens & catholiques, la parole de Dieu ayans son cours, les esprits malins s'effuyoyent: & ainsi les idolatres magiciens & sorciers, tous ministres & organes de Satan, estoient confus & accablez. Ainsi à present la pieté, la fidele cognoissance & obseruance de Dieu & de ses saincts commandemens estât en plusieurs endroits cōme bannie, il ne se faut esmerveiller si le diable avec ses ministres d'impureté, d'erreur, d'heresie, de magie, d'idololatrie de sorcelerie, de superstition, & de toute ignorante impieté se remet sus Dieu: nous delaisans iustement, par ce que tres-iniquement & tres-iniustement nous l'auons delaisé.

*Du remede certain contre les magiciens, sorciers, & enchanteurs.*

#### Chapitre 4.



omme tout mal vient de l'absence: ainsi nous auons tout bien de la presence & faueur de Dieu eternel tout puissant. Pourquoi quiconque veut n'estre point blessé du diable esprit malingny de ces organes & instrumēt des magiciens, sorciers & enchanteurs, soit en mariage ou autrement, doit se tenir pres de Dieu par vne fi-

delle obeissance à ses saints commãdemens, laquelle nous met en la protection d'iccluy auteur, seigneur, & modérateur de l'vniuers: C'est ce que entendoit dire Iob en ses paroles: Seigneur Dieu mettez moy iouxte & pres de vous, & que lors bataille contre moy qui voudra. Car certainement ayant sa faueur rien ne nous peut nuire: comme aussi s'il nous hait & poursuit, rien ne nous peut defendre ny cacher, cõme souuēt enseignent les escritures sainctes. Au bon & sainct temps, quand les Apostres & legitimes pasteurs & bõs Chrestiens, (ausquels Iesus Christ a donné la victoire & puissance sur les serpens, diables, & esprits malings) arriuoient en quelque lieu, les Idoles tomboient les diables s'enfuyoient, & tous fidelles craignoient. D'où il est manifeste que c'est la vraye foy & obeissance aux commandemens de Dieu lequel assiste les fidelles, & obeissans esleuz & seruiteurs, qui nous deffend contre tous assauts & impugnations diaboliques: nous fortifiãus contre tous magiciens, forciers, & enchâteurs. Cela est apertement cognu de ce qu'en ont escrit les anciens Docteurs, & principalement les inquisiteurs de la foy & des heresies, des sortileges. Voyez le Liure inscrit *Malleus malificarum, &c.* Parquoy ceux qui ne veulēt estre empeschez en l'vsage & exercice de leur mariage par les noueurs d'esguillettes, doiuent se r'emparer de la protection de Dieu eternal par vne vraye foy, esperance & charité: se disposant di-

gnement & purement pour receuoir & participer la grace & effect du mariage, par yne entiere confession de leurs pechez & la communion du corps & sang de Iesus Christ avec hūbles prieres. *Quid enim vobis nocere poterit si boni emulatores fueritis? 1. Pet. 3.* Ce que n'estant fait auourd'huy ainsi qu'il faut, la plus grand partie des hommes estans charnels, impurs, & cōme brutaux au commencement, progresz, & cōfommation de leurs mariages, il ne faut trouuer estrange si les diables & les forciers ont puissance d'y nuire. Cela est fort bien declaré au liure de Tobie, lequel pour ceste cause nous auons voulu adiouster icy, affin que tous soyent enseignez par l'escriture sainte & expresse parole de Dieu qui sont les mariages sur lesquels les diables & les forciers ont puissance: comme aussi le moyen d'en estre preseruez & auoir toute prosperité en mariage. Il y a aussi de tres-excellens enseignemēs pour tous chrestiens en iceluy liure estant exposé principalement au sens allegoric.

## ARGUMENT SVR LE LIVRE DE TOBIE.

**E**N ce saint & canonique Livre auquel sont enseignez & proposés les bonnes mœurs aussi nécessaires à salut comme est la foy (duquel paravanture & de son aucteur qui estoit de la lignee de Nephthali doiuent estre entendues les parolles de Iacob prophetisant ainsi · Nephthali seruus emissus , & dans eloquia pulchritudinis. Genese 49.) , inscript & appelé du nõ du saint personnage Tobie, lequel avec sa famille & ses faitz en est le principal suiet & matiere. En iceluy nous auons principalement cinq choses remarquables : La premiere est , la iustice & punition que Dieu eternal fut vniuersellement des pechez publics d'un pays, quand l'iniquité y a cours & y regne. Cela est veu à l'endroit des Iuifz pilléz & menéz en captiuité. Il y a plusieurs exemples de telles diuines punitions és escritures saintes, esquelles nous trouuõs choses medicinales & choses nutritiues . La seconde est, que iacoit que les bons & iustes soyent affligéz & punis temporellement en ce monde avec les meschans & iniques : toutefois Dieu plein de misericorde ne les delaisse finalement, les corrigeant & purgeant, & non les consumant par & en telles tribulations qui leur sont cè qu'est le feu à l'or. Pour cela est le pretendu du saint Esprit en ce Livre plein de doctrine non legale, sapientielle ou prophetique, mais morale & historique, en laquelle nous sommes instruitz plainement & euidentement quel est Dieu vers ceux qui l'ayment de tout leur cœur, & pour l'amour de luy leur prochain comme eux mesmes, qui obseruent en la subuention d'iceluy l'ordre de charité qui est premierement vers l'ame, & puis vers le corps, &c. Esaye a excellemment remarqué cela quand il a escrit: Que quelque ruine qui aduienne vniuersellement, il n'aduiendra toutefois que bien peu soit spirituellement ou corporellement, temporellement ou eternellement, principalement au iuste, simple, & craignant Dieu tout bon & tout puissant, lequel benist, conserue. & amplifie les enfãs à cause des bons peres. Ainsi au deluge Noé fut sauué & gardé, ainsi Loth en Solome, & ainsi Tobie de son temps &c. La troisieme est, que nostre Dieu voulant rendre ses esleuz conformes à leur chef son fils nostre redempteur & liberateur Iesus Christ, il les humilie & esprouue en & par diuerses tentations & tribula-



sions, après lesquelles les ayant exercé & senté en leur simplicité, iustice, & patience, les remarquant & recognoissant comme on fait les vrais amis au milieu des tribulations quand ils y demeureroient constans, patiens, & ioyeux, par sa benigne & diuine prouidence de bon pere celeste les exalte & comble de ses benedictions: cela est merueilleusement remarquable. La quatriesme est, que les mariages qui sont fondéz & faits en charnalité & libidinosité sont malheureux, estans le gibbier & proye du diable, lequel a puissance sur ceux lesquels se mariét pour se veautrer & cōsire en l'acte charnel, oubliât Dieu tout puissant sa crainte, la raison, vertu, honnesteté, les biens, & fins du sacremēt de mariage. L'escriture sainte dit que ceux qui se mariét en telle façõ & ainsi de freiglemēt estre semblables aux cheuaux et mulets: Aussi à la veruē cela est miserable & abominable qu'il y en a lesquels non seulement font des paillardises de leurs mariages: mais aussi des brutalitez et bestialitez execrables. O la grād horreur d'y penser seulement! Or icy il sera facile de veoir d'ou vient qu'à present les noieurs d'esguillettes (ce que de soy n'a aucune efficace estāt vn signe et pacte diabolique Satan operant par telles choses ses deceptions & malignitez à l'endroit des impies, rebelles, & incredules) molestent & affligent plusieurs en l'exercice du mariage, les indignes & charnels impurs ne receuant par leur faute et obstacle la grace & effect de la diuine parole & du sacrement de mariage: ains au contraire iustement y estans puniz d'ou ils doiuent estre aydez. La cinquiesme est que Dieu tout bon & tout puissant, amateur de sainteté & chasteté, fauorise merueilleusement ceux qui se mariét en sa crainte ne l'oubliant ny sa loy pour la volupté charnelle et libidinosité sensuelle. O cōbien il est icy beau & plaisant à veoir le soing & prouidence de Dieu eternal vers Tobie! c'est à dire de l'homme bon selon Dieu l'aimant & adorant de toute sa substance & puis son prochain, l'aidant spirituellement & temporellement.



## LE PREMIER CHAPITRE DV Liure de Tobie.

### ARGVMENT.

*En ce premier chapitre nous sommes enseignez quel a esté Tobie quant à sa parenté: Quel il a esté dès sa iuunesse: Comment il s'est comporté en la captiuité: Et qu'elle charité il a exercé tant vers Dieu que vers le prochain: comme aussi il a commencé d'estre affligé insques a estre en danger d'estre tué.*



**Q**VAND a Tobie de la lignee & cité de Nephthali, laquelle est és parties superieures de Galilee, par dessus Naason, derriere la voye qui mene en Occident, ayant au costé fenestre la cité de Sephet: *b* Fut prins, és iours de Salmanazar roy des Assyriens, combien qu'il fut mis en captiuité, toutesfois *c* ne laissa point la voye de verité, Tellemét que tout ce qu'il pouuoit auoir, tous les iours le *d* distribuoit aux freres, prisonniers avec luy, qui estoient de son genre. Et combié *e* qu'il fust le plus ieune de tous, en la lignee de Nephthali, toutesfois il ne fit aucune chose d'enfance, en œuure. Finablement, quand tous alloient aux veaux d'or, que Ieroboam Roy d'Israël auoit fait, *f* cestuy seul fuyoit les com-

pagnies de tous, & s'en alloit en Ierusalem au tēple du Seigneur, & illec adoroit le Seigneur Dieu d'Israël, Offrant fidellemēt tous *g* ses premiers fruits, & ses dismes, tellement qu'en la troisiēme annee, il administroit toute decimation aux *h* profelites & estrangers. Cestuy encores iouuēceau obseruoit ces choses, & autres semblables, *i* selon la loy de Dieu. *k* Mais quand il fut fait homme il print pour femme Anne, de sa lignée, Et engendra d'icelle vn fils, en luy imposant son Nom, lequel il enseigna dès son enfance, à craindre Dieu, & de soy abstenir de tout peché. Quand donc par captiuité il fut venu avec sa femme, & son fils, en la cité de Ninieue, avec toute sa lignee, Et là *l* ou tous mangeoyent les viandes des Gétiles, cestuy garda son ame, & ne fut iamais contaminé en leurs viandes. Et pource qu'il eut souuenance du Seigneur en tout son cœur, *m* Dieu luy donna grace en la presence du Roy Salmanazar, & luy donna puissance d'aller par tout ou bon luy sembleroit, & auoit liberté de faire tout ce que il voudroit. Il s'en alloit donc vers tous ceux qui estoyent en la captiuité, *n* & leur donnoit admonitions de salut. Et quand il fut venu en Rages, cité des Medeens, & qu'il eut eu dix talents d'argent, de ceux par lesquels il auoit esté honoré du Roy, & quand entre grande multitude de son genre, il vid Gabel, qui estoit de sa lignee, auoit necessité, il luy bailla le poids de l'argent predict, souz vne cedula. Mais apres

SCOLIES.

beaucoup de temps , que le Roy Salmanazar fut mort , & que Sennacherib son fils regnoit pour luy, & qu'il auoit en haine les enfans d'Israël en sa presence, *p* Tobie s'en alloit tous les iours par tout son parentage , & les consoloit, & distribuoit à vn chacun selon ce qu'il pouuoit, de ses facultez. Il nourrissoit ceux qui auoyent faim , & donnoit des vestemens à ceux qui estoient nuds , & bailloit soigneusement la sepulture à ceux qui estoient morts , & occis. Finablement quand le Roy *q* Sennacherib fut retourné, fuyant de Iudee, pour la playe que Dieu auoit faicte enuers luy , à cause de son *r* blaspheme, & qu'iceluy courroucé occit plusieurs des enfans d'Israël, Tobie enseuelissoit leurs corps. Mais *s* quand cela fut rapporté au Roy, il commanda qu'il fut occis, & print toute sa substance. Mais Tobie *t* avec son fils, & sa femme fuyant tout nud, fut caché, car plusieurs l'aymoient. Mais quarante cinq iours apres, les fils du Roy l'occirent. Et Tobie retourna en sa maison, & luy fut rendu tout son bien.

SCOLIES.

*a* *Tobie de la lignee*, &c. Ce mot Tobie est Hebrieu, & signifie bonté de Dieu, ou bon & beau, quant à Dieu: or est-il loué de sa maison & lignee, de la benediction de laquelle lisez en Gen. 49.ch.

*b* *Fut prins*, &c. Quand il est question d'une punition temporelle, les iustes patissent avec les meschans iustement, pour estre purgez, prouuez ou puniz: nul n'estant si iuste qui ne merite bien quelque punition tēporelle.

*e Ne laiffa point, &c.* Grande loüange de Tobie pour auoir perfecüé en bonté en l'affliction & captiuité au milieu des meſchans : il eſtoit comme la roſe entre les eſpines, ainſi qu'il eſt eſcript de l'ame fidele és cätiques en ces paroles : *Sicut lilium inter ſpinas ſic eſt tunica mea inter filias, &c.*

*d Distribuait aux freres, &c.* Liberalité de Tobie charitable vers les affligez, & prudence pour eſtre exercee à l'endroit des gens de bien.

*e Qu'il fut le plus ieune, &c.* Grande loüange pour l'aage de ieuneſſe de Tobie, en laquelle il fut excellent en vertu, ce que doit eſtre attribué à la grace de Dieu qui l'auoit preüenu par ſes benediſtions de douleur de vertu, où il eſt auſſi bon d'eſtre noté que les grands perſonnages ont ordinairement vne ieuneſſe vertueuſe & ſainte.

*f. Ceſtuy ſeul fuyoit, &c.* Il y a icy pluſieurs enſeignemés. Premièrement que la vraye vertu ſe monſtre en tout temps & en tout lieu. Secondement qu'il faut regarder à la loy (parole de Dieu) & raiſon & non à la multitude ou longueur de temps, principalemēt quand il eſt queſtion du ſerüice de Dieu. O combien cecy eſt notable & remarquable en ce temps meſchant & corrompu!

*g. Ses premiers fruits, &c.* Moyen par lequel tous fideles dès le commencement du monde ont adoré Dieu : ſçauoir eſt, par diſmes, premices & oblations, & cela des choſes meilleures : eſtant de beſoin d'obſeruer deux choſes en l'adoration & ſerüice de Dieu: ſçauoir eſt, le commandement de Dieu, & que la choſe ſoit du meilleur que nous pouons. Or ce commandement eſt le premier, auquel il eſt dit : *Vn ſeul Dieu tu adoreras & aymeras parfaitement.* Ce qu'eſt fait par les oblations, diſmes, & premices baillees au lieu ordonné, qui eſt l'Egliſe parrochiale, comme eſtoit pour lors le temple de Dieu eternal en Hieruſalem. Cela ſoit noté. Il eſt auſſi loué d'auoir eſté aumoſnier vers les pauvres : Car la vraye religion, a Dieu & le prochain pour l'obicet de l'exercice de ſa pieté & loüable affection : ſçauoir eſt, Dieu pour l'honorer & hommager : & le prochain pour le ſecourir, ayder, & ſubuenir en ſon ame, corps & eſtat.

*h Profelytes.* Ce mot est Grec, & signifie celuy qui n'est natif de nostre pays. Notez aussi qu'il faisoit cela selon la loy, laquelle vouloit qu'on fist vne disme pour Dieu, & l'autre pour les pauvres.

*i Selon la loy, &c.* O combien cela est remarquable ! qu'il faisoit les choses predites selon la loy, & non pas de sa propre fantasie & affection particuliere, comme font ordinairement les libertins & desobeïssans à leurs pasteurs & prelats. Où nous deuous apprendre de faire routes choses selon la loy de Dieu, laquelle nous deuôs tousiours auoir pour regle & adresse. Notez aussi combien il importe d'estre bien enseigné dès le commencement de son aage & ieunesse.

*k. Mais quand il fut fait homme, &c.* Notez icy qu'il ne se marie qu'en aage vieil & qu'il prend femme de sa cognation & de sa religion : comme aussi qu'il veut que son fils ne soit nommé d'un nom estrange, ains du sien propre, luy aprenant dès sa ieunesse la crainte de Dieu & fuyte de tout peché. Nous faisons bien auourd'huy au cōtraire corrompant les enfans quasi dès le berceau & les nourrissant en toute mōdanité, charnalité & dissolution : d'où vient que tout est en confusion & malheureuse deprauation, qui vient principalement delà que la ieunesse est mal instruite. Or il importe merueilleusemēt de ne prendre alliance par mariage avec d'autres que de sa religion. C'est pourquoy les anciens ont enseigné que la diuersité de religion empesche & dissoult le mariage, & non sans cause fort raisonnable : car ne pouuant y auoir qu'une vraye & salutaire religion, comme il n'y a qu'un Dieu, à cela il s'ensuyt que ceux qui sont de contraire religion, l'un est fidele, l'autre infidele. L'un est à Dieu, l'autre est à Satan. Or ne peut il y auoir accord entre Dieu & le diable. A quoy il s'ensuyt que le mariage ne peut estre avec ses fins, biens, & parfaite vnion entre ceux qui sont de contraire religion : autrement faudroit qu'ils deuinssent libertins & athēistes, esteignant l'esprit en eux mesmes, n'en produisant les fruits par vne fidelle profession exteriere, qui est la faire mourir : disant l'escriture sainte, que la foy sans les

œuvres

œuvres est morte. Je voudrois que cela fust d'auantage remarqué & considéré en ce temps.

*l' Où tous mangeoyent, &c.* Fruits d'une vraye foy & obeïssance. Obseruez aussi comme la discretion des viandes est canonizée, la transgression de laquelle souille l'ame, & est fort desplaisante à Dieu, estant tout le premier peché.

*m Dieu luy donna, &c.* Apprenez icy combien il est vtile de seruir à Dieu de tout son cœur: d'où vient vne grande retribution tant temporelle qu'eternelle. C'est aussi chose notable que la vertu rend les personnes agreables & honorables, mesmes à leurs plus grands ennemis. Ainsi Herodes respectoit S. Iean Baptiste: Pharao Ioseph: Nabuchodonozor Dauiel, &c. Où nous apprenons que les superieurs mauuais sont fleaux de Dieu, qui fait regner les hypocrites, à cause des pechez du peuple pour punir le mauuais, lequel quand il fait penitence vraye & non feinte, Dieu le mitige ou l'extermine. Car toute superiorité est ordonnée pour le peuple, lequel aussi doit tout honneur, puissance, & conuenable entretien à ses officiers superieurs tant Ecclesiastiques que Politiques.

*n Et leur donnoit admonition, &c.* Notez l'excellence & loüange des œuvres de misericorde spirituelles, beaucoup plus excellent que les corporelles: & routesfois à present en ce siecle charnel & ventru, nous n'appellôs quasi aumosne & œuvres de misericorde, que ce qu'est pour le corps & pour le ventre. L'écriture & la raison soustiennent le contraire. Or cela est excellent quand quelqu'un, & principalement le superieur Ecclesiastique, orne ses œuvres spirituelles par les corporelles, aydant l'homme à luy sujet tant en l'ame qu'au corps. Voila pourquoy les anciens ont trouué bon que les Pasteurs de l'Eglise fussent riches pour estre aumosniers & hospitaliers: d'où il s'ensuyt qu'appourir l'Eglise n'est la reformer, ains plustost la ruiner.

*o Bailla le poids, &c.* En l'humanité, honnesteté, & compassion accompagnent la vraye religion. Il est veu au contraire de la faulx qui est pilleresse rauageuse & Apo-

lionistique.

*p. Tobie s'en alloit, &c.* Constante & perseverante vertu, en mauvais & difficile temps. C'est vne vraye marque des vrays esleuz de Dieu.

*q Sennacherib, &c.* De ce tyran instrumēt de Satan voyez le 4. des Roys, chapitre 19. Esaye 37. Eccles. 48. 1. Machab. 7. &c.

*r Blaspheme, &c.* Ce malheureux despitoit le vray Dieu auteur, Seigneur, & gouverneur de l'univers. Or blasphemer propremēt icelō la Theologie est oster à Dieu ce qui luy appartient, & aussi luy attribuer ce qui luy repugne.

*s Quand cela fut rapporté, &c.* Il est merueilleusement profitable & plaisant de considerer icy, comme Dieu eternal se porte vers ses esleuz: les esprouvant en leur ame, en leur corps, & en leurs choses externes. Car aussi que ne les laissant iamais en l'extremite, il les deliure, amplifie, & exalte lors que leurs ennemis pensent les avoir du tout ruinez & accablez; Commencant à operer lors qu'ils ne sçavent plus que faire & qu'ils pésent estre hors de tout espoir. Voire aussi c'est biē alors qu'il se plaist à deprimer & rabbatre entierement par des moyens que lon n'eust pas pensé les orgueilleux & superbes qui se pensoyent estre en toute seureté, & avoir entier & du tout plein cōtētement, pour avoir du tout accablé les esleuz de Dieu, lesquels ils ne cessent d'affliger.

*t Avec son fils, &c.* Non seulement les gens de bien, mais aussi tous ceux qui sont de leur party, patissent & sont affligez par les meschās, par l'astuce & malignité de Satan, lequel tasche par tel moyen desioindre & separer les gens de bien pour les affliger d'avantage.





## LE SECOND CHAPITRE DV liure de Tobie.

### ARGUMENT.

*Nous sommes enseignez en ce chapitre comment Tobie a esté affligé de plus en plus, l'affliction touchant sa propre personne par vn aueuglement, & se fortifiant en sa maison propre en la personne de sa femme (honneste pourtant & fidelle) mais lassée de la tribulation. Où il est beau & utile de voir la custume & pieté d'iceluy Tobie. Comme aussi qu'ordinairement vne affliction ne vient seule: Dieu voulant par ce moyen plus esproauer & parfaire, & Satan plus tenter & affliger les bons & estuez.*

**M**AIS apres ces choses, comme il estoit le iour de la feste du Seigneur, & qu'un bon disner se faisoit en la maison de Tobie, il dist à son fils: Va, & amene aucuns de nostre lignee craignans Dieu, afin qu'ils soyent avec nous au banquet. Et apres qu'il fut party, quand il fut retourné il luy racompta, que l'un des enfans d'Israël esgorgé, gisoit en la ruë. Et *b* incontinent failant hors de son siege, en delaisant son disner, vint à ieun au corps: & le prenant le porta secrettement en sa maison: afin que quand le Soleil seroit couché, il l'enseuelist secrettement. Et apres qu'il eut caché le corps, il man-

gea le pain , avec lamentation & tremblement, en rememorât la parole que le Seigneur dit par Amos le Prophete : Les iours de voz festes seront changez en lamentation & en pleurs. Et quand le Soleil fut couché, il s'en alla & l'enseuelit. Mais <sup>d</sup> tous ses prochains le reprenoyent, disant: Il a esté maintenant commandé de te mettre à mort. Pour ceste cause, & as à grande difficulté eschappé le commandement de la mort, & si enseueliz de-rechef les morts ? Mais Tobie <sup>e</sup> craignant plus Dieu que le Roy, il prenoit les corps de ceux qui estoient occis, & les cachoit en sa maison, & de nuit les enseuelissoit. *f* Or vn iour aduint qu'estant las d'enseuelir les morts, il s'en vint en sa maison : & se ietta auprès d'une paroy, & s'endormit. Lors d'un nid des hirondelles cheut de la fiente toute chaude sur ses yeux tandis qu'il dormoit, & fut aueuglé. Et le Seigneur permist que ceste tentation luy aduint, affin qu'à ses successeurs fust donné l'exemple de sa patience, comme du saint Job. *g* Car ayant dès son enfance tousiours craint Dieu, & gardé ses commandemens: il n'a point esté contristé contre Dieu, de ce que l'aucuglement luy est aduenü: Mais demeura immobile en la crainte de Dieu, en rendant graces à Dieu tous les iours de sa vie. Car ainsi que les Roys improperoyent à Job le bien-heureux, ainsi les parens & les cousins de cestuy, *h* se mocquoyent de sa vie, di-

fant; Où est ton esperance, pour laquelle tu faisois les aumosnes, & sepultures? Mais Tobie les reprenoit, disant: Ne dictes point ainsi, car nous sommes les enfans des saincts, & attendons la vie que Dieu donnera à ceux qui iamais ne changent leur foy de luy. *k* Et Anne sa femme alloit tous les iours à l'ouurage de tisserie: & apportoit tout ce qu'elle pouuoit gagner du labour de ses mains, pour viure. Or il aduint qu'elle apporta à la maison vn cheureau. Et quand son mary ouyt la voix du cheureau criant il dist: Gardez qu'il ne soit par aduenture prins furtiuement. Rendez-le à ceux à qui il appartient: car il ne nous est point loysible de manger, ou d'auoir aucune chose desrobée. A quoy sa femme estant courroucée, respondit: Ton esperance est manifestement vaine, & tes aumosnes se sont monstrees maintenant. Et par telles paroles & autres, luy faisoit des reproches.

## SCOLIES.

*a.* *Après ces choses, &c.* Tobie est à louer en cela qu'il demeure constant en la crainte de Dieu, en l'vne & l'autre fortune: ayant tousiours la crainte & amour de Dieu & de son prochain, tant en la spiritualité qu'en la ciuilité. Ce qu'est moustré en cela qu'ayant seruy à Dieu le iour de la feste il inuitoit les gens de bien à manger, boire, & se resiouyr avec luy fuyant & reiettant les meschans. L'escriture recommande & commande cela souuent. Car comme il faut secourir les bons, ainsi faut il laisser les meschans, les entretenant & fortifiant en leur ma-

lice.

*b Incontinent faillant.* Admirable charité de Tobie misericordieux, lequel estant à ieun laisse au soir son disner & la cōpagnie, pour apporter le corps mort en sa maison, vray hospital ou mesme religion. Ce que doit consoler les mariez charitables.

*c Avec lamentation, &c.* Marque de l'homme charitable, lequel a compassion de son prochain, en produit le fruit & en monstre l'effet, quelque difficulté qui sy presente.

*d Tous ses prochains, &c.* Tentation du monde quād il est question de bien faire. Voire mesmes par ses plus proches tant parens qu'amis. C'est la ruse de Satan d'affliger par les siens propres,

*e Craignant plus Dieu, &c.* O excellente condition des vrays Chrestiens! lesquels constans en la foy & esperans en Dieu, ne laissent iamais le seruice & commandement de Dieu, quelconque chose que ce soit qui s'y oppose.

*f Or vn iour, &c.* Grande tentation de Tobie venant de la part de Dieu, qui l'affligea pour esprouuer sa patience & en donner exemple aux autres. Oū il est bon de noter que c'est vn grand hōneur que Dieu fait à quelqu'un, quand il le propose pour exemple de vertu & pieté aux autres plus foibles en quelque maniere que ce soit. Ainsi Dieu eternal en a façonné & proposé en tous siecles quelques vns, mais en bien petit nombre, comme toutes choses excellentes sont rares, comme estoit Tobie: lequel pour estre seul en la façon n'estoit particulier, car il suyuit la loy.

*g Car ayant, &c.* Notable remarque de ceux qui craignent Dieu & qui s'exercent en son seruice. C'est qu'ils prennent en patience & avec action de graces tout ce qu'il plaist à Dieu de leur enuoyer, estans constans en son seruice sainteté & vertu,

*h Se mocquoyent, &c.* C'est l'ordinaire que toute personne qui veut bien faire, se met l'obiet de la moquerie des melchans & impies, ausquels il ne faut autre incitation de leur moquerie & persecution, siuon que la vertu &

piété des gens de bien. Quiconque voudra bien faire l'experimentera assez & ne luy en faudra auoir autre preuue.


*Les reprenoit disant, &c.* Il aduertit de leur salut ceux qui le vouloyent destourner du sien : monstrant que les esleuz viuent icy de foy & constante esperance en Dieu, duquel ils ne se destournent pour chose quelcôque: car il les soustient.

*& Anne sa femme, &c.* Grande tentation de Tobie avec vne demonstration de sa grande sainteté, foy, & religiō syncere. Car quoy plus dur que d'estre mesprisé, moqué & affligé de sa propre femme, qui doit estre la consolation & les delices de son mary?

## LE TROISIÈME CHAPITRE de Tobie.

### ARGUMENT.

*Merueilleuse demonstration de la bonté & prouidence de Dieu à l'endroit de ses esleuz affligez. Belles Oraisons de Tobie & de Sara estans en affliction extreme iusques au demãler à mourir. Remede & consolation de Dieu tout bon vers tous les deuz par l'Ange Raphaël. Où il est bon d'observer eomment Dieu permet ses esleuz estre affligez iusques à l'extremité pour mieux les esprouuer & monstrer sa puissance infinie.*

 Donc se print Tobie à gemir, & cōmēça avec larmes à prier, disant: Seigneur vous estes iuste, & to<sup>o</sup> voz iugemés sō iustes: & toutes voz voyes, sont misericorde, & verité, & iugemēt. Et maintenant Seigneur, ayez memoire de moy, & ne vous vengez point de mes pechez, & ne reduisez poit à memoire mes fautes, ne celles de mes peres. Pource q̄ nous n'auons point obey à voz cōmandemens, pourtāt sommes nous donnez

en pillage & en captiuité, en mort & en derision, & en reproche à toutes les nations, esq̄lles vous nous auez espars. Et maintenant, Seigneurb  
 voz iugemēs sont grāds, car nous n'auōs point fait selon voz cōmandemēs, & n'auōs pas cheminé purement deuant vous. Aussi Seigneur, faites maintenāt avec moy selon vostre volōté, & cōmandez <sup>b</sup> q̄ mon esprit soit receu en paix. Car il m'est plus expediēt de mourir que de viure. Or, au mesme iour aduint: que Sara la fille de Raguel estant en Rages cité des Medecns, reçeut aussi reproche de l'vne des seruantes de son pere, qu'elle auoit esté mariee à sept hommes, que le diable nōmé Asmodeus auoit occis, incontinent qu'ils auoyent <sup>d</sup> entré vers elle. Quand dōc icelle blasmoit sa seruāte pour son peché, elle luy respōdit, disant: O meurtriere de tes maris, ia ne puissiōs nous voir que tu aye fils ou fille sur la terre. Ne me veux tu pareillement tuer, cōme desia tu as occis sept hommes? Pour ceste parole icelle s'en alla en la plus haute chambre de sa maison, & fut trois iours & trois nuits sans boire & sans manger, ains demeurant en priere avec larmes, faisoit priere à Dieu, qu'il la deliurast de ceste reproche. Et aduint au troisieme iour, quand elle finissoit son oraison, qu'en benissant le Seigneur, elle dist: O Dieu de noz peres, benit est vostre Nom, qu'apres que vous aurez esté courroucé, vous ferez misericorde, & pardonnez les pechez à ceux qui vous appellent au tēps de tribulation, Seigneur.

ie tourne ma face vers vous, & esleue mes yeux vers vous. Je vous prie Seigneur que vous me deliurez du lien de ceste reproche, ou certainement que vous m'ostez de la terre. Seigneur vous sçauiez que iamais ne conuoitay homme, & que i'ay gardé mon ame pure de toute concupiscence. Iamais ie ne fus meslée avec ceux qui se iouent, & ne me suis point accompagnée avec ceux qui cheminent en legereté. Mais i'ay consenty de prendre mary en vostre crainte, & non selon ma concupiscence. Et certe ou ie n'estois pas digne de les auoir, ou iceux parauenture n'ont pas esté dignes de m'auoir: par ce que parauenture vous m'avez gardée pour vn autre mary. Car vostre cōseil n'est point en la puissance des hommes. Mais quiconque vous honore, tient pour certain, que si sa vie est esproouée, elle sera couronnée: & si elle est en tribulation, elle sera deliurée, & s'elle est en corruption, il luy sera licite de venir à vostre misericorde. Car vous ne prenez point vostre plaisir en nostre perdition. Car apres la tempeste vous faites le serain, & apres le gemissement & les pleurs, vous donnez resiouissance. O Dieu d'Israël, vostre nom soit benit à tousiours. *f* Or en ce temps là, furent les prieres de ces deux icy exaucees en la presence de la gloire du Dieu souuerain: Raphaël le saint Ange du Seigneur fut enuoyé pour les guerir tous deux, desquels en vn mesme temps furent leurs oraisons recitées en la presence du Seigneur.

SCOLIES.  
SCOLIES SVR LE TÈXTE  
fusdict.

*a Gemir &c.* Notez cecy en l'oraison & plainte du bon Tobie, que ce qui l'a affligé principalement est ce qu'est fait contre Dieu : comme est le blasphème de sa femme, & la derision des infidelles. Observez aussi comment s'accusant & ses peres, il iustifie Dieu en toutes choses. O que c'est vn bien propre moyen d'auoir sa grace, secours & ayde!

*b Que mon esprit.* Il ne demande à mourir absolument, mais sentant & pleignant sa tres-grande tribulation presente : remettant le tout à la volonté de Dieu, il declare qu'il luy seroit meilleur & moins penible de mourir que de viure. Il faut ainsi aussi prendre & entendre l'oraison & plainte suiuite de Sara fille de Raguel. Cela est plein de doctrine.

*c Asmodeus.* Ce diable est dit auoir particuliere puissance & permission de nuire aux charnels & paillardz. Pourquoy donc trouuent estrange quelques vns, que quelques saints s'ot dits auoir particulieres graces pour ayder aux hommes affligez & necessitez, i'aoit que tous saincts puissent ayder en toutes aduersitez come tous diables nuire en toutes choses ainsi que Dieu le permet.

*d En réuers elle.* Celà doit estre entendu de la volonté & concupiscence, ou bien de l'entree en la chambre ou au liét, & non pas de l'action & execution reale du fait de la chair & consommation du mariage. Car Sara fut baillée vierge à Tobie. Il aduint ainsi à l'endroit de ce luy qui vouloit polluer & vilenner en la prison madame sainte Agnes.

*e Ains demeurant en priere &c.* Voicy vn notable exemple d'vne bonne & sainte personne affligée, laquelle estant fondée en l'assurance d'vne bonne conscience, s'adresse hardiment à Dieu, le priant par vne vraye foy & luy racontant tout son affaire comme à son pere, à son amy, & à son assurez liberateur & protecteur



en quelcōque affliction & necessite qu'elle puisse estre. Vne espouse bien aymee ne scauroit auoir tant d'assurance en son mary.

*f. Or en ce temps.* Apprenons icy comment Dieu tout bon & tout puissant, ne delaisse ses esleuz en leurs necessitez: ains les exauce & deliure glorieusemēt en quel que lieu & tribulation qu'ils soyent. Raphaël est interpreté médecine de Dieu conuenablement à l'office, pour lequel il fut enuoyé. Ainsi les Anges ont esté appellez de noms signifiants, nō leur nature & substance, ains leur ministere. Il est aussi à obseruer, qu'il est dit que leurs oraisōs furent recitees en la presence de Dieu, lequel non pour aucune sienne necessite ou defaillance, ains pour nostre bien & liaison de charité, a ordonné en son Eglise & entre ses esleuz des moyennours tant Anges qu'hommes entre luy & nous, pour nous distribuer ses dons & graces, & pour receuoir noz oraisons & presens.

## LE TROISIEME CHAPITRE DE Tobie.

### ARGUMENT.

*En tout ce quatriesme chapitre il nous est recité qu'elle à esté la foy, l'esperance, & la prudence du bon Tobie, lequel en ses plus grandes afflictions s'est souuenu de Dieu, de soy mesmes, de ses domestiques & negoces particuliers.*

**T**Ors donc que Tobie cuidoit que son oraison fust exaucee, à fin qu'il peust mourir, il appella aupres de soy, son fils Tobie, & luy dit: « Mon fils, escoute les paroles de ma bouche, & les edifie en ton cœur comme pour vn fondement. Quand Dieu aura prins mon ame, enseuely mō corps: & honoreras ta mere to<sup>e</sup> les iours qu'elle viura. Car tu dois auoir memoire quels &

combien de dangers elle a souffert en son ventre, pour toy. Et quand aussi elle aura parfait le temps de sa vie, tu l'enfeueliras aupres de moy. Mais aye Dieu en ta pensee tous les iours de ta vie. Et garde toy, que aucunes fois tu ne consentes à peché, & que tu ne delaiesses les commandemens du Seigneur nostre Dieu. Fay aumosne de ta substance: & ne destourne point ta face de quelconque poure: & ainsi sera fait, que la face du Seignr aussi ne se destournera point de toy. Sois misericordieux autant que tu pourras. Si tu as beaucoup, donne abondamment. Si tu as peu, regarde aussi de liberalement donner vn petit. Car tu thesaurizes pour toy vn bon salaire au iour de necessité. Veux que l'aumosne deliure de tout peché, & de la mort: & ne souffrira point que l'ame aille en tenebres. L'aumosne sera pour grande confiance deuant le Souuerain Dieu, à tous ceux qui la font. Mon fils garde toy de toute paillardise: & ne souffre iamais de cognoistre par quelque crime, autre que ta femme. Ne permets point que iamais orgueil domine en tcn sens ny en ta parole. Car en iceluy toute perdition a prins son commencement. Quiconque aura fait quelque chose pour toy, rend luy incontinent son salaire, & que le salaire de ton mercenaire ne soit aucunement retenu vers toy. Garde que tu ne faces à autruy, ce que tu hairais qu'vn autre te fist. Mange ton pain avec ceux qui ont faim & indigence, & couure ceux qui sont nuds de tes veste-

mens. *b* Ordonne ton pain, & ton vin sur la sepulture du iuste, & ne bois & ne mange d'iceluy, avec les pecheurs. Demande tousiours conseil au sage. Benis Dieu en tout temps, & luy demande qu'il adresse tes voyes, & que tout ton conseil soit en luy permanent. Mon fils aussi ie te declaire que quand tu estois enfant, ie donnay dix talents d'argent à Gabel en Rages cité des Medeens, & i'ay sa cedula par deuers moy. Et pourtant enquiers toy comment tu pourras paruenir à luy, pour receuoir d'iceluy le poids d'argent predict, & que tu luy rédes sa cedula. Mon fils ne crains point, il est vray que nous sommes pources, mais nous aurons beaucoup de biens, si nous craignons Dieu, & si nous retirons de tout peché, & faisons bien.

## SCOLIES SVR LE MESME

texte.

*a* *Mon filz esconte.* Trebelle & tres-notable doctrine & exēple pour les catholiques prochains de leur mort, & qui desirent partir de ce monde turbulent. Or ceste remonstrence est entierement morale & chrestienne, estā propre pour dresser les ieunes gens tant vers Dieu que vers le prochain. O combien les peres & meres deuroyent noter cela:

*b* *Ordonne ton pain.* Ce lieu monstre que du temps de Tobie on faisoit memoire des trepassez, fidelles, & prioit-on pour eux. Car pourquoy eust-on mis le pain sur les sepultures des morts? Ce n'estoit pour les faire manger: ains c'estoyent aumosnes & sacrifices pour les aider par prieres & oblations. Nous gardons encores cela relcuant la foy & pieré des saincts peres.

SCOLIES.  
LE CINQUIESME CHAPITRE  
de Tobie.

ARGUMENT.

*En tout ce cinquiesme chapitre nous sommes enseignes comment Dieu eternal a vn singulier soing & providence de ses fideles & obeissans esleus faisant prosperer toutes leurs entreprinse & actions sans souuent qu'ils y pensent, à tout le moins autant que la chose le merite. Iusques là il dispose toutes choses doucement en nombre, poids & mesure.*

**L**ors respondit Tobie à son pere, & dist: Mon pere, ie feray tout ce que vous m'avez commandé. Mais ie ne sçay comment ie redemanderay cest argét: Iceluy ne me cognoit point, ne moy luy. Quel signe luy donneray-ie? Mesme aussi iamais ie ne cognu la voye par où on puisse aller là. Lors son pere luy respondit, & dist: l'ay (pour vray) sa cedula par deuers moy: & quand tu luy monstreras, incontinent il le rendra. Mais va maintenant & cherche quelque homme qui te soit fidele pour aller avec toy, en payant son salaire: à fin que tu reçoives cest argent tandis que ie suis encores en vie. Lors sortit Tobie, & trouua vn iuenceau fort beau, estant debout tout trouffé, & cōme appareillé pour cheminer. Et ignorant que ce fust l'Ange de Dieu, il le salua, & dist: D'ou es tu bon iuenceau? Et cestuy respondit: Ie suis des enfans d'Israël. Et Tobie luy dist: Cognois tu la voye qui mene en la region des Medeens? Auquel il respondit: Ouy bien & ay souuent cheminé tous

ces chemins, & ay demeuré avec nostre frere Gabel, qui demeure en Rages cité des Medeës, laquelle est située en la montagne Ecbatanis. Auquel dit Tobie. Or atten, ie te prie, iusques à ce que i'aye annoncé ces choses à mon pere. Adonc entra Tobie, & denonça à son pere toutes ces choses. Et le pere estant esmerueillé de telles choses, pria qu'il le fist entrer vers luy. Quand donc il fut entré, il le salua, & dist: Ioye te soit pour tousiours. Et Tobie dist: Quelle ioye aurois ie, moy qui suis assis en tenebres, & ne voy point la lumiere du ciel? Auquel le iuenceau dist: Aye bon courage, le temps approche que tu seras guery de Dieu. Et ainsi Tobie luy dist; Pourras tu mener mon fils iusques à gabel, en la cité de Rages des Medeens? Et quād tu seras retourné, ie te payeray ton salaire. Et l'Ange luy dist: Je le meneray, & le te rameneray. Et Tobie luy répondit: Declaire moy, ie te prie, de quelle maison tu es, ou de quelle lignee? L'ange Raphaël dist: Demande tu la generation du mercenaire, ou le mesme mercenaire pour aller avec ton fils? Mais à fin que parauenture ie ne te rende en soucy, ie suis Azarias fils du grand Ananias. Et Tobie répondit: Tu es de grande generation. Mais ie te requiers que tu ne te courrouce pas, si i'ay voulu congnoistre ta generation. Et l'Ange luy dist: Je meneray & rameneray ton fils sain & sauf. Et Tobie respondant dist: Bien puiffiez vous aller, & Dieu soit en vostre chemin, & son Ange vo'

soit pour compagnie. Lors quand toutes les choses qu'on deuoit porter au chemin furent appareillees, Tobie print congé de son pere & de sa mere, & s'en allerent tous deux ensemble. Et quand ils furent partis, sa mere commença à plorer & dire : Tu nous as osté le *a* baston de nostre vieillesse, & l'as enuoyé arriere de nous. A la miéne volonté que l'argét pour lequel tu l'as enuoyé n'eut iamais esté. Car nostre pauureté nous suffisoit, tellement que nous estimions richesse, de ce que nous voyons nostre fils. Et Tobie luy dist : Ne plóre point. Nostre fils ira iusques là, & reuiendra sain & sauf à no<sup>r</sup> & tes yeux le verront. Car ie croy, que le bon Ange de Dieu l'accompagne : & qu'il disposera en bié toutes les choses qui se font vers luy, tellement qu'en ioye il retournera vers nous. A ceste voix cessa la mere de plorer, & se teut.


### SCOLIES SVR LE MESME texte.

*a Le baston.* Le vocable baston (comme souuent ailleurs) signifie ayde, support, & consolation. Notez aussi icy la fragilité, inconstance & legerete de ceste femme bien differente de la foy, cōstance, & assurece en Dieu qu'auoit Tobie, comme monstre le texte euidentement. Or il faut noter que la femme doit tousiours estre subiecte & obeissante à l'homme.

## LE SIXIESME CHAPITRE DE Tobie.

### ARGUMENT.

Ce sixiesme chapitre entre tous du present liure est plein de mysteres 1. il y est recité comme vn poisson grand et espouuëtable voulant deuorer le petit Tobie il fut par iceluy tyre hors l'eau & occis par le conseil & encouragement que luy feist l'Ange. 2. il y a plusieurs mysteres au cœur, foye & fiel de ce poisson. 3. il est parlé du mariage de Tobie. 4. il est declaré qui sont ceux sur le mariage desquels les diables, les noieurs d'eguillette, & tous autres sorciers & magiciens ont puissance. 5. Il est enseigné quel moyen il faut tenir & quel remede est propre pour chasser la puissance du diable & des sorciers à l'endroit des mariez.

 R Tobie s'en alla, & le chien le suivit, & fist sa premiere demeure apres du fleue de Tigris: Et il sortit hors pour lauer ses pieds, & voicy vn grand poisson qui sortit hors pour le deuorer. Lors Tobie eut grand paour, & s'escria à haute voix, disant: O Seigneur, il m'affaut. Et l'Ange luy dit: Pren le par les oreilles & le tire à toy. Quand il eut ce fait, il le tira sur la terre seche, & commença à palpiter deuant ses pieds. Adonc luy dist l'Ange: Effondre ce poisson, & garde pour toy le cœur, & le fiel, & le foye: car ils sôt necessaires & viles pour medecines. Quand il eut fait cela, il rostit sa chair, & l'ëporterent avec eux au chemin: & sallerent le demeurant tant qu'ils en auoyent assez, iusques à

ce qu'ils seroyent venus en Rages , cité des Medeens. Adonc Tobie interroqua l'Ange, & luy dist. Mon frere Azarias, ie te prie que tu me dises quel remede auront les parties du poisson que tu m'as commandé de garder? Et l'Ange en respondant luy dit: Si tu mets sur les charbons vne petite partie de son cœur, la fumee d'iceluy chasse toute maniere de diables, soit d'homme ou de femme, tellement que plus ne s'approchera d'eux. Et le fiel est bon pour oindre les yeux, esquels est la tache blanche, & seront gueris. Et Tobie luy dist: Où veux tu que nous logions? Et l'Ange respondit, & dist: Il y a icy pres vn homme nommé Raguel, de ta lignee, & iceluy a vne fille nommee Sara, & n'a ne fils ne fille quelconque autre fors elle. <sup>d</sup> Toute sa substance t'appartient, & faut que tu la prennes pour femme. Demâde la d'oc à son pere, & il la te donnera pour femme. Adonc respondit Tobie, & dist: J'ay entendu qu'elle a <sup>e</sup> esté baillee à sept maris, & qu'ils sont morts: mais aussi ay-ie ce ouy dire, que le diable les a tuez. Je crain donc qu'aussi telles choses ne m'aduiennent: & moy qui suis seul fils de mon pere & de ma mere, ie ferois descendre leur vieillesse en tristesse aux enfers. Lors luy dist l'Ange Raphael: <sup>f</sup> Escoute moy, & ie te monstreray qui sont ceux sur lesquels le diable a puissance. Certes ceux qui se marient, tellement qu'ils forcloient Dieu hors d'eux & de



leur pensée, & s'occupent tellement à leur concupiscence desreglée, comme le cheual & le mulet, esquels il n'y a point d'entendement: sur tels a le diable puissance. <sup>b</sup> Mais quand tu l'auras prinse, & que tu seras entré en la chambre, <sup>i</sup> tu te contiendras de la toucher par trois iours, & ne t'occuperas à rien sinon à oraison avec elle. Et en ceste nuit là, quand tu brusleras le foye du poisson, le diable sera chassé. Et en la seconde nuit, tu seras receu en la copulation des saincts patriarches. Mais en la troisieme nuit tu receuras la benediction, à fin que de vous soyent engendrez des enfans en bonne santé. Et quand la troisieme nuit sera passée, tu prendras la vierge, en la crainte du Seigneur, <sup>k</sup> desirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir ta concupiscence, à fin que tu recoiues benediction en la semence d'Abraham en tes enfans.

## SCOLIES.

<sup>a</sup> *Vn grand poisson.* Ce poisson signifie Iesus-christ, par la mort & passion duquel nous sommes tous guerez du venin, & deliurez de la puissance du diable, lequel ne peut nuire à ceux qui sont en Iesus christ: estés membres viuans de son corps mystic, & y participant son merite & satisfaction.

<sup>b</sup> *Garde pour toy le cœur &c.* Les diables, qui sont esprits, ne sont de soy & précisément chassés par choses corporelles, mais bien par vne vertu spirituelle & diuine, laquelle Dieu donne à ceux qui luy croient & luy obeissent en la profession faicte en choses corporelles, sen-

sibles & externes. Ainü Tobie fidele & obeissant à Dieu & à son Ange, chassa le diable par le parfum du fiel & foye du poisson. Aussi ne faut il pas penser que de soy le nœud d'une esguillette, ait la force & vertu d'empescher l'exercice du mariage à l'endroit de ceux qui y sont habiles & puisôts. Mais celà vient de l'empeschement du diable, lequel (Dieu le permettant iustement pour les peches) a puissance d'empescher iceluy acte & exercice matrimonial à l'endroit des pecheurs & infideles, pour l'empeschement desquelz les sorciers (instruments du diable) vsent de ses pactes, ligatures, & abominables sacremens d'où vient qu'ils pensent (estans seruidicts du diable) que ce qu'ils font exterieurement a puissance, voyant tels effects, & ainsi demeurent au seruire de Satan estans esmeus, persuadez, & retenus par tels effects admirables à ceux qui n'en sçauent les causes, mais non aucunement miracles, par ce que le diable fait telles choses par moyens de nature i'açoit que subtilement.

*c. De la lignee &c.* Notez icy que les mariages des iustes & esleus de Dieu, sont faicts au ciel deuant que d'estre faits en la terre: Dieu s'en meslant à bon escient, comme d'une chose qui appartient beaucoup à sa gloire, & à son seruire: Ceux là estans ordinairement gens de bien qui sont extraicts de bons, iustes, & saints parens. Voilà pourquoy il est defendu aux saints & iustes de ne se marier avec ceux qui ne sont de mesme religion: estant trop estrange aussi de voir vn membre de Iesuschrist conioint avec vn membre de Satan. De quoy certes l'on ne pourroit rien attendre que monstrueux, soit en la cohabitation, ou en l'extraction & lignee.

*d. Toute sa substance &c.* Ce discours icy est plaisant, & contient de beaux & notables enseignemens pour ceux qui se veulent marier.

*e. A esté baillée, &c.* Obseruez la pieté de ce ieune homme, lequel a comme plus grand paour de l'ennuy de son pere & de sa mere que du sien propre. Voilà quelle est la force de bonté ou humanité naturelle, comme

aussi de la vraye pieté & charité.

*f Escoute moy &c.* Il faut noter diligemment tout le reste de ce sixiesme chapitre, car c'est le fondement & contient la resolution du present traicté, estant la cause principale de quoy nous y auons inseré le present liure de Tobie : lequel ne peut estre leu, sans grâde vtilité & edificatiõ, mais entre autres choses il est fort vtile pour nous asseurer de la verité de plusieurs choses que de prime face seroient trouuees estranges es legendes des saincts: esquelles si nous trouuons de l'artifice & des choses qui semblent estre feintes & apostees il pourroit en estre dit autant de la presente histoire, veritable toutesfois & canonique: comme aussi pleine d'une certaine grauité, authorité, & maiesté de diuine reuelation es derniers chapitres. Obseruons donc qu'autre est le stile des Histoires & legendes sacrees, & autre celuy des liures doctrinaux & prophetiques.

*g Ceux sur lesquels &c.* Retenez ie vous prie ce diuin texte, vous qui demandez d'où vient que par le noeud d'une esguillette les personnes conioinctes par mariage ne peuent en auoir l'usage, effect & exercice. Car la response en est faicte, & la resolution en est donnee par l'Ange, & a esté icy escripte & puis proposée en l'Eglise pour y estre leuë & suiuite comme diuine & canonique par l'instinct du saint Esprit: c'est que la cause pour laquelle le diable a puissance sur ceux qui sont mariez, est leur charnalité & libidinofité venerienne, par laquelle estans bruslez d'une charnelle concupiscence, sont faicts aueugles oubliant Dieu, la raison & toute honnesteté humaine, & non seulement la pudicité chrestienne, ressemblans plus aux bestes les plus lasciuës qu'à hommes & aussi cela est iuste & raisonnable, que l'esprit immonde ait puissance sur les immondes libidineux & charnelz à l'endroit desquelz il me semble que Dieu vse d'une grande grace quant il permet qu'ils soyent punis corporellement, pour les aduertir de chercher la guarison spirituelle d'où viendra la corporelle, la cause en estant ostee.

SCOLI ES.

C'est donc c'est donc , non la plus grande puissance du diable en ce temps qu'au passé, ains nostre infidele & malheureuse charnalité. En bruslement & dereglement de libidinosité & felle concupiscence qui faict (Dieu ainsi iustement le permettant) que les noüeurs d'esguillette & autres forciers & instruments du diable, empeschent l'aëte & experiance du mariage , telle impuissance corporelle estant vn tesmoignage & punition tres-iuste & aduertissement misericordieux de l'interieure & spirituelle souilleure de la charnelle concupiscence & libidinosité, semence, puissance, effect & entree du diable esprit impur & immonde. Injustifions donc le temps bonne creature de Dieu & accusons noz noüeurs, lesquelz s'ils estoient aussi reglés & saincts comme au passé, le diable ne pourroit nuire à ceux qui sont mariez non plus qu'au passé : la force estant donnee au maling esprit à cause de noz pechez qui empeschent l'effect des sacrements & prieres ou suffrages ecclesiastiques, & fõt destourner l'ayde de Dieu: la grace duquel est deue & receue selon la disposition d'vn chascun. Pourquoy il ne se faut esbahir si à present que nous sommes mocqueurs de Dieu, estäs blasphemateurs de son saint nom & prophanateurs de ses sacrez mysteres, il nous reprouue & laisse, & toutesfois tant misericordieusement & paternellement, en la puissance de nostre aduersaire : Retournerons à Dieu tout bon & tout puissant, & il nous deliurera. Or ie n'ay dit sans cause que Dieu permet misericordieusement, que les libidineux mariages soyent punis par les noüeurs d'esguillette sensiblement & corporellement, par ce que nous sommes auourd'huy si abrutis, que nous n'apprehendons le plus souuent & quasi ne sentons que ce qu'est corporel, & toutesfois le grand mal est en l'ame, & les petis sont es corps.

*b* Mais quand tu l'auras prinse, &c. Apres que l'Ange (lequel signifie le prestre pasteur hierarchique qui doit faire à present à l'endroit de ceux qui se marient

ce que fist lors l'Ange) a declaré qui sont les choses, & causes pourquoy les esprits malings, & les forciers leurs ministres, ont puissances sur ceux qui sont mariez: sçauoir est, par ce qu'ils forcloent & reiectent Dieu, en la presence duquel n'osent & ne peuuent nuire les diables, de leurs pensees & mariages, suiuant leurs passions charnelles & concupiscences desreiglees: seulement à present il enseigne ce qu'il faut faire quand on se marie, pour auoir la grace, protection, & benediction de Dieu eternal: non seulement estant garanti de mal, mais aussi receuant toute prosperite & foelicité au mariage, & en tout ce qui luy appartient. Ainsi doit faire le pasteur hierarchique, enseignant à son peuple & subiects ce qu'ils doyent eiter, & ce qu'ils doyent faire. Pour ceste cause en l'écriture sainte les prestres, & pasteurs sont appelez les Anges & messagers de Dieu eternal.

*i Tu te contiendras &c.* Il y a icy plusieurs choses fort notables & dignes d'une tres-diligente obseruation. Premièrement, il y faut remarquer que l'instruction, conduiète, & direction de la femme (laquelle est si fragile & voluptuaire que souuēt la charnelle libidinosité luy faict tout oublier, estant plus mençe par passion que par raison) est baillee & addressée au mary qui en est le chef, & doit estre plus constant & parfaict, estant maistre & non seruiteur. Ce que (sçauoir est de seruir à sa femme & ne la mestriser, conduire, & instruire) aduient à l'endroit de ceux qui sont charnels & ont la libidinosité en leurs pensees & entendements, estans effeminés & dissolus: & ainsi subiects aux femmes, esquelles ils cherchent & desquelles ils attendent l'assouissement de leurs passions charnelles ce qui est cause qu'ils s'assubiectissent à icelles, comme affectés seruiteurs à leur Seigneurs & maistres, voire aussi presque les adorant: iacoyt qu'au contraire l'écriture afferme, que l'homme honore la femme quand il la touche & se cōmuaique à icelle. O combien nostre siecle est confus & r'enuersé en cest endroit! car cōme quand

SCOLI ES.

l'ordonnãce de Dieu est gardee , la fême se reconnoif-  
 fant ce qu'ell' est , se sent honoree par la communica-  
 tion de l'hõme, Elsaye quatriesme, premier, S. Pierre, troi-  
 siemesme, ainsi au desordre la femme se communiquant à  
 l'homme dict qu'elle le fauorise. Or est il aussi icy a  
 obseruer que l'Ange a dict : tu te contiendras de la  
 toucher , par ce qu'en l'vsage du mariage l'action apar-  
 tient à l'homme , & le consentement avec la passion &  
 & non pas ainsi l'action , y appartient à la femme : les  
 femmes sages & honnestes se donnans bien garde de  
 faire au contraire: ie tairay icy beaucoup de choses par  
 vne discretion necessaire à ceux qui parlent publicque-  
 ment ou escriuent de ceste matiere , en laquelle il faut  
 que les mariez se proposent & obseruent trois choses  
 principalement , desquelles il semble que l'Ange ait  
 voulu parler & les entendre par la continence des trois  
 premieres nuicts du mariage: sçauoir est, la foy , l'hon-  
 nesteté & continuation de la sainteté & vertu de leurs  
 predecesseurs , & la raisonnable dispositiõ pour receuoir  
 les benedictions, prosperitez, & biens du mariage. Car  
 l'Ange commandant que la premiere nuict soit em-  
 ployee seulement à oraison , bruslant le foye du pois-  
 son pour chasser le diable , nous enseigne que les nou-  
 ueaux mariez qui sont espousez plus excellemment  
 par la foy en leurs ames avec Dieu ( ce qu'est la signifi-  
 cation du Sacrement de mariage) qu'avec eux-mêmes,  
 doiuent ensemble & d'vn mutuel consentement ren-  
 dre à Dieu (le vray & perpetuel espoux des ames) le de-  
 uoir de leur mariage par vne vraye & sainte Oraison,  
 luy sacrifiant leur amour humain & corporel , signifié  
 par le foye du poisson (*Iecur enim amare facit*) O combien  
 Dieu eternal recompence tels mariages ainsi commen-  
 cez avec sa crainte & tel amour de charité qu'il reti-  
 ent & gagne le sensuel & brural! O sainteté en maria-  
 ge! O premices matrimoniales donnees à Dieu , lequel  
 veut estre en routes choses cerché, seruy, & adoré le  
 premier. O heureux , & heureux , le mariage auquel  
 Dieu est appellé le premier & preferé à routes choses!  
 De là vient aysement ce qu'est commandé pour la sè-

conde nuit : ſçauoir eſt, d'eſtre receu en la copulation de ſes Patriarches & en la participation de la prouëſſe de leurs ſaintes & diuines benediſſions, hereditant leurs vertus & ſainteré pour les imiter : en rememorant leur chaſteté, & entiere obeyſſance à Dieu eternal, lequel donne toutes choſes en abondance à ceux qui le cherchent deuant toutes choſes. C'eſt pourquoy l'Ange commande auſſi au petit Tobie de paſſer encores la troiſieſme nuit ſans toucher ſa femme, afin que par ce moyen il acquiere la grace & benediſſion des ſaints mariages, qui eſt d'engendrer des enfans en bonne ſanté. Car à la verité la generation des enfans vient plus de la grace & don de Dieu, que de la puissance & vertu de l'homme & de la femme mariez. Il faut donc la premiere nuit penſer à Dieu ſeulement, le priant & luy faiſant ſacrifice de ſoy-mesmes, en luy donnant les premiers fruits & plaiſirs de la couche matrimoniale. Il faut la ſeconde nuit penſer à la vertu, pieté & ſainteré de noz bons & ſaints predeceſſeurs pour eſtre aydez d'iceux, eſtans faits participans de leur ſainteré & merite: & faut la troiſieſme nuit penſer aux benediſſions du mariage ſainct & contracté en la crainte & obeyſſance de Dieu. Ce que faiſant Dieu y donnera toute proſperité, ſelon qu'il eſt eſcript : *primum quartum regnum Dei & iuſtitiam eius, & ecce omnia adiciuntur vobis.*

*k Deſirant plus d'auoir enfans, &c.* Veritablement ceſte doctrine eſt Angelique & diuine reglant ſaintement le mariage, & tellement, qu'ainſi faiſant il y aura toute proſperité & felieité: car ſi les mariez vouloyent vn peu oublier les brutales ſenſualitez & reconnoiſtre Dieu eternal & le ſpirituel & ſainct mariage qu'ils ont contracté auec luy au bapteſme, ils ſeroient heureux & en ce monde, & en l'autre, ayans ce que Salomon en a eſcrit diſant : *Letare cum cœna tua chariſſima, vbera eius inebrient te iugiter* : & experimenteroyent qu'il y a plus de plaiſir meſmes ſenſuel, corporel & temporel en ſeruant à Dieu tout plein & rempliſſant ſes ſeruiteurs de tous plaiſirs qu'en l'offençant: car il veut ſeulement eſtre obey & reconnu ainſi qu'il luy plaiſt commander & ordon-

ner, donnant pour cela, c'est à dire pour ne se laisser commander à la dissolution & charnelle corruption, un comble & infinité de delectations & plaisirs, tant spirituels que temporels & corporels. D'iceux sont prieuez ceux qui ne luy obeyssent, & luy repugnent tant peu que ce soit. Cela est veu en Adam & Eue, lesquels s'ils eussent voulu se priuer de leur Philaphitie & desreglée volupté de la manducation du fruit de l'arbre de science de bien & de mal, n'eussent esté prieuez des delices & voluptez du paradis terrestre. Si donc les mariez ne veulent estre affligez ny prieuez de plusieurs & longues delectations en leurs mariages, qu'ils ouitent celles qui sont contre Dieu, sans lequel il n'y peut y auoir plaisir assure, spirituel, corporel, temporel ny eternal. C'est pourquoy l'Ange aduertist icy le ieune Tobie qu'il prenne (voyez comment il faut parler pudiquement, sobrement, & honestement des choses de mariage) la femme: desirant plus d'auoir des enfans que pour accomplir la concupiscence & charnelle volupté. Ou il faut noter que l'Ange enseigne icy les mariez, que la principale intention qu'ils doyuent auoir en leur copulation matrimoniale, doit estre pour auoir des enfans, qui est la vraye fin de mariage. O combien & combien on pourroit dire icy de choses contre l'effrene impudicité de plusieurs mariez de nostre temps, lesquels se comportent en leurs mariages come si toutes choses leur estoient licites, ayāt le mariage pour voile & couverture de libidinosité & toute espeece de charnalité. Et toutesfois l'escripture sainte commande que les mariages ayent leur exercice en toute chasteté, pudicité, & chasteté. Ne s'en trouue-il pas qui craignent d'auoir des enfans, pour auoir plus de temps & de commodité de se confire & veautrer plus aysement en leurs charnelles voluptez? N'est-ce pas repugner à l'institution du mariage & en reietter le bien, la fin & l'usage? Que seroit ce si quelques vns pour leur desreglement estouffoyent & faisoient perir & quant au corps & quant à lame leurs propres enfans? O chose execrable! Les animaux irraisonnables ont leurs temps & saisons




qu'ils obseruent inuiolablement en leurs cōiunctions: & l'homme raisonnable, voire redressé & iustificié par la foy, & parole de Dieu, comment si comporte il? O les temps! O les meurs! En ce si l'homme veut que son mariage soit heureux, il doit y appeller Dieu tout bon & tout puissant: il doit considerer que quiconque veut auoir vn plaisir de duree il doit y tenir reglement & en vser avec raison & moderation. Car Dieu qui excuse & pardonne les infirmitéz & fragilitéez, ne souffre l'impudence des excez. Or la Theologie avec l'Eglise & l'escriture sainte nous enseigne, que le mariage est vn office de nature, vn remede contre la concupiscence, & vn sacrement de la foy & religion Chrestienne. Je concluray donc en cest endroit nostre propos en ce present discours & opuscule, que le vray & seur moyen de n'estre blessé ny infecté par les nouëurs d'esguillette ou autres sorciers est de se marier en la crainte de Dieu, qui est protecteur de ceux qui le craignent & respectent.

## LE SEPTIESME CHAPITRE de Tobie.

### ARGUMENT.

*L'Ange Raphael & Tobie sont receuz chez Raguel, lequel baille en mariage sa fille à Tobie qui estoit de sa cognation. Ce qui a esté fait par la prouidence & disposition diuine. Raguel & sa femme craignent beaucoup pour Tobie, lequel Dieu preserve par sa bonté & disposition d'iceluy Tobie, pour auoir obey à l'Ange qui represente le pasteur Hierarchique.*

 R ils sont entrez chez Raguel, & Raguel les recut en ioye. Lors Raguel regardant Tobie, il dit à Anne sa femme: Que ce ieune homme ressemble bien au fils de mon frere: & apres ces paroles, il dist: D'où estes vous iuenceaux

noz freres? Et ils dirent: Nous sommes de la lignee de Nephthali, de la captiuité de Ninive. Et Raguel leur dist: Cognoissez vous mon frere Tobie? Lesquels dirét: Nous le cognoissons bien. Et quand il eut dit beaucoup de biens de luy, l'Ange dist à Raguel: Tobie duquel tu nous interrogues, c'est le pere de cestuy-cy: Lors Raguel l'embrassa, & en larmoyant l'baïsa, & en plorant sur son col, dist: Benit sois tu mon fils, car tu es le fils d'un tres-homme de bien. Et Anne sa femme, & Sara leur fille plorerent. Et apres qu'ils eurent deuisé, Raguel cōmanda de tuer un mouton, & d'appareiller le banquet. Et quand il les enhortoit pour eux seoir au disner, Tobie dist: Je ne m'ageray & ne boiray icy de la iournee, que tu ne m'octroyes ma requeste, c'est que tu me promettes donner ta fille Sara. Quand Raguel eut ouy ceste parole, il fut fort troublé, sçachāt ce qui estoit aduenü à ses sept maris, qui estoient entrez à elle: & commença à craindre, que le semblable parauenture n'aduint à cestuy-cy. Et ainsi comme il estoit en doute, & qu'il ne respondoit point à celuy qui faisoit la requeste, l'Ange luy dist: Ne crain point de la donner à cestuy-cy, car ta fille doit estre la femme de cestuy-cy qui craint Dieu. Pourtant un autre ne la pouuoit auoir. Adonc dist Raguel: Je ne doute point, que Dieu n'ait receu en sa presence mes prieres, & mes larmes. Et croy q̄ pour ceste cause il vous a faict venir à moy, à fin qu'elle fust conioincte

à sa cognation, selon la <sup>d</sup> loy de Moyse. Et maintenant n'aye aucune doute, car ie la te donneray. Et en prenant la main dextre de sa fille, la bailla en la main dextre de Tobie, disant: Le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob soit avec vous, & vous conioingne ensemble, & accôplisse sa benediction en vous. Et ayans prins du papier, firent le traicté du mariage. Et apres ce, mangerent ensemble en benissant Dieu. Et Raguel appella à soy Anne sa femme, & luy commanda qu'elle appareillast vne autre chambre. Et y fist entrer sa fille Sara, laquelle plora. Et luy dist: Aye bon courage ma fille. Le Seigneur du ciel te vueille donner ioye au lieu de l'ennuy que tu as souffert.

## SCOLIES.

*a Les receut en ioye.* Les anciens sont fort recommandez à cause de leur humanité & hospitalité vers les estrangers & passans.

*b Le baisa, &c.* Il est dit que Raguel & non sa femme ou fille baisa le ieune Tobie, car telles receptions familiares par baisers ne sont si seantes aux femmes & filles pudiques chastes & honestes vers les estrangers.

*c L'Angeluy dist, &c.* L'Ange poursuyt tousiours ce pourquoy il estoit enuoyé: donnant la cause du mal aduenü à ceux qui auoyent espousé Sara, louiant Tobie & disant que le moyen de n'estre blessé en mariage, & se marier avec la crainte de Dieu qui estoit en Tobie, saintement enseigné & aprins par son pere homme de bien & vertueux.

*d Loy de Moyse.* Voyez aux nombres 36. ch. Notez aussi icy comment Raguel refere ceste bonne rencontre pour sa fille à la prouidence de Dieu, le remerciant, &

non à la fortune: comme font les infidèles, mondains, & libertins.

*e En prenant la main, &c.* Notez icy les ceremonies & traditions du mariage, lesquelles l'Eglise Catholique a obserué iusques à present, vsant des mesmes mots lesquels sont icy recitez. D'où nous apprenons combien sont anciennes les obseruations Ecclesiastiques, lesquelles ne sont vaines inuētions humaines, comme disent (non sans blaspheme) les heretiques ignorans.

*f Vne autre chambre, &c.* Sçauoir est que celle en laquelle elle auoit esté couchee, avec les autres maris.

## LE HVITIESME CHAPITRE de Tobie.

### ARGUMENT.

*Nous sommes enseignez en ce chapitre comment le ieune Tobie bien appris, n'oublia ains observa diligemment ce que l'Ange luy auoit enseigné & prescript, & ainsi craignant Dieu & le priant avec sa femme la premiere nuit de son mariage, le diable fut chassé & Tobie fut heureux & prospere en son mariage, & ceux furent beaucoup favorisez de Dieu tout bon & tout puissant qui veut tousiours estre aymé par dessus toutes choses. Ce que sçachant Satan nostre ennemy iuré, tasche tousiours de faire que nous ne l'aymions & respections que par acquit & non ainsi qu'il faut, Ce qui luy desplaist sur tout: estant meilleur ne se presenter deuant sa maiesté pour quelque temps, que de s'y presenter indignement.*

**E**T apres qu'ils eurent soupé, ils menerent dedans le ieune homme avec elle. Et Tobie ayant souuenâce des paroles de l'Ange, tira hors de sa mallette <sup>b</sup> vne partie du foye, & la mit sur les charbons ardans. Adonc l'Ange Raphael print le diable, & le <sup>c</sup> lia au desert de la plus haute Egy-

pte. <sup>d</sup> Lors Tobie enhorta la vierge, & luy dist. Leue toy Sara, & <sup>e</sup> faisōs priere à Dieu aujour d'huy, & demain, & apres demain : car par ces trois nuits nous sommes conioints à Dieu: & apres la troisieme nuit passée, nous serons en nostre mariage. Car nous sommes enfans des saints, & ne pouuons ainsi estre conioints cōme les Gentils qui ignorent Dieu. Et ensemble se leuerent, & prioient instamment tous deux ensemble, affin que bonne santé leur fust donnée. Et Tobie dist: *f* O Seigneur Dieu de noz peres, les cieux & la terre, & la mer, & les fontaines, & les fleues, & toutes voz creatures qui sont en eux, vous benissent. Vous auez fait Adam du limō de la terre, & luy donnastes Eue pour son ayde. Aussi maintenant Seigneur vous cognoissez q̄ ce n'est point pour volupté charnelle que ie prend ma sœur pour femme, mais par vn seul desir de lignee, en laquelle vostre Nom soit benit au siecle des siecles. Et apres dist aussi Sara: Ayez mercy de nous Seigneur, ayez mercy de nous: & que nous puissiōs tous deux vieillir ensemble en bonne santé. Et quād ce vint vers le g chant du coq, Raguel commāda d'appeller ses seruiteurs, & s'en allerent ensemble avec luy, pour faire vne fosse. Car il disoit: Que parauanture il ne luy soit aduenue, cōme il a esté fait aux autres sept maris, qui sont entrez à elle. Et quand ils eurent preparé la fosse, Raguel retourna à sa femme, & luy dist. Enuoie l'vne de tes seruantes, pour voir s'il est

mort, afin que ie l'enſeueliſſe deuant qu'il ſoit iour. Et icelle y enuoya l'vne de ſes ſeruantés. Quand elle fut entree en la chambre, elle les trouua ſains & deliberez, dormans enſemble. Et retourna rapportant bonne nouuelle, & benirent le Seigneur, à ſçauoir Raguel & Anné ſa femme, & dirent: *b* O Seigneur le Dieu d'Iſraël nous vous benifſons: car il ne nous eſt point aduenu comme nous penſions. Certainement vous auez fait avec nous voſtre miſericordé, & auez oſté de nous l'ennemy qui nous perſecutoit. Et auez eu pitié des deux enfans vniques. O Seigneur faites qu'ils vous benifſent plus plainement, & qu'ils offrent le ſacrifice de voſtre loüange & de leur ſanté, afin que toutes gens cognoiſſent, que vous eſtes ſeul Dieu en toute la terre. Et incontinent Raguel commâda à ſes ſeruiteurs de réplir la foſſe qu'ils auoyēt faite, deuant le iour. Et diſt à ſa femme qu'elle accouſtraſt vn banquet, & qu'elle appareillaſt tout ce qui eſtoit neceſſaire pour manger à ceux qui vont au chemin. Il fiſt auſſi tuer deux graſſes vaches & quatre moutons, & fiſt preparer banquet à tous ſes voiſins, & à tous ſes amis. Et Raguel fiſt iurer Tobie, qu'il demeureroit deux ſepmaines chez luy. Et raguel donna à Tobie la moitié de tout ce qu'il poſſedoit, & fiſt ceſte eſcriture, que l'autre partie qui demeuroit, apres leur mort viendroit en heritage à Tobie.

## SCOLIES.

*a Ayant souuenance, &c.* Notez icy quel profit vient de se souuenir de la parole de Dieu. C'est-ce qu'enseignoit Iesus Christ en saint Matthieu trezieſme chapitre disant: Que ceux la sont la bõne terre, lesquels escoutent volontiers, qui retiennent fidelement, & sont fructifier avec patience la parole de Dieu, laquelle ne profite, ains nuist à ceux qui l'escoutent sans foy & sans effect.

*b Partie du foye, &c.* Cecy estoit vne figure des choses externes qui sont faites en l'administration du Sacrement de mariage. Or le foye bruslé signifie l'ardeur de la concupiscence charnelle retenu & reprimé par l'amour de Dieu, auquel cela est vn sacrifice fort agreable: demandât l'interieur plus que l'exterieur, cestui-cy n'estant plaisant sans l'autre.

*c Lia au desert, &c.* Nous sommes icy enseignez que le diable acompaignoit la belle, iacoyt que chaste & pudique, Sara: raschât par l'abus de sa beauté faire pecher & perdre les hõmes qui sont aysement esmeuz & prins par la beauté des femmes & filles: lesquelles pour ceste cause l'escriture apelle les retz & cordages des veneurs: c'est à dire des esprits malings, lesquels ont tousiours eu grand auantage en la ruine & perdicion des hommes es belles femmes & filles. Ausquelles doit estre imputé à vne singuliere grace quand elles n'attirent & n'incitent les hõmes à mauuaises concupiscences. Cela est bien rare: & est l'vne des singularitez de la trespure, tressaincte, & immaculee vierge Marie, laquelle estant tresbelle auoit vne telle grace de Dieu & abondãce de pudicité & chasteré, qu'elle y attiroit ceux qui la voyoyent & regardoient. Nous sommes aussi icy enseignez que le diable ne peut nuire sinon autant que Dieu seul tout puissant le luy permet pour la probation des hommes. Voila pourquoy il est dict estre lié. Or il est lié par l'Ange qui represente le prebſtre, Pasteur Hierarchique, lequel ministre de la vertu diuine cõme estoit icy l'Ange Raphael a puisſãce sur les diables & esprits malings:

SCOLIES.

desquels il defend s<sup>s</sup> obey<sup>s</sup>ans subiects, comme le pasteur defend son troupeau des loups. Voila pourquoy le prestre Hierarchique mene les mariees iusques au liet avec priens & parfuns spirituels & diuins, pour en chasser le diable lequel a son entree & puissance à l'endroit des hommes par la libidinosité, charnalité, & concupiscence dereglee. Où aussi il est bon de noter que la conduicte & protection du visible ministere & sacerdoce hierarchique, est tant necessaie aux hommes en ce monde, que defaillant au temps de Tobie, Dieu luy enuoya vn Ange ayant vn corps humain, pour le supplier. Apprenez aussi icy combien il est profitable de obeir à ses Pasteurs Hierarchiques & estre en leur protection : comme aussi il est dangereux en estre separé, ce que nous disons estre excommunié: Car lors le diable a puissance comme le loup sur la brebis separee de son pasteur & priuee de sa garde. Notez aussi icy combien il est d'agereux de se marier charnellement & sans la crainte de Dieu: car le diable a lors puissance, quelque coustume qu'il y ait & quelque multitude, qui ne fait le peché moindre ny digne de moindre punition, iaçoit qu'elle ne soit veuë estre faicte exterieurement & corporellement, l'interieure estant plus dangereuse & plus à craindre par ce qu'elle n'est si sentye, & est spirituelle, d'autant plus dangereuse que l'ame est plus excellente que le corps. Mais retenez si vous voulez ce qu'est icy véritablement & diuinement recité, vous souuenat de ceste belle & notable sentence des doctes & vertueux arciens, lesquels ont dict que *in diuinis puritionibus paucorum exempla debent esse omnium documenta* ne vous assureant en l'impunité precedente, qui est vn mauvais signe d'estre en la grace de Dieu, comme estre incontinent puny de son peché est vn indice & argument de sa faueur & beneuolence.

*d* Lors Tobie. &c. Que les espoux prennent icy enseignement & exemple de ne se laisser gagner & transporter aux desirs & concupiscences de la chair, ains de ayder par leur doctrine exhortation, & exemples, leurs femmes à les vaincre & suppediter. Car le mary est le



chef, regle & docteur de la femme fragile, voluptuaire, charnelle & desiruse de son naturel des voluptez charnelles, lesquelles elle appete & demâde en diuerses manieres, quelque dissimulation & bonne mine qu'elle face. Il faut donc que le mary la retienne és bornes de pudicité, chasteté & honesteté, tant par doctrine que par fait & exéple. O cōbié est heureuse la femme d'un homme sage lequel est son appuy, son heur & son contentement, & voire aussi la cause souuent de son salut. Obseruez aussi icy vn tresbel ordre qui est tel: Dieu cōmande & ordonne à l'Ange, l'Ange à Tobie, & Tobie à sa femme. Ainsi si nous voulons que tout aille bien, il faut que le pasteur entende & reçoie la volonté & parole de Dieu, qu'il la propose & enseigne aux hommes chefs des familles, & les hommes aux femmes, & les femmes aux enfans & aux seruiteurs: & que le tout se face par charité, humilité & obeissance. O l'heur des lieux où ces choses la sont gardees! O misere où il est fait au contraire!

e *Faisons priere à Dieu, &c.* Icy à l'exéple de Tobie sont enseignez tous nouveaux mariez de dedier & consacrer à Dieu par prieres & humbles oraisons, le commencement de leur association en la couche de mariage & non pas à la volupté charnelle, Cupido & Venus, c'est à dire à satan, comme fait auourd'huy la plus grand part du monde. Et faut icy noter que la coustume de benir le lict des nouveaux mariez est saincte & conforme à l'escriture sainte. Mais il faudroit que l'effect de telle benediction, comme aussi des Sacremens & choses sacramentelles, ne fust empesché par l'indisposition insolences & dereglement des mariez, sur lesquels le diable (qui craint la vertu & efficace de telles choses merueilleusement) à tant gagné & empieté cōme ie crains que telles choses ne leur profitēt beaucoup. Obseruez aussi que Tobie dit à sa femme, leue-toy: car qui veut euitier le peché il faut en fayr les occasions. Car le coucher & toucher rend la continence difficile. C'est pourquoy il est escrit, & l'Eglise dit: *Egrediatur sponsus de cubili, &c.*

f O Seigneur Dieu, &c. Excellente oraison de Tobie cou-

ché la première nuit avec son épousee. En quoy il est bien contraire aux mulets & baudets de nostre temps, lesquels semblent estre en tel temps, comme au pillage & rauage de quelque ville prinse d'assaut. O siecle sale & impur, voire aussi insolent & impudent: car il ne suffit à tels impudiques lesquels se noyent en leur vin & se suffoquent eux mesmes de leurs concupiscences de faire illicites, & lesquelles ne se peuuent penser, dire ou mesmes escrire par personnes pures & chastes sans vergongne & honte: Mais aussi le lendemain, comme sales & infets, yurongnes, ils vomissent par tout leur yurongnerie luxurieuse, infectant l'air de leurs abominables recits & impures vanteries, plus que ne font les boucs puans & ords de leur bouquine puâteur. Certes le diable, esprit immode, marque & souille indignement les hommes & mesmes Chrestiens ou pour mieux dire hypocrites & souilleurs de la parfaite & sainte religion Chrestienne, lesquels sont libertins & atheïstes plus que Catholiques.

*g* *Le chant du coq, &c.* Obseruez icy la peine, ennuy & crainte de Raguel & de sa femme accablez & ennuyez des molestes & afflictions du diable, tyran cruel des gés de bien.

*h* *O Seigneur le Dieu, &c.* Belle oraison de Raguel & de sa femme, contenât vne deuote action de graces pour la conseruation de leur gendre Tobie, & aussi pour la deliurance & eiection du diable Asmodeus leur ennemy, lequel les auoit beaucoup affligez, Dieu le permettant ainsi pour leur probation: comme aussi pour donner aduertissement & doctrine à tous ceux qui se veulét marier de n'y oublier Dieu, l'offence duquel qui est principalemēt en la coruptiō & volupté de la chair n'apporte jamais que mal.

*i* *Qu'elle apparillast, &c.* Resiouissance excusable, voire aussi loüable, à cause du mariage prospere des deux ieunes gens craignans Dieu: avec l'alignation du douaire faite par le pere de la fille. Oū nous apprenons que noz peres ont prins & retenu de ce liure quasi toutes les solennitez qui sont faites en noz mariages.

# LE NEUVVIESME CHAPITRE

## de Tobie.

### ARGVMENT.

*En ce chapitre neuuiesme du tout moral & plein d'instruction; comme aussi est tout ce liure pour ceux qui veulent seruir à Dieu purement & estre sauuez nous sommes enseignez de la bonté & diligence de l'Ange Raphael en son mynistere ordonné de Dieu pour le bien de ses esteuz. Car l'Ange laisse la feste & banquet pour les affaires & negoces de Tobie qui prenoit le plaisir & diuissance d'un nouveau marié en la craincte de Dieu & en toute honesteté toutesfois. Oū sont enseignez les prelatz de l'Eglise de suyure & imiter iceluy Ange travaillant en leur mynistere ordonné de Dieu, ce pendant que ceux pour lesquels Dieu veut qu'ils travaillent n'y pensent pas se laissant emporter aux choses mondaines & charnelles comme aussi ils n'en attendent la recompence d'iceux, ains de Dieu duquel ils sont seruiteurs, lequel s'ils voyent estre mescognu, mesprisé, & souuent blasphemé ils doiuent endurer toutes choses pour l'amour de luy, & pour sa cause. Vous auez aussi icy vne belle pratique de la bonté & vertus de Gabael, duquel la priere pour le ieune Tobie est fort remarquable, & contiēt vne populaire benediction ou deprecation non sans profit, ny a reiecter ou mespriser.*



**A** Dōc Tobie appella l'Ange à soy, lequel cuidoit qu'il fust vn homme, & luy dist: Mon frere Azaria, ie te prie que tu escoutes mes paroles: *a* Quand ie me donneroie à toy pour estre ton seruiteur, si ne serois ie pas digne de ta prouidence. Toutesfois ie te prie, q̄ tu prennes des bestes ou des seruiteurs, & q̄ tu voyse à Gabael, en Rages cité des Medeens: & que tu luy rendes sa scedule, & que tu reçoies l'argent de luy, & que tu le prie de venir à mes

SCOLIES.

noçes. Car tu cognois que mon pere nõbre les iours: & si ie tarde vn iour dauantage, son ame sera contristee. Certes aussi tu vois comment Raguel m'a fait iurer, duquel ie ne puis mesprier le sermēt. Lors Raphaël print quatre des seruiteurs de Raguel, & deux chameaux, & s'en alla en Rages cité des Medeens: & quād il eut trouué Gabael, il luy bailla sa cedula, & receut de luy tout l'argēt. Et luy declara toutes les choses qui auoyent esté faites de Tobie fils de Tobie, & le fist venir avec luy aux noçes. Et quand il fut entré en la maison de Raguel, il trouua Tobie seant à table, lequel faillit sus, & s'entrebaiserēt, & Gabael plora, & benit Dieu, & dist: Le Dieu d'Israël te benisse, car tu es le fils d'un treshomme de bien, iuste & craignant Dieu, & fauant aumosnes. Et que benediction soit faite sur ta femme, & sur voz parens, & que vous voyez voz fils, & les fils de voz fils, iusques en la troisieme & quatriesme generation: & soit vostre semence benite du Dieu d'Israël, lequel regne au siecle des siecles. Et apres que tous eurent dit Amen, ils s'approcherent au banquet. Mais aussi ils faisoient le banquet des noçes en la crainte du Seigneur.

SCOLIES.

*a* *Quand ie me donnerai, &c.* Il parle à la maniere de ceux qui se vendent & faisoient seruiteurs. Oū il ne faut penser qu'il y ait rien de dissimulé, mondain & fardé, ains tout y est synccere & appert, disant à la verité ce que les mondains permettent avec hypocrisie & dissimulatiõ.

*b* M *ſp*riſer le ſerment, &c. Tout homme de bien tient ſa foy & ſerment autant qu'il eſt poſſible, & iuſtice & raiſon le veulent.

*c* Le Dieu d' *I*ſrael, &c. Belle & notable oraïſon, & deſir de benediſtion au ieune Tobie & à ſon mariage.

## LE DIXIESME CHAPITRE DE Tobie.

### ARGUMENT.

*Le chapitre eſt plein de ſaints deſirs, & de ſaintes affections naturelles de la part de tous ceux deſquels il y eſt faite mention: mais ſur tout il y faut remarquer la bonté & prouidence de Dieu avec le charitable miniſtere de l'Ange enuoyé de Dieu, pour le bié de ſes eſleux & ſi. leſes ſeruiteurs.*



**E**T comme Tobie tardoit de venir, à cauſe des noçes, ſon pere Tobie eſtoit en ſouci diſât. Pour quoy (cuides-tu) tarde mon fils ſi longuement, ou pourquoy eſt il détenu? Pourroit-il eſtre que Gabel ſoit mort, & que nul ne luy rendra l'argent? Et iceluy commença fort à ſe côtrifier, & Anne ſa femme avec luy: & commencerét tous deux à plorer enſemble, pource que leur fils ne retournoit point à eux au iour ordonné. Sa mere donc plouroit exceſſiuement, & diſoit: Helas, mon fils, la lumiere de noz yeux, pourquoy t'auons nous enuoyé du pays, toy qui es le baſton de noſtre vieilleſſe, le ſoulas de noſtre vie, & l'eſperance de noſtre poſterité? Nous qui en toy ſeul auïôs toutes choſes, nous ne te deuïôs point laiſſer aller arriere de nous Et Tobie luy

disoit: *a* Tay-toy, & ne te trouble point, nostre  
 fils est sain: l'homme avec lequel nous l'auons  
 enuoyé, est assez fidele. Mais icelle ne se pou-  
 uoit aucunement consoler, ains tous les iours  
 sortoit dehors, & regardoit d'un costé & d'au-  
 tre: & enuironnoit tous les chemins, par lesq̄ls  
 luy sembloit qu'il y eut esperâce de retour, à fin  
 q̄ s'il se pouuoit faire, elle le vit venir de loing.  
 Mais en ce temps Raguel disoit à son beau fils;  
 Demeure icy, & i'enuoyeray vn messager, pour  
 assurer de ta santé, Tobie tó pere. Auquel dist  
 Tobie: le *b* cognoy que mon pere & ma mere  
 maintenant nombre les iours, & que leur esprit  
 est troublé en eux. Et quand Raguel eut prié  
 Tobie par beaucoup de paroles, & qu'il ne le  
 vouloit par aucune raison escouter, il luy bail-  
 la Sara, & la moitié de toute sa cheuāce, en ser-  
 uiteurs, en seruantes, en bestail, en chameaux,  
 & en vaches, & en beaucoup d'argēt: & le lais-  
 sa aller sauf, & ioyeux arriere de luy, disant: Le  
 S. Ange du Seigneur soit en vostre chemin, &  
 vous mene en bonne santé iusques en la fin. Et  
 que vous trouuiez tout bié disposé enuers voz  
 parens, & q̄ mes yeux voyent voz enfans auant  
 que ie meure. Et le pere & la mere prenans leur  
 fille, la baisèrent, & la laisserent aller, en *d* l'ad-  
 monestant d'honorer le pere & la mere de son  
 mary, d'aymer son mary, de regir sa famille, de  
 gouverner sa maison, & de soy garder irrepre-  
 henfible.

## SCOLIES.

*a Tay-toy, &c.* Obseruez icy la constante prudence d'un sage mary, qui assure sa femme selõ son sexe pleureuse & debile.

*b Le cognois, &c.* Loiable prudẽce du ieune Tobie, lequel n'a en rien oublié Dieu ny son pere en toutes ses delices viuant de foy & de raison.

*c Le S. Ange, &c.* Obseruez que ç'a esté la foy de tous les fideles & esleuz depuis le cõmencement du monde, que les esprits biẽ heureux tã Angeliques qu'humains, ont aydẽ le salut de ceux qui sont icy mortels? Ceux qui disent le cõtraire sont impies, ou à tout le moins ignorans & indignes de parler des diuins mysteres.

*d L'admonestant, &c.* Belle & notable doctrine pour les femmes mariees: On pourra lire plusieurs traictez esquels il ne se trouuera tant de solide doctrine: comme en ceste briefue remonstrance.

## LE VNZIESME CHAPITRE de Tobie.

### ARGUMENT.

*En ce chapitre il est recite comment l'Ange ramene prudẽment Tobie à sa maison: comment le vieil Tobie fut gueri, & du remerciement qu'il en fist à Dieu, par la prouidence duquel il sçauoit toutes choses estre icy cõme au ciel gouvernees & administrees.*



**T** comme ils retournoiẽt, ils vindrẽt l'onziẽme iour iusques en Charan, laquelle est au milieu du chemin cõtre Niniue. Et l'Ange dist: Tobie mõ frere, tu sçais comment tu as laissẽ ton pere. Et ainsi si c'est ton plaisir, allons deuant, & que les familles ensemble avec ta fẽme, & les be-

ftes nous fuyent tout doucement au chemin  
 Et cōme cela luy pleut d'eux en aller, Raphael  
 dist à Tobie. Prē avec toy le fiel du poiffon, car  
 il fera neceffaire. Et ainfi Tobie print de ce fiel,  
 & s'en allerent. Et Anne se feoit tous les iours  
 aupres de la voye: au sommet du mont, d'oū  
 elle pouuoit regarder de loing, Et comme du  
 mefme lieu elle contemploit fa venuë, elle le  
 veit de loing, & incontinent cognut fon fils  
 venir. Et s'en courut, & l'annonça à fon mary,  
 difant: Voicy ton fils qui vient. Mais Raphael  
 dist à Tobie: Incontinent que tu seras entré en  
 ta maifon, *b* tu adoreras incōtinent le Seigneur  
 ton Dieu: & en luy rendant grace, tu approche-  
 ras de ton pere, *c* & le baiferas. Et incontinent  
 apres l'oindras fur les yeux de ce fiel de poiffon  
 que tu porte avec toy: car ſçaches que inconti-  
 nent les yeux ſe ouuriront, & verra ton pere la  
 lumiere du ciel, & ſe refiouira en ton regard. A-  
 dōc le chien qui auoit eſté avec eux en la voye,  
 courut deuant: & venant comme vn meſſa-  
 ger ſe refiouiffoit, en faiſant feſte de ſa queuë.  
 Et ſon pere auëgle ſe leua, & commença à  
 courir, en choppant des pieds. Et en baillant la  
 main à vn ſeruiteur, il vint au deuant de ſon fils.  
 Et en le receuant le baiſa, & ſa femme auſſi. Et  
 com nencerent tous deux à plorer de ioye. Et  
 quand ils eurent adoré Dieu & rendu graces,  
 ils ſ'affirent enſemble. Lors Tobie print *d* le fiel  
 du poiffon, & en oignit les yeux de ſon pere. Et  
 l'endara pres d'vne demie heure. Puis commē-



ça la taye blanche à sortir hors de ses yeux, cōme la pellure d'un œuf. Et Tobie la print, & la tira hors de ses yeux, & incontinent receut la veuë. Et glorifioyent Dieu, à sçauoir luy & sa femme, & tous ceux qui le cognoissoyent. Et disoit Tobie : « O Seigneur le Dieu d'Israël, ie vous benis de ce que vous m'avez chastié, & m'avez sauué. Et voicy maintenant ie voy mon fils Tobie. Et apres sept iours est aussi entree Sara la femme de son fils, avec toute sa famille: & son bestail tous sains, & les chamcaux, & le grand nombre d'argent de sa femme, & aussi l'argent qu'il auoit receu de Gabel: & racompta à son pere & à sa mere tous les benefices que Dieu auoit fait vers luy, par l'homme qui l'auoit mené. ¶ Là vindrent vers Tobie aussi Achior & Nabath les cousins de Tobie, tous ioyeux, eux resiouissants avec luy de tous les biés que Dieu luy auoit fait. Et se resiouirent par sept iours, en faisant tous ensemble báquets en grande ioye.

## S C O L I E S.

*a Avec la femme &c.* L'Ange iustement & raisonnablement fait laisser la femme de Tobie avec le train & bagage, & fait deuaner Tobie allant en la maison de son pere pour l'oster d'ennuy & le guerir. Où il est bon de noter que tant aymee & chere que soit la femme. Toutesfois quand il est question des choses serieuses & d'estat, l'homme se doit separer, icelle n'estant propre à cela. Les anciés ont enseigné cela quand ils ont voulu que les femmes ne peussent contracter sans estre auto-

SCOLIES.

risees de leurs maris. *Etenim puerorum ita & mulierum consilium est debile & imprudens.* A la verité en choses graves & serieuses les femmes doyuent obeir & suivre.

*b Tu adoreras &c.* O sainte & fidele doctrine, qui est de n'oublier iamais Dieu ny ses graces, dons, & benefices. ains l'en remercier, & luy en rendre graces. & l'adorer en tout temps & en tout lieu.

*c Et le baiseras.* Le baiser de son nom seulement n'est mauuais ou indifferent mais aussi est saint, louable, & meritoire, estant baillé & reçu comme il faut. Il est cõuenable à la raison ou humanité, & à la foy ou religion mais il est besoing de grande prudence pour n'y pechet ny scandaliser.

*d Le fiel du poisson.* Apprenēt icy les superbes heretiques, de ne contemner rien qui est ordonné de Dieu en son Eglise. Car i'acoit que de foy plusieurs choses n'ayent efficace, toutesfois elles l'ont par la dispensation diuine comme il est veu icy au fiel du poisson.

*e O Seigneur le Dieu &c.* Tres-belle oraison & action de graces de Tobie pour les benefices receus de Dieu, tant en sa personne que en celle de son filz.

*f La vindrent &c.* Le bon heur ramasse & fait reuenir ceux qui souuent se tiennent loing de la tribulation & delaisent leurs amis qui sont en affliction.

LE DOVZIESME CHAPITRE DE  
Tobie.

ARGUMENT.

*En ce chapitre il est recité comment Tobie voulant honestement reconnoistre le travail de Raphael, lequel se manifestant cõ qu'il estoit & ne demandant vne retribution humaine rend Tobie en grande admiration, luy declarant les secrets de Dieu. Il les laisse & non toutesfois sans leur auoir donnẽ bonne doctrine & consolation.*

**A** Pres ce Tobie appella son fils à soy, & luy dist: Que pourrons nous donner à ce saint homme cy qui est venu avec toy? Tobie respondit, & dist à son pere: Mon pere, quel salaire luy donnerons nous? ou quelle chose pourra estre digne à ses benefices: il m'a mené, & ramené en santé, il a receu l'argét de Gabel, il m'a fait auoir la femme, & a chassé le diable arriere d'elle, il a donné ioye à ses parens, il m'a mesme gardé d'estre deuoré du poisson, il r'a aussi fait veoir la lumiere du ciel, & sommes par luy remplis de tous biens. *b* Que luy pourrons nous donner qui soit digne de ces choses? Mais ie terequiers mon pere, que tu luy demandes s'il voudroit point prendre pour luy la moitié de tout ce qui est apporté. Et lors l'appellerent, à sçauoir le pere & le fils, & le tirerent à part: & commencerent à le prier qu'il voulsit accepter la moitié de toutes les choses qu'ils auoyent apportees. Adonc leur dist secrettement: Benissez le dieu du ciel, & le confessez deuant tous les viuans, de ce qu'il vous a fait sa misericorde. Car aussi il est bon de celer le secret du Roy: mais c'est chose honorable de confesser, & reueler les œuures de Dieu. *d* L'oraison est bonne avec le ieusne, & ausmsne vaut mieux que faire thresors d'or: car aumosne deliure de la mort, & est celle qui purge les pechez, & fait trouuer misericorde & vie eternelle. Mais ceux qui font péché & iniquité, sont ennemis de leurs ames.

Je vous manifeste donc la verité, & ne vous ce-  
 leray point la parole secreete. Quand tu priois  
 avec larmes, & que tu enseuelillois les morts, &  
 que tu delaissois ton disner, & que tu cachois  
 les morts par iour en ta maison, & de nuit tu  
 les enseuelissois: adonc i'offris ton oraison au  
 Seigneur. Et pourtant *f* que tu estois agreable  
 à Dieu, il a este necessaire que tentation t'ait es-  
 proué. Or maintenant le Seigneur m'a enuo-  
 yé pour te guerir, & pour *g* delurer Sara la  
 femme de ton fils, du diable. Car ie suis Raphael,  
 vn des sept anges, qui assistent deuant le Sei-  
 gneur. Et quand ils *b* eurent ouy ces choses, ils  
 furent troublez, & en tremblant cheurent sur  
 leurs faces en terre. Mais l'Ange leur dist: Paix  
 soit avec vous, ne craignez point. Car quand  
 i'estois avec vous i'y estois par la volonte de  
 Dieu: Benissez le, & chantez a luy. Il sembloit  
 vrayement que ie mangeasse & beusse avec  
 vous: mais i'vse d'vn boire & d'vn manger inui-  
 sible, qui ne peut estre veu des hommes. Il est  
 donc temps, qui ie retourne à celuy qui m'a  
 enuoyé. Mais vous, benissez Dieu, & racom-  
 ptez toutes ses merueilles. Et quand il eut dict  
 ces choses, il s'esuanouit de leurs yeux, & on-  
 ques puis ne le peurent veoir. Lors furent pro-  
 sternez par trois heures sur leur face, & benirét  
 Dieu: puis se leuerent, & racomptèrent tous ses  
 merueilles.

## SCOLIES.

*a* Chasse le diable &c. Sara estoit saincte, honeste, & cha-  
 ste & toutesfois le diable estoit avec elle: pretendât par

icelle & sa beauté deceuoir les hommes legers & incōstans, ores qu'il ne la peust tromper. Notent cela les belles filles & femmes, & s'assurent que les esprits malings ne les laissent de loing, comme les hommes aussi admirateurs & conuoiteux de la beaute des femmes & filles, se persuadent que l'ameçon n'est loing de l'amorce, ny le rets de l'apast. Voyez cela en Bersabee, Sara, Rebecca, Sufane, &c. L'excuse donc est vaine de celles qui disent quand elles se parent & ornent dissolubement, quelles n'ont point de mauuaise intention. Car ce qu'el les font est mauuais de foy, ioinct aussi qu'elles donnēt choppement à leur prochain.

*b Que luy pourrons etc.* Belle enumeration des benefices receus avec vne volonté de recognoissance. C'est vn bel exemple & doctrine pour ceux qui ont des pasteurs officieux.

*c Benissez le Dieu du ciel etc.* Notent icy les ministres de Dieu, de luy referer & donner la gloire de tout bon œuure, attendant recompence de luy & le loüant & cōfessant ses œuures admirables deuant les hommes, les excitant à faire le semblable. Car Dieu continue ses liberalites à l'endroit de ceux qui ne luy sont ingrats.

*d L'oraïson est banne etc.* Excellente recommandation de toutes bonnes œuures, mais principalement de l'aumosne: laquelle faict que Dieu a pitie de nous, nous estant tel que nous sommes pour l'amour de luy à nostre prochain.

*e Adonc i'offris etc.* L'Ange montre icy que les bonnes œuures des hommes ne sont oubliées deuant Dieu ny deoât les saincts au ciel, les racontant icy par le menu. Oû nous sommes aussi enseignez que noz bonnes œuures sont presentees à Dieu par les Anges & par les autres saincts.

*f Que tu estois agreable etc.* Lieu de consolation excellent pour les affligez. Car la tribulation est vn signe & argument de l'amour & faueur de Dieu.

*g Delurer Sara etc.* Notez icy qu'il ne s'ensuit que quelque personne soit hors la grace de Dieu pour estre affligée & tourmentee du diable.

*h* Ils eurent ouy &c. Les hommes saincts sont fort craintifs, & apprehendent quant il faut approcher de Dieu & des choses sainctes & diuines Au contraire les liberzins & cauterizez n'apprehendent rien.

*i* Il sembloit &c. Par ce que les Anges n'ont pas de vrais corps, ils n'ont besoing de boire ny de manger. Notez aussi combien il est facile aux esprits de tromper & illuder les hommes mesmes excellents & vertueux.

## LE TREZIEME CHAPITRE DE Tobie.

### A R G U M E N T.

*Tobie ayant veu & senty les merueilles de Dieu suiuant les autres saincts il les celebre par vn cantique prophetique: & estant remply de l'esprit de Dieu il prophetise excellemment (allant de son particulier à la generalité de son peuple & de toute l'eglise chrestienne) de la deliurance des enfans d'Israel de la reedification du temple & cité de Hierusalem & pareillement de l'excellence du bastiment de l'eglise chrestienne par Iesus christ & ses fideles ministres.*

**T** Tobie l'ancien ouurant sa bouche benit le Seigneur, & dist: Seigneur, vous estes grand eternellement, & vostre regne est en tous les siecles: Car vous flagellez, & sauuez, & menez aux enfers & ramenez, & nul ne peut eschapper vostre main. Confessez le Seigneur vous enfans d'Israel, & le louez en la presence des Gentils: Car pour ceste cause vous a il espars entre les Gentils qui ne le cognoissent point: à fin que vous annonciez ses merueilles, & que vous leur fistes sçauoir, qu'il n'y a point d'autre Dieu tout puissant

puissant, sinon luy. Il nous a châtié, pour nos iniquitez, & il nous sauuera, pour sa misericorde. Considerez donc quelles choses il a fait avec nous, & le confessez en crainte & en troublement: & exaltez le Roy des siècles en vos œuvres. Et ie le cōfesseray en la terre de ma captiuité: pour ce qu'il a montré sa maïesté en la gent pecheresse. Conuertissez vous donc pecheurs, & faites iustice deuant Dieu, & croyez qu'il fera sa misericorde avec vous. Moy aussi, & mon ame nous nous resiouirons en luy. Benissez le Seigneur vous tous qui estes les esclaves: faites les iours de liesse, & le confessez. *b* O Ierusalem cité de Dieu, le Seigneur t'a châtié pour les œuvres de tes mains. Confesse le Seigneur pour tes biens, & benis le Dieu des siècles, à fin qu'il reedifie en toy son tabernacle, & qu'il rappelle à toy tous les prisonniers, & que tu t'esiouisses par tous les siècles des siècles. Tu resplendiras de grande clarté, & toutes contrees de la terre t'adoreront. Les nations loingtains viendront à toy: & apportant dons, adoreront le Seigneur en toy, & tiendront ta terre en sanctification. Car ils inuoqueront en toy le grand nom. Ceux seront maudits, qui te contemneront: & ceux seront condainnez, qui te blasphemmeront. Ceux seront benits, qui t'edifieront. Aussi tu t'esiouiras en tes enfans: car ils seront tous benits, & seront rassemblez au Seigneur. Ceux sont tous bien heureux qui t'ayment, & qui s'esiouissent de ta paix. *M*ô ame beni le Sei-

SCOLIES.

gneur, car il deliurera Ierusalem sa cité de toutes ses tribulatiōs: c'est le Seigneur nostre Dieu. Je seray bien-heureux s'il y a aucuns demeurās de ma semēce, pour veoir la clarté de Ierusalé. Les portes de Ierusalem seront edifiees de Saphir, & d'Esmeraude: & tout le circuit de sa muraille sera de pierre precieuse. Toutes les ruēs seront pauees de pierre blanche, & nette: & sera chāté Halelu-ia, tout au long de ses rues. Benit soit le Seigneur qui l'a exalte, tellemēt que son regne soit sur elle au siecle des siecles. Amē.

SCOLIES.

*a Espars entre les Gentils &c.* C'est grand cas de la bonté & prouidence de nostre Dieu, lequel punissant son peuple par les infideles, par ce moyen il fait celebrer & prescher son nom & religion au milieu d'iceux. C'est pour les enseigner les choses necessaires à leur salut, & les rendre inexcusables.

*b O Hierusalem.* Tout le reste du chapitre est de l'excellence du temple & honneur de la saincte cité de Hierusalem, où il est prophetisé de l'Eglise au tēps de l'euangile.

*c Seront pauees &c.* Il entent le bastiment de l'Eglise, lequel est fait de pierres viues, qui sont les fidelles & esleuz comme il est escript. 1. S. pierre. 2. cha. desquels les vertus sont pierres veritablemēt precieuses, esmeraudes & saphirs spirituelz. Or on chāte illecques *Alleluja*. car les iustes & bons chantent ordinairement les loüanges de Dieu, soit exterieurement, ou bien interieurement en leurs cœurs.



## LE QUATORZIEME CHAPITRE du liure de Tobie.

### ARGUMENT.

*Ce chapitre contient comme la legende & abbrege de la vie & des ans des deux Tobies. Pareillemēt il y a de belles instructions & propheties, tant touchant la reedification du temple & cite de Hierusalem, que de la subuersion de Ninieue comme aussi de la conuersion des Gentils.*

**T** les paroles de Tobie finirent. Et vesquit Tobie apres que la veuë luy fut renduë, quarante deux ans, & vid les fils de ses nepueux. Et quand il eut accompli cent deux ans il fut honorablement enseuely en Ninieue. Car il perdit sa veuë à cinquāte & six ans, & luy fut redpüë à soixante ans. Mais tout le demeurant de sa vie fut en ioye, & s'en alla en paix avec grand accroissement de la crainte de Dieu. Et à l'heure de sa mort, il appella à soy son fils Tobie, & ses sept ieunes fils, ses nepueux, & leur dist: La destruction de Ninieue est prochaine. Car la parole du Seigneur n'est pas vaine: & nos freres qui sont espars hors de la terre d'Israël, retourneront en icelle: Et toute sa terre qui est deserte, sera remplie, & la maison de Dieu qui est bruslee en icelle, sera reedifiee, Et là retournerōt tous ceux qui craignēt Dieu, & les Gentils laisseront leurs idoles & viendront en Ierusalem, & y demeureront: Et tous les rois de la terre se resiouiront en elle, adorans le Dieu d'Israel. Mes enfans dōc

escoutez vostre pere, Seruez le Seigneur en verité & cherchez diligemment de faire ce qu'il luy plaist, Et commandez à vos enfans qu'ils facent iustice & aumosnes, qu'ils ayēt memoire de Dieu, & que en tout temps le benissent, en verité, & en toute leur puissance. Maintenant donc mes enfans, escoutez moy, & ne demeurez plus icy: Mais incontinent que vous aurez enseuely vostre mere aupres de moy en vn mesme sepulchre, des ce iour là dressez vostre voye pour sortir d'icy. Car ie voy que son iniquité la fera finir. Et aduint, que Tobie apres la mort de sa mere, se partit hors de Niniue, avec sa femme, & ses enfans, & les enfans de ses enfans, & retourna vers le pere & la mere de sa femme. Et les trouua en bonne santé, & bonne vieillesse: & print le soing d'eux, & leur ferma les yeux. Et reccut tout l'heritage de la maisō de Raguel, & vid la cinquiesme generation, des enfans de ses enfans. Et quand il eut accompli nonante neuf ans en la crainte du Seigneur, ils l'enseuelirent en ioye. Et toute sa cognation & generation perseuera en bonne vie & saincte conuersation: tellement qu'ils estoient acceptables tant à Dieu comme aux hommes, & à tous les habitans de la terre.

Qui voudra voir plainement du mal de la Magie & forcelerie lise au Decret 26.4. & 5. Ciceron en son liure de *Diuinatione*. S. Augustin en son traicté de *diuinatione demon*. Gabriel Biel in

*Canonem Missæ, & tous les Scolastiques in sententias Malleus Maleficarum: Scripta Martini Plansch. pastoris Eccles. Tubin. & tous les Sommelistes és vocables Magia, incantatio, maleficium et sortilegiũ*  
e. c. Viues sur le. 7. liure de la Cité de Dieu de S. Augustin.

ADVERTISSEMENT AV  
Lecteur.

**N**'Ay pensé estre bon & beaucoup profitable aux simples & bien affectés chrestiens, de proposer ce liure entier. Car oultre qu'il contient vne belle & sainte resolution & moyé de remede contre les sorciers, noueurs d'esguillettes, & semblables: il est plein de merueilleusement belles instructions chrestiennes & morales, fort vtilés à toutes personnes tant doctes que indoctes: & a ma volonté que lon eust choisi du corps de la sainte bible les œures qui sont de pareille tant facilité, que vtilité a ceſtuicy, pour les distribuer & communiquer aux Laiques desirés de lire la bible pour leur edification & cõfirmatiõ en leur foy & religiõ, laisât to<sup>r</sup> les autres œures & liures trop difficiles aux hommes doctes & sçauans tant pasteurs que docteurs, qui ont la charge d'instruire & enseigner les autres. A mon aduis que cela seroit vn moyen de pacifier beaucoup des choses. Ainsi en la vieille loy il y auoit discretion en la proposition & leçon des liures de la sainte bible, liure diuin & difficile, lequel ne doit indifferemment estre permis a tous, ny aussi trop durement denié a tous en quelconque l'angue que ce soit. Il est icy besoing de zele & de prudence chrestienne. Suiues y le Concile.

AVTRE ADVERTISSEMENT  
TOUCHANT LE DANGEREUX  
remede de ceux qui sont blessez par  
le neud de l'esguillette & cher-  
ché guerison du diable.

**N**L faut que les chrestiens soyent telle-  
ment liez, & conioints par vne vraie  
foy, esperance, & charité, à Dieu e-  
ternel, qu'en toutes choses ils fuyent  
le diable, son alliance, & familiarité, sçachant  
bien que soit en blessant ou en guerissant, c'est  
à dire en delaisant de blesser il a tousiours vo-  
lonté & intention de leur nuire. Pourquoy co-  
gnoissant que Dieu est plus puissant de le gar-  
der & guerir que n'est le diable de les assaillir  
& blesser ils doyent tousiours par vne vraye  
foy auoir recours au Seigneur & curateur tant  
pour estre preseruez que pour estre gueris: esli-  
sant plustost demeurer en maladie & affliction,  
voire aussi y mourir avec la grace de Dieu, (ce  
que les anciens ont dit estre vne espee de mar-  
tire) que d'estre gueris au corps avec la blessu-  
re de l'ame parla malice du diable. Il faut donc  
auoir recours à Dieu par son eglise, considerat  
que *quos figebant magi refigebant Apostoli* & peu-  
uét encores à present faire le semblable les pa-  
stours hierarchiques. Fuyez donc ce moyen ab-  
hominable & diabolique de desnouer l'esguil-  
lette lequel se commance. †. beniste esguillet-  
te te deslie &c. Car tel moyen est farcy de magie

& de forcelerie, blasphemant & prophanant la parole de Dieu & l'iuocation de Dieu tout puisât: y meslangeât des mots de magie & sorilege & puis y adioustât blasphematoiremnet *Verbum caro factum est*, & y faisant faire des choses salles, vilaines, & impures à l'édroit de l'anneau &c. Or ie ne veux parler ny escrire d'auantage de choses si impies, ordes, & blasphematoires, comme sont celles ausquelles le diable assubietist pernicieusement ceux & celles qui laisât Dieu saint & bon, suiuant l'esprit maling & immonde, estans tres-iustement punis pour auoir negligé & laissé Dieu en l'obseruance de ses saints commandemens & obeissance de son eglise & Hierarchie Ecclesiastique en laquelle ils auoyent vne asseuree sauue-garde en vne profession religieuse & honeste. *Sed qui noluerunt obedire charitati veritatis vt salui fierent, credent mendacio vt pereant. 2. Thess. 2.*

F I N.



*Fautes à corriger.*

Fucillet 217. pag. 2. lig. 19. lisez redoublant. fol. 219. pag. 2. lig. 7. lissez Neptalim ceruus. f. 222. p. 1. l. 5. lisez amica mea. & l. 13. lisez douceur de. f. 223. p. 1. l. 20. lisez hōneur, obeissance. f. 225. p. 1. l. 31. lisez ne les entretenāt. & p. 2. l. 30. lisez suiuoit. f. 229. p. 1. l. 32. lisez cela retenant. f. 233. p. 1. l. 14. lisez reuelation proposee & p. 2. l. 14. lisez moeurs, lesquels & l. 20. lisez est donnee f. 235. p. 1. l. 2 lisez la promesse & l. 34. lisez ceraa tua. f. 236. p. 1. lig. 4. lisez donc si l'homme. f. 240. p. 2. l. 8. lisez choses illicites, & l. 15. lisez mocque & souille. f. 241. p. 1. lig. 10. lisez iouissance d'un nouueau. & l. 20. lisez de Raguel.